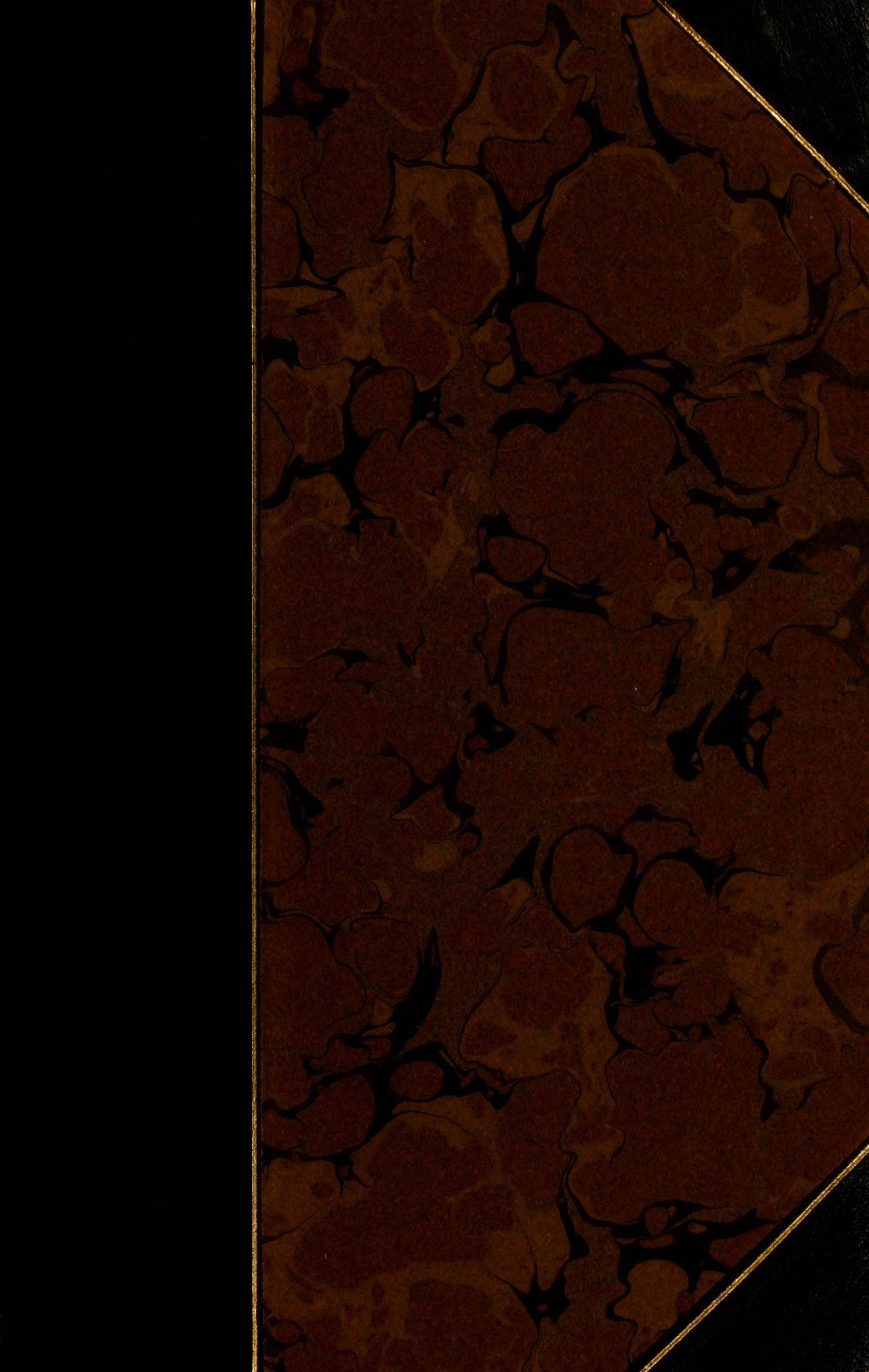


HISTOIRE NATURELLE

DES

ANIMAUX SANS VERTÈBRES.

De l'Imprimerie de A. BELIN, rue des Mathurins-S.-Jacques,
hôtel Cluny.

HISTOIRE NATURELLE

DES

ANIMAUX SANS VERTÈBRES,

PRÉSENTANT

LES CARACTÈRES GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS DE CES ANIMAUX, LEUR DISTRIBUTION, LEURS CLASSES, LEURS FAMILLES, LEURS GENRES, ET LA CITATION DES PRINCIPALES ESPÈCES QUI S'Y RAPPORTENT;

PRÉCÉDÉE

D'UNE INTRODUCTION offrant la détermination des caractères essentiels de l'Animal, sa distinction du végétal et des autres corps naturels, enfin, l'Exposition des Principes fondamentaux de la Zoologie.

PAR M. LE CHEVALIER DE LAMARCK,

Membre de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de la Légion d'Honneur, et de plusieurs Sociétés savantes de l'Europe, Professeur de Zoologie au Muséum d'Histoire naturelle.

Nihil extrà naturam observatione notum.

TOME SIXIÈME.

Ire. PARTIE.

PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, AU JARDIN DU ROI.

Février—Juin. — 1819.

AVERTISSEMENT.

A LA suite d'une ophtalmie des plus violentes, des cataractes, s'étant manifestées sur mes yeux, parvinrent à me réduire à une cécité complète. J'étais alors à peu près au milieu de la composition du sixième volume de cet ouvrage. J'essayai d'employer des yeux étrangers pour me rendre compte des particularités distinctives qui existent entre les espèces des genres dont j'avais encore à traiter. Cependant, n'ayant point à ma disposition un naturaliste habitué à saisir ces particularités, et à les exprimer avec précision par la parole, j'éprouvai de grandes difficultés pour bien entendre ce que l'on me disait apercevoir; j'en rencontrai d'autres encore dans la détermination des figures à citer comme synonymes des espèces qui m'occupaient. En effet, les figures publiées, surtout les plus anciennes, étant en général mauvaises ou au moins très-médiocres, n'exprimant que rarement les caractères des objets représentés, et ne les offrant le plus souvent que dans des positions qui ne permettent guère de reconnaître leurs véritables formes, on me laissait presque continuellement dans l'incertitude sur la juste application des synonymes que je voulais indiquer. Craignant donc de tomber dans

l'erreur, ou de commettre de grandes fautes, je pris la résolution de partager ce sixième volume en deux parties, et de me borner à la publication de la première, en attendant, pour achever la seconde, l'époque favorable à l'opération de mes cataractes. Obligé néanmoins de terminer cette première partie à la fin d'une coupe particulière, on verra que deux genres qui entraient nécessairement dans cette coupe, savoir : les *oscabrions* et les *patelles*, ont eu à supporter l'imperfection de mes moyens; aussi n'ai-je pu donner pour exemples qu'un petit nombre d'espèces. Tels sont les motifs qui m'ont fait prendre le parti de n'offrir à ceux qui s'intéressent à mon travail que la première moitié du sixième volume de cet ouvrage.

Nota. Les tables nécessaires seront placées à la fin de cet ouvrage, et après son supplément.

HISTOIRE NATURELLE

DES

ANIMAUX SANS VERTÈBRES.

SUITE DES CONCHIFÈRES.

LES CARDIACÉES.

Dents cardinales irrégulières, soit dans leur forme, soit dans leur situation, et en général accompagnées d'une ou deux dents latérales.

Les *cardiacées* se composent d'un petit nombre de genres qui paraissent convenablement rapprochés par leurs rapports, et forment une famille assez distincte, sous certaines considérations générales.

Ici la charnière n'offre plus trois dents cardinales rapprochées, dont celles des côtés sont divergentes, comme dans les conques, à moins qu'il n'y ait une longue dent latérale; et la plupart de ces *cardiacées* sont des coquilles ventrues, presque toutes munies de côtes longitudinales rayonnantes, et qui offrent en général la forme d'un cœur, lorsqu'elles sont vues antérieurement. Ces coquilles sont équivalves, régulières, quelquefois bâillantes lorsque les valves sont fermées. D'après l'observation de

M. *Cuvier*, sur le muscle d'attache de l'animal, j'en écarte les genres tridacne et hippope, qui me semblaient appartenir à cette famille. Elle se réduit maintenant aux cinq genres qui suivent : *bucarde*, *cardite*, *cypricarde*, *hiatelle* et *isocarde*.

BUCARDE. (Cardium.)

Coquille équivalve, subcordiforme ; à crochets protubérans ; à valves dentées ou plissées en leur bord interne.

Charnière ayant quatre dents sur chaque valve, dont deux cardinales rapprochées et obliques, s'articulant en croix avec leurs correspondantes ; et deux latérales écartées, intrantes.

Testa æquivalvis, subcordata ; natibus prominulis ; valvis margine interno dentatis vel plicatis.

Cardo, in utraque valvâ, dentibus quatuor : duobus cardinalibus approximatis, obliquis, mutua insertione se se cruciatim excipientibus ; duobus lateralibus remotis insertis.

OBSERVATIONS.

Les *bucardes* constituent, parmi les Conchifères, un genre nombreux en espèces, fort intéressant, très-naturel, bien caractérisé par les dents de la charnière, et qui a été très-bien déterminé par *Linnæus*. Ce sont des coquilles marines bivalves, équivalves, presque équilatérales, libres, dans lesquelles la protubérance des crochets est fort remarquable, et qui ont en général la forme d'un cœur. Elles sont, effectivement, assez généralement connues sous le nom de *cœurs*, nom qui leur fut donné d'abord par Langius, et ensuite par Dargenville, etc. ; mais comme ces auteurs,

dans leur détermination, n'avaient égard qu'à la forme extérieure de la coquille, ils donnèrent aussi le nom de *cœur* à quantité de coquilles qui ne sont pas du genre *cardium*. Cette considération a engagé *Bruguière* à changer le nom français *cœur*, en celui de *bucarde*, afin d'éviter la confusion introduite principalement par Dargenville.

La plupart des *bucardes* ont, comme les vénéricardes, les peignes, etc., la convexité de leurs valves garnie de côtes longitudinales plus ou moins éminentes, et souvent chargées de stries, d'écailles tuilées ou d'épines; mais l'intérieur des valves est en grande partie lisse, et n'est sillonné que vers le bord.

Dans toutes les espèces, le ligament des valves est extérieur, très-court, et les impressions musculaires, qui sont au nombre de deux, ont peu d'apparence.

L'animal fait sortir, à l'un des côtés de sa coquille, deux tubes inégaux, plus courts en général que ceux des conques et des tellinacées, ciliés à leur orifice; et à l'autre côté, un grand pied musculeux, en forme de bras, plié ou courbé en faux. Dans quelques espèces, on prétend que l'animal file, lorsqu'il veut s'attacher aux corps marins.

Les *bucardes* vivent ordinairement enfoncées dans le sable, à la proximité des côtes. On en trouve dans toutes les mers connues, et on reconnaît, parmi les fossiles de l'Europe, quelques espèces qui ne vivent maintenant que dans les mers de l'Océan asiatique.

ESPÈCES.

Point d'angle particulier sur les crochets, et le côté antérieur au moins aussi grand que le postérieur.

1. Bucarde exotique. *Cardium costatum.*

C. testâ ventricosâ, subglobosâ, subæquivalvi; costis elevatis, carinatis, concavis; latere antico hiante.

Cardium costatum. Lin. Gmel. n°. 1. Brug. Dict. n°. 2.
List. Conch. t. 327. f. 164. Rumph. Mus. t. 48. f. 6.

Gualt. test. t. 72. fig. D. Kaman. Adans. Seneg. t. 18. f. 2.
Chemn. Conch. 6. t. 15. f. 151. 152.
Encyclop. pl. 292 et 293. f. 1. a, b, c.
Habite l'Océan d'Afrique, les côtes de Guinée et du Sénégal. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille rare et précieuse, surtout lorsqu'on possède les deux valves du même individu. Elle est mince, blanche, avec trois ou quatre des interstices de ses côtes d'un fauve orangé. Inférieurement, elle est presque auriculée. Celle du Muséum est d'une taille extraordinaire. Largeur, 126 millimètres; hauteur, 100.

2. Bucarde des Indes. *Cardium Indicum.*

C. testâ cordatâ, tumidâ, subæquilaterali; costis obtusis: anticis margine serrato-spinosis, posticis squamiferis; lateris antici aperturâ patulâ: marginibus profundissimè serratis.

Habite l'Océan des grandes Indes. Mus. n°. On n'en a qu'une valve. Espèce très-distincte de la précédente, dont les côtes ne sont point carinées, et qui paraît être l'analogue vivant du *cardium hians* de Brocchi [Conch. 2. t. 13. f. 6.]. Elle est blanche, roussâtre sur les crochets, et teinte de rose sur le côté antérieur. Les côtes de son côté postérieur portent des écailles en cornets, un peu distantes.

3. Bucarde grimacier. *Cardium ringens.*

C. testâ rotundatâ, ventricosâ, albidâ; margine antico hiante profundè serrato; costis muticis: anterioribus subcarinatis.

List. Conch. t. 330. f. 167.
Le Mofat. Adans. Seneg. t. 18. f. 1.
Chemn. Conch. 6. t. 16. f. 170.
Encyclop. pl. 296. f. 3.
Habite les côtes d'Afrique et les mers d'Amérique. Mus. n°. Mon cabinet. Il est teint de rose sur le côté antérieur. Les côtes de ce côté sont élevées en carène obtuse et sillonnées irrégulièrement sur une face.

4. Bucarde asiatique. *Cardium asiaticum.*

C. testâ cordatâ, tumidâ; costis parvulis, crebris, punctis eminentibus asperatis: anticis lamelliferis.

Chemn. Conch. 6. p. 160. t. 15. f. 153. 154.
Cardium asiaticum. Brug. Dict. n°. 19.
Cardium lima. Gmel. n°. 30.
Encyclop. pl. 293. f. 2.
Habite l'Océan asiatique, aux îles de Nicobar. Mus. n°. Mon cabinet. Elle est d'un fauve pâle ou blanchâtre, à crochets rou-

geâtres, et à peine bâillante à son côté antérieur. Les lames de ses côtes antérieures sont sillonnées d'un côté, comme dans le B. poruleux. Lunule lisse, en cœur.

5. Bucarde côtes-menues. *Cardium tenuicostatum.*

C. testâ subcordatâ, albidâ; costis creberrimis muticis : anticis obsoletè imbricatis; natibus roseis.

Mus. n°.

Habite à Timor et à la Nouvelle Hollande. Coquille tout-à-fait close, sans lunule distincte, finement et élégamment munie de côtes. Ses crochets sont lisses. Largeur, 56 millimètres. Elle a jusqu'à 48 côtes. Les individus de la Nouvelle Hollande ont la coquille un peu moins inéquilatérale.

6. Bucarde frangé. *Cardium fimbriatum.*

C. testa subcordatâ, albidâ, margine lamellis cristatis fimbriatâ; costis 36, convexis, muticis, apice tantum lamelliferis; natibus subviolaceis.

Mus. n°.

Habite..... les mers de l'Inde? Elle vient de la collection de Hollande, et tient à la précédente par ses rapports. La lunule est ovale, à bords internes renflés, avec une callosité sous les crochets. Les côtes du côté postérieur sont sans lame à leur extrémité. Largeur, 30 millimètres et plus.

7. Bucarde brésilien. *Cardium brasilianum.*

C. testâ obliquè ovatâ, lævigatâ, cinereâ, intus spadiceâ, lineis longitudinalibus rufis partim pictâ; pube fusco maculatâ.

Mus. n°.

Habite les côtes du Brésil, à Rio-Janeiro. *Lalande.* Cette coquille n'offre ni côtes ni stries longitudinales distinctes, mais seulement des lignes colorées. Le bord interne est dentelé. Largeur, 24 millimètres.

8. Bucarde membraneux. *Cardium apertum.*

C. testâ subcordatâ, inæquilaterâ, tenuissimâ, pallidè fulvâ; latere antico producto, hiante; costis tenuibus acutis, distinctis : anticis planulatis.

Cardium apertum. Chemn. Conch. 6. p. 189. t. 18. f. 181—183.

Cardium apertum. Brug. Dict. n°. 22.

Encyclop. pl. 296. f. 5. a, b.

Habite..... On le dit de l'Océan asiatique et des côtes de la Jamaïque. Mon cabinet. Espèce très-rare, très-distincte. Crochets lisses, d'un fauve orangé.

9. Bucarde papyracé. *Cardium papyraceum.*

C. testâ cordatâ, fragili, longitudinaliter obsoletè striatâ, albidâ; natibus rufo-purpureis; intus purpureo-maculatâ.

Cardium papyraceum. Chemn. Conch. 6. t. 18. f. 184.

Cardium papyraceum. Brug. Dict. n°. 29. Gmel. n°. 32.

Habite l'Océan des grandes Indes. Mon cabinet. Il est plus petit que le précédent, moins inéquilatéral, tout aussi mince, à stries longitudinales fines et séparées, et à lunule grande, ovale. Largeur, 34 millimètres. Il est un peu bâillant au côté antérieur.

10. Bucarde soléniforme. *Cardium bullatum.*

C. testâ transversè ovatâ, fragili, longitudinaliter sulcatâ; latere antico producto hiante: margine serrato.

Solen bullatus. Lin. Gmel. p. 3226.

List. Conch. t. 342. f. 179.

Gualt. test. t. 85. fig. H.

Chemn. Conch. 6. t. 6. f. 49. 50.

Cardium soleniforme. Brug. Dict. n°. 34.

Encyclop. pl. 296. f. 6. a, b.

Habite les mers d'Amérique, à S.-Domingue, la Martinique, etc. Mon cabinet. Elle est blanchâtre, tachetée de rouge ou de pourpre, à crochets lisses, rougeâtres.

11. Bucarde rare-épine. *Cardium ciliare.*

C. testâ rotundato-cordatâ, tenui, albidâ, luteo subzonatâ; costis triquetris, subcarinatis, aculeatis; interstitiis planis, transversè rugosis.

Cardium ciliare. Gmel. n°. 9.

[a] *Testa costis carinatis; aculeis longiusculis, basi compressis, distantibus.*

Knorr. Vergn. 6. t. 5. f. 5.

Chemn. Conch. 6. t. 17. f. 171. 172.

Encyclop. pl. 298. f. 4.

[b] *Var. tuberculis brevioribus obtusioribus: lateris postici cochleariformibus.*

Gualt. test. tab. 72. fig. C.

Poli, Conch. 1. tab. 16. f. 20.

Habite les côtes d'Afrique, celles des îles d'Amérique, etc. Mon cabinet. La coquille [a] est petite, rare, surtout ayant ses épines conservées. La variété [b] est plutôt tuberculifère qu'épineuse. Cabinet de M. *Valenciennes*. Bruguière a confondu cette espèce avec la suivante.

12. Bucarde à papilles. *Cardium echinatum.*

C. testâ cordatâ, tumidâ, subæquilaterâ; costis convexis, lineâ papilliferâ exaratis : papillis subtubulosis, cochleariformibus aut spatulatis.

Cardium echinatum. Lin.

Cardium ciliare. Brug. Dict. n°. 11.

[a] *Testa minor; costis dorso subcarinatis : papillis posticalibus cochlearibus.*

List. Conch. t. 324. f. 161. Poli, test. 1. tab. 17. f. 7. 8.

Chemn. Conch. XI. p. 213. t. 200. f. 1951—1953.

[b] *Testa major; costis dorso planulatis, sulco exaratis : papillis crassioribus; anticis auriformibus.*

Mull. *Zoologia dan.* tab. 13. etc.

Encyclop. pl. 298. f. 3?

Da Costa, brit. Conch. t. 14. f. 2.

Pennant, Zool. brit. 4. t. 50 f. 37.

Habite les mers d'Europe. Mon cabinet. Espèce assez commune, très-différente de celle qui précède. Ses papilles sont toujours en cornet ou en spatule auriculaire, selon qu'elles sont sur le côté antérieur ou sur le postérieur.

13. Bucarde fausse-lime. *Cardium pseudolima.*

C. testâ cordatâ, ventricosâ, albâ; sulcis 38, planulatis, ad umbones lævibus, tuberculis minimis serialibus medio asperatis.

Habite..... Grande coquille ventrue, à sillons peu élevés, sans rides transverses dans les interstices, et qui paraît très-distincte de la précédente. Largeur, 110 millimètres. Cabinet de M. *Dufresne.*

14. Bucarde épineux. *Cardium aculeatum.*

C. testâ subcordatâ, obliquatâ; costis convexis, lineâ exaratis : anticis aculeatis; posticis papilliferis.

Cardium aculeatum. Lin. Gmel. n°. 7. Brug. n°. 9.

Gualt. test. t. 72. fig. A. D'Argenv. t. 23. fig. B.

Seba, Mus. 3. t. 86. f. 4. Poli, test. 1. t. 17. f. 1—3.

Pennant, Zool. brit. 4. t. 50. f. 37.

Chemn. Conch. 6. t. 15. f. 156.

Encyclop. pl. 298. f. 1.

Habite l'Océan d'Europe. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille commune. Les côtes de son côté postérieur n'ont point d'épines, mais des papilles aplaties sur les côtés.

15. Bucarde hérissonné. *Cardium erinaceum.*

C. testâ rotundato-cordatâ, subæquilaterâ; costis confertis, lineâ subinterruptâ exaratis; aculeis inflexis numerosis.

Cardium echinatum. Brug. Dict. n°. 10.

Seba, Mus. 3. t. 86. f. 3.

Favanne, Conch. t. 52. fig. A, 2.

Chemn. Conch. 6. t. 15. f. 157.

Encyclop. pl. 297. f. 5. Poli, test. 1. t. 17. f. 4—6.

Habite la Méditerranée. Mus. n°. Mon cabinet. Espèce bien distincte de la précédente. Elle est fauve ou blanchâtre. Les côtes de son côté postérieur ont des papilles courtes, comprimées, mucronées très-obliquement. Largeur, 77 millimètres.

16. Bucarde tuberculé. *Cardium tuberculatum.*

C. testâ subcordatâ, tumidâ, albidâ, rufo zonatâ; costis obtusis, transversè striatis, supernè posticèque nodosis.

Cardium tuberculatum. Lin. Brug. Dict. n°. 12.

List. Conch. t. 329. f. 166. Rumph. Mus. t. 48. f. 11.

Gualt. test. t. 71. fig. M.

Chemn. Conch. 6. t. 17. f. 173.

Encyclop. pl. 300. f. 1.

Habite la Méditerranée. Mus. n°. Mon cabinet. Il est souvent sans nodosités.

17. Bucarde tuilé. *Cardium isocardia.*

C. testâ obliquè cordatâ, tumidâ; costis confertis, squamiferis: squamis fornicatis, subimbricatis.

Cardium isocardia. Lin. Brug. Dict. n°. 8.

List. Conch. t. 323. f. 160. Rumph. Mus. t. 48. f. 9.

D'Argenv. Conch. t. 23. fig. M.

Favanne, Conch. pl. 52. fig. C. 2.

Born. Mus. p. 39. Vign.

Chemn. Conch. 6. t. 17. f. 174—176.

Encyclop. pl. 297. f. 4.

[2] *Var. testâ minore, breviore.* Seba, Mus. 3. t. 86. f. 13.

Habite les mers d'Amérique. Mus. n°. Mon cabinet. A l'intérieur, la coquille est teinte ou tachée de rouge. La variété [2] est de l'Océan asiatique.

18. Bucarde muriqué. *Cardium muricatum.*

C. testâ cordato-ovatâ, albo et purpureo variâ; costis ad latera muricatis; costarum tuberculis obliquis.

Cardium muricatum. Lin. Brug. Dict. n°. 32.
List. Conch. t. 322. f. 159.
Chemn. Conch. 6. t. 17. f. 177.
Encyclop. pl. 297. f. 1.
[2] *Var. testâ flavicante*. Chemn. *ibid*. f. 178.
Habite l'Océan américain. Mus. n°. Mon cabinet. La coquille a une tache double et oblongue à l'intérieur.

19. Bucarde anguleux. *Cardium angulatum*.

C. testâ longitudinali, ovatâ, obliquâ, albidâ, superne purpureo zonatâ; costis 32, *dorso angulatis, transversè sulcatis; anterius hiante.*
Seba, Mus. 3. tab. 86. f. 6.
Habite..... les mers d'Amérique? Mon cabinet. Les côtes du côté postérieur sont comme crénelées obliquement par des tubercules allongés. Longueur, 68 millimètres. Le Muséum en possède une variété blanche nuée de fauve.

20. Bucarde marbré. *Cardium marmoreum*.

C. testâ ovali, longitudinali, depresso-convexâ, albo aurantio rubroque variâ; costis 32, *convexo-planis : posticis transversè sulcatis, subcrenatis.*
List. Conch. t. 331. f. 168.
Born. Mus. tab. 3. f. 6. 7.
Chemn. Conch. 6. p. 187. t. 17. f. 179.
Encyclop. pl. 297. f. 3.
[2] *Var. testâ majore; ano lanceolato, glabro.*
Habite à la Jamaïque. La variété [2] vient de l'île de Ceylan. M. *Maclay*. La coquille, toujours moins grande et autrement colorée que celle de l'espèce suivante, n'a point ses côtes aplaties et latéralement anguleuses comme elle. A l'intérieur, elle est blanche, avec une tache jaune sur le côté antérieur.

21. Bucarde allongé. *Cardium elongatum*.

C. testâ oblongâ, subæquilaterâ, albo luteo aut fulvo variâ; costis 40, *planulatis, latere angulatis, serratis : posticis transversè sulcatis.*
Cardium elongatum. Brug. Dict. n°. 26. *Exclusâ Synonymiâ.*
An Seba, Mus. 3. tab. 86. f. 2?
Habite..... les mers d'Amérique? Mon cabinet. Cette espèce, beaucoup plus allongée et plus renflée que la précédente, et que Bruguière a décrite d'après mon cabinet, ayant 40 côtes longitudinales, ne saurait être le *Cardium magnum* de Linné. A l'intérieur,

elle est blanche, avec une tache pourprée sur le bord du côté antérieur. Longueur, 98 millimètres.

22. Bucarde ventru. *Cardium ventricosum.*

C. testâ maximâ, obliquè cordatâ, ventricosâ, antice subdepressâ; costis 35, *planulatis, angulatis : posticis transversim sulcatis.*

Cardium magnum. Born. Mus. tab. 3. f. 5.

Cardium ventricosum. Brug. Dict. n°. 25.

Encyclop. pl. 299. f. 1. List. Conch. t. 328. f. 165.

Habite les mers d'Amérique, la côte de Campêche. Mon cabinet. Elle est très-inéquilatérale. Largeur, 107 millimètres.

23. Bucarde ridé. *Cardium rugosum.*

C. testâ ovato-rotundatâ, inæquilaterâ, albidâ, immaculatâ; costis rotundatis, transversè rugosis : lateris antici squamoso-scabris.

An cardium flavum. Lin.?

Schroet. einl. in Conch. 2. t. 7. f. 11. a. b.

Card. magnum. Chemn. Conch. 6. p. 196. t. 19. f. 191.

Seba, Mus. 3. t. 86. f. 7.

Encyclop. pl. 297. f. 2.

[2] *Var. testâ minore, subæquilaterâ.*

Habite l'Océan indien. Mon cabinet. Espèce tranchée, très-distincte. La coquille est blanche, quelquefois teinte de fauve ou d'un roux ferrugineux. Ses côtes, au nombre de 28 à 32, sont arrondies, un peu arquées, sillonnées et comme ridées transversalement. Largeur, 69 millimètres. Le *cardium regulare*, Brug. Dict. n°. 24, n'est qu'une variété de cette espèce. Elle n'est pas réellement équilatérale; on la dit d'Amérique.

24. Bucarde sillonné. *Cardium sulcatum.*

C. testâ oblongâ, inæquilaterâ, turgidâ, flavo-virente, longitudinaliter sulcatâ; latere antico lævi depresso; margine interiore serrato.

Cardium flavum. Born. Mus. t. 3. f. 8.

Cardium oblongum. Chemn. Conch. 6. t. 19. f. 190.

Encyclop. pl. 298. f. 5.

Schroet. einl. 2. t. 7. f. 12.

Habite..... la Méditerranée. Mon cabinet. Il avoisine beaucoup l'espèce suivante, mais il est plus grand, plus allongé, bien sillonné. Crochets lisses et roussâtres. Je rapporte ici les *card. oblon-*

gum et *card. crassum* de Gmelin. Voyez *card. flavum*. Poli, Conch. 2. t. 17. f. 9.

25. Bucarde denté. *Cardium serratum.*

C. testâ obovatâ, inæquilaterâ, læviusculâ; sulcis longitudinalibus obsoletis, ad latus anticum nullis; margine interiore serrato.

Cardium serratum. Lin.

List. Conch. t. 332. f. 169.

Pennant, Zool. brit. 4. t. 51. f. 40.

Encyclop. pl. 299. f. 2.

Habite l'Océan d'Europe, la Manche. Mus. n°. Mon cabinet. Il est blanc à l'intérieur.

26. Bucarde lisse. *Cardium lævigatum.*

C. testâ obovatâ, glabrâ, nitidulâ; striis longitudinalibus obsoletis.

Cardium lævigatum. Lin. Brug. Dict. n°. 30.

Gualt. test. t. 82. fig. A.

Knorr. Vergn. 2. t. 20. f. 4. et part. 5, t. 10. f. 7.

Chemn. Conch. 6. t. 18. f. 189.

Encyclop. pl. 300. f. 2. *non bene.*

Habite l'Océan atlantique et américain. Mus. n°. Mon cabinet. Cette coquille offre quelques variétés dans la forme et les couleurs. Les unes sont blanches, avec les crochets roses ou pourprés; d'autres sont pâles ou jaunâtres, avec le côté antérieur teint de pourpre; il y en a qui sont en ovale-allongé, et d'autres sont courtes et élargies supérieurement. Toutes sont lisses, à stries à peine visibles. Elles sont tachées ou colorées à l'intérieur.

27. Bucarde double-raie. *Cardium biradiatum.*

C. testâ ovato-oblongâ, depressâ, albo fulvoque variâ, longitudinaliter striatâ; lateribus purpureo maculatis; intus radiis binis purpurascentibus.

Cardium biradiatum. Brug. Dict. n°. 28.

Chemn. Conch. 6. t. 18. f. 185. 186.

Encyclop. pl. 298. f. 6.

Habite l'Océan asiatique, à l'île de Ceylan. Mon cabinet. Jolie espèce, très-distincte.

28. Bucarde double-face. *Cardium æolicum.* Born.

C. testâ subcordatâ, gibbâ, albâ, rubro maculatâ; striis anterioribus longioribus, posterioribus transversis.

List. Conch. t. 314. f. 150.
Knorr. Vergn. 5. t. 26. f. 2. et t. 27. f. 3.
Chemn. Conch. 6. t. 18. f. 187. 188.
Cardium pectinatum. Brug. Dict. n°. 18.
Encyclop. pl. 296. f. 4.
Habite l'Océan des grandes Indes, et, selon Gmelin, à la Guinée et aux Antilles. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille rare, extraordinaire dans ce genre par la disposition de ses stries. On la nomme vulgairement l'*orient et l'occident.*

29. Bucarde pectiné. *Cardium pectinatum.*

C. testâ subcordatâ, transversâ, albidâ; costis 25, transversè sulcatis; umbonibus flavescentibus.
An cardium pectinatum? Lin.
Murr. Fund. test. tab. 2. f. 18.
Habite la Méditerranée. Mon cabinet. Les sillons qui traversent les côtes sont un peu séparés. Ce bucarde est moins inéquilatéral que les deux qui suivent, et y tient par ses rapports. Largeur, 34 à 35 millimètres.

30. Bucarde rustiqué. *Cardium rusticum.*

C. testâ subcordatâ, ventricosâ, transversâ, albidâ, supernè antiquatâ; costis 23, transversè sulcatis; latere antico subhiante: intus livido-fucescente.
An cardium rusticum? Chemn. Conch. 6. t. 19. f. 197.
Pectunculus..... List. Conch. t. 333. f. 170.
Habite..... Mon cabinet. La coquille que j'ai sous les yeux avoisine beaucoup le *card. edule,* mais en est distincte. Je n'ai pas encore reconnu le *card. rusticum* de Linné. Celui de Poli [test. 1. tab. 16. f. 5—7.] paraît différent du mien. Largeur, 37 millimètres. La coquille citée de Lister est de la Jamaïque. Le *card. edule* de Poli [test. 1. tab. 17. f. 11. 12.] n'en diffère pas beaucoup, et néanmoins semble un peu différent de celui de la Manche.

31. Bucarde sourdon. *Cardium edule.*

C. testâ rotundato-cordatâ, obliquâ, subantiquatâ; sulcis 26, transversè striatis, supernè posticèque crenatis, subimbricatis.
Cardium edule. Lin. Gmel. n°. 20. Brug. Dict. n°. 13.
List. Conch. t. 334. f. 171.
Gualt. test. tab. 71. fig. F.
Da Costa, brit. Conch. t. 13. f. 6.
Pennant, Zool. brit. 4. t. 51. f. 40.
Chemn. Conch. 6. t. 19. f. 194. Encyclop. pl. 312. f. 2.

[2] *Cardium glaucum.* Brug. Dict. n°. 14.

Habite l'Océan d'Europe; commun dans la Manche, sur les côtes de France. Mon cabinet. La variété [2] est de la Méditerranée. Cette espèce est d'une taille moyenne, et même au-dessous. Elle est d'un blanc teint de rouille, et en dedans son côté antérieur est taché de brun.

32. Bucarde du Groënland. *Cardium Groenlandicum.*

C. testâ subcordatâ, tenui, lævi, griseâ, flammulis rufo fuscis pictâ; striis longitudinalibus distantibus, obsoletis, transversis tenuissimis confertis; margine subintegro.

Cardium Groenlandicum. Gmel. n°. 22. Brug. Dict. n°. 17.

Chemn. Conch. 6. t. 19. f. 198.

Encyclop. pl. 300. f. 7.

Habite les côtes du Groenland et les anses de Terre-Neuve. Mon cabinet. M. *Lapylaie.* Grande coquille, mince, grisâtre, presque lisse au dehors, et dont Chemniz n'a vu qu'un individu jeune. A l'extérieur son aspect est celui d'une mactre. Largeur, 96 millimètres [environ 3 pouces 9 lignes].

33. Bucarde large. *Cardium latum.*

C. testâ transversè ovatâ, valdè inæquilaterâ, albo flavicante; costis medio muricatis, asperis; natibus violaceis.

Cardium latum. Brug. n°. 33. Gmel. n°. 36.

Knorr. Vergn. 6. t. 7. f. 6.

Born. Mus. tab. 3. f. 9.

Chemn. Conch. 6. t. 19. f. 192. 193.

Encyclop. pl. 296. f. 7.

Habite l'Océan asiatique, aux îles de Nicobar et à la côte de Tranquebar. Mon cabinet. Sur le dos de chaque côte, le milieu est occupé par une rangée de petits tubercules qui forment les aspérités de la coquille. Largeur, 47 millimètres.

34. Bucarde crénulé. *Cardium crenulatum.*

C. testâ cordatâ, rotundatâ, transversâ, subæquilaterâ; costis 20, convexo-planulatis, subcrenatis: rugis transversis, remotiusculis, creniformibus.

Habite l'Océan d'Europe, dans la Manche. Coquille que l'on a pu confondre avec le *cardium edule*, mais qui est moins inéquilatérale, à crénelures plus séparées, et qui n'est point tachée à l'intérieur. Largeur, 26 millimètres. Mon cabinet.

35. Bucarde pygmée. *Cardium exiguum.*

C. testâ minimâ, obliquè cordatâ, subangulatâ; costis 22, tuberculatis; latere postico brevissimo.

List. Conch. t. 317. f. 154.

An cardium exiguum? Gmel. n°. 37.

Cardium exiguum. Maton, Act. soc. Linn. 8. p. 61.

Habite l'Océan britannique. Mon cab. Communiqué par M. *Leach.*

36. Bucarde nain. *Cardium minutum.*

C. testâ minimâ, cordato-rhombeâ, albâ, pellucidâ; costis 20, convexis, transversè rugosis.

Mus. n°.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, au port du Roi Georges. Taille du précédent.

37. Bucarde rose. *Cardium roseum.*

C. testâ minimâ, cordato-rotundatâ, tenui, albo-roseâ; costis crebris, convexis, transversè striatis muticis.

Habite dans la Manche, près de Cherbourg. Largeur, 8 millimètres. Cabinet de M. *de France.*

38. Bucarde râpe. *Cardium scobinatum.*

C. testâ suborbiculatâ, tenui, convexâ, albidâ, submaculatâ; costis crebris echinato-squamosis, ad umbones lævigatis.

Habite..... les mers d'Europe? Il a des taches rares, rougeâtres. Largeur, 12 millimètres. Mus. n°.

Crochets carénés ou munis d'un angle; le côté postérieur souvent plus grand que l'antérieur.

39. Bucarde arbouse. *Cardium unedo.*

C. testâ subcordatâ, turgidâ, albâ, purpureo maculatâ; costis lunulis transversis, elevatis, coloratis.

Cardium unedo. Lin. Brug. n°. 7. Gmel. n°. 14.

List. Conch. t. 315. f. 151.

Rumph. Mus. t. 44. fig. F.

Gualt. test. t. 83. fig. A.

Knorr. Vergn. 2. t. 29. f. 2.

Chemn. Conch. 6. t. 16. f. 168. 169.

Encyclop. pl. 295. f. 4.

Habite l'Océan indien. Mus. n°. Mon cabinet. Belle espèce très-distincte. Vulg. la fraise blanche, tachetée de rouge.

40. Bucarde bigarré. *Cardium medium.*

C. testâ subcordatâ, turgidâ, angulatâ, albidâ, rufo aut fusco nebulosâ et maculatâ; costis lunulis transversis subelevatis.

[1] *Testa rubro aut rufo maculata; costis subasperis.*

[2] *Testa fusco aut spadiceo marmorata; costis mitioribus.*

Favanne, Conch. tab. 51. fig. I 1 et 1 3.

Chemn. Conch. 6. t. 16. f. 162—164.

Encyclop. pl. 296. f. 1.

Habite..... l'Océan indien? Mus. n°. Mon cabinet.

41. Bucarde sans taches. *Cardium fragum.*

C. testâ subcordatâ, angulatâ, albido-citrinâ, immaculatâ; costis tuberculis lunatis asperatis.

List. Conch. t. 315. f. 152.

Born. Mus. tab. 3. f. 3. 4.

Chemn. Conch. 6. t. 16. f. 166. 167.

Encyclop. pl. 295. f. 3. a, b, c.

Habite l'Océan indien. Mon cabinet. Vulg. la fraise blanche.

42. Bucarde Cœur-de-Diane. *Cardium retusum.*

C. testâ cordatâ, albâ; umbonibus carinatis; costis dorso granulatis, ad interstitia punctatis; ano lunari, calloso intruso.

[1] *Testa penitus alba.*

Cardium retusum. Lin. Gmel. n°. 4. Brug. n°. 2.

Born. Mus. tab. 3. f. 1. 2.

Chemn. Conch. 6. t. 14. f. 139—142.

Encyclop. pl. 294. f. 3. a, b, c, d.

[2] *Testa punctis sanguineis picta.*

Habite l'Océan indien, le golfe Persique, la mer Rouge. Mon cabinet. Espèce très-singulière, par sa lunule en saillie dans une cavité profonde et cordiforme.

43. Bucarde à boursouflures. *Cardium tumoriferum.*

C. testâ cordatâ, inflatâ, subquadrilaterâ; costis omnibus sublævibus; ano magno lævi.

Mus. n°.

Habite l'Océan de la Nouvelle Hollande, à la baie des Chiens-Marins. Mon cabinet. Il avoisine l'espèce suivante par sa forme générale; mais ses côtes, même celles de son côté postérieur, sont presque entièrement mutiques, et sa lunule n'est point entourée de grosses rides. On lui trouve souvent des boursouflures à l'intérieur.

44. Bucarde soufflet. *Cardium hemicardium.*

C. testâ cordatâ, tumidâ, subquadrilaterâ; costis anticis lævibus, posticis tuberculato-crenatis; ano cordato, rugis crassis marginato.

Cardium hemicardium. Lin. Gmel. n°. 5. Brug. n°. 3.
Rumph. Mus. t. 44. fig. H.
Gualt. test. t. 83. fig. C.
Knorr. Vergn. 6. t. 3. f. 2.
Chemn. Conch. 6. t. 16. f. 159—161.
Encyclop. pl. 295. f. 2. a, b, c.
Habite la mer des Indes. Mon cabinet. Mus. n°. Cette espèce est toute blanche, et fort remarquable par son renflement postérieur.

45. Bucarde Cœur-de-Vénus. *Cardium cardissa.*

C. testâ cordatâ, utroque latere convexâ; valvarum carinâ dentatâ; costis granulatis : posticis eminentioribus.

Cardium cardissa. Lin. Brug. Dict. var. A.
List. Conch. t. 318. f. 155. Rumph. Mus. t. 43. fig. E.
Gualt. test. tab. 84. fig. B. C. D.
Born. Mus. tab. 2. f. 17. 18.
Chemn. Conch. 6. tab. 14. f. 143. 144.
Encyclop. pl. 293. f. 3.
Habite l'Océan indien. Mus. n°. Mon cabinet. Coq. curieuse, d'une forme élégante, et singulièrement remarquable par l'aplatissement de ses valves en sens contraire des autres bivalves aplaties. Sous ce rapport, on y réunit, comme variétés, les deux espèces suivantes, qui en sont constamment distinctes. Celle-ci est la seule dont les deux côtés soient convexes. Couleur ordinairement blanche; étendue d'une carène à l'autre, 62 millimètres.

46. Bucarde Cœur-de-Cérès. *Cardium inversum.*

C. testâ cordatâ, valvarum carinâ subdentatâ; latere postico concavo, costato, subgranulato; antico convexo, læviter sulcato.

Cardium cardissa. Lin. Brug. var. D.
Chemn. Conch. 6. tab. 14. f. 149. 150.
Encyclop. pl. 295. f. 1. a. b.
Habite la mer des Indes, aux îles de Nicobar. Mon cabinet. Cette coquille, inverse de la suivante, quant au côté concave, n'est point une monstruosité, puisque cette forme se répète dans différens individus. Elle est blanche, quelquefois marquée de linéoles roussâtres, et a son côté antérieur éminemment convexe. Etendue d'une carène à l'autre, 31 millimètres.

junonium

47. Bucarde cœur-de-Junon. *Cardium (Junoniæ.)*

C. testâ cordatâ; carinâ valvarum subintegrâ; latere antico concavo, læviter sulcato; postico costato, subgranulato.

List. Conch. t. 319. f. 156?

Born. Mus. t. 2. f. 15. 16.

Chemn. Conch. 6. t. 14. f. 145. 146.

Encyclop. pl. 294. f. 1. a, b.

[2] Chemn. Conch. 6. t. 14. f. 147. 148.

[3] Encyclop. pl. 294. f. 2. a, b.

Habite l'Océan indien. Mus. n°. Mon cabinet. Cette espèce, tout aussi singulière que les deux précédentes, est en général plus jolie par sa couleur pourprée, ou par les lignes ou les points couleur de sang dont elle est souvent ornée : j'en connais trois variétés remarquables. L'étendue d'une carène à l'autre, dans la plus grande, est de 50 millimètres.

48. Bucarde radié. *Cardium lineatum.*

C. testâ cordatâ, carinatâ, anterius obliquè truncatâ, tenui, glaberrimâ, albo fulvoque radiatâ; striis transversis undatis.

Cardium lineatum. Gmel. n°. 51.

Habite les mers d'Amérique. Cabinet de M. *de France*, qui la tient de M. *Richard*, après son retour de la Guyane. Espèce très-distincte par sa forme et son défaut de côtes externes. Elle est rougeâtre à l'intérieur, sous les crochets. Les côtes paraissent en dedans vers le bord supérieur. Largeur, 26 millimètres.

Espèces fossiles.

1. Bucarde côtes-distantes. *Cardium distans.*

C. testâ cordatâ, tumidâ, subæquilaterâ; costis 16, obtusis, lævibus, distantibus.

Mon cabinet.

Habite..... Fossile d'Angleterre.

2. Bucarde à papilles. *Cardium echinatum* [b].

C. testâ cordatâ, tumidâ, subæquilaterâ; costis planulatis, sulco exaratis: papillis crassis auriformibus.

Mus. n°. *An card. proboscideum?* Sowerby, Conch. n°. 27. t. 156. f. 1.

Habite..... Fossile de Plaisance. On le trouve aussi dans la Touraine, et près de Bordeaux, où il est toujours plus petit. Mon cabinet.

3. Bucarde de Bordeaux. *Cardium Burdigalinum.*

C. testâ cordatâ, tumidâ, subæquilaterali; anticè hiante; costis medianis muticis; anticis serrato-spinosis; posticis crenato-squamosis; aperturæ marginibus profundè serratis.

Mon cabinet.

Habite..... Fossile des environs de Bordeaux. Coquille voisine du *cardium hians* de Brocchi, et de notre *cardium Indicum;* mais qui paraît un peu distincte de l'une et de l'autre. On en trouve deux variétés : dans l'une les côtes du milieu sont trigones, sans être carénées, et dans l'autre elles sont obtuses.

4. Bucarde poruleux. *Cardium porulosum.*

C. testâ cordatâ, subæquilaterâ; margine dentibus ligulatis serrato; costis carinatis, crenulatis, basi porulosis.

Annales du Mus. vol. 6. p. 342. n°. 2. et vol. 9. pl. 19. f. 9. a, b.

Cardium porulosum. Brand. foss. hant. n°. 99. t. 8. f. 99.

Habite..... Fossile de Grignon. Mon cabinet. Coquille très-remarquable par les dents ligulaires de son bord, et par les carènes lamelleuses et porulcuses de ses côtes. Elle tient par ses rapports au *card. asiaticum.*

5. Bucarde sulcatin. *Cardium sulcatinum.*

C. testâ oblongo-ovatâ, subæquilaterâ, longitudinaliter sulcatâ; ano pubeque lævigatis.

Mus. n°.

Habite..... Fossile de..... Cette coquille semble avoisiner notre *card. sulcatum* par ses rapports, mais elle est moins grande et moins inéquilatérale.

6. Bucarde rhomboïde. *Cardium rhomboides.*

C. testâ cordatâ, obliquâ, subtransversâ; costis 16, distantibus, transversè sulcatis.

Mus. n°.

Habite..... Fossile d'Italie, des environs de Sienne. *Cuvier.* Largeur, 31 millimètres.

7. Bucarde diluvien. *Cardium diluvianum.*

C. testâ cordatâ, anticè angulatâ; costis 14; distantibus, convexis; vulvâ elevatâ, subcarinatâ.

Mus. n°.

Habite..... Fossile d'Italie, des environs de Sienne. *Cuvier.* Largeur, 80 millimètres.

8. Bucarde serrigère. *Cardium serrigerum.*

C. testâ rotundato-cordatâ, subasperâ; costis 30, confertis, elevatis, dentatis serræformibus : lateris antici dentibus acutioribus.

Mus. nº.

Habite... Fossile de Grignon. Cette coquille paraît avoir des rapports avec notre bucarde aspérule des Annales du Muséum [vol. 6. p. 343]; néanmoins nous l'en croyons distincte. Largeur, 35 millimètres. On le trouve près de Bordeaux, à côtes un peu plus séparées.

9. Bucarde cœur-de-Tellus. *Cardium Telluris.*

C. testâ cordatâ, valvarum dorso carinatâ, sulcatâ; antico latere planulato; postico convexo; carinis obtusis integris.

Mon cabinet.

Habite..... Fossile de S.-Jean-d'Assé, département de la Sarthe, communiqué par M. *Drouet* du Mans. On le trouve aussi près de Chauffour, à deux lieues du Mans. M. *Menard.* Coquille rapprochée du *cardium cardissa* et des espèces avoisinantes. Etendue d'une carène à l'autre, 26 millimètres.

10. Bucarde aviculaire. *Cardium lithocardium.* Hippopus avicularis Sow. gen. of rec. and fos. shells nr. 15.

C. testâ cordatâ, subtrilaterâ; valvis dorso carinatis, supernè attenuatis, peracutis; latere antico, sulcis squamiferis asperato; carinis muricatis.

An cardium lithocardium? Lin. Gmel. nº. 50.

Cardita avicularia. Annales du Mus. 6. p. 340. et vol. 9. pl. 19. f. 6. a, b.

Encyclop. pl. 300. f. ~~9. a,~~ b.

Habite..... Fossile de Grignon, et des environs de Paris, à Ben, à Pontchartrain, et près de Montfort-Lamori. Mon cabinet. Mus. nº. On en connaît quelques variétés.

11. Bucarde cymbulaire. *Cardium cymbulare.*

C. testâ cordato-elongatâ, subtrilaterâ; valvis carinatis, supernè attenuato-acutis, utrinque muticis, longitudinaliter sulcatis.

Cabinet de M. *de France.*

Habite..... Fossile de Valogne, près de Cherbourg. Ce n'est peut-être qu'une variété de la précédente; mais elle est plus grande, plus allongée, à valves cymbiformes, mutiques, non muriquées sur leur carène.

12. Bucarde ombonaire. *Cardium umbonare.*

C. testâ obliquè cordatâ; costis 17, transversè striatis; natibus magnis.

Cabinet de M. *de France.*

Habite..... Fossile de Sienne, en Italie. Largeur, 16 millimètres.

13. Bucarde de Hill. *Cardium Hillanum.*

C. testâ rotundatâ, obliquè cordatâ; striis transversis concentricis confertis; antico latere longitudinaliter sulcato.

Cardium Hillanum. Sowerby, Conch. min. n°. 3. p. 41. t. 14.

Habite.... Fossile d'Angleterre. Cabinet de M. *de France.* Largeur, 33 millimètres.

14. Bucarde irlandais. *Cardium hibernicum.*

C. testâ rotundatâ; valvis carinatis, sulcatis; lateribus transversim productis, extremitate perviis: postico latere breviore, truncato, medio prominente.

Cardium hibernicum. Sowerby, Conch. min. n°.15. p. 187. t. 82.

Habite..... Fossile d'Angleterre, etc. Cabinet de M. *de France.* Cette coquille est si singulière par sa forme générale, que, quelque rapports qu'elle puisse avoir avec les bucardes, et surtout avec ceux qui ont les valves carénées, je ne doute nullement qu'on n'en forme un genre particulier, lorsque sa charnière nous sera connue.

Etc. Ajoutez les autres espèces fossiles mentionnées au vol. 6 des Annales du Muséum [p. 342 et suiv.], et celles publiées dans différens ouvrages.

CARDITE. (Cardita.)

Coquille libre, régulière, équivalve, inéquilatérale. Charnière à deux dents inégales : l'une courte, droite, située sous les crochets; l'autre oblique, marginale, se prolongeant sous le corselet.

Testa libera, regularis, æquivalvis, inæquilatera. Cardo dentibus duobus, inæqualibus: dente primario brevi, recto, sub natibus; altero obliquo, marginali, sub vulvâ porrecto.

OBSERVATIONS.

Bruguière, dans ses cardites, embrassait celles dont il s'agit ici, plus nos cypricardes, et même l'hiatelle. Maintenant nos *cardites*, réduites aux espèces qui n'ont que deux dents, dont une est courte, droite, située sous le crochet, tandis que l'autre est oblique, latérale, marginale, et se prolonge sous le corselet, constituent un genre très-distinct, mais qui avoisine beaucoup celui des vénéricardes. Les cardites paraissent, en effet, tellement dériver des vénéricardes, qu'à l'égard de certaines espèces, il est facile de se tromper dans la détermination de leur genre, si l'on ne fait attention à la direction des deux dents. Ces dents, quoique inégales en longueur, sont toutes les deux obliques et dirigées du même côté dans les vénéricardes, ce qui n'a pas lieu ainsi dans les cardites. *Linné* confondait ces coquilles avec les cames; mais, outre qu'elles ne sont pas inéquivalves et irrégulières, aucune d'elles n'est fixée, par sa valve inférieure, sur les corps marins, comme le sont les cames.

Toutes les *cardites* sont des coquilles marines. La plupart ont un aspect particulier, et semblent des coquilles longitudinales, parce qu'elles ont le côté antérieur fort allongé, et le postérieur très-court. On dit que quelques espèces s'attachent aux corps marins par des fils, à la manière des moules et des arches.

ESPÈCES.

Coquille subcordiforme ou ovale, plus transverse que longitudinale.

1. Cardite canelée. *Cardita sulcata.*

C. testâ subcordatâ, albo rufo fuscoque tessellatâ; costis longitudinalibus convexis, transversim striatis.

Cardita sulcata. Brug. Dict. n°. 3.

List. Conch. t. 346. f. 183.

Knorr. Vergn. 2. tab. 20. f. 3.

Chama antiquata. Lin. Poli, Conch. 2. t. 23. f. 12. 13.
Chemn. Conch. 7. t. 48. f. 488. 489.
Encyclop. pl. 233. f. 3? *mala.*
Habite la Méditerranée. Mus. n°. Mon cabinet. Ses côtes sont arrondies et non anguleuses, comme dans celle qui suit.

2. Cardite ajar. *Cardita ajar.*

C. testâ subcordatâ, rufâ vel albo et fulvo variâ; costis longitudinalibus compressis, angulatis, sulcato-tuberculatis; ano rotundato, impresso.
Came ajar. Adans. Sénég. pl. 16. f. 2
Cardita ajar. Brug. Dict. n°. 4.
Habite les côtes de l'Afrique, au Sénégal. Mon cabinet. Elle est rousse, à peine tachetée de blanc; mais j'en ai une variété blanche, avec des ondes rougeâtres ou fauves. La lunule est petite. Largeur, 28 millimètres.

3. Cardite enflée. *Cardita turgida.*

C. testâ obliquè cordatâ, transversâ, tumidâ; latere postico brevissimo, obtuso; costis longitudinalibus subangulatis, crenatis; ano cordato impresso.
Chama. Chemn. Conch. 7. tab. 48. f. 490. 491.
Encyclop. pl. 233. f. 2. *non bene.*
[b] *Var. vulvâ magis elevatâ; costarum crenis crebrioribus.*
Habite l'Océan indien. Mus. n°. Mon cabinet. Elle est plus grande, plus enflée que les deux qui précèdent, et a 18 à 20 côtes longitudinales. Son corselet est large, sa lunule un peu grande, en cœur arrondi avec une petite pointe. Largeur, 40 à 50 millimètres. La variété [b] est d'une taille moins grande.

4. Cardite écailleuse. *Cardita squamosa.*

C. testâ parvulâ, obliquè cordatâ, fulvâ; costis compressis squamiferis: squamis fornicatis; ano cordato parvo.
Poli, Conch. 2. tab. 23. f. 22.
Habite la Méditerranée, au golfe de Tarente. Mon cabinet. Largeur, 18 millimètres.

4. Cardite gallicane. *Cardita gallicana.*

C. testâ rhombeo-rotundatâ, obliquâ; costis radiantibus, subsquamosis, supernè distantioribus; squamis remotiusculis.
Mon cabinet.
Habite..... Fossile des environs d'Angers. Largeur, 12 millimètres.

6. Cardite intermédiaire. *Cardita intermedia.*

C. testâ obliquè cordatâ, transversâ; latere postico brevissimo; costis separatis, rotundatis, crenatis : posticis ad latera sulcatis.

Chama intermedia. Brocchi, Conch. 2. p. 520. t. 12. f. 15.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Mus. n°., et se trouve fossile en Italie, près de Sienne. Mus. n°. *Cuvier.*

7. Cardite rudiste. *Cardita rudista.*

C. testâ obliquè cordatâ, transversâ; costis rotundatis, separatis : anticis squamoso-echinatis; posticis muticis.

Mus. n°.

Habite..... Fossile d'Italie, près de Sienne. *Cuvier.*

8. Cardite de Toscane. *Cardita Etrusca.*

C. testâ obliquè cordatâ; costis convexo-planis, vix prominulis, lævigatis.

Mus. n°.

Habite..... Fossile de Sienne, en Toscane. *Cuvier.*

9. Cardite trapézoïde. *Cardita trapezia.*

C. testâ trapeziâ, rubente; sulcis longitudinalibus crenulatis.

Chama trapezia. Mull. Gmel. p. 3301.

Schroet. Einl. in Conch. 3. p. 236. tab. 8. f. 17.

Cardita trapezia. Brug. Dict. n°. 5.

Encyclop. pl. 234. f. 7.

Habite la mer de Norwége. Mus. n°. Petite coquille rougeâtre, médiocrement renflée, transparente, presque aussi large que longue. Largeur, 6 millimètres.

10. Cardite bicolore. *Cardita bicolor.*

C. testâ obliquè cordatâ, albâ, rufo maculatâ; costis angulato-planis, plerisque lævibus : posticalibus creberrimè crenatis.

Mus. n°.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Largeur, 44 millimètres.

11. Cardite déprimée. *Cardita depressa.*

C. testâ obliquâ, ovali, depressâ, albâ, subferrugineâ; costis confertis, convexo-depressis, anticè obsoletis.

Mus. n°.

Habite..... Du voyage de Péron. Elle a l'apparence de l'état fossile. Largeur, 35 millimètres.

Coquille plus longitudinale que transverse.

12. Cardite brune. *Cardita phrenitica.*

C. testâ oblongo-ovatâ, supernè compressâ rotundatâ latiore; sulcis longitudinalibus, transversè striatis; margine postico crenulato.

An chama semi-orbiculatâ? Lin.

Knorr. Vergn. 2. tab. 23. f. 7.

Chemn. Conch. 7. tab. 50. f. 502. 503.

Encyclop. pl. 233. f. 4.

Cardita semi-orbiculata. Brug. Dict. n°. 10.

Habite la mer Rouge, celle de l'Inde et de la Nouvelle Hollande. Mus. n°. Mon cabinet. Espèce très-distincte, et qui devient assez grande. La coquille est d'un roux très-brun en dedans comme en dehors dans sa partie supérieure; mais elle est blanche en son côté postérieur, en dehors et intérieurement. Longueur, 56 millimètres.

13. Cardite grosses-côtes. *Cardita crassicosta.*

C. testâ elongatâ, posticè coarctato-sinuatâ, albâ, purpureo spadiceoque lineatâ aut maculatâ; costis crassis, imbricato-squamosis: squamis obtusis, superioribus semi-erectis.

An jeson? Adans. Sénégal, tab. 15. f. 8.

Encyclop.? pl. 234. f. 1. a, b, c.

Habite..... Du voyage de Péron. Mus. n°. Longueur, 55 millimètres. Bord interne simplement ondé; dix à douze côtes.

14. Cardite roussâtre. *Cardita rufescens.*

C. testâ oblongâ, posticè coarctato-sinuatâ, fulvo-rufescente: costis 17, imbricato-squamosis: squamis incumbentibus; margine undato.

List. Conch. t. 347. f. 185?

Habite..... Mon cabinet. Celle-ci paraît tenir à la précédente, mais elle a des côtes moins grosses, plus nombreuses, et sa couleur n'est pas la même. La description du *cardita pectunculus* de Bruguière, n°., ne se rapporte pas à notre espèce.

15. Cardite mouchetée. *Cardita calyculata.*

C. testâ oblongâ, anticè retusâ, albâ, maculis fuscis lunatis pictâ; costis imbricato-squamosis: squamis fornicatis incumbentibus.

Chama calyculata. Lin. Gmel. n°. 7.

List. Conch. t. 347. n°. 184.
Favanne, Conch. pl. 50. fig. L. *Cardita*. Brug. n°. 7.
Born. Mus. tab. 5. f. 10. 11.
Chemn. Conch. 7. t. 50. f. 500. 501.
Encyclop. pl. 233. f. 6.
Habite l'Océan atlantique, etc. Mus. n°. Mon cabinet. Belle espèce, à laquelle on a eu tort, selon nous, de rapporter le *jeson* d'Adanson. Elle a 20 ou 21 côtes écailleuses, qui sont crénelées sur les côtés. Longueur, 50 millimètres.

16. Cardite raboteuse. *Cardita subaspera.*

C. testâ oblongâ, gibbâ, albidâ; costis 23, rufis, imbricato-squamosis: squamis fornicatis, semi-erectis, subacutis; margine crenato.
Cardita variegata. Brug. Dict. n°. 6. *Synonymis exclusis.*
Habite..... Mon cabinet. C'est d'après la coquille que je possède que Bruguière a fait sa description. Je ne connais ni figure, ni autre synonyme qui lui convienne. Longueur, 38 millimètres.

17. Cardite noduleuse. *Cardita nodulosa.*

C. testâ oblongo-trapeziâ, gibbâ, rufo-rubente; costis 16, rotundatis, crenato-nodosis: margine integro.
Mus. n°.
Habite les mers de la Nouvelle Hollande, à la baie des Chiens-Marins. Mon cabinet. Ce n'est point le *chama trapezia* de Linné, figuré par *Schroeter*. Longueur, 32 millimètres. On en a, des mers de la Chine, une variété bigarrée de blanc et de roux-brun.

18. Cardite sinuée. *Cardita sinuata.*

C. testâ oblongâ, albidâ; latere postico sinuato; costis 18, imbricato-squamosis; dente laterali subacuto.
Mus. n°.
Habite..... A l'intérieur, elle a une tache noirâtre vers son sommet. Son côté postérieur a deux sinus, dont un plus profond. Longueur, 28 millimètres.

19. Cardite chambrée. *Cardita concamerata.*

C. testâ ovato-oblongâ, albidâ, longitudinaliter costatâ; costis transversè striatis, subcrenatis; valvis internè camerâ auctis.
Walch. Naturf. 12. t. 1. f. 5—7.
Chemn. Conch. 7. t. 50. f. 506. a, b, c.
Cardita concamerata. Brug. Dict. n°. 8.

Encyclop. pl. 234. f. 6. a, b, c.

Habite l'Océan américain. Mus. n°. Petite coquille fort singulière par la loge en godet, qui occupe le milieu intérieur de chaque valve, et qui est due à un repli rentrant de son bord postérieur. Ce n'est qu'un grand sinus de ce bord rentré en dedans.

20. Cardite aviculine. *Cardita aviculina.*

C. testâ ovato-oblongâ, albidâ; costis imbricato-squamosis longitudinaliter sulcatâ; squamis superioribus fornicatis semierectis.

Mus. n°.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, à la baie des Chiens-Marins et à l'île King. Mon cabinet. Elle a des taches orangées sur ses côtes dans les plus grands individus, et tient à la C. mouchetée; mais ses écailles sont plus relevées et sa taille est toujours inférieure. Longueur, 22 à 24 millimètres.

21. Cardite citrine. *Cardita citrina.*

C. testâ oblongo-spatulatâ, lutescente, intus albâ; costis longitudinalibus imbricato-squamosis: squamis supremis posterioribusque erectioribus.

Mus. n°.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Petite coquille d'un jaune citron, bien écailleuse, assez jolie et très-distincte. Longueur, 20 millimètres.

22. Cardite lisse. *Cardita sublævigata.*

C. testâ ovali-oblongâ, albo et rufo zonatâ, subradiatâ; striis transversis tenuissimis; margine integerrimo.

Mus. n°.

Habite....... Elle provient de la collection d'Hollande. Véritable cardite, mais sans côtes longitudinales. Longueur, 18 millimètres.

23. Cardite corbulaire. *Cardita corbularis.*

C. testâ ovali, subtrapezia, tenui, lævigatâ; latere postico perparvo; margine integerrimo.

Cabinet de M. *de France.*

Habite...... sur des plantes marines, des coralloïdes. Longueur transversale, 12 millimètres.

24. Cardite lithophagelle. *Cardita lithophagella.*

C. testâ oblongâ, cylindraceâ, supernè compressâ, tenui,

albidâ ; angulo obliquo, obtuso ; striis transversis tenuissimis ; natibus fulvis.

Mon cabinet.

Habite..... les mers d'Europe? Petite coquille ayant l'aspect de notre *cypricardia coralliophaga*, mais à charnière de cardite. Je crois qu'elle habite dans les pierres. Longueur, 17 millimètres.

25. Cardite grossière. *Cardita crassa.*

C. testâ oblongâ, posticè subsinuatâ, costis crassis, rotundatis, imbricato-squamosis : squamis obtusis.

Mon cabinet.

Habite..... Fossile de la Touraine. C'est probablement celle dont parle Bruguière à la suite de sa cardite n°. 7. Je lui trouve plus de rapports avec notre cardite grosses-côtes. Elle a 16 à 18 côtes non crénelées sur les côtés. Longueur, 52 millimètres.

CYPRICARDE. (Cypricardia.)

Coquille libre, équivalve, inéquilatérale, allongée obliquement ou transversalement. Trois dents cardinales sous les crochets, et une dent latérale se prolongeant sous le corselet.

Testa libera, æquivalvis, inæquilatera, obliquè vel transversim elongata. Cardo dentibus tribus infra nates, et dente laterali sub vulvâ porrectis.

OBSERVATIONS.

Les *cypricardes* ressemblent aux cardites par leur forme générale; aussi Bruguière ne les en distingua point. Mais, au lieu d'une seule dent sous les crochets, elles ont trois dents comme les vénus, et néanmoins elles sont munies d'une dent latérale allongée, comme les cardites. Je n'en connais encore aucune qui ait des côtes longitudinales analogues à celles de la plupart des cardites et des bucardes.

ESPÈCES.

1. Cypricarde de Guinée. *Cypricardia Guinaica.*

C. testâ oblongâ, obliquè angulatâ, decussatim striatâ, albo-lutescente; antico latere versus extremitatem compresso, apice rotundato.

Chama oblonga. Lin. Gmel. n°. 10.

Chemn. Conch. 7. tab. 50. f. 504. 505.

Cardita carinata. Brug. Dict. n°. 9.

Encyclop. pl. 234. f. 2.

Habite les côtes de Guinée. Mus. n°. Elle a l'aspect d'une modiole. Elle est blanche à l'intérieur, mais au dehors elle est un peu jaunâtre. Longueur, 60 millimètres.

2. Cypricarde anguleuse. *Cypricardia angulata.*

C. testâ oblongâ, anterius obliquè angulatâ, decussatim striatâ, albâ; antico latere obliquè truncato, carinato.

Mus. n°.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, à la baie des Chiens-Marins. Elle a des sillons transverses, plus gros que les stries qui les croisent. Longueur, 36 millimètres. Elle est un peu bâillante à la base de son côté antérieur.

3. Cypricarde rostrée. *Cypricardia rostrata.*

C. testâ oblongâ, anterius obliquè angulatâ, decussatim striatâ, albâ; antico latere producto, attenuato, subrostrato.

Mus. n°.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, à l'île aux Kanguroos. Longueur, 40 millimètres.

4. Cypricarde datte. *Cypricardia coralliophaga.*

C. testâ oblongâ, cylindraceâ, tenui, albâ, decussatim striatâ, anterius compressâ; striis marginalibus in laminas prominulis.

Chama coralliophaga. Gmel. n°. 25.

Chemn. Conch. 10. p. 359. t. 172. f. 1673. 1674.

Cardita dactylus. Brug. Dict. n°. 13.

Encyclop. pl. 234. f. 5. a, b.

Habite les mers de S.-Domingue, dans les masses madréporiques, les coraux. Mon cabinet. Aspect d'une modiole blanche, mince, un peu transparente; les pointes des crochets pourprées. Longueur, 53 millimètres. On la trouve fossile en Italie. *Brocchi*, *Conch.* 2. t. 13. f. 10. a, b.

5. Cypricarde modiolaire. *Cypricardia modiolaris.*

C. testâ ovali-oblongâ, tumidâ; striis transversis arcuatis; ano ovato impresso.

Cabinet de M. *de France* et le mien.

Habite..... Fossile des environs de *Caen*. Le côté postérieur, quoique fort court, fait une bosse avancée et arrondie. Longueur, 53 millimètres.

6. Cypricarde oblique. *Cypricardia obliqua.*

C. testâ obliquè cordatâ, convexâ, sublævigatâ; margine superiore rotundato; striis transversis nullis.

Habite..... Fossile des Moutiers, route de Caen à Condé-sur-Noireau. Cabinet de M. *Menard*. Longueur, 42 millimètres.

7. Cypricarde trigone. *Cypricardia trigona.*

C. testâ cordato-trigonâ, subangulatâ, abbreviatâ; striis transversis exiguis; pube lunulâque distinctiusculis.

Habite..... Fossile des mêmes lieux que la précédente. Cabinet de M. *Menard*. Longueur et largeur, 24 millimètres.

HIATELLE. (Hiatella.)

Coquille équivalve, très-inéquilatérale, transverse, bâillante au bord supérieur. Charnière ayant une petite dent sur la valve droite, et deux dents obliques, un peu plus grandes, sur la valve gauche. Ligament extérieur.

Testa æquivalvis, valdè inæquilatera, transversa; margine supero hiante. Cardo dente unico parvo in valvâ dextrâ: dentibus duobus obliquis, paulo majoribus, in sinistrâ. Ligamentum externum.

OBSERVATIONS.

Ce genre, établi par *Daudin*, ne m'est pas connu. Néanmoins l'espèce principale sur laquelle on l'a fondé me paraît beaucoup plus voisine des cardites, par ses rapports que des solens, quoique la coquille soit bâillante.

ESPÈCE.

1. Hiatelle arctique. *Hiatella arctica.*

H. testâ transversim oblongâ; antico latere longiore, apice truncato; valvarum angulis binis muricatis : altero valdè obliquo; striis transversis.

Mya arctica. Lin. et O. Fabr. Faun. Groenl. p. 407.

Solen minutus. Lin. Chemn. Conch. 6. t. 6. f. 51. 52.

Cardita arctica. Brug. Dict. n°. 11.

Encyclop. pl. 234. f. 4. a, b.

Hiatella. Daud. Bosc, coq. 3. p. 120. t. 21.

Habite les mers du Nord, dans le sable, et se rencontre parmi les fucus. Coquille petite et blanchâtre.

ISOCARDE. (Isocardia.)

Coquille équivalve, cordiforme, ventrue; à crochets écartés, divergens, roulés en spirale d'un côté. Deux dents cardinales aplaties, intrantes, dont une se courbe et s'enfonce sous le crochet; une dent latérale allongée, située sous le corselet. Ligament extérieur, fourchu d'un côté.

Testa æquivalvis, cordata, ventricosa; natibus distantibus, secundis, divaricatis, involutis. Dentes cardinales duo, compressi, intrantes : uno sub nate recurvo; dens lateralis elongatus, infra vulvam. Ligamentum externum, hinc furcatum.

OBSERVATIONS.

La grandeur, la forme et la situation des crochets, ainsi que le caractère des dents cardinales, sont si particuliers aux coquilles de ce genre, que j'ai cru devoir les distinguer des cardites, quoiqu'on n'en connaisse encore que très-peu d'espèces.

Il n'y a qu'une dent cardinale dans les cardites; on en trouve trois dans les cypricardes; mais ici l'on en voit deux, dont une offre une disposition singulière. Des quatre espèces que je vais citer, je ne connais que la première. L'animal a ses siphons courts, et le pied assez grand et ovale.

ESPÈCES.

1. Isocarde globuleuse. *Isocardia cor.*

I. testâ cordato-globosâ, lævi, fulvâ; natibus albidis.
Chama cor. Lin. Gmel. p. 3299.
List. Conch. t. 275. f. 111.
Gualt. test. tab. 71. fig. E.
Poli Conch. 2. tab. 23. f. 1. 2.
Chemn. Conch. 7. t. 48. f. 483.
Encyclop. pl. 232. f. 1, a, b, c, d.
cardita cor. Brug. Dict. nº. 1.
[b] *Eadem fossilis; natibus breviusculis.* Mus. nº.
Habite l'Océan d'Europe, la Méditerranée, etc. Mus. nº. Mon cabinet. Son épiderme, roussâtre, a des stries longitudinales très-fines. Le ligament se bifurque, et ses branches divergent en se prolongeant sous chaque crochet. La variété fossile se trouve en Italie, près de Plaisance, et aux environs de Bordeaux. On en trouve aussi le moule intérieur d'individus plus petits, à S.-Jean-d'Assé, au nord du Mans. M. *Menard.*

2. Isocarde ariétine. *Isocardia arietina.*

I. testâ oblongo-cordatâ, ventricosâ; sulcis longitudinalibus profundis, crebris; natibus magnis, in gyros subduplices contortis.
Chama? arietina. Brocchi, Conch. 2. p. 668. t. 16. f. 13.
Habite.... Fossile d'Italie, trouvé dans le Plaisantin. Quoiqu'on n'ait rencontré qu'un fragment de cette coquille, elle indique assurément l'existence, subsistante ou détruite, d'une véritable espèce de ce genre, et en confirme l'établissement.

3. Isocarde des grandes Indes. *Isocardia Moltkiana.*

I. testâ cordatâ, subtrigonâ, inæquilaterâ, obliquè sulcatâ; valvis carinatis; latere antico breviore, depresso, lævigato.
Chama Moltkiana. Chemn. Conch. 7. t. 48. f. 484—487.
Schroet. einl. 3. p. 248. nº. 1.
Cardita Moltkiana. Brug. Dict. nº. 2.
Encyclop. pl. 233. f. 1. a, b, c, d.

Chama Moltkiana. Gmel. n°. 15.

Habite les mers des grandes Indes et de la Chine. Par sa forme générale, cette coquille, très-rare, approche des bucardes à valves carénées, et néanmoins elle paraît véritablement appartenir au genre des isocardes.

4. Isocarde demi-sillonnée. *Isocardia semi-sulcata.*

I. testâ cordatâ, tenui, subpellucidâ, albâ, transversim striatâ; antico latere longitudinaliter sulcato.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, à l'île S.-Pierre-S.-François. Mus. n°. Elle n'est point fossile, et offre seulement, sur le côté antérieur, 10 sillons longitudinaux fort remarquables. Elle a une dent cardinale recourbée, bilobée, concave en dessus; et une autre, s'allongeant sous le corselet en forme de lame tronquée à son extrémité latérale. Longueur de la coquille, 24 millimètres.

LES ARCACÉES.

Dents cardinales petites, nombreuses, intrantes, et disposées, sur l'une et l'autre valve, en ligne, soit droite, soit arquée, soit brisée.

La famille des *arcacées*, ou polyodontes, est extrêmement remarquable par la charnière des coquilles qu'elle embrasse. Ces coquilles sont équivalves, régulières, à crochets ordinairement écartés, à ligament tout-à-fait extérieur, et à impressions musculaires latérales. Les unes sont transverses, et les autres sont arrondies. Plusieurs d'entre elles ont leur épiderme plus ou moins velu. Quelques-uns de ces coquillages se fixent aux rochers par des fils tendineux que l'animal y attache, et leur coquille est plus ou moins bâillante à son bord supérieur.

La plupart des *arcacées* vivent enfouies dans le sable, à peu de distance des côtes, et toutes sont marines.

Néanmoins, les trigonies, que j'avais placées à la fin de cette famille, semblent avoisiner les naïades par leurs rapports avec la *castalie*, et devoir en être séparées pour former une petite famille à part.

Quoique fort nombreuses, les *arcacées* n'ont été divisées qu'en quatre genres, *cucullée*, *arche*, *pétoncle* et *nucule*, et jusqu'à présent ce nombre a paru suffire. En voici l'exposition.

CUCULLÉE. (Cucullæa.)

Coquille équivalve, inéquilatérale, trapéziforme, ventrue; à crochets écartés, séparés par la facette du ligament. Impression musculaire antérieure, formant une saillie à bord anguleux ou auriculé.

Charnière linéaire, droite, munie de petites dents transverses, et ayant à ses extrémités deux à cinq côtes qui lui sont parallèles. Ligament tout-à-fait extérieur.

Testa æquivalvis, inæquilatera, trapeziformis, ventricosa; natibus distantibus, areâ ligamenti separatis. Impressio muscularis antica elevata; margine angulato vel in auriculam producto.

Cardo linearis, rectus, dentibus minimis transversis instructus; utraque extremitate costis 2—5, *sibi parallelis. Ligamentum penitus externum.*

OBSERVATIONS.

Les *cucullées* tiennent, sans doute, de très-près aux arches; mais elles offrent, dans leur forme constante, et surtout dans leur charnière, des particularités si remarquables, qu'il nous a paru nécessaire de les distinguer. Ce sont de grosses coquilles très-renflées, trapéziformes, à côté antérieur tronqué

obliquement, formant un corselet large, cordiforme, aplati, un peu relevé vers son milieu. La charnière est celle des arches; mais elle se déplace à mesure que la coquille grandit ou vieillit; et laissant à ses extrémités les restes de ses anciens bords, elle donne lieu aux côtes parallèles qui la terminent, ce qu'on ne voit pas dans les arches. Ces côtes singulières sont dans une direction très-différente de celle des dents sériales de la charnière, et ne sauraient être considérées elles-mêmes comme des dents. On remarque, par les espèces fossiles, que ces coquilles prennent beaucoup d'épaisseur en vieillissant, et qu'alors les côtes latérales de leur charnière sont progressivement plus nombreuses. La facette du ligament s'élargit aussi proportionnellement, et acquiert plus de sillons.

ESPÈCES.

1. Cucullée auriculifère. *Cucullæa auriculifera.*

C. testâ obliquè cordatâ, ventricosâ, decussatim striatâ, fulvâ; cardine utrinque subbicostato.

Arca cucullus. Gmel. p. 3311.

Arca cucullata. Chemn. Conch. 7. t. 53. f. 526. 527.

Arca concamera. Brug. Dict. n°. 11.

Encyclop. pl. 304. f. 1. a, b, c. *bona.*

Habite l'Océan des grandes Indes. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille rare, nommée vulgairement *coqueluchon.* Ses stries longitudinales sont plus fortes que les transverses. Elle est grande, d'un fauve canelle au dehors, et d'un brun violâtre en dedans, au côté antérieur. Largeur, 96 millimètres.

2. Cucullée crassatine. *Cucullæa crassatina.*

C. testâ subcordatâ, ventricosa; sulcis longitudinalibus interruptis, interdum subnullis; auriculo interno brevissimo.

Cucullæa crassatina. Annales du Mus. 6. p. 338.

Habite..... Fossile des environs de Beauvais. Mus. n°. Mon cabinet. L'impression musculaire antérieure ne forme qu'un angle arqué et saillant. Les côtes cardinales sont au nombre de 4 à 5. Largeur, 98 millimètres.

Etc. Ajoutez, comme troisième espèce, le *cucullæa glabra.* Sowerby, Conch. min. n°. 12. pl. 67.

ARCHE. (Arca.)

Coquille transverse, subéquivalve, inéquilatérale, à crochets écartés, séparés par la facette du ligament. Charnière en ligne droite, sans côtes aux extrémités, et garnie de dents nombreuses sériales et intrantes. Ligament tout-à-fait extérieur.

Testa transversa, subæquivalvis, inæquilatera; natibus distantibus, areâ ligamenti separatis. Cardo linearis, rectus, ad extremitates non costatus : dentibus numerosis, serialibus, confertis, alternatim insertis. Ligamentum externum.

OBSERVATIONS.

Les *arches*, réduites au caractère plus resserré que je leur assigne, sont des coquilles marines, très-faciles à reconnaître par la forme particulière de leur charnière. Elles constituent, dans la réunion de leurs espèces, un groupe naturel qui se détache nettement des autres groupes de cette famille, et leur étude en devient plus facile.

Linné fut le premier qui établit les principes d'une bonne classification des coquillages; mais il ne put alors que former un dégrossissement essentiel. Maintenant, par l'accroissement assez considérable de nos collections, la science a des besoins nouveaux auxquels il convient de satisfaire avec mesure.

Les coquilles auxquelles j'ai conservé le nom d'*arche* sont transverses, en général très-inéquilatérales, presque rhomboïdales, remarquables la plupart par l'écartement de leurs crochets. Lorsqu'on les renverse, et qu'on les pose sur leur bord supérieur, elles présentent l'aspect d'un navire, surtout les espèces qui sont les plus allongées transversalement, ce

qui leur a valu le nom qu'elles portent. Ces coquilles sont souvent bâillantes à leur bord supérieur, parce que l'animal fait sortir, par cette ouverture, des fils tendineux qui l'attachent aux rochers.

L'écartement des crochets donne lieu à une facette externe, plane ou en vallon, de figure rhomboïdale plus ou moins allongée, et sur laquelle s'applique le ligament des valves. Cette facette est marquée de sillons qui forment des losanges quand les valves sont réunies. A l'intérieur, les deux impressions musculaires sont apparentes sur les côtés.

L'animal des arches n'offre point de siphons saillans au dehors; son corps est muni d'un pédoncule comprimé, terminé par des filets tendineux qui s'attachent aux rochers. Poli, test. 2. p. 129. t. 24.

Les *arches* vivent dans le voisinage des côtes, les unes enfoncées dans le sable, les autres au dehors. Plusieurs d'entre elles ont la coquille recouverte d'un épiderme écailleux ou velu. Il y en a qui, quoiqu'ayant les valves semblables pour la forme, en ont une qui dépasse l'autre, au bord supérieur.

ESPÈCES.

Bord supérieur non crénelé en dedans.

1. Arche bistournée. *Arca tortuosa.*

A. testâ tortâ, parallelipipedâ, striatâ; valvis obliquè carinatis; natibus parvis, recurvis.

Arca tortuosa. Lin. Gmel. p. 3305.

Rumph. Mus. t. 47. fig. K. Dargenv. Conch. t. 19. fig. I.

Gualt. test. t. 95. fig. B. 1. 2. 3.

Knorr. Vergn. 1. t. 23. f. 3

Chemn. Conch. 7. t. 53. f. 524. 525.

Brug. Dict. n°. 1. Encyclop. pl. 305. f. 1. a, b.

Habite l'Océan indien. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille singulière, précieuse, recherchée dans les collections. Les valves, réunies, ne ferment qu'incomplètement au bord supérieur de leur côté court. L'une d'elles est plus carénée que l'autre.

2. Arche demi-torse. *Arca semi-torta.*

A. testâ semi-tortâ, dilatatâ, oblongo-ellipticâ, striatâ; valvis obsoletè carinatis, extremitatibus rotundatis; natibus recurvis.

Mus. n°.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, à la terre de Diémen. *Péron.* Elle est plus large, moins carénée et moins torse que la précédente, et n'est point tronquée à l'extrémité de son côté long. Largeur, 91 millimètres. Sa charnière, quoiqu'en ligne droite, se courbe un peu à ses extrémités.

3. Arche de Noë. *Arca Noæ.*

A. testâ oblongâ, striatâ, apice emarginatâ; natibus remotissimis, incurvis; margine hiante.

Arca Noæ. Lin. Gmel. n°. 2. Brug. Dict. n°. 2.

Rumph. Mus. t. 44. fig. P.

Chemn. Conch. 7. t. 53. f. 529.

Encyclop. pl. 303. f. 1. a, b, c.

[b] *Eadem striis areæ crebris, angulato-flexuosis.*

Mus. n°.

[c] *Eadem areâ cardinali albo maculatâ; striis rarioribus.*

List. Conch. t. 368. f. 208.

Poli, test. 2. tab. 24. f. 1. 2.

Encyclop. pl. 305. f. 2. a, b.

Habite les mers d'Europe, l'Océan atlantique, etc. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille commune, très-connue. Elle est sillonnée longitudinalement, et rayée en zig-zag d'un roux ferrugineux rembruni. On en a de différentes tailles, formant de légères variétés.

4. Arche tétragone. *Arca tetragona.*

A. testâ transversâ, oblongo-quadratâ, decussatim striatâ; valvis costâ obliquâ eminente; margine hiante, ad latera subcrenato.

Arca tetragona. Poli, Conch. 2. t. 25. f. 12. 13.

An arca navicularis? Brug. Dict. n°. 4.

Encyclop. pl. 308. f. 3.

Habite la Méditerranée et l'Océan atlantique. Mus. n°. Mon cabinet. Elle est toujours moins allongée, moins grande que l'arche de Noë, treillissée, à sillons granuleux, et d'un roux nué de brun. A l'intérieur, elle est brune ou bleuâtre. Ses crochets sont un peu voûtés.

5. Arche grands-crochets. *Arca umbonata.*

A testâ transversim oblongâ, ventricosâ, angulato-sinuatâ, de-

cussatim substriatá ; umbonibus magnis, arcuatis ; latere postico brevissimo.

List. Conch. t. 367. f. 207. *A. imbricata Brug*

Habite les mers de la Jamaïque. Mus. n°. Elle est très-bâillante au bord supérieur. Largeur, 50 millimètres.

6. Arche sinuée. *Arca sinuata.*

A. testá ovali, utroque latere obtusá, obliquè angulatá ; margine superiore sinuato, hiante.

Mus. n°.

Habite à la Nouvelle Hollande. Elle a des stries treillissées. Largeur, 36 millimètres.

7. Arche noisette. *Arca avellana.*

A. testá ovatá, ventricosá, abbreviatá, decussatim striatá ; pube cordatá ; natibus arcuatis.

Mus. n°.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, à l'île S.-Pierre-S.-François. Elle est petite, renflée, nucléiforme, blanchâtre, tachée de brun à l'intérieur. Largeur, 19 millimètres.

8. Arche cardisse. *Arca cardissa.*

A. testá nucleiformi, transversim cordatá ; valvis dorso carinatis ; natibus subnullis ; areá cardinali rhombeá, planá.

Mon cabinet.

Habite dans la Manche, près de *Quimper*. Petite coquille inéquilatérale, d'une forme extraordinaire pour ce genre. Posée sur l'extrémité en pointe de son côté allongé, elle a une forme analogue à celle du *cardium cardissa*, mais sans crochets apparens. Ainsi sa base est aplatie, avec une facette cardinale en losange, et sa partie supérieure est convexe et bâillante en son bord. Largeur, 15 millimètres.

9. Arche ventrue. *Arca ventricosa.*

A. testá ovato-transversá, ventricosá, decussatim striatá, anterius compresso-acutá, emarginatá ; posterius obtusissimá ; natibus fornicatis.

Rumph. Mus. t. 44. fig. L.

Chemn. Conch. 7. t. 53. f. 530.

An arca imbricata? Brug. Dict. n°. 3.

Habite les mers de l'Inde. Mus. n°. Elle a beaucoup de rapports avec l'arche de Noë ; mais elle est plus courte, très-ventrue, à crochets voûtés, et plus blanche postérieurement. Largeur, 70 millimètres. Coquille bâillante.

10. Arche rétuse. *Arca retusa.*

A. testâ ovali, ventricosâ, utroque latere obtusâ; decussatim striatâ, sulcis longitudinalibus subimbricatis; areâ cardinali glabrâ, fuscâ.

Chemn. Conch. 7. t. 54. f. 532.

Habite à Timor. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille fort différente de l'espèce qui précède, et toujours moins grande. Largeur, 40 millimètres. Coquille bâillante.

11. Arche sillonnée. *Arca sulcata.*

A. testâ ovatâ, posterius obtusissimâ, anterius obliquè truncatâ, integrâ; sulcis longitudinalibus transversè striatis, subcrenatis.

Mus. n°.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Elle est nuée d'un roux-brun sur un fond blanchâtre; crochets peu écartés. Largeur, 38 millimètres. Coquille bâillante.

12. Arche ovale. *Arca ovata.*

A. testâ ovatâ, in medio depressâ, subsinuatâ, decussatim striatâ; epiderme pullâ, squamosâ; margine hiante.

Arca ovata. Gmel. n°. 6.

Chemn. Conch. 7. t. 54. f. 538.

Encyclop. pl. 309. f. 3.

Habite la mer Rouge. Mus. n°. Grande et large coquille, blanche, à épiderme brun, écailleux. Point de lunule. Largeur, 86 millimètres.

13. Arche barbue. *Arca barbata.*

A. testâ oblongâ, transversâ, depressâ, subsinuatâ, decussatim striatâ; striis longitudinalibus granulatis, epiderme barbatis; margine subclauso.

Arca barbata. Lin. Gmel. n°. 3. Brug. n°. 8.

Bonan. recr. 2. f. 79.

Gualt. test. t. 91. fig. F. Dargenv. Conch. t. 22. fig. M.

Knorr. Vergn. 2. t. 2. f. 7. Poli, Conch. 2. t. 25. f. 6. 7.

Chemn. Conch. 7. t. 54. f. 535.

Encyclop. pl. 309. f. 1.

Habite les mers d'Europe. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille commune, blanchâtre vers le milieu, et d'un roux-brun sur les côtés. Les crochets sont peu écartés.

14. Arche brune. *Arca fusca.*

A. testâ ovato-oblongâ, utroque latere rotundatâ, decussatim

striatâ, fuscâ; natibus approximatis, albo radiatis; margine subclauso.

List. Conch. t. 231. f. 65.

Gualt. test. t. 90. fig. B.

Chemn. Conch. 7. t. 54. f. 534.

Arca fusca. Brug. Dict. n°. 10.

Encyclop. pl. 308. f. 5.

Habite les mers de Madagascar et à la Barbade. Mus. n°. Mon cabinet. Vulgairement l'*amande rôtie.* Elle est d'un roux très-brun, et n'est point déprimée et sinuée dans sa partie moyenne, comme la précédente.

15. Arche de Magellan. *Arca Magellanica.*

A. testâ transversim oblongâ, curvâ, decussatim striatâ, supernè medio coarctatâ; latere postico attenuato, breviore; marginè hiante.

Arca Magellanica. Brug. Dict. n°. 7.

Chemn. Conch. 7. t. 54. f. 539.

Encyclop. pl. 309. f. 4.

Habite au détroit de Magellan. Mon cabinet. Coquille blanche ou un peu ferrugineuse, à épiderme très-écailleux, d'un brun-noir. Les crochets obliques et fort rapprochés. Largeur, 55 millimètres.

16. Arche de S.-Domingue. *Arca Domingensis.*

A. testâ transversim oblongâ, decussatim striatâ; antico latere producto, subacuto, granoso; natibus approximatis.

List. Conch. t. 233. f. 67.

Habite l'Océan des Antilles, à S.-Domingue. Mon cabinet. Elle est d'un rouge-brun, nuée de fauve-blanchâtre, et un peu bâillante au bord supérieur, où elle n'a que quelques crénelures obscures, sans constance. Largeur, 33 millimètres. Elle paraît différente de l'*arca reticulata* de Gmelin.

17. Arche lactée. *Arca lactea.*

A. testâ ovali subquadratâ; sulcis longitudinalibus transversim striatis; laterum extremitatibus obtusis; areâ cardinali profundè cavâ.

List. Conch. t. 235. f. 69.

Pennant, Zool. brit. 4. t. 58. f. 59.

Linné suae Arcae lacteae marginem crenulatam tribuit.

Habite l'Océan européen. Mon cabinet. Elle est blanche, transparente, non crénelée au bord supérieur. Largeur, 12 à 24 millimètres. Epiderme velu.

18. Arche trapézine. *Arca trapezina.*

A. testâ ovatâ, subtrapeziâ, depressâ, pellucidâ; sulcis longitudinalibus transversim striatis; umbonibus lævibus.

Mus. n°.

Habite les mers australes, à Timor et à l'île King. Mon cabinet. Facette cardinale concave, un peu étroite. Largeur, 34 millimètres.

19. Arche pistache. *Arca pistachia.*

A. testâ ovatâ, decussatim striatâ, extus griseâ, intus fusco-nigricante; natibus proximis.

Mus. n°.

Habite les mers australes, à Timor et à l'île King. Ses valves sont striées à l'intérieur. Largeur, 21 millimètres.

20. Arche pisoline. *Arca pisolina.*

A. testâ minimâ, obovatâ, ventricosâ, decussatim striatâ; striis longitudinalibus eminentioribus; natibus approximatis.

Mus. n°.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Elle est nacrée à l'intérieur. Largeur, 6 ou 7 millimètres. Sa coupe approche de celle de l'arche lactée.

21. Arche cancellaire. *Arca cancellaria.*

A. testâ ovali, subquadratâ, intus extusque fusco-violaceâ; sulcis longitudinalibus transversè striatis, granosis; natibus approximatis.

Cabinet de M. de France.

Habite.... Sa coupe approche encore de celle de l'arche lactée; mais elle est plus inéquilatérale, à crochets plus obliques. Largeur, 22 millimètres. Elle a des rapports avec l'*arca pistachia*, et vient peut-être des mers australes.

22. Arche callifère. *Arca callifera.*

A. testâ ovali-oblongâ, utroque latere rotundatâ, fusco violacescente; sulcis longitudinalibus transversè striatis; cardinis extremitatibus gibboso-callosis.

Cabinet de M. de France.

Habite..... Ses crochets sont obliques, peu saillans, rapprochés. Largeur, 21 millimètres.

23. Arche irudine. *Arca irudina.*

A. testâ ovali, tumidâ, decussatim striatâ, anterius et superne squamosâ; natibus approximatis, obliquis.

Cabinet de M. de France.

Habite..... Elle a presque l'aspect de l'*irus* à l'extérieur. Largeur, 18 à 22 millimètres.

Bord supérieur crénelé en dedans.

24. Arche blanche. *Arca Helbingii.*

A. testâ transversâ, anterius productâ, posterius truncatâ; sulcis longitudinalibus crenulatis, anticè duplicatis; margine hiante.

Arca Helbingii. Brug. Dict. n°. 5.

Chemn. Conch. 7. t. 55. f. 542.

Arca candida. Gmel. n°. 26.

Habite les côtes de Guinée, celles du Brésil, etc. Mus. n°. Mon cabinet. Ses crochets sont peu écartés; son épiderme est fort écailleux; son bord est médiocrement crénelé. Largeur, 52 millimètres.

25. Arche esquif. *Arca scapha.*

A. testâ transversim oblongâ, ventricosâ, multicostatâ; costis sulco divisis; umbonibus obliquis rufescentibus.

Chemn. Conch. 7. p. 201. t. 55. f. 548.

Encyclop. pl. 306. f. 1. a, b.

[b] *Var. costis pluribus indivisis; natibus minus remotis.*

Habite les mers de l'Inde, et ailleurs celles des climats chauds. Mus. n°. Mon cabinet. Grande coquille toujours allongée, en forme de navire, et que l'on a confondue avec la suivante. Elle a 29 à 34 côtes; les arcuations de ses crochets sont fort obliques. Largeur, 109 millimètres.

26. Arche anadara. *Arca antiquata.*

A. testâ transversâ, obliquè cordatâ, ventricosâ, multicostatâ; costis 27, transversè striatis, muticis: posticis bifidis.

Arca antiquata. Lin. Gmel. n°. 16. Brug. n°. 12.

Gualt. test. t. 87. fig. B. Adans. Sénég. t. 18. f. 7.

Poli, test. 2. t. 25. f. 14 et 15.

Chemn. Conch. 7. p. 205. t. 55. f. 549.

Encyclop. pl. 306. f. 2. a, b.

Habite l'Océan indien, les côtes d'Afrique, la Méditerranée. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille blanche, renflée, moins allongée transversalement que la précedente, à crochets moins obliques, à côtes plus simples, moins nombreuses.

27. Arche rhomboïde. *Arca rhombea.*

A. testâ cordatâ, multicostatâ; costis transversim striatis; natibus incurvatis remotis.

Arca rhombea. Brug. Dict. n°. 14.

Rumph. Mus. t. 44. f. N.

Gualt. test. t. 87. f. A.

Chemn. Conch. 7. t. 56. f. 553. a, b.

Encyclop. pl. 307. f. 3. a, b.

Habite l'Océan indien. Mus. n°. Elle tient de très-près à la suivante; mais elle a ses crochets plus écartés et ses côtes sans tubercules.

28. Arche grenue. *Arca granosa.*

A. testâ cordatâ, ventricosâ, costatâ; umbonibus prominentibus, subrectis, incurvis; costis tuberculatis aut crenatis.

[a] *Testa costis* 25 *s.* 26; *umbonibus magnis.*

List. Conch. t. 244. f. 75.

Gualt. test. t. 87. fig. E. Favan. Conch. t. 51. fig. C 2. C 3.

Encyclop. pl. 307. f. 1. a, b.

[b] *Testa costis* 18 *ad* 20; *natibus remotiusculis; costarum tuberculis distantibus.*

List. Conch. t. 241. f. 78.

Knorr. Vergn. 6. t. 34. f. 2.

Arca granosa. Lin. Gmel. n°. 18.

Chemn. Conch. 7. t. 56. f. 557.

[c] *Testa costis* 18 *ad* 20; *natibus magis approximatis; costis crenatis.*

Habite l'Océan indien et américain. Mus. n°. Mon cabinet. Cette espèce offre des variétés que l'on pourrait distinguer. Elles se rapprochent néanmoins par de grands rapports.

29. Arche auriculée. *Arca auriculata.*

A. testâ cordatâ, ventricosâ, multicostatâ; costis crenulatis; umbonibus obliquis; antice emarginatâ.

Mus. n°.

Habite l'Océan indien. Mon cabinet. Elle tient à l'arche rhomboïde; mais ses crochets sont peu écartés, et elle ne devient pas aussi grande. Largeur, 42 millimètres.

30. Arche inéquivalve. *Arca inæquivalvis.*

A. testâ obliquè cordatâ, ventricosâ, inæquivalvi, multicostatâ; costis planulatis, sublævibus.

Arca inæquivalvis. Brug. Dict. n°. 16.

Chemn. Conch. 7. t. 56. f. 552.

Encyclop. pl. 305. fig. 3. a, b.

Habite l'Océan indien. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille blanche, toujours mince, à valves semblables, mais dont une dépasse l'autre au bord supérieur et au côté antérieur. Largeur, 60 millimètres. La facette qui sépare les crochets est toujours très-distincte.

31. Arche indienne. *Arca indica.*

A. testâ ovatâ, inæquivalvi, multicostatâ; costis mediis sulco divisis; natibus proximis; areâ nullâ.

Arca indica. Gmel. n°. 27. *Varietate exclusâ.*

Chemn. Conch. 7. t. 55. f. 543.

List. Conch. t. 232. f. 66.

Habite l'Océan indien. Mon cabinet. Coquille mince, très-distincte de la précédente, et d'une moindre taille.

32. Arche larges-côtes. *Arca senilis.*

A. testâ obliquè cordatâ, tumidâ; umbonibus maximis; costis latis, muticis, subduodenis.

Arca senilis. Lin. Gmel. n°. 17. Brug. n°. 15.

List. Conch. t. 238. f. 72.

Gualt. test. t. 87. fig. D. Adans. Sénég. t. 18. f. 5.

Chemn. Conch. 7. t. 56. f. 554—556.

Encyclop. pl. 308. f. 1. a, b.

Habite l'Océan américain, les côtes d'Afrique. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille épaisse, bien connue, et facilement distincte. Elle est blanche, et se colore en vieillissant. Elle a 8 côtes plus grandes que les autres dans sa partie moyenne.

33. Arche du Brésil. *Arca Brasiliana.*

A. testâ cordatâ, anterius subangulatâ, albo-rufescente, multicostatâ; costis anticis muticis; posticis crenulatis.

Cabinet de M. de France.

Habite les côtes du Brésil, à Rio-Janeiro. Largeur, 35 millimètres.

34. Arche corbicule. *Arca corbicula.* Gmel.

A. testâ ovatâ, subtrapeziâ, albâ; sulcis longitudinalibus transversim striatis; areâ cardinali angustiusculâ.

Chemn. Conch. 7. t. 56. f. 559.

List. Conch. t. 234. f. 68. Encyclop. pl. 309. f. 5.

Arca aculeata. Brug. Dict. n°. 17.

Habite les mers du cap de Bonne-Espérance et celles de l'Inde. Mon

cabinet. Je ne lui vois point de piquans. Ses crochets sont médiocrement écartés. Largeur, 28 millimètres.

35. Arche écailleuse. *Arca squamosa.*

A. testâ ovato-cuneatâ, cancellatim striatâ; natibus tumidis approximatis; pube obliquâ, imbricato-squamosâ.

An arca reticulata. Gmel. n°. 25?

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, à l'île King. Mus. n°. Largeur, 21 millimètres. La coquille de *Lister*, Conch. t. 233. f. 67, et celle de *Chemniz*, Conch. 7. t. 54. f. 540, en approchent, mais en sont au moins des variétés.

36. Arche de Cayenne. *Arca Cayenensis.*

A. testâ ovali-obliquâ, pectiniformi, luteo-rufescente, radiatim costatâ; costis angulato-planis, muticis, numerosis.

Mon cabinet.

[2] *Var. testâ obliquè cordatâ; costis subcrenatis.*

Habite les mers de la Guyane. Communiquée par M. *Richard.* Son côté antérieur est large, obliquement arrondi. Elle a au moins 30 côtes, et est sillonnée à l'intérieur. Largeur, 29 millimètres. La variété [2] est bien moins large, et pourrait être distinguée.

37. Arche bisillonnée. *Arca bisulcata.*

A. testâ transversim oblongâ, antice angulatâ, longitudinaliter sulcatâ; sulcis transversè striatis, alternis minoribus.

Mon cabinet.

[2] *Var. sulcis pluribus crenulatis.*

Habite les mers de la Guyane et du Brésil. Elle est d'un blanc jaunâtre ou roussâtre; son bord interne est obscurément crénelé. Largeur, 30 millimètres.

Espèces fossiles.

1. Arche esquif. *Arca scapha.*

A. testâ transversim oblongâ, ventricosâ, multicostatâ; costis planulatis; umbonibus obliquis.

Mus. n°.

Habite à Timor, dans l'état de demi-fossile.

2. Arche du déluge. *Arca diluvii.*

A. testâ ovato-transversâ, ventricosâ, multicostatâ; costis planulatis, transversè striatis; areâ declivi; margine crenato.

Arca diluvii. Annales du Mus. 6. p. 219.

[a] *Testa tumida, subinæquivalvis.*

[b] *Testa æquivalvis.*

Habite...... La coquille [a] se trouve fossile, près de Plaisance. M. *Cuvier*. Largeur, 55 millimètres. La coquille [b] se trouve fossile et de différentes tailles, à Sienne en Italie, près de Turin, aux environs de Bordeaux et dans la Touraine. Mus. n°. Mon cabinet. Elle a 32 à 36 côtes.

3. Arche à deux angles. *Arca biangula.*

A. testâ transversim oblongâ, decussatim striatâ; striis granulato-squamosis; antico latere biangulato, producto.

Arca biangula. Annales du Mus. 6. p. 219. et vol. 9. pl. 19. f. 2. a, b.

Habite..... Fossile de Grignon. Mus. n°. Largeur, 35 millimètres et plus.

4. Arche scapuline. *Arca scapulina.*

A. testâ oblongo-ovatâ, transversâ, medio sinuato-coarctatâ; sulcis longitudinalibus confertis subgranulatis.

Arca scapulina. Annales du Mus. 6. p. 221. et vol. 9. pl. 19. f. 3. a, b.

Arca barbatula. Annales du Mus. 6. p. 219. n°. 3.

Habite. . . . . Fossile de Grignon. Mus. n°. Mon cabinet. Des individus plus grands m'avaient fait distinguer, comme espèce, l'*arca barbatula* citée, qui n'en est qu'une variété d'âge. Largeur, 34 millimètres.

5. Arche interrompue. *Arca interrupta.*

A. testâ ovato-oblongâ, transversâ, depressâ, longitudinaliter sulcatâ; cardine interrupto, paucidentato; natibus contiguis.

Arca interrupta. Annales du Mus. 6. p. 220.

Habite..... Fossile de Parnes, aux environs de Paris. Mon cabinet.

6. Arche grillée. *Arca clathrata.*

A. testâ ovato-transversâ, depressâ, cancellatim striatâ; antico latere obliquo; natibus approximatis.

Mon cabinet.

Habite..... Fossile des environs d'Angers. M. *Menard*. Largeur, 20 millimètres.

7. Arche étroite. *Arca angusta.*

A. testâ transversim oblongâ, angustatâ, depressiusculâ, decussatim striatâ; natibus approximatis.

Annales du Mus. 6. p. 220. n°. 4. et vol. 9. pl. 19. f. 4.
Habite. ... Fossile de Grignon. Mus. n°. Mon cabinet.

8. Arche quadrilatère. *Arca quadrilatera.*

A. testâ transversâ, oblongo-quadratâ, medio sinuato-depressâ; striis decussatis : longioribus eminentioribus.
Annales du Mus. 6. p. 221. n°. 7. et vol. 9. pl. 19. f. 1.
Habite..... Fossile de Grignon et des environs de Paris, en divers lieux. Cabinet de MM. *de France* et *Dufresne.*

9. Arche mytiloïde. *Arca mytiloides.*

A. testâ oblongâ, glaberrimâ, obsolete longitudinaliter striatâ; valvis in medio compressis.
Arca mytiloides. Brocch. Conch. 2. p. 477. t. XI. f.
Habite.... Fossile de Plaisance et des environs de Turin. Mus. n°.
Largeur, 90 millimètres.
Etc.

PÉTONCLE. (Pectunculus.)

Coquille orbiculaire, presque lenticulaire, équivalve, subéquilatérale, close. Charnière arquée, garnie de dents nombreuses, sériales, obliques, intrantes; celles du milieu étant obsolètes, presque nulles. Ligament extérieur.

Testa orbiculata, sublenticularis, æquivalvis, subæquilatera, clausa. Cardo arcuatus; dentibus numerosis, obliquis, serialibus, alternatim insertis : medianis obsoletis, subnullis. Ligamentum externum.

OBSERVATIONS.

Les *pétoncles* avaient été confondus avec les arches par *Linné* et les naturalistes qui l'ont suivi. Ils s'en rapprochent, en effet, par la considération des dents nombreuses et sériales de leur charnière, et par celle de leur ligament extérieur. Néanmoins, comme ces coquillages offrent dans leur

forme générale, et même dans leur charnière, des caractères communs, très-propres à les distinguer, il nous a paru convenable d'en former un genre particulier, qui semble très-naturel, puisqu'il détache un groupe toujours distinct et assez nombreux en espèces.

On distingue aisément les *pétoncles* des arches, non-seulement par la forme orbiculaire de ces coquilles, mais principalement parce que leur charnière est arquée, c'est-à-dire, en ligne courbe, et non droite, comme celle des arches. Leurs dents sont aussi moins nombreuses, moins serrées et plus grossières. Leur coquille n'est jamais bâillante, et l'animal ne l'attache point aux rochers par des filets tendineux. Il paraît que cet animal a un pied sécuriforme, lobé transversalement. Il n'offre point de trachées saillantes.

Quoique les crochets des *pétoncles* soient en général peu écartés, ils sont néanmoins toujours séparés par une facette externe, étroite, creusée en vallon, et qui donne attache à un ligament extérieur. Cette facette externe, munie de ses sillons anguleux, les distingue essentiellement des nucules, celles-ci ayant leur ligament en partie intérieur, et n'offrant point de facette entre les crochets.

Les *pétoncles* sont des coquilles marines, qui semblent se rapprocher des peignes par leur forme, par leur bord interne toujours crénelé, et souvent par des côtes longitudinales rayonnantes. Plusieurs espèces sont susceptibles d'acquérir avec l'âge une épaisseur quelquefois très-considérable. Beaucoup de ces coquillages changent de forme en vieillissant, ce qui rend leurs espèces difficiles à déterminer. C'est sans doute à cette difficulté qu'il faut attribuer l'imparfaite détermination de ces espèces, et la confusion de leur synonymie, telles au moins qu'elles me paraissent dans les ouvrages que j'ai consultés et qui en traitent; et c'est surtout à l'égard des espèces les plus communes et les plus anciennement connues, que la difficulté de reconnaître à quels objets se rapportent les

déterminations publiées, est devenue pour moi inextricable. L'*arca glycimeris* est dans ce cas, et bien d'autres. Je suis donc forcé de donner des noms nouveaux aux espèces que je ne puis rapporter aux déterminations existantes, et je regrette que le plan de cet ouvrage m'interdise les descriptions qui seraient nécessaires, n'ayant presque point de bonnes figures à citer.

ESPÈCES.

Des sillons longitudinaux, distans; souvent en outre des stries fines, soit transverses, soit longitudinales.

1. Pétoncle large. *Pectunculus glycimeris.*

P. testâ orbiculatâ, transversâ, subæquilaterâ, longitudinaliter sulcatâ et striatâ, seniore turgidâ, crassissimâ; zonis transversis obscuris.

An arca glycimeris? Lin. Gmel. n°. 35. Brug. Dict. n°. 30.
Gualt. test. t. 82. fig. C, D, E.
List. Conch. t. 247. f. 82? *Sulci longitudinales omissi.*
Knorr. Vergn. 6. t. 14. f. 3.
Poli, test. 2. t. 25. f. 17. 18.
Chemn. Conch. 7. t. 57. f. 564.
[b] *Var. testâ subinæquilaterâ, albo-flavescente, fulvo zonatâ.*
Pennant, Zool. brit. 4. t. 58. f. 58.

Habite la Méditerranée et l'Océan atlantique. Mon cabinet. Ses crochets sont à peine obliques; les intervalles entre les sillons longitudinaux sont striés longitudinalement. Cette coquille devient très-grande et très-épaisse avec l'âge. Largeur d'un vieil individu, 102 millimètres. La variété [b] se trouve dans la Manche.

2. Pétoncle flammulé. *Pectunculus pilosus.*

P. testâ orbiculato-ovatâ, tumidâ, decussatim striatâ; natibus obliquis; epiderme fuscâ, pilosâ.

[a] *Testa gibba, fusco fulvoque nebulosa; margine supero irregulari, producto.*

List. Conch. t. 240. f. 77.
Poli, test. 2. tab. 26. f. 1—4?
Chemn. Conch. 7. t. 57. f. 565. 566.
Encyclop. pl. 310. f. 1. a, b, c?

[b] *Testa suborbiculata, tumida, albida, flammulis rufis picta; margine supero rotundato, subregulari.*

Arca pilosa. Lin.

Gualt. test. t. 72. fig. G.

Poli, test. 2. tab. 25. f. 19.

Habite la Méditerranée et l'Océan atlantique. Mus. n°. Mon cabinet. Son épiderme velu n'est point ce qui distingue cette espèce ; beaucoup d'autres l'ont aussi. Elle est moins transverse que la précédente ; ses crochets sont plus obliques, et elle devient plus gibbeuse, plus irrégulière en vieillissant ; alors elle acquiert aussi beaucoup d'épaisseur ; enfin elle a une grande tache d'un roux-brun à l'intérieur. Largeur, 78 millimètres.

3. Pétoncle ondulé. *Pectunculus undulatus.*

P. testâ orbiculato-ovatâ, tumidâ, inæquilaterâ, anticè angulatâ, albâ ; maculis rufis undatis per series transversas ; natibus rectè incurvis.

An arca undata. Lin. ? Gmel. n°. 32. Brug. n°. 29.

Habite.... l'Océan d'Amérique ? Mon cabinet. Je ne connais aucune figure qui exprime les traits de cette coquille. Ses sillons longitudinaux sont bien apparens. Ses taches onduleuses sont nombreuses, petites et par zones fréquentes. Corselet grand, ovale, avec des raies rousses, transverses. Largeur, 38 millimètres.

4. Pétoncle marbré. *Pectunculus marmoratus.*

P. testâ lenticulari, subæquilaterâ, convexo-depressâ, decussatim subtilissimè striatâ, albidâ ; flammulis subangulatis, flavis rufis aut spadiceis, per fascias inæquales digestis.

Arca marmorata. Gmel. n°. 40.

Chemn. Conch. 7. t. 57. f. 563.

Habite l'Océan d'Europe et américain. Mon cabinet. Elle n'est point rare, et offre des variétés dans la couleur et la quantité de ses taches. Largeur, 50 à 60 millimètres. Mus. n°.

5. Pétoncle écrit. *Pectunculus scriptus.*

P. testâ orbiculari, convexo-depressâ, decussatim striatâ, albidâ, lineis angulatis fulvis pictâ.

Arca scripta. Born. Mus. p. 93. tab. 6. f. 1. a.

List. Conch. t. 246. f. 80.

Brug. Dict. n°. 33. Encyclop. pl. 311. f. 8.

Habite à la côte de S.-Domingue. Mon cabinet. Largeur, 45 millimètres.

6. Pétoncle pennacé. *Pectunculus pennaceus.*

P. testâ orbiculari, tumidâ, decussatim striatâ, albâ; maculis spadiceis longitudinalibus fasciculatis; natibus ligamenti extremitate anticâ inflexis.

An arca decussata? Lin. Gmel. n°. 20.

Arche tachetée. Brug. Dict. n°. 26.

Knorr. Vergn. 5. t. 30. f. 3. *bona.*

Chemn. Conch. 7. t. 57. f. 561? Encyclop. pl. 310. f. 5?

Habite la mer des Indes. Mon cabinet. Espèce remarquable par la nature de ses taches, et surtout par les crochets qui ont leur pointe dirigée tout-à-fait à l'extrémité antérieure du ligament, de manière que ce ligament est entièrement hors de l'intervalle qui les sépare. La lunule est en cœur, avec des raies rousses transverses. Largeur, 50 millimètres.

7. Pétoncle rougeâtre. *Pectunculus rubens.*

P. testâ orbiculari, convexâ, striis tenuissimis decussatâ, pallidè rubente maculosâ, multizonatâ.

Encyclop. pl. 310. f. 3?

Habite..... Je la crois étrangère aux mers d'Europe. Coquille grande, rougeâtre, à taches petites, nombreuses, plus foncées, et à facette cardinale très-étroite. Elle a une grande tache d'un roux-brun à l'intérieur. Largeur, 68 millimètres. Mon cabinet.

8. Pétoncle anguleux. *Pectunculus angulatus.*

P. testâ subcordatâ, ventricosâ, anterius angulatâ, longitudinaliter sulcatâ et striatâ; areâ ligamenti breviusculâ.

Arca angulosa. Gmel. n°. 41. Brug. n°. 28.

List. Conch. t. 245. f. 76.

Chemn. Conch. 7. t. 57. f. 567.

Habite les mers d'Amérique. Mon cabinet. Taille médiocre; couleur roussâtre, nuée de blanc. Quoique éminemment sillonnée et striée longitudinalement, elle a des stries transverses très-fines. Largeur, 44 millimètres. Une grande tache roux-brun à l'intérieur.

9. Pétoncle étoilé. *Pectunculus stellatus.*

P. testâ orbiculato-cordatâ, fulvâ; natibus albo stellatis; striis longitudinalibus remotiusculis.

Bonan. recr. 2. f. 62.

Arca stellata. Brug. Dict. n°. 32.

Habite l'Océan atlantique, les côtes du Portugal. Mon cabinet. Largeur, 44 millimètres.

10. Pétoncle pâle. *Pectunculus pallens.*

P. testâ lenticulari, inæquilaterâ, decussatim striatâ, sulcis longitudinalibus eminentioribus; natibus approximatis, ad nullum latus obliquatis.

Arca pallens. Lin. Gmel. n°. 22.

Schroet. einl. in Conch. 3. p. 270. t. 9. f. 1.

Habite l'Océan indien. Mon cabinet. Coquille d'assez petite taille, blanche, nuée ou tachetée de violet très-pâle. Largeur, 27 millimètres. J'en ai une variété plus colorée, à crochets un peu moins rapprochés, obscurément obliques, et qui vient du golfe de Tarente.

11. Pétoncle violâtre. *Pectunculus violacescens.*

P. testâ orbiculato-cordatâ, tumidâ, griso rubroque violacescente; sulcis longitudinalibus distantibus; pube ovatâ, fuscâ.

Mon cabinet.

[2] *Var. natibus albo maculatis.* Mus. n°.

Habite..... Belle coquille qui tient un peu du pétoncle velu, mais qui en est distincte par sa forme et sa coloration. Elle est d'un gris de lin violâtre, marquée de sillons bien séparés, que croisent des stries transverses très-fines, à peine apparentes. La variété [2], d'après un individu du cabinet de M. *de France*, vient des îles d'Hières. Largeur, 58 millimètres.

12. Pétoncle zonal. *Pectunculus zonalis.*

P. testâ cordatâ, tumidâ, fulvâ, zonis fuscis undato-sinuosis pictâ; natibus albo-maculatis; striis longitudinalibus distantibus simplicissimis. Cardium jalitanum Gmel. n°. 41.

Bonan. recr. 2. f. 63.

Habite la mer de Cadix. Mon cabinet. Jolie coquille, qui n'est point treillissée par des stries transverses, élégamment zonée de fauve et de brun, toute blanche à l'intérieur, inéquilatérale, et dont les crochets ne sont point obliques. Largeur, 49 millimètres.

13. Pétoncle striatulaire. *Pectunculus striatularis.*

P. testâ ovato-cordatâ, transversâ, albido-rufescente; striis longitudinalibus tenuibus numerosissimis; natibus subobliquis; epiderme fuscâ, holosericeâ.

Mus. n°.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, au port du Roi-Georges. Bord interne crénelé, comme dans les autres. Coquille blanche à l'intérieur, avec une grande tache d'un roux-brun. Largeur, 31 millimètres.

14. Pétoncle nummaire. *Pectunculus nummarius.*

P. testâ lenticulari, subauritâ, transversim striatâ, albidâ, pallidè pictâ; natibus medianis.

An arca nummaria? Lin. Gmel. n°. 37. Brug. n°. 34.

Habite la Méditerranée. Mon cabinet. Ses sillons longitudinaux fins et séparés s'aperçoivent un peu. Elle a des nébulosités fauves ou rougeâtres. Largeur, 16 millimètres. *Voyez* l'Encyclop. pl. 311. f. 4. Sans sillons apparens.

Des côtes longitudinales en saillie et rayonnantes, avec ou sans stries transverses.

15. Pétoncle marron. *Pectunculus castaneus.*

P. testâ orbiculatâ, subæquilaterâ, castaneâ, albo maculatâ; costis crebris longitudinaliter striatis, inferne obsoletis.

Chemn. Conch. 7. t. 57. f. 562.

Encyclop. pl. 11. f. 2. *Arca æquilatera.* Gmel. n°. 21.

Habite.... les mers d'Amérique? Mus. n°. Largeur, 42 millimètres. Elle est blanche à l'intérieur; les crochets ne sont pas obliques, ni dans les suivantes.

16. Pétoncle pectiniforme. *Pectunculus pectiniformis.*

P. testâ lenticulari, subauritâ, depresso-convexâ, albâ, fusco maculatâ; costis crassis, transversè striatis; natibus parvis, recte inflexis.

Arca pectunculus. Lin. Gmel. n°. 33. Brug. n°. 25.

List. Conch. t. 239. f. 73.

Gualt. test. t. 72. fig. H.

Chemn. Conch. 7. t. 58. f. 568. 569.

Encyclop. pl. 311. f. 5.

Habite l'Océan asiatique et américain. Mus. n°. Mon cabinet. Largeur, 40 à 50 millimètres. Vulgairement le peigne sans oreilles.

17. Pétoncle petites-côtes. *Pectunculus pectinatus.*

P. testâ lenticulari, depresso-convexâ, albidâ aut albo-rufescente, maculis subquadratis pictâ; costis numerosis, parvulis, transversè striatis.

Arca pectinata. Gmel. n°. 34.

Chemn. Conch. 7. tab. 58. f. 570 et 571.

Encyclop. pl. 311. f. 6.

[2] *Eadem testâ candidâ; maculis rufis.*

Habite les mers d'Amérique. Mon cabinet. Cette espèce est toujours moins grande et à côtes plus nombreuses que la précédente. Elle offre des variétés élégamment parquetées de petites taches d'un roux-brun. La variété [2] vient du Brésil. Cabinet de M. *de France*.

18. Pétoncle rayonnant. *Pectunculus radians.*

P. testâ suborbiculari, transversâ, inæquilaterâ, rufâ; umbonibus albissimis; costis tenuibus, longitudinaliter striatis, creberrimis.

[b] *Var. costis latioribus.*

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Espèce très-distincte. Largeur, 33 millimètres. Cabinet de M. *de France*. La variété [b] est au Muséum.

19. Pétoncle vitré. *Pectunculus vitreus.*

P. testâ orbiculari, planulatâ, subauritâ, tenui, pellucidâ, longitudinaliter costatâ; costis transversè striatis; cardine fracto angulato.

Mus. nº.

Habite..... les mers australes? Du voyage de *Péron*. Espèce extrêmement remarquable, et qui semble avoir la charnière des nucules; mais offrant la facette intermédiaire des pétoncles pour le ligament extérieur. Coquille mince, transparente, blanche, avec de petites taches rares, aurores. Ses côtes sont presque granuleuses. Sa charnière est formée de deux lignes droites, séparées sous les crochets, disposées en angle presque droit, ayant chacune 12 à 15 dents obliques. Largeur, 35 millimètres. Crochets petits, non obliques.

Espèces fossiles.

1. Pétoncle élargi. *Pectunculus pulvinatus.*

P. testâ orbiculatâ, transversâ, subæquilaterâ; sulcis striisque longitudinalibus costellas simulantibus; natibus parvis medianis.

Pectunculus pulvinatus. Annales du Mus. 6. p. 216. nº. 2.

[2] *Idem, testâ majore, crassiore, obscure zonatâ* [de Dax].

[3] *Idem, testâ maximâ, latissimâ, subobliquâ* [d'Italie].

Habite..... Fossile de Grignon, de Courtagnon, des environs de Beauvais, de la Touraine; le même, variété [2], est commun près de Bordeaux, de Dax, etc.; le même, variété [3], se trouve en Italie, dans le Piémont et à Sienne. M. *Cuvier*. Ce pétoncle,

régulier et presque symétrique, est celui qui acquiert avec l'âge les plus grandes dimensions. Je le crois l'analogue du *P. glycimeris*. Il a jusqu'à 136 millimètres de largeur.

2. Pétoncle cœur. *Pectunculus cor.*

P. testâ obliquè cordatâ, tumidâ, subinæquilaterâ; sulcis longitudinalibus distinctiusculis; umbonibus subturgidis.

[a] *Testa læviuscula; margine superiore rotundato.*

[b] *Testa subovalis; margine superiore medio paululum producto.*

An arca insubrica? Brocch. test. 2. p. 492. t. XI. f. 10.

Habite..... Fossile des environs de Bordeaux. Mus. n°. Mon cabinet. Il est moins grand et plus inéquilatéral que celui qui précède. Je le crois l'analogue du *P. pilosus*. La variété [b] vient du Mont-marin, près de Rome. Mus. n°. M. *Cuvier*. *Voyez* le *nota* des Annales, vol. 6. p. 217.

3. Pétoncle ovoïde. *Pectunculus obovatus.*

P. testâ obovatâ, convexâ, subæquilaterâ, crassissimâ; margine superiore rotundato.

Mon cabinet.

Habite..... Fossile du Weissenstein, près de Cassel. On ne lui aperçoit point de stries longitudinales. Longueur, 55 millimètres. Il est un peu moins large.

4. Pétoncle planicostal. *Pectunculus planicostalis.*

P. testâ ovato-orbiculatâ, subinæquilaterâ; costellis crebris, planulatis, uno latere angulatis, radiantibus; striis transversis obsoletis.

Pect. terebratularis. Annales du Mus. 6. p. 216.

[2] *Var. testâ subtransversâ, majore; costis obsoletis.*

Pectunculus Joersianus. Le Sueur.

Habite..... Fossile de Pontchartrain, aux environs de Paris et des environs de Beauvais. Mus. n°. Mon cabinet. Largeur, 32 millimètres. La variété [2] se trouve à Joueurs, près d'Etrechi, route d'Etampes.

5. Pétoncle transverse. *Pectunculus transversus.*

P. testâ transversim ellipticâ, tumidiusculâ, subæquilaterâ; sulcis longitudinalibus remotis strias exiles transversas decussantibus.

Mus. n°.

Habite..... Fossile de Plaisance. Il a quelque chose de la forme du *P. glycimeris*; mais il est plus transverse et en est distingué par ses stries. Largeur, 38 millimètres.

6. Pétoncle nudicarde. *Pectunculus nudicardo.*

P. testâ transversim ellipticâ, tumidâ; cardine medio edentulo, ad extremitates paucidentato.

Mus. n°.

Habite..... Fossile de..... Largeur, 52 millimètres. Par sa forme, il semble n'être qu'une variété du *P. pulvinatus.* Cependant ses stries transverses supérieures sont très-ondulées, et on lui aperçoit des sillons longitudinaux qui ne sont point striés dans le même sens, dans leurs intervalles. La charnière d'ailleurs est singulière.

7. Pétoncle subconcentrique. *Pectunculus subconcentricus.*

P. testâ subovali, rotundatâ, convexâ, longitudinaliter striatâ; supernè sulcis aliquot transversis concentricis distantibus.

An pectunculus decussatus? Sowerby, Conch. m. n°. 5. t. 27.

Habite..... Fossile de Coulaines, près du Mans. M. *Menard.* Mon cabinet. Il n'a que quelques sillons d'accroissement dans sa partie supérieure, qui traversent ses stries longitudinales, et conserve des vestiges d'une couleur roussâtre. Largeur, 28 à 30 millimètres.

8. Pétoncle monnoyer. *Pectunculus nummiformis.*

P. testâ lenticulari, inauritâ, læviusculâ, striis transversis concentricis striisque longitudinalibus simultaneis vel separatim instructâ.

An Brocch. test. 2. tab. XI. f. 8?

Habite..... Fossile de la Touraine; on le trouve aussi à Grignon. Mon cabinet. Toujours de petite taille, il semble l'analogue du *pectunculus nummarius;* mais il n'est pas auriculé, et varie beaucoup.

9. Pétoncle pygmée. *Pectunculus pygmæus.*

P. testâ orbiculari, subæquilaterâ, depresso-convexâ, minimâ; striis transversis concentricis strias longitudinales decussantibus.

Mon cabinet.

Habite..... Fossile de Grignon. Largeur, 9 millimètres.

Etc. Ajoutez le *P. nuculatus.* Annales, 6. p. 217. et vol. 9. pl. 16. f. 8.

NUCULE. (Nucula.)

Coquille transverse, ovale-trigone ou oblongue, équivalve, inéquilatérale. Point de facette entre les crochets. Charnière linéaire, brisée, multidentée, interrompue au milieu par une fossette ou par un cuilleron oblique et saillant : à dents nombreuses, s'avançant souvent comme celles des peignes. Les crochets contigus, courbés en arrière. Ligament marginal et en partie interne, inséré dans la fossette ou le cuilleron de la charnière.

Testa transversa, ovato-trigona vel oblonga, æquivalvis, inæquilatera. Area intermedia nulla. Cardo linearis, fractus, medio foveâ vel cochleâ obliquè productâ interruptus : dentibus numerosis, subacutis, sæpe ut in pectinibus productis. Nates contigui, posticè inflexi. Ligamentum marginale, partim internum, foveâ aut cochleâ cardinali insertum.

OBSERVATIONS.

Ce n'est pas seulement par la considération de leur charnière brisée ou en ligne anguleuse, que les *nucules* ont mérité d'être distinguées des arches et des pétoncles ; mais c'est surtout par celle de leur ligament, qui est en partie intérieur, et à la fois par leur défaut de facette intermédiaire, qui manque nécessairement dans ces coquillages. Ainsi, les *nucules*, véritablement rapprochées des pétoncles et des arches par leurs rapports, en sont éminemment distinctes ; et formant, par la situation du ligament de leurs valves, une transition évidente aux *trigonies*, elles lient ces dernières à la famille des arcacées.

Les *nucules* sont de petits coquillages marins, à coquille trigonoïde, plus ou moins nacrée à l'intérieur, et dont on connaît quelques espèces dans l'état frais ou vivant, et plusieurs dans l'état fossile. En conduisant aux trigonies, qui sont pareillement nacrées à l'intérieur, elles annoncent le voisinage des *nayades*. Je n'ai pas cru devoir faire un genre séparé de celles qui ont le bord entier.

ESPÈCES.

[*Dans l'état frais ou vivant.*]

1. Nucule lancéolée. *Nucula lanceolata.*

N. testâ transversim longissimâ, tenui, fragili, hyalinâ; antico latere lanceolato, obtusiusculo : postico æque longo, latiore obtuso.

Mon cabinet.

Habite..... Coquille rarissime, la plus grande et la plus singulière de ce genre, chaque valve ayant presque la forme d'une lame de lancette ou de scalpel. Sa charnière est à peine sensiblement coudée; son bord supérieur est légèrement arqué et entier, comme dans les quatre qui suivent.

2. Nucule rostrée. *Nucula rostrata.*

N. testâ transversâ, oblongâ, convexiusculâ, tenui, transversim striatâ; antico latere longiore, attenuato, rostrato.

Arca rostrata. Brug. n°. 23. Gmel. n°. 8.

Chemn. Conch. 7. t. 55. f. 550. 551.

Encyclop. pl. 309. f. 7. a, b.

Habite la mer Baltique, les côtes de la Norwège. Mon cabinet. On la connaît dans l'état fossile.

3. Nucule sillonnée. *Nucula pella.*

N. testâ transversim ovatâ, subtriangulari, anterius acutâ, tenui, pellucidâ; sulcis transversis regularibus.

Arca pella. Lin. Gmel. n°. 5. Brug. n°. 21.

Chemn. Conch. 7. tab. 55. f. 546.

Encyclop. pl. 309. f. 9.

Habite la Méditerranée. Mus. n°. Cabinet de M. *Dufresne.* Sa taille ordinaire est petite; néanmoins celle de l'exemplaire du Muséum

est assez grande. Largeur, 21 millimètres. Cette coquille est élégamment sillonnée.

4. Nucule de Nicobar. *Nucula Nicobarica.*

N. testâ transversâ, ovato-ellipticâ vel ovato-oblongâ, anticè subangulatâ, tenui, pellucidâ; laterum extremitatibus obtusis.

[a] *Testa ovato-elliptica.* Cabinet de M. *Dufresne.*

[b] *Testa ovato-oblonga.*

Arca Nicobarica. Brug. Dict. n°. 20.

Arca pellucida. Gmel. n°. 7.

Chemn. Conch. 7. t. 54. f. 541. litt. a, b.

Encyclop. pl. 309. f. 8.

Habite l'Océan indien. Cabinet de MM. *Dufresne* et *de France.* Largeur de la coquille [a], 25 millimètres.

5. Nucule oblique. *Nucula obliqua.*

N. testâ obliquè ovatâ, subellipticâ, tenui, pellucidâ, læviusculâ; margine integerrimo.

Mus. n°.

Habite les mers australes, au cap aux Huîtres. *Péron.* Forme de la suivante, mais plus oblique, et à bord comme dans celles qui précèdent. Largeur, 11 millimètres.

6. Nucule nacrée. *Nucula margaritacea.*

N. testâ obliquè ovatâ, trigonâ, læviusculâ; dentibus cardinalibus rectis, acutis; margine crenulato.

Arca nucleus. Lin. Gmel. n°. 38.

Arca margaritacea. Brug. Dict. n°. 22.

Gualt. test. t. 88. fig. R.

Chemn. Conch. 7. t. 58. f. 574. a, b.

Encyclop. pl. 311. f. 3. a, b.

Habite l'Océan européen, à Cherbourg, sur les côtes d'Angleterre et dans la mer du Nord. Mus. n°. Mon cabinet. On la trouve fossile en divers lieux de la France, et on en a de différentes tailles. C'est la seule espèce connue vivante dont le bord soit crénelé.

[*Dans l'état fossile.*]

1. Nucule rostrale. *Nucula rostralis.*

N. testâ transversâ, oblongâ, anterius attenuato-rostratâ; umbonibus tumidis; pube lanceolatâ concavâ.

Mon cabinet.

Habite..... Fossile de la Bourgogne. Elle paraît être l'analogue de la N. rostrée. Longueur transversale, 22 millimètres.

2. Nucule échancrée. *Nucula emarginata.*

N. testâ ovatâ; striis transversis, obliquis; latere antico productiore, attenuato, angulato, emarginato.

An arca pella? Brocch. test. 2. p. 481. t. XI. f. 5. a, b.

Habite..... Fossile des environs de Bordeaux. Mon cabinet. Ce n'est point l'*arca pella* de Linné, quoique son bord supérieur soit entier. Elle est un peu rostrée antérieurement, avec une échancrure. Largeur, 7 à 9 millimètres.

3. Nucule deltoïde. *Nucula deltoidea.*

N. testâ triangulari, inflatâ; latere antico obliquè truncato, acuto; postico breviore rotundato; pube planâ.

N. deltoidea. Annales du Mus. 6. p. 126. et vol. 9. pl. 18. f. 5.

[b] *Var. striis tenuissimis decussatis.*

Habite..... Fossile de Grignon. Mon cabinet.

4. Nucule de Plaisance. *Nucula Placentina.*

N. testâ majusculâ, ovato-transversâ, obliquâ, longitudinaliter striatâ, intus margaritaceâ; margine crenulato.

Mus. n°.

Habite..... Fossile des environs de Plaisance. Mon cabinet. On la trouve aussi près de Rome, au Montmarin. Largeur, 25 millim.

Etc. Ajoutez la N. nacrée fossile et la N. striée des Annales, vol. 6. p. 125. *Voyez* les espèces figurées dans l'ouvrage de M. *Brocchi*, vol. 2. pl. XI. f. 3 et 4. Enfin *voyez* celles de M. *Sowerby*, Conch. min. n°. 31. tab. 180, et n°. 33. tab. 192.

LES TRIGONÉES.

Dents cardinales lamelliformes, striées transversalement.

D'après les réflexions de M. *Valenciennes*, aide-naturaliste du Muséum, et fort instruit dans les sciences zoologiques, je forme, sous le nom de *trigonées*, une petite famille qui ne se trouve point indiquée dans mon

tableau de la classe [vol. 5. p. 423], mais qui lie en quelque sorte celle des arcacées à celle des nayades.

Les *trigonées* embrassent des coquilles libres, régulières, équivalves, inéquilatérales, munies de côtes, soit longitudinales, soit transverses, et singulières par les dents de leur charnière, qui sont lamelleuses et striées transversalement. Ces stries élevées et transverses représentent les dents lamelleuses et transverses des arcacées; mais ici elles sont sur des lames séparées, au lieu d'être sur la charnière même.

Je ne rapporte à cette petite famille que deux genres, savoir : les *trigonies* et la *castalie*. Le premier comprend des coquilles marines, parmi lesquelles la seule espèce vivante connue a les crochets un peu écorchés; le second embrasse une coquille qui paraît fluviatile, et très-voisine des nayades par ses rapports.

TRIGONIE. (Trigonia.)

Coquille équivalve, inéquilatérale, trigone, quelquefois suborbiculaire. Dents cardinales oblongues, aplaties sur les côtés, divergentes, sillonnées transversalement : dont deux sur la valve droite, sillonnées de chaque côté, et quatre sur l'autre valve, sillonnées d'un seul côté. Ligament extérieur, marginal.

Testa æquivalvis, inæquilatera, trigona, interdum suborbicularis. Dentes cardinales oblongi, lateribus compressi, divaricati, transversim sulcati : quorum duo in valvulâ dextrâ utroque latere sulcati; in alterâ valvulâ quatuor, uno tantum latere sulcati. Ligamentum externum, marginale.

OBSERVATIONS.

Le genre des *trigonies* fut établi par *Bruguière*, d'après l'examen d'un individu fossile dont il parvint à voir la charnière de l'une de ses valves, de celle qui n'a que deux dents; et il ne sut point que la valve gauche en avait quatre, disposées par paires, et dans une situation propre à recevoir entre elles les deux dents de l'autre valve. Depuis, nous avons eu occasion de compléter le caractère des *trigonies*, le voyage de M. *Péron* à la Nouvelle Hollande nous ayant fait connaître une espèce vivante, quoique appartenant à une division particulière du genre.

Les *trigonies* sont des coquilles régulières, libres, très-inéquilatérales, qui, par leur aspect, semblent tenir un peu des cardites et des bucardes, mais, néanmoins, paraissent voisines de la famille des arcacées. Ces coquilles se rapprochent des *nayades* par les rapports qu'elles ont avec la castalie.

La plupart des espèces de ce genre ne sont connues que dans l'état fossile; ce sont des coquilles trigones, anguleuses, sillonnées ou tuberculeuses au dehors, et qui sont du nombre des coquilles *pélagiennes*, c'est-à-dire qui ne vivent que dans les grandes profondeurs de la mer. On les trouve, en effet, toujours fossiles, avec les gryphées, les ammonites, etc., dans les terrains schisteux ou d'ancienne formation, et dans les argiles des lieux montagneux. Ces coquilles trigones et anguleuses paraissent former une division particulière dans le genre; et il faudra les distinguer de celles qui ont une forme presque orbiculaire, à la manière des peignes, et dont on a un exemple dans l'espèce vivante rapportée par *Péron*. Celle-ci, qui est très-nacrée, paraît moins pélagienne que les trigonies fossiles.

ESPÈCES.

1. Trigonie pectinée. *Trigonia pectinata.*

T. testâ suborbiculatâ, radiatim costatâ, intus margaritaceâ; costis elevatis verrucosis subasperis; margine plicato.

Trigonia margaritacea. Annales du Mus. 4. p. 355. pl. 67. f. 2.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, à l'île King, et ailleurs. Mus. n°. Coquille précieuse, découverte par *Péron;* véritable *trigonie*, mais d'une section particulière du genre. Elle a, au dehors, l'aspect d'un peigne sans oreillettes. Largeur, 42 à 46 millimètres. C'est la seule espèce vivante connue.

2. Trigonie scabre. *Trigonia scabra.*

T. testâ ovato-trigonâ, anterius productâ, multicostatâ; costis transversis tuberculato-scabris; tuberculis crebris, parvis, prominulis.

Encyclop. pl. 237. f. 1. a, b, c, d.

Trigonia spinosa? Sowerby, Conch. min. n°. 16. p. 196. t. 86.

Habite....... Fossile de S.-Paul-Trois-Châteaux, département du Puy-de-Dôme. M. *Menard.* Mon cabinet. Le corselet a aussi des rides transverses, mais à tubercules plus petits.

3. Trigonie crénelée. *Trigonia crenulata.*

T. testâ ovato-trigonâ, anterius productâ, multicostatâ; costis transversis, arcuatis, obliquè crenatis; crenis oblongis creberrimis.

Habite..... Fossile des environs du Mans. Cabinet de M. *Menard.* Coquille voisine de la précédente; mais, au lieu de tubercules élevés, ses côtes sont chargées de crénelures allongées et transverses.

4. Trigonie rude. *Trigonia aspera.*

T. testâ ovato-trigonâ, subcompressâ, anterius productâ; costis transversis, remotis, tuberculato-asperis; pube elevato-carinatâ, lævigatiore.

Encyclop. pl. 237. f. 4. a, b, c.

Habite..... Fossile de..... Mus. n°. Les tubercules de ses côtes sont peu serrés, inégaux, presque pointus. Le corselet offre deux lignes longitudinales un peu scabres, sur chaque valve.

5. Trigonie dédale. *Trigonia dædalea.*

T. testâ ovato-rhombeâ, subangulatâ, depressiusculâ; lateris an-

tici tuberculis hemisphæricis majusculis, per series transversas; tuberculis posticalibus minoribus, per series varias.

Trigonia dædalea. Sowerby, Conch. m. n°. 16. p. 198. t. 88.
Park. 3. t. 12. f. 6.

Habite..... Fossile de Coulaines, près du Mans. Cabinet de M. *Menard.* Je n'en ai vu qu'un fragment, mais il suffisait.

6. Trigonie noduleuse. *Trigonia nodulosa.*

T. testâ ovato-trigonâ, anterius productâ; costis transversis, remotis, tuberculato-nodosis: tuberculis crassiusculis, obtusis; pube supernè elevato-carinatâ.

Encyclop. pl. 237. f. 2. a, b.
Trigonia clavellata? Sowerby, Conch. m. n°. 16. p. 197. t. 87.

Habite... . Fossile de Courtagnon. Mus. n°. Mon cabinet. *Voyez* Knorr. Petrif. suppl. V a. pl. 173. f. 5. Coquille commune dans les collections. Elle est nacrée à l'intérieur.

7. Trigonie navire. *Trigonia navis.*

T. testâ ovato-trigonâ, anterius producto-compressâ; costis longitudinalibus tuberculato-nodosis; areâ posticâ planulatâ, puppiformâ, transversè costatâ.

Encyclop. pl. 237. f. 3.
Knorr. Petrif. suppl. V c. tab. 175. f. 1.
[b] *Eadem testæ areâ posticâ medio elevatiore.*

Habite...... Fossile de Gundershofen. Mus. n°. Mon cabinet. La variété [b] est du cabinet de M. *Menard.*

8. Trigonie à côtes. *Trigonia costata.*

T. testâ ovato-angulatâ, trigonâ; costis transversis, lævibus; pube magnâ, longitudinaliter sulcatâ, supernè carinatâ, altiore.

Encyclop. pl. 238. f. 1. a, b.
Knorr. Petrif. part. 2. B. I. a. pl. 17. f. 7.
Trigonia costata. Sowerby, Conch. m. n°. 16. t. 85.
[b] *Var. testæ latere postico lunulâ impressâ prædito.*
Encyclop. pl. 238. f. 2. a, b, c?

Habite..... Fossile de.... On la dit des environs du Hâvre. Mus. n°. Mon cabinet. Elle n'est point rare dans les collections.

9. Trigonie sillonnaire. *Trigonia sulcataria.*

T. testâ trigonâ, subcuneatâ, anterius productâ, attenuato-compressâ; sulcis posticis transversis, anticis longitudinalibus; pube transversim striatâ.

Mon cabinet et celui de M. *Menard.*

Habite..... Fossile de Coulaines, près du Mans. M. *Menard.* Espèce commune et de taille médiocre. Largeur, 30 millimètres au plus.

10. Trigonie sinueuse. *Trigonia sinuosa.*

T. testâ ovato-angulatâ, trigonâ; lateris antici costis transversis lævibus, sinuoso-angulatis; pube lævigatâ.

Habite.... Fossile de.... Cabinet de M. *de France.* Très-distincte du *T. costata.*

11. Trigonie ridée. *Trigonia rugosa.*

T. testâ ovato-trigonâ, depressâ, subangulatâ; costis transversis rugæformibus: lateris antici lævibus, postici subtuberculosis.

Park. 3. t. 12. f. 11.

Habite..... Fossile des environs de Caen. Cabinet de M. *de France.* Elle est encore très-distincte du *T. costata.*

12. Trigonie flexueuse. *Trigonia flexuosa.*

T. testâ sublongitudinali, ovatâ, angulatâ; lateris antici costis confertis, transversis, arcuatis, prope latus posticum angulato-flexuosis.

Habite..... Fossile des environs du Mans, au coteau de Gazonfier. M. *Menard.*

13. Trigonie crassatelline. *Trigonia crassatellina.*

T. testâ trigonâ, depressâ; sulcis transversis plicato-angulatis, scalariformibus; margine crenulato.

Habite..... Fossile de..... Cabinet de M. *de France.* Elle a extérieurement l'aspect d'une crassatelle; mais sa charnière bien apparente décide son genre. Largeur, 21 millimètres.

14. Trigonie cardissoïde. *Trigonia cardissoides.*

T. testâ cordatâ, lateribus depressâ; valvis dorso in carinam planulatam elevatis; natibus prominentibus subremotis.

Cabinet de M. *de France.*

Habite..... Fossile de..... Sa forme singulière se rapproche un peu de celle du *cardium cardissa*, et chaque valve ressemble à un cabochon comprimé sur les côtés. Néanmoins son côté postérieur est moins aplati que l'antérieur. Je n'ai vu qu'une valve; elle a une dent cardinale aplatie, saillante, à stries lâches, et, à côté, un espace vide pour la dent de l'autre valve.

Espèces fossiles dont le genre est ici supposé, mais dont la charnière n'est pas connue.

15. Trigonie enflée. *Trigonia inflata.*

T. testâ trigonâ, turgidâ, anterius productâ, cuneatim compressâ, sublævigatâ, posterius retusâ; areâ posticâ maximâ cordatâ.

Bourguet, Pétrif. tab. 25. f. 153.

[b] *Var. testâ minore, anticè cuneatâ; areâ posticali obliquè sulcatâ; marginibus crenulatis.*

Habite..... Fossile des environs du Mans. La variété [b] se trouve à S.-Jean-d'Assé, à quatre lieues du Mans. M. *Menard.* Mon cabinet. L'une et l'autre offrent quelques côtes longitudinales obsolètes sur le côté antérieur. Mus. n°.

16. Trigonie arquée. *Trigonia arcuata.*

T. testâ trigonâ, longitudinali, arcuatâ; costis longitudinalibus obsoletis, sulcos transversos decussantibus; natibus compressis.

Mon cabinet.

Habite..... Fossile de..... Son côté postérieur est arqué en relief; l'antérieur l'est en creux, et ne s'avance en carène que vers l'extrémité du corselet. Longueur, 42 millimètres.

CASTALIE. (Castalia.)

Coquille équivalve, inéquilatérale, trigone; à crochets écorchés, recourbés postérieurement. Charnière à deux dents lamelleuses, striées transversalement : l'une postérieure, écartée, raccourcie, subtrilamellée; l'autre antérieure, allongée, latérale. Ligament extérieur.

Testa æquivalvis, inæquilatera, trigona; natibus decorticatis, posticè inflexis. Cardo dentibus duobus lamellosis, transversè striatis : unus posticus, remotus, abbreviatus, subtrilamellatus; alter anticus, longitudinalis, lateralis. Ligamentum externum.

OBSERVATIONS.

Je me trouve forcé de présenter, comme type d'un genre particulier, une coquille singulière, ayant l'aspect d'une trigonie, et les dents de la charnière lamelleuses et striées transversalement, tantôt sur l'une de leurs parois et tantôt sur les deux, comme celles des trigonies; mais ces dents lamelliformes sont, en nombre et en disposition, différentes de celles des trigonies, et plus rapprochées de celles des mulettes. Cette coquille, néanmoins, ne saurait être associée ni à l'un ni à l'autre de ces deux genres; elle paraît moyenne entre eux, forme une sorte de transition de l'un à l'autre; et comme elle semble fluviatile, elle indique que les trigonées forment une transition des arcacées aux nayades.

ESPÈCE.

1. Castalie ambiguë. *Castalia ambigua.*

Habite...... Cabinet de M. le marquis *de Drée*, provenant de la collection d'Hollande. Coquille ovale, trigone, enflée, rétuse et en cœur antérieurement, munie de côtes longitudinales planulées, transversalement striées, et qui n'atteignent point le bord supérieur. Son épiderme est brun, son bord très-entier, et l'intérieur offre une nacre très-brillante. Largeur, 42 millimètres.

LES NAYADES.

Coquilles fluviatiles dont la charnière est tantôt munie d'une dent cardinale irrégulière, simple ou divisée, et d'une dent longitudinale qui se prolonge sous le corselet; et tantôt n'offre aucune dent quelconque, ou est garnie dans sa longueur de tubercules irréguliers, granuleux.

Impression musculaire postérieure composée. Les crochets écorchés, souvent rongés.

Les *nayades* sont très-distinguées, par leur charnière

et par les animaux qu'elles comprennent, des conques fluviatiles dont il a été déjà fait mention dans l'exposition des conques; elles composent une petite famille particulière, qui paraît tenir de très-près aux trigonées, et devoir les suivre.

Ce sont des coquillages d'eau douce, qui vivent dans les rivières, les étangs et les lacs. Leur coquille est libre, régulière, équivalve, inéquilatérale, toujours transverse, et munie d'un épiderme verdâtre, rembruni, et qui manque sur les crochets où il est constamment rongé ou détruit. Les impressions musculaires de ces coquilles sont latérales, bien séparées; mais ce qui les distingue des autres conchifères dimyaires, c'est qu'ici l'impression musculaire du côté postérieur est composée de deux ou trois impressions distinctes et inégales.

L'animal de ces coquillages n'a point de tube ou syphon saillant au dehors. Son pied est une lame allongée transversalement et arrondie, qu'il fait sortir entre les valves, et qui lui sert à se déplacer. Sa coquille se tient en partie enfoncée dans la vase, ayant ordinairement ses crochets en bas ou moins à découvert. Je ne rapporte à cette famille que quatre genres, savoir : *mulette*, *hyrie*, *anodonte* et *iridine*. En voici l'exposé.

MULETTE. (Unio.)

Coquille transverse, équivalve, inéquilatérale, libre; à crochets écorchés, presque rongés. Impression musculaire postérieure composée.

Charnière à deux dents sur chaque valve : l'une cardinale, courte, irrégulière, simple ou divisée en deux,

substriée; l'autre allongée, comprimée, latérale, se prolongeant sous le corselet. Ligament extérieur.

Testa transversa, æquivalvis, inæquilatera, non affixa; natibus decorticatis, suberosis. Impressio muscularis postica composita.

Cardo dentibus duobus in utraque valvâ : dens cardinalis unicus, brevis, irregularis, simplex aut bipartitus, substriatus; alter elongatus, compressus, lateralis, infra pubem productus. Ligamentum externum.

OBSERVATIONS.

Le genre *mulette*, établi par *Bruguière*, comprend des conchifères fluviatiles que Linné confondait avec les myes, quoique celles-ci soient des coquilles marines très-différentes par leur forme, leur charnière, la position de leur ligament, et l'animal qu'elles enveloppent.

Les *mulettes* ressemblent extérieurement aux anodontes, qui sont aussi des coquillages d'eau douce, et y tiennent de très-près par leurs rapports; mais elles acquièrent ordinairement beaucoup d'épaisseur, et c'est surtout par leur charnière qu'elles en sont éminemment distinctes. Chaque valve présente une dent cardinale courte, qui est ordinairement simple sur la valve gauche, et divisée en deux lobes sur la valve droite; en outre, une dent latérale allongée, comprimée, canaliculée, qui se prolonge sous le corselet, et occupe un grand espace, en dessous, le long du bord inférieur de ce côté. Ces deux dents de chaque valve s'articulent entre elles, lorsque la coquille est fermée.

Le test des *mulettes* est formé d'une nacre en général très-brillante; et, au dehors, il est recouvert d'un épiderme verdâtre ou brun, qui manque sur les crochets, ceux-ci étant toujours comme écorchés et plus ou moins cariés. Enfin, au-dessus de la dent latérale, la lame du bord de la co-

quille offre une troncature ou un sinus qui paraît recevoir l'extrémité ou une portion du ligament.

Ces coquillages vivent dans les rivières d'Europe et dans celles des deux Indes; ils se tiennent enfoncés dans la vase, ayant leurs crochets tournés en bas, et plusieurs d'entre eux fournissent d'assez belles perles. Plusieurs aussi ont leurs valves un peu bâillantes et mal closes.

Ce qui se montre dans tous les genres où nos collections se sont bien enrichies, savoir : que les espèces se nuancent et se fondent les unes dans les autres, dans le cours de leurs variations; se fait ici encore plus fortement remarquer qu'ailleurs, et confirme ce que j'ai dit de l'*espèce* dans ma *Philosophie zoologique*, et autres ouvrages : aussi la détermination des espèces du genre mulette est-elle très-difficile.

ESPÈCES.

Dent cardinale courte, épaisse, non en crête et substriée.

1. Mulette sinuée. *Unio sinuata.*

U. testâ ovato-oblongâ, supernè coarctato-sinuatâ, crassâ; natibus subprominulis; dente cardinali crasso, lobato, striato.

Mya margaritifera? Lin. Gmel. p. 3219.

List. Conch. t. 149. f. 4?

Knorr. Vergn. 4. t. 25. f. 2.

Schroet. flusc. t. 4. f. 1.

Draparn. Hist. des Moll. p. 132. pl. 10. f. 8. 16. 19.

Encyclop. pl. 248. f. 1. a, b.

Habite dans le Rhin, la Loire, et les autres grandes rivières du continent européen, tempéré et austral. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille grande, épaisse, pesante, et ayant une forte dépression sinueuse dans sa partie supérieure. Longueur transversale, 140 à 145 millimètres.

2. Mulette allongée. *Unio elongata.*

U. testâ transversim oblongâ, curvâ, anterius obtusè angulatâ, supernè subcoarctatâ; natibus depressis; dente cardinali parvulo subconico.

Mya margaritifera. Da Costa, Brit. Conch. p. 225. t. 15. f. 3. Pennant, Zool. brit. 4. t. 43. f. 18.

Habite dans les rivières de l'Angleterre, et probablement du nord de l'Europe. Mus. n°. Mon cabinet. Elle est, proportionnellement, plus étroite, plus allongée et moins sinueuse que la précédente; ses crochets sont surbaissés, et sa dent cardinale petite. C'est peut-être l'*unio margaritifera* de Linné.

3. Mulette dent-épaisse. *Unio crassidens.*

U. testâ ovali, tumidâ, crassâ, posticè rotundatâ, anticè angulis binis ternisve subsinuosâ; dente cardinali crassissimo lobato angulato striato.

[a] *Testa subepiderme albo-rubens, iridea; latere antico obliquè truncato.* [du Mississipi.] List. Conch. t. 150. f. 5.

[b] *Testa subepiderme albo-rubens; latere antico magis attenuato, obtuso.* [du lac Erié.]

[c] *Testa subepiderme albida, subiridea, anterius attenuato-rotundata.*

Unio crassa. Encyclop. amér. Conch. tab. 1. f. 8.

Habite l'Amérique septentrionale, dans le Mississipi, l'Ohio, et plusieurs lacs. Mon cabinet pour la coquille [a]. Mus n°. pour les coquilles [a et b]. Espèce à coquille épaisse, dont la nacre est très-belle, surtout dans les coquilles [a et b]. Largeur de la coquille [a], 105 millimètres.

4. Mulette du Pérou. *Unio Peruviana.*

U. testâ ovatâ, crassâ, posterius brevissimâ; antico latere plicis pluribus undatis sinuoso; umbonibus tumidis; dente cardinali crasso, striato.

Encyclop. pl. 248. f. 7.

Habite au Pérou, dans les rivières. Mus. n°. Mon cabinet. *Dombey*. Belle espèce, remarquable par ses plis ondés, obliques et nombreux. Largeur, 109 millimètres.

5. Mulette à-plis-rares. *Unio rariplicata.*

U. testâ ovatâ, subalatâ, crassâ; antico latere plicis obliquis raris sinuoso; pube elevatâ, compresso-carinatâ.

Mus. n°.

Habite la rivière de l'Ohio. *Michaud.* Elle tient de la précédente, et en est très-distincte. Largeur, 62 millimètres.

6. Mulette pourprée. *Unio purpurata.*

U. testâ ovato-ellipticâ, tumidâ, anterius subbiplicatâ, intus viridi-violaceo purpureoque tinctâ; dente laterali crenulato.

An List. Conch. t. 155. f. 10?

Habite..... Je la crois des grandes rivières de l'Afrique. Mus. n°. Mon cabinet. Belle et grande coquille à nacre pourprée avec des taches irrégulières d'un vert violâtre, surtout sous les crochets. Largeur de mon exemplaire, 139 millimètres. La dent cardinale est épaisse, mais de taille médiocre. L'autre dent est très-finement crénelée.

7. Mulette ligamentine. *Unio ligamentina.*

U. testâ ovali, tumidâ, sub epiderme candidâ; ligamento subduplici: unico externo detecto; altero intra natem et cardinem obtecto.

Mus. n°.

Habite la rivière de l'Ohio. *A. Michaud.* La coquille a sur chaque valve un angle obtus au côté antérieur. Son test est très-blanc. Son corselet est un peu élevé en carène. Dent cardinale fort épaisse. Largeur, 77 millimètres.

8. Mulette oblique. *Unio obliqua.*

U. testâ sublongitudinali, ovato-rotundatâ, obliquâ, sub epiderme candidâ; ligamento subduplici; dente cardinali crasso, sulcato, bipartito.

Mus. n°.

Habite la rivière de l'Ohio. *A. Michaud.* Distincte de la précédente par sa forme, elle est renflée vers les crochets, déprimée vers l'autre extrémité, bisillonnée sur le côté antérieur. Longueur apparente, 61 millimètres.

9. Mulette rétuse. *Unio retusa.*

U. testâ rotundatâ, tumidâ, intus violaceâ; natibus retusis, erosis; dente laterali breviusculo.

Mus. n°.

Habite les rivières de la Nouvelle Ecosse. *A. Michaud.* Test épais; épiderme d'un vert jaunâtre; dent cardinale grossière, sillonnée, divisée en deux. Longueur apparente, 47 millimètres.

10. Mulette sillons-rares. *Unio rarisulcata.*

U. testâ ovato-rhombeâ, fusco-lutescente, intus violacescente; sulcis transversis elevatis distantibus.

Habite dans le lac Champlain. Cabinet de M. *Dufresne.* Ses rapports la rapprochent de la suivante; mais son bord supérieur n'en a point le rétrécissement en sinus. Largeur, 50 millimètres.

11. Mulette resserrée. *Unio coarctata.*

U. testâ ovato-oblongâ, convexo-depressâ, anterius subangulatâ, supernè coarctato-sinuatâ; intus livido-purpurascente.

[2] *Var. epiderme radiis longitudinalibus obliquis pictâ.*

Habite la rivière d'Hudson. Cabinet de M. *Valenciennes*. C'est l'analogue, étranger et en moindre taille, de notre *U. margaritifera*, que Klein nomme *dichonca crassissima*. tab. 10. n°. 47. Mais l'espèce américaine est médiocrement épaisse, plus déprimée, et assez distincte.

12. Mulette purpurescente. *Unio purpurascens.*

U. testâ ovato-oblongâ, convexâ, anterius subangulatâ, supernè depressâ, medio subsinuatâ; intus purpurascente.

Unio purpureus. Encyclop. amér. Conch. pl. 3. f. 1.

[b] *Var. testâ tenui, intus albo-rubescente.*

[c] *Var. testâ crassiore, intus albidâ.*

Habite les rivières de l'état de New-Yorck. Cabinet de M. *Valenciennes*. Cette espèce avoisine la précédente par ses rapports, et en est distincte. La variété [b] est du lac Sarratoga, et la variété [c] du lac Champlain. *Le Sueur*. Mus. n°.

13. Mulette rayonnée. *Unio radiata.*

U. testâ obovatâ, convexo-depressâ, tenuissimè transversim striatâ; antico latere latissimo; epiderme flavicante, longitudinaliter radiatâ.

Mya radiata. Gmel. p. 320.

List. Conch. t. 152. f. 7.

Unio ochraceus. Encyclop. amér. Conch. pl. 2. f. 8.

[b] *Var. testâ majore, paulo crassiore, anterius magis productâ.*

Habite le lac Sarratoga. Cabinet de M. *Valenciennes*. Largeur, 60 millimètres. Cette coquille est mince. La variété [b] vient du lac S.-Georges. On l'a prise pour une variété de l'*unio purpurea*. Largeur, 77 millimètres. *Le Sueur*. Mus. n°.

14. Mulette bréviale. *Unio brevialis.*

U. testâ transversim ovatâ, anterius obsolete angulatâ; latere postico breviore rotundato.

Habite à l'Isle de France. M. *Mathieu*. Mus. n°. Cabinet de M. *Valenciennes*. Largeur, 63 millimètres.

15. Mulette rhombule. *Unio rhombula.*

U. testâ ovato-rhombeâ, transversim striatâ, anterius undato-angulatâ, obliquè rotùndatâ; natibus retusis.

[b] *Var. testâ paulo breviore.*

Habite au Sénégal, dans les rivières. Mon cabinet. Dent cardinale sillonnée. Coquille rougeâtre intérieurement. Largeur, 65 millimètres. La variété [b] vient de la rivière Hudson des Etats-Unis. Cabinet de M. *Valenciennes.* Largeur, 50 millimètres.

16. Mulette carinifère. *Unio carinifera.*

U. testâ ovato-rhombeâ, subdepressâ, tenui, intus purpureo-violaceâ; pube elevatâ, compresso-carinatâ; dente cardinali parvulo, striato.

Habite la rivière Hudson de l'état de New-Yorck. Cabinet de M. *Valenciennes.* Très-distincte de l'*U. purpurea.* Largeur, 52 millimètres.

17. Mulette géorgine. *Unio georgina.*

U. testâ oblongo-ovatâ, transversim striatâ, intus cærulescente; pube compresso-carinatâ; dente cardinali parvo, striato.

Habite le lac George. Cabinet de M. *Valenciennes.* Elle n'a rien de bien remarquable, et cependant je n'ai pu l'associer à d'autres. Largeur, 59 millimètres.

18. Mulette massue. *Unio clava.*

U. testâ sublongitudinali, oviformi, infernè tumidâ, obtusâ; postico latere brevissimo; dente laterali prælongo.

[b] *Var. testâ versus extremitatem lateris antici sensim depressâ, magis attenuatâ.*

Habite dans le lac Erié. *Michaud* fils. Mus. n°. Test très-blanc. Longueur apparente, 72 millimètres. La variété [b] vit dans la rivière de la Nouvelle Ecosse. Mus. n°. Longueur apparente, 53 millimètres.

19. Mulette droite. *Unio recta.*

U. testâ transversim elongatâ, angustâ, convexâ, anterius subangulatâ; latere antico striis longitudinalibus obliquis, remotis, obsoletis.

Mus. n°.

Habite le lac Erié. *Michaud.* Elle a presque la forme du *mytilus lithophagus.* Son test est blanc, recouvert d'un épiderme brun noirâtre. Largeur, 100 millimètres.

20. Mulette naviforme. *Unio naviformis.*

U. testâ transversim oblongâ, rectâ, anterius angulatâ, compressâ subemarginatâ ; sulcis transversis latis : lateris antici undulatis.

An unio cylindricus? Encyclop. amér. Conch. pl. 4. f. 3.

Habite la rivière de l'Ohio. *Michaud* fils. Mus. n°. Elle a presque la forme de l'arche de Noë. Largeur, 75 millimètres. Le corselet est comprimé en carène.

21. Mulette glabre. *Unio glabrata.*

U. testâ transversim oblongâ, anterius subangulatâ, intus lividâ ; dente cardinali parvulo, crasso, diviso.

Mus. n°.

Habite la rivière de l'Ohio. *Michaud.* Ses stries transverses sont menues ; son côté antérieur est un peu dilaté et s'arrondit obliquement à l'extrémité. Largeur, 70 millimètres. Elle n'a rien de remarquable, et néanmoins elle est distincte des autres.

22. Mulette grand-nez. *Unio nasuta.*

U. testâ transversim oblongâ, angustâ, anterius angulatâ, obliquè attenuatâ, curvâ ; margine superiore sinubus binis.

An unio nasutus? Encyclop. amér. Conch. pl. 4. f. 1.

Habite le lac Erié. *Michaud.* Mus. n°. Coquille violâtre à l'intérieur. Largeur, 64 millimètres.

23. Mulette ovale. *Unio ovata.*

U. testâ ovatâ, subtumidâ, lateribus subhiante ; epiderme lutescente ; umbonibus prominulis.

[b] *Var. testâ radiis longitudinalibus pictâ.*

Unio ovatus. Encyclop. amér. Conch. pl. 2. f. 7.

Habite la rivière Susquehana et Manhauks. *Michaud.* Mus. n°. La variété [b] vit dans le lac S.-George, le lac Erié, etc. *Le Sueur.* Mus. n°. Coquille d'une épaisseur médiocre, assez enflée, un peu ondée sur le côté antérieur, avec des stries presque lamelleuses. Largeur, 75 à 78 millimètres.

24. Mulette arrondie. *Unio rotundata.*

U. testâ elliptico-rotundatâ, infernè ventricosâ, sub epiderme splendidè margaritaceâ ; cardine arcuato.

Habite....... Cabinet de M. *Daudebard*, et celui de M. *Faujas.* Coquille rare, d'une forme singulière pour le genre, et dont la nacre est argentée, légèrement teinte de rose, irisée et très-brillante. Largeur, 78 millimètres. Elle a un pli sur le côté antérieur.

25. Mulette littorale. *Unio littoralis.*

U. testâ latè ovatâ, subquadratâ, pube sulco marginali utrinque distinctâ; natibus rugosis.

Unio littoralis. Syst. des A. sans vert. p. 114.

Schroet. flusc. tab. 2. f. 3.

Draparn. p. 133. n°. 3. pl. X. f. 20.

Encyclop. pl. 248. f. 2.

Act. Soc. Linn. 8. tab. 3 a. p. f. 3.

Habite dans les rivières de France, commune dans la Seine. Mon cabinet. Coquille assez épaisse, striée et même sillonnée transversalement. Epiderme très-brun. Largeur, 66 millimètres.

26. Mulette demi-ridée. *Unio semi-rugata.*

U. testâ ovatâ, tenui, viridi-lutescente, obscurè radiatâ; umbonibus rugis transversis undatis subinterruptis.

Habite..... Mus. n°. Mon cabinet. Elle a l'aspect extérieur de l'*unio corrugata*; mais elle en est distincte et un peu plus grande. Largeur, 40 millimètres.

27. Mulette naine. *Unio nana.*

U. testâ transversâ, subellipticâ, transversim rugosâ; rugis umbonum angulato-flexuosis, subinterruptis; cardinis dentibus crassis, breviusculis.

Habite dans la Franche-Comté. Cabinet de M. *de Ferussac.* Largeur, 15 à 16 millimètres.

28. Mulette ailée. *Unio alata.*

U. testâ magnâ, ovato-trigonâ, transversim striatâ; pube in alam maximam elevatâ: valvis margine connatis; ligamento occultato.

Unio alatus. Say, Encyclop. amér. Conch. pl. 4. f. 2.

Habite dans les lacs Champlain, S.-George, etc. Mus. n°. M. *Le Sueur.* Mon cabinet. Ici comme ailleurs, dans ce genre, le ligament est en dehors de la charnière; néanmoins, comme les valves sont connées au bord inférieur de l'aile du corselet, M. *Le Sueur,* qui a observé cette réunion, pense qu'on doit former un genre particulier avec cette coquille. Nos *hyries* auraient-elles une pareille réunion à la carène de leur corselet? Au reste, elles sont auriculées, et diffèrent de la mulette ailée par leur dent postérieure.

29. Mulette délodonte. *Unio delodonta.*

U. testâ ovatâ, anterius obtusè angulatâ; dente cardinali crassiusculo, compresso, subdiviso.

Habite..... Mon cabinet. Elle diffère de toutes celles que j'ai mentionnées. Elle est ovale, un peu renflée, et offre à l'intérieur une nacre argentée, assez brillante. Par sa dent cardinale, il semble qu'elle appartienne autant à la seconde division qu'à cette première. Largeur, 76 millimètres.

30. Mulette dent-canelée. *Unio sulcidens.*

U. testâ oblongo-ovatâ, depressiusculâ, anterius subbiangulatâ, intus purpurascente; dente cardinali basi internâ multisulcatâ.

Habite dans une rivière du Connecticut [M. *Le Sueur*], et dans la rivière Schunglkill. M. *Wanuxem.* Mus. n°. Mon cabinet. Espèce assez remarquable par les sillons de sa dent cardinale, et surtout par ceux de sa base interne. Largeur de celle du Connecticut, 80 millimètres. Elle est moins pourprée à l'intérieur. Largeur de l'autre, 56 millimètres. Nacre d'un violet pourpré.

Dent cardinale courte, comprimée, relevée, et souvent en crête.

31. Mulette rostrée. *Unio rostrata.*

U. testâ transversim elongatâ, anterius attenuato-rostratâ, extremitate subtruncatâ.

Habite dans le Rhône et les grandes rivières de l'Allemagne, de la Silésie, etc. Mus. n°. Mon cabinet. Elle est plus allongée, plus lancéolée antérieurement que la suivante, et en diffère surtout parce que le bord de la petite carène de son corselet est droit et ne fait point angle. Largeur, 99 millimètres.

32. Mulette des peintres. *Unio pictorum.*

U. testâ ovato-oblongâ, anterius rhombeo-attenuatâ, extremitate obtusè acutâ; natibus subverrucosis.

Mya pictorum. Lin. Gmel. p. 3218.

Bonan. recr. 2. f. 40. 41.

Gualt. test. tab. 7. fig. E.

Schroet. flusc. t. 4, f. 6.

Encyclop. pl. 248. f. 4.

Sturm, faun. VI. n°. 2. pl. a, b, c.

[b] *Var. natibus undato rugosis, subtuberculosis.*

Mya ovalis. Montgu. *Mya ovata*. Maton, n°. 10.

Habite en France, dans les rivières. Mus. n°. Mon cabinet. Elle est toujours moins grande, moins allongée que celle qui précède. Sa nacre est argentée, brillante. La variété [b] est obscurément rayonnée.

33. Mulette obtuse. *Unio batava*.

U. testâ ovatâ, tumidâ, è viridi lutescente, radiatâ; latere postico brevissimo : antico obliquè curvo, extremitate rotundato.

Schroet. flusc. tab. 3. f. 5.

Encyclop. pl. 248. f. 3. *Mya batava?* Maton, n°. 8.

Habite dans la Seine, etc. Mon cabinet. Elle offre quelques variétés d'âge, mais elle est très-obtuse aux extrémités de ses côtés, et devient plus épaisse que la précédente.

34. Mulette ridée. *Unio corrugata*.

U. testâ ovato-rhombeâ, tenui, viridi; umbonibus rugosis : rugis angulato-flexuosis, sublongitudinalibus.

[a] *Testa viridis, pubis carinâ lævigatâ.*

Mya corrugata. Mull. Gmel. n°. 15.

Chem. Conch. 6. t. 3. f. 22.

Encyclop. pl. 248. f. 8. a, b.

[b] *Testa fulvo-virescens; pubis carinâ rugosâ.*

Mya rugosa. Gmel. n°. 32.

Chemn. Conch. 10. t. 170. f. 1649.

Encyclop. pl. 248. f. 6.

Habite les rivières de l'Inde, à la côte de Coromandel. Mon cabinet pour les deux coquilles. On peut les séparer; mais je les regarde comme variétés l'une de l'autre. La coquille tout-à-fait développée est arrondie-rhomboïdale. Largeur, 42 millimètres.

35. Mulette noduleuse. *Unio nodulosa*.

U. testâ ovatâ, tenui, virente, obscurè radiatâ, anterius angulatâ; natibus rugoso-nodosis, subverrucosis.

Mya nodosa. Gmel. n°. 23.

Chemn. Conch. 10. tab. 170. f. 1650.

Encyclop. pl. 248. f. 9.

Habite le lac Champlain d'Amérique. Cabinet de M. *Valenciennes*. Elle est moins allongée que la var. [b] de l'*unio pictorum*, qui a aussi ses crochets tourmentés et noduleux.

36. Mulette variqueuse. *Unio varicosa*.

U. testâ ovato-rhombeâ, tenui, fusco-virente, radiatâ; natibus rugis crassis undatis variciformibus.

Habite la rivière de Schuglkill, près de Philadelphie. M. *Wanuxem*. Mon cabinet. Elle se trouve aussi dans le lac Champlain. Cabinet de M. *Valenciennes*.

37. Mulette grenue. *Unio granosa.*

U. testâ obovatâ, convexo-depressâ, fusco-rufescente, anticè latiore rotundatâ; striis obliquis graniferis : granis confertis.

Unio granosa. Brug. Journ. d'Hist. nat. 1. p. 107. pl. 6. f. 3. 4.

Encyclop. pl. 249. f. 2. a, b.

Habite dans les rivières de la Guyane. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille mince, d'un blanc bleuâtre à l'intérieur. Largeur, 36 millimètres.

38. Mulette aplatie. *Unio depressa.*

U. testâ ovato-oblongâ, depressâ, tenui, intus cærulescente; laterum extremitatibus rotundatis.

Habite dans les rivières de la Nouvelle Hollande. Mus. n°. Mon cabinet. Epiderme brun. Largeur, 52 millimètres.

39. Mulette de Virginie. *Unio Virginiana.*

U. testâ ovato-rhombeâ, tenui, rufo-fucescente, radiatâ; ligamento partim interno.

Habite la rivière de Potowmac, en Virginie. Mon cabinet. La dent latérale est séparée de la cardinale par deux sinus que remplit le ligament. Largeur, 60 millimètres. Aspect extérieur de l'*unio radiata.*

40. Mulette jaunâtre. *Unio luteola.*

U. testâ oblongo-ovatâ, tenui, subpellucidâ, luteo-virente, radiatâ; latere antico majore, latiore, rotundato.

Habite la rivière Susquehana et celle Mohancks, dans les Etats-Unis. Mus. n°. Le ligament passe entre le crochet et la charnière. Largeur, 69 millimètres.

41. Mulette marginale. *Unio marginalis.*

U. testâ ovato-oblongâ, subrhombeâ, tenui, intus cærulescente; fasciis transversis marginalibus; dente cardinali parvo compresso.

Encyclop. pl. 247. f. 1. a, b, c.

[b] *Var. testâ minore, breviore.*

Habite au Bengale, dans les rizières. Son épiderme est brun, avec quelques bandes transverses, fauves ou jaunâtres, rapprochées du bord supérieur. La variété [b] vient de l'île de Ceylan. Largeur, 75 millimètres. Mon cabinet.

42. Mulette étroite. *Unio angusta.*

U. testâ transversim oblongâ, angustâ, subsinuatâ; anterius angulis duobus obsoletis; laterum extremitatibus rotundatis.

An List. Conch. t. 147. f. 3?

Habite..... Mus. n°. Epiderme brun-jaunâtre. Elle est un peu striée longitudinalement sur la dépression de sa partie moyenne. Largeur, 61 millimètres.

43. Mulette de Bourgogne. *Unio manca.*

U. testâ transversim oblongâ; natibus depressis; dente laterali sinistro duplicato s. profundè canaliculato.

Habite en Bourgogne, dans la Drée. Cabinet de M. *de Ferussac*, qui l'a nommée *unio manca*. Elle a l'aspect de notre *unio elongata*; mais elle est plus petite, et a sa dent cardinale comprimée, striée d'un côté, et sa dent latérale gauche profondément canaliculée. Largeur, 73 millimètres.

44. Mulette enflée. *Unio cariosa.*

U. testâ obovatâ, tenui, inflatâ, subvesicali; antico latere latissimo, rotundato; dente laterali breviusculo.

Unio cariosus. Say, Encyclop. amér. Conch. pl. 3. f. 2.

[2] *Var. testâ minore, anticè subproductiore.*

Habite le lac Erié et dans les rivières de l'état de New-Yorck. Mus. n°. M. *Le Sueur*. La variété [2] se trouve dans la rivière Schuglkill. M. *Wanuxem*. Mon cabinet. Espèce remarquable par sa forme vésiculaire.

45. Mulette bâtarde. *Unio spuria.*

U. testâ ovato-rhombeâ, convexâ, transversim striatâ; epiderme fusco-lutescente; natibus obsolete rugosis.

An Schroet. einl. in Conch. 2. p. 617. t. 7. f. 5?

Habite..... les régions australes de l'Asie? Du voyage de *Baudin*. Mus. n°. Elle est distincte de la précédente. Largeur, 48 millimètres.

46. Mulette australe. *Unio australis.*

U. testâ transversim ovatâ, medio subsinuatâ; extremitatibus lateralibus rotundatis; dente cardinali parvo, compresso, subacuto.

Habite à la Nouvelle Hollande. Mus. n°. Largeur, 55 millimètres.

47. Mulette anodontine. *Unio anodontina.*

U. testâ transversim oblongâ, anterius productâ; natibus retusis; cardinis dentibus angustis, vix prominulis.

Habite dans la Virginie. Mon cabinet. Le peu de saillie des dents de sa charnière pourrait la faire prendre pour une anodonte, si on n'y donnait de l'attention. Coquille droite. Largeur, 60 millimètres.

48. Mulette suborbiculée. *Unio suborbiculata.*

U. testâ orbiculato-trigonâ, ventricosâ, anterius obsoletè angulatâ; dente postico diviso, multistriato.

Habite... les eaux douces des climats chauds? Cabinet de MM. *Daudebard* et *Faujas*. Belle espèce, très-singulière par sa forme, et dont la nacre, fort brillante, est d'un blanc rougeâtre et irisée. Largeur, 80 millimètres.

HYRIE. (Hyria.)

Coquille équivalve, obliquement trigone, auriculée, à base tronquée et droite. Charnière à deux dents rampantes : l'une, postérieure ou cardinale, divisée en parties nombreuses, divergentes : les intérieures étant les plus petites; l'autre, antérieure ou latérale, étant fort longue, lamellaire. Ligament extérieur, linéaire.

Testa æquivalvis, obliquè trigona, auriculata, basi truncata, recta. Cardo dentibus duobus repentibus : dens posticus vel cardinalis, multipartitus : partibus internis minoribus; alter, anticus vel lateralis, lamellaris, prælongus. Ligamentum externum, lineare.

OBSERVATIONS.

Les *hyries*, distinctes des mulettes par leur forme générale et par leur dent cardinale, surtout celle de la valve droite, offrent une transition de ces dernières aux anodontes, par les dipsas de M. *Leach*. Ce sont des coquilles rapprochées des avicules par leur forme, et qui vivent probablement dans des lacs exotiques, plutôt que dans des rivières. Elles ont intérieurement les impressions musculaires latérales des nayades,

et une nacre très-brillante. Leur dent cardinale ou postérieure est divisée en plis nombreux et lamelleux, dont les intérieurs sont très-petits; elle semble offrir un paquet de lames divergentes et très-inégales. Cette dent composée est plus rampante qu'élevée, et se dirige toujours vers le côté postérieur de la coquille, au lieu de s'élever perpendiculairement au plan de la valve.

ESPÈCES.

1. Hyrie aviculaire. *Hyria avicularis.*

H. testâ umbonibus natibusque lævigatis; auriculis magnis, caudatim productis, subacutis.

An mya syrmatophora? Gmel. p. 3222.

[b] *Var. testâ transversim abbreviatâ; natibus prominentioribus.*

An List. Conch. t. 160. f. 16?

Habite..... Mon cabinet. Epiderme vert-brun; stries transverses très-fines, angle du côté antérieur très-oblique; oreillettes terminées en pointes : la postérieure fort allongée. Largeur, 110 millimètres. La variété [b] vient du cabinet de Lisbonne. Je la crois du Brésil. Elle est plus raccourcie, à angle antérieur moins oblique, à oreillettes moins prolongées. Mus. n°. Largeur, 76 millimètres.

2. Hyrie ridée. *Hyria corrugata.*

H. testâ trigonâ; umbonibus longitudinaliter rugosis : rugis anticis crassioribus subdivisis; auriculis brevibus : anticâ obtusâ.

Encyclop. pl. 247. f. 2. a, b.

[b] *Var. auriculâ anticâ basi sinuosâ, subplicatâ.*

Habite..... Mus. n°. Mon cabinet. Espèce fort remarquable et tranchée. Stries transverses moins fines, presque semblables à des sillons. Largeur, 90 millimètres.

Etc. Ajoutez le *mya variabilis*. Maton, Act. soc. Linn. X. p. 327. tab. 24. f. 4, 5, 6, 7.

ANODONTE. (Anodonta.)

Coquille équivalve, inéquilatérale, transverse. Charnière linéaire, sans dent. Une lame cardinale, glabre, adnée, tronquée ou formant un sinus à son extrémité antérieure, termine la base de la coquille. Deux impressions musculaires écartées, latérales, subgeminées. Ligament linéaire, extérieur, s'enfonçant à son extrémité antérieure, dans le sinus de la lame cardinale.

Testa æquivalvis, inæquilatera, transversa. Cardo linearis edentulus. Lamina cardinalis glabra, adnata, anticè truncata aut sinu desinens, testæ basim terminat. Impressiones musculares duæ, remotæ, laterales, subgemellæ. Ligamentum lineare, externum, extremitate anticâ in sinu laminæ cardinalis demissum.

OBSERVATIONS.

Les *anodontes*, que Linné confondait avec les moules, et que Bruguière a reconnues, sont des coquilles fluviatiles à valves ordinairement très-minces, et qui acquièrent un assez grand volume. Elles ont de si grands rapports avec les mulettes, que, sans la considération de leur charnière, on ne saurait les en distinguer. Comme les mulettes, leur test est nacré, et, en dehors, il est recouvert d'un faux épiderme mince, verdâtre, souvent un peu rembruni; leurs crochets sont pareillement écorchés, comme rongés, toujours obliques, et en partie dirigés vers le côté postérieur. Mais ce qui les distingue éminemment, c'est qu'ici la dent cardinale et la dent latérale des mulettes ont tout-à-fait disparu, et que la charnière n'offre plus qu'un bord interne uni, qu'une espèce de lame adnée ou appliquée sous la nymphe, qui se termine antérieurement par une troncature ou un sinus. C'est dans

ce sinus ou dans le petit espace que laisse cette troncature, que l'extrémité antérieure du ligament vient s'enfoncer; c'est aussi tout ce qui reste ici de commun avec la charnière des mulettes et des hyries.

Ces coquillages vivent dans les eaux douces des étangs et des lacs, et s'enfoncent plus ou moins dans la vase de leur fond.

L'animal des *anodontes* offre deux ouvertures tubiformes, courtes, qu'il forme avec l'extrémité postérieure de son manteau, et qui sont garnies de petits filets tentaculaires. Il n'a point de byssus, et, pour se déplacer, il fait sortir, entre ses valves, un pied très-grand, comprimé, qui ressemble à une plaque presque arrondie et musculeuse. Il est hermaphrodite et semble vivipare; car les œufs passent entre les branchies, où l'on trouve les petits avec leur coquille toute formée.

Les valves des *anodontes* étant, en général, grandes, creuses, très-minces et légères, servent, dans la France boréale, à écrêmer le lait et à prendre le fromage.

ESPÈCES.

Point d'angle distinct à l'extrémité postérieure de la ligne cardinale.

1. Anodonte dilatée. *Anodonta cygnea.*

A. testâ ovatâ, fragili, posticè dilatatâ, rotundatâ; sulcis transversis inæqualibus; natibus retusis.

Mytilus cygneus. Lin. Gmel. p. 3355.

Gualt. test. tab. 7. fig. F. *bona.*

Pennant, Brit. Zool. 4. t. 67. f. 78.

Schroet. flusc. tab. 1. f. 1.

Habite les lacs et les étangs de l'Europe. Mus n°. Mon cabinet. Espèce commune. Coquille grande, très-mince, large ou dilatée postérieurement et supérieurement, ayant le sinus de la lame cardinale fort petit. Nacre très-argentée. Largeur, 177 millimètres.

2. Anodonte des canards. *Anodonta anatina.*

A. testâ ovato-oblongâ, fragili, posticè rotundatâ, anticè subangulatâ; sulcis transversis inæqualibus; natibus retusis.

Mytilus anatinus. Lin. Gmel. n°. 16.

Gualt. test. tab. 7. fig. E.

Pennant, Zool. brit. t. 68. f. 79.

Draparn. Hist. des M. pl. XI. f. 6. et pl. XII. f. 1.

Habite en Europe, dans les étangs, les rivières. Mon cabinet. Aussi commune que la précédente, elle n'est jamais aussi dilatée qu'elle postérieurement.

3. Anodonte sillonnée. *Anodonta sulcata.*

A. testâ ovato-oblongâ, fragili, transversim sulcatâ, posterius rotundatâ; antico latere producto, biangulato, subrhombeo; natibus retusis.

Anodonta marginata? Encyclop. amér. Conch. pl. 3. f. 5.

An Schroet. flusc. t. 2. f. 1?

Encyclop. pl. 202. f. 1. a, b.

Habite le lac Ladoga et les rivières des Etats-Unis. Mon cabinet. Coquille extrêmement voisine de la précédente par ses rapports. Néanmoins ses sillons sont plus marqués, mieux espacés; les deux angles et la forme subrhomboïde de son côté antérieur suffisent pour la faire reconnaître. Largeur, 181 millimètres.

4. Anodonte fragile. *Anodonta fragilis.*

A. testâ angustè ovatâ, tenui, fragilissimâ, anterius rhombeo-compressâ; sulcis transversis remotis; natibus prominulis, undato-rugosis.

Habite les lacs de Terre-Neuve. M. *Lapylaie.* Mon cabinet. Son côté postérieur est arrondi, court. Ses crochets sont un peu saillans au-dessus de la base cardinale. Largeur, 68 millimètres.

5. Anodonte large. *Anodonta cataracta.*

A. testâ tenui, fragili, latè ovatâ, posterius rotundatâ, anterius compresso-carinatâ, biangulatâ; natibus subprominulis rugulosis.

Anodonta cataracta. Encyclop. amér. Conch. pl. 3. f. 4.

Habite la rivière Hudson, aux Etats-Unis. Cabinet de M. *Valenciennes.* Elle est obscurément rayonnée, et sa lame cardinale n'offre qu'un léger sinus. Largeur, 85 millimètres.

6. Anodonte rougeâtre. *Anodonta rubens.*

A. testâ ovato-rotundatâ, crassâ, rubente; epiderme fuscâ; cardine arcuato; sulcis transversis obsoletis.

Encyclop. pl. 201. f. 1. a, b.

Habite au Sénégal. Mon cabinet. Espèce remarquable, à test assez épais et rougeâtre. Le sinus de la lame cardinale forme un angle aigu et profond. Largeur, 60 millimètres.

7. Anodonte crépue. *Anodonta crispata.*

A. testâ oblongo-ovatâ, subdepressâ, tenui, medio coarctatâ; costellis longitudinalibus confertis, planulatis, transversim sulcato-crispis.

Encyclop. pl. 203. f. 3. a, b.

Habite..... dans les rivières des régions australes? Du voyage de *Baudin*. Mus. n°. Mon cabinet. Son épiderme offre sur le milieu, et presque sur le côté postérieur, des côtes rayonnantes, aplaties, traversées par des sillons arqués, fréquens et ondés. Cet épiderme est d'un brun-fauve. Largeur, 51 millimètres.

8. Anodonte uniopside. *Anodonta uniopsis.*

A. testâ oblongo-ovatâ, anterius subangulatâ, transversim striatâ; lamellâ cardinali crassiusculâ, posticè callo prominulo terminatâ.

Habite..... les régions australes? Du voyage de *Baudin*. Mus. n°. Son épiderme est brun. Ses crochets sont un peu saillans; le ligament passe entre les crochets et la charnière. Teinte bleuâtre à l'intérieur, vers le bord. Largeur, 57 millimètres.

9. Anodonte de Pensilvanie. *Anodonta Pensylvanica.*

A. testâ ovatâ, convexo-depressâ, tenui, anterius subbiangulatâ; natibus prominulis, varicoso-rugosis.

Habite la rivière de Schuglkill, près de Philadelphie. M. *Wanuxem*. Elle est petite, mince, fragile, à nacre intérieure bleuâtre vers le bord. Largeur, 50 millimètres. Mon cabinet. Ce n'est peut-être qu'une variété de l'*A. cataracta* n°. 5; mais son côté postérieur est proportionnellement moins large.

10. Anodonte mitoyenne. *Anodonta intermedia.*

A. testâ ovatâ, subradiatâ, posticè brevi, rotundatâ; pube elevatâ, compresso-carinatâ; natibus retusis.

Chemn. Conch. 8. t. 86. f. 763.

Schroet. flusc. tab. 1. f. 2.

Encyclop. pl. 201. f. 2.

[b] *Var. testâ minore; radiis nullis.*

Schroet. flusc. t. 1. f. 3.

Habite en France dans la Loire, etc. Cabinet de M. *Dufresne*.

La variété [b] se trouve dans la Seine. Mon cabinet. Cette coquille semble intermédiaire entre l'*A. anatina* et l'*A. trapesialis*. Elle mérite d'être distinguée. A l'extérieur, elle a presque l'aspect, mais plus en petit, de la suivante. Largeur, 121 millimèt. Le sinus de sa lame cardinale est petit et médiocre.

Un angle distinct à l'extrémité postérieure de la ligne cardinale.

11. Anodonte trapéziale. *Anodonta trapesialis.*

A. testâ ovatâ, fragili; pube elevatâ, compresso-alatâ; basi posticâ angulo terminatâ; natibus prominulis.

Chemn. Conch. 8. t. 86. f. 762.

Schroet. flusc. tab. 3. f. 1.

Encyclop. pl. 205. f. 1. a, b. *optimè.*

Habite..... des eaux douces étrangères à celles de l'Europe? Mus. n°. Mon cabinet. Coquille grande, mince, à épiderme d'un vert jaunâtre, et qui paraît avoir été confondue avec l'*A. cygnea*, quoiqu'elle soit très-différente. Sa base est en ligne droite, se termine postérieurement par un angle. Le sinus de sa lame cardinale est grand, et forme un angle rentrant, aigu. Largeur, 140 millimètres.

12. Anodonte exotique. *Anodonta exotica.* Anodon anserinus Spix. test. bras. p. 29. tab. XXI. fig. 1.

A. testâ ovato-oblongâ, transversim sulcatâ, basi posticâ angulo terminatâ; sinu cardinali magno; natibus prominentibus.

Habite..... les rivières de l'Inde? Mon cabinet. Belle espèce à épiderme d'un vert brun, et qui, sous une forme plus allongée, tient à la précédente par ses rapports. A l'intérieur, elle offre une nacre brillante, argentée et irisée. Largeur, 148 millimètres.

13. Anodonte glauque. *Anodonta glauca.*

A. testâ ovatâ, tumidâ, fragili, obsoletè radiatâ, anterius compresso-alatâ; epiderme glauco-virente; natibus prominulis.

A. glauca. Valenciennes.

Habite en Amérique, dans des eaux douces voisines d'Acapulco. Collection de MM. le baron *de Humboldt* et *Bonpland*. Belle espèce, très-distincte, à coquille mince, très-fragile. Largeur, 98 millimètres. Mon cabinet.

14. Anodonte sinueuse. *Anodonta sinuosa.*

*A. testâ ovali, transversè striatâ, supernè coarctatâ; lineâ car-

dinali undato-sinuosâ; natibus prominulis, lævigatis violaceo maculatis.

Encyclop. pl. 203. f. 2. a, b.

Habite...... Cabinet de M. *Daudebard.* Espèce remarquable par sa ligne cardinale courbe et sinueuse, par le ligament qui passe sous les crochets, et par sa nacre brillante, argentée et irisée. Le sinus de sa lame cardinale est assez grand, mais ne forme point un angle rentrant. Largeur, 85 millimètres.

15. Anodonte des Patagons. *Anodonta Patagonica.*

A. testâ obovatâ, anterius angulatâ, ad pubem compresso-carinatâ; striis sulcisque transversis concentricis; lateribus rotundatis.

Encyclop. pl. 203. f. 1. a, b.

Habite dans l'Amérique, les rivières de la Plata et celles du pays des Patagons. Mus. n°. Mon cabinet. Crochets un peu saillans. Epiderme d'un vert jaunâtre ou rembruni. Sinus de la lame cardinale en angle aigu et rentrant. Largeur, 72 à 80 millimètres.

IRIDINE. (Iridina.)

Coquille équivalve, inéquilatérale, transverse; à crochets petits, recourbés, presque droits. Impressions musculaires comme dans les anodontes.

Charnière longue, linéaire, atténuée vers le milieu, tuberculeuse dans sa longueur, presque crénelée: à tubercules inégaux, fréquens. Ligament extérieur, marginal.

Testa æquivalvis, inæquilatera, transversa; natibus parvis, subrectè inflexis. Impressiones musculares ut in anodontis.

Cardo longus, linearis, versus medium attenuatus, per longitudinem tuberculosus, subcrenatus: tuberculis inæqualibus crebris. Ligamentum externum, marginale.

OBSERVATIONS.

Assurément l'*iridine* est si voisine des anodontes par ses rapports, que *Bruguière* a pu être autorisé à l'y réunir ; mais sa charnière, tuberculeuse dans toute sa longueur, est en cela si singulière, que j'en ai fait le type d'un genre particulier. La coquille qui y a donné lieu a le test assez épais, d'une nacre brillante, rougeâtre, surtout à l'intérieur, et qui réfléchit les couleurs de l'iris.

ESPÈCE.

1. Iridine exotique. *Iridina exotica.*

Encyclop. pl. 204 [*bis*]. f. 1. a, b.

Habite..... les rivières des climats chauds. Mon cabinet. Coquille transversalement oblongue, à stries longitudinales très-fines sur le test même, à bords latéraux arrondis, et à crochets un peu saillans au-dessus de la charnière. Largeur, 138 millimètres.

LES CAMACÉES.

Coquille inéquivalve, irrégulière, fixée. Une seule dent grossière ou aucune à la charnière. Deux impressions musculaires séparées et latérales.

Il est assurément bien singulier de trouver, parmi les conchifères dimyaires, c'est-à-dire, parmi les coquillages qui ont deux muscles d'attache bien séparés et latéraux, des coquilles inéquivalves, irrégulières, et fixées elles-mêmes sur les corps marins, comme les huîtres, les spondyles, et plusieurs autres conchifères monomyaires. Ce fait montre que nulle part la nature ne passe brusquement d'un ordre de choses à un autre, sans laisser quelques traces de celui qu'elle abandonne,

et même sans en offrir encore quelques-unes au commencement du nouvel ordre qu'elle établit.

Ainsi, les *camacées* semblent indiquer le voisinage des conchifères monomyaires, par leur coquille inéquivalve, et doivent par conséquent terminer les dimyaires; tandis que les tridacnées, en commençant le second ordre de la classe, rappellent, par leur coquille équivalve et régulière, qu'elles tiennent encore quelque chose des conchifères dimyaires.

Les *camacées* ont le ligament extérieur, et quelquefois enfoncé irrégulièrement vers l'intérieur; par leur charnière, elles ont quelque analogie avec les bénitiers ou tridacnées; enfin, ces coquilles irrégulières sont souvent lamelleuses et hérissées de pointes, et ont leurs crochets toujours inégaux, quelquefois grands et contournés. L'animal n'a que des syphons courts, désunis. Les coquillages dont il s'agit sont fixés sur les rochers, les coraux, et souvent les uns sur les autres. Ceux que l'on connaît ne sont pas encore fort nombreux, et je ne les divise qu'en trois genres, *dicérate, came* et *éthérie*, dont voici l'exposé.

DICÉRATE. (Diceras.)

Coquille inéquivalve, adhérente : à crochets coniques, très-grands, divergens, contournés en spirales irrégulières. Une dent fort grande, épaisse, concave, subauriculaire, en saillie dans la plus grande valve. Deux impressions musculaires.

Testa inæquivalvis, adhærens : natibus conicis, maximis, divaricatis, in spiras irregulares contortis. Dens

maximus, crassus, concavus, subauricularis, in valvâ majore prominens. Impressiones musculares duæ.

OBSERVATIONS.

La *dicérate*, par sa forme extérieure, rappelle en partie l'idée de l'isocarde; mais celle-ci est une coquille régulière, libre, équivalve, et en est d'ailleurs très-distinguée par le caractère de sa charnière. C'est des cames proprement dites qu'il faut rapprocher la dicérate, et c'est même parmi les espèces de ce genre que *Bruguière*, qui a connu cette coquille, a cru pouvoir la ranger. Cependant, elle diffère tellement des cames par sa charnière et ses crochets singuliers, qu'elle nous a paru devoir constituer un genre à part dans la même famille. Il y a apparence que, pendant la vie de l'animal, la coquille était fixée, et qu'elle n'adhérait aux corps marins que par un petit espace de l'une de ses valves, peut-être à la manière des gryphées. Je ne connais encore qu'une seule espèce de ce genre, et seulement dans l'état fossile.

ESPÈCE.

1. Dicérate ariétine. *Diceras arietina.*

Annales du Mus. vol. 6. p. 300. pl. 55. f. 2. a, b.
Sauss. Voyage des Alpes, 1. p. 190. pl. 11. f. 1—4.
Favanne, Conch. pl. 80. fig. S.
Chama bicornis. Brug. Dict. n°. 8.
Habite.... Fossile du mont Salève, et des environs de S.-Mihiel, dans la ci-devant Lorraine. Cabinet de M. *Gilet-Laumont*.

Nota. On trouve dans le département du Calvados, et dans celui de la Sarthe, à Cherré, près de la Ferté-Bernard, des moules intérieurs d'une *dicérate* qui pourrait être une espèce, car tous sont constamment de plus petite taille, et n'offrent point l'empreinte que la cavité de la D. ariétine aurait dû leur laisser.

CAME. (Chama.)

Coquille irrégulière, inéquivalve, fixée; à crochets recourbés, inégaux. Charnière à une seule dent épaisse, oblique, subcrénelée, s'articulant dans une fossette de la valve opposée. Deux impressions musculaires distantes, latérales. Ligament extérieur, enfoncé.

Testa irregularis, inæquivalvis, adhærens; natibus incurvis, inæqualibus. Cardo dente unico crasso, obliquo, subcrenato, in fossulâ valvæ oppositæ inserto. Impressiones duæ musculares, distantes, laterales. Ligamentum externum depressum.

OBSERVATIONS.

Linné avait réuni, dans son genre *chama*, des coquilles trop disparates pour que cette association puisse être conservée; car elle réunissait des coquilles régulières et équivalves avec d'autres qui sont inéquivalves et irrégulières; des coquilles libres avec des coquilles fixées sur les corps marins; enfin, des coquilles qui ont deux muscles d'attache bien séparés avec d'autres qui n'en ont qu'un seul. *Bruguière* ayant senti les inconvéniens de cette association, a refait le genre *chama* de Linné, et a réservé ce nom générique aux espèces à coquille irrégulière, inéquivalve, adhérente, et qui n'a qu'une dent à la charnière.

Ainsi, les *cames* sont des coquilles irrégulières, grossières, raboteuses, écailleuses ou épineuses, dont les valves sont très-inégales, et dont la charnière n'offre qu'une dent épaisse, oblique, transverse, comme calleuse, et en général crénelée ou sillonnée. Les deux crochets sont courbés en dedans, fort inégaux, et l'un des deux seulement est en saillie à la base de la coquille.

D'après ces caractères, l'isocarde, les cardites, les cypricardes, les tridacnées, etc., ne sont plus et ne doivent plus être des *cames*.

Ces dernières vivent ordinairement à une petite profondeur dans la mer. On les trouve toujours attachées, par leur plus grande valve, aux rochers, aux coraux, ou groupées les unes sur les autres d'une manière très-variée. Sauf les espèces qui sont écailleuses ou lamelleuses, elles offrent rarement des couleurs brillantes. Leurs rapports les rapprochent, d'une part, de la *dicérate*, et de l'autre, des *éthéries*.

ESPÈCES.

Crochets tournant de gauche à droite.

1. Came feuilletée. *Chama lazarus.*

Ch. testâ imbricatâ; lamellis dilatatis, undato-plicatis, sublobatis, obsoletè striatis.

Chama lazarus. Lin. Gmel. p. 3302.

Seba, Mus. 3. tab. 88. f. 8.

Knorr. Vergn. 1. tab. 8. f. 1.

Favanne, Conch. pl. 43. fig. A 1, et A 2.

Chemn. Conch. 7. tab. 52. f. 514. 515.

Encyclop. pl. 196. f. 4. 5.

Habite l'Océan américain. Mus. n°. Mon cabinet. Vulgairement le *gâteau feuilleté*. Coquille commune dans les collections, et que l'on a confondue avec la suivante. Elle n'est point tachée, mais elle est tantôt entièrement rouge-pourpre, et tantôt presque uniquement jaunâtre.

2. Came cornes-de-daim. *Chama damæcornis.*

Ch. testâ imbriçatâ; lamellis profundè lobatis: lobis elongatis, dorso longitudinaliter sulcatis, apice furcatis.

Seba, Mus. 3. tab. 89. n°. 6, 9 et 11.

Favanne, Conch. pl. 43. fig. A 3. A 4. et pl. 44. fig. A 1. A 2.

Chemn. Conch. 7. t. 51. f. 507—509.

Encyclop. pl. 197. f. 1. a, b, c.

Born. Mus. t. 5. f. 12—14.

Habite l'Océan des grandes Indes. Mus. n°. Mon cabinet. Belle espèce, recherchée dans les collections, blanche avec des taches rose-pourprées à la base des lames.

3. Came gryphoïde. *Chama gryphoides.*

Ch. testâ imbricatâ, submuricatâ; lamellis brevibus, adpressis, plicatis, fornicatis, subasperis.

Chama gryphoides. Lin. Gmel. n°. 12. Brug. n°. 2.

List. Conch. t. 212. f. 47. et t. 215. f. 51.

Gualt. test. t. 101. fig. C, D, E.

Poli, test. 2. t. 23. f. 3.

Chemn. Conch. 7. t. 51. f. 510—513.

Encyclop. pl. 197. f. 2. a, b, c.

Habite la Méditerranée, l'Océan américain? Mus. n°. Mon cabinet. Le bord interne de la coquille n'est point crénelé sur les côtés.

4. Came crénelée. *Chama crenulata.*

Ch. testâ subimbricatâ, muticâ, longitudinaliter rugosâ; rugis inæqualibus, variis; margine crenato.

[a] *Testa rugis mediis crassis, planulatis, brevibus, subinterruptis.*

Jataronus. Adans. Seneg. pl. 15.

Encyclop. pl. 196. f. 1. a, b.

[b] *Var. testâ rugis plerisque gracilibus, sulciformibus, squamulosis.*

Encyclop. pl. 196. f. 2. a, b.

Habite les côtes d'Afrique, celles du Sénégal, sur les rochers. Mon cabinet. Coquille rougeâtre, ayant sur le côté antérieur deux côtes interrompues, calleuses.

5. Came unicorne. *Chama unicornis.*

Ch. testâ lamellosâ; lamellis valvæ superioris adpressis; nate valvæ majoris elongatâ, intortâ, valde productâ.

Chama unicornis. Brug. Dict. n°. 3.

Gualt. test. tab. 101. fig. F. et G.

Schroet. einl. 3. tab. 8. f. 18.

Chemn. Conch. 7. t. 52. f. 519. 520.

Encyclop. pl. 196. f. 6.

Habite..... On la dit de la Méditerranée, des mers de l'Inde et d'Amérique. Mon cabinet. La valve supérieure est mutique.

6. Came fleurie. *Chama florida.*

Ch. testâ suborbiculari, imbricatâ, albo luteo roseoque variâ; squamulis fornicatis per series transversas longitudinalesque dispositis; margine integro.

Habite les mers de S.-Domingue. Mus. n°. Probablement cette came,

fort jolie par ses couleurs, surtout dans les jeunes individus, a été confondue avec la C. gryphoïde. Elle me paraît différente.

7. Came limbule. *Chama limbula.*

Ch. testâ semi-orbiculari, obliquè fixâ, submuticâ, crassâ; limbo interno violaceo.

[b] *Var. valvâ minore gibbâ.*

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. *Péron.* La variété [b] vient de l'Isle de France. M. *Mathieu.* Mus. n°. En dessous, surtout dans sa jeunesse, cette coquille est un peu écailleuse.

8. Came rouillée. *Chama æruginosa.*

Ch. testâ suborbiculari, rufo-rubente; valvâ majore subtus foliaceâ; alteræ valvæ squamis minimis, fornicatis; margine integro.

Habite à Timor et à la baie des Chiens-Marins. Mus. n°. Elle correspond à la C. gryphoïde, dont elle est distincte.

9. Came aspérelle. *Chama asperella.*

Ch. testâ imbricatâ, albidâ, squamulis fornicatis sursum elevatis echinatâ; margine crenulato.

[b] *Var.? testâ squamulis brevioribus, subdecumbentibus.*

Habite..... les mers australes? Mus. n°. La variété [b] vient de la baie des Chiens-Marins.

10. Came treillissée. *Chama decussata.*

Ch. testâ subglobosâ, decussatim striatâ, squalidâ; striis transversis versus marginem eminentioribus.

Habite l'Océan indien. Mon cabinet. Communiquée par le professeur *Vahl.* Elle est ventrue, globuleuse, de la taille d'une petite prune. Le bord non crénelé.

Crochets tournant de droite à gauche.

11. Came arcinelle. *Chama arcinella.*

Ch. testâ subcordatâ, costis longitudinalibus spinosissimis; costarum interstitiis excavato-punctatis; ano cordato.

Chama arcinella. Lin. Gmel. Brug. n°. 9.

Knorr. Vergn. 4. t. 14. f. 1. et 6. t. 36. f. 1. 2.

Chemn. Conch. 7. tab. 52. f. 522. 523.

Encyclop. pl. 197. f. 4. a, b.

Habite l'Océan américain, etc. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille blanche, quelquefois teinte de rose, et très-épineuse. On ne dis-

tingue sa plus grande valve que parce que son crochet est un peu plus élevé que celui de l'autre.

12. Came rayonnante. *Chama radians.*

Ch. testâ rotundatâ, crassâ, obliquè affixâ, albo et rufo radiatâ; lamellis brevissimis confertis adpressis; margine integro.

Favanne, Conch. pl. 80 fig. D.

Chemn. Conch. 9. tab. 116. f. 992.

Encyclop. pl. 196. f. 3.

Habite..... l'Océan des grandes Indes? Mon cabinet. Ce n'est pas le *chama sinistrorsa* de *Bruguière*; je ne la possédais pas alors. Cette coquille, très-rare, a la dent cardinale très-obtuse, à peine saillante.

13. Came cristelle. *Chama cristella.*

Ch. testâ semi-orbiculari, obliquè affixâ, albâ, aurantio maculatâ; squamis transversis remotis plicæformibus; margine crenulato.

List. Conch. t. 213. f. 48? et Klein, ost. t. 12. f. 86?

Chemn. Conch. 9. t. 116. f. 993?

Habite l'Océan des grandes Indes. Mon cabinet. Cette espèce et l'arcinelle sont les seules tournant de droite à gauche que je possédais lorsque *Bruguière* consulta ma collection. Celle-ci est très-distincte de la précédente. Elle est en crête, et a sa valve supérieure aplatie.

14. Came blanchâtre. *Chama albida.*

Ch. testâ semi-orbiculari, obliquè affixâ, glabrâ; lamellis transversis, undiquè appressis.

Habite la mer de Java. Mus. nº. *Leschenault*. Couleur, blanc-jaunâtre. Longueur, 45 millimètres.

15. Came rudérale. *Chama ruderalis.*

Ch. testâ orbiculari, lamellosâ, albidâ, roseo tinctâ; lamellis partim elevatis, valvæ majoris undato-plicatis.

[b] *Var. testâ lamellis brevioribus subcrispis; valvâ minore convexiusculâ.*

Habite les mers australes. Mon cabinet. La variété [b] vient du port Jackson. Mus. nº.

16. Came safrannée. *Chama croceata.*

Ch. testâ suborbiculari, croceâ, squamulis albidis prominulis subasperâ; valvâ minore convexâ.

Habite..... les mers des climats chauds? Mon cabinet. Bord interne

entier. Couleur d'un jaune roussâtre à l'intérieur, avec les impressions musculaires très-blanches et arquées.

17. Came du Japon. *Chama Japonica.*

Ch. testâ ovato-rotundatâ, convexâ, rubente; valvâ majore nate subsinistrâ; infernè sulcis longitudinalibus granulosis.

Habite les mers du Japon. Mus. n°. Petite coquille, dont la valve supérieure est comme operculaire, à sillons transverses concentriques, et à crochet sans saillie. Largeur, 12 millimètres.

Coquilles fossiles.

1. Came lisse. *Chama lævigata.*

Ch. testâ sinistrorsâ, obliquè fixâ, lævigatâ; valvâ minore planâ, subconcavâ.

Habite..... Fossile de..... Mon cabinet. Je ne connais aucune came vivante qui puisse être l'analogue de cette coquille; ainsi c'est une espèce distincte.

2. Came gryphine. *Chama gryphina.*

Ch. testâ sinistrorsâ, imbritcaâ; squamis valvæ minoris, inæqualibus, plerisque appressis; margine partim crenulato.

[b] *Var. testâ curvâ, latere postico fixâ.*

Habite..... Fossile du Piémont, colline de Lastesan. Mus. n°. Cette coquille paraît tenir du *Ch. gryphoides*; néanmoins son grand crochet tourne de droite à gauche. On en trouve des valves supérieures aux environs d'Angers. M. *Menard.*

3. Came à mantelet. *Chama lacernata.*

Ch. testâ.... valvâ minore planulatâ, subantiquatâ; lacernulis transversis, margine incrassatis et undatis, dorso longitudinaliter striatis.

Habite....... Fossile du mont Marius, près de Rome. M. *Cuvier.* Mus. n°. Je n'ai vu que la valve supérieure. Le crochet tourne à droite.

4. Came turgidule. *Chama turgidula.*

Ch. testâ rotundatâ, turgidâ, dextrâ; valvâ minore convexâ, imbricatâ: lamellis brevibus decumbentibus, dorso striatis.

Habite..... Fossile de...... Mus. n°. Mon cabinet. Taille médiocre.

5. Came hérissonnée. *Chama echinulata.*

Ch. testâ ovali, tumidâ, squamulis plurimis subtubulosis echinulatâ.

Habite..... Fossile des environs de Plaisance, en Italie. Mus. n°.

6. Came unicornaire. *Chama unicornaria.*

Ch. testâ subimbricatâ, squamis inæqualibus fornicatis semi-erectis asperâ; nate valvæ majoris productâ.

Habite... Fossile des environs de Plaisance. Mus. n°. C'est au moins une variété de la came unicorne.

7. Came lamelleuse. *Chama lamellosa.*

Ch. testâ ovato-rotundatâ, transversim plicatâ; plicis concentricis, acutis, fimbriatis, lamelliferis: lamellis dentatis.

Annales du Mus. 8. p. 348.

Chama squamosa. Brand. foss. t. 7. f. 86.

Chama lamellosa. Chemn. Conch. 7. t. 52. f. 521.

Chama rugosa. Brug. Dict. n°. 5.

Encyclop. pl. 197. f. 2. a, b, c.

Habite...... Fossile de Grignon. Mus. n°. Mon cabinet. Les plis transverses, surtout les supérieurs, portent des lames linéaires, dentées sur les côtés et canaliculées en dessus.

8. Came en-éperon. *Chama calcarata.*

Ch. testâ orbiculatâ; plicis transversis acutis distantibus: superioribus spinis prælongis canaliculatis radiatim echinatis.

Annales du Mus. 8. p. 349.

Encyclop. pl. 197. f. 3. a, b.

Habite..... Fossile de Grignon. Mus. n°. Mon cabinet. Les épines manquent dans la figure citée.

ÉTHÉRIE. (Etheria.)

Coquille irrégulière, inéquivalve, adhérente; à crochets courts, comme enfoncés dans la base des valves. Charnière sans dent, ondée, subsinuée, inégale. Deux impressions musculaires distantes, latérales, oblongues. Ligament extérieur, tortueux, pénétrant en partie dans la coquille.

Testa irregularis, inæquivalvis, adhærens; natibus brevibus, basi testæ subimmersis. Cardo edentulus, undatus, subsinuosus, inæqualis. Impressiones muscu-

lares duæ, distantes, laterales, oblongæ. Ligamentum externum, contortum, intus partim penetrans.

OBSERVATIONS.

Les *éthéries* sont des coquilles très-rares, peu connues, et qui avaient échappé aux recherches des naturalistes voyageurs, parce qu'elles sont attachées sur les rochers, à une assez grande profondeur dans la mer. On les prendrait, au premier aspect, pour des huîtres, à cause de leur forme irrégulière; mais elles tiennent aux cames par leurs rapports, offrent comme elles deux impressions musculaires, séparées et latérales, et ne s'en distinguent, en effet, que parce qu'elles n'ont point de dent à leur charnière. Elles sont d'ailleurs bien plus nacrées et plus brillantes à l'intérieur que les cames, et leur test est entièrement feuilleté comme celui des huîtres. La plupart sont d'une assez grande taille, et toutes sont fixées par leur valve inférieure. On leur voit, à l'intérieur, des boursouflures singulières, inégales, bulliformes, mais qui paraissent accidentelles. Enfin, il y en a qui ont une callosité subcylindrique, qui est comme incrustée dans la base de la coquille, sans former de saillie à l'intérieur.

ESPÈCES.

Une callosité oblongue dans la base de la coquille.

1. Ethérie elliptique. *Etheria elliptica.*

E. testâ ellipticâ, complanatâ, versus apicem dilatatâ; natibus vix remotis.

Annales du Mus. vol. 10. p. 401. pl. 29. et pl. 31. f. 1.

Habite..... la mer des grandes Indes? Cabinet de M. *Faujas.* Grande coquille, l'une des plus belles et des plus brillantes que je connaisse.

2. Ethérie trigonule. *Etheria trigonula.*

E. testâ subtrigonâ, gibbosulâ, supernè basique attenuatâ; nate inferiore productiore, remotissimâ.

Annales du Mus. 10. p. 403. tab. 30. et tab. 31. f. 2.
Habite..... la mer des grandes Indes? Cabinet de M. *Faujas.*

Point de callosité incrustée dans la base de la coquille.

3. Ethérie semi-lunaire. *Etheria semilunata.*

E. testâ obliquè ovatâ, semi-rotundatâ, gibbosulâ; latere postico recto; natibus secundis, subæqualibus.
Annales du Mus. 10. p. 404. tab. 32. f. 1. 2.
Habite sur les rochers des côtes de l'île de Madagascar. Mon cabinet.
Elle est moins grande que les deux précédentes.

4. Ethérie transverse. *Etheria transversa.*

E. testâ ovato-transversâ, perobliquâ, subgibbosâ; natibus inæqualibus.
Annales du Mus. 10. p. 406. tab. 32. f. 3. 4.
Habite sur les rochers maritimes de l'île de Madagascar. Mon cabinet.

ORDRE SECOND.

CONCHIFÈRES MONOMYAIRES.

Ils n'ont qu'un muscle, qui semble traverser leur corps.
Leur coquille offre intérieurement une impression musculaire subcentrale.

Il n'est pas douteux, selon moi, qu'on ne doive considérer les *conchifères* dont il s'agit, comme constituant un ordre particulier; car l'observation de ceux de ces animaux que l'on a pu examiner, ayant constaté qu'ils n'ont qu'un muscle qui semble traverser leur corps pour aller s'attacher, des deux côtés, dans le disque intérieur

de chaque valve, ce trait de leur organisation indique en eux une particularité dépendante d'un mode particulier, ou au moins d'une disposition de parties qui leur est propre, et qui les distingue fortement des conchifères dimyaires.

A la vérité, l'on peut être tenté de caractériser les conchifères de cet ordre, d'après la considération de leur coquille, qui est en général irrégulière, inéquivalve, et d'un tissu ordinairement feuilleté. Mais, outre que ces caractères ne leur sont point particuliers, puisque les *camacées* sont à peu près dans le même cas, ils ne sont pas communs à tous. Il y en a, parmi eux, qui ont la coquille régulière et dont le tissu n'est pas distinctement feuilleté [les peignes, etc.]; et il y en a encore dont les valves sont égales ou à peu près telles [la lingule, etc.]. Il faut donc recourir à la considération du muscle singulier par lequel l'animal est attaché à sa coquille. Or, nous avons vu que cette considération est importante, et qu'elle a l'avantage pour l'étude d'offrir le plus souvent, dans le disque intérieur de chaque valve, une impression musculaire quelquefois fort grande et très-remarquable. *Voyez*, dans les Annales du Muséum, vol. 10. p. 389, mon Mémoire sur la division de ces animaux.

D'après une étude plus approfondie des rapports entre les conchifères dont il est ici question, je ne puis conserver les divisions que j'avais établies pour partager ces conchifères en sections et familles; divisions alors fondées uniquement sur certaines particularités de l'animal. Maintenant, je trouve plus convenable d'établir, parmi ces conchifères, sept familles divisées en trois sections, de la manière suivante.

CONCHIFÈRES MONOMYAIRES.

Ire. Section. Ligament marginal, allongé sur le bord, sublinéaire.

[a] Coquille transverse, équivalve, à impression musculaire allongée, bordant le limbe supérieur.

Les Tridacnées.

[b] Coquille, soit longitudinale, soit subtransverse, à impression musculaire resserrée dans un espace isolé sans border le limbe.

[†] Ligament au bord latéral de la coquille, et toujours entier.

Les Mytilacées.

[††] Ligament au bord inférieur de la coquille, ou divisé.

Les Malléacées.

IIe. Section. Ligament non marginal, resserré dans un court espace sous les crochets, toujours connu, et ne formant point un tube tendineux sous la coquille.

[a] Ligament intérieur ou demi-intérieur. Coquille régulière, à test compact, non feuilleté.

Les Pectinides.

[b] Ligament intérieur ou demi-intérieur. Coquille irrégulière, à test feuilleté, quelquefois papyracé.

Les Ostracées.

IIIe. Section. Ligament, soit nul ou inconnu, soit représenté par un cordon tendineux qui soutient la coquille.

[a] Ligament et animal inconnus. Coquille très-inéquivalve.

Les Rudistes.

[b] Coquille adhérente, soit immédiatement, soit par un cordon tendineux qui la soutient et lui sert de ligament; l'animal ayant deux bras opposés, ciliés et cirreux.

Les Brachiopodes.

PREMIÈRE SECTION.

Ligament marginal, allongé sur le bord, sublinéaire.

Cette section comprend trois familles distinctes, auxquelles se rapportent des coquillages tous réunis par le rapport du ligament, qui est allongé et marginal. La plupart de ces coquillages se fixent aux corps marins par un bissus ou un paquet de filamens. Plusieurs d'entre eux ont leur coquille équivalve, à test non feuilleté. J'ai donné aux trois familles de cette section les noms de tridacnées, mytilacées et malléacées : en voici l'exposition.

LES TRIDACNÉES.

Coquille transverse, équivalve, à impression musculaire sous le milieu du limbe supérieur, et se prolongeant de chaque côté sous ce limbe.

Par leur aspect, les *tridacnées*, ou bénitiers, me semblaient si peu tenir aux conchifères monomyaires, qu'ayant négligé d'examiner leur impression musculaire, je les eusse laissées dans le premier ordre de cette classe, sans l'observation de M. *Cuvier*, qui nous apprend que l'animal de ces coquillages n'a qu'un muscle qui l'attache à sa coquille. Ce fait est positif, et je l'ai reconnu aussitôt en voyant sur la coquille l'impression singulière que ce muscle y a laissée.

La coquille des *tridacnées* est régulière, équivalve,

à test solide, toujours remarquable par son bord supérieur sinué ou ondé. Elle l'est quelquefois aussi par son poids et sa taille; car l'une des espèces de cette famille nous offre la coquille la plus grande et la plus pesante que l'on connaisse.

Je ne rapporte à cette famille que deux genres, savoir: *tridacne* et *hippope*; ce dernier même n'offre encore qu'une espèce connue.

TRIDACNE. (Tridacna.)

Coquille régulière, équivalve, inéquilatérale, transverse; à lunule bâillante. Charnière à deux dents comprimées, inégales, anticales et intrantes. Ligament marginal, extérieur.

Testa regularis, æquivalvis, inæquilatera, transversa; ano hiante. Cardo dentibus duobus compressis, inæqualibus, anticis, insertis. Ligamentum marginale, externum.

OBSERVATIONS.

Les *tridacnes* constituent un genre fort remarquable, que *Bruguière* distingua le premier, et dont *Linné* confondit les espèces parmi celles de son genre *chama*. Ce sont d'assez belles coquilles, d'une taille souvent au-dessus de la moyenne, et quelquefois tellement gigantesque, qu'une de leurs espèces nous offre la plus grande et la plus pesante coquille qui soit connue. Elles sont assez singulières par leur forme, par leur bord supérieur toujours sinué ou ondé, et elles le sont plus encore par les caractères de l'animal auquel elles appartiennent.

M. *Cuvier* nous a appris que l'animal dont il s'agit n'a qu'un muscle transverse, répondant au milieu du bord des

valves [le *Règne animal*, etc. vol. 2. p. 475]. Effectivement, l'intérieur de la coquille n'offre qu'une seule impression musculaire allongée, arquée, bordant le dessous du limbe supérieur, et qui est plus large au milieu du bord des valves. Il suit de là que les *tridacnes*, ainsi que l'hippope, n'appartiennent point au premier ordre des conchifères, qu'elles n'ont point de rapport avec les cames, et qu'elles forment une petite famille presque isolée, à l'entrée des conchifères monomyaires.

Les *tridacnes*, ayant leur lunule toujours ouverte et bâillante, sont fortement distinguées par là de l'hippope. Par l'ouverture de cette lunule, l'animal fait passer un paquet de fibres tendineuses qu'il fixe aux rochers, et au moyen duquel il s'y suspend, quelque grosse ou pesante que soit sa coquille. Les dents de la charnière sont placées au côté antérieur, sous le corselet. Dans la plupart des espèces, les bords de l'ouverture de la lunule sont crénelés.

ESPÈCES.

1. Tridacne gigantesque. *Tridacna gigas*.

T. testâ maximâ, transversim ovatâ; costis magnis, imbricato-squamosis; squamis brevibus arcûatis confertis; costarum interstitiis non striatis.

An chama gigas? Lin. Gmel. p. 3299.
Rumph. Mus. t. 43. fig. B.
Bonan. recr. 2. f. 83.
List. Conch. t. 354. f. 191.
Chemn. Conch. 7. t. 49. f. 495.
Encyclop. pl. 235. f. 1.
Favanne, pl. 51. fig. B, 4.

Habite l'Océan indien. Mus. n°. Mon cabinet. Cette coquille, la plus grande et la plus pesante connue, pèse, dit-on, jusqu'à cinq cents livres. Celle dont les valves servent de bénitiers à l'église de S.-Sulpice, fut donnée à François Ier. par la république de Venise. Quoique d'une grande taille, on en connaît de plus grandes encore. La coquille est ventrue, n'a point de stries longitudinales entre les côtes, et a les bords internes de sa lunule crénelés.

2. Tridacne allongée. *Tridacna elongata.*

T. testâ ovato-oblongâ, posticè productiore : limbo inferiori crenato ; costis imbricato-squamosis : squamis crebris semi-elevatis ; ani aperturâ magnâ.

[a] *Testa albida ; interstitiis costarum obsoletè striatis.*

[b] *Var. testâ albo-flavicante ; costarum interstitiis longitudinaliter striatis.*

Gualt. test. t. 92. fig. E.

[c] *Var. testâ albidâ ; costis infernè interstitiisque costarum longitudinaliter striatis.*

Habite..... l'Océan indien? Ces trois coquilles paraissent appartenir à la même espèce, et cette espèce ne saurait se confondre ni avec la précédente, ni avec celle qui suit. Longueur transversale de la coquille [a], 15 centimètres.

3. Tridacne faîtière. *Tridacna squamosa.*

T. testâ ovatâ, albâ, juniore rubente ; costis squamosis : squamis magnis, erectis, distantibus ; costarum interstitiis multistriatis.

Rumph. Mus. t. 43. fig. A.

Gualt. test. t. 92. fig. F. et t. 93. fig. B.

Knorr. Vergn. 1. t. 19. f. 3.

Chemn. Conch. 7. t. 49. f. 494.

Encyclop. pl. 235. f. 4. et pl. 236. f. 1. a, b.

Habite l'Océan indien. Mus. n°. Mon cabinet. Belle espèce, connue vulgairement sous les noms de *faîtière* et de *tuilée*, à grandes écailles relevées, un peu concaves en dessus, et écartées les unes des autres. Lunule petite, à bords internes crénelés.

4. Tridacne safrannée. *Tridacna crocea.*

T. testâ ovali, longitudinaliter striatâ, subcroceâ ; costis angustis, imbricato-squamosis : squamis crebris, plerisque brevissimis.

List. Conch. t. 353. f. 190.

Chemn. Conch. 7. tab. 49. f. 496.

Encyclop. pl. 235. f. 2.

[b] *Var. testâ penitus albidâ.* Gualt. test. t. 92. fig. A.

Habite l'Océan indien. Mus. n°. Mon cabinet. Espèce recherchée, très-distincte et de taille médiocre ou même assez petite. Couleur orangée, surtout vers le bord supérieur. Grande lunule. Ecailles un peu relevées près du bord. Largeur, 102 millimètres.

5. Tridacne mutique. *Tridacna mutica.*

T. testâ ovali, ventricosâ, magnâ ; costis lævibus, supernè squa-

mosis : squamis appressis ; interstitiis costarum longitudinaliter striatis.

Habite l'Océan des grandes Indes. Mon cabinet. Grande coquille très-rare, et bien distincte des autres espèces de ce genre. Les écailles des côtes sont tout-à-fait couchées, non relevées en leur bord. L'ouverture de la lunule est petite, à bords internes presque point crénelés. Largeur, 37 centimètres.

6. Tridacne serrifère. *Tridacna serrifera.*

T. testâ ovali, ventricosâ ; costis longitudinaliter striatis, nudis : ultimis posticis squamoso-serratis.

Encyclop. pl. 235. f. 3.

Habite..... l'Océan indien? Mus. nº. Coquille rare, toute blanche, à côtes presque toutes sans écailles : les deux postérieures seulement offrant chacune une rangée de petites écailles voûtées, disposées en dents de scie. Ouverture de la lunule fort petite. Largeur, 137 millimètres. Quelques écailles rares et fort petites se trouvent aussi sur le côté antérieur.

7. Tridacne pustuleuse. *Tridacna pustulosa.*

T. testâ transversim fusiformi, costatâ, undatâ, pustulis crebris adspersâ ; lunulæ labiis reflexis.

List. Conch. t. 465. f. 25. b.

[b] *Var. testâ transversim breviore.*

List. Conch. t. 467. f. 26. b.

Habite.... Fossile de France, en Normandie, des environs de Dives. Cabinet de M. *Menard.* Les bords repliés de sa lunule indiquent qu'elle est bâillante. Je n'ai pas vu la variété [b].

HIPPOPE. (Hippopus.)

Coquille équivalve, régulière, inéquilatérale, transverse; à lunule close. Charnière à deux dents comprimées, inégales, antérieures, et intrantes. Ligament marginal, extérieur.

Testa æquivalvis, regularis, inæquilatera, transversa ; lunulâ clausâ. Cardo dentibus duobus compressis,

inæqualibus, anticis, insertis. Ligamentum marginale, externum.

OBSERVATIONS.

Je ne sépare l'*hippope* des tridacnes que parce que sa lunule est fermée, les bords des valves en cet endroit étant dentelés, mais rapprochés. Ce caractère de la coquille indique une modification particulière dans l'organisation de l'animal, puisqu'il paraît ne point se fixer aux rochers par un byssus tendineux, comme celui des tridacnes.

On ne connaît encore qu'une espèce de ce genre, ayant aussi le port et l'aspect des tridacnes.

ESPÈCE.

1. Hippope maculée. *Hippopus maculatus.*

H. testâ transversim ovatâ, ventricosâ, costatâ, subsquamosâ, albâ, purpureo maculatâ; lunulâ cordatâ, obliquâ.

Chama hippopus. Lin. Gmel. p. 3300.

Rumph. Mus. tab. 43. fig. C.

D'Argenv. Conch. t. 23. fig. H.

List. Conch. t. 349 et 350. f. 187 et 188.

Gualt. test. tab. 93. fig. A.

Chemn. Conch. 7. t. 50. f. 498. 499.

Encyclop. pl. 236. f. 2. a, b.

Habite l'Océan des grandes Indes. Mus. n°. Mon cabinet. Jolie coquille d'une taille moyenne, et propre à orner les collections.

LES MYTILACÉES.

Charnière à ligament subintérieur, marginal, linéaire, très-entier, occupant une grande partie du bord antérieur. Le test rarement feuilleté.

Les *mytilacées* embrassent trois genres tellement rapprochés par leurs rapports, qu'ils paraissent constituer

une petite famille naturelle. Ces conchifères ont la coquille allongée, équivalve, régulière; à valves maintenues par un ligament marginal, latéral, linéaire, et qui, par son élasticité, tend toujours à les ouvrir. Leur muscle d'attache, qui est unique, laisse sur chaque valve une impression légère, ordinairement un peu allongée. Par sa contraction, il peut fermer complètement les valves dans les espèces qui sont susceptibles de fermer ainsi leur coquille; mais, comme la clôture complète de la coquille nuirait à l'animal si elle durait, un ligament adducteur, intérieur et quelquefois double, que M. *Leach* nous a fait connaître, maintient les valves entr'ouvertes pour le passage libre de l'eau, en s'opposant à une trop grande ouverture de leur part que le ligament cardinal produirait, et dispense le muscle d'être habituellement en contraction.

La plupart de ces coquillages s'attachent aux corps marins par un byssus, et ont un pied linguiforme ou conique, qu'ils emploient à tirer et à fixer les filamens de ce byssus.

Les *mytilacées* ayant une coquille régulière, équivalve, et à test rarement feuilleté, ne sauraient être confondues avec les malléacées, quoiqu'elles s'en rapprochent par plusieurs rapports. Je rapporte à cette petite famille les genres *modiole*, *moule* et *pinne*.

MODIOLE. (Modiola.)

Coquille subtransverse, équivalve, régulière, à côté postérieur très-court. Crochets presque latéraux, abaissés sur le côté court. Charnière sans dent, latérale, linéaire.

Ligament cardinal presque intérieur, reçu dans une gouttière marginale. Une impression musculaire sublatérale, allongée et en hache.

Testa subtransversa, æquivalvis, regularis; latere postico brevissimo. Nates sublaterales, ad brevissimum latus incumbentes. Cardo edentulus, lateralis, linearis. Ligamentum cardinale subinternum, in canali marginis receptum. Impressio muscularis unica, sublateralis, securiformis.

OBSERVATIONS.

Les *modioles* sont des coquilles marines que presque tous les naturalistes ont jusqu'à présent confondues avec les moules. Elles en diffèrent cependant, parce que ce sont plutôt des coquilles transverses que longitudinales, leurs crochets n'étant pas véritablement terminaux. En effet, ces crochets sont un peu dépassés par une légère saillie du côté postérieur, et c'est cette saillie que nous nommons le côté court de la coquille. D'ailleurs, il est rare de trouver les modioles fixées par un byssus, quoiqu'elles soient fileuses comme les moules; elles paraissent même avoir des rapports avec les coquilles de certaines fistulanes.

L'impression musculaire des *modioles* est superficielle, et analogue à celle des moules. Leur ligament cardinal est presque entièrement intérieur : il est logé dans une gouttière marginale, qui commence sous les crochets et se prolonge sur une partie du bord antérieur et inférieur des valves. Quant au ligament adducteur, nous le croyons placé dans la base de la coquille presque sous les crochets. Il y est peu nécessaire, la plupart des modioles offrant, entre leurs valves fermées, un léger bâillement au milieu du bord resserré de leur côté postérieur.

Quoique les *lithodomes* de M. *Cuvier* aient des habitudes

particulières, je ne vois dans ces coquilles que de véritables modioles [*Syst. des Anim. sans vert.* p. 113].

ESPÈCES.

1. Modiole des papoux. *Modiola papuana.*

M. testâ oblongâ, solidâ, albido-violaceâ; antico latere obliquè dilatato; umbonibus tumidis obtusè angulatis.

D'Argenv. Conch. tab. 22. fig. C.

An lulat? Adans. Seneg. t. 15.

Pennant, Zool. brit. 4. t. 66. f. 77.

Chemn. Conch. 8. t. 85. f. 757.

Encyclop. pl. 219. f. 1.

Favanne, pl. 50. fig. B.

Habite l'Océan atlantique boréal, les côtes de l'Amérique septentrionale. Mus. n°. Mon cabinet. Espèce très-distincte, assez commune, et la plus grande de ce genre. Elle offre quelques variétés moins allongées et plus élargies vers l'extrémité antérieure. Epiderme noirâtre; test lilas. Longueur transversale, 98 millimètres. Probablement on ne la trouve pas à la nouvelle Guinée.

2. Modiole tulipe. *Modiola tulipa.*

M. testâ oblongâ, tenui, supernè coarctato-sinuatâ, infernè compresso-alatâ, albâ, purpureo spadiceoque partim radiatâ.

An mytilus modiolus? Lin. Gmel. n°. 14.

Knorr. Vergn. 4. t. 15. f. 3.

Chemn. Conch. 8. t. 85. f. 758. 759.

Encyclop. pl. 221. f. 1.

[2] *Var. testâ angustiore, roseo radiatâ.*

Habite les mers d'Amérique. Mus. n°. Mon cabinet. Elle est mince, transparente, et rayée comme les pétales d'une tulipe. Ses crochets et la carène de son bord inférieur sont teints de rose ou de violet. Longueur transversale, 75 à 80 millimètres. La variété [2] vient des mers de la nouvelle Hollande. Mus. n°.

3. Modiole côte-blanche. *Modiola albicosta.*

M. testâ supernè obsoletè sinuatâ, irradiatâ, sub epiderme rufâ cinereo-glaucescente; fasciâ costali albidâ, extrorsum evanidâ.

An Gualt. test. t. 91. fig. H?

Habite les mers orientales de l'Inde, de Timor et de la Nouvelle Hollande. Mus. n°. Mon cabinet. Elle tient de très-près à la précédente, et néanmoins elle est toujours distincte. La côte de ses

crochets offre une raie blanche et oblique, qui paraît à travers l'épiderme d'un roux rembruni. On en a une variété élargie en spatule, et une autre demi-violette à l'intérieur.

4. Modiole de la Guyane. *Modiola Guyanensis.*

M. testâ oblongâ, infernè vix carinatâ, extrorsum latescente; fasciâ obliquâ bicoloratâ; ligamento cardinali prælongo.

Mytilus bicolor. Brug. catal.

Habite les mers de la Guyane. Mon cabinet. Epiderme roux-brun. Bande oblique, verte et fauve. Longueur transversale, 80 millimètres.

5. Modiole adriatique. *Modiola adriatica.*

M. testâ ovatâ, tenui, obliquè fasciatâ; margine superiore recto: inferiore subalato; intus cærulescente.

Habite la mer adriatique, à Chioggia, près de Venise. Mon cabinet. Petite coquille qu'on a peut-être confondue avec notre *M. tulipa*, mais qui en est distincte. Elle a des stries concentriques élégantes et très-fines. Longueur transversale, 28 millimètres.

6. Modiole puce. *Modiola pulex.*

M. testâ oblongâ, subcylindricâ, extrorsum depressâ, minimâ, cinereo-fucescente aut violacescente.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, au port du Roi Georges. Mus. n°. Longueur, 9 ou 10 millimètres. Elle n'est pas aussi arquée que le *musculus exiguus*, List. Conch. t. 359. f. 197.

7. Modiole étui. *Modiola vagina.*

M. testâ oblongâ, rectâ, depresso-cylindraceâ, tenui, fragilissimâ; striis transversis elegantissimis; epiderme castaneâ.

M. arenarius. Rumph. Mus. t. 46. fig. E.

Habite l'Océan indien. Mus. n°. Belle et grande coquille, mince, fragile, blanche, à épiderme marron, très-rare.

8. Modiole arborisée. *Modiola picta.*

M. testâ cylindraceâ, extrorsum depresso-latescente, tenui, rufo maculatâ, lineolis fuscis variè scriptâ.

Encyclop. pl. 221. f. 2.

Habite..... l'Océan atlantique? Mus. n°. Mon cabinet. Elle est sans crête ou sans carène, d'un blanc jaunâtre avec quelques taches rousses, et paraît arborisée vers son extrémité élargie. Longueur, 60 millimètres. Dans une pierre des environs de Mayence, qui fait partie du cabinet de M. *Faujas*, et qui contient des indi-

vidus d'une petite paludine, on aperçoit une *modiole* fossile que nous croyons être analogue à la modiole arborisée.

9. Modiole sillonnée. *Modiola sulcata.*

M. testâ oblongâ, subtus elevato-angulatâ; sulcis longitudinalibus, extrorsum divaricatis; margine ligamenti crenato.

Chemn. Conch. 8. t. 85. f. 760.

Encyclop. pl. 220. f. 2.

Habite les mers de l'Inde. Mus. n°. Mon cabinet. Epiderme jaunâtre. Coquille d'un blanc bleuâtre. Longueur, 41 millimètres. Le bord cardinal est dentelé.

10. Modiole plicatule. *Modiola plicatula.*

M. testâ oblongâ, extrorsum obliquè dilatatâ, longitudinaliter sulcatâ; extremitatis antici limbo interno plicato.

Encyclop. pl. 220. f. 5. a, b.

Habite..... Mus. n°. Elle est plus grande que la précédente, n'offre point d'angle en dessous, et a, sous un épiderme fauve, la coquille blanche. Longueur, 44 millimètres. Le bord cardinal n'est point denté.

11. Modiole demi-brune. *Modiola semi-fusca.*

M. testâ oblongo-ovatâ, extrorsum latescente; epiderme supernè fulvâ, infernè fuscâ; natibus decorticatis.

Habite..... à l'Isle de France? Cabinet de M. *Dufresne.* Stries transverses très-fines et serrées. Longueur transversale, 40 millimètres. Bord entier.

12. Modiole hache. *Modiola securis.*

M. testâ oblongâ, incurvâ, infernè carinato-acutâ; epiderme fusco-nigricante; intus violaceâ.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande et celles de Timor. Mus. n°. Elle n'a que des stries transverses; son bord interne est très-entier. Les individus de la Nouvelle Hollande sont plus grands et plus arqués que ceux de Timor. Longueur des plus grands, 42 millimètres.

13. Modiole pourprée. *Modiola purpurata.*

M. testâ ovatâ, subtus elevato-angulatâ, longitudinaliter sulcatâ; margine crenato: cardinali multidentato.

List. Conch. t. 366. f. 206?

Habite..... Mus. n°. Coquille blanchâtre près des crochets et en son côté postérieur, pourprée ailleurs tant en dedans qu'au dehors. Longueur, 26 millimètres.

14. Modiole barbue. *Modiola barbata.*

M. testâ oblongâ; epiderme ferrugineâ, versùs nates et latus posticum glabrâ, aliunde barbatâ.

Mytilus barbatus. Lin. Gmel. n°. 10.

Chemn. Conch. 8. t. 84. f. 749. *non bene.*

Encyclop. pl. 218. f. 6. *id.*

[2] Pennant, Zool. brit. 4. t. 64. f. 76 A.

Habite la Méditerranée, l'Océan boréal. Mon cabinet. Elle tient un peu de la M. côte blanche. Longueur, 44 millimètres.

15. Modiole fluette. *Modiola discrepans.*

M. testâ obovatâ, minimâ, tenui, viridulâ; striis laterum longitudinalibus : medianis transversis.

Da Costa, Conch. brit. t. 17. f. 1.

Habite dans la Méditerranée, à Cette, et dans l'Océan d'Europe. Mon cabinet. Très-petite coquille, mince, transparente, d'un vert pâle, striée comme celle qui suit, et néanmoins toujours distincte. Longueur, 8 à 10 millimètres.

16. Modiole discordante. *Modiola discors.*

M. testâ ovali, ventricosâ, cinereo-rubente; anticè posticèque longitudinaliter sulcatâ, medio transversim striatâ; umbonibus tumidis.

Mytilus discors. Gmel. n°. 21.

Born. Mus. p. 121. Vign. fig. D.

Chemn. Conch. 8. p. 195. t. 86. f. 768.

Encyclop. pl. 204. f. 5. a, b.

Habite les mers australes et de la nouvelle Hollande. Mus. n°. Mon cabinet. Espèce singulière, à épiderme jaunâtre, et offrant, à l'intérieur, une nacre brillante, argentée et rougeâtre. Son bord interne est crénelé sur les côtés, et point au milieu. Largeur, 43 millimètres.

17. Modiole trapézine. *Modiola trapesina.*

M. testâ ovato-trapesiâ, tenui, lævi, luteo-fulvâ; intus lividâ; margine integerrimo.

Habite.... Mon cabinet. Coquille à peine plus grande que l'ongle du pouce, à épiderme jaunâtre, à crochets très-obliques. Largeur, 22 millimètres.

18. Modiole courbée. *Modiola cinnamomea.*

M. testâ subcylindricâ, ventricosâ, arcuatâ, utraque extremitate retusâ; natibus subprominulis.

Mytilus cinnamominus. Chemn. Conch. 8. t. 82. f. 731.
Encyclop. pl. 221. f. 4.
[b] *Ead. minor; testâ sub epiderme albidâ.* List. Conch. t. 359. f. 197.
Habite les mers de l'Isle de France. Mus. nº. Mon cabinet. Coquille de couleur marron, ayant l'aspect d'un gland arqué; à valves très-concaves. Longueur, 37 millimètres. La variété [b] a été trouvée dans l'intérieur de polypiers pierreux. On la trouve fossile, près de Rome.

19. Modiole silicule. *Modiola silicula.*

M. testâ oblongâ, cylindraceâ, rectâ, unifariam striatâ; extremitatibus obtusis : anticâ retusâ.
Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Mus. nº. Elle est moyenne entre la précédente et celle qui suit. Coquille blanche; épiderme marron très-brun. Longueur, 25 millimètres. Elle n'a que les stries d'accroissement.

20. Modiole plissée. *Modiola plicata.*

M. testâ rhombeâ, tenuissimâ, hyalinâ; striis transversis et supernè rugis plicæformibus; natibus prominulis, incurvis.
Chemn. Conch. 8. t. 82. f. 733. a, b.
Encyclop. pl. 221. f. 3.
Mytilus plicatus. Gmel. nº. 26.
Habite aux îles de Nicobar. Cabinet de M. *de France*. Elle est mince comme une pelure d'oignon, et d'un fauve pâle. Longueur, 27 millimètres.

21. Modiole semence. *Modiola semen.*

M. testâ oblongo-angulatâ, basi obtusâ, supernè attenuatâ, albidâ; striis longitudinalibus tenuissimis; margine partim denticulato.
An Chemn. Conch. 8. t. 84. f. 752? *mala.*
Habite..... Cabinet de M. *de France*. Longueur, 16 millimètres.

22. Modiole lithophage. *Modiola lithophaga.*

M. testâ elongatâ, cylindraceâ, rectâ, infernè tumidiore; extremitatibus obtusis; striis transversis longitudinales decussantibus.
[a] *Testa striis transversis omnibus rectis, sub interruptis.*
Mytilus lithophagus. Lin. Gmel. nº. 6.
List. Conch. t. 427. f. 268.
D'Argenv. Conch. t. 26. fig. K.

Born. Mus. t. 7. f. 4.
Chemn. Conch. 8. t. 82. f. 730.
Encyclop. pl. 221. f. 6. 7.
Lithodomus. Cuv. Règne anim. 2. p. 471.
[b] *Var. testâ longiore; striis transversis, præsertim versus extremitatem compressam, obliquis, arcuatis.*
Chemn. Conch. 8. t. 82. f. 729.
Encyclop. pl. 221. f. 5. a, b.
Habite la Méditerranée, l'Océan américain, indien, etc. Mus. n°. Mon cabinet. Vulgairement la datte, la moule pholade. Dans la première, l'épiderme est ordinairement d'un marron très-brun; sa longueur ne dépasse pas 85 millimètres. L'épiderme est jaunâtre dans la seconde. Elle a quelquefois plus d'un décimètre de longueur.

23. Modiole caudigère. *Modiola caudigera.*

Lithodomus caudigerus Cuv. l.c

M. testâ oblongâ, cylindraceâ, tenui, intus violaceo-lividâ; extremitate anticâ appendicibus angustatis subcaudatâ.
Encyclop. pl. 221. f. 8. a, b.
Habite les mers australes, les côtes d'Afrique, etc., et se loge dans l'épaisseur du test de certaines huîtres, le perforant à la manière des pholades, ou comme la modiole précédente perce les pierres, mais en s'y formant un fourreau comme les fistulanes : néanmoins les deux valves de notre modiole closent beaucoup mieux que celles des fistulanes. Quant à ses appendices caudiformes, elles nous paraissent étrangères à la coquille, s'être formées après elle, et sont effectivement d'une substance analogue à celle du fourreau, et un peu différente de celle de la coquille. Cabinet de M. *Faujas de S.-Fond,* Muséum n°. Longueur de la coquille, 30 millimètres.
Etc. Il existe quelques autres espèces de ce genre déjà connues, mais que je n'ai pas eu occasion de voir.

Espèces fossiles.

1. Modiole subcarinée. *Modiola subcarinata.*

M. testâ oblongâ, lævi; margine inferiore carinato : superiore introrsum curvo.
Annales du Mus. 6. p. 222; et vol. 9. pl. 17. f. 10.
Habite..... Fossile de Grignon. On en trouve une variété près de Plaisance, en Italie. Elle se rapproche de la *M. papuana.*

2. Modiole tulipée. *Modiola tulipæa.*

M. testâ oblongâ, supernè coarctato-sinuatâ, subtus obsoletè carinatâ; scutello natium costis circumscripto.

Habite..... Fossile des Vaches-Noires, près du Havre. Cabinet de M. *Menard.* Le mien.

3. Modiole en cœur. *Modiola cordata.*

M. testâ oblongâ, infernè subcordatâ; natium costis valdè tumidis.

Annales, 9. pl. 18. f. 2.

[b] *Var.? testâ majore; margine inferiore depresso.*

Habite..... Fossile des environs de Paris. Mon cabinet. La coquille [b], sans lieu d'habitation connu, est du cabinet de M. *Menard.* La même, moins grande, se trouve à S.-Jean-d'Assé, Chauffour et Domfront [Sarthe].

4. Modiole solénoïde. *Modiola solenoides.*

M. testâ elongato-angustâ, tereti-angulatâ, subarcuatâ; latere antico obliquè sulcato : carinâ nullâ.

[b] *Var. testâ subbreviore, minus curvatâ.*

Habite. . . . . Fossile de Chauffour et Tannie, département de la Sarthe. Mon cabinet. Longueur, 120 millimètres.

5. Modiole lithophagite. *Modiola lithophagites.*

M. testâ elongatâ, rectâ; infernè subtereti, attenuatâ; supernè depressiusculâ, obtusâ, latiore.

Habite..... Fossile des Vaches-Noires, près du Havre. Cabinet de M. *Menard.* Voyez *perna aviculoides.* Sowerby, Conch. min. n°. 12. t. 66. Je n'ai point vu sa charnière.

Etc. *Voyez* les Annales du Muséum, vol. 6. p. 123; et vol 9. pl. 17. f. 11. 12. et pl. 18. f. 1, pour d'autres espèces.

MOULE. (Mytilus.)

Coquille longitudinale, équivalve, régulière, pointue à sa base, se fixant par un byssus. Les crochets presque droits, terminaux, pointus.

Charnière latérale, le plus souvent édentée. Ligament

marginal, subintérieur. Une impression musculaire allongée, en massue, sublatérale.

Testa longitudinalis, æquivalvis, basi acuta, bysso sæpius affixa. Nates acutæ, subrectæ, terminales.

Cardo lateralis, in plurimis edentulus. Ligamentum marginale subinternum. Impressio muscularis elongata, clavata, sublateralis.

OBSERVATIONS.

Linné a trop vaguement déterminé son genre *mytilus*, et en a fait un mauvais assemblage, en y associant des huîtres, des avicules, des anodontes, etc. Les huîtres et les avicules étant des coquilles inéquivalves, à test lamelleux, et les anodontes, quoique équivalves comme les moules, étant des coquilles fluviatiles, transverses, à impressions musculaires séparées et latérales, se trouvent très-inconvenablement réunies aux moules, dans le même genre. *Bruguière* a détruit la plus grande partie de ces inconvéniens, en déterminant avec plus de précision le caractère essentiel des *mytilus*. Néanmoins, il omit encore d'en séparer le genre des *modioles*, qui s'en distingue éminemment. Ayant depuis réparé cette omission, le genre complètement réformé du *mytilus* ne réunit plus de coquilles disparates, et peut être maintenant regardé comme naturel.

Les *moules* sont toutes des coquilles marines, régulières, équivalves, longitudinales, à test solide ou non lamelleux, et terminées inférieurement par deux crochets pointus, presque droits ou légèrement courbés. Elles ne sont point bâillantes dans leur bord supérieur, comme les pinnes, dont elles sont très-voisines par leurs rapports. Aussi, de même que les pinnes, les moules se fixent par un byssus, mais qui est court, à filamens épais ou grossiers. Elles attachent ce byssus aux corps marins, à l'aide d'une espèce de pied

linguiforme qu'elles font sortir de la coquille, et qui leur sert en outre lorsqu'elles veulent se déplacer.

Le ligament cardinal qui fixe les valves de ces coquilles est latéral, marginal, et en grande partie intérieur. Ces mêmes coquilles ont, en outre, un ligament *adducteur* un peu grêle, séparé du muscle d'attache, et fixé, en dedans, vers leur extrémité supérieure. Ce ligament, que j'avais depuis long-temps remarqué, mais dont M. *Leach* a déterminé l'usage, sert à modérer l'ouverture des valves contre l'effet de l'élasticité du ligament cardinal, sans que le muscle d'attache soit obligé de se contracter. Mais un autre ligament assez semblable se trouvant dans la base de la coquille, à peu de distance des crochets, ne peut guère servir qu'à fortifier l'attache cardinale des valves.

Souvent, vers la fin de l'automne, on trouve dans les *moules* de petits crabes [*pinnothères*] qui y vivent à l'abri des dangers, sans nuire à l'animal de la coquille.

ESPÈCES.

Coquille sillonnée longitudinalement.

1. Moule de Magellan. *Mytilus Magellanicus.*

M. testâ oblongâ, infernè angulatâ et albidâ, supernè purpureo-violacescente; sulcis longitudinalibus crassis, undatis; natibus acutis, subrectis.

List. Conch. t. 356. f. 193.
Favanne, Conch. t. 50. fig. R. 2.
Knorr. Vergn. 4. t. 30. f. 3.
Chemn. Conch. 8. t. 83. f. 742.
Encyclop. pl. 217. f. 2.
[2] *Var. testâ minore, antiquatâ; valvis cochleatis.*
[3] *Var. testâ minore, subplicatâ; intus argenteâ.*
Chemn. Conch. 8. t. 83. f. 743.

Habite les mers d'Amérique, le détroit de Magellan, etc. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille ridée longitudinalement par des sillons grossiers. Crochets un peu canaliculés en leur face interne. Les grands individus, étant polis, ont beaucoup d'éclat, et offrent

une nacre brillante d'un pourpre foncé, teint de violet. Longueur, 130 millimètres.

2. Moule rongée. *Mytilus erosus.*

M. testâ oblongâ, angulatâ, supernè vix dilatatâ, anterius depressâ; sulcis longitudinalibus striisque transversis crebris; extus intusque purpureo nigricante.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Mus. n°. Coquille allongée, anguleuse, comme difforme, treillissée par des sillons longitudinaux et par des stries transverses; mais en quelque sorte rongée ou usée dans la partie supérieure de chaque valve. Longueur, 65 millimètres.

3. Moule crénelée. *Mytilus crenatus.*

M. testâ ovato-trigonâ, tenui, longitudinaliter sulcatâ, purpureo-violaceâ, infernè albâ; margine plicis crenato.

List. Conch. t. 358. f. 196?

Encyclop. pl. 217. f. 3.

Habite....... les côtes de la Caroline? Elle est plus mince et plus élargie que la M. magellanique, et a son bord interne violet et crénelé. Longueur, 90 millimètres.

4. Moule treillissée. *Mytilus decussatus.*

M. testâ ovato-trigonâ, longitudinaliter sulcatâ; striis transversis inæqualibus; natibus acutis, curvis, interno latere canaliculatis.

Favanne, Conch. pl. 50. fig. R 1.

Habite les mers d'Amérique. Mon cabinet. Forme presque analogue à celle du *M. ungulatus*, mais sillonnée longitudinalement, et inégalement treillissée par des stries transverses. Epiderme noirâtre. Test d'un pourpre livide. Longueur, 112 millimètres.

5. Moule velue. *Mytilus hirsutus.*

M. testâ subtrigonâ, epiderme hirsutissimâ; sulcis longitudinalibus tenuibus; latere postico depresso hiante.

[b] *Var. testâ angustiore, infernè lateribus depressis.*

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Mus. n°. Espèce très remarquable, à épiderme d'un brun roussâtre et très-velu, à ligament large, à bords partout crénelés, et à côté postérieur offrant une ouverture particulière. Longueur, 62 millimètres. Elle se rapproche de la suivante par ses stries.

6. Moule rôtie. *Mytilus exustus.*

M. testâ oblongâ, longitudinaliter striatâ; ventre angulato tumido; margine crenulato.

Mytilus exustus. Lin. Gmel. n°. 9.

List. Conch. t. 365. f. 205.

Chemn. Conch. 8. t. 84. f. 754.

Encyclop. pl. 220. f. 3 et f. 4.

[2] *Var. testâ angustiore, granulis vix angulatâ.*

Habite les mers d'Amérique. Mus. n°. Mon cabinet. Son bord postérieur n'est point crénelé inférieurement. Longueur, 42 millimètres.

7. Moule septifère. *Mytilus bilocularis.*

M. testâ ovato-trigonâ, posterius depressâ, longitudinaliter sulcatâ; sulcis tenuibus crenulatis, subgranosis; valvis basi septiferis.

[a] *Mytilus bilocularis.* Lin. Gmel. n°. 8.

Chemn. Conch. 8. t. 82. f. 736. a, b.

Encyclop. pl. 218. f. 5. a, b.

[b] *Var. testâ minore; epiderme viridi.*

Chemn. Conch. 8. t. 82. f. 737.

[c] *Var. testâ extus intusque fuscâ.* Mus. n°.

[d] *Var. testâ extus ferrugineâ, intus albidâ.*

Mytilus exustus. Born. Mus. tab. 7. f. 5.

Chemn. Conch. 8. t. 83. f. 744. a, b.

Encyclop. pl. 220. f. 1. a, b.

Habite les mers de l'Inde et de la Nouvelle Hollande. Mus. n°. Mon cabinet. Espèce très-distincte par la lame septiforme de la base de ses valves, mais qui offre différentes variétés par ses couleurs. Son bord interne est crénelé, excepté vers la base de son côté postérieur. La coquille [a] est la plus grande : elle offre, sous un épiderme d'un vert très-brun, un test bleu près des crochets, et d'un violet noirâtre vers son sommet. Longueur, 51 millimètres.

8. Moule ovale. *Mytilus ovalis.*

M. testâ parvulâ, ovali, longitudinaliter sulcatâ; sulcis crenulatis; natibus incumbentibus, secundis, divaricatis.

Encyclop. pl. 219. fig. 3. a, b.

Habite les mers du Pérou. *Dombey.* Mon cabinet. Elle est d'un violet rembruni, et, par ses crochets abaissés, se rapproche des modioles. Longueur, 25 millimètres.

9. Moule brûlée. *Mytilus ustulatus.*

M. testâ parvulâ, ovato-angulatâ, fulvo-fuscâ, longitudinaliter sulcatâ; sulcis anticis obliquè divaricatis; natibus brevibus, obtusiusculis.

Habite les mers du Brésil. Mus. n°. Son côté antérieur est anguleux. Longueur, 22 millimètres.

10. Moule de S.-Domingue. *Mytilus Domingensis.*

M. testâ parvulâ, ovato-oblongâ, posticè depressâ, longitudinaliter sulcatâ, violaceo-purpurascente.

Habite les mers de S.-Domingue. Crochets abaissés, obtus. Longueur, 19 millimètres. Mon cabinet.

11. Moule du Sénégal. *Mytilus Senegalensis.*

M. testâ minimâ, angustâ, posticè depresso-sinuatâ, longitudinaliter sulcatâ; natibus incurvis, secundis, divaricatis.

Habite les mers du Sénégal. Mon cabinet. Petite coquille étroite, blanche à sa base et en son côté postérieur; ailleurs d'un pourpre violet. Longueur, 17 millimètres.

Point de sillons longitudinaux.

12. Moule allongée. *Mytilus elongatus.*

M. testâ angusto-elongatâ, rectâ, infernè posticèque albâ, aliundè violaceâ; latere postico depresso; basi bidentatâ.

Mytilus elongatus. Chemn. Conch. 8. t. 83. f. 738.

Favanne, Conch. t. 50. fig. I.

Encyclop. pl. 219. f. 2.

Habite les mers de l'Amérique méridionale, aux îles Malouines. Mus. n°. Mon cabinet. Belle et rare coquille, bien caractérisée dans son espèce, remarquable par sa forme, sa taille et son beau violet. Longueur, 138 à 140 millimètres.

13. Moule large. *Mytilus latus.*

M. testâ oblongo-ovatâ, sub epiderme pallidè violaceâ; striis concentricis crebris; postico latere recto.

Encyclop. pl. 216. f. 4.

Habite..... Mus. n°. Grande coquille en ovale allongé, d'un violet grisâtre sous l'épiderme. A crochets blancs, courbés. Une dent sous chaque crochet. Longueur, 148 millimètres.

14. Moule zonaire. *Mytilus zonarius.*

M. testâ oblongâ, antiquatâ, albidâ; zonis concentricis violaceis; latere postico sinuato, depresso, albo.

Encyclop. pl. 217. f. 1.

Habite. ... Mon cabinet. Coquille allongée, arquée, proportionnellement beaucoup plus étroite que la précédente, ayant ses accroissemens concentriques et saillans presque comme des marches d'escalier. Elle est violette en dehors, blanche en dedans, avec le limbe supérieur violet. Longueur, 128 millimètres.

15. Moule à canal. *Mytilus canalis.*

M. testâ oblongâ, læviusculâ, cæruleo-nigricante; margine antico canalifero: postico planulato, albo.

List. Conch. t. 360. f. 199.

[2] *Var.? testâ latiore; natibus brevioribus.*

Encyclop. pl. 215.

Habite les mers de la Jamaïque. Mon cabinet. Coquille rare, grande, d'un bleu très-foncé, offrant une large gouttière au milieu du bord antérieur. Bord postérieur droit; crochets un peu divergens. Longueur, 130 millimètres. Je n'ai pas vu la coquille [2].

16. Moule en sabot. *Mytilus ungulatus.*

M. testâ semi-ovatâ, violaceo-nigricante; anterius curvatâ; posterius rectâ, planulatâ; cardine terminali subbidentato.

Mytilus ungulatus. Humboldt. Voyages.

An mytilus ungulatus? Lin. Gmel. n°. 12.

Gualt. test. t. 91. fig. E.

Chemn. Conch. 8. t. 85. f. 756?

Habite les mers de l'Amérique méridionale. Collection de MM. *de Humboldt* et *Bonpland.* Grande coquille à épiderme noirâtre, n'ayant qu'une ou deux dents sous le crochet, et n'offrant point cette inflexion ou ce sinus qu'on observe sur le bord postérieur de la suivante. Elle est blanche à l'intérieur, avec le limbe supérieur d'un violet foncé. Longueur, 170 millimètres.

17. Moule violette. *Mytilus violaceus.*

M. testâ semi-ovatâ, lævigatâ, violaceâ; antico latere curvato: postico planulato, inflexo, subsinuato; natibus subtus tridentatis.

Knorr. Vergn. 5. t. 25. f. 1.

Encyclop. pl. 216. f. 1.

Habite l'Océan atlantique, etc. Mus. n°. Mon cabinet. Quelque

rapports qu'elle ait avec la précédente, nous l'en croyons toujours distincte, et c'est peut-être celle-ci que Linné a désignée sous le nom de *M. ungulatus*. Ses crochets et son côté postérieur sont blancs avec quelques taches violettes. Longueur, 119 millimètres.

18. Moule opale. *Mytilus opalus*.

M. testâ elongatâ, curvatâ, posterius arcuato-sinuatâ; epiderme fuscâ; cardine unidentato.

An List. Conch. t. 363. f. 204?

Habite....... les mers australes? Mon cabinet. Coquille rare, précieuse, la plus grande de ce genre, et offrant en son intérieur une nacre irisée en opale, très-brillante. Son épiderme est vert sur les bords. Longueur, 190 millimètres.

19. Moule opaline. *Mytilus smaragdinus*.

M. testâ subtrigonâ, planiusculâ; epiderme viridi; postico latere recto.

Mytilus smaragdinus. Gmel. n°. 29.

Chemn. Conch. 8. t. 83. f. 745.

Habite les mers de l'Inde. Mus. n°. Mon cabinet. Elle tient d'assez près à la précédente; mais sa forme est différente. Elle a deux petites dents cardinales sur une valve, et une seule sur l'autre. Sa nacre offre aussi les couleurs de l'opale. Longueur, 102 millimètres.

20. Moule perne. *Mytilus perna*.

M. testâ oblongâ, rectâ, latere postico depressâ, albidâ; epiderme rufescente: limbo viridi.

An mya perna? Lin. Gmel. p. 3219.

Schroet. einl. in Conch. 2. p. 608. tab. 7. f. 4.

Born. Mus. tab. 7. f. 6?

Knorr. Vergn. 4. t. 15. f. 4.

Habite les côtes de Barbarie, les mers de l'Amérique méridionale. Mon cabinet. Ses rapports la rapprochent de la suivante, dont elle est cependant distincte. Elle est un peu livide à l'intérieur, et a deux petites dents cardinales sur une valve, et une seule sur l'autre. Longueur, 129 millimètres.

21. Moule d'Afrique. *Mytilus afer*.

M. testâ oblongo-trigonâ, supernè dilatatâ, lineis angulatis pictâ; epiderme flavo-virente; latere postico versus basim tumido.

Mytilus afer. Gmel. n°. 28.

Favanne, Conch. t. 50. fig. F. 2.

Knorr. Vergn. 4. t. 15. f. 5.
Born. Mus. t. 7. f. 7.
Chemn. Conch. 8. t. 83. f. 739—741.
Encyclop. pl. 218. f. 1.
[b] *Var. testâ angustiore; litturis nullis.*

Habite les côtes de Barbarie, etc. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille assez jolie, mais commune : elle est comme arborisée. Deux dents sur une valve, et une sur l'autre. Longueur, 115 millimètres. La variété [b] est de l'Asie australe. *Péron.*

22. Moule agathine. *Mytilus achatinus.*

M. testâ oblongo-trigonâ, epiderme fulvo-rufescente; anterius compresso-angulatâ; posterius tumidulâ; intus splendidissimâ, livido-violacescente.

[a] *Testâ elongatâ, anticè minus angulatâ.*
An Chemn. Conch. 8. t. 84. f. 747?
[b] *Var. testâ breviore, anticè magis angulatâ.*
Mytilus versicolor. Gmel. n°. 30.
Chemn. Conch. 8. t. 84. f. 748.
Encyclop. pl. 218. f. 3.

Habite les mers d'Amérique, les côtes du Brésil. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille un peu mince, à nacre irisée très-brillante, et qui tient un peu à la précédente par ses rapports. Longueur de la coquille [a], 102 millimètres. La variété [b] est un peu litturée en zig-zag vers sa base ; elle est en général plus élargie et plus courte. *Voyez* List. Conch. t. 364. f. 203.

23. Moule ongulaire. *Mytilus ungularis.*

M. testâ semi-ovatâ, fulvo-nigricante; anterius dilatatâ, compresso-angulatâ; posterius subrectâ, infernè tumidulâ; natibus parvis.

Encyclop. pl. 216. f. 3?

Habite les mers de l'Inde et de la Nouvelle Hollande. Mus. n°. Mon cab. Coquille dilatée antérieurement comme le *M. ungulatus*; mais mince, beaucoup moins grande, et ayant un renflement près de la base de son côté postérieur. Son épiderme est presque noir et en partie fauve selon les variétés. Longueur, 74 millimètres.

24. Moule planulée. *Mytilus planulatus.*

M. testâ ovato-rhombeâ, subdepressâ, basi acutâ, bicolore; lateris antici angulo mediano.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, au port du Roi Georges.

Mus. n°. Elle est en partie bleue et en partie blanche. Quoique voisine de celle qui précède, elle en est très-distincte. Longueur, 75 millimètres.

25. Moule boréale. *Mytilus borealis.*

M. testâ oblongâ, albido-cærulescente; epiderme nigrâ; natibus incumbentibus, secundis, divaricatis.

Habite l'Océan boréal de l'Amérique, côtes de New-Yorck. M. *Milberts.* Mus. n°. Aspect de la moule commune ou comestible, mais beaucoup plus grande. Elle en diffère par ses crochets et par le défaut du léger renflement postérieur. Longueur, 88 millimètres.

26. Moule angustane. *Mytilus angustanus.*

M. testâ oblongo-angustâ, subarcuatâ, obtusè angulatâ, cærulescente; natibus inflexis.

Habite..... Mus. n°. Du voyage de *Peron.* Aspect de la moule commune, sans renflement postérieur. Deux petites dents. Longueur, 43 millimètres.

27. Moule cornée. *Mytilus corneus.*

M. testâ oblongâ, tenui, corneo-flavescente, anterius curvatâ; latere postico recto: maculâ fuscâ.

Habite....... Mus. n°. Du voyage de *Péron.* Elle est obscurément rayonnée. Longueur, 45 millimètres.

28. Moule de Provence. *Mytilus Galloprovincialis.*

M. testâ oblongo-ovali, supernè dilatato-compressâ; angulo anticali infero; postico latere basi tumidulo.

Habite la Méditerranée, près de Martigues, en Provence. Mus. n°. Elle tient de la M. ongulaire et de la M. comestible, et en est également distincte. Dents cardinales nulles. Couleur bleue. Longueur, 70 millimètres.

29. Moule comestible. *Mytilus edulis.*

M. testâ oblongâ; anterius curvâ, compresso-angulatâ; posterius retusâ, versus basim tumidulâ; dentibus subquaternis.

Mytilus edulis. Lin. Gmel. n°. 11.

[a] *Testa cærulescens; radiis obsoletis aut nullis.*

List. Conch. t. 362. f. 200.

Knorr. Vergn. 4. t. 15. f. 1.

Pennant, Zool. brit. 4. t. 63. f. 73.

Chemn. Conch. 8. t. 84. f. 750.

Encyclop. pl. 218. f. 2.

[b] *Var. testâ pellucidâ, violaceo-radiatâ.*

Mytilus pellucidus. Maton, Act. soc. Linn. 8. p. 107.
Chemn. Conch. 8. t. 84. f. 751.
Habite les mers d'Europe. Mus. n°. Mon cabinet. C'est l'espèce commune et très-connue que l'on mange. Longueur, 68 millimètres. Outre que la variété [b] est bien rayonnée, son angle antérieur est plus élevé.

30. Moule accourcie. *Mytilus abbreviatus.*

M. testâ brevi, tumidâ, subcurvatâ, cærulæâ, obscurè radiatâ; natibus incurvis, obtusis.
Habite dans la Manche, à l'embouchure de la Somme, et à une profondeur telle, qu'on ne la trouve que dans les grandes marées des équinoxes, lorsque les eaux retirées la mettent à découvert. M. *Baillon.* Mus. n°. Mon cabinet. Elle est bleuâtre, ventrue, rétuse et un peu sinuée en son côté postérieur. Longueur, 34 à 38 millimètres.

31. Moule rétuse. *Mytilus retusus.*

M. testâ oblongâ, cuneatâ, ventricosâ, extremitate superiore retusâ; postico latere subsinuato.
Habite dans la Manche, côtes de Wistreham, près Caen. Mus. n°. Cabinet de M. *de France.* D'une taille au-dessus de celle qui précède, elle vit, ainsi qu'elle, à une profondeur plus grande que la moule comestible. Longueur, 52 millimètres.

32. Moule hespérienne. *Mytilus hesperianus.*

M. testâ oblongo-angustâ, supernè rotundatâ, subæquali; natibus acutis subcurvis albis.
An List. Conch. t. 362. f. 202?
Habite la Méditerranée, sur les côtes d'Espagne. Mus. n°. Taille petite ou médiocre; côtés presque égaux; dents nulles ou obsolètes sous les crochets; couleur bleue, excepté vers la base. Longueur, 35 millimètres.

33. Moule courbée. *Mytilus incurvatus.*

M. testâ incurvatâ, supernè dilatatâ, obliquè rotundatâ, depressâ; natibus acutis.
Mytilus incurvatus. Maton, Act. soc. Linn. 8. p. 106. t. 3. f. 7.
Pennant, Zool. brit. 4. t. 64. f. 74.
Habite l'Océan européen. Mon cabinet. Espèce très-différente de la M. comestible, par ses crochets, par le sinus en arc rentrant de son côté postérieur, etc. Ses stries transverses et concentriques

sont finement coupées par d'autres stries longitudinales interrompues, très-courtes. Longueur, 31 millimètres.

34. Moule vénitienne. *Mytilus lineatus.*

M. testâ oblongo-trigonâ, extrorsum dilatatâ; lineolis impressis variis et obliquis strias transversas decussantibus; intus argenteâ.

Mytilus lineatus. Gmel. n°. 32.

Chemn. Conch. 8. t. 84. f. 753. n°. 1, 2.

Encyclop. pl. 218. f. 4.

Habite la mer Adriatique, à Chioggia, près de Venise. Mon cabinet. Elle avoisine la précédente, et offre une variété un peu courbée, et presque semblable. Longueur, 20 à 25 millimètres.

35. Moule à fosse. *Mytilus lacunatus.*

M. testâ incurvatâ, extrorsum dilatatâ; latere postico medio fossulâ impresso.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Mus. n°. Crochets pointus. Longueur, 16 millimètres.

Coquilles fossiles présumées du genre moule.

1. Moule scapulaire. *Mytilus scapularis.*

M. testâ subtrigonâ, ovato-cuneatâ; latere antico obliquè rotundato, margine acuto: postico retuso, longitudinaliter sulcato, subdecussato.

[b] *Var. testâ basi obtusiore; latere postico minus depresso.*

Habite..... Fossile de Coulaines, près du Mans. Cabinet de M. *Menard.* La coquille [b] ressemble presque à une modiole par sa base; mais elle est fruste et difficile à caractériser. Même cabinet. Le *mytilus amplus* de M. Sowerby [Conch. min. n°. 2. p. 27. t. 7.] n'en diffère que parce qu'il est strié longitudinalement.

2. Moule nacrée. *Mytilus margaritaceus.*

M. testâ oblongâ, tenui, margaritaceo-argenteâ, splendidâ; ventre in costam longitudinalem tumido; intus striis longitudinalibus.

An modiola elegans? Sowerby, Conch. min. n°. 2. p. 31. t. 9.

Habite. ..... Fossile d'Angleterre, trouvé en creusant un canal de navigation dans le Devonshire. Elle est groupée dans une pâte dure, en partie calcaire et ferrugineuse. Cette coquille avoisine le *mytilus exustus.* Du cabinet de M. *Faujas.*

PINNE. (Pinna.)

Coquille longitudinale, cunéiforme, équivalve, bâillante à son sommet, pointue à sa base, à crochets droits. Charnière latérale, sans dent. Ligament marginal, linéaire, fort long, presque intérieur.

Testa longitudinalis, cuneiformis, æquivalvis, apice hians, basi acuta; natibus rectis. Cardo lateralis, edentulus. Ligamentum marginale, lineare, prælongum, subinternum.

OBSERVATIONS.

Les *pinnes* sont des coquilles marines, la plupart fort grandes, minces, relativement à leur grandeur, souvent fragiles, et auxquelles on donne vulgairement le nom de *jambonneaux*. Elles sont longitudinales, rétrécies en pointe vers leur base, à bord supérieur arrondi, quelquefois presque tronqué, toujours plus ou moins bâillant. Leur ligament est étroit et si serré que leurs valves paraissent soudées ensemble du côté de la charnière, et ont peu de mouvement pour s'ouvrir. Leur test, quoique mince et se divisant quelquefois en lames, est d'un tissu solide, et montre, dans ses cassures, des stries fines et transverses, qui imitent celles du gypse.

C'est avec les moules que les *pinnes* ont le plus de rapports; mais leur coquille à crochets droits, et bâillante à son extrémité supérieure, les en distingue fortement. Déjà même leur test offre une tendance à se diviser en lames, et se rapproche de celui des malléacées.

L'animal de la *pinne* est allongé, sans siphons saillans, et possède un pied en langue conique, qui lui sert à se fixer par un *byssus;* mais ce *byssus*, au lieu d'être rare et grossier, comme celui des moules, est long, fin, lustré, soyeux et

abondant : il ne prend aucun genre de teinture, et néanmoins sa finesse et son lustre le font employer à différens ouvrages, en Italie.

La *pinne* vit habituellement dans les parties basses de la mer, à peu de distance des rivages. Tantôt elle se fixe aux corps marins par son byssus, et tantôt elle se déplace à l'aide de son pied. On en trouve dans presque toutes les mers. On dit qu'elle doit son nom à la ressemblance qu'elle a avec l'aigrette que les soldats romains portaient à leur casque, et qui s'appelait *penna*. De petits crustacés, soit à corps arrondi comme celui des crabes, soit à corps allongé comme celui des salicoques, se trouvent quelquefois dans les pinnes.

ESPÈCES.

1. Pinne rouge. *Pinna rudis.*

P. testâ magnâ, oblongâ, ferrugineo-rubente; apice obliquè rotundato; sulcis crassis squamiferis; squamis magnis semi-tubulosis.

Pinna rudis. Lin. Gmel. p. 3363.

List. Conch. t. 373. f. 214.

Seba, Mus. 3. t. 92. *Figuræ superiores.*

Chemn. Conch. 8. t. 88. f. 773.

Encyclop. pl. 199. f. 3.

Habite l'Océan américain et atlantique. Mon cabinet. Elle acquiert un pied et demi de longueur. Ses sillons sont grossiers ainsi que les écailles qu'ils soutiennent. Elle n'est point rare.

2. Pinne éventail. *Pinna flabellum.*

P. testâ ferrugineo-rubente, pellucidâ, supernè subtruncatâ, latiore; sulcis longitudinalibus rectis, squamiferis.

D'Argenv. Conch. t. 22. fig. F.

Favanne, Conch. t. 50. fig. A 4.

Knorr. Vergn. 2. t. 26. f. 2.

Chemn. Conch. 8. t. 86. f. 769.

Encyclop. pl. 199. f. 4?

[b] *Var. testâ angustiore, submuticâ.*

Pinna carnea. Gmel. n°. 7.

Habite..... l'Océan indien? Mon cabinet. Elle tient à la précédente par ses rapports, mais elle est plus raccourcie, fort élargie supé-

rieurement, et très-distincte. Ses écailles sont petites ou de taille médiocre, blanchâtres. *Voyez* Schroet. [flusc. 3. t. 9. f. 17]: ce n'est assurément point le *P. saccata.*

3. Pinne demi-nue. *Pinna semi-nuda.*

P. testâ fulvo-griseâ, apice latissimâ, obliquè truncatâ; sulcis longitudinalibus squamiferis : lateris postici curvis descensis nudis.

List. Conch. t. 372. f. 213?

Seba, Mus. 3. t. 91. f. 3.

Knorr. Vergn. 2. t. 26. f. 1.

Chemn. Conch. 8. t. 89. f. 775.

[b] *Var.? testâ minore, fusco-nebulosâ; sulcis tenuioribus: medianis præsertim squamiferis.*

Gualt. test. t. 79. fig. D.

Pinna exusta? Gmel. n°. 14.

Habite les mers d'Amérique, et peut-être celles de l'Inde pour la variété [b]. Mus. n°. Elle tient de la P. pectinée, mais elle est écailleuse sur le disque de ses valves. La variété est très-rembrunie.

4. Pinne angustane. *Pinna angustana.*

P. testâ angusto-cuneatâ, corneâ, supernè squamiferâ, fucescente; squamis albis fornicatis; margine antico postico longiore.

Habite la Méditerranée. Mon cabinet. Son bord supérieur est obliquement arqué de devant en arrière, ce qui est le contraire dans l'espèce précédente. Ses sillons longitudinaux sont grêles et nus dans leur moitié inférieure.

5. Pinne hérissée. *Pinna nobilis.*

P. testâ griseâ, supernè rufescente, echinatissimâ; sulcis longitudinalibus crebris, supernè squamiferis : squamis confertis, subtubulosis, erecto-recurvis.

Pinna nobilis. Lin. Gmel. n°. 3.

Bonan. recr. 2. f. 24. Pinna aculeata Aldrovandi

Gualt. test. t. 78. fig. B.

Seba, Mus. 3. t. 92. *fig. 4. ultimæ.*

Chemn. Conch. 8. t. 89. f. 777.

Encyclop. pl. 200. f. 1.

[b] Chemn. Conch. 8. t. 89. f. 776.

Habite l'Océan atlantique et américain. Mus. n°. Mon cabinet. C'est la plus hérissée de toutes les pinnes connues; mais à écailles assez petites, fréquentes, couvrant toute sa partie supérieure par ran-

gées longitudinales. Son sommet est très-obtus, légèrement arqué.

6. Pinne écailleuse. *Pinna squamosa.*

P. testâ maximâ, griseo-rufescente, supernè ovatâ; sulcis longitudinalibus obsoletis; squamis brevissimis, concavis, truncatis, per series transversas arcuatim digestis.

Pinna squamosa. Gmel. n°. 6.

List. Conch. t. 374. f. 215.

Gualt. test. t. 78. fig. A.

Seba, Mus. 3. t. 91. f. 1.

Chemn. Conch. 8. t. 92. f. 784 *è specim. juniore.*

Ejusd. tab. 93. f. 787.

Encyclop. pl. 200. f. 2.

Habite l'Océan atlantique austral. Mus. n°. Mon cabinet. C'est la plus grande des P. connues; elle acquiert environ 58 centimètres de longueur [2 pieds 3 quarts], et peut-être plus. Ses écailles usées ou brisées par le frottement disparaissent souvent sur les grands individus.

7. Pinne bordée. *Pinna marginata.*

P. testâ tenui, fragili, pellucidâ, longitudinaliter sulcatâ; limbo supero aculeis per series quatuor transversas marginato.

Gualt. test. t. 79. fig. C.

Pinna bullata. Gmel. n°. 18.

Habite...... Mus. n°. Elle est blanchâtre, et paraît distincte de toutes celles que l'on connaît. Longueur, 135 millimètres.

8. Pinne rare-épine. *Pinna muricata.*

P. testâ tenui, pellucidâ, pallidè fulvâ, subtruncatâ; sulcis longitudinalibus raris, muricatis: squamis parvis erectis subacutis.

Pinna muricata. Lin. Gmel. n°. 4.

List. Conch. t. 370. f. 210. *fig. prima.*

Rumph. Mus. t. 46. fig. M.

Knorr. Vergn. 6. t. 20. f. 1.

Da Costa, Conch. brit. t. 16. f. 3.

Chemn. Conch. 8. t. 91. f. 781. *mala.*

Habite l'Océan atlantique et celui des Antilles. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille mince, de taille médiocre, à côté postérieur mutique. Elle paraît très-voisine de la pinne demi-nue.

9. Pinne pectinée. *Pinna pectinata.*

P. testâ tenui, pellucidâ, corneâ; latere antico longitudinaliter sulcato, margine recto, squamis serrato : postico rugis transversis, obliquè curvis.

Pinna pectinata. Lin. Gmel. n°. 2.

Chemn. Conch. 8. t. 87. f. 770 et fig. 771.

[b] *Var. testâ lateris antici margine mutico.*

Gualt. test. t. 79. fig. A.

Pennant, Zool. brit. 4. t. 69. f. 80.

[c] *Var. testâ lævigatâ; sulcis longitudinalibus obsoletissimis.*

Habite l'Océan austral, et la variété [b] l'Océan atlantique. Mus. n°. Mon cabinet. Quoique le côté postérieur ait de grosses rides transverses et courbées, il offre quelques stries longitudinales écartées, noduleuses vers leur sommet.

10. Pinne enflée. *Pinna saccata.*

P. testâ subirregulari, tenui, fragilissimâ, sulcis longitudinalibus undatim rugosâ; postico latere medio sinu coarctato.

Pinna saccata. Lin.

Rumph. Mus. t. 46. fig. N.

Seba, Mus. 3. t. 92. *fig. centralis.*

Favanne, Conch. t. 50. fig. C. *mala.*

Encyclop. pl. 200. f. 4. *mala.*

[b] *Var. testâ minore, rubro-fucescente.*

Habite l'Océan indien. Mus. n°. Mon cabinet. Elle tient un peu à la précédente; mais elle est tout-à-fait mutique, irrégulière, enflée, et singulière en ce que ses valves semblent soudées et presque sans ligament. Couleur cornée. Longueur, 146 millimètres.

Nota. La *P. vitrea* me paraît n'en être qu'une variété, sans rétrécissement postérieur, et plus régulière.

11. Pinne variqueuse. *Pinna varicosa.*

P. testâ muticâ, subpellucidâ, rufo-rubente, supernè obliquè rotundatâ; sulcis longitudinalibus crassis undatis varicosis.

Seba, Mus. 3. t. 92. *Fig. duæ penultimæ laterales.*

An pinna carnea? Gmel. n°. 7.

Habite à l'île de la Trinité. M. *Robin.* Mus. n°. Elle a une tache nébuleuse d'un brun noirâtre, vers le bas de son côté postérieur. Longueur, 205 millimètres.

12. Pinne en hache. *Pinna dolabrata.*

P. testâ muticâ, supernè imbricato-lamellosâ; sulcis longitudinalibus obsoletis; margine antico longiore, recto, subacuto.

An pinna bicolor? Gmel. n°. 13.

Chemn. Conch. 8. t. 90. f. 780?

Habite..... les mers australes? Mus. n°. Mon cabinet. Grande coquille grisâtre, nuée de brun, éminemment lamelleuse dans sa partie supérieure, à bord terminal très-obliquement arrondi. Longueur, 360 millimètres.

13. Pinne britannique. *Pinna ingens.*

P. testâ muticâ, corneâ, fusco-nebulosâ; basi anticâ longitudinaliter sulcatâ: striis transversis ad latus posticum incurvis, et in rugas posticales infernè decurrentibus.

Pinna ingens. Maton, Act. soc. Lin. 8. p. 112.

Habite l'Océan britannique. Mon cab. Communiquée par M. *Leach.* Elle tient un peu de la P. pectinée; et quoique fort grande, elle l'est moins que la P. écailleuse. Son bord supérieur est arrondi.

14. Pinne pavillon. *Pinna vexillum.*

P. testâ muticâ, brevi, latâ, rufo-nigricante, supernè retusâ; basi anticâ sulcis longitudinalibus tenuibus asperatis.

Pinna vexillum. Gmel. n°. 15.

Born. Mus. t. 7. f. 8.

Chemn. Conch. 8. t. 91. f. 783.

Habite l'Océan indien. Mus. n°. Mon cabinet. Elle est comme enfumée, d'un roux noirâtre, et se rapproche de la suivante par ses rapports; mais elle est moins grande, plus obtuse supérieurement.

15. Pinne noirâtre. *Pinna nigrina.*

P. testâ ovato-rotundatâ, opacâ, extus intusque nigricante; striis longitudinalibus, subsquamiferis: squamis brevissimis lunatis: superioribus remotioribus.

Rumph. Mus. t. 46. fig. L.

Gualt. test. t. 81. fig. A.

Chemn. Conch. 8. t. 88. f. 774.

Encyclop. pl. 199. f. 1. a, b.

Habite l'Océan des grandes Indes. Mus. n°. Mon cabinet. Cette coquille n'a de commun avec le *P. rudis* que d'être du même genre. Elle est grande, large, arrondie, presque noire, et n'offre que des bases d'écailles sans saillie, sériales, dont les supérieures sont les plus larges et les plus écartées.

16. Pinne subquadrivalve. *Pinna subquadrivalvis.*

P. testâ rectâ, angusto-cuneatâ, subtetragonâ; valvarum angulo dorsali longitudinaliter fisso.

An pinna tetragona? Brocch. Conch. 2. p. 589.
[b] *Var. testâ latiore, non margaritaceâ.*
Habite..... Fossile des environs de Parme. Cabinet de M. *Faujas.* Elle est étroite, et a le test nacré, feuilleté. La variété [b] est plus grande, plus large, et se trouve près de Mamert, sur la route d'Arlon à Luxembourg. Cabinet de M. *Menard.* Cette coquille n'a que deux valves, et semble en avoir quatre. Elle forme un coin droit, en tétragone aplati.

LES MALLÉACÉES.

Ligament marginal, sublinéaire, soit interrompu par des crénelures ou des dents sériales, soit tout-à-fait simple. Coquille subinéquivalve, à test feuilleté.

Je donne le nom de *malléacées* à des coquilles plus ou moins inéquivalves, irrégulières, dont le test est feuilleté, souvent mince, très-fragile, et qui paraissent liées entre elles par de grands rapports. Presque tous ces coquillages se fixent aux corps marins par un byssus, et probablement peuvent se détacher pour se fixer ailleurs.

Ainsi, les *malléacées* constituent une famille qui avoisine les mytilacées, le ligament des valves étant de part et d'autre marginal, allongé, presque linéaire; mais elles en sont distinguées par leur test feuilleté, et par leur coquille irrégulière et subinéquivalve. D'ailleurs, ici, le ligament n'est qu'imparfaitement intérieur; car, étendu en longueur sur le bord inférieur des valves, les facettes qui le reçoivent sont inclinées en dehors, forment un canal ouvert, et le mettent plus ou moins à découvert. Je rapporte à cette famille cinq genres, *crénatule*, *perne*, *marteau*, *avicule* et *pintadine*, dont voici l'exposition.

CRÉNATULE. (Crenatula.)

Coquille subéquivalve, aplatie, feuilletée, un peu irrégulière. Aucune ouverture ou fossette particulière pour le byssus.

Charnière latérale, linéaire, marginale, crénelée : crénelures sériales, calleuses, creusées en fossettes, et qui reçoivent le ligament.

Testa subæquivalvis, complanata, lamellosa, subirregularis. Lacuna specialis pro bysso nulla.

Cardo lateralis, linearis, marginalis, crenulatus : crenis in seriem ordinatis, callosis, subexcavatis, ligamentum excipientibus.

OBSERVATIONS.

Les *crénatules* constituent un genre très-remarquable de coquillages qui tiennent un peu aux moules par leurs rapports, mais qui se rapprochent davantage encore du genre des pernes. Ces coquillages lient en quelque sorte les mytilacées aux malléacées, et appartiennent néanmoins à cette dernière famille.

En effet, leur charnière les rapproche considérablement des pernes; mais elle est très-singulière en ce qu'elle présente une rangée de crénelures calleuses, un peu concaves, et qui reçoivent le ligament; tandis que celle des pernes offre une rangée de dents linéaires, parallèles, tronquées, qui se correspondent d'une valve à l'autre, le ligament ne s'insérant que dans les interstices des dents correspondantes.

Les *crénatules* sont en général des coquilles minces, quelquefois presque membraneuses, fragiles, feuilletées comme

les pernes, les placunes, les avicules, etc., et plus ou moins irrégulières. Elles sont rares, encore très-peu connues, et se trouvent principalement dans les mers des pays chauds. *Voyez* les *Annales du Muséum*, vol. 3. p. 25.

ESPÈCES.

1. Crénatule aviculaire. *Crenatula avicularis.*

C. testâ rhombeo-rotundatâ, compressâ, submembranaceâ, spadiceâ, albo radiatâ; sinu baseos nullo.

Crenatula avicularis. Annales du Mus. 3. p. 29. tab. 2. f. 1, 2.

An Schroet. flusc. 3. t. 9. f. 6?

Habite les mers d'Amérique, surtout les méridionales. Mus. n°.

2. Crénatule modiolaire. *Crenatula modiolaris.*

C. testâ subcuneiformi, compressâ, submembranaceâ, rufo-rubente, albo radiatâ; natibus infra basim, sinu separatis.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, à l'île Maria. *Péron.* Mon cabinet. Elle tient de près à la précédente, mais elle s'en distingue principalement par sa forme. Ses rayons sont moins nombreux. Longueur, 69 millimètres.

3. Crénatule nigrine. *Crenatula nigrina.*

C. testâ subovatâ, compressâ, violaceo-nigrâ, lineolis albis tenuissimis subradiatâ; natibus minimis, infra basim.

Habite les mers de l'Asie australe. *Péron.* Mus. n°. Longueur, 66 millimètres.

4. Crénatule bicostale. *Crenatula bicostalis.*

C. testâ subovali, complanatâ, cæruleo-nigrescente; valvâ superiore costis duabus longitudinalibus subacutis; natibus terminalibus.

Habite à la Nouvelle Hollande, au port du Roi Georges. *Péron.* Mus. n°. Elle est assez large, et a 90 millimètres de longueur.

5. Crénatule verte. *Crenatula viridis.*

C. testâ glauco-virente, subirregulari, ovato-oblongâ; basi appendice subligulatâ, obliquè productâ; natibus terminatâ.

Habite les mers de l'Asie australe. Mus. n°. Espèce très-singulière, surtout par le prolongement qui porte les crochets. Elle est comme tourmentée, inégalement convexe en dessus, aplatie-concave en dessous. Longueur, en y comprenant l'appendice de sa base, un décimètre.

6. Crénatule mytiloïde. *Crenatula mytiloides.*

C. testâ oblongo-ovatâ, basi acutâ, tenui, violaceâ, obscurè radiatâ ; natibus lamellis fornicatis intus farctis.

Crenatula mytiloides. Annales du Mus. 3. p. 30. pl. 2. f. 3, 4.

An pinna picta? Forsk. Descr. Anim. p. 125.

Habite dans la mer Rouge. Mon cabinet.

* Crénatule aile de faisan. *Crenatula phasianoptera.*

C. testâ.....

Annales du Mus. 3. p. 30.

Concha..... Chemn. Conch. 7. p. 243. t. 58. f. 575.

Ostrea picta. Gmel. n°. 127.

Encyclop. pl. 216. f. 2.

Habite la mer Rouge. Je n'ai point vu cette coquille. Si elle est la même que la crénatule mytiloïde, *Chemniz* l'a bien mal représentée.

PERNE. (Perna.)

Coquille subéquivalve, aplatie, un peu difforme ; à tissu lamelleux. Charnière linéaire, marginale, composée de dents sulciformes, transverses, parallèles, non intrantes, entre lesquelles s'insère le ligament. Un sinus postérieur, un peu bâillant, situé sous l'extrémité de la charnière, pour le passage du byssus ; à parois calleuses.

Testa subæquivalvis, complanata, subdeformis : textu lamelloso. Cardo linearis, marginalis, multidentatus : dentibus sulciformibus, transversis, parallelis, non insertis, ligamentum divisum inter se excipientibus. Sinus pro bysso, subhians, infra cardinis extremitatem ; parietibus callosis.

OBSERVATIONS.

La charnière des *pernes* leur est si particulière, qu'il est étonnant que Linné les ait réunies avec les huîtres, au lieu

de les distinguer comme genre particulier. Ce genre même n'appartient point à la famille des ostracées ; la forme et la disposition de la charnière et du ligament des valves, ainsi que le byssus à l'aide duquel l'animal s'attache aux corps marins, ne le permettent pas. Si la charnière des pernes semble avoir de l'analogie avec celle des arches, ce n'est qu'une apparence, et ce seul rapport est très-imparfait. Dans les pernes, effectivement, les dents transverses d'une valve ne sont point alternes avec celles de l'autre, et toutes ces dents s'appliquent les unes sur les autres dans le rapprochement des valves. D'ailleurs, le ligament qui remplit ici leurs interstices est placé très-différemment dans les arches.

Les *pernes* tiennent d'assez près aux crénatules, dont elles sont néanmoins très-distinctes : ce sont des coquilles marines, souvent difformes, subéquivalves, à crochets petits, presque égaux, situés à l'une des extrémités de la charnière. Leur test, quoique assez solide, est formé de lames mal jointes, ainsi que dans les autres malléacées.

ESPÈCES.

1. Perne sellaire. *Perna ephippium.*

P. testâ compressâ, supernè orbiculari; latere postico productiore; margine acutissimo.

Ostrea ephippium. Lin. Gmel. n°. 126.

List. Conch. t. 227. f. 62.

Klein, Ostr. t. 8. f. 18.

Chemn. Conch. 7. t. 58. f. 576. 577. P. marsupium Lam. vi. 7.

Encyclop. pl. 176. f. 2.

[b] *Var. testâ tenui, submembranaceâ, albidâ, violaceo-maculatâ.*

Habite l'Océan indien. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille plate, à test nacré et violet. Largeur, 120 à 150 millimètres. La variété [b] vient des mers de la Nouvelle Hollande; elle est moins grande.

2. Perne oblique. *Perna obliqua.*

P. testâ compressâ, subovatâ, anterius obliquè productâ, intus margaritaceo-albidâ; margine acutissimo.

Knorr. Vergn. 6. t. 21. f. 1.

Chemn. Conch. 7. t. 59. f. 581.

Habite..... l'Océan américain ? Mon cabinet. Coquille très-plate, à charnière courte. Elle s'avance obliquement en son côté antérieur et supérieur. Largeur, 64 millimètres.

3. Perne bigorne. *Perna isognomum.*

P. testâ compressâ, supernè in alam curvatam vel obliquam elongatâ; basi transversâ, prælongâ, in rostrum anterius productâ.

Ostrea isognomum. Lin. Gmel. n°. 125.

Rumph. Mus. t. 47. f. 1.

Seba, Mus. 3. t. 91. f. 7.

[b] *Var. alâ subrectâ.*

Chemn. Conch. 7. t. 59. f. 584.

Encyclop. pl. 176. f. 1.

Seba, Mus. 3. t. 91. f. 6.

Habite l'Océan indien. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille à base transverse, blanchâtre, s'avançant en bec du côté antérieur. Elle s'élève en une aile aplatie, violette, plus ou moins courbée. Charnière fort longue.

4. Perne aviculaire. *Perna avicularis.*

P. testâ compressâ, albidâ, supernè in alam latam brevem obliquam terminatâ; basis lobo antico brevi; natibus conicis, subproductis.

Habite..... Mon cabinet. Elle avoisine la précédente, et néanmoins nous paraît en être très-distincte. Son sinus pour le byssus est profond.

5. Perne fémorale. *Perna femoralis.*

P. testâ supernè in alam longam subrectam productâ, intus argenteâ; basi cardinali brevi, transversâ, sublobatâ.

Gualt. test. tab. 97. fig. A.

Knorr. Vergn. 4. t. 10. f. 1, 2.

Perna Tranquebarensis. Leach. Misc. zool. 2. pl. 114.

Chemn. Conch. 7. t. 59. f. 582. 583.

Encyclop. pl. 175. f. 4, 5.

[b] *Var. testæ basi obliquè transversâ; natibus uncinatis.*

Habite l'Océan indien. Mus. n°. Mon cabinet. Vulgairement la *cuisse*. Espèce, constamment distincte, que Linné a confondue avec son *ostrea isognomum*. La variété [b] est du voyage de *Péron*.

6. Perne canine. *Perna canina*.

P. testâ compressâ, trigonâ, basi latiore, hinc sublobatâ; alâ brevi, sursum attenuatâ, violaceâ.

Seba, Mus. 3. t. 91. f. 8.

Knorr. Vergn. 6. t. 13. f. 1.

Habite l'Océan indien et les mers de la Nouvelle Hollande. Mus. n°. Mon cabinet. Vulgairement *oreille de chien*. Coquille toujours plus courte que la précédente, et à aile atténuée supérieurement.

7. Perne gibecière. *Perna marsupium*.

P. testâ compressâ, ovato-rotundatâ; sinu postico laxo, introrsum arcuato; cardine paucidentato.

Chemn. Conch. 7. t. 58. f. 577.

[b] *Var. testâ elongato-subquadratâ.*

Habite les mers de la Nouvelle Hollande et de l'Asie australe. Mus. n°. Six à 8 dents à la charnière. Largeur, 36 millimètres. A l'intérieur, nacre violette dans la première, plus argentée dans la seconde.

8. Perne sillonnée. *Perna sulcata*.

P. testâ obovatâ, basi subacutâ; cardine sæpius obliquo; sulcis longitudinalibus, radiantibus, transversim substriatis.

List. Conch. t. 228. f. 63.

Klein, Ostr. t. 8. f. 19. 20.

Schroet. einl. in Conch. tab. 9. f. 6.

Habite les mers de l'Asie australe et de la Nouvelle Hollande. Mus. n°. Mon cabinet. Taille petite ou médiocre; couleur fauve; nacre argentée, un peu violette dans les grands individus.

9. Perne vulselle. *Perna vulsella*.

P. testâ elongatâ, linguiformi; cardine brevi, obliquo, paucidentato; natibus parvis aduncis.

List. Conch. t. 199. f. 33.

Ostrea perna? Lin.

[b] *Var. testâ lineis coloratis longitudinalibus radiatâ.*

Chemn. Conch. 7. t. 59. f. 579.

Encyclop. pl. 175. f. 1.

Habite... les mers de l'Inde et d'Amérique? Mus. n°. Mon cabinet. Toujours moins grande que la P. fémorale, et sans lobe latéral à sá base, elle a un peu l'aspect d'une vulselle, et offre une coquille longitudinale. M. *Savigny* l'a trouvée dans la mer Rouge. Longueur, 50 à 58 millimètres. Je n'ai point vu la variété [b].

10. Perne noyau. *Perna nucleus.*

P. testá parvulá, ovali, basi subacutá; latere postico subbisinuato.

Habite à l'île S.-Pierre-S.-François de la Nouvelle Hollande. Mus. n°. *Péron* et *Le Sueur*. Longueur, 16 millimètres. Quatre dents à la charnière, la cinquième nulle ou obsolète.

* Ajoutez *perna legumen*, *O. legumen*. Gmel. n°. 128. Chemn. Conch. 7. t. 59. f. 578. Encyclop. pl. 175. f. 2, 3.

Espèces fossiles.

1. Perne maxillée. *Perna maxillata.*

P. testá trigoná, convexo-depressá, crassá; cardine latissimo, dentibus sulciformibus numerosis prælongis exarato.

Knorr. Petrif. 4. part. 2. DV. pl. 64.

Habite..... Fossile de la Virginie. M. *de Beauvois*. Mon cabinet. Espèce très-remarquable.

2. Perne mytiloïde. *Perna mytiloides.*

P. testá ovato-oblongá, depressá, basi acutá; cardine obliquo.

Ostrea mytiloides. Gmel. n°. 130.

[b] *Var. testá curvatá; latere postico introrsum arcuato.*

Ostrea torta. Gmel.

Habite..... Fossile d'Alsace, et des Vaches-Noires, près du Hâvre. Mon cabinet. La variété [b] pareillement fossile se trouve en Bourgogne. Mus. n°. M. *Dufresne*.

Nota. Si la *perna aviculoides* de M. *Sowerby* [Conch. min. n°. 12. tab. 66.] est de ce genre, il faudra supprimer notre modiole lithophagite.

MARTEAU (Malleus.)

Coquille subéquivalve, raboteuse, difforme, le plus souvent allongée, sublobée à la base; à crochets petits, divergens.

Charnière sans dents. Une fossette allongée, conique, située sous les crochets, traversant obliquement la facette du ligament. Celui-ci presque extérieur, s'insérant sur la facette courte et en talus de chaque valve.

Testa subæquivalvis, rudis, deformis, ut plurimum elongata, basi sublobata; natibus parvis, divaricatis.

Cardo edentulus. Fossula oblongo-conica, aream ligamenti obliquè intersecans, sub natibus. Ligamentum subexternum, breve, in areâ declivi utriusque valvæ receptum.

OBSERVATIONS.

Les *marteaux* ressemblent un peu aux pernes dans leurs variations de forme, mais ils en sont très-distingués par leur charnière. Ils tiennent de plus près aux avicules, avec lesquelles cependant on ne saurait les confondre; car, quoique de part et d'autre il n'y ait point de dents sulciformes à la charnière, la fossette conique qui se trouve sous chaque crochet des marteaux, et qui traverse la facette du ligament, les distingue fortement des avicules. D'ailleurs, les valves des marteaux, quoiqu'irrégulières, sont de même grandeur, sans échancrure à l'une d'elles, ce qui n'a pas lieu ainsi dans les avicules.

La forme singulière de la plupart des marteaux les rend très-remarquables. Ces coquilles néanmoins sont grossières, irrégulières, et n'offrent rien d'agréable à l'extérieur. Au

dedans, elles ont un peu plus d'éclat, par la nacre assez brillante qui les recouvre, et qui se trouve principalement à la place qu'occupait le corps de l'animal. Le reste paraît être le produit d'un allongement singulier des deux lobes du manteau. Ces coquillages sont marins et exotiques ; la rareté de certaines espèces les rend précieuses et très recherchées. Ils ont aussi un byssus assez grossier, qui sort par une petite ouverture située postérieurement et près des crochets. Leur base offre un canal ouvert, formé par les parois inclinées des valves.

ESPÈCES.

1. Marteau blanc. *Malleus albus.*

M. testâ trilobâ ; lobis lateralibus baseos prælongis; sinu byssi nullo aut a foveâ ligamenti non distincto.

An List. Conch. t. 219. f. 54?

Habite les mers orientales australes. Mus. nº. Coquille extrêmement rare, recherchée, très-précieuse. Forme de la suivante; couleur blanche en dehors et en dedans, sauf la place qu'occupait l'animal; et n'offrant point de sinus ou canal particulier pour le byssus. Crochets petits, à peine saillans.

2. Marteau commun. *Malleus vulgaris.*

M. testâ trilobâ, extus intusque sæpissimè nigrâ; sinu byssi a foveâ ligamenti separato.

Ostrea malleus. Lin. Gmel. nº. 99.

Rumph. Mus. t. 47. fig. H.

D'Argenv. Conch. t. 19. fig. A.

Gualt. test. t. 96. fig. D, E.

Knorr. Vergn. 3. t. 4. f. 1.

Chemn. Conch. 8. t. 70. f. 655.

Encyclop. pl. 177. f. 12.

[b] *Var. testâ albidâ; lobis lateralibus baseos brevibus.*

Chemn. Conch. 8. t. 70. f. 656.

Encyclop. pl. 177. f. 13.

Habite l'Océan des grandes Indes et austral. Mus. nº. Mon cabinet. Coquille recherchée par sa forme singulière, mais assez commune dans les collections. Ses lobes latéraux sont longs et étroits. La variété [b] pourrait être distinguée, parce qu'elle est constante.

Quelques-uns la prennent pour le marteau blanc, dont elle diffère beaucoup par le sinus du byssus, par sa forme générale, etc.

3. Marteau normal. *Malleus normalis.*

M. testâ bilobâ : lobo basis unico, anticali, ad normam directo.

[a] *Testa extus intusque nigra ; lobo basis longiusculo.*

[b] *Var. testâ albidâ ; lobo basis abbreviato.*

Habite l'Océan des grandes Indes. Mon cabinet. La variété [b] vient des mers de la Nouvelle Hollande. Mus. n°. On pourrait encore la distinguer, tant elle est remarquable.

4. Marteau vulsellé. *Malleus vulsellatus.*

M. testâ elongatâ, planulatâ, fragili ; laterum marginibus subparallelis ; basi inæquali : lobo obliquè porrecto.

Ostrea vulsella. Gmel. n°. 100.

Chem. Conch. 8. t. 70. f. 657.

Encyclop. pl. 177. f. 15.

Habite la mer Rouge, à Timor, l'Océan austral. Mus. n°. Coquille droite ou courbée, d'un violet noirâtre. Longueur, 118 millimètres. La fossette conique du ligament s'étend sur le lobe obliquement terminal.

5. Marteau rétus. *Malleus anatinus.*

M. testâ elongatâ, planulatâ, fragili ; laterum marginibus subparallelis ; basi retusâ, subauriculatâ, obsoletè mucronatâ.

Ostrea anatina. Gmel. n°. 101.

Chemn. Conch. 8. t. 70. f. 658 ; et t. 71. f. 659.

Encyclop. pl. 177. f. 14.

Habite aux îles de Nicobar et à Timor. Mus. n°. Vulgairement le *moule à balle.* Elle est tantôt droite, tantôt courbée et de même taille que la précédente ; mais à base moins irrégulière.

6. Marteau raccourci. *Malleus decurtatus.*

M. testâ ovali vel oblongâ, planulatâ, fragili ; basi variâ ; foveâ ligamenti brevissimâ.

Habite les mers de l'Asie australe et de la Nouvelle Hollande. Mus. n°. Elle est moins grande que toutes les autres, et présente diverses variétés, dont certaines ne sont peut-être que des individus jeunes de l'une des deux précédentes. Mais l'espèce réside au moins dans ceux dont la coquille est atténuée vers son sommet, et dont la fossette du ligament n'est qu'ébauchée.

AVICULE. (Avicula.)

Coquille inéquivalve, fragile, submutique; à base transversale, droite, ayant ses extrémités avancées, et l'antérieure caudiforme. Une échancrure à la valve gauche.

Charnière linéaire unidentée : à dent cardinale de chaque valve sous les crochets. Facette du ligament marginale, étroite, en canal, non traversée par le byssus.

Testa inæquivalvis, fragilis, submutica; basi transversâ, rectâ; extremitatibus productis : anticâ caudiformi. Valva sinistra emarginata.

Cardo linearis, unidentatus; dente in utraque valvâ infra nates. Area ligamenti marginalis, angusta, canaliculata, bysso non intersepta.

OBSERVATIONS.

Si la forme générale des marteaux est singulière, celle des *avicules* ne l'est pas moins, quoique celle-ci soit dessinée sur un autre modèle. En effet, sur une base transverse, longue et droite, la principale partie de la coquille s'élève obliquement, sous une forme qui approche de celle d'une aile d'oiseau, et les deux extrémités de cette base se trouvent souvent prolongées, mais inégales, de manière que l'une d'elles semble représenter une queue. Il en résulte qu'en ouvrant les valves sans les écarter, la coquille offre une ressemblance grossière avec un oiseau volant. C'est d'après cette considération que j'ai donné le nom d'*avicule* aux coquilles de ce genre.

Ces coquilles sont marines, inéquivalves, presque toujours mutiques ou non écailleuses en dehors, en général minces, très-

fragiles, et nacrées intérieurement. Elles sont distinguées des marteaux, non-seulement par leur forme générale, mais surtout par l'ouverture qui donne passage au byssus, et qui a lieu aux dépens de la valve gauche, cette valve ayant, au côté postérieur, un sinus ou une échancrure remarquable. Ici, d'ailleurs, point de fossette conique traversant la facette du ligament, comme dans les marteaux. Les crochets des avicules sont obliques, petits, non saillans. Linné, confondant ces coquilles parmi ses *mytilus*, ne vit en elles qu'une espèce [*mytilus hirundo*].

ESPÈCES.

1. Avicule macroptère. *Avicula macroptera.*

A. testâ maximâ, extus fusco-nigricante; alâ amplissimâ, obliquè curvâ; caudâ longiusculâ.

Gualt. test. t. 94. fig. A.

Knorr. Vergn. 6. tab. 2.

Habite....... les mers des climats chauds? Mus. n°. Mon cabinet. C'est la plus grande de ce genre. Dans sa jeunesse, des raies longitudinales et blanchâtres la rendent comme rayonnée à l'extérieur; alors sa nacre n'est qu'argentée. Mais dans les vieux individus, la nacre est rougeâtre. La grandeur de l'aile est de 178 millimètres.

2. Avicule baignoire. *Avicula lotorium.*

A. testâ grandi, extus fusco-nigricante; alâ magnâ, oblongo-ellipticâ, subrectâ; caudâ brevissimâ.

Chemn. Conch. 8. t. 81. f. 728.

Habite....... Mon cabinet. Quoique très-voisine de la précédente, mais moins grande, elle me semble vraiment distincte par sa forme particulière. Elle est même plus renflée et à valves de longueur égale. Longueur de l'aile, 129 millimètres.

3. Avicule demi-flèche. *Avicula semi-sagitta.*

A. testâ nigrâ aut flavo-rufescente; alâ obliquâ, subventricosâ; caudâ longâ.

List. Conch. t. 220. f. 55.

Gualt. test. t. 94. fig. A. *fig. minor.*

Knorr. Vergn. 4. t. 8. f. 5; et 5. t. 10. f. 1, 2.

[b] *Var. testâ flavo-rufescente, obsoletè fusco-radiatâ.*

Habite l'Océan asiatique austral. Mus. n°. La variété [b] est de mon cabinet. Ailes de longueur égale.

4. Avicule hétéroptère. *Avicula heteroptera.*

A. testâ lanceatâ; alâ perobliquâ : valvæ alteræ anterius breviore; caudâ elongatâ.

[b] *Var. testâ nigricante; alâ minus obliquâ.*

Habite..... Mon cabinet. Coquille allongée transversalement, à lobe postérieur en fer de lance. Epiderme jaunâtre ou roussâtre.

5. Avicule en faux. *Avicula falcata.*

A. testâ tenui, fragili, albidâ, fusco-submaculatâ; alâ latâ, obliquè falcatâ; caudâ breviusculâ.

An Chemn. Conch. 8. t. 81. f. 725?

[b] *Var. testâ alâ minore, minus incurvatâ.*

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. *Péron.* Mus. n°. La variété [b] est de mon cabinet. La queue est menue, atténuée, presque en alène; elle est plus longue dans la variété [b], qu'on pourrait distinguer.

6. Avicule safranée. *Avicula crocea.*

A. testâ glabrâ, luteo-croceâ, immaculatâ; alâ obliquè divaricatâ.

[a] *Cauda longiuscula, attenuata.*

Rumph. Mus. tab. 46. fig. G?

[b] *Var. caudâ brevi, alam non superante.*

[c] *Var. testâ luteo-citrinâ; caudâ brevi.*

Avicula chinensis. Leach, Miscel. zool. 2. pl. 114.

Habite les mers de l'Isle de France pour les coquilles [a et b]. Mus. n°. La variété [c] ne m'est pas connue. La coquille de Chemniz, Conch. 8. t. 81. f. 724, est encore une variété de cette espèce.

7. Avicule de Tarente. *Avicula Tarentina.*

A. testâ tenui, fragili, griseâ, fusco-radiatâ; alâ latâ : valvis magnitudine æqualibus.

Habite la Méditerranée, dans le golfe de Tarente. Mon cabinet. Queue de longueur médiocre. Coquille transparente, à aile obliquement arrondie.

8. Avicule atlantique. *Avicula atlantica.*

A. testâ fuscatâ; alâ latâ, rotundatâ, vix obliquâ : valvis magnitudine inæqualibus.

Gualt. test. t. 94. fig. B.

[b] Chanon. Adans. Seneg. t. 15. f. 6.

Habite l'Océan atlantique. Mon cabinet. Les coquilles de Chemniz, Conch. 8. t. 80. f. 720, et t. 81. f. 722, nous paraissent des variétés de cette espèce.

9. Avicule écailleuse. *Avicula squamulosa*.

A. testâ tenui, fragili, lutescente aut rufâ, squamulis apice laxis subasperatâ; caudâ brevissimâ, auriculiformi.

Habite les mers du Brésil. *Lalande*. Mus. n°. Ses écailles sont par rangées rayonnantes. Son aile est large, obliquement arrondie. Largeur de la base, 40 millimètres.

10. Avicule papilionacée. *Avicula papilionacea.*

A. testâ tenui, pellucidâ, albidâ, spadiceo radiatâ; caudâ subnullâ.

[b] *Var.? radiis viridulis, fusco guttatis.*

Chemn. Conch. 8. t. 81. f. 726.

Encyclop. pl. 177. f. 5.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. *Péron*. Mus. n°. Sa forme et sa taille sont les mêmes que celles de la coquille de Chemniz, mais ses rayons sont d'un rouge-brun, souvent interrompus. Elle est très-fragile.

11. Avicule petites-côtes. *Avicula costellata.*

A. testâ tenui, oblongo-ellipticâ, obliquâ, fulvâ; tuberculis minimis ordinatis costellas simulantibus; cardine brevi; caudâ nullâ.

An Chemn. Conch. 8. t. 81. f. 727?

Encyclop. pl. 177. f. 6?

Habite.... Mus. n°. Elle est d'un fauve rembruni, et à l'intérieur elle n'est nacrée qu'à la place qu'occupait l'animal, ou dans un espace médiocre. Ses petites côtes sont rayonnantes, mutiques vers leur sommet.

12. Avicule physoïde. *Avicula physoides.*

A. testâ tenuissimâ, fragilissimâ, hyalinâ, subvesiculari; lineis raris ferrugineis; alâ perobliquâ.

Habite les mers du nord de la Nouvelle Hollande, sur des sertulaires, des plumulaires, etc. Mus. n°. Queue tantôt nulle, tantôt en auricule très-courte. Longueur, 25 millimètres.

13. Avicule verdâtre. *Avicula virens.*

A. testâ minimâ, tenui, lævi, pellucidâ, virente; limbo subradiato; caudâ brevi auriculiformi.

[b] *Var.? testæ alâ majore, rotundiore.*

Chemn. Conch. 8. t. 80. f. 721. a, b.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, à la côte de la terre d'Endracth. *Péron.* Mus. n°. Largeur, 12 millimètres.

14. Avicule trigonée. *Avicula trigonata.*

A. testâ minimâ; alâ valdè obliquâ; latere antico subtruncato, sinu arcuato.

[b] *Var.? testæ latere antico non sinuato.*

Habite...... Fossile de Grignon. Mus. n°. Largeur, 8 à 10 millimètres.

15. Avicule phalénacée. *Avicula phalænacea.*

A. testâ parvulâ, ferrugineo-radiatâ; alâ perobliquâ; auriculâ posticâ longitudinaliter sulcatâ.

Habite..... Fossile des environs de Bordeaux. Point de queue. Largeur, 21 millimètres. Elle paraît tenir de l'Av. papilionacée, et imite l'aile d'une petite phalène. Mon cabinet.

Nota. On trouve aux environs de Bordeaux des fragmens très-incomplets d'une autre espèce fossile et plus grande. Mon cabinet. Voyez *avicula media.* Sowerby, Conch. min. n°. 1. p. 13. t. 2.

PINTADINE. (Meleagrina.)

Coquille subéquivalve, arrondie presque carrément, écailleuse en dehors; à bord cardinal inférieur, droit, antérieurement sans queue. Un sinus à la base postérieure des valves pour le passage du byssus : la valve gauche étant ici étroite et échancrée.

Charnière linéaire, sans dent. Facette du ligament marginale, allongée, presque extérieure, dilatée dans sa partie moyenne.

Testa subæquivalvis, quadrato-rotundata, extus squamosa; margine cardinali infero, recto, anticè ecau-

dato. Sinus pro bysso ad basim posticam valvarum; valvâ sinistrâ hoc in loco angustatâ, emarginatâ.

Cardo linearis, edentulus. Area ligamenti marginalis, elongata, subexterna, medio dilatata.

OBSERVATIONS.

Quelque grands que soient les rapports entre les avicules et les *pintadines*, j'ai cru devoir en séparer ces dernières, parce que leur coquille est presque équivalve, que sa forme est différente, qu'elle n'a jamais de queue ni de dent cardinale, et que la facette ligamentale est toujours dilatée dans sa partie moyenne. D'ailleurs, l'ouverture qui donne passage au byssus produit, sur chaque valve, un angle calleux et rentrant, qu'on ne voit nullement dans les avicules.

Les *pintadines* sont moins lisses et plus écailleuses au dehors que les avicules. Leur nacre est quelquefois épaisse, très-brillante; et l'extravasion de la liqueur destinée aux augmentations périodiques de l'intérieur de la coquille, donne lieu souvent à des dépôts isolés de cette belle nacre, qui forment ce qu'on nomme les *perles*.

Ce genre est encore peu nombreux en espèces; mais la principale de ces espèces est célèbre, parce que c'est elle qui fournit les plus belles perles, si recherchées pour la parure, surtout dans l'orient.

ESPÈCES.

1. Pintadine mère-perle. *Meleagrina margaritifera.*

M. testâ subquadratâ, supernè rotundatâ, fusco-virente, albò radiatâ; lamellis per series longitudinales imbricatis: superioribus majoribus.

Mytilus margaritiferus. Lin. Gmel. p. 3351.
Rumph. Mus. t. 47. fig. F, G.
D'Argenv. Conch. t. 20. fig. A.
Gualt. test. t. 84. fig. E, F, G.
Margarita sinensis. Leach, Misc. zool. 1. pl. 48.

Chemn. Conch. 8. t. 80. f. 717—719.

Encyclop. pl. 177. f. 1—4.

[b] *Avicula radiata.* Leach, Misc. zool. 1. pl. 43.

Habite le golfe persique, les côtes de Ceylan, les mers de la Nouvelle Hollande, le golfe du Mexique, etc. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille planulée, très-écailleuse, solide, qui devient très-grande, et qui fournit les plus belles et les plus grandes perles connues. La variété [b] a les écailles terminées en pointe. Knorr [Vergn. 1. t. 25. f. 2, 3.] en cite une des Antilles qui paraît s'en approcher.

2. Pintadine albine. *Meleagrina albina.*

M. testâ albidâ, irradiatâ, obsoletè squamosâ; auriculis duabus semper distinctis.

An Rumph. Mus. t. 47. fig. B?

[b] *Var. testâ violaceo partim tinctâ.*

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, au canal d'Entrecastaux, et à la terre de Diémen. Mus. n°. A l'intérieur, le limbe qui environne la partie nacrée est blanc. Dans la variété [b] le test est teint de violet ainsi que le limbe intérieur. Largeur, 70 millimètres.

DEUXIÈME SECTION.

Ligament non marginal, resserré dans un court espace sous les crochets, toujours connu, et ne formant point de cordon tendineux sous la coquille.

La forme et la disposition du ligament, dans les coquilles de cette division, séparent éminemment ces coquilles de celles de la division précédente. Ces mêmes coquilles ont d'ailleurs un aspect assez particulier, et sont en général auriculées à leur base, c'est-à-dire, aux extrémités de leur bord cardinal. Toutes sont inéquivalves, quoique beaucoup d'entre elles aient les deux valves d'égale grandeur; mais l'une de ces valves est toujours plus bombée que l'autre. Les races ici sont fort nom-

breuses, et les coquilles qui en proviennent présentent, dans la nature de leur test et de ses caractères, des motifs suffisans pour les partager en deux familles distinctes, auxquelles je donne le nom de *pectinides* et d'*ostracées*.

LES PECTINIDES.

Ligament intérieur ou demi-intérieur. Coquille en général régulière, à test compacte, non feuilleté dans son épaisseur.

Les *pectinides* sont des coquilles régulières ou presque régulières, à test solide, non feuilleté, la plupart auriculées aux extrémités latérales de leur bord inférieur, et en général munies de stries ou de côtes rayonnantes qui partent des crochets. Leur ligament est intérieur; mais, dans quelques-unes, ce ligament paraît au dehors par une entaille ou par un écartement des crochets. Les unes sont des coquilles libres, que l'animal peut déplacer ou qu'il fixe par un byssus; les autres sont fixées sur les corps marins par leur valve inférieure.

Ces *pectinides* constituent une famille qui me paraît naturelle, qui avoisine celle des ostracées, et à laquelle je rapporte les sept genres suivans : *houlette*, *lime*, *plagiostome*, *peigne*, *plicatule*, *spondyle* et *podopside*.

HOULETTE. (Pedum.)

Coquille inéquivalve, un peu auriculée, bâillante par sa valve inférieure. Crochets inégaux, écartés.

Charnière sans dent. Ligament en partie extérieur, inséré dans une fossette allongée et canaliforme, creusée dans la paroi interne des crochets. Valve inférieure échancrée près de sa base postérieure.

Testa inæquivalvis, subauriculata; valvâ inferiore hiante; natibus inæqualibus, divaricatis.

Cardo edentulus. Ligamentum partim externum, in fossulâ canaliformi natium pariete internâ affixum. Valva inferior propè basim posticam emarginata.

OBSERVATIONS.

La *houlette* rappelle, par l'échancrure singulière de sa valve inférieure, celle des pintadines et des avicules; mais elle annonce le voisinage des limes et des plagiostomes, dont elle est très-distincte, et bientôt après celui des peignes. Cette coquille remarquable, que sa forme a fait comparer à la houlette des bergers, est libre, régulière, inéquivalve, et indique, par son échancrure, que l'animal s'attache par un byssus. Pour amener les limes et ensuite les peignes, la nature a fait disparaître l'échancrure de la valve inférieure; et raccourcissant ensuite la fossette du ligament, elle l'a rendue tout-à-fait intérieure. On ne connaît encore qu'une espèce de ce genre : je la nomme ainsi.

ESPÈCE.

1. Houlette spondyloïde. *Pedum spondyloideum.*

P. testâ ovato-cuneiformi, planulatâ; valvâ superiore striis longitudinalibus granulato-scabris.

Ostrea spondyloidea. Gmel. n°. 109.

Favanne, Conch. t. 80. fig. K.

Chemn. Conch. 8. t. 72. f. 669. 670.

Encyclop. pl. 178. f. 1—4. *pedum.*

[b] *Var.? testâ minore, rotundatâ; valvâ inferiore planiore.*

Habite les mers de l'Isle de France et des grandes Indes. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille rare, précieuse, fort recherchée. Elle est

blanche, légèrement teinte de pourpre près des crochets. Sa valve inférieure plus grande a les bords latéraux relevés. La supérieure est aplatie, munie de stries scabres et rayonnantes. Son épiderme est ferrugineux. Longueur, 70 millimètres. La variété [b] est beaucoup plus petite, mince, blanche, presque orbiculaire, et ne se rétrécit pas en coin vers sa base. Il faudra peut-être la distinguer comme espèce. Mon cabinet.

LIME. (Lima.)

Coquille longitudinale, subéquivalve, auriculée, un peu bâillante d'un côté entre les valves; à crochets écartés; leur facette interne étant inclinée en dehors.

Charnière sans dent. Fossette cardinale en partie extérieure, recevant le ligament.

Testa longitudinalis, subæquivalvis, auriculata, inter valvas uno latere subhians; natibus divaricatis: parietibus internis extrorsum declivibus.

Cardo edentulus; foveolâ cardinali partim externâ, ligamentum recipiente.

OBSERVATIONS.

Ici, plus d'échancrure particulière à la valve inférieure; un simple écartement entre les valves donne lieu à une ouverture latérale qui paraît suffire, et la fossette qui reçoit le ligament est devenue plus large, plus interne. Les oreillettes de la base de la coquille sont petites, mais distinctes. L'existence des limes et des plagiostomes a donc suivi celle de la houlette, et a dû précéder celle des peignes, qui n'a eu lieu que lorsque la nature fut parvenue à rapprocher les crochets et à rendre la fossette cardinale tout-à-fait intérieure.

Ainsi, les *limes* ont nécessairement de grands rapports avec les peignes; ce qui fut cause que plusieurs auteurs les

ont confondus dans le même genre. *Linné*, ne considérant que le défaut de dents cardinales dans ces coquillages, les rangeait même parmi ses *ostrea;* mais leur coquille libre, régulière et presque équivalve, exige leur séparation du genre des huîtres, comme les crochets écartés et la fossette cardinale des limes obligent de les distinguer des peignes; ce que *Bruguière* avait fait.

Les *limes* sont des coquilles marines, presque toujours blanches; et leur animal paraît encore muni d'un pied propre à filer.

ESPÈCES.

1. Lime enflée. *Lima inflata.*

L. testâ obliquè ovatâ, valdè tumidâ, utroque latere hiante; auriculis minimis; cardine obliquo; margine subintegro.

List. Conch. t. 177. f. 14.

Gualt. test. tab. 88. fig. FF.

Chemn. Conch. 7. t. 68. f. 649. *litt. a.*

Encyclop. pl. 206. f. 5.

Habite l'Océan américain. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille blanche, oblique, enflée; à côtes longitudinales menues, mutiques, excepté près de leur sommet. Longueur, 54 millimètres. Le bâillement postérieur des valves est près des crochets, et l'autre en est éloigné.

2. Lime commune. *Lima squamosa.*

L. testâ ovali, depressâ, anticè quasi abscissâ; costis squamosis, asperrimis; cardine obliquo; margine plicato.

Ostrea lima. Lin. Gmel. n°. 95.

D'Argenv. Conch. t. 24. fig. E.

Rumph. Mus. t. 44. fig. D.

Gualt. test. t. 88. fig. E.

Chemn. Conch. 7. t. 68. f. 651.

Encyclop. pl. 206. f. 4.

Habite les mers d'Amérique, etc. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille blanche, rude comme une râpe, à rayons chargés d'écailles voûtées. Ses oreillettes sont petites. Elle est peu bâillante. Longueur, 60—68 millimètres. Elle varie à écailles rares.

3. Lime subéquilatérale. *Lima glacialis.*

L. testâ ovali, depresso-convexâ, subæquilaterâ, hinc hiante; radiis numerosis tenuibus subasperis; margine non plicato.

Ostrea glacialis. Gmel. n°. 96.

List. Conch. t. 176. f. 13.

Knorr. Vergn. 6. t. 38. f. 5.

Chemn. Conch. 7. t. 68. f. 652.

Encyclop. pl. 206. f. 2.

[b] *Var. testâ radiis mitioribus tenuissimis.*

Chemn. Conch. 7. t. 68. f. 653.

Encyclop. pl. 206. f. 3.

Habite l'Océan américain. Mus. n°. Mon cabinet. Dans cette espèce, le bâillement qui est sous l'oreillette postérieure a les bords des valves élevés et labiiformes. On donne le nom de *lime douce* à la variété [b]. Longueur, 65 millimètres.

4. Lime annelée. *Lima annulata.*

L. testâ obovatâ, subæquilaterâ; striis longitudinalibus tenuissimis, alias transversas erectas remotas et annulatas decussantibus.

Habite à l'Isle de France. M. *Mathieu.* Mus. n°. Elle tient à la précédente par sa forme et par les lèvres de son bâillement postérieur; mais elle est très-distincte. Longueur, 25 millimètres.

5. Lime étroite. *Lima fragilis.*

L. testâ oblongo-angustâ, rectâ, subæquilaterâ; sulcis longitudinalibus muticis; auriculis subæqualibus.

Chemn. Conch. 7. t. 68. f. 650.

Encyclop. pl. 206. f. 6.

[b] *Ostrea bullata.* Born. Mus. t. 6. f. 8.

Habite aux îles de Nicobar. Mus. n°. La variété [b] à peine différente vient des Barbades. A son sommet, le bord interne est un peu plissé. Longueur, 17 millimètres.

6. Lime linguatule. *Lima linguatula.*

L. testâ tenui, pellucidâ, exalbidâ, oblongo-arcuatâ, undiquè hiante; radiis tenuibus undulatis; auriculis parvis.

[b] *Var.? testâ striis transversis semilunaribus longitudinales decussantibus.*

Ostrea hians. Gmel. n°. 97.

Schroet. einl. in Conch. 3. tab. 9. f. 4.

Habite les mers de la terre de Diémen. M. *de la Billardière.* Mon

cabinet. Elle est bâillante de chaque côté, et le bâillement postérieur est fort grand; l'antérieur est plus étroit, plus élevé. Longueur, 34 millimètres.

Etc. Ajoutez l'*ostrea excavata* de Gmelin que je n'ai point vu, et qui n'est peut-être qu'une variété de la lime enflée.

Espèces fossiles.

1. Lime spatulée. *Lima spathulata.*

L. testâ oblongo-ovatâ, supernè depressâ; radiis squamulosis; cardine recto.

Annales du Mus. vol. 8. p. 463. n°. 1.

Habite..... Fossile de Grignon. Mus. n°. Mon cabinet. Elle tient de la lime étroite, mais elle s'élargit plus supérieurement. On trouve une variété subécailleuse dans la Touraine.

2. Lime mutique. *Lima mutica.*

L. testâ ovatâ, obliquâ, inæquilaterali, utrinquè hiante; radiis muticis subacutis.

Lima mutica. Annales du Mus. 8. p. 465. *obs.*

Habite..... Fossile d'Italie. M. *Faujas.* Mus. n°. Mon cabinet. Ses rayons sont des côtes un peu tranchantes. Elle a des stries transverses très-fines, quelquefois non apparentes. Longueur, 20—24 millimètres.

3. Lime plissée. *Lima plicata.*

L. testâ ovatâ, inæquilaterali, anticè subtruncatâ; radiis plicæformibus, obtusis, subplanulatis, obsoletè squamosis.

[b] *Var. testâ minore, pellucidâ; radiis obtusis.*

Habite...... Fossile des Falluns de la Touraine. Mon cabinet. La variété [b] se trouve à Grignon; c'est le *lima obliqua* des Annales.

4. Lime vitrée. *Lima vitrea.*

L. testâ oblongâ, tenui, fragili, pellucidâ, depressâ, inæquilaterali; cardine obliquo.

Lima fragilis. Annales du Mus. 8. p. 464. n°. 5.

Habite..... Fossile de Grignon. Mon cabinet. Elle tient de très-près à la L. linguatule.

5. Lime dilatée. *Lima dilatata.*

L. testâ ovato-rotundatâ, obliquâ, depressâ; radiis tenuibus obsoletis, laxis.

Lima dilatata. Annales du Mus. 8. p. 464. n°. 4.
Habite..... Fossile de Grignon. Mus. n°.

PLAGIOSTOME. (Plagiostoma.)

Coquille subéquivalve, libre, subauriculée; à base cardinale transverse, droite. Crochets un peu écartés; leurs parois internes s'étendant en facettes transverses, aplaties, externes : l'une droite; l'autre inclinée obliquement.

Charnière sans dent. Une fossette cardinale conique, située au-dessous des crochets, en partie interne, s'ouvrant au dehors, et recevant le ligament.

Testa subæquivalvis, libera, subauriculata; basi cardinali transversâ, rectâ. Nates remotiusculæ; parietibus internis in areas transversas planulatas et externas extensis : unâ rectâ; alterâ obliquè declivi.

Cardo edentulus. Fovea cardinalis conica, infra nates disposita, partim externa, extus pervia, ligamentum recipiens.

OBSERVATIONS.

Les *plagiostomes* sont en quelque sorte moyens entre les limes, les peignes, les spondyles et les podopsides. Ils diffèrent essentiellement des peignes, en ce qu'ils n'ont point leurs crochets contigus; que leur base cardinale présente, comme dans les limes, la houlette et les spondyles, deux facettes externes, aplaties et transverses; et que leur fossette pour le ligament s'ouvre au dehors par un trou. Supprimez les dents cardinales des spondyles, alors la charnière sera analogue à celle des plagiostomes et des limes. Mais les limes sont bâillantes, au moins d'un côté, tandis que les plagios-

tomes ne le sont point; en sorte que l'animal de ces derniers ne saurait se fixer par un byssus; car c'est une erreur que de regarder l'ouverture au dehors de la fossette du ligament comme destinée au passage d'un byssus. Cela n'a lieu nulle part dans les conchifères, et est contraire à la disposition des organes de l'animal.

M. *Sowerby* a, le premier, aperçu l'existence de ce genre, et l'a proposé; mais il nous semble qu'il ne l'a caractérisé qu'obscurément. Il laisse encore quelque incertitude sur ses caractères. Au reste, les *plagiostomes* ne sont connus que dans l'état fossile, et très-souvent sont difficiles à reconnaître, par suite de la pierre dure qui les remplit. Le test de ces coquilles est en général mince, même dans celles d'un grand volume.

ESPÈCES.

1. Plagiostome transverse. *Plagiostoma transversa.*

Pl. testâ maximâ, transversim ovatâ, supernè rotundatâ; lateribus infimis obliquis; sulcis longitudinalibus numerosissimis, transversè striatis.

Habite....... Fossile de....... Mus. n°. Grande coquille que, d'après l'écartement des crochets, la ténuité du test rempli de pierre dure, et la nature de ses sillons longitudinaux, j'ai cru pouvoir rapporter à ce genre. Largeur, 160 millimètres.

2. Plagiostome semi-lunaire. *Plagiostoma semilunaris.*

Pl. testâ maximâ, trigonâ, læviusculâ; antico latere latissimo, semicirculari, margine acuto; latere postico truncato, crasso, subconcavo.

Knorr. Petrif. 4. part. 2. B. 1. c. t. 21. f. 2.

Encyclop. pl. 238. f. 3. a, b.

Habite....... Fossile de Carantan, département du Calvados. Mon cabinet et celui de M. *de France;* et se trouve aussi près de Mamert, sur la route d'Arlon à Luxembourg. Cabinet de M. *Menard.* Grande coquille lisse, à stries transverses arquées, et offrant quelques stries longitudinales très-fines. Elle n'a qu'une oreillette.

3. Plagiostome enflé. *Plagiostoma turgida.*

Pl. testâ suborbiculari, turgidâ, longitudinaliter sulcatâ; sulcis

valvæ superioris acutis, serrulatis; alteræ valvæ sulcis obtusis lævibus.

Habite..... Fossile des environs de Château-du-Loir, département de la Sarthe. Cabinet de M. *Menard.* Cette coquille est très-convexe des deux côtés, et a des sillons nombreux et serrés. Largeur, 78 millimètres.

4. Plagiostome déprimé. *Plagiostoma depressa.*

Pl. testâ muticâ, suborbiculari, infernè attenuatâ, supernè rotundatâ, compresso-acutâ; striis longitudinalibus exiguis, ad laterâ divaricatis.

Plagiostoma obscura? Sowerby, Conch. min. n°. 20. t. 114. f. 2.

Habite...... Fossile de...... Mon cabinet. Cette espèce n'est renflée que légèrement près des crochets. Largeur, 42 millimètres.

5. Plagiostome sillonné. *Plagiostoma sulcata.*

Pl. testâ ovatâ, infernè subacutâ; sulcis longitudinalibus radiiformibus, subcarinatis.

Habite..... Fossile de..... Mus. n°. Mon cabinet. Ce n'est que par l'écartement de ses crochets que je le rapporte à ce genre. Largeur, 45 millimètres.

6. Plagiostome inéquivalve. *Plagiostoma inæquivalvis.*

Pl. testâ inæquivalvi, supernè complanatâ, longitudinaliter striatâ, versus limbum squamulis fornicatis asperatâ.

Habite..... Fossile des environs de Bordeaux. Mon cabinet. Forme d'une grande huître commune, et offrant néanmoins les deux facettes cardinales des plagiostomes. Deux oreillettes fort petites, et la fossette du ligament s'ouvrant au dehors et traversant les facettes. Largeur, 90 millimètres.

Etc. Ajoutez :

* *Plagiostoma gigantea.* Sowerby, Conch. min. n°. 14. t. 77.
* *Plagiostoma spinosa.* ——————— t. 78. Pachyte Defr. in Fiern Bull. d. sc. nat. tom. 5. 106.
* *Plagiostoma punctata.* ——————— n°. 20. t. 113.
* *Plagiostoma pectinoides.* ——————— t. 114. f. 1.

PEIGNE. (Pecten.)

Coquille libre, régulière, inéquivalve, auriculée; à bord inférieur transverse, droit; à crochets contigus.

Charnière sans dent; à fossette cardinale tout-à-fait intérieure, trigone, recevant le ligament.

Testa libera, regularis, inæquivalvis, auriculata; margine infero transverso, recto; natibus contiguis.

Cardo edentulus; foveolâ cardinali penitus internâ, trigonâ, ligamentum recipiente.

OBSERVATIONS.

Ici, enfin, les crochets sont rapprochés, comme contigus, sans facette interne inclinée en dehors, et la fossette du ligament est devenue tout-à-fait intérieure. Tel est le caractère tranché qui distingue le beau et immense genre des *peignes*.

Les coquilles de ce genre, libres, régulières, en général de forme aplatie, toujours inéquivalves, quoique plus ou moins, toujours munies d'oreillettes, quoique souvent inégales, enfin, presque toujours rayonnées longitudinalement par des côtes fines ou grossières, ne sont pas même de la famille des huîtres, et jamais leur valve inférieure n'obtient un crochet allongé en talon. En un mot, la base de ces coquilles est coupée en ligne droite et transverse, que l'extrémité de leurs crochets ne dépasse point. Les valves de ces coquilles sont en général minces, de même grandeur, quoique inégalement bombées, la supérieure étant presque toujours aplatie; et leur substance n'est pas composée de lames en partie détachées ou mal jointes comme celle des huîtres.

Les *peignes* sont des coquillages marins très-diversifiés: leurs espèces sont nombreuses, difficiles à déterminer, et la plupart sont ornées de couleurs variées, très-brillantes. On en trouve beaucoup dans l'état fossile. Le nom vulgaire de *pélerine* a été donné par plusieurs aux coquilles de ce genre. Leur côté postérieur est toujours celui de la plus grande oreillette, sous laquelle on aperçoit un sinus.

ESPÈCES.

Oreillettes égales ou presque égales.

1. Peigne côtes-rondes. *Pecten maximus.*

P. testâ inæquivalvi, supernè planulatâ; radiis rotundatis, longitudinaliter striatis.

Ostrea maxima. Lin. Gmel. p. 3315.

List. Conch. t. 163. f. 1.

Gualt. test. t. 98. fig. A, B.

Knorr. Vergn. 1. t. 14. f. 1, 2; et 2. t. 14. f. 1; et t. 17. f. 1.

Regenf. Conch. 1. t. 2. f. 19; et t. 7. f. 3.

Chemn. Conch. 7. t. 60. f. 585.

Encyclop. pl. 209. f. 1. a, b.

Habite les mers d'Europe. Mus. n°. Mon cabinet. Quoiqu'assez grand, ce peigne n'est point le plus grand de son genre. Il a environ quatorze rayons et des stries longitudinales, tant sur ses rayons que dans leurs interstices. Largeur, 140 millimètres. On le rencontre fossile dans quelques provinces de France.

2. Peigne moyen. *Pecten medius.*

P. testâ inæquivalvi, supernè planulatâ; radiis rotundato-planulatis; striis longitudinalibus subnullis.

An Chemn. Conch. 7. t. 60. f. 586. 587 et 589?

Habite..... Mus. n°. Ce peigne, intermédiaire entre l'espèce précédente et celle qui suit, ne peut être convenablement rapporté soit à l'une, soit à l'autre; il tient néanmoins de chacune d'elles.

3. Peigne de S.-Jacques. *Pecten Jacobæus.*

P. testâ inæquivalvi, supernè planulatâ; radiis 14 ad 16 angulatis: valvæ inferioris longitudinaliter sulcatis.

Ostrea Jacobæa. Lin. Gmel. n°. 2.

List. Conch. t. 165. f. 2.

Bonan. recr. 2. f. 3, 4.

Gualt. test. t. 99. fig. B.

Poli, test. 2. t. 27. f. 1, 2.

Chemn. Conch. 7. t. 60. f. 588.

Encyclop. pl. 209. f. 2. a, b.

Habite les mers d'Europe. Mus. n°. Mon cabinet. Espèce assez commune, souvent agréablement variée dans ses couleurs. Les rayons de sa valve supérieure sont comprimés sur les côtés, et n'ont point de stries longitudinales bien distinctes. On la trouve fossile en Italie.

4. Peigne double-face. *Pecten bifrons.*

P. testâ subæquivalvi, utrinque convexiusculâ, albidâ, intus purpureo-nigricante; radiis subseptem longitudinaliter sulcatis, supernè evanidis.

Habite les mers australes et de la Nouvelle Hollande. *Péron.* Mus. n°. Mon cabinet. Coquille très-distincte, à oreillettes un peu inégales, et ayant des côtes peu nombreuses, sillonnées longitudinalement et dans leurs interstices. Les côtes de dessus sont plus larges et simplement convexes; celles de dessous semblent presque carénées. Largeur, 105 millimètres.

5. Peigne bénitier. *Pecten ziczac.*

P. testâ inæquivalvi, infernè valdè convexâ; radiis octodecim explanatis, sulco divisis.

Ostrea ziczac. Lin. Gmel. n°. 3.

List. Conch. t. 168. f. 5.

Regenf. Conch. 1. t. 11. f. 53.

Knorr. Vergn. 2. t. 19. f. 3; et t. 20. f. 1.

Favanne, Conch. pl. 55. fig. B.

Chemn. Conch. 7. t. 61. f. 590—592.

[b] *Var. testâ purpurascente; radiis eminentioribus, convexoplanis.*

Habite l'Océan atlantique et américain. Mus. n°. Mon cabinet. Elle offre plusieurs variétés de couleur, ayant tantôt la valve supérieure d'un brun noirâtre et sans tache, et tantôt pourprée, diversement tachetée. Mais la variété [b], qui vient de la Nouvelle Hollande, est remarquable par la saillie de ses rayons.

6. Peigne hépatique. *Pecten Laurentii.*

P. testâ inæquivalvi, tenui, lævi; valvâ superiore planiore, spadiceâ: radiis vix prominulis; valvâ inferiore extus albido-fulvâ.

Ostrea Laurentii. Gmel. n°. 7.

Chemn. Conch. 7. t. 61. f. 593.

Encyclop. pl. 208. f. 4.

Habite les mers d'Amérique. Mus. n°. Mon cabinet. Elle est presque moyenne entre le P. bénitier et le P. sole. Sa valve supérieure est très-colorée, et offre des stries transverses extrêmement fines; l'autre est convexe, très-lisse. Largeur, un décimètre.

7. Peigne sole. *Pecten pleuronectes.*

P. testâ subæquivalvi, tenui, extus lævi, utrinque convexiusculâ; lineis radiantibus ante marginem evanidis.

Ostrea pleuronectes. Lin. Gmel. n°. 6.
Rumph. Mus. t. 45. fig. A, B.
D'Argenv. Conch. t. 24. fig. G.
Bonan. recr. 3. t. 354.
Gualt. test. t. 73. fig. B.
Chemn. Conch. 7. t. 61. f. 595.
Encyclop. pl. 208. f. 3.
Habite l'Océan indien. Mus. n°. Mon cabinet. Belle coquille, mince, très-lisse au dehors, à valve supérieure rose sous un épiderme fauve, l'inférieure étant toute blanche. A l'intérieur, elle a des côtes en saillie, rayonnantes, écartées les unes des autres. Elle se trouve fossile en France, à S.-Paul-Trois-Châteaux, département de la Drôme. M. *Brard*. Mon cabinet.

8. Peigne lisse. *Pecten obliteratus*.

P. testâ subæquivalvi, tenui, extus lævi, supernè rubro-aurantiâ, subtus albâ, roseo-radiatâ; costis internis creberrimis.
Ostrea obliterata. Lin. Gmel. n°. 46.
Knorr. Vergn. 5. t. 21. f. 6.
Chemn. Conch. 7. tab. 66. f. 622—624.
Habite l'Océan indien. Mon cabinet. Elle est moins grande que celle qui précède, et, comme elle, un peu convexe en dessus et en dessous. Mais, à l'intérieur, ses côtes rayonnantes en saillie, nombreuses et rapprochées, l'en distinguent éminemment. Largeur, 51 millimètres. Mus. n°.

9. Peigne concentrique. *Pecten Japonicus*.

P. testâ magnâ, orbiculari, extus lævi, utrinque convexiusculâ, supernè rubrâ; fasciis transversis, concentricis, flavidulis, numerosissimis; intus ad limbum costis radiatâ.
Ostrea Japonica. Gmel. n°. 8.
Chemn. Conch. 7. t. 62. f. 596.
Encyclop. pl. 208. f. 4.
Habite l'Océan des Indes orientales, les côtes du Japon, etc. Mus. n°. Elle semble n'être qu'une très-grande sole; mais, outre sa taille et ses couleurs, les côtes en saillie de son intérieur ne se prolongent point dans le disque concave des valves. Largeur, 120 millimètres.

10. Peigne de Magellan. *Pecten Magellanicus*.

P. testâ maximâ, orbiculari, supernè rubrâ, albido-zonatâ striis longitudinalibus numerosissimis, subscabris; intus lævi.
Ostrea Magellanica. Gmel. n°. 9.

Chemn. Conch. 7. t. 62. f. 597.
Encyclop. pl. 208. f. 5.
Habite au détroit de Magellan. Mon cabinet. Espèce aussi grande et même plus grande que le *P. maximus*. Sa valve supérieure est plus convexe que l'inférieure. Ses oreillettes ont des sillons longitudinaux, au lieu d'être transverses comme dans les soles. Largeur, 138 millimètres.

11. Peigne pourpré. *Pecten purpuratus.*

P. testâ albâ, purpureo et nigro purpurascente variâ; radiis 26, convexis; intus zonâ purpureo-nigricante.
Habite les mers orientales et australes. Mus. n°. Mon cabinet. Espèce rare et très-belle. Ses oreillettes sont un peu inégales. Largeur, 112 millimètres. On le dit du Japon.

12. Peigne linéolaire. *Pecten lineolaris.*

P. testâ utrinquè convexâ, albidâ; supernè lineis transversis creberrimis rubris; radiis 17 lævigatis.
Habite..... Mon cabinet. Joli peigne, fort petit, très-rare, et distinct de tous les autres. Sa valve inférieure est blanche. Il est bombé près des crochets. Largeur, 26 ou 27 millimètres.

13. Peigne manteau-blanc. *Pecten radula.*

P. testâ supernè planulatâ, albâ; radiis 12 convexis, spadiceo-maculatis, longitudinaliter striatis transversimque rugulosis.
Ostrea radula. Lin. Gmel. n°. 11.
Rumph. Mus. t. 44. fig. A.
D'Argenv. Conch. t. 24. fig. D.
List. Conch. t. 175. f. 12.
Gualt. test. t. 74. fig. L.
Knorr. Vergn. 5. t. 9. f. 4.
Chemn. Conch. 7. t. 63. f. 599. 600.
Encyclop. pl. 208. f. 2.
Habite l'Océan indien. Mus. n°. Mon cabinet.

14. Peigne rateau. *Pecten rastellum.*

P. testâ depressâ, pellucidâ, albidâ, fusco maculatâ; radiis novem squamiferis: squamis raris erectis, concavis; margine cardinali muricato.
An ostrea pellucens. Lin. n°. 196?
[b] *Var. testâ minore, rubrâ.*
Habite les mers du nord. Mon cab. Coquille très-rare, déprimée,

mince, hérissée d'écailles rares et assez grandes, à rayons convexes, inégaux. Largeur, 34 millimètres.

15. Peigne enflé. *Pecten turgidus.*

P. testâ ad umbones inflatâ, utrinquè convexâ, albo rufo fuscoque variâ; radiis 20 glabris, subangulatis; interstitiis transversè et obsoletè striatis.

Ostrea turgida. Gmel. n°. 63.

List. Conch. t. 169. f. 6.

Ostrea nucleus. Born. Mus. tab. 7. f. 2.

Chemn. Conch. 7. t. 65. f. 621. a, b.

[b] *Var. testâ majore; interstitiis lævibus.*

Habite les mers d'Amérique. Mon cabinet. Coquille bombée comme le peigne cerise, de taille petite ou moyenne, et diversement tachetée de blanc et de brun ou de roux-brun. Oreillettes petites, presque égales. Largeur, 31 millimètres.

16. Peigne flagellé. *Pecten flagellatus.*

P. testâ glabrâ, flavicante, supernè flammulis exiguis rubris aut spadiceis adspersâ; radiis quinque convexiusculis, longitudinaliter substriatis.

Habite la Méditerranée, dans le golfe de Tarente. Mon cabinet. La valve inférieure est jaune-d'œuf. Largeur, 24 millimètres.

17. Peigne arrosé. *Pecten aspersus.*

P. testâ tenui, supernè rubente, maculis albis exiguis aspersâ; radiis quinque subacutis; striis longitudinalibus tenuissimis.

Encyclop. pl. 212. f. 6.

Habite.... Mon cabinet. Espèce très-distincte. Coquille rare, blanche à l'intérieur. Largeur, 38 millimètres.

18. Peigne flavidule. *Pecten flavidulus.*

P. testâ flavicante, supernè fusco maculatâ aut nebulosâ, longitudinaliter striatâ; radiis duodecim striatis.

An Chemn. Conch. 7. t. 67. f. 638?

Habite l'Océan atlantique, la Méditerranée. Mon cabinet. Coquille striée sur les rayons et dans leurs interstices. Elle est d'un jaune citron, taché de brun verdâtre, et a des rapports avec l'*ostrea citrina* de Poli [test. 2. t. 28. f. 15]. Largeur, 33 millimètres.

19. Peigne mantelet. *Pecten plica.*

P. testâ subæquivalvi, longitudinaliter striatâ, albidâ, spadiceo vel purpureo maculatâ; radiis 5 s. 6 supernè evanidis, infernè lævibus; intus limbo fulvo.

Ostrea plica. Lin. Gmel. n°. 14.
Rumph. Mus. t. 44. fig. O.
D'Argenv. Conch. t. 24. fig. C.
Chemn. Conch. 7. t. 62. f. 598. a, b.
Encyclop. pl. 212. f. 5?
[b] *Var. testâ purpureo-nigricante.*
Habite l'Océan indien. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille oblongue-arrondie, à stries longitudinales bien marquées dans sa moitié supérieure. La variété [b] est rare, fort belle, large de 47 millimètres. Mus. n°. La base tronquée est étroite.

20. Peigne glabre. *Pecten glaber.*

P. testâ subæquivalvi; radiis 10 lævibus, supernè dilatato-evanidis, alternis minoribus; striis longitudinalibus ad interstitia.
Ostrea glabra? Lin. Gmel. n°. 50.
Bonan. recr. 2. f. 12.
Knorr. Vergn. 2. t. 10. f. 2; et 5. t. 10. f. 5, 6.
Chemn. Conch. 7. t. 67. f. 642. 643.
Encyclop. pl. 213. f. 1.
[b] *Var. testâ fulvâ, immaculatâ.*
Knorr. Vergn. 5. t. 9. f. 2.
Habite la Méditerranée. Mus. n°. Mon cabinet. Espèce commune dans les collections, très-variée dans ses couleurs et ses caractères, et fort difficile à circonscrire dans ses limites. Beaucoup de ses variétés sont fort jolies.

21. Peigne sillonné. *Pecten sulcatus.*

P. testâ subæquivalvi, albâ, fusco maculatâ; radiis 10 æqualibus, undiquè convexis, uti interstitiis longitudinaliter sulcatis.
An Chemn. Conch. 7. t. 67. f. 641?
[b] *Var. testâ roseo tinctâ; flammulis albis transversis.*
Habite dans la Méditerranée, au golfe de Tarente. Mus. n°. Mon cabinet. Espèce jolie, variée, distincte de la précédente, ainsi que celles qui suivent.

22. Peigne vierge. *Pecten virgo.*

P. testâ tenui, pellucidâ, albâ, roseo partim tinctâ; radiis 10 convexiusculis interstitiisque glabris.
Gualt. test. t. 73. fig. H?
Habite la Méditerranée, au golfe de Tarente. Mon cabinet. Ses stries longitudinales sont peu distinctes. Largeur, 44 millimètres.

23. Peigne unicolor. *Pecten unicolor.*

P. testâ subæquivalvi, luteâ aut rubrâ, immaculatâ; radiis decem crassis, glabris; interstitiis longitudinaliter striatis.

[a] *Testa lutea.* Regenf. Conch. 1. t. 11. f. 60.

Knorr. Vergn. 1. t. 8. f. 5.

[b] *Var. testâ majore, rubrâ.*

Habite la Méditerranée. Mus. n°. Mon cabinet. Largeur de la coquille [a], 43 millimètres; de la coquille [b], 45.

24. Peigne gris. *Pecten griseus.*

P. testâ subæquivalvi, longitudinaliter striatâ, supernè maculis parvis albis cinereis et fuscis variegatâ; radiis 10 *ad* 12 *dorso subangulatis, remotis.*

Encyclop. pl. 213. f. 7?

[b] *Var. testâ supernè fusco-nigricante.*

Chemn. Conch. 7. t. 67. f. 644.

[c] *Var. testâ extus intusque piceatâ.*

Regenf. Conch. 1. t. 3. f. 31.

Habite la Méditerranée. Mon cabinet. Il est bien strié sur ses rayons et dans leurs interstices. Taille du précédent.

25. Peigne côtes-distantes. *Pecten distans.*

P. testâ subæquivalvi, albidâ, fusco maculatâ et zonatâ; radiis 10 *crassis, remotis, glabris, dorso planulatis.*

Gualt. test. t. 74. fig. A, B.

Knorr. Vergn. 2. t. 18. f. 5.

Encyclop. pl. 210. f. 3?

Habite l'Océan atlantique. Mus. n°. Mon cabinet. Ce peigne est assez commun, plus grand que celui qui précède, mais moins strié. Ses côtes sont plus aplaties, bien séparées. Largeur, 61 millimètres.

26. Peigne isabelle. *Pecten isabella.*

P. testâ tenui, pellucidâ, planulatâ, pallidè aurantiâ, albo-maculatâ; radiis quinis, magnis, subplicatis; margine flexuoso.

Habite la Méditerranée, dans le golfe de Tarente. Mon cabinet. Petite coquille, paraissant avoir des rapports avec la suivante; mais mince, délicate, et plissée en manchette. Largeur, 18 millimètres.

Oreillettes inégales.

27. Peigne coraline. *Pecten nodosus.*

P. testâ longitudinaliter multisulcatâ, rubrâ aut rubro et albo variâ; radiis novem, crassis, nodoso-vesicularibus.

Ostrea nodosa. Lin. Gmel. n°. 43.
D'Argenv. Conch. t. 24. fig. F.
List. Conch. t. 186. f. 24.
Rumph. Mus. t. 48. f. 7, 8.
Gualt. test. t. 99. fig. C, D.
Chemn. Conch. 7. t. 64. f. 609.
Encyclop. pl. 210. f. 2.
[b] *Var. testâ aurantiâ.* Chemn. *ibid.* f. 610.

Habite l'Océan africain et américain. Mus. n°. Mon cabinet. Belle coquille, mais très-connue; elle devient fort grande. Il en existe une variété de petite taille, dont les nœuds sont la plupart blancs comme de petites perles. Mon cabinet. Encyclop. pl 210. f. 4?

28. Peigne manteau-ducal. *Pecten pallium.*

P. testâ subæquivalvi, albâ, rubro fuscoque variâ; radiis duodecim convexis, striatis, squamoso-scabris.

Ostrea pallium. Lin. Gmel. n°. 40.
Rumph. Mus. t. 44. fig. B.
D'Argenv. Conch. t. 24. fig. I.
Gualt. test. t. 74. fig. F.
List. Conch. t. 187. f. 25.
Regenf. Conch. 1. t. 6. f. 59.
Chemn. Conch. 7. t. 64. f. 607.
Encyclop. pl. 210. f. 1. a, b.
[b] Chemn. Conch. 7. t. 64. f. 608.

Habite les mers de l'Inde. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille commune dans les collections, mais fort recherchée pour sa beauté. Comme le rouge domine, la coquille paraît seulement tachetée de blanc.

29. Peigne gibecière. *Pecten pes felis.*

P. testâ inæquilaterâ, rubro-rufescente; radiis novem interstitiisque longitudinaliter striatis, subscabris; auriculâ alterâ minutâ.

Ostrea pes felis. Lin. Gmel. n°. 44.
Bonan. recr. 2. f. 7.

Poli, test. 2. tab. 28. f. 16.

Chemn. Conch. 7. t. 64. f. 612; et t. 65. f. 613.

Encyclop. pl. 211. f. 1.

Habite la Méditerranée. Mon cabinet. Il tient d'assez près au *pecten nodosus*; mais il est moins grand, plus inéquilatéral.

30. Peigne tigre. *Pecten tigris.*

P. testâ subæquivalvi, inæquilaterâ, albâ, spadiceo maculatâ, intus lutescente; radiis novem interstitiisque longitudinaliter striatis, subscabris.

Chemn. Conch. 7. t. 64. f. 608?

Habite..... l'Océan indien? Mus. n°. Coquille rare, mouchetée de rouge très-brun sur un fond blanc, sillonnée longitudinalement, et à oreillettes fort inégales. Une tache rouge, en dedans, sous la plus grande oreillette. Ses stries interstitiales ne sont point hérissées, comme le dit Gmelin de son *O. sanguinolenta*.

31. Peigne besace. *Pecten imbricatus.*

P. testâ inæquivalvi, supernè planulatâ, albâ, purpureo tinctâ; radiis novem inæqualibus imbricato-squamosis.

Ostrea imbricata. Gmel. n°. 12.

Pera venatoria. Chemn. Conch. 7. t. 69. fig. G.

Encyclop. pl. 214. f. 2.

Habite la mer Rouge. Mus. n°. Mon cabinet. Il tient au *pecten rastellum*; mais il est plus oblong, et à oreillettes fort inégales.

32. Peigne arlequin. *Pecten histrionicus.*

P. testâ complanatâ, albâ; rubro nigroque maculatâ; radiis undecim convexis, transversè rugosis.

Ostrea histrionica. Gmel. n°. 54.

Knorr. Vergn. 4. t. 12. f. 3.

Chemn. Conch. 7. t. 65. f. 614.

Encyclop. pl. 213. f. 8.

Habite....... Mus. n°. Mon cabinet. Coquille assez jolie, de petite taille. Les interstices des rayons ne sont point striés comme dans l'*O. sulcata* de Born. Mus. t. 6. f. 3.

33. Peigne blessé. *Pecten sauciatus.*

P. testâ inæquivalvi, albâ : valvâ superiore planâ, purpureo-maculatâ; radiis vigenti angulatis, longitudinaliter sulcatis et striatis.

An ostrea sauciata? Gmel. n°. 68.

Chemn. Conch. 7. t. 69. fig. H?

Habite..... la mer Rouge ? Mus. n°. Notre coquille est éminemment inéquivalve ; la valve inférieure étant convexe, tandis que la supérieure est presque tout-à-fait aplatie. Il n'y a que cette dernière qui soit tachée. La coquille est plus longue que large. Largeur, 20 millimètres.

34. Peigne operculaire. *Pecten opercularis.*

P. testâ subrotundatâ, longitudinaliter striatâ, subscabrâ; valvâ superiore convexiore; radiis 18 *ad* 20 *convexiusculis.*

Ostrea opercularis. Lin. Gmel. n°. 51.

[a] *P. opercularis luteus.* Mon cabinet.

Da Costa, Conch. brit. t. 9. f. 5.

[b] *P. opercularis albo-purpurascens.*

List. Conch. t. 190. f. 27.

P. subrufus. Pennant, Zool. brit. 4. t. 60. f. 63.

Chemn. Conch. 7. t. 67. f. 646.

[c] *P. opercularis rufus.*

[d] *Var. testâ albâ maculis roseis eleganter pictâ ; radiis ad laterâ compressis.*

Habite les mers d'Europe. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille bien arrondie, à oreillettes médiocrement inégales, peu épaisse, très-variée dans ses couleurs, tantôt toute blanche, tantôt jaune, tantôt rose ou pourpre, et tantôt d'un rouge roussâtre. Elle est toujours blanche ou blanchâtre en dedans. Ses stries longitudinales paraissent plus que les transverses. Largeur, 70 millimètres.

35. Peigne rayé. *Pecten lineatus.*

P. testâ rotundatâ, albâ, longitudinaliter lineatâ; costarum carinâ purpureâ.

Ostrea lineata. Mat. Act. soc. Linn. 8. p. 99.

Da Costa, Conch. brit. t. 10. f. 8.

Habite l'Océan britannique. Mus. n°. Mon cabinet. Espèce constante, quoique très-voisine de la précédente par ses stries et ses rayons. Largeur, 65 millimètres.

36. Peigne flabellé. *Pecten flabellatus.*

P. testâ rotundatâ, flabellatim plicatâ, albâ, intus rubrâ ; radiis quindecim convexis ; interstitiis transversè striatis.

Habite....... Mus. n°. Aspect du P. operculaire, mais différent. Valve supérieure moins convexe que l'inférieure. Largeur, 73 millimètres.

37. Peigne rayonnant. *Pecten irradians.*

P. testâ rotundatâ, subæquivalvi, albidâ, fulvo fuscoque variegatâ; radiis 18 *ad* 20 *convexis; striis transversis exilissimis.*

Habite....... Mon cabinet. Coquille rare, exotique, ayant l'aspect d'un p. operculaire très-rembruni. Largeur, 74 millimètres.

38. Peigne ondé. *Pecten flexuosus.*

P. testâ subæquivalvi, rotundato-flabellatâ, albâ, purpureo maculatâ; radiis quinque crassis; margine undato: limbo striato.

Ostrea flexuosa. Poli, test. 2. tab. 28. f. 11?

Habite les côtes du Portugal. Mus. n°. Il varie à stries interstitiales plus ou moins distinctes, et à la couleur presque tout-à-fait pourpre. Largeur, 38 millimètres.

39. Peigne courbé. *Pecten inflexus.*

P. testâ rotundato-flabellatâ, propè limbum ventricosâ: margine inflexo; radiis quinque crassis; striis longitudinalibus versus marginem.

Poli, test. 2. tab. 28. f. 4, 5 et 17.

Habite la Méditerranée. Mon cabinet. Cette coquille, ventrue près du limbe, a le bord de chaque valve courbé en dedans, comme les bords d'une boîte. Taille petite; couleur presque entièrement rouge.

40. Peigne inégal. *Pecten dispar.*

P. testâ suborbiculari, albidâ; valvâ superiore læviusculâ, basi maculâ spadiceâ magnâ quinquelobâ stelliformi; versùs limbum radiis exiguis numerosis.

Habite..... Mon cabinet. Coquille singulière, à valves différentes par les rayons et la couleur. L'inférieure est blanche, à dix-huit rayons égaux. La supérieure est d'un roux-brun en dedans, et blanche au dehors, avec une grande tache en étoile, à lobes inégaux, pointus. Largeur, 34 millimètres.

41. Peigne à-quatre-rayons. *Pecten quadriradiatus.*

P. testâ ovato-cuneatâ, supernè longitudinaliter striatâ, albidâ, cæruleo-nigricante infectâ; radiis quatuor, magnis; margine flexuoso.

Habite..... Mus. n°. Du voyage de *Péron.* Il tient de l'*ostrea pes-lutræ,* Lin. Gmel. n°. 132; mais il a deux oreillettes petites, arrondies, presque égales. Largeur, 18 millimètres.

42. Peigne du nord. *Pecten Islandicus. Müll.*

P. testâ suborbiculari, aurantiâ vel rufo aut fusco rubente; fasciis concentricis obsoletis; radiis numerosissimis bisulcatis subscabris.

Ostrea Islandica. ~~Mull.~~ Gmel. n°. 55.

O. Fabr. Faun. Groenl. p. 415.

List. Conch. t. 1057. f. 4.

Gualt. test. t. 73. fig. R.

Seba, Mus. 3. t. 87. f. 7.

Chemn. Conch. 7. t. 65. f. 615. 616.

Encyclop. pl. 212. f. 1.

Habite les mers du nord. Mus. n°. Mon cabinet. Ce peigne varie dans ses couleurs et devient fort grand. Sa valve supérieure est plus colorée que l'inférieure; mais celle-ci a ordinairement des zones concentriques plus marquées. Il n'a guère plus de cinquante rayons. Largeur, 96 millimètres.

43. Peigne austral. *Pecten asperrimus.*

P. testâ suborbiculari, rubrâ vel aurantio rubente; radiis 25 subcarinatis, lateribus longitudinaliter sulcatis, imbricato-squamosis; margine crenato.

[b] *Var. testâ minore, pallidè fulvâ; radiorum lateribus uni-sulcatis.*

Habite les mers australes, à la Nouvelle Hollande, les côtes de Diémen. *Péron* et *Le Sueur.* Mus. n°. Mon cabinet. Il est singulier de lui trouver tant de rapport avec le précédent, ayant une habitation si opposée. Celui-ci est ordinairement recouvert par une éponge courte, divisée ou lobée, et qui semble voisine du *Sp. coronata.* Largeur de la coquille, 80 à 90 millimètres. On le trouve fossile en Europe. La variété [b] n'a que 35 millimètres de largeur. Mus. n°.

44. Peigne sénateur. *Pecten senatorius.*

P. testâ suborbiculari, albido spadiceo et fusco variegatâ; radiis 22—26 rotundatis, transversè rugosis: lateribus infimis longitudinaliter sulcatis, subgranulatis.

Ostrea senatoria. Gmel. n°. 61.

Chemn. Conch. 7. t. 65. f. 617.

Encyclop. pl. 211. f. 5.

Habite l'Océan indien. Mus. n°. Mon cabinet. Belle espèce, plus arrondie et plus large que la suivante, d'un rouge-brun violâtre varié de blanc par taches inégales. Largeur, 62 millimètres.

45. Peigne orangé. *Pecten aurantius.*

P. testâ aurantiâ, immaculatâ; radiis vigenti subnudis : interstitiis longitudinaliter uni s. bisulcatis.

Ostrea citrina? Gmel. n°. 62.

Chemn. Conch. 7. t. 65. f. 618?

Habite..... l'Océan indien? Mus. n°. Notre coquille a ses rayons bien moins écailleux que dans la figure citée de Chemniz. Largeur, 52 millimètres.

46. Peigne fleurissant. *Pecten florens.*

P. testâ subæquivalvi, citrinâ, maculis rubro-violaceis ornatâ; radiis 22 transversè rugosis; intus albâ : limbo violaceo.

Habite..... l'Océan indien? Mon cabinet. Taille et forme du P. sénateur, et néanmoins très-distinct.

47. Peigne bigarré. *Pecten varius.*

P. testâ rotundato-oblongâ, colore variâ, utrinque echinatâ; radiis 26 ad 30 subcompressis, squamoso-scabris.

Ostrea varia. Lin. Gmel. n°. 48.

D'Argenv. Conch. t. 24. fig. H.

Knorr. Vergn. 2. t. 18. f. 3; et 5. t. 11. f. 3. t. 13. f. 2.

Chemn. Conch. 7. t. 66. f. 633. 634.

Encyclop. pl. 213. f. 5.

Habite les mers de l'Europe. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille commune dans les collections, et très-variée dans la couleur principale des individus. Les uns sont très-rembrunis, d'autres d'une couleur ferrugineuse, d'autres rouges, d'autres orangés et d'autres jaunes. Les interstices des rayons sont profonds, non sillonnés. Les oreillettes sont fort inégales.

48. Peigne sanguin. *Pecten sanguineus.*

P. testâ subæquivalvi, rubro-sanguineâ; radiis 22 subscabris; radiorum lateris antici interstitiis sulcato-granulatis.

Ostrea sanguinea. Lin. Gmel. n°. 47.

Chemn. Conch. 7. t. 66. f. 628.

Habite l'Océan atlantique, etc. Mon cabinet. Elle est très-voisine de la précédente, mais moins hérissée d'écailles, et à rayons moins nombreux. Longueur, 55 millimètres; largeur, 46.

49. Peigne irrégulier. *Pecten sinuosus.*

P. testâ ovatâ, inæqualiter sinuosâ, aurantio fusco et albo variegatâ; radiis numerosis, perangustis, striæformibus, scabris.

Ostrea sinuosa. Gmel. n°. 16.

List. Conch. t. 172. f. 9.

Da Costa, Conch. brit. t. 10. f. 3, 6.

Pennant, Zool. brit. 4. t. 61. f. 65.

Habite l'Océan britannique et dans la Manche. Mon cabinet. Espèce très-distincte, mais singulière par ses difformités. Ses rayons sont serrés, et ses oreillettes inégales. Longueur, 44 millimètres; largeur, 37. Mus. n°.

50. Peigne paré. *Pecten ornatus.*

P. testâ subæquivalvi, rubrâ, fusco zonatâ : umbone albo maculato; radiis 36 : *alternis minoribus.*

An List. Conch. t. 175. *fig. minor.*

Encyclop. pl. 214. f. 5.

Chemn. Conch. 7. t. 66. f. 625.

[b] *Var.? testâ albâ, undiquè spadiceo maculatâ.*

Chemn. Conch. 7. t. 66. f. 626. 627.

Habite l'Océan atlantique austral. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille de taille médiocre ou petite, un peu transparente, à oreillettes très-inégales. Ses rayons sont un peu rudes, subécailleux. Largeur, 28 millimètres. Notre espèce paraît être la même que l'*ostrea pellucens* de Gmelin, sans être celui de Linné.

51. Peigne transparent. *Pecten pellucidus.*

P. testâ tenui, pellucidâ, ovato-rotundatâ, albidâ, spadiceo maculatâ; radiis 21 *confertiusculis subglabris.*

Poli, test. 2. tab. 28. f. 7?

Habite la Méditerranée. Mon cabinet. Quoique peu tranchée dans ses caractères, cette coquille me paraît distincte des autres qui me sont connues de son genre. Ses taches sont grandes, inégales, et s'aperçoivent à l'intérieur par la ténuité des valves. Largeur, 23 millimètres.

52. Peigne de Tranquebar. *Pecten Tranquebaricus.*

P. testâ subæquivalvi, albo-rubellâ, fusco maculatâ; radiis vigenti dorso subangulatis obsoletè crenulatis; margine exquisite crenato.

Ostrea Tranquebarica. Gmel. n°. 67.

List. Conch. t. 179. f. 16?

Knorr. Vergn. 2. t. 4. f. 3.

Chemn. Conch. 7. t. 67. f. 647.

Encyclop. pl. 212. f. 4.

Habite l'Océan indien. Mon cabinet. Coquille peu commune, à grandes taches brunes et irrégulières sur un fond blanc et rosé.

Elle est un peu ventrue et toute blanche à l'intérieur. Largeur, 35 millimètres.

53. Peigne cerise. *Pecten gibbus.*

P. testâ subæquivalvi, ventricosâ, turgidâ, rubrâ; radiis 20 ad 22 convexis, ad laterâ interstitiaque rugulosis, subdecussatis.

Ostrea gibba. Lin. Gmel. n°. 52.

Brown. Jam. tab. 40. f. 10.

Regenf. Conch. 1. t. 1. f. 11, et t. XI. f. 51.

Knorr. Vergn. 1. t. 18. f. 2; 2. t. 5. f. 4; et 5. t. 13. f. 9.

Chemn. Conch. 7. t. 65. f. 619. 620.

Encyclop. pl. 212. f. 3.

[b] *Var. testâ rubrâ; umbonibus albo-maculatis.*

Gualt. test. t. 73. fig. F.

Knorr. Vergn. 2. t. 17. f. 2.

Habite l'Océan atlantique et américain. Mus. n°. Mon cabinet. Jolie coquille bombée, d'un rouge cerise très-vif. Largeur, 45 millimètres.

54. Peigne vermillon. *Pecten miniaceus.*

P. testâ subæquivalvi, ovali, miniaceâ, immaculatâ; radiis 24 glabris.

Habite..... Mon cabinet. On ne peut le confondre avec le P. sanguin, ayant ses rayons glabres et leurs interstices. Il est d'une petite taille et également coloré en dedans comme au dehors. Largeur, 21 millimètres.

55. Peigne dégénéré. *Pecten pusio.*

P. testâ subæquivalvi, oblongo-ovali; auriculâ alterâ minimâ; radiis trigesinis confertiusculis subglabris.

Ostrea pusio. Lin. Gmel. n°. 49.

List. Conch. t. 181. f. 18; et t. 189. f. 23.

Knorr. Vergn. 4. t. 12. f. 2.

Chemn. Conch. 7. t. 67. f. 635. 636.

Habite la Méditerranée, les mers d'Europe. Mon cabinet. J'y rapporte une variété rose avec des taches rouge-brun, et une autre rouge avec des taches brunes, de la Méditerranée, et de petite taille; en outre, une variété très-brune, presque noire, commune dans la Manche, près de Calais. Ce peigne paraît être un *P. varius* appauvri ou dégénéré.

56. Peigne veiné. *Pecten hybridus.*

P. testâ tenui, compressâ, subvenosâ; radiis subdenis, planu-

latis, obsolete squamosis; interstitiis longitudinaliter striatis.

Ostrea hybrida. Gmel. n°. 10.

[a] *Testa sanguinea.*

List. Conch. t. 173. f. 10.

Chemn. Conch. 7. t. 63. f. 601. 602.

Encyclop. pl. 213. f. 4.

[b] *Var. testâ fulvo-fucescente.*

List. Conch. t. 184. f. 21.

Ostrea squamosa. Gmel.

Habite l'Océan boréal. Mus. n°. Mon cabinet. Belle espèce, très-distincte, à test mince, transparent, d'un rouge de sang ou d'un fauve très-brun, avec des veines ou des linéoles angulaires blanches. Ses rayons ont de petites écailles presque membraneuses. Les oreillettes sont inégales. Le plus souvent la valve inférieure est aussi colorée que la supérieure.

57. Peigne citron. *Pecten sulphureus.*

P. testâ tenui, complanatâ, pellucidâ, longitudinaliter striatâ; radiis 16 *ad* 24 *vix prominulis, squamosis : squamis crebris brevissimis.*

Chemn. Conch. 7. t. 66. f. 629.

Ostrea sulphurea. Gmel.

Habite..... les mers d'Amérique ? Mon cabinet. Les figures citées de Seba, Mus. 3. t. 87. f. 13. 14. 18, semblent appartenir à l'espèce précédente.

58. Peigne livide. *Pecten lividus.*

P. testâ ovato-rotundatâ, fusco fulvoque rubente variâ; radiis novem aut decem majoribus, imbricato-squamosis, cum minoribus subnudis, interpositis; intus rubro-lividâ.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, au port du Roi Georges. Mus. n°. Coquille fort rembrunie en dessus, avec des taches livides. Ses écailles sont assez grandes, surtout celles de l'extrémité des rayons. Largeur, 45 millimètres.

59. Peigne à-six-rayons. *Pecten hexactes.*

P. testâ albâ, flabellatâ; radiis sex longitudinaliter striatis : medianis latioribus.

Pecten hexactes. Péron.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, au port du Roi Georges. Mus. n°. Largeur, 35 millimètres.

Etc.

Espèces fossiles.

1. Peigne cadran. *Pecten solarium.*

P. testâ suborbiculari, utrinquè convexiusculâ, maximâ; radiis 15 *ad* 18, *distinctis, planulatis; striis longitudinalibus subnullis.*

Knorr. Petrif. 4. part. 2. tab. B. fig. 1, 2.

Habite.... Fossile des environs de Doué, département de Maine-et-Loire. Mus. n°. et cabinet de M. *Menard.* Espèce très-distincte, et plus grande que notre *P. maximus.* Elle a des stries transverses bien apparentes, onduleuses vers le bord supérieur. Largeur, 178 millimètres.

2. Peigne multirayonné. *Pecten multiradiatus.*

P. testâ utrinquè convexâ, ventricosâ, subgibbâ; radiis 18 *ad* 20 *distinctis, convexis; lævibus.*

List. Conch. t. 469. f. 27. b.

Knorr. Petrif. 4. part. 2. tab. B. 1. c. f. 2.

[b] *Var. testâ orbiculato-cuneatâ, subobliquâ.*

Habite...... Fossile d'Italie et des environs de Bordeaux. Mon cabinet, celui de M. *Menard*, et Mus. n°. pour la variété [b].

3. Peigne ridé. *Pecten rugosus.*

P. testâ utrinquè convexâ, subgibbâ; radiis 14 *ad* 18 *convexis, transversè rugosis.*

Habite..... Fossile de Normandie? et de Bailleul, près d'Argentan, département de l'Orne. Cabinet de M. *Menard.*

4. Peigne larges-côtes. *Pecten laticostatus.*

P. testâ suborbiculari, maximâ, utrinquè convexâ; radiis 7 *ad* 10 *planulatis, supernè latissimis, evanidis; sulcis longitudinalibus obsoletis.*

Habite..... Fossile du mont Marius, près de Rome, et se trouve aux environs de Turin. Mus. n°. Il a des sillons longitudinaux sur les côtes et dans leurs interstices. C'est le plus grand des peignes connus. Largeur, 200 millimètres.

5. Peigne arrondi. *Pecten rotundatus.*

P. testâ suborbiculari, utrinquè convexâ; radiis 14 *ad* 16 *distinctis, convexis, versùs limbum planulatis.*

Knorr. Petrif. 4. part. 2. tab. B. 1. c. fig. 5, 6.

Habite....... Fossile des environs de Vence, entre Grasse et Nice,

département du Var. Cabinet de M. *Menard* et le mien. Largeur, 75 millimètres. Il est moins bombé que le *P. multiradiatus* et que le *P. rugosus*.

6. Peigne de Bordeaux. *Pecten Burdigalensis.*

P. testâ suborbiculari, latissimâ, utrinquè convexâ et radiatâ; radiis 12 *ad* 14 *convexis, versus limbum plano-evanidis.*

P. Burdigalensis. Annales du Mus. vol. 8. p. 355.

Habite..... Fossile des environs de Bordeaux. Mon cabinet. Sa valve supérieure est légèrement convexe comme dans le P. sole. Largeur, 147 millimètres. Le P. [Knorr. Petr. 2. tab. K 11. f. 1, 2.] paraît s'en rapprocher.

7. Peigne côtes-aiguës. *Pecten acuticosta.*

P. testâ suborbiculari, utrinquè convexiusculâ; radiis 21 *dorso acutis, glabris.*

[b] *Id. versus basim angustior.*

Knorr. Petrif. 2. tab. K 11. 127. f. 3.

Habite..... Fossile de..... Mon cabinet. Largeur, 76 millimètres. On aperçoit des stries transverses et très-fines dans les interstices des rayons.

8. Peigne rude. *Pecten asper.*

P. testâ suborbiculari, utrinquè convexâ; radiis 20 *ad* 22 *sulcis longitudinalibus divisis, imbricato-squamosis, scabris.*

List. Conch. t. 470. f. 28.

Habite....... Fossile des environs de la Ferté-Bernard, département de la Sarthe. Mus. n°. Cabinet de M. *Menard* et le mien. Ce peigne semble être l'analogue fossile de notre *P. asperrimus* qui vit dans les mers de la Nouvelle Hollande. Largeur, 90 millimètres.

9. Peigne béni. *Pecten benedictus.*

P. testâ inæquivalvi, supernè plano-concavâ, subtus valdè convexâ; radiis 12 *ad* 14 *planulatis, distinctis, transversim striatis.*

Habite.... Fossile de France, près de Perpignan, et des environs de Doué, département de Maine-et-Loire. Mus. n°. Cabinet de M. *Menard* et le mien. Ce peigne tient de très-près au *P. ziczac*; mais il a moins de rayons, et le crochet de sa valve inférieure est très-bombé, et fait une saillie qui dépasse la ligne cardinale. On dit qu'on le trouve vivant dans la mer Rouge.

10. Peigne allongé. *Pecten elongatus.*

P. testâ longitudinali, ovato-oblongâ; radiis 26 *ad* 30 *tenuibus, inæqualibus subdenticulatis.*

Habite... Fossile des environs du Mans, près de Coulaines. Cabinet de M. *Menard.* Il acquiert au moins 75 millimètres de longueur.

11. Peigne en pointe. *Pecten subacutus.*

P. testâ longitudinali, ovato-cuneatâ, infernè subacutâ; radiis 24 *æqualibus, confertis, dorso acutis.*

Habite..... Fossile des environs du Mans. Cabinet de M. *Menard.* Il a de petites oreillettes, et paraît très-distinct du précédent, surtout par ses rayons. Longueur, 40 millimètres.

12. Peigne phaséole. *Pecten phaseolus.*

P. testâ minimâ, oblongo-trigonâ; valvâ inferiore incurvato-arcuatâ; radiis exiguis, confertis, striæformibus, æqualibus.

Knorr. Petrif. 2. tab. B. III. fig. 2?

Habite...... Fossile de Coulaines, près du Mans. Cabinet de M. *Menard.* Il a des stries plus fines, et s'élargit moins que le suivant. On ne le trouve que très-petit. Longueur, 14 millimètres.

13. Peigne côtes-égales. *Pecten æquicostatus.*

P. testâ inæquivalvi, trigonâ; valvâ superiore planâ; alterâ tumidâ, incurvato-arcuatâ; radiis 28 *ad* 30 *confertis, glabris, æqualibus.* Neithea Drouet in Ann. de Soc. Linn. de Paris 1824.

Knorr. Petrif. 2. tab. B. II. n°. 22. f. 3.

Habite aux environs du Mans, département de la Sarthe, et près d'Angers. Cabinet de M. *Menard* et le mien. Espèce remarquable, très-voisine de la suivante, dont elle est distincte, et qui devient plus grande. Largeur, 50-52 millimètres.

14. Peigne côtes-inégales. *Pecten versicostatus.* Neithea Drouet l. c.

P. testâ inæquivalvi, trigonâ; valvâ superiore planâ; alterâ tumidâ incurvato-arcuatâ; radiis numerosis confertis, quorum aliquot remotis aliis elevatioribus.

Encyclop. pl. 214. f. 10. a, b, c.

List. Conch. t. 451. f. 9 et 10?

Habite..... Fossile de Coulaines, près du Mans, et des environs de Souligné-sous-Ballon. Cabinet de M. *Menard* et le mien. Mus. n°. Ses quatre ou cinq côtes plus saillantes que les autres font aisément reconnaître cette espèce; mais elle offre diverses variétés de taille, et en nombre de leurs côtes ou rayons.

Neithea Bronn l.c.

15. Peigne costangulaire. *Pecten costangularis.*

P. testâ inæquivalvi : valvâ inferiore incurvato-arcuatâ : radiis quatuor maximis, anguliformibus, longitudinaliter sulcatis.

Habite..... Fossile des environs de Décize, département de la Nièvre. Cabinet de M. *Menard.* Coquille longitudinale, rétrécie en coin, très-arquée. Longueur, 42 millimètres.

16. Peigne orbiculaire. *Pecten orbicularis.*

P. testâ suborbiculari, depressâ, convexiusculâ ; striis transversis concentricis ; radiis nullis.

Sowerby, Conch. min. n°. 32. tab. 186.

Habite....... Fossile de Coulaines, près du Mans, et se trouve en Angleterre. Cabinet de M. *Menard.* Il tient du P. sole.

17. Peigne discordant. *Pecten discors.*

P. testâ subinæquivalvi, rotundato-trigonâ ; radiis subdenis ; rugis transversis exquisitis in alterâ valvâ.

Habite..... Fossile de Chauffour, dans les environs du Mans. Cabinet de M. *Menard.* Ce peigne, en général déprimé, est plus convexe en dessous qu'en dessus. Largeur, 38 millimètres.

18. Peigne palmé. *Pecten palmatus.*

P. testâ ovato-rotundata ; radiis 5 s. 6 supernè latescentibus ; auriculâ alterâ majore.

Knorr. Petrif. 4. part. 2. tab. B. I. f. 1, 2.

Habite....... Fossile des environs de Bordeaux. Mon cabinet. Ses rayons paraissent glabres, les stries transverses s'apercevant à peine. Largeur, 44 millimètres.

19. Peigne lépidolaire. *Pecten lepidolaris.*

P. testâ ovato-rotundatâ ; radiis vigenti imbricato-squamosis : squamis exiguis per series plures ordinatis.

[b] *Var. ? radiis 25 submuticis.*

Habite..... Fossile des environs de Boutonnet, près de Montpellier. Cabinet de M. *Menard.* Ses oreillettes rejoignent en dessus les bords presque sans sinus. Largeur, 28 millimètres. Il tient du *P. asper*, et en est distinct. La variété [b] est plus grande, à rayons plus grêles. Mon cabinet.

20. Peigne de Sienne. *Pecten Seniensis.*

P. testâ suborbiculari, utrinque convexâ ; radiis 15 ad 18 convexis ; striis longitudinalibus ad interstitiâ eminentioribus.

Habite..... Fossile de Sienne, en Italie. Mus. n°. Largeur, 40 millimètres.

21. Peigne striatule. *Pecten striatulus.*

P. testâ suborbiculari, utrinque convexâ; radiis 10 *ad* 12 *crassis, æqualibus, uti interstitiis longitudinaliter striatis.*

Habite..... Fossile des environs de Turin. Mus. n°. Mon cabinet. Largeur, 35 millimètres.

22. Peigne inéquicostal. *Pecten inæquicostalis.*

P. testâ suborbiculari; radiis 12 *ad* 14 *inæqualibus, uti interstitiis longitudinaliter striatis.*

Brocch. test. 2. tab. 16. fig. 17?

Habite.... Fossile des environs de Turin. Mus. n°. Largeur, 34 millimètres.

23. Peigne scutulaire. *Pecten scutularis.*

P. testâ ovato-rotundatâ, subdepressâ, parvulâ; radiis 20 *ad* 25 *æqualibus, dorso acutiusculis.*

An Knorr. Petrif. part. 2. tab. B. I. fig. 5?

Habite...... Fossile de Marsigni, en Bourgogne. Mus. n°. Mon cabinet. Largeur, 22 millimètres.

24. Peigne scabrelle. *Pecten scabrellus.*

P. testâ suborbiculari; radiis quindecim longitudinaliter sulcatis, squamoso-denticulatis; auriculis inæqualibus.

Habite....... Fossile d'Italie. *Bonelli.* Mus. n°. Largeur, 36 millimètres. Il a des rapports avec le *P. pallium.*

25. Peigne plébéien. *Pecten plebeius.*

P. testâ suborbiculari; radiis 25 *ad* 30 *angulato-sulcatis : lateralibus squamoso-scabris.*

Annales du Mus. vol. 8. p. 353.

Habite....... Fossile de Grignon. Largeur, 27 millimètres. On en trouve une variété près de Bordeaux. Le P. enfumé, Annales, n°. 2, paraît aussi une variété de cette espèce.

26. Peigne nain. *Pecten pumilus.*

P. testâ minimâ, rotundato-ovatâ; radiis 10 *ad* 12.

Habite..... Fossile de..... Mus. n°. Largeur, 6 millimètres.

* *Pecten squamula.*

P. testâ minimâ, orbiculari, intus subocto-radiata.

Annales du Mus. vol. 8. p. 354. n°. 3.

PLICATULE. (Plicatula.)

Coquille inéquivalve, inauriculée, rétrécie vers sa base; à bord supérieur arrondi, subplissé; à crochets inégaux, et sans facettes externes.

Charnière ayant deux fortes dents sur chaque valve. Une fossette entre les dents cardinales, recevant le ligament qui est tout-à-fait intérieur.

Testa inæquivalvis, inauriculata, basi attenuata; margine supero rotundato, subplicato; natibus inæqualibus; areis externis nullis.

Cardo dentibus duobus validis in utraque valvâ. Fovea intermedia ligamentum penitus internum recipiens.

OBSERVATIONS.

Les *plicatules* ont le ligament tout-à-fait intérieur, comme les peignes, et sont aussi sans facettes externes; mais elles ont les dents cardinales des spondyles, sont sans oreillettes, et, manquant de facettes, elles n'offrent point ce sillon intermédiaire que fournit au dehors le ligament des spondyles. Ces coquilles sont marines, non hérissées comme les spondyles, et peu nombreuses en espèces connues.

ESPÈCES.

1. Plicatule rameuse. *Plicatula ramosa.*

Pl. testâ oblongo-trigonâ, valdè crassâ; plicis magnis, diviso-ramosis.

Spondylus plicatus. Lin. Gmel. p. 3298.

Plicatula gibbosa. An. s. vert. p. 132.

Chemn. Conch. 7. t. 47. f. 479. 480.

Habite les mers d'Amérique. Mus. nº. Mon cabinet. Elle est blanche,

tachetée de linéoles ferrugineuses. Plis gros, divisés, médiocrement nombreux. Longueur, 35-40 millimètres.

2. Plicatule déprimée. *Plicatula depressa.*

Pl. testâ oblongo-trigonâ, depressiusculâ, albâ, maculis spadiceis pictâ; plicis numerosis parvulis versus marginem.

An Gualt. test. t. 104. fig. F?

Plicatula depressa. An. s. vert. p. 132.

Habite..... les mers d'Amérique? Mon cabinet. Longueur, 29 millimètres.

3. Plicatule en crête. *Plicatula cristata.*

Pl. testâ oblongo-cuneatâ, ferrugineâ, subcristatâ; plicis magnis, simplicibus, squamosis.

List. Conch. t. 210. f. 44.

Chemn. Conch. 7. t. 47. f. 481.

Encyclop. pl. 194. f. 3.

Habite les mers d'Amérique. Mus. nº. L'exemplaire du Muséum est jeune et de petite taille.

4. Plicatule réniforme. *Plicatula reniformis.*

Pl. testâ rotundatâ, subarcuatâ, albâ; plicis simplicibus, squamosis, divaricatis.

Sloan. Jam. Hist. 2. tab. 241. f. 20. 21.

Habite à la Jamaïque. Mus. nº. Largeur, 25 millimètres.

5. Plicatule anguleuse. *Plicatula angulosa.*

Pl. testâ oblongo-cuneatâ; plicis magnis, inæqualibus, dorso angulosis, squamosis.

Habite..... Fossile de..... Mus. nº. Elle a des rapports avec la plicatule en crête. Longueur, 50 millimètres.

6. Plicatule australe. *Plicatula australis.*

Pl. testâ rotundatâ, subirregulari, echinatâ, candidâ; margine undato, non plicato.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, à l'île Fourneau. Mus. nº. Largeur, 17 millimètres.

7. Plicatule radiole. *Plicatula radiola.*

Pl. testâ rotundatâ, supernè plano-concavâ; costis crebris subsquamosis, radiantibus; margine plicato.

Habite....... Fossile de....... Mus. nº. Largeur, 25 millimètres. Le *spondylus* de Chemniz, Conch. 7. t. 47. f. 482, lui ressemble un peu.

8. Plicatule placunée. *Plicatula placunæa.*

Pl. testâ obliquè ovali, supernè plano-concavâ; costis striisque radiantibus, tuberculatis, subsquamosis; margine simplici.

Habite..... Fossile des environs de Paris? Mon cabinet.

9. Plicatule ostréiforme. *Plicatula ostræiformis.*

Pl. testâ rotundatâ, irregulari; plicis obliquis, subsquamosis.

Encyclop. pl. 184. f. 9?

Habite..... Fossile des environs de Dax. Mus. n°.

10. Plicatule tubifère. *Plicatula tubifera.*

Pl. testâ subirregulari, variâ, undato-planulatâ, squamis tubulosis brevibus echinatâ.

Habite.... Fossile de..... Mus. n°. Espèce remarquable par les petits tubes plus ou moins nombreux dont elle est hérissée.

11. Plicatule ridée. *Plicatula rugosa.*

Pl. testâ ovali, valdè cavâ; valvâ superiore planulatâ, longitudinaliter sulcatâ; rugis transversis concentricis obsoletis; margine integro.

Habite..... Fossile de..... Mon cabinet. Communiquée par M. *Dufresne.* Elle fait un passage aux spondyles. Longueur, 64 millimètres.

SPONDYLE. (Spondylus.)

Coquille inéquivalve, adhérente, auriculée, hérissée ou rude; à crochets inégaux; la valve inférieure offrant une facette cardinale externe, aplatie, divisée par un sillon, et qui grandit avec l'âge.

Charnière ayant deux fortes dents sur chaque valve, et une fossette intermédiaire pour le ligament, communiquant par sa base avec le sillon externe. Ligament intérieur, dont les restes anciens se montrent au dehors dans le sillon.

Testa inæquivalvis, adhærens, auriculata, echinata aut rigida; natibus inæqualibus; valvâ inferiore areâ

cardinali externâ, planâ, trigonâ, sulco partitâ, ætate productiore.

Cardo dentibus duobus validis in utrâque valvâ, cum foveâ ligamentali intermediâ, sulco areæ basi adjunctâ. Ligamentum internum : antiquis reliquiis in sulco detectis.

OBSERVATIONS.

Les *spondyles*, qu'on nomme vulgairement huîtres épineuses, constituent un genre fort remarquable de la famille des pectinides, très-distingué des huîtres, surtout par les dents de la charnière, et qui comprend des coquilles inéquivalves, en général hérissées d'épines diverses, quelquefois fort grandes, les unes subulées, les autres linguliformes, tantôt simples, tantôt foliacées à leur sommet, et toujours disposées par rangées sur des stries ou des côtes longitudinales rayonnantes. Ces coquilles sont ordinairement très-vivement colorées, assez variées dans leurs couleurs, et concourent, avec les peignes, à l'ornement des collections. Leur valve inférieure, toujours la plus grande et la plus convexe, se termine à son crochet par une espèce de talon qui semble avoir été taillé avec un instrument tranchant, et présente une facette triangulaire aplatie, inclinée, partagée par un sillon, et qui se prolonge avec l'âge. Les différentes longueurs de ce talon, dans divers individus de la même espèce, prouvent que, comme dans l'huître, à mesure que l'animal grandit et se déplace dans sa coquille, il déplace pareillement la valve supérieure, et donne lieu ainsi à l'allongement progressif du talon.

L'animal a, comme celui des peignes, les bords de son manteau garnis de deux rangées de filets courts et tentaculaires. Il a aussi un vestige de pied, en forme de disque rayonné et à pédicule court.

ESPÈCES.

1. Spondyle pied-d'âne. *Spondylus gæderopus.*

Sp. testâ supernè rubrâ; striis longitudinalibus exiguis, crebris, granulato-asperis; spinis sublingulatis, truncatis, mediocribus: ordinibus 6 *ad* 8.

Spondylus gæderopus. Lin. Gmel. p. 3296. *Synon. exclusis.*
List. Conch. t. 206. f. 40.
Poli, test. 2. tab. 21. f. 20. 21.
Chemn. Conch. 7. t. 44. f. 459.
Encyclop. pl. 190. f. 1. a, b.
Habite la Méditerranée. Mus. n°. Mon cabinet. En dessus, ses épines principales forment six à huit rangées distantes, sont toutes colorées; les plus petites sont aiguës; les autres sont en languettes obtuses ou tronquées.

2. Spondyle d'Amérique. *Spondylus Americanus.*

Sp. testâ albâ, basi aurantio-purpureâ, longitudinaliter sulcatâ; spinis præcipuis longissimis, lingulatis, apice subfoliaceis.

Favanne, Conch. pl. 44. fig. B.
Chemn. Conch. 7. t. 45. f. 465.
Encyclop. pl. 195. f. 1, 2.
[b] *Var. spinis purpurascentibus.*
[c] *Var. valvâ inferiore laminis maximis foliaceis elegantissimis.*
Habite les mers d'Amérique, à S.-Domingue. Mus. n°. Mon cabinet. Espèce tranchée, constamment distincte et très-belle. Ses épines sont blanches, et plusieurs sont d'une longueur extraordinaire. Elles sont purpurescentes dans la variété [b]. Quant à la variété [c], elle a en dessous des lames foliacées très-remarquables : elle est tantôt blanche, tantôt teinte de pourpre.

3. Spondyle arachnoïde. *Spondylus arachnoides.*

Sp. testâ tenellâ, supernè roseo-rubente, subspinosâ; valvæ inferioris laminis foliaceis et spinis longissimis submarginalibus.

Knorr. Vergn. 5. t. 9. f. 1.
Habite les mers d'Amérique. Mon cabinet. Elle est petite, délicate, sillonnée longitudinalement en dessus, et ce n'est que de sa valve inférieure que naissent ses très-longues épines.

4. Spondyle blanc. *Spondylus candidus.*

Sp. testâ submuticâ, longitudinaliter striatâ, candidâ, immaculatâ; striis distinctis, exilibus, vix asperis.

Habite les mers de la nouvelle Hollande. *Péron* et *Le Sueur*. Mus. nº. Il n'a point d'épines. Ses stries sont séparées, à dos aigu.

5. Spondyle multilamellé. *Spondylus multilamellatus.*

Sp. testâ rotundatâ, albâ; supernè striis longitudinalibus purpurascentibus, et lamellis lingulato-spathulatis, crebris, subpurpureis.

Chemn. Conch. 7. t. 46. f. 472. 473.

Seba, Mus. 3. t. 88. f. 7.

Habite les mers de l'Inde. Mus. nº. Très-belle espèce, comme fleurie, blanche, mais ornée en dessus de stries tachetées de pourpre, et de huit à douze rangées de lames nombreuses, spatulées, relevées, teintes de rose et de pourpre.

6. Spondyle à-côtes. *Spondylus costatus.*

Sp. testâ albo et purpureo longitudinaliter lineatâ et costatâ; costis aliis spinosis, subserratis, distantibus; alteris ad interstitia submuticis.

D'Argenv. Conch. t. 19. fig. G.

Favanne, Conch. t. 42. fig. E.

Knorr. Vergn. 1. t. 9. f. 2.

Chemn. Conch. 7. t. 44. f.460—462.

[b] *Var. costis spinisque purpureis.*

Habite la mer Rouge, les mers de l'Inde et de la Chine. Mus. nº. Mon cabinet. Cette coquille paraît rayée de blanc et de rouge, de rose ou de pourpre. Ses côtes spinifères sont distantes, blanches ainsi que leurs épines, au nombre de six. Dans la variété [b], elles sont colorées, moins écartées, plus nombreuses. Celle-ci, qui est de la mer Rouge, pourrait être distinguée.

7. Spondyle panaché. *Spondylus variegatus.*

Sp. testâ longitudinaliter sulcatâ et costatâ; costarum spinis longiusculis albis; lineis angulato-flexuosis, spadiceis aut fuscis ad interstitia.

Chemn. Conch. 7. t. 45. f. 464.

Habite l'Océan indien. Mus. nº. Distincte de la précédente, cette espèce y tient par ses rapports. Ses épines sont des languettes concaves d'un côté. La coquille est pourprée à sa base.

8. Spondyle longue-épine. *Spondylus longi-spina.*

Sp. testâ longitudinaliter sulcatâ et costatâ, echinatissimâ, rubente; spinis præcipuis longissimis arcuatis ligularibus; natibus aurantiis.

An Chemn. Conch. 7. t. 46. f. 472. 473?
Encyclop. pl. 194. f. 2.
Habite les mers de l'Inde. Mus. n°. Mon cabinet. Cette coquille semble tenir du spondyle d'Amérique, mais en est très-distincte.

9. Spondyle royal. *Spondylus regius.*

Sp. testâ rotundatâ, ventricosâ, aurantio-rubente, longitudinaliter sulcatâ et costatâ; sulcis spinis brevibus; costis 5 *s.* 6, *spinis raris, longissimis teretibus.*
Spondylus regius. Lin. Gmel. n°. 2.
D'Argenv. Conch. t. 20. fig. G.
Favanne, Conch. t. 43. fig. E.
Chemn. Conch. 7. t. 46. f. 471.
Encyclop. pl. 193. f. 1.
Habite l'Océan indien. Cabinet de M. *Richard.* Coquille très-rare, très-recherchée dans les collections. Entre les côtes qui portent les grandes épines, on voit six à neuf sillons armés d'épines courtes, très-aiguës.

10. Spondyle aviculaire. *Spondylus avicularis.*

Sp. testâ ovali-oblongâ, purpureâ, longitudinaliter sulcatâ costatâ et spinosâ; valvæ inferioris basi sursum incurvâ, valde productâ.
Gualt. test. t. 101. fig. B.
D'Argenv. Conch. t. 19. fig. H?
Favanne, Conch. t. 42. fig. F.
Habite l'Océan indien. Mon cabinet. Mus. n°. Il a des rapports avec le Sp. royal, mais sa coquille est plus allongée, ses grandes épines sont moins longues, plus fréquentes, et son crochet inférieur se courbe en dessus, en manière de tête d'oiseau. Il est très-épineux.

11. Spondyle écarlate. *Spondylus coccineus.*

Sp. testâ rotundatâ, longitudinaliter sulcatâ, coccineâ aut purpurascente; aculeis brevibus subulatis; basi extrorsum flexâ.
[a] *Aculeis rariusculis.* Gualt. test. t. 99. fig. F.
D'Argenv. Conch. t. 19. fig. E?
[b] *Aculeis minoribus crebrioribus.*
[c] *Sulcis omnibus muticis.*
Gualt. test. t. 99. fig. E.
Habite..... Cabinet de M. *Dufresne.* Mus. n°. Il est distinct des autres, et offre quelques variétés qu'il faut y réunir.

12. Spondyle grosses-écailles. *Spondylus crassi-squama.*

Sp. testâ utrinque rubrâ, longitudinaliter costatâ et sulcatâ; costis squamiferis distantibus; squamis crassis subspathulatis, interdum palmatis.

Rumph. Mus. t. 48. fig. I.

Encyclop. pl. 192. f. 2.

[b] *Squamis palmatis.* Seba, Mus. 3. t. 88. f. 10.

Habite les mers de l'Inde. Mus. n°. Mon cabinet. Celui de M. *Dufresne.* Ce spondyle, d'un rouge pourpre en dehors, devient grand, fort épais, et a six ou sept rangées d'écailles courtes, épaisses, demi-couchées, incisées et quelquefois palmées au sommet. Il est distinct du suivant. On le trouve fossile à Carthagène d'Amérique. Mon cabinet.

13. Spondyle spatulifère. *Spondylus spathuliferus.*

Sp. testâ purpureâ aut albido-purpurascente, longitudinaliter sulcatâ et costatâ; squamis spathulatis indivisis erectiusculis.

Seba, Mus. 3. t. 88. f. 4.

Chemn. Conch. 7. t. 47. f. 474. 475.

Encyclop. pl. 191. f. 4, 6, 7.

[b] *Var. testâ albidâ; squamis purpureis.*

Habite..... l'Océan indien? Mon cabinet. Mus. n°. Il a sept à dix rangées d'écailles simples, spatulées, lisses, plus ou moins allongées. Dans la variété [b], la coquille est blanchâtre, principalement en dessous.

14. Spondyle ducal. *Spondylus ducalis.*

Sp. testâ albidâ, fusco-violacescente maculatâ aut longitudinaliter lineatâ; squamis albis, spathulatis, inciso-palmatis.

Rumph. Mus. tab. 48. f. 2.

Seba, Mus. 3. t. 89. f. 5.

Knorr. Vergn. 1. t. 9. f. 2.

Chemn. Conch. 7. t. 47. f. 477. 478.

Encyclop. pl. 193. f. 2. a, b.

[b] *Var.? testâ magnâ, ponderosâ, lineatâ; squamis nullis.*

Habite l'Océan des grandes Indes. Mus. n°. Mon cabinet. Belle espèce, distincte des précédentes, recherchée dans les collections. C'est le manteau ducal des spondyles. La coquille [b], tout-à-fait mutique, pourrait en être séparée. Mon cabinet.

15. Spondyle longitudinal. *Spondylus longitudinalis.*

Sp. testâ oblongo-ovali, longitudinaliter sulcatâ, squamiferâ; umbonibus albis; squamis aurantiis; subtus croceâ.

Chemn. Conch. 7. t. 45. f. 466. 467?

Habite..... les mers d'Amérique? Cabinet de M. *Dufresne*. Il paraît tenir du *Sp. aurantius*, mais il en est très-différent par sa forme, ses couleurs et ses écailles. Dans l'exemplaire que nous avons sous les yeux, les écailles sont aplaties, ligulaires, un peu moins allongées que dans la figure citée de *Chemniz*.

16. Spondyle microlèpe. *Spondylus microlepos.*

Sp. testâ utrinque rubrâ, longitudinaliter striatâ et costatâ; costis 5 s. 6 squamiferis : squamis ligulatis truncatis exiguis.

Knorr. Vergn. 6. t. 12. f. 3?

Habite....... l'Océan indien? Mon cabinet. Quoique fort âpre au toucher, ce spondyle semble mutique, les écailles de ses côtes étant très-petites.

17. Spondyle safranné. *Spondylus croceus.*

Sp. testâ utrinque croceâ, longitudinaliter costatâ; costis quinque distantibus, variè spinosis : intermediis submuticis.

Seba, Mus. 3 t. 88. f. 1.

Chemn. Conch. 7. t. 45. f. 463.

Encyclop. pl. 191. f. 4.

Habite l'Océan indien. Mus. n°. Mon cabinet. Belle coquille d'un jaune de souci ou de safran, blanche à l'intérieur, sauf la coloration de son limbe, qui est crénelé, plissé. Epines inégales, obtuses.

18. Spondyle orangé. *Spondylus aurantius.*

Sp. testâ utrinque aurantiâ, longitudinaliter costatâ; costis 20 ad 26 spinosis : spinis subulatis.

Seba, Mus. 3. t. 88. f. 3.

Encyclop. pl. 191. f. 3.

Habite les mers de la Chine, etc. Mus. n°. Mon cabinet. Très-belle espèce, presque partout d'une couleur orangée fort vive, et à épines subulées nombreuses, de taille médiocre. Quelquefois le fond est rembruni ou glauque, presque violâtre; mais les épines sont toujours d'une couleur orangée. Quelquefois encore, comme dans de vieux individus, les épines sont réduites à des tubercules pointus, fort courts.

19. Spondyle rayonnant. *Spondylus radians.*

Sp. testâ mediocri, albidâ, maculosâ, ex purpureo spadiceo aut fusco radiatâ, sulcatâ et spinosâ; spinis crebris exilibus.

Chemn. Conch. 7. t. 45. f. 469. 470.

Encyclop. pl. 191. f. 5.

Habite aux îles de Nicobar, à Timor. Mus. n°. Mon cabinet. Jolie espèce, de taille médiocre ou même petite, élégamment rayonnée par des rangées de petites taches purpurines ou rembrunies, et à épines nombreuses, frêles, sériales, dont quelques-unes sont plus fortes que les autres. J'en ai une variété à épines moins délicates.

20. Spondyle zonal. *Spondylus zonalis.*

Sp. testâ inæquivalvi, radiatim sulcatâ et spinosâ; umbone albo, maculis fuscis picto; zonâ limbosâ, latâ, spadiceâ, lutescente.

Habite l'Océan des grandes Indes. Mon cabinet. Quoiqu'il ait des rapports avec le précédent, il est très-inéquivalve, plus grand, très-renflé et bossu en dessous, avec des lames foliacées et des écailles.

21. Spondyle violâtre. *Spondylus violacescens.*

Sp. testâ cinereo-violacescente, longitudinaliter sulcatâ et striatâ; spinis sulcorum squamosis, semi-cylindricis: præcipuis truncatis.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, au port du Roi Georges. Mus. n°. Taille du *Sp. radians*; couleur violâtre ou gris de lin; épines principales en écailles canaliculées, tronquées.

Espèces fossiles.

1. Spondyle grosses-côtes. *Spondylus crassi-costa.*

Sp. testâ rotundatâ, latissimâ, longitudinaliter sulcatâ et costatâ; costis crassis squamiferis inæqualibus sulcisque minoribus tuberculato-asperis.

Habite..... Fossile des environs de Turin. Mus. n°. Il paraît avoir de l'analogie avec notre Sp. grosses-écailles. Largeur, 130 millimètres. Ses côtes principales sont au nombre de cinq. Le fossile de Carthagène des Indes a huit côtes principales et moins grosses.

2. Spondyle rateau. *Spondylus rastellum.*

Sp. testâ sublongitudinali, crassâ, valdè cavâ; costis longitudinalibus inæqualibus squamosis sulcisque asperis.

Habite...... Fossile des environs de Turin. Mus. n°. Longueur, 74 millimètres; largeur, 69.

3. Spondyle râpe. *Spondylus radula.*

Sp. testâ planiusculâ, obliquè rotundatâ; sulcis longitudinalibus tenuibus, squamoso-asperis: aliis minoribus, interstitialibus, submuticis.

Annales du Mus. vol. 8. p. 351.

Habite..... Fossile de Grignon. Mon cabinet. Mus. n°. Largeur, 48 millimètres.

4. Spondyle podopsidé. *Spondylus podopsideus.*

Sp. testâ trigono-cuneatâ, supernè muticâ, longitudinaliter sulcatâ; costis valvæ majoris distantibus, tuberculiferis: tuberculis fornicatis.

[b] *Var. testâ angustiore, obliquatâ.*

Habite..... Fossile des environs du Havre? Mon cabinet. Les tubercules de la valve inférieure sont écartés, presque également espacés, et disposés sur huit ou neuf rangs. Longueur, 74 millimètres.

PODOPSIDE. (Podopsis.)

Coquille inéquivalve, subrégulière, adhérente par son crochet inférieur, sans oreillettes; à valve inférieure plus grande, plus convexe, ayant son crochet plus avancé.

Charnière sans dents. Ligament intérieur.

Testa inæquivalvis, subregularis, nate inferiore adhærens, inauriculata; valvâ inferiore majore, convexiore, basi productiore.

Cardo edentulus. Ligamentum internum.

OBSERVATIONS.

Les *podopsides*, que l'on ne connaît que dans l'état fossile, avoisinent les gryphées par leurs rapports, et ne s'en distinguent que parce que leur crochet inférieur, pareillement plus avancé que l'autre, ne se recourbe point, soit au-dessus de la valve supérieure, soit sur le côté. Ces coquilles

tiennent encore aux *pectinides*, par leur régularité, par leur test non feuilleté et par leurs stries longitudinales. Elles semblent avoir des rapports avec les plagiostomes; mais ce sont des coquilles adhérentes, qui n'offrent point deux crochets en opposition, séparés par des facettes externes inclinées obliquement.

Dans les podopsides, la valve supérieure, toujours plus courte que l'autre, semble n'avoir point de crochet, parce que le sien est sans courbure et sans saillie.

ESPÈCES.

1. Podopside tronquée. *Podopsis truncata.*

P. testâ longitudinali, cuneatâ, supernè rotundatâ, subobliquâ; striis longitudinalibus tenuibus, aculeis raris interdum asperatis; nate productiore crenatâ.

Encyclop. pl. 188. f. 6, 7.

Habite..... Fossile de la Touraine. M. *Lapylaie.* Mon cabinet. Elle a le bord supérieur crénelé. Son plus grand crochet est tronqué, et offre une facette par laquelle elle est adhérente. Cette coquill se trouve aussi à Dyssay-sous-Coursillon, sur la limite sud-est du département de la Sarthe. Cabinet de M. *Menard.*

2. Podopside gryphoïde. *Podopsis gryphoïdes.*

P. testâ ovato-rotundatâ, infernè ventricosissimâ, lævigatâ: nate majore adhærente.

Habite.. .. Fossile de Meudon, près Paris, des environs de Dax, et d'Italie. Mus. n°. Mon cabinet.

LES OSTRACÉES.

Ligament intérieur ou demi-intérieur.

Coquille irrégulière, à test feuilleté, quelquefois papyracé.

On ne peut se refuser à reconnaître les plus grands rapports entre les *ostracées* et les pectinides; aussi Linné

avait-il rapporté à son genre *ostrea*, la houlette, la lime, et même le beau genre des peignes. Cependant ces deux familles sont réellement distinctes. Presque toutes les *ostracées* sont irrégulières, à test feuilleté ou lamelleux, rarement auriculé à sa base, et plus rarement encore rayonné à sa surface externe; les *pectinides*, au contraire, sont en général des coquilles régulières, à test toujours solide, compacte, non feuilleté. Ces dernières sont la plupart auriculées à leur base, et munies à l'extérieur de stries ou de côtes rayonnantes qui partent des crochets. A la simple inspection des pectinides et des ostracées, on sent donc que ces deux familles, quoique très-avoisinantes, doivent être distinguées.

L'animal des *ostracées* n'a point de pied, point de bras, aucun syphon saillant; et, dans plusieurs genres de cette famille, la coquille est fixée sur les corps marins par sa valve inférieure qui est toujours la plus grande. Je ne rapporte à cette famille que les cinq genres suivans.

Ligament demi-intérieur. Coquille à test feuilleté, acquérant souvent beaucoup d'épaisseur.

Gryphée.
Huître.
Vulselle.

Ligament intérieur. Coquille mince, papyracée.

Placune.
Anomie.

GRYPHÉE. (Gryphæa.)

Coquille libre, inéquivalve : la valve inférieure grande, concave, terminée par un crochet saillant, courbé en spirale involute; la valve supérieure petite, plane et operculaire.

Charnière sans dents; une fossette cardinale, oblongue, arquée. Une seule impression musculaire sur chaque valve.

Animal inconnu.

Testa inæquivalvis, libera : valva inferior magna, concava; nate maximâ, incurvâ, in spiram involutam terminatâ; valva superior parva, plana opercularis.

Cardo edentulus. Fossula cardinalis oblonga, arcuata. Impressio muscularis unica.

Animal ignotum.

OBSERVATIONS.

Les *gryphées* furent jusqu'à présent confondues parmi les huîtres, quoique le caractère très-particulier de leur valve inférieure soit pour ces coquilles un moyen de distinction solide et remarquable. En effet, leur valve inférieure, toujours beaucoup plus grande que l'autre, offre en général un crochet très-grand, courbé en spirale involute, et qui s'avance, soit en dessus, soit latéralement, ce qu'on ne voit jamais dans les huîtres. D'ailleurs ces coquilles sont presque libres, et si elles adhèrent à quelque corps solide, ce n'est guère que par un point. Enfin, la plupart paraissent presque régulières.

Ces mêmes coquilles sont connues depuis long-temps sous

le nom de *gryphites ;* parce qu'à l'exception d'une seule espèce que l'on a recueillie dans l'état frais ou marin, et que j'ai vue à Paris, toutes les autres, assez communes dans les collections, sont dans l'état fossile.

On trouve ces fossiles dans les terrains schisteux ou crayeux, d'ancienne formation. Ce sont probablement des coquilles pélagiennes.

ESPÈCES.

1. Gryphée anguleuse. *Gryphæa angulata.*

G. testâ oblongo-ovatâ, subtus costis tribus longitudinalibus angulato-carinatis ; unco magno, subobliquo.

Habite.... Mus. n°. Espèce rarissime, qui n'est point fossile, mais dans l'état marin et bien conservée. En dessous, elle a trois côtes angulaires qui rendent le bord supérieur ondé et subanguleux. Longueur, un décimètre.

2. Gryphée colombe. *Gryphæa columba.*

G. testâ ovato-rotundatâ, dilatatâ, glabrâ ; unco parvulo, obliquo.

Knorr. Petrif. part. 2. D. III. pl. 62. f. 1, 2.

Encyclop. pl. 189. f. 3, 4.

[b] *Var. umbone inferiori fasciis radiato.*

Habite .... Fossile de..... Mus. n°. Mon cabinet. On le trouve sur les coteaux calcaires des environs du Mans. M. *Menard.* On en trouve, aussi près du Mans, une variété plus petite, tourmentée, à crochet presque retourné. M. *Menard.* Mon cabinet.

3. Gryphée gondole. *Gryphæa cymbium.*

G. testâ ovato-rotundatâ, subglabrâ; valvâ superiore concavâ ; unco vix obliquo.

Knorr. Petrif. part. 2. B. I. d. pl. 20. f. 7.

Encyclop. pl. 189. f. 1, 2.

Habite..... Fossile de.... Mus. n°. Mon cabinet. Elle est plus élargie que la suivante, et a des stries d'accroissement transverses, lamelleuses. On la trouve au Breuille, près de S.-Jean-d'Angely.

4. Gryphée arquée. *Gryphæa arcuata.*

G. testâ oblongâ, incurvâ, transversim rugosâ; unco magno, subobliquo.

Bourguet, Pétrif. pl. 15. n°. 92.

Knorr. Petrif. part. 2. D. III. pl. 60. f. 1, 2.
Gryphæa incurva. Sowerby, Conch. min. n°. 20. t. 112. f. 1.
Habite..... Fossile des environs de Nevers, etc. Mus. n°. Mon cabinet. Espèce commune.

5. Gryphée unilatérale. *Gryphæa secunda.*

G. testâ oblongâ ; natibus obliquissimis secundis.
Encyclop. pl. 189. f. 5, 6.
Habite..... Fossile de..... Mon cabinet. Elle est moins grande que les précédentes.

6. Gryphée lituole. *Gryphæa lituola.*

G. testâ oblongâ : valvâ majore uno latere complanatâ, costâ tuberculis nodosâ ; nate laterali subcarinatâ.
Habite..... Fossile de la Champagne, près de Bar-sur-Aube. Mon cabinet et celui de M. *Dufresne*. Longueur, 110 millimètres.

7. Gryphée large. *Gryphæa latissima.*

G. testâ semi-orbiculari, latissimâ, subtus angulo longitudinali carinatâ ; unco parvulo, laterali.
Bourguet, Pétrif. pl. 14. f. 84. 85.
Habite.... Fossile de.... Mon cabinet. C'est la plus grande de celles que je connais. Sa carène est un peu noduleuse ; mais elle n'est pas plissée.

8. Gryphée plissée. *Gryphæa plicata.*

G. testâ arcuatim curvâ, subtus carinatâ ; plicis obliquis ; unco laterali.
Bourguet, Pétrif. pl. 15. f. 89. 90.
[b] *Var. plicis distantibus, subangulatis.*
Habite..... Fossile de la butte de Gazonfier, près du Mans, département de la Sarthe. M. *Menard*. Mon cabinet. La variété [b] se trouve aux environs de Bordeaux. Elle a jusqu'à 80 millimètres de longueur.

9. Gryphée distante. *Gryphæa distans.*

G. testâ variabili, oblongâ, obliquatâ ; unco subtorto, laterali ; rugis incrementorum arcuatis, concentricis, distantibus.
Habite... Fossile des environs du Mans. M. *Menard*. Mon cabinet. Quoique de forme variable et d'assez petite taille, elle est remarquable par ses accroissemens espacés, qui la rendent comme parquetée, principalement sur sa valve aplatie. Longueur, 30 à 40 millimètres.

10. Gryphée étroite. *Gryphæa angusta.*

G. testâ oblongâ, angustatâ, curvâ, subtus obsoletè carinatâ; unco laterali.

Habite..... Fossile des environs de La Rochelle. M. *Fleuriau de Belle-Vue.* Mon cabinet. Longueur, 30 millimètres.

11. Gryphée petits-plis. *Gryphæa plicatula.*

G. testâ ovali, obliquâ, minimâ; subtus plicis tenuibus sublongitudinalibus; unco laterali.

Habite..... Fossile des environs du Mans, à une lieue. M. *Menard.* Mon cabinet. Elle ne devient jamais grande. Longueur, 18 à 20 millimètres.

12. Gryphée siliceuse. *Gryphæa silicea.*

G. testâ ovali, obliquâ; plicis nullis; unco laterali.

Habite... Fossile des environs de Rochefort. M. *Fleuriau de Belle-Vue.* Mon cabinet. Fossile siliceux, offrant des orbicules de calcédoine. Longueur, 20 millimètres.

HUITRE. (Ostrea.)

Coquille adhérente, inéquivalve, irrégulière, à crochets écartés, devenant très-inégaux avec l'âge, et à valve supérieure se déplaçant pendant la vie de l'animal.

Charnière sans dents. Ligament demi-intérieur, s'insérant dans une fossette cardinale des valves; la fossette de la valve inférieure croissant avec l'âge, comme son crochet, et acquérant quelquefois une grande longueur.

Testa adhærens, inæquivalvis, irregularis; natibus extùs disjunctis, subdivaricatis, ætate inæqualissimis; valvâ superiore minore, sensim per animalis vitam ad anticum progrediente.

Cardo edentulus. Ligamentum semi-internum, in valvarum fossulâ cardinali affixum. Fossula valvæ in-

ferioris ætate crescens, interdumque cum nate longitudinem maximam obtinens.

OBSERVATIONS.

Le genre de l'*huître*, tel qu'il est maintenant réformé, est un genre très-naturel, l'un des plus remarquables parmi les conchifères, et en même temps celui dont les caractères sont le mieux déterminés.

Linné ne considérant, dans les *huîtres*, que le manque de dents à la charnière de la coquille, y avait associé le beau genre des *peignes*, qui comprend des coquilles bien différentes, puisque celles-ci sont libres ou non adhérentes, régulières, et qu'elles ont toutes la fossette du ligament complètement intérieure. *Born*, dans son Muséum, n'approuva point cette association de *Linné;* mais il n'osa entreprendre aucune réforme à cet égard. *Linné*, d'ailleurs, rapportait à son genre *mytilus* de véritables huîtres, savoir : *mytilus crista galli*, *mytilus hyotis*, *mytilus frons;* et il plaçait, parmi les huîtres, le genre entier des *pernes*, dont la charnière est si particulière par la ligne cardinale dentée qui la caractérise.

On doit à *Bruguière* d'avoir établi le caractère de l'huître dans ses principales limites, et d'en avoir séparé les coquillages qui s'en distinguent d'une manière évidente.

Aux réformes très-convenables de Bruguière, j'ai ajouté la séparation des *vulselles*, des *podopsides* et des *gryphées*, ce qui me paraît compléter le travail qu'il y avait à faire pour rendre au genre de l'huître ses véritables limites.

La coquille de l'huître est irrégulière, inégale, rude, raboteuse, souvent écailleuse, quelquefois singulièrement plissée en ses bords, et en général susceptible d'acquérir une grande épaisseur. Elle ne se courbe point de dessous en dessus, comme celle des gryphées.

Les *huîtres* sont composées de deux valves inégales, dont

l'une, supérieure et plus petite, est en général plane; tandis que l'autre, inférieure et adhérente aux corps marins, est plus grande et plus concave. La substance de ces valves est formée de lames lâches ou mal unies entre elles.

Il n'y a pas de dents à la charnière; mais un ligament élastique, placé dans une fossette oblongue, sous des crochets qui s'écartent en dehors. La fossette est quelquefois superficielle, peu apparente.

Une particularité fort remarquable qui appartient à un grand nombre d'espèces de ce genre, et qui paraît ne leur être commune qu'avec les *spondyles*, c'est qu'à mesure que l'animal grandit et vieillit, il est forcé de se déplacer dans sa coquille et de s'éloigner graduellement de la base de sa valve inférieure; or, en se déplaçant, il déplace en même temps la valve supérieure de sa coquille, ainsi que le ligament des valves; ce dont aucune autre coquille bivalve n'offre d'exemple, si l'on en excepte les *spondyles*. Il en résulte qu'avec l'âge, le crochet de la valve inférieure forme un talon ou une espèce de bec saillant, qui est quelquefois d'une longueur considérable. On voit, en outre, que la fossette dans laquelle le ligament des valves fut successivement placé, s'allonge à mesure que la coquille s'agrandit, et se transforme en une gouttière striée transversalement, tandis que la fossette ligamentale de la valve supérieure ne s'agrandit point ou presque point.

Les huîtres sont, de tous les coquillages, ceux dont les facultés paraissent les plus bornées; immobiles sur le roc ou sur les corps marins sur lesquels elles sont fixées, elles n'ont d'autre nourriture que celle que les flots leur apportent, et ne donnent guère d'autre signe de vie que par leur faculté d'entr'ouvrir et de refermer leurs valves. Cependant, il paraît que, dans certaines circonstances, il ne leur est pas impossible de se déplacer.

Malgré les réductions qu'il a fallu faire subir au genre de l'huître, tel que Linné l'avait établi, ce genre comprend

encore un assez grand nombre d'espèces que l'on peut partager en deux sections, en distinguant :

1°. Celles dont les bords des valves sont simples et unis;

2°. Celles qui ont les bords plissés.

L'irrégularité de ces coquilles rend la détermination des espèces souvent très-difficile.

ESPÈCES.

[1] *Bords des valves simples ou ondés, mais point plissés.*

1. Huître comestible. *Ostrea edulis.*

O. testâ ovato-rotundatâ, basi subattenuatâ; membranis imbricatis, undulatis; valvâ superiore planâ.

Ostrea edulis. Lin. Gmel. p. 3334.

List. Conch. t. 193. f. 30.

Gualt. test. tab. 102. fig. A, B.

Pennant, Zool. brit. 4. t. 62. f. 70.

Chemn. Conch. 8. t. 74. f. 682.

Encyclop. pl. 184. f. 7, 8.

[b] *Var. testâ uniauriculatâ.*

[c] *Var. testâ ætate in collum elongatum basi productâ.*

Habite les mers d'Europe. Mus. n°. Mon cabinet. C'est l'espèce commune que tout le monde connaît, et que l'on mange. On la détache des corps marins, pour l'usage; on la conserve aussi dans des parcs voisins de la mer, où l'eau se renouvelle dans les grandes marées; elle y prend une couleur verte, et est fort bonne. Les lames de sa valve inférieure forment des côtes rayonnantes interrompues. La variété [c] est singulière et n'est pas rare.

2. Huître pied-de-cheval. *Ostrea hippopus.*

O. testâ rotundatâ, magnâ, crassâ; valvâ superiore planâ: lamellis transversis creberrimis appressis.

Habite dans la Manche; commune à Boulogne-sur-Mer. Mus. n°. Mon cabinet. On la distingue constamment de la précédente, et on la mange aussi; mais elle est moins bonne et moins facile à digérer. Largeur, 120 millimètres.

3. Huître de New-Yorck. *Ostrea borealis.*

O. testâ oblongo-ovatâ, albidâ; membranis imbricatis, undulatis; valvâ superiore convexiusculâ.

Habite près de New-Yorck. Mus. n°. Envoyée par M. *Milberts.* Longueur, 75 millimètres. Elle tient de l'H. comestible et de l'H. étroite, mais elle en est distincte.

4. Huître vénitienne. *Ostrea Adriatica.*

O. testâ obliquè ovatâ, subrostratâ, exalbidâ, supernè planâ; membranis appressis; intus uno latere denticulatâ.

An ostrea exalbidâ? Gmel. n°. 116.

Knorr. Vergn. 5. t. 14. f. 3—5.

Habite le golfe de Venise. Mon cabinet. Communiquée par M. *Bosc.* Elle est mince, et denticulée d'un côté, près de la charnière.

5. Huître en cuiller. *Ostrea cochlear.*

O. testâ suborbiculari, tenuissimâ, fragili, supernè concavâ, roseo tinctâ; membranis subnullis.

Poli, test. 2. pl. 28. f. 28.

Habite la Méditerranée. Mon cabinet.

6. Huître en crête. *Ostrea cristata.*

O. testâ rotundatâ, tenui, expansâ; supernè lamellis membranaceis, imbricatis appressis; subtus lamellis raris, laxis, undato-plicatulis.

An ostrea cristata? Gmel. n°. 117.

Born. Mus. t. 7. f. 3.

Adans. Seneg. t. 14. f. 4.

[b] Chemn Conch. 8. t. 71. f. 660. 661.

Testa subtus costellis violaceis radiata. Mon cabinet.

[c] *Var.? testâ basi angustatâ.*

Poli, test. 2. tab. 28. f. 25, 26, 27.

Habite la mer atlantique australe, à l'Isle de France et dans les mers de l'Inde. Mus. n°. Mon cabinet. Elle est toujours très-mince, à valve supérieure aplatie et moins grande que l'autre. Largeur, 98 millimètres. Je n'ai pas vu la coquille [c].

7. Huître poulette. *Ostrea gallina.*

O. testâ obliquè ovatâ, hinc rotundatâ, subreniformi, albidâ, glabrâ; operculo convexiusculo; lamellis obsoletis.

[b] *Var. testâ subtus costellis violaceis radiatâ.*

Habite..... l'Océan atlantique? Mon cabinet. C'est une de celles que

l'on confond avec l'*O. parasitica*. Elle paraît différente de l'*O. orbicularis* de Linné. La valve inférieure dépasse toujours la supérieure. Taille petite ou médiocre.

8. Huître médaille. *Ostrea numisma.*

O. testâ suborbiculari, glabrâ, solidulâ, extus albidâ, intus violaceâ; lamellis vix distinctis.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Mus. n°. Longueur, 30 millimètres.

9. Huître langue. *Ostrea lingua.*

O. testâ tenui, subfoliaceâ, ovato-oblongâ, apice subtruncatâ, violaceâ; sulcis longitudinalibus; umbonibus lævibus albis.

Habite la mer de Timor. Mus. n°. Longueur, 45 millimètres.

10. Huître tulipe. *Ostrea tulipa.*

O. testâ ovali-oblongâ, tortuosâ, violaceâ; supernè sulcis longitudinalibus subscabris; infernè albo et rubro radiatâ.

Habite....... Mus. n°. Elle est assez mince, blanche à l'intérieur, tourmentée, et sa valve supérieure n'est point plate. Longueur, 47 millimètres.

11. Huître du Brésil. *Ostrea Brasiliana.*

O. testâ tenui, ovali, supernè dilatatâ, fulvâ, albo subradiatâ; striis transversis tenuissimis.

Habite les côtes du Brésil. Mus. n°. *De Lalande.* Petite taille; valve supérieure un peu convexe.

12. Huître scabre. *Ostrea scabra.*

O. testâ oblongâ, spathulatâ, tenui, subpellucidâ, albidâ; striis longitudinalibus scabris.

Habite les mers d'Amérique. Mus. n°. Mon cabinet. Longueur, 50 millimètres et plus. Valves minces et transparentes.

13. Huître rostrale. *Ostrea rostralis.*

O. testâ tenui, oblongâ, lamellis laxis imbricatâ, infernè acutâ; natibus approximatis, subæqualibus; ano hiante.

Habite les mers d'Amérique. Mon cabinet. Elle est d'un gris fauve, violâtre, à crochets blancs, petits, inclinés à gauche. Ses valves sont de longueur presque égale. Longueur, 45 millimètres.

14. Huître oblongue. *Ostrea parasitica.*

O. testâ tenui, oblongâ, rectâ, glabrâ, apice retusâ, albo violacescente; valvâ inferiore ampliore.

Ostrea parasitica. Gmel. n°. 115.
Rumph. Mus. tab. 46. fig. O.
Klein, ost. t. 8. f. 17.
An Chemn. Conch. 8. t. 74. f. 681?
[b] Gasar. Adans. Seneg. t. 14. f. 1.
Encyclop. pl. 178. f. 1—3.
[c] Vetan. Adans. Seneg. t. 14. f. 3.
Encyclop. pl. 185. f. 2.

Habite l'Océan indien. Mon cabinet. Elle est toujours oblongue, et s'applique sur les racines des arbres qui sont sur les rivages. Je n'ai pas vu les deux variétés.

15. Huître dentelée. *Ostrea denticulata.*

O. testâ depressâ, ovato-rotundatâ, glabrâ; valvâ superiore convexâ; inferiore planâ ampliore; limbo interno ad periphæriam denticulato.

[b] *Var. limbo prope cardinem denticulato.*

Ostrea denticulata. Born. Mus. t. 6. f. 9, 10.
Encyclop. pl. 183. f. 3, 4.

Habite..... les côtes d'Afrique? Mon cabinet. Elle est toujours déprimée, assez grande, blanchâtre, souvent teinte de violet à l'intérieur, et s'applique sur les rochers par l'étendue de sa valve inférieure. L'*ostrea denticulata* de Chemniz paraît avoisiner notre espèce, et néanmoins s'en distinguer. *Voyez* le vol. 8. t. 73. f. 672. 673, et Encyclop. pl. 183. f. 1, 2.

16. Huître spatulée. *Ostrea spathulata.*

O. testâ oblongâ, ovato-spathulatâ, lamellis inæqualibus appressis imbricatâ; limbo intus denticulato; margine reflexo undato.

Habite .... Mon cabinet. Elle tient de la précédente, et en est distincte. Coquille grande, rembrunie au dehors, blanche à l'intérieur, avec un limbe violet. Longueur, 142 millimètres.

17. Huître d'Alger. *Ostrea ruscuriana.*

O. testâ crassâ oblongo-ovatâ, sub nate cucullatâ, intus albidâ, limbo interiore purpureo nigricante; septo marginis inferioris recto.

Habite les côtes d'Afrique, aux environs d'Alger. Cabinet de M. *Faujas* et le mien. Cette espèce a la valve inférieure fort épaisse, et souvent percée de serpules ou autres animaux marins. C'est dans l'épaisseur de son test que l'on a trouvé la modiole caudigère.

18. Huître étroite. *Ostrea Virginica.*

O. testá elongatá, angustá, subrectá, crassá, lamellosá; valvá superiore planulatá.

List. Conch. t. 201. f. 35.

Favanne, Conch. pl. 41. f. C 2.

Encyclop. pl. 179. f. 1—5.

Ostrea Virginiana. Gmel. n°. 113.

[b] List. Conch. t. 200. f. 34.

Petiv. Gazoph. t. 105. f. 3.

Habite les côtes de Virginie. Mus. n°. Mon cabinet. Elle est blanchâtre, et, à l'intérieur, l'impression musculaire offre une tache violette. En vieillissant elle s'épaissit beaucoup, et son crochet inférieur devient très-long et creusé en canal sillonné transversalement. Son crochet supérieur est tubéreux en dedans. On la trouve fossile en France, près de Bordeaux. Longueur, 162 millimètres.

19. Huître latescente. *Ostrea Canadensis.*

O. testá elongatá, subcurvá, sursum latescente, lamellosá, crassissimá; valvá superiore infernè convexá.

Encyclop. pl. 180 f. 1—3.

Chemn. Conch. 8. t. 73. f. 677?

Habite la mer du Canada, à l'entrée du fleuve S.-Laurent, et près de New-Yorck. Mus. n°. Mon cabinet. Quoique très-voisine de la précédente, elle en paraît constamment distincte. Elle est plus grande, plus large, devient d'une épaisseur extrême, et son crochet inférieur ne paraît pas s'allonger autant. Elle acquiert plus de 200 millimètres de longueur.

20. Huître creuse. *Ostrea excavata.*

O. testá ovatá, tenui, albo violacescente; valvá inferiore majore, valde cavá, subtus lamellis imbricatá; inferiore angustiore, plano-concavá.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Mus. n°. Longueur, 34 millimètres.

21. Huître mytiloïde. *Ostrea mytiloides.*

O. testá oblongá, versus basim angustatá, apice retusá, parasiticá; operculo convexo, lamelloso; intus margine denticulato.

Habite l'Océan austral des grandes Indes. Mus. n°. Elle est canaliculée en dessous, parce qu'elle embrasse les racines des arbres

littoraux comme l'*O. folium*; mais elle n'est point plissée, et ses bords sont à peine ondés. Longueur, 76 millimètres.

22. Huître sinuée. *Ostrea sinuata.*

O. testâ ovato-rotundatâ, basi attenuatâ, subplanulatâ; margine superiore undato; postico latere sinubus subtribus inciso.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Mus. n°. Elle est blanchâtre, et a un peu l'aspect de l'H. comestible. Sa valve supérieure n'est point plane.

23. Huître trapézine. *Ostrea trapezina.*

O. testâ transversim ovatâ, subtrapeziformi, undato-gibbosâ; cardine marginali, parvulo.

Habite à la baie des Chiens-Marins. Mus. n°. *Péron.* Coquille blanchâtre, tourmentée, à base presque tronquée. Largeur, 32 millimètres.

24. Huître tuberculée. *Ostrea tuberculata.*

O. testâ ovato-cuneiformi; valvâ inferiore cucullatâ, basi rostratâ, subtus tuberculis semiglobosis margine laceris bullata.

Annales du Mus. vol. 4. p. 358. pl. 67. f. 2. a, b, c.

Habite à l'île de Timor. *Péron.* Mus. n°. Mon cabinet. Elle est blanchâtre, un peu teinte de violet, à valve supérieure operculaire, et commence la série de celles qui sont creusées en capuchon sous le crochet inférieur.

25. Huître rousse. *Ostrea rufa.*

O. testâ ovatâ, basi rostratâ; valvâ superiore rufâ, operculari, lamellosâ; inferiore cucullatâ, albidâ, intus violaceâ.

Habite les mers d'Amérique. Mus. n°. Mon cabinet. Longueur, 98 millimètres.

26. Huître nacrée. *Ostrea margaritacea.*

O. testâ ovato-acutâ, recurvâ, rostratâ et cucullatâ; operculo glabro, sublamelloso, margaritaceo.

Encyclop. pl. 181. f. 1—3.

Habite..... les mers d'Amérique? Mus. n°. Mon cabinet. Belle espèce que l'on confond peut-être avec l'*O. cornucopiæ*, mais qui n'est nullement plissée. Elle est blanche, nuée de rose ou de pourpre, et nacrée même sur le dos de sa valve supérieure lorsqu'elle est nettoyée.

27. Huître bossue. *Ostrea gibbosa.*

O. testâ ovato-oblongâ, sinuatâ, subtus gibbosâ, lamellosâ; valvâ inferiore cucullatâ; margine interno denticulato.

Encyclop. pl. 182. f. 3, 4, 5.

Habite.... Mon cabinet. Espèce difforme, très-tourmentée, mais non plissée. Elle est teinte de violet. Longueur, 70 millimètres.

28. Huître australe. *Ostrea australis.*

O testâ ovatâ, supernè dilatatâ, retusâ; valvâ inferiore cucullatâ; margine interno denticulato.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, au port du Roi Georges. *Péron.* Mus. n°. Ses valves sont lamelleuses, non plissées. Elle est violette, surtout à l'intérieur. Longueur, 68 millimètres.

29. Huître elliptique. *Ostrea elliptica.*

O. testâ ellipticâ, convexo-depressâ, inæquali, tenui, subpellucidâ; margine undato; natibus brevissimis, dextris.

Habite..... les mers exotiques? Mon cabinet. Elle est d'un cendré violâtre en dessus, inégalement bosselée, non lamelleuse, subridée. A l'intérieur, elle est blanche et nacrée. Longueur, 52 millimètres. Cette coquille n'a point de valve en capuchon.

30. Huître halyotidée. *Ostrea haliotidæa.*

O. testâ longitudinali, semi-ovatâ; margine antico elevato, rotundato; postico acuto, brevi; cardine marginali arcuato.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande, fixée sur une oreille de mer. Mus. n°. Elle est très-singulière, et chacune de ses valves ressemble à une haliotide sans trou. Longueur, 26 millimètres.

31. Huître difforme. *Ostrea deformis.*

O. testâ minimâ, subovali, variâ; valvâ inferiore tenuissimâ affixâ.

Habite les mers d'Europe, etc., sur d'autres coquilles abandonnées, plus souvent dans l'intérieur des pinnes. Longueur, 8 à 11 millimètres. Mus. n°.

32. Huître des varecs. *Ostrea fucorum.*

O. testâ oblongâ, subtrigonâ, obliquâ, parvulâ, basi latiore.

Habite sur les *fucus* auxquels elle adhère. Mus. n°. Longueur, 16 millimètres. Elle est nacrée à l'intérieur.

[2] *Bords des valves distinctement plissés.*

33. Huître corne-d'abondance. *Ostrea cornucopiæ.*

O. testâ ovato-cuneiformi, apice rotundatâ, subtus margineque plicatâ; valvâ inferiore cucullatâ.

Favanne, Conch. t. 45. fig. E.

Encyclop. pl. 181. f. 4, 5.

Chemn. Conch. 8. t. 74. f. 679.

Habite l'Océan indien. Mus. n°. Mon cabinet. Elle est plus grande que celle qui suit, moins fortement plissée, et sa valve inférieure est plus évasée, non denticulée en son limbe inférieurement. L'*O. Forskahlii* [Chemn. Conch. 8. t. 72. f. 671.] semble n'en être qu'une variété; mais je ne la connais pas.

34. Huître en pochette. *Ostrea cucullata.*

O. testâ ovali, intus sacciformi; valvâ inferiore plicatâ, cucullatâ: marginibus erectis, plicato-angulatis; limbo interno denticulato.

Ostrea cucullata. Born. Mus. tab. 6. f. 11. 12.

Encyclop. pl. 182. f. 1, 2.

Habite l'Océan des grandes Indes, à Timor, etc. Mus. n°. Mon cabinet. Quoiqu'avoisinant l'H. corne-d'abondance, et variant beaucoup, on sent néanmoins qu'elle est particulière. Elle est blanchâtre avec beaucoup de violet brun vers les bords.

35. Huître doridelle. *Ostrea doridella.*

O. testâ oblongâ, parasiticâ, lateribus plicatâ: plicis utrinque subquaternis, majusculis; dorso planulato, glabro.

Encyclop. pl. 188. f. 4, 5.

Habite..... Mon cabinet. Ma coquille me paraît à peine fossile. Elle est blanchâtre, canaliculée en dessous, et n'offre pas sur le dos une côte longitudinale. Longueur, 34 millimètres.

36. Huître rougeâtre. *Ostrea rubella.*

O. testâ oblongâ, parasiticâ, rubello-violacescente, lateribus plicatâ; costâ dorsali, inæquali elevatâ.

An mytilus frons. Lin.?

Born. Mus. test. p. 121. Vign. fig. b. *b.*

Habite l'Océan américain, sur les fucus, les gorgones, etc. Mon cabinet. Elle est petite, blanche, nuée de rouge violâtre, et a des plis nombreux très-petits. Longueur, 31 millimètres.

37. Huître limacelle. *Ostrea limacella.*

O. testâ elongatâ, parasiticâ, luteo-fulvâ, lateribus plicatâ; costâ dorsali subinæquali prominulâ.

Chemn. Conch. 8. t. 75. f. 686.

Habite les mers d'Amérique, sur des gorgones, etc. Mon cabinet. Celle-ci est plus grande que les deux qui précèdent, et seulement d'un jaune fauve. Elle est canaliculée en dessous, avec des griffes qui l'accrochent. Longueur, 60 millimètres.

38. Huître chenillette. *Ostrea erucella.*

O. testâ parasiticâ, oblongâ, fusiformi-angustatâ, lateribus plicatâ; plicarum ordinibus confertis; costâ dorsali nullâ.

Habite l'Océan indien, sur la virgulaire joncoïde. Mus. n°. Coquille rougeâtre, de petite taille, et curieuse en ce qu'elle indique le chaînon auquel appartiennent quelques espèces singulières que l'on trouve fossiles en Europe. Longueur, 37 millimètres.

39. Huître feuille. *Ostrea folium.*

O. testâ parasiticâ, ovali; dorso costâ longitudinali inæqualiter diviso; plicis utrinquè obliquis, transversim rugosis.

Ostrea folium. Lin. Gmel. n°. 103.

Rumph. Mus. t. 47. fig. A.

Klein, Ostr. t. 8. f. 22.

Knorr. Vergn. 1. t. 23. f. 2.

Chemn. Conch. 8. t. 71. f. 662—666.

Encyclop. pl. 184. f. 10—14.

Habite l'Océan indien et les mers de l'Amérique méridionale, sur les racines des arbres littoraux, sur des bois marins, etc. Mus. n°. Mon cabinet. Espèce très-distincte et assez commune. Couleur fauve en dehors, blanche et nacrée en dedans, avec des nébulosités violettes. Longueur, 70 millimètres.

40. Huître labrelle. *Ostrea labrella.*

O. testâ obliquè ovatâ, tenui, pellucidâ, basi latiore; plicis obliquis: valvæ superioris squamoso-echinatis.

Habite les mers de la Chine et du Japon. Mus. n°. Coquille de petite taille et blanchâtre. Elle n'a, ainsi que les suivantes, qu'une rangée de plis. Longueur, 21 millimètres.

41. Huître plicatule. *Ostrea plicatula.*

O. testâ rotundatâ, pulvinatâ; plicis longitudinalibus subobtusis et transversè rugosis, radiantibus.

Ostrea plicatula. Gmel. n°. 111.

Gualt. test. tab. 104. fig. A.
Chemn. Conch. 8. t. 73. f. 674.
Encyclop. pl. 184. f. 9.
[b] *Var. plicis subimbricatis, angulatis.*
Gualt. test. t. 104. fig. D.
Chemn. Conch. 8. t. 73. f. 675.
[c] *Var. plicis marginalibus, in disco nullis.*
[d] *Var. plicis obtusis perpaucis.*
[e] *Var. testâ oblongâ, lateribus plicatâ; dorso irregulari convexo.*

Habite les mers d'Amérique et de l'Inde, fixée sur les rochers et les coraux. Mus. n°. Mon cabinet. Elle est d'un fauve rougeâtre ou rembruni, et offre quantité de variétés qu'il serait plus nuisible qu'utile à la science de distinguer.

42. Huître glaucine. *Ostrea glaucina.*

O. testâ ovali-oblongâ, dorso tumidâ; plicis obtusis, transversè rugosis; latere postico prope cardinem denticulato.
[b] *Var. disco irregulari, vix plicato.*

Habite..... Mus. n°. Ce n'est presque encore qu'une double variété de la précédente. Cependant elle est singulière, et assez facile à reconnaître. Couleur argentée et à la fois d'un fauve violâtre. Longueur, 65 millimètres.

43. Huître brune. *Ostrea fusca.*

O. testâ ovato-rotundatâ, lamellosâ, supernè planulatâ, inæquali, margine subtusque plicatâ; plicis undatis mediocribus.
An ostrea sinensis? Gmel. n°. 108.
Chemn. Conch. 8. t. 72. f. 668?
Encyclop. pl. 184. f. 1?

Habite...... les mers de la Chine? Mon cabinet. Ma coquille est brune en dehors et même en dedans, sauf une teinte blanchâtre à l'intérieur, près de la charnière. La figure citée de *Chemniz* ne rend pas bien la forme de la mienne. Longueur, 105 millimètres.

44. Huître turbinée. *Ostrea turbinata.*

O. testâ ovali, valdè plicatâ, supernè depressâ, subtus obliquè turbinatâ; plicis magnis angulatis, transversè rugosis.
An Chemn. Conch. 9. t. 116. f. 998?

Habite..... l'Océan indien? Mon cabinet. Elle avoisine la suivante; mais elle en est très-distincte. Outre sa forme particulière, son

limbe intérieur n'est point scabre. Il est bordé de bleu. Couleur au dehors très-rembrunie. Longueur, 96 millimètres.

45. Huître crête-de-coq. *Ostrea crista-galli.*

O. testâ rotundatâ, submuticâ, plicatissimâ; plicis longitudinalibus angulatis, latescentibus, ad extremum maximis; limbo interno scabro.

Mytilus crista galli. Lin. Gmel. p. 3350.

Rumph. Mus. t. 47. fig. D.

D'Argenv. Conch. t. 20. fig. D.

Gualt. test. t. 104. fig. E.

Knorr. Del. tab. B. IV. f. 8.

——— Vergn. 4. t. 10. f. 3—5; et 5. t. 16. f. 1.

Chemn. Conch. 8. t. 75. f. 683. 684.

Encyclop. pl. 186. f. 3—5.

Habite l'Océan indien. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille d'un blanc rougeâtre, quelquefois violet; à grands plis glabres, non imbriqués; à stries subgranuleuses, ayant rarement quelques écailles relevées, subtubuleuses.

46. Huître imbriquée. *Ostrea imbricata.*

O. testâ rotundatâ, plicatissimâ; plicis angulatis, ad extremum maximis: dorso lamellis imbricato, squamisque tubulosis echinato; limbo interno glabro.

Rumph. Mus. t. 47. fig. C.

D'Argenv. Conch. Coq. rar. pl. 2. fig. F.

Favanne, Conch. pl. 45. fig. C.

Encyclop. pl. 186. f. 2.

Habite dans la mer de Java. Mus. n°. Elle est brune au dehors, blanche au disque intérieur, et a ses plis imbriqués de lames lâches, et hérissés de grandes écailles redressées.

47. Huître rateau. *Ostrea hyotis.*

O. testâ ovatâ, plicatâ, lamellosâ, squamis subtubulosis patulis echinatâ; limbo interno glabro.

Mytilus hyotis. Lin. Gmel. p. 3350.

Gualt. test. tab. 103. fig. A.

Chemn. Conch. 8. t. 75. f. 685.

Encyclop. pl. 186. f. 1.

* *Testa ætate maxima, crassissima, obliquè ovata.*

Habite l'Océan des grandes Indes. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille brune au dehors, blanche à l'intérieur, à plis ondés, inégaux,

moins grands que dans la précédente. Longueur, 120 à 200 millimètres et plus.

48. Huître rayonnée. *Ostrea radiata.*

O. testâ ovato-rotundatâ, convexâ, maximâ; costis longitudinalibus, æqualibus, confertis, imbricatis; margine plicis serrato.

Favanne, Conch. pl. 45. fig. H.

Habite l'Océan des grandes Indes. Mon cabinet. C'est la plus grande et la plus pesante des huîtres non fossiles qui me soient connues. Ses côtes rayonnantes sont régulières, imbriquées de lames assez égales. Elle est blanchâtre à l'intérieur, sauf le limbe rembruni. Longueur, 230 millimètres; largeur, 210.

Espèces fossiles.

[1] *Valves distinctement plissées, à bords dentés.*

1. Huître grande-scie. *Ostrea serra.*

O. testâ suborbiculari, sinistrâ, giganteâ, crassâ, extus plicatâ; margine dentibus erectis, acutangulis, maximis.

Habite..... Fossile de..... Mon cabinet. Non-seulement elle diffère de la suivante par sa manière de tourner et par sa taille, mais elle présente une fossette large et avancée pour le ligament. Largeur, 174 millimètres.

2. Huître petite-scie. *Ostrea diluviana.*

O. testâ suborbiculari, dextrâ, extus plicatâ; margine dentibus erectis, acutangulis.

Ostrea diluviana? Lin. Gmel. n°. 102.

Encyclop. pl. 187. f. 1, 2.

Habite..... Fossile de France, aux environs du Mans. M. *Menard*. Mon cabinet. Largeur, 83 millimètres. Celle de Linné se trouve en Suède.

3. Huître éventail. *Ostrea flabellum.*

O. testâ flabellatim ovatâ, plicatâ; plicis longitudinalibus subdivisis, convexis, obsoletè squamosis: lateralibus utrinquè arcuatis.

Knorr. Petrif. 4. part. 2. D. VI. pl. 66. f. 4.

An Encyclop. pl. 182. f. 7?

Habite..... Fossile de..... Mus. n°. Longueur, 63 millimètres.

4. Huître flabelloïde. *Ostrea flabelloides.*

O. testâ subtrigonâ, crassè plicatâ ; plicis magnis, dorso acutis, subimbricatis : lateralibus obliquis.

Knorr. Petrif. 4. part. 2. D. I. pl. 56. f. 3.

Encyclop. pl. 185. f. 6—9.

[b] *Var.? plicis maximis. O. deperdita.*

Knorr. Petrif. 4. part. 2. D. I. pl. 56. f. 1, 2.

Encyclop. pl. 185. f. 10. 11.

Habite....... Fossile de....... Mus. n°. Mon cabinet. C'est presque l'analogue de l'huître crête-de-coq. Elle offre différentes variétés. Je n'ai pas vu la coquille [b], et je soupçonne qu'on pourrait la distinguer comme une espèce.

5. Huître placunée. *Ostrea placunata.*

O. testâ lunatâ s. semicirculari, utrinquè complanatâ et plicatâ; plicis subsquamosis, ad laterâ divaricatis, hinc brevioribus.

Habite.... Fossile de.... Mon cabinet. Coquille très-aplatie des deux côtés, plissée, à bords dentés, et en croissant oblique. Longueur, 35 millimètres.

6. Huître flabellule. *Ostrea flabellula.*

O. testâ oblongâ, cuneatâ, supernè rotundatâ, subarcuatâ ; plicis longitudinalibus rugosis ; nate alterâ productâ.

Chama plicata altera. Brand. foss. hanton. n°. 85.

Annales du Mus. vol. 8. p. 164. n°. 16.

Habite....... Fossile de Grignon. Mus. n°. Mon cabinet. Je n'ai vu que des valves inférieures ; mais on trouve dans le même lieu des valves supérieures très-lisses ; appartiennent-elles à cette espèce?

7. Huître phyllidienne. *Ostrea phyllidiana.*

O. testâ oblongâ, crassâ, dorso convexâ, utrinquè plicatâ ; plicis subimbricatis, variis ; dentibus marginis angulatis.

Encyclop. pl. 188. f. 1, 2.

Habite..... Fossile de France, aux environs d'Angers. Mon cabinet. Ses dents marginales ressemblent un peu à celles de l'*O. diluviana*, ce qui m'avait trompé, la regardant alors comme l'espèce de Linné. Longueur, 108 millimètres.

8. Huître léporine. *Ostrea leporina.*

O. testâ oblongâ, arcuatâ, crassâ ; discis convexo-carinatis, bifariam plicatis ; margine externo prominente, rotundato.

Habite..... Fossile de..... Mon cabinet. Belle espèce très-remar-

quable, moyenne entre la précédente et celle qui suit, mais fort distincte de l'une et de l'autre. Longueur, 124 millimètres.

9. Huître carinée. *Ostrea carinata.*

O. testâ oblongâ, utrinquè subacutâ, lateribus complanatâ, arcuatâ; valvis complicatis, dorso carinatis; plicis transversis tenuibus.

Encyclop. pl. 187. f. 3—5.

Annales du Mus. 8. p. 166.

Habite...... Fossile de France, près de Cany, département de la Seine-inférieure, et se trouve aussi à S.-Saturnin-Parigné-l'Evêque, département de la Sarthe. Mus. n°. Mon cabinet. Espèce singulièrement remarquable par ses valves pliées en deux, et très-aplaties sur les côtés.

10. Huître couleuvrée. *Ostrea colubrina.*

O. testâ elongatâ, angustâ, arcuatâ, plicatâ; valvis semi-complicatis, dorso carinatis; latere externo convexo.

Knorr. Petrif. 4. part. 2. D. II. pl. 58. f. 5—7.

Habite..... Fossile de France, se trouvant dans la Champagne. Mus. n°. Mon cabinet. Elle avoisine la précédente; mais elle est étroite, moins aplatie, et quelquefois fort allongée. Dans l'une et l'autre, les carènes sont obtuses, sillonnées obliquement.

11. Huître scolopendre. *Ostrea scolopendra.*

O. testâ elongatâ, angustâ, versus apicem attenuatâ; valvis bifariam plicatis; plicis obliquis sensim brevioribus.

Habite..... Fossile des environs du Mans, de Neuville, etc., département de la Sarthe. M. *Menard.* Longueur, 47 millimètres.

12. Huître larve. *Ostrea larva.*

O. testâ oblongâ, curvâ, lateribus plicatâ; plicarum ordinibus inæqualibus; marginibus crenatis.

An Knorr. Petrif. 4. part. 2. D. VII. pl. 67. f. 6?

Habite..... Fossile de Maëstricht. Mon cabinet. Longueur, 25 millimètres.

13. Huître pennaire. *Ostrea pennaria.*

O. testâ oblongâ, subarcuatâ, bifariam plicatâ; plicis laterum obliquis, curvis.

Knorr. Petrif. 4. part. 2. D. VII. pl. 67. f. 2.

[b] *Var. plicis majusculis, ad extremum latescentibus.*

[c] *Var. abbreviata, plicis tenuibus.*

Habite... Fossile de la Champagne, et du département de la Sarthe, près de Domfront. Mon cabinet. La variété [b] se trouve à Grignon. Mus. n°. La variété [c] vient du mont Marius, près de Rome. M. *Cuvier*.

14. Huître double-face. *Ostrea bifrons.*

O. testâ ovato-rotundatâ; valvâ superiore convexâ, lævigatâ; inferiore longitudinaliter plicatâ: margine crenato.

Habite..... Fossile de Grignon, etc. Mus. n°. Mon cabinet. Longueur, 44 millimètres. Cette espèce singulière offre une variété arrondie, plus large que longue, et une autre plus allongée que large.

15. Huître ondée. *Ostrea undata.*

O. testâ ovato-oblongâ, crassâ, obsoletè plicatâ; plicis undatis, imbricato-squamosis: nate alterâ productâ.

[b] *Var. testâ infra natem alteram cucullatâ.*

Habite..... Fossile des environs de Bordeaux. Mus. n°. Mon cabinet. La variété [b] se trouve à Boutonnet, près de Montpellier. Mon cabinet. Cette coquille, un peu grande, a seulement le bord supérieur ondé. Longueur, 95 à 106 millimètres.

[2] *Valves non plissées.*

16. Huître épaisse. *Ostrea crassissima.*

O. testâ elongatâ, crassissimâ, ponderosâ, rostratâ; rostro longo, lato, canaliculato, transversim striato, apice subuncinato.

Chemn. Conch. 8. t. 74. f. 678.

Habite..... Fossile de..... Mus. n°. Mon cabinet. Cette coquille tient plus de l'*O. Virginica* que la suivante; mais elle est très-grande et offre des individus d'une épaisseur extraordinaire.

17. Huître long-bec. *Ostrea longirostris.*

O. testâ valvâ inferiore crassâ, subcucullatâ; rostro longissimo contorto.

Ostrea longirostris. Annales du Mus. 8. p. 162. n°. 9.

Habite..... Fossile de Sceaux, près de Paris. Mus. n°. Le bec de la valve inférieure est plus grand que le reste de cette valve.

18. Huître à canal. *Ostrea canalis.*

O. testâ oblongo-ovali, basi attenuato-rostratâ, crassissimâ; canali ligamenti callo longitudinali supernè depresso utrinque marginato.

Ostrea canalis. Annales du Mus. 8. p. 162. n°. 10.

Habite....... Fossile de Montmartre, près Paris. Mon cabinet. Sa valve inférieure est plus élargie que la supérieure. Celle-ci est aplatie.

19. Huître callifère. *Ostrea callifera.*

O. testâ ovato-rotundatâ, hinc propè basim callo crasso subauritâ; valvâ majore crassissimâ, intus irregulariter excavatâ.

Ostrea hippopus. Annales du Mus. 8. p. 159. n°. 2.

Habite..... Fossile de Roquencourt, aux environs de Paris. Mon cabinet. Sa valve supérieure est aplatie.

20. Huître bréviale. *Ostrea brevialis.*

O. testâ rotundato-trigonâ, basi subacutâ, crassâ; ligamenti canali productiusculo, uno latere apice arcuato.

Habite..... Fossile de..... Mus. n°. On n'a que la valve inférieure. Coquille fort épaisse, composée de lames empilées, serrées. Longueur, 88 millimètres.

21. Huître scalarine. *Ostrea scalarina.*

O. testâ oblongâ, versus basim attenuatâ, subdepressâ; rugis transversis, arcuatis, remotiusculis, scalæformibus.

Habite..... Fossile de...... Cabinet de M. *Dufresne* et de M. *de France*. Longueur, 56 millimètres.

22. Huître éduline. *Ostrea edulina.*

O. testâ ovato-rotundatâ, basi subattenuatâ; membranis imbricatis, undulatis; valvâ superiore planulatâ.

[a] *Testa majuscula, rotundata.*

[b] *Testa minor, varia, oblonga.*

Habite.... Fossile des environs de Paris, de Longjumeaux, de Normandie, du Piémont. Ici se rapportent les variations d'une huître fossile qui paraît appartenir à l'*ostrea edulis*.

23. Huître beauvaisine. *Ostrea bellovacina.*

O. testâ oblongo-cuneatâ, supernè rotundatâ; valvâ majore basi radiatim sulcatâ; alterâ planâ.

Annales du Mus. 8. p. 159. n°. 1.

Habite..... Fossile des environs de Beauvais. Mon cabinet.

24. Huître multilamellée. *Ostrea multilamellata.*

O. testâ oblongâ, apice dilatatâ, subarcuatâ, crassâ; lamellis numerosis, cumulatis, imbricatis, appressis.

Habite...... Fossile de...... Mon cabinet. Elle paraît très-distincte. Longueur, 93 millimètres.

25. Huître linguatule. *Ostrea linguatula.*

O. testâ ovato-spathulatâ, obliquâ, complanatâ; nate inferiore subrostratâ.

Annales du Mus. 8. p. 161. n°. 7.

Habite...... Fossile de Montmartre. Mon cabinet. On en trouve à Sceaux une variété plus grande, plus allongée.

26. Huître crénelée. *Ostrea crenulata.*

O. testâ ovali vel ovato-oblongâ, depressâ, vix lamellatâ; margine præsertim interno crenulato.

Annales du Mus. 8. p. 163. n°. 11.

[b] *Var.? testâ majore : limbo utrinquè eleganter plicato.*

Habite....... Fossile de Houdan, aux environs de Paris. Mus. n°. Coquille aplatie, bien distincte. La coquille [b] est du cabinet de M. *Dufresne.* Taille de l'huître comestible. On la trouve légèrement modifiée, près de Noyon. Même cabinet.

27. Huître cucullaire. *Ostrea cucullaris.*

O. testâ oblongâ, cuneato-spathulatâ, basi rostratâ; nate inferiore profundè cucullatâ.

O. cochlearia. Annales du Mus. 8. p. 162.

Habite..... Fossile de Betz, etc., des environs de Paris. Mus. n°.

28. Huître vésiculaire. *Ostrea vesicularis.*

O. testâ semi-globosâ, basi retusâ, lævi; valvâ inferiore ventricosâ, hinc subauriculatâ; superiore plano-concavâ, operculiformi.

Annales du Mus. 8. p. 160. n°. 5.

Habite..... Fossile de Meudon, près Paris. Mon cabinet.

29. Huître biauriculée. *Ostrea biauriculata.*

O. testâ semi-globosâ, basi truncatâ, biauriculatâ; valvâ inferiore ventricosissimâ; superiore planulatâ, operculiformi.

Annales du Mus. 8. p. 160. n°. 4.

Habite..... Fossile des environs du Mans, où elle est commune. Mon cabinet. Communiquée par M. *Menard.* Longueur, 70 millimètres.

Nota. Dans le département de la Sarthe, à S.-Saturnin, Domfront, M. *Menard* a trouvé des individus à peine de la grosseur d'une noisette; il leur a donné le nom d'*ostrea minima*, comme appartenant à une espèce.

30. Huître oblique. *Ostrea obliqua.*

O. testâ obliquè ovatâ, lævi; valvâ inferiore ventricosâ; superiore planulatâ; cardine brevissimo.

Habite..... Fossile du département de la Sarthe, à S.-Saturnin, et à Chauffour. M. *Menard.* Mon cabinet. Forme très-variable; taille petite ou médiocre.

31. Huître lingulaire. *Ostrea lingularis.*

O. testâ elongatâ, sublineari, planulatâ, versus basim subangustatâ; lamellis compactis.

Habite..... Fossile des environs du Mans. M. *Menard.* Longueur, 48 à 50 millimètres.

32. Huître écaille. *Ostrea squama.*

O. testâ ovato-trigonâ, supernè rotundatâ, planulatâ, minimâ; rugis transversis concentricis; intus tuberculis cylindraceis decumbentibus.

Habite..... Fossile de Valogne. Mon cabinet. Elle est à peine de la grandeur de l'ongle du doigt.

33. Huître anomiale. *Ostrea anomialis.*

O. testâ suborbiculari, tenui, lævigatâ, subtus convexâ, supernè planiore.

Habite..... Fossile de Grignon. Mon cabinet. Largeur, 30 à 40 millimètres. Couleur d'un blanc fauve. On en trouve beaucoup de valves séparées qui semblent appartenir à une anomie; mais la plus aplatie n'est point percée.

Etc., etc. Ajoutez les espèces fossiles mentionnées dans le vol. 8 des Annales du Muséum.

Nota. Beaucoup d'autres espèces décrites et figurées, ne so[nt] pas mentionnées ici, parce que je n'ai pas encore eu l'occasi[on] de les voir.

VULSELLE. (Vulsella.)

Coquille longitudinale, subéquivalve, irrégulière, libre; à crochets égaux. Charnière ayant sur chaque valve une callosité saillante, déprimée en dessus, et

offrant l'impression d'une fossette conique et obliquement arquée pour le ligament.

Testa longitudinalis, subæquivalvis, irregularis, libera; natibus æqualibus. Callum cardinale, in utrâque valvâ, prominulum, supernè depressum, et foveâ ligamentali conicâ, obliquè arcuatâ, desuper impressum.

OBSERVATIONS.

Les *vulselles* sont très-voisines des huîtres par leurs rapports; et néanmoins elles en sont constamment distinctes : 1°. par leurs valves toujours à peu près d'égale grandeur; 2°. par leurs crochets égaux, quoiqu'un peu séparés; 3°. par la callosité en saillie égale sur l'intérieur de chaque valve, sous chaque crochet; 4°. enfin, par la coquille qui n'est jamais fixée par sa valve inférieure. Quoique libres, on trouve souvent les vulselles enveloppées dans des éponges. Elles sont nacrées intérieurement, et il y en a qui sont un peu bâillantes dans leur côté postérieur.

ESPÈCES.

1. Vulselle lingulée. *Vulsella lingulata.*

V. testâ elongatâ, depressâ, transversim striatâ, lineis longitudinalibus coloratis undatim pictâ.

Mya vulsella. Lin. Gmel. p. 3219.

Rumph. Mus. t. 46. fig. A.

Knorr. Vergn. 5. t. 2. f. 1—3.

Chemn. Conch. 6. tab. 2. f. 11.

Encyclop. pl. 178. f. 4.

Habite l'Océan indien. Mus. n°. Mon cabinet. C'est la plus grande des espèces de ce genre; elle acquiert quatre à cinq pouces de longueur, et est un peu renflée près des crochets.

2. Vulselle bâillante. *Vulsella hians.*

V. testâ oblongâ, subarcuatâ, tumidâ, lineis longitudinalibus pallidis pictâ; latere postico valde hiante.

List. Conch. t. 1055. f. 10.

Gualt. test. tab. 90. fig. H.

Chemn. Conch. 6. t. 2. f. 10.

Habite..... l'Océan indien? Mon cabinet. Elle est bâillante sur les côtés, et principalement sur le postérieur, ne devient jamais aussi longue que la précédente, et en est très-distincte. Longueur, 58 à 60 millimètres.

3. Vulselle ridée. *Vulsella rugosa.*

V. testâ oblongâ, subarcuatâ, planulatâ; rugis longitudinalibus striisque transversis arcuatis rugas decussantibus.

Habite..... Mon cabinet. Celle-ci est plus aplatie que celle qui précède, non ou presque point bâillante, et a le bord antérieur très-courbé. Longueur, 51 millimètres.

4. Vulselle des éponges. *Vulsella spongiarum.*

V. testâ oblongâ, rectâ, basi subattenuatâ, intus argenteo-violacescente; rugis transversis concentricis: longitudinalibus obsoletis.

An Chemn. Conch. 6. tab. 2. f. 8, 9?

Encyclop. pl. 178. f. 5?

Habite..... l'Océan indien? Mus. nº. On la trouve, par groupes, enveloppée dans des éponges. L'épiderme est mince, grisâtre, ridé longitudinalement. Longueur, 44 millimètres.

5. Vulselle mytiline. *Vulsella mytilina.*

V. testâ grandi, elongatâ, versùs basim attenuatâ, albâ; valvis convexis, ad apicem planulatis, dilatatis; basi aduncâ.

Habite..... Mus. nº. Grande coquille blanche, ayant des stries d'accroissement transverses et concentriques. Longueur, 125 millim.

6. Vulselle ovale. *Vulsella ovata.*

V. testâ ovali, subviolaceâ, depressiusculâ; striis transversis concentricis.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Mus. nº. Coquille ovale-elliptique, nacrée à l'intérieur. Longueur, 35 millimètres.

7. Vulselle perdue. *Vulsella deperdita.*

V. testâ oblongâ, sublingulatâ, convexo-depressâ; striis transversis concentricis; basi retusâ.

Habite..... Fossile de Grignon. Mon cabinet. Valve mince, transparente. On en trouve une variété ayant un côté plus grand et arqué que celui de l'autre. Longueur, 35 millimètres; la variété en a 55.

Etc.

PLACUNE. (Placuna.)

Coquille libre, irrégulière, aplatie, subéquivalve. Charnière intérieure offrant sur une valve deux côtes longitudinales tranchantes, rapprochées à leur base et divergentes en forme de V; et sur l'autre valve, deux impressions qui correspondent aux côtes cardinales, et donnent attache au ligament.

Testa libera, subæquivalvis, irregularis, complanata. Cardo interior: cicatriculis duabus basi convergentibus, superne divaricatis, in valvâ inferiori, et costis duabus elongatis, æquè divaricatis in alterâ, ligamento inservientibus.

OBSERVATIONS.

Les deux lames oblongues, saillantes en manière de côtes, et qui, placées à la charnière intérieure de l'une des valves de la coquille, divergent comme les deux branches d'un V, constituent le caractère essentiel de ce genre. Ces deux lames ou côtes singulières ne se trouvent que sur une valve, et servent d'attache au ligament qui s'insère, à la valve opposée, dans les deux impressions de même forme qu'on y observe.

Les *placunes* sont des coquilles aplaties, à valves minces, transparentes, et d'égale grandeur. Ces coquilles sont grandes, orbiculaires ou subtétragones, quelquefois triangulaires, et n'ont intérieurement qu'une impression musculaire comme les huîtres. Leur substance est feuilletée.

Le peu d'espace que laissent entre elles les valves fermées, indique que l'animal des placunes doit être extrêmement aplati.

ESPÈCES.

1. Placune selle. *Placuna sella.*

Pl. testâ subtetragonâ, curvatâ, sinuoso-repandâ, æneâ; striis longitudinalibus exilissimis.
Anomia sella. Lin. Gmel. p. 3345.
Seba, Mus. 3. t. 90. *fig.* 4. *medianæ.*
Knorr. Vergn. 4. t. 18. f. 1, 2.
Favanne, Conch. pl. 41. fig. D 3.
Chemn. Conch. 8. t. 79. f. 714.
Encyclop. pl. 174. f. 1.
[b] Encyclop. pl. 174. f. 3.
Habite l'Océan indien, la mer de Java. Mus. n°. Mon cabinet. Grande coquille aplatie, mais courbée, irrégulièrement sinueuse, lamelleuse, ondée. Elle est recherchée dans les collections, sous le nom de *selle polonaise*.

2. Placune papyracée. *Placuna papyracea.*

Pl. testâ subtetragonâ, planulatâ, hyalinâ, albo et spadiceo variegatâ; striis longitudinalibus subundatis.
Gualt. test. t. 104. fig. B.
Chemn. Conch. 8. t. 79. f. 715.
Encyclop. pl. 174. f. 2.
Habite l'Océan indien, la mer Rouge, et se trouve à Sienne en Egypte, presque fossile. Mus. n°. Mon cabinet. Elle est moins grande que la précédente.

3. Placune vitrée. *Placuna placenta.*

Pl. testâ suborbiculari, planâ, pellucidâ, albâ; striis longitudinalibus subdecussatis.
Anomia placenta. Lin. Gmel. p. 3345.
List. Conch. t. 225. f. 60; et 226. f. 61.
Chemn. Conch. 8. t. 79. f. 716.
Encyclop. pl. 173. f. 1, 2.
[b] Encyclop. pl. 173. f. 3.
Habite l'Océan indien. Mus. n°. Mon cabinet. Elle est blanche, aplatie surtout en dessus, et devient fort grande. Vulgairement la *vitre chinoise*.

4. Placune pectinoïde. *Placuna pectinoides.*

Pl. testâ obliquè trigonâ, supernè planâ, costellis radiatâ, subtus convexiusculâ.

Encyclop. pl. 175. f. 1—4.

Habite..... Fossile de France, près de Metz. Mus. n°. Mon cabinet.

Longueur, 44 millimètres.

ANOMIE. (Anomia.)

Coquille inéquivalve, irrégulière, operculée, adhérente par son opercule. Valve percée, ordinairement aplatie, ayant un trou ou une échancrure à son crochet: l'autre un peu plus grande, concave, entière.

Opercule petit, elliptique, osseux, fixé sur des corps étrangers, et auquel s'attache le muscle intérieur de l'animal.

Testa inæquivalvis, irregularis, operculata; operculo adhærente. Valva minor perforata, sæpius plana; nate perforato aut emarginato: altera integra, concava, paulo major.

Operculum parvum, ellipticum, subosseum, corporibus marinis affixum.

OBSERVATIONS.

Les *anomies* sont des coquilles irrégulières, qui restent toujours attachées à la même place, comme les huîtres, avec lesquelles elles paraissent avoir des rapports. Elles vivent et périssent à l'endroit où leur œuf est éclos; enfin, elles sont fixées sur des corps marins, au moyen d'un petit opercule calleux ou osseux qu'on a pris mal à propos pour une troisième valve, et qui n'est que l'extrémité dilatée et densifiée du tendon du muscle intérieur de l'animal. Cette extrémité forme une petite masse solide, elliptique, comme osseuse, et fixée sur les corps étrangers. Elle est conformée de manière à remplir le trou ou l'échancrure du crochet de

la valve aplatie, lorsque le muscle de l'animal est contracté. On est dans l'usage de donner le nom de valve inférieure à celle qui est percée, parce que c'est en effet celle qui s'appuie sur les corps auxquels la coquille est fixée; tandis que, dans les huîtres, on donne avec raison le même nom à celle qui est la plus grande et la plus concave. Le contraire a lieu dans les térébratules; car c'est la valve la plus grande et la plus concave qui est percée à son crochet.

Comme il paraît que c'est réellement l'extrémité du muscle d'attache de l'animal qui est fixée sur l'opercule, et non un ligament qui attache cet opercule à la valve la plus grande, il en résulte que les anomies diffèrent essentiellement des huîtres par ce caractère.

Indépendamment de l'attache de l'animal à l'opercule, les deux valves sont fixées l'une à l'autre par un ligament intérieur et cardinal, dont l'empreinte est facile à reconnaître.

Poli a décrit l'animal de l'anomie sous le nom d'*échion*. Il est voisin de l'huître par son organisation.

ESPÈCES.

1. Anomie pelure-d'oignon. *Anomia ephippium.*

A. testâ suborbiculatâ, rugoso-plicatâ, undatâ, planulatâ; foramine ovato.

Anomia ephippium. Lin. Gmel. p. 3340. Brug. n°. 5.
List. Conch. t. 204. f. 38.
Bonan. recr. 2. f. 56.
Gualt. test. t. 97. fig. B.
D'Argenv. Conch. t. 19. fig. C.
Pennant, Zool. brit. 4. t. 62. f. 70.
Chemn. Conch. 8. t. 76. f. 692. 693.
Encyclop. pl. 170. f. 6, 7.
Habite la Méditerranée, la Manche, l'Océan atlantique. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille commune, blanchâtre, jaunâtre, et souvent d'un fauve rougeâtre en dessous. C'est une des plus grandes du genre.

2. Anomie patellaire. *Anomia patellaris.*

A. testâ suborbiculari, albidâ, pellucidâ; valvæ planæ costis longitudinalibus magnis, obtusis, subparallelis, obliquis.

Habite.... Mus. n°. Mon cabinet. Belle espèce, presque aussi grande que la précédente, moins irrégulière, et singulière par ses côtes presque parallèles, au nombre de quatre ou cinq. Ce ne peut être l'*anomia patelliformis* de Linné.

3. Anomie violâtre. *Anomia cepa.*

A. testâ suborbiculari, rufo-violacescente, pellucidâ; costis longitudinalibus obtusissimis, obsoletis.

Knorr. Vergn. 6. t. 9. f. 5.

[b] *Var. testâ obovatâ.*

Anomia cepa. Lin. Gmel. n°. 4.

Murr. Fund. Testac. tab. 3. f. 13.

Chemn. Conch. 8. t. 76. f. 694. 695.

Encyclop. pl. 171. f. 1, 2.

Habite la Méditerranée, l'Océan atlantique. Cabinet de M. *Dufresne*. Elle est bien moins grande que l'A. pelure-d'oignon. Je ne connais point la coquille [b].

4. Anomie ambrée. *Anomia electrica.*

A. testâ rotundatâ, flavâ, pellucidâ, læviusculâ; valvâ alterâ convexo-gibbosâ.

Anomia electrica. Lin. Gmel. n°. 5.

Rumph. Mus. t. 47. fig. L.

Knorr. Vergn. 5. t. 25. f. 6.

Chemn. Conch. 8. t. 76. f. 691.

Encyclop. pl. 171. f. 3, 4.

Habite la Méditerranée, la Manche. Mus. n°. Mon cabinet. Elle est très-mince, transparente, jaunâtre, de taille petite ou médiocre.

5. Anomie pyriforme. *Anomia pyriformis.*

A. testâ obovatâ, infernè subito angustatâ; valvâ majore convexâ, inæquali; alterâ planâ, foramine oblongo, curvo, maximo.

Habite la Manche, près de Boulogne. Mon cabinet. M. *Baillon*. Elle est blanchâtre au dehors, olivâtre à l'intérieur, et paraît tenir de l'*anomia* de Chemniz [vol. 8. t. 76. f. 694. 695.], cité comme variété de l'*A. cepa*.

6. Anomie voûtée. *Anomia fornicata.*

A. testâ subtransversâ, ovato-rotundatâ, hinc subrostratâ; valvâ majore ventricosâ, basi fornicatâ; costis longitudinalibus, radiantibus.

Encyclop. pl. 170. f. 4, 5.

[b] *Var. disco lævi; margine costis dentato.*

[c] *Var. costis nullis.*

Habite l'Océan atlantique, la Manche. Mus. n°. Mon cabinet. Elle est assez grande, et semble tenir de l'*A. patelliformis.* La variété [b] vient des environs de Vannes, et la variété [c] de S.-Brieux.

7. Anomie membraneuse. *Anomia membranacea.*

A. testâ rotundatâ, planulatâ, tenuissimâ, submembranaceâ; valvâ majore dorso obsoletè costatâ.

An Encyclop. pl. 170. f. 1—3?

Habite....... Mon cabinet. Elle est très-mince, transparente, blanchâtre, un peu jaunâtre sur le dos de la grande valve, et n'est point tourmentée ou contournée comme l'*A. ephippium.* Largeur, 25—30 millimètres.

8. Anomie écaille. *Anomia squamula.*

A. testâ suborbiculari, planâ, flexuosâ, subpellucidâ, albâ; valvâ alterâ foramine rotundato, basi margine fisso.

An anomia squamula? Lin. Gmel. n°. 6.

Habite dans la Manche, à S.-Vallery. Mon cabinet. Largeur, 10 millimètres. Sous ce nom spécifique, il me paraît qu'on rapporte des coquilles différentes, à raison de leur petite taille. La figure que l'on cite de *Chemniz* [vol. 8. t. 77. f. 696.] offre une coquille obliquement transverse, différente de la mienne. On trouve sur les *fucus* des rangées de petits ovaires adhérens, qu'on a pu prendre pour des *anomies.*

9. Anomie lentille. *Anomia lens.*

A. testâ obliquè ellipticâ, minimâ; valvâ perforatâ convexiusculâ: foramine oblongo, parvo; valvâ alterâ umbone acuto.

Habite l'Océan européen. Mon cabinet. Longueur, 6 à 8 millimètres. C'est à celle-ci que plusieurs donnent le nom d'*A. squamula.*

Nota. Beaucoup d'autres anomies sont décrites et figurées; mais je ne les connais point.

TROISIÈME SECTION.

Ligament, soit nul ou inconnu, soit représenté par un cordon tendineux qui soutient la coquille.

Ayant partagé les conchifères monomyaires en trois sections, d'après la considération du ligament, on a vu que les coquilles qui appartiennent aux deux premières avaient toutes un ligament connu, qui n'est jamais représenté par un cordon tendineux, s'offrant sous la coquille, et la fixant aux corps marins. Ici, je compose la troisième section dont il s'agit des conchifères monomyaires dont la coquille n'a point de ligament connu, et de ceux où elle semble avoir un ligament qui la soutient et la fixe aux corps marins. Dans le fait, ni les unes ni les autres n'ont de véritable ligament; car le cordon tendineux qui s'offre sous certaines d'entre elles n'est que l'extrémité du muscle d'attache de l'animal, laquelle passe par un trou du grand crochet de la coquille, va se fixer sur les corps étrangers, et ne sert nullement au maintien des valves. Ainsi, dans notre troisième section, il n'y a point de véritable ligament connu. Je divise les coquillages qui s'y rapportent en deux coupes particulières, savoir : les *rudistes* et les *brachiopodes*.

LES RUDISTES.

Ligament, charnière et animal inconnus. Coquille très-inéquivalve. Point de crochets distincts.

On approche de la fin des conchifères; et là, comme partout ailleurs, les caractères des objets commencent à s'éloigner de ceux de la classe à laquelle on les rapporte. Il ne nous reste, en effet, que deux coupes ou espèces de familles à exposer; ce sont les *rudistes* et les *brachiopodes*. Dans ces deux coupes, on ne voit que des coquillages très-singuliers, tantôt par la forme même de la coquille, et tantôt par des particularités de l'animal dont on ne trouve aucun exemple dans les autres conchifères. Ces coquillages, cependant, sont tous généralement bivalves; ils appartiennent donc à la classe où nous les rapportons.

Sous la dénomination de *rudistes*, je forme une association particulière de coquillages qui paraissent tenir aux ostracées sous certains rapports, et néanmoins qui en sont éminemment distingués en ce qu'on ne leur connaît ni charnière, ni ligament des valves, ni muscle d'attache, et qu'on n'aperçoit aucune trace qui indique la place où ces objets pourraient se trouver. Comme les *rudistes* connus sont dans l'état fossile, l'on n'a aucune idée des caractères de l'animal qui les a formés. Voici les six genres qui appartiennent à cette famille : *sphérulite*, *radiolite*, *calcéole*, *birostrite*, *discine* et *cranie*.

SPHÉRULITE. (Sphærulites.)

Coquille inéquivalve, orbiculaire-globuleuse, un peu déprimée en dessus, hérissée à l'extérieur d'écailles grandes, subangulaires, horizontales. Valve supérieure plus petite, planulée, operculaire, munie en sa face interne de deux tubérosités inégales, subconiques, courbées et en saillie; valve inférieure plus grande, un peu ventrue, à écailles rayonnantes hors de son bord, ayant sa cavité obliquement conique, et formant d'un côté, par un repli de son bord interne, une crête ou une carène saillante. Paroi interne de la cavité striée transversalement. Charnière inconnue.

Testa inæquivalvis, orbiculato-globosa, supernè depressiuscula, extus squamis magnis subangularibus patulis echinata: valvâ superiore minore, planulatâ, operculari, intus tuberibus duobus inæqualibus, subconicis, curvis, in cavitate prominentibus instructâ; valvâ inferiore majore, subventricosâ, extrà marginem radiatim squamosâ; cavitate obliquè conicâ; interno margine hinc introrsum replicato cristam s. carinam prominentem formante. Cavitatis paries interna transversim striata. Cardo ignotus.

OBSERVATIONS.

Les *sphérulites* ont des rapports évidens avec les radiolites; aussi *Bruguière* les y réunissait; mais elles sont hérissées à l'extérieur de grandes écailles subangulaires qui les rendent comme foliacées, tandis que les radiolites n'en offrent aucune. Leur forme d'ailleurs n'est pas tout-à-fait la même;

car leur valve supérieure, au lieu d'être conique, est un peu aplatie; et nous doutons fort que la plus petite valve de la radiolite ait en sa face interne deux tubérosités analogues à celles de la *sphérulite;* enfin, nous doutons encore que la cavité de la grande valve des radiolites offre d'un côté ce repli du bord interne, qui s'avance en crête ou en carène intérieure, que l'on observe dans les *sphérulites*. Au reste, ce genre est fort remarquable. Nous n'en connaissons jusqu'à présent qu'une espèce, qui est la suivante, si toutefois l'espèce figurée dans l'Encyclopédie est la même que celle que nous avons eue sous les yeux.

ESPÈCE.

1. Sphérulite foliacée. *Sphærulites foliacea.*

Sphérulite. *De Lamétherie,* Journ. de Phys. [mess. à frim.] an 13, p. 396.

Encyclop. pl. 172. f. 7, 8, 9.

Habite..... Fossile de l'île d'Aix. Mus. nº. On en voit un exemplaire bien conservé dans le cabinet de M. le marquis *de Drée*. M. *Fleuriau de Belle-Vue* en a trouvé abondamment à l'île d'Aix. Il y en a de fort grandes, qui ont dix pouces et plus en largeur.

RADIOLITE. (Radiolites.)

Coquille inéquivalve, striée à l'extérieur; à stries longitudinales, rayonnantes. Valve inférieure turbinée, plus grande : la supérieure convexe ou conique, operculiforme. Charnière inconnue.

Testa inæquivalvis, extùs striata; striis longitudinalibus, radiantibus. Valva inferior turbinata, major: alterâ convexâ aut depresso-conicâ, operculiformi. Cardo ignotus.

OBSERVATIONS.

Les *radiolites* sont des coquilles que l'on ne connaît que dans l'état fossile, et qui paraissent bivalves. On n'en a pu observer que l'extérieur, où elles n'offrent aucune apparence de charnière ni de ligament des valves. Elles ont été nommées *ostracites* par *Picot de la Peyrouse.*

Les *radiolites* semblent formées de deux cônes souvent très-inégaux, opposés base à base, et striés en dehors. Ce sont deux valves coniques, dont la supérieure est plus ou moins surbaissée, selon les espèces. Elles n'ont point d'écailles au dehors.

Ces coquilles fossiles ne se trouvent que dans les couches d'ancienne formation. Les Pyrénées en renferment un assez grand nombre.

ESPÈCES.

1. Radiolite rotulaire. *Radiolites rotularis.*
   R. testâ conis oppositis, breviusculis, subæqualibus.
   Picot de la P. Monogr. des Orth. t. 12. fig. 4.
   Encyclop. pl. 172. fig. 1.
   Habite...... Fossile des Pyrénées. Mon cabinet.

2. Radiolite turbinée. *Radiolites turbinata.*
   R. testâ valvâ inferiori majore, turbinatâ.
   Picot, Orth. t. 12. fig. 1.
   Encyclop. pl. 172. fig. 2.
   [b] Var. Picot, Orth. t. 12. fig. 2.
   Encyclop. pl. 172. fig. 3.
   Habite..... Fossile des Pyrénées. Mus. n°. Mon cabinet.

3. Radiolite ventrue. *Radiolites ventricosa.*
   R. testâ valvâ inferiori majore, turbinatâ, superne ventricosâ; operculo retuso.
   [b] Var. Picot, Orth. tab. 13. fig. 2.
   Encyclop. pl. 172. fig. 6.
   Habite....... Fossile des Pyrénées. Mon cabinet.
   Etc.

CALCÉOLE. (Calceola.)

Coquille inéquivalve, triangulaire, turbinée, aplatie en dessous. La grande valve creusée en capuchon, tronquée obliquement à l'ouverture : ayant son bord cardinal droit, transversal, un peu échancré et subdenté au milieu, et son bord supérieur arqué. La petite valve aplatie, semi-orbiculaire, en forme de couvercle; ayant en son bord cardinal un tubercule de chaque côté, et au milieu une fossette avec une petite lame.

Testa inæquivalvis, triangularis, turbinata, subtus complanata. Valva major cucullata, ad aperturam oblique truncata : margine cardinali transversim recto, medio emarginato subdentato; margine superiore arcuato. Valva minor planulata, semi-orbicularis, operculum simulans; margine cardinali tuberculis duobus lateralibus, cum foveâ medianâ et lamellâ instructo.

OBSERVATIONS.

La *calcéole* est une coquille turbinée, épaisse, solide, aplatie en dessous, et assez semblable à une demi-sandale par sa figure. Elle est striée, dans sa cavité, du centre à la circonférence. Sa valve supérieure est operculiforme, plane, semi-orbiculaire, marquée en dehors de stries concentriques. Le bord cardinal de cette valve s'articule avec la valve turbinée par une apparence de charnière en ligne droite et transversale. Dans quelques individus, la valve supérieure est légèrement convexe. Ses tubercules latéraux ont trois cannelures.

ESPÈCE.

1. Calcéole sandaline. *Calceola sandalina.*

Syst. des Anim. sans vert. p. 139.

Anomia sandalium. Lin. Gmel. p. 3349.

Conchyta Juliacensis. Hupsch. Mus.

Knorr. Petrif. 3. suppl. t. IX. d. fig. 5 et 6.

Habite..... Fossile des environs de Juliers. Mon cabinet et celui de M. *Faujas.*

BIROSTRITE. (Birostrites.)

Coquille inéquivalve, bicorne; à valves élevées en cône par leur disque, inégales, obliquement divergentes, presque droites, en forme de cornes, l'une enveloppant l'autre par sa base.

Testa inæquivalvis, bicornis; valvis disco elevato conicis, inæqualibus, obliquè divaricatis, subrectis, corniformibus; alterá alteram basi obvolvente.

OBSERVATIONS.

La *birostrite* nous offre un coquillage fossile très-singulier par son caractère. Il se compose de deux pièces ou valves qui ne se réunissent point par les bords de leur base, dont l'une enveloppe l'autre, et qui s'élèvent chacune, par leur disque dorsal, en cône presque droit, légèrement arqué en dedans. Ces valves corniformes sont inégales, et divergent obliquement sous la forme d'un V fort ouvert. Il semble que l'une sorte de la base de l'autre, et c'est toujours la plus courte qui se trouve enveloppée. Ce genre est assurément très-différent de notre dicérate. L'intérieur de la coquille n'est pas connu.

ESPÈCE.

1. Birostrite inéquilobe. *Birostrites inæquiloba.*

Habite....... Fossile de....... Mon cabinet. Coquille singulière, consistant en deux valves coniques, allongées, rostriformes, inégales, disposées en un angle très-ouvert, et réunies à leur base, mais dont une enveloppe l'autre par son bord.

DISCINE. (Discina.)

Coquille inéquivalve, ovale-arrondie, un peu déprimée; à valves de grandeur égale, ayant chacune un disque orbiculaire central très-distinct. Disque de la valve supérieure non percé, ayant au milieu une protubérance en mamelon : celui de l'autre valve très-blanc, divisé par une fente transversale.

Testa inæquivalvis, ovato-rotundata, depressiuscula; valvis magnitudine æqualibus, disco centrali orbiculato utrisque distinctis. Discus valvæ superioris indivisus, medio submamillatus : alteræ valvæ candidissimus, rimâ transversâ divisus.

OBSERVATIONS.

J'ai donné le nom de *discine* à ce singulier coquillage, parce que chacune de ses valves offre, vers son centre, un disque orbiculaire assez particulier. Celui de la valve supérieure est lisse, non percé, muni au milieu d'une petite élévation qui ressemble au sommet d'une patelle. Ce disque supérieur est entouré d'un limbe garni de stries longitudinales fines et rayonnantes. Lorsque l'on considère isolément cette valve, on croit lui trouver une sorte de ressemblance avec une patelle. Le disque de la valve inférieure est très-blanc,

traversé un peu obliquement par une fente qui s'ouvre des deux côtés. Quoique les valves de cette coquille soient de grandeur égale, elles sont un peu inégales entre elles : la supérieure est un peu convexe ; l'inférieure n'a point de stries rayonnantes autour de son disque. On ne voit aucune trace de charnière, de ligament des valves, ni d'impression musculaire distincte.

ESPÈCE.

1. Discine ostréoïde. *Discina ostreoides.*

Habite sur les pierres des côtes maritimes de la Grande-Bretagne. Mon cabinet. Communiquée par M. *Sowerby.* Petite coquille planulée, ovale-arrondie, ayant 12 à 15 millimètres de longueur.

CRANIE. (Crania.)

Coquille inéquivalve, suborbiculaire : valve inférieure presque plane, percée, en sa face interne, de trois trous inégaux et obliques ; valve supérieure très-convexe, munie intérieurement de deux callosités saillantes.

Testa inæquivalvis, suborbiculata : valvâ inferior planulatâ, subtus affixâ ; facie internâ foraminibus tribus inæqualibus et obliquis perforatâ ; valvâ superior convexâ, subgibbâ, intus callis duobus prominentibus instructâ.

OBSERVATIONS.

Linné avait rangé parmi ses *anomia* l'espèce de cranie qu'il connut ; ce fut Bruguière qui l'en sépara pour former un genre particulier.

Tout ce que nous savons sur les *cranies* se réduit à la connaissance de la coquille, que même nous n'avons observée que dans l'état fossile. Elle est inéquivalve, presque

orbiculaire, le plus souvent adhérente par sa valve inférieure. Les trois trous qui se remarquent sur la face interne de cette valve ne paraissent percer complètement son disque qu'accidentellement, et que lorsqu'on l'a détachée du corps solide sur lequel elle était fixée par sa face externe. Or, je ne crois pas que ces trous soient les issues par lesquelles des attaches musculaires vont se fixer à autant de pièces extérieures, comme *Bruguière* le suppose. Ces mêmes trous donnent à la valve dont il est question, l'aspect d'une tête de mort.

Quoi qu'il en soit, ce genre ne paraît pas être sans rapports avec les térébratules. La forme de la coquille et son adhérence par sa valve inférieure, semblent même en indiquer avec l'orbicule. Mais l'animal étant inconnu, nous ne pouvons savoir si c'est un brachiopode. J'en citerai cinq espèces, dont une seule, dit-on, est connue vivante et se trouve dans la mer des Indes. Sauf les deux premières, je ferai l'exposition des autres d'après des notes qu'a bien voulu me communiquer M. de France, et l'article *cranie*, inséré par M. de Blainville dans le Dictionnaire des Sciences naturelles.

ESPÈCES.

1. Cranie en masque. *Crania personata.*

C. testâ orbiculatâ : valvâ gibbosiore conico convexâ; planiore basi foveolis tribus. Gmel.

Anomia craniolaris. Lin. Gmel. p. 3340.

Chemn. Conch. 8. t. 76. f. 687.

Encyclop. pl. 171. f. 1, 2.

Crania personata. De Blainv. Dict. des Sc. nat.

Habite la mer des Indes. Cette coquille est jusqu'à présent, dit-on, la seule espèce vivante qui soit connue.

2. Cranie monnaie. *Crania nummulus.*

C. testâ suborbiculari, liberâ, planulatâ, intus radiatim striatâ: foveolis tribus; margine crassiusculo, non crenulato.

Habite..... Fossile de Suède. Mon cabinet. Coquille beaucoup plus petite que la précédente, que *Chemniz* confond avec elle, et dont

nous ne connaissons qu'une valve. Cette valve est probablement l'inférieure ; et néanmoins sa face dorsale n'offre aucune trace d'adhérence aux corps sous-marins. L'intérieur présente vers sa base trois fossettes obliques, et non trois callosités. Nous n'apercevons ni dentelures ni crénelures en son bord ; mais vers ce bord et en dessous on distingue quelques stries concentriques qui lui sont parallèles. On donne à cette coquille le nom de *monnaie de Bratembourg*.

3. Cranie épaisse. *Crania Parisiensis.*

C. testâ ovato-rotundatâ : valvâ inferiore facie externâ adhærente, intus radiatim striatâ foveolisque tribus ; margine superiore elevato, valdè incrassato.

Crania Parisiensis. De France. De Blainv. Dict. des Sc. nat.

Habite..... Fossile de Meudon, aux environs de Paris. Cabinet de M. *de France.* On n'en connaît que la valve inférieure. Largeur, 8 à 9 lignes.

4. Cranie antique. *Crania antiqua.*

C. testâ orbiculato-trigonâ : valvâ inferiore basi cardinali subrostrato adhærente, subtus concentricè striatâ, intus foveolis tribus ; valvâ superiore valdè convexâ.

Crania antiqua. De France. De Blainv. Dict. des Sc. nat.

Habite..... Fossile de Néhou, département de la Manche. Cabinet de M. *de France.* On en possède les deux valves : l'inférieure n'est adhérente que par le talon de son sommet ; elle est presque plane, arrondie-trigone, marquée en dessous de stries concentriques d'accroissement, parallèles au bord, et offre à sa face interne trois fossettes obliques, disposées comme les yeux et la bouche d'un masque ; la supérieure est très-convexe, et présente intérieurement trois impressions qui répondent aux enfoncemens de l'autre valve. Le plus grand diamètre de cette espèce est de 7 lignes.

5. Cranie striée. *Crania striata.*

C. testâ parvulâ, rotundatâ : valvâ inferiore planulatâ, basi subtruncatâ, externâ facie adhærente, intus callis prominulis instructâ ; valvâ liberâ orbiculari, dorso elevato, radiatim striato.

Crania striata. De France. De Blainv. Dict. des Sc. nat.

Encyclop. pl. 171. f. 6, 7.

Habite...... Fossile des mêmes lieux que la précédente. Cabinet de M. *de France.* N'ayant trouvé que séparément les valves libres ;

M. *de France* doute que ces valves appartiennent à la même espèce que celle qui est fixée par la valve inférieure. M. *de Blainville* les regarde néanmoins comme en étant les supérieures. Ces valves libres sont concaves en leur face interne, avec trois impressions légères, et leur dos strié s'élève presque comme celui des Cabochons. Diamètre, 4 à 5 lignes.

LES BRACHIOPODES.

Conchifères ayant près de leur bouche deux bras opposés, allongés, ciliés, et roulés en spirale dans le repos. Manteau à deux lobes séparés par devant, enveloppant ou recouvrant le corps.

Coquille bivalve, adhérente aux corps marins, soit immédiatement, soit par un cordon tendineux.

Les *brachiopodes* ont paru voisins des cirrhipèdes, parce qu'on n'a considéré que les deux bras singuliers de ces animaux et le cordon tendineux qui soutient la coquille, dans certaines de leurs races. Aussi M. *Duméril* les a tous réunis dans son ordre des brachiopodes qui termine les mollusques.

Ces animaux cependant sont fort différens, par leur organisation, des cirrhipèdes ; ce sont de véritables conchifères, n'offrant, comme tous les autres, aucune de leurs parties véritablement articulée, et n'ayant nullement ce cordon médullaire ganglionné dans sa longueur, qui caractérise les animaux sans vertèbres munis d'articulations. Ils ont le manteau à deux lobes des autres conchifères, manquent de parties dures à leur bouche, et assurément ne tiennent nullement aux cirrhipèdes par les caractères de leur organisation.

Si les brachiopodes ont deux bras cirrheux, opposés

et symétriques, ces deux bras sans articulations et sans peau cornée ne sont nullement comparables aux bras tentaculiformes des cirrhipèdes, lesquels sont cirrheux, articulés, à peau cornée, et portés, par paires, sur un pédicule court. Leur coquille même n'a aucun rapport avec celle des cirrhipèdes, quelque variée que soit celle de ces derniers.

La coquille bivalve des *brachiopodes* est plus ou moins inéquivalve, et s'ouvre en charnière. Le vrai ligament des valves n'est pas connu; et quant au cordon charnu et tendineux qui soutient la coquille, et la fixe aux corps marins, il paraît n'être qu'un prolongement du muscle d'attache de l'animal, et ne lui sert point pour ouvrir les valves. La coquille des brachiopodes, toujours adhérente aux corps marins, l'est tantôt immédiatement par sa valve inférieure, et tantôt par le cordon tendineux plus ou moins long qui vient d'être mentionné.

Ce qu'il y a réellement de singulier à l'égard de ces conchifères, ce sont les deux bras allongés, ciliés et cirrheux, dont seuls ils fournissent un exemple. Dans l'état de repos, ces bras sont roulés en spirale et renfermés dans la coquille; mais l'animal les déploie et les étend au dehors lorsqu'il veut s'en servir.

Les *brachiopodes* constituent une famille remarquable, qui termine les conchifères, et à laquelle on rapporte les trois genres suivans: *orbicule*, *térébratule* et *lingule*.

ORBICULE. (Orbicula.)

Coquille suborbiculaire, inéquivalve; sans charnière apparente. Valve inférieure très-mince, aplatie, adhérente aux corps marins; valve supérieure subconique, à sommet plus ou moins élevé.

Testa suborbicularis, inæquivalvis; cardine nullo aut inconspicuo. Valva inferior tenuissima, planulata, subtus affixa; valva superior subconica, vertice acuto plus minusve prominente.

OBSERVATIONS.

Les *orbicules* sont de véritables brachiopodes par les caractères de l'animal. Leur genre ne diffère des deux autres de cette famille, que parce que la coquille n'a point de pédicule, et qu'elle est fixée, par le dessous de sa valve inférieure, aux corps marins. Quelquefois cette valve est si mince qu'on l'aperçoit à peine; ce qui fait que *Muller* s'y est trompé, puisqu'il n'a cru voir qu'une coquille univalve lorsqu'il l'a observée, et qu'il a rapporté la valve supérieure, qu'il a seule détachée, au genre des patelles.

ESPÈCE.

1. Orbicule de Norwège. *Orbicula Norwegica.*

Patella anomala. Mull. Zool. dan. 1. p. 14. tab. 5. f. 1—7. Gmel. p. 3721.

Habite la mer du nord. La valve supérieure est en cône surbaissé, à sommet pointu, rapproché d'un côté du bord.

Etc. Ajoutez, comme seconde espèce, *anomia turbinata.* Poli, Conch. vol. 2. p. 189. t. 30. f. 15.

TÉRÉBRATULE. (Terebratula.)

Coquille inéquivalve, régulière, subtrigone; attachée aux corps marins par un pédicule court, tendineux. La plus grande valve ayant un crochet avancé, souvent courbé, percé à son sommet par un trou rond ou par une échancrure. Charnière à deux dents. A l'intérieur, deux branches presque osseuses, grêles, élevées, fourchues, et diversement rameuses, naissent du disque de la petite valve, et servent de soutien à l'animal.

Testa inæquivalvis, regularis, subtrigona; pediculo brevi, tendineo, corporibus marinis affixa; valvâ majore nate productâ, sæpè incurvâ, apice perforatâ aut emarginatâ. Cardo dentibus duobus. Ad internum, rami duo subossei, graciles, furcati, variè ramulosi, è disco valvæ minoris nascentes, fulcrum animali præbent.

OBSERVATIONS.

Le genre des *térébratules*, que *Linné* confondait parmi ses anomies, fut reconnu par *Bruguière*, comme on le voit dans les planches de l'Encyclopédie. Ce genre, que l'on pourrait peut-être diviser en quelques autres, comprend un grand nombre d'espèces, dont la plupart ne sont encore connues que dans l'état fossile. Ces coquillages paraissent en général habiter les grandes profondeurs de la mer; car les nombreuses espèces fossiles que les *oryctographes* connaissent depuis long-temps ne se trouvent que dans les terrains qu'on nomme secondaires, dans les montagnes dites d'ancienne formation, avec les *ammonites*, les *gryphites*, les *bélemnites*, etc. Néanmoins, on en a déjà recueilli plusieurs dans

l'état frais ou marin. Ainsi, ces coquillages sont la plupart *pélagiens*, et on les connaît vulgairement sous le nom de *poulette*.

La coquille des *térébratules* consiste en deux valves inégales, dont la plus grande a son crochet avancé, presque en forme de bec, un peu recourbé, et percé d'un trou à son extrémité, ou quelquefois simplement échancré. Dans les espèces où l'extrémité du grand crochet n'offre qu'une échancrure, on trouve quelquefois que le trou rond, naturel à ce crochet, est complété, soit par une pièce particulière, soit par la base de la petite valve qui s'avance dans l'échancrure. C'est dans ce trou du grand crochet que s'insère le pédicule charnu et tendineux qui fixe la coquille aux corps marins. La charnière des *térébratules* est formée par deux dents qui tiennent à la plus grande valve, et entrent dans des fossettes de la plus petite.

L'animal de la *térébratule* est fort rapproché de celui de la lingule par ses rapports. Il a de même deux bras opposés, allongés, frangés ou ciliés d'un côté, et qu'il fait sortir à son gré hors de sa coquille; mais, lorsqu'ils sont rentrés, ils forment un double repli de bas en haut, et il n'y a que leur extrémité qui soit alors courbée ou roulée en spirale.

Etant actuellement tout-à-fait privé de la vue par des cataractes qui sont hors d'état de subir avec succès les opérations qui pourraient me rendre la lumière, M. *Valenciennes* a bien voulu se charger de la détermination des espèces de ce genre qu'il a pu voir dans les collections de Paris.

Selon ses observations, le trou du crochet de la grande valve est toujours rond; et lorsque, dans certains individus, le crochet n'offre qu'une échancrure longitudinale, c'est par l'absence de deux petites pièces latérales et accessoires qui, par leur réunion, servent à compléter l'ouverture.

Ces deux pièces, qu'on ne trouve pas toujours, sont quelquefois assez écartées et trop petites pour pouvoir se rapprocher. Alors le bord de la petite valve achève de former la circonférence du trou. Il a observé en outre, sur des individus de la térébratule *caput serpentis*, que le petit cordon tendineux qui sort par le trou du crochet dont on vient de parler se divise à son extrémité libre en un faisceau de filamens byssiformes qui servent à fixer l'animal aux corps sous-marins. Voici l'exposé de son travail sur les espèces.

ESPÈCES.

[1] *Celles, non fossiles, dans l'état frais ou marin.*

[a] *Coquille lisse, sans stries ou sillons longitudinaux.*

1. Térébratule vitrée. *Terebratula vitrea.*

T. testâ ovatâ, ventricosâ, hyalinâ, tenuissimâ, lævi; nate majore prominente foramine parvo.

D'Argenv. Zoom. t. 12. fig. E.

Knorr. Vergn. 4. t. 30. f. 4.

Born. Mus. p. 116. Vign.

Chemn. Conch. 8. t. 78. f. 707—709.

Encyclop. pl. 239. f. 1. a, b, c, d.

Anomia vitrea. Gmel. nº. 38.

Habite la Méditerranée, l'Océan atlantique. Mus. nº. Mon cabinet. Commune dans les collections.

2. Térébratule élargie. *Terebratula dilatata.*

T. testâ subrotundatâ, dilatâ, subconvexâ, lævi, albâ, vel flavescente, transversim subtilissimè punctatâ; margine integro non inflexo; foramine magno.

Habite....... La collection de M. *Dufresne*, celle de M. le baron *d'Audebard de Férussac*. Longueur, 60 millimètres; largeur, 70 millimètres.

3. Térébratule pois. *Terebratula pisum.*

T. testâ minimâ, subglobosâ, lævi, subantiquatâ; rubellâ margine integro anticè valdè sinuato.

Habite à l'Isle de France. Par M. Mathieu. Mus. nº. Petite coquille

semblable à un noyau de cerise, ne le surpassant pas en grosseur. Elle a 9 millimètres de largeur.

4. Térébratule globuleuse. *Terebratula globosa.*

T. testâ rotundato-ovatâ, ventricosâ, antiquatâ, albidâ; nate productâ, foramine integro; margine haud sinuato.

Encyclop. pl. 239. f. 2.

Habite..... Cabinet de M. le comte *de la Touche.*

5. Térébratule arrondie. *Terebratula rotundata.*

T. testâ rotundatâ, albidâ, lævi, striis concentricis tenerrimis, foramine integro, margine supero biplicato, utrinquè coarctato.

Encyclop. pl. 239. fig. 5. a, b.

Habite..... Cabinet de M. le comte *de la Touche.*

[b] *Coquille sillonnée longitudinalement.*

6. Térébratule jaunâtre. *Terebratula flavescens.*

T. testâ ovatâ, subantiquatâ, exalbido flavescente; subtilissimè et tenerrimè punctatâ; sulcis longitudinalibus subobsoletis; striis concentricis; nate productâ.

Mus. n°.

Habite les mers de l'Inde, à Java. M. *Leschenault.* Les sillons longitudinaux sont à peine visibles sur cette espèce; le trou du crochet est complet, arrondi, et le bord un peu crénelé est deux fois plissé supérieurement.

7. Térébratule dentée. *Terebratula dentata.*

T. testâ ovato-rotundatâ, subantiquatâ flavescente subtilissimè et tenerrimè punctatâ; sulcis longitudinalibus supernè, impressis; umbonibus lævibus margine serrato.

Mus. n°. Mon cabinet.

Habite..... les mers australes? *Péron.* Cette espèce avoisine la précédente; mais elle est plus large, plus arrondie, et les fortes dentelures de son bord ainsi que la profondeur des sillons l'en distinguent éminemment.

8. Térébratule bossue. *Terebratula dorsata.*

T. testâ subcordatâ, gibbâ, exalbido cinereâ; striis transversis tenuibus, sulcis longitudinalibus crebris; margine denticulato supernè flexuoso.

Anomia dorsata. Gmel. p. 3348.

Chemn. Conch. 8. tab. 78. fig. 710. 711.

Encyclop. pl. 242. fig. 4. a, b, c.

Habite la mer du sud, au détroit de Magellan. Mus. n°. Mon cabinet.

9. Térébratule rouge. *Terebratula sanguinea.*

T. testâ oblongâ, irregulari, rubrâ, creberrimè impresso punctatâ; striis transversis undulatis; margine denticulato.

Terebratula sanguinea. Leach, Zool. Misc. pag. 76. t. 33.

An anomia capensis. Gmel. Chemn. Conch. 8. t. 77. f. 703?

Mus. n°.

Habite...... les mers de la Nouvelle Zélande, d'après M. *Leach.* Je crois qu'on doit donner comme synonyme l'*anomia capensis* Gmel., d'après la citation de *Chemniz;* mais l'individu que j'avais sous les yeux n'est pas assez entier pour affirmer ce rapprochement.

10. Térébratule tête-de-serpent. *Terebratula caput serpentis.*

T. testâ ovali, planiusculâ, albidâ; striis concentricis longitudinales decussantibus; margine tenuiter denticulato, supernè è sinu exarato.

Encyclop. pl. 246. fig. 7. a, b, c, d, e, f. *fig. optima.*

Anomia caput serpentis Gmel. Chemn. Conch. t. 78. f. 712.

Anomia aurita Gmel. Gualt. test. t. 96. fig. B.

Anomia pubescens Gmel. *Hujus speciei junior.*

Mus. n°. Mon cabinet.

Habite....... les mers d'Europe? Cette espèce a le trou du crochet complété par le bord de la valve inférieure. Sa forme est élégante, ses stries transverses croisent très-régulièrement les longitudinales. Il n'y a pas de doute qu'elle n'ait été reproduite sous trois noms dans le *Systema naturæ;* le dernier synonyme que je rapporte à cette espèce ayant été établi d'après un très-jeune individu.

11. Térébratule tronquée. *Terebratula truncata.*

T. testâ suborbiculatâ, compressâ, ad cardinem truncatâ; striis transversis concentricis, longitudinalibus tenuibus; margine supra uniplicato.

Anomia truncata. Gmel. p. 3343.

List. Conch. t. 462. fig. 23.

Born. Mus. tab. 6. fig. 14.

Chemn. Conch. 8. t. 77. fig. 701. a, b.
Encyclop. pl. 243. fig. 2. a, b, c.
Mus. n°. Mon cabinet.
Habite la mer de Norwège. Cette coquille petite, arrondie, très-remarquable par la truncature qu'elle offre à sa charnière, a le trou, comme dans la précédente, complété par la valve inférieure. Les pièces accessoires qui l'arrondissent ordinairement sont si petites dans ces deux espèces qu'elles ne peuvent se réunir.

12. Térébratule cornée. *Terebratula psittacea.*

T. testâ globosâ, gibbâ, corneâ, subtilissimè transversim striatâ, striis longitudinalibus crebris; nate in apicem productâ, foramine canaliculato.
Anomia psittacea. Gmel. 3348.
List. Conch. t. 211. fig. 46.
Chemn. Conch. 8. t. 713. a, b, c.
Encyclop. pl. 244. fig. 3. a, b.
Habite..... Mus. n°. Cette espèce a le bord lisse avec une très-forte courbure double vers le milieu. Dans l'individu que j'ai eu sous les yeux, les pièces accessoires au trou du crochet tendaient à se rapprocher à la base du trou, et en le fermant l'auraient rendu elliptique. Mais, telle que je l'ai vue, la coquille présentait un canal longitudinal le long du crochet, prolongé en bec recourbé par en bas.

[2] *Coquilles fossiles.*

[a] *Celles lisses, sans sillons longitudinaux.*

13. Térébratule subondulée. *Terebratula subundata.*

T. testâ subrotundâ, subglobosâ, lævi; striis concentricis tenuibus; margine subundulato.
Terebratula subundata. Sowerby, Conch. min. tab. XV. fig. 7.
Mus. n°. Mon cabinet.
Habite....... Fossile d'Angleterre, à Warminster, d'après M. *Sowerby*. Cette espèce est globuleuse, arrondie, et ses deux valves sont presque également bombées. Le crochet est assez élevé.

14. Térébratule rosée. *Terebratula carnea.*

T. testâ subrotundâ, subdepressâ, lævi; striis concentricis tenuibus; nate elevatâ, incurvâ; foramine minimo.

Terebratula carnea. Sowerby, Conch. min. tab. XV. fig. 5, 6.
Mus. n°. Mon cabinet.
Habite..... Fossile de Meudon, et à Trowre, près Norwich, d'après M. *Sowerby*. Cette espèce est presque aussi large que longue, et a, pour ainsi dire, quatre angles obtus. Son crochet relevé et pointu est percé d'un trou si petit, qu'il est très-difficile à apercevoir.

15. Térébratule aplatie. *Terebratula depressa.*

T. testâ oblongâ, transversim dilatatâ, suprà coarctatâ et obtusâ; striis concentricis, lævibus; nate productâ, non incurvâ; foramine magno.
[b] *Var. testâ minore, nate breviore.*
Habite..... Mon cabinet. La variété [b] m'a été communiquée par M. *Menard*. Elle vient de S.-Saturnin, près de Domfront, département de la Sarthe.

16. Térébratule ovale. *Terebratula ovalis.*

T. testâ ovali, transversim et supernè dilatatâ; striis concentricis, lævibus; nate incurvâ.
Habite..... Mon cabinet. Cette espèce avoisine la précédente, mais elle est moins allongée et plus bombée, et elle se dilate supérieurement; ce qui la rend très-distincte par sa forme.

17. Térébratule numismale. *Terebratula numismalis.*

T. testâ depressâ, subrotundâ, lævi, utrâque valvâ, supernè sinu instructâ; striis concentricis remotis; nate brevi; foramine minimo.
Encyclop. pl. 240. fig. 1. a, b.
Habite.... Mus. n°. Cette espèce, quoique circulaire et arrondie, a, pour ainsi dire, cinq angles, dont un au crochet, deux autres très-obtus à chaque extrémité transversale du test, et les deux autres en haut et plus fermés, à chaque côté du sinus.

18. Térébratule umbonelle. *Terebratula umbonella.*

T. testâ elongatâ, turgidâ, transversim compressâ, supra obtusâ; lævi, umbonibus per elevatis; nate incurvâ.
Encyclop. pl. 240. fig. 5. a.
Habite..... Fossile de Montigny, à trois lieues nord du Mans, département de la Sarthe. Communiquée par M. *Menard*. Les deux valves de cette espèce sont presque également bombées. Je rapporte seulement pour synonyme la fig. 5. a. de l'Encyclop.; car je ne crois pas que la fig. 5. b. de la même planche soit de la même espèce. Mon cabinet.

19. Térébratule digone. *Terebratula digona.*

T. testâ elongatâ subgibbâ, supernè sinuatâ, lævi, ad sinum duobus angulis; nate elevato-incurvâ.

Terebratula digona. Sowerby, Conch. min. tab. 96.

Encyclop. pl. 240. fig. 3. a, b.

Habite..... Fossile des environs du Mans et de Domfront, M. *Menard;* ceux de Valogne, M. de Gerville, et en Angleterre, près de Bath. La valve inférieure dans cette espèce est moins élevée que la supérieure.

20. Térébratule deltoïde. *Terebratula deltoidea.*

T. testâ compressâ, transversim dilatatâ, triangulari, lævi; margine supero recto, in medio sinuato.

Térébratule. Encyclop. pl. 240. fig. 4. a, b.

Mon cabinet.

Habite..... Cette coquille est très-remarquable par sa forme triangulaire, dont le crochet serait un des angles et la base serait le bord supérieur.

21. Térébratule triangle. *Terebratula triangulus.*

T. testâ longitudinaliter elongatâ, triangulari, lævi; valvâ inferiore in superiorem reflexâ; ad marginem sulco impresso.

Térébratule. Encyclop. pl. 241. fig. 1. a, b, c.

Habite... Mon cabinet. Cette espèce a la forme d'un triangle isocèle, et sa base est épaisse et arrondie, par le repli que fait la valve inférieure sur la supérieure.

22. Térébratule cœur. *Terebratula cor.*

T. testâ cordiforme, subglobosâ, supra sinu valdè exaratâ, striis tenerrimis decussatis.

Habite..... Mus. n°. Cette espèce lisse a la forme d'un cœur de carte à jouer. Son crochet est assez élevé.

23. Térébratule birostrée. *Terebratula birostris.*

T. testâ subglobosâ, subrotundâ, lævi, supernè subcoarctatâ, medio sinuatâ; ad sinum duobus angulis; margine non plicato.

Habite..... Mon cabinet.

24. Térébratule ampoule. *Terebratula ampulla.*

T. testâ subrotundâ, inflatâ, antiquatâ; margine supero obscurè biplicato.

Terebratula ampulla. Brocch. Conch. II. p. 466. pl. X. fig. 5.

Habite..... Fossile d'Italie, rapportée de Plaisance par M. *Cuvier*. Mus. n°. Cette espèce a les plus grands rapports par sa forme avec l'espèce vivante que j'ai décrite, n°. 5, sous le nom de *terebratula rotundata*.

25. Térébratule dièdre. *Terebratula carinata.*

T. testâ subquadrangulari, lævi, valvâ inferiore subcomplanatâ, superiore diedrâ, medio carinatâ.

Habite....... Mus. n°. Cette espèce, d'une forme quadrangulaire, est très-remarquable par sa valve supérieure, qui offre deux faces planes qui se coupent à angle obtus dans le sens longitudinal de la coquille.

26. Térébratule concave. *Terebratula concava.*

T. testâ parvâ; valvâ inferiore planâ; superiore majore concavâ; striis concentricis.

Habite..... Fossile de Meudon. Petite espèce blanche, dont la valve supérieure est très-bombée, concave en dedans, et plus grande que l'inférieure, qui est aplatie. Mus. n°. Mon cabinet.

27. Térébratule semi-globuleuse. *Terebratula semi-globosa.*

T. testâ elongatâ, ovatâ, inflatâ, lævissimâ, umbone elevato; margine omnino sine plicis.

Terebratula semiglobosa. Sowerby, Conch. t. 15. fig. 9.

Habite...... Fossile de Domfront, M. *Menard*; et en Angleterre, près Warminster. Mus. n°. Mon cabinet.

28. Térébratule ponctuée. *Terebratula punctata.*

T. testâ oblongâ, subdepressâ, supernè biplicatâ, striis concentricis, punctis subtilissimis, in lineis undatis digestis.

Terebratula punctata. Sowerby, Conch. pl. XV. fig. 4.

Habite..... Fossile de S.-Saturnin, près Domfront, M. *Menard*; à Hornton, *Sowerby*. Mon cabinet. Les plis sont plus ou moins visibles au nombre de deux; mais la surface est toujours très-finement ponctuée.

29. Térébratule phaséoline. *Terebratula phaseolina.*

T. testâ parvâ, subcompressâ, subrotundâ, albâ; striis concentricis; margine supero subbiplicato; nate brevi, non productâ.

Habite....... Fossile près le Mans. Communiquée par M. *Menard.*

Mon cabinet. Cette espèce est blanche, toujours petite, et la brièveté de son crochet la distingue éminemment de la suivante.

30. Térébratule ellipse. *Terebratula ovata.*

T. testâ ovato-oblongâ, subcompressâ, lævi, albâ; striis concentricis remotis; nate productâ.

Terebratula ovata. Sowerby, Conch. pl. XV. fig. 3.

Habite.... Fossile près Bourges, et en Angleterre, près Heytesbury. Mus. n°. Son bord supérieur a aussi deux plis irréguliers plus ou moins marqués sur les différens individus.

31. Térébratule à deux plis. *Terebratula biplicata.*

T. testâ subrotundâ, subglobosâ, lævi, supernè biplicatâ; striis concentricis; nate incurvâ.

Terebratula biplicata. Sowerby, Conch. pl. 90.

Mus. n°.

Habite....... Fossile de Bourges, et en Angleterre, à Cambridge, d'après M. *Sowerby.* Cette espèce avoisine beaucoup les deux suivantes; mais elle est bombée, presque globuleuse; sa surface est lisse, sans être chargée de petits points, et son crochet recourbé est relevé sur la plus petite valve, de manière que le plan des trous est tout-à-fait horizontal.

32. Térébratule à deux sinus. *Terebratula bisinuata.*

T. testâ subrotundâ, subdepressâ, antiquatâ, fragili, lævi, supernè biplicatâ; nate productâ non incurvâ.

Habite...... Fossile de Grignon. Mon cabinet. Mus. n°. Le crochet, dans cette espèce, s'allonge sans se recourber sur la plus petite valve, de sorte que le plan du trou est très-incliné sur celui des deux valves, lorsque la coquille est posée sur sa plus grande valve, sur un plan horizontal.

33. Térébratule de Klein. *Terebratula Kleinii.*

T. testâ ovatâ, depressâ, subantiquatâ, lævi, supernè biplicatâ, creberrimè et subtilissimè punctatâ; nate incurvâ.

Anomia terebratula. Lin.

Terebratula. Klein, Ostr. pl. XI. fig. 74.

Habite..... Fossile de..... De la collection de M. *Dufresne.*

34. Térébratule du Piémont. *Terebratula Pedemontana.*

T. testâ subrotundâ, subdepressâ, transversim striatâ, supernè biangulatâ; umbone elevato, nate recurvâ.

Habite..... Fossile de Turin. M. *Bonelli.* Mus. n°. Cette espèce,

voisine de la précédente, en est surtout distincte par sa forme arrondie, et les deux plis à angles aigus qui fléchissent son bord supérieur.

35. Térébratule quadrifide. *Terebratula quadrifida.*

T. testâ triangulari depressâ, dilatatâ, lævi, supernè quatuor angulis acutis instructâ; nate brevi.

Habite...... Fossile de..... Mon cabinet. Cette espèce est très-remarquable par les quatre angles aigus profondément divisés entre eux qu'elle porte supérieurement, et parce que sur chacune des deux valves les angles saillans de l'une et de l'autre sont opposés, ainsi que les angles rentrans.

36. Térébratule anguleuse. *Terebratula angulata.*

T. testâ subtrigonâ, ventricosâ, lævi, margine supero valdè sinuato, tribus angulis acutis.

Anomia angulata. Gmel.

Mus. tess. pl. 96. t. 5. fig. 4.

Habite..... Fossile de..... Mus. n°. Mon cabinet.

[b] *Coquilles striées longitudinalement.*

37. Térébratule multicarinée. *Terebratula multicarinata.*

T. testâ magnâ, rotundatâ, pectiniformi; costis numerosis carinatis; margine non sinuato.

Habite..... Fossile de..... Mon cabinet. Grande et belle espèce qui a la forme d'un peigne. Ses côtes sont très-nombreuses, rayonnantes, et l'angle qui forme leur carène est assez aigu. Longueur, 75 millimètres; largeur, 80.

38. Térébratule tétraèdre. *Terebratula tetraedra.*

T. testâ subtetraedrâ, gibbosâ, plicatâ, valvâ superiore valdè sinuatâ; in sinum et ad laterâ 3 vel 4 costis per angulatis nate incurvâ.

Encyclop. pl. 244. fig. 2. a, b, c.

Terebratula tetraedra. Sowerby, Conch. tab. 83. fig. 4.

Habite....... Fossile d'Angleterre, à Aynhoe, et aussi à Banbury, dans le pays d'Oxford.

39. Térébratule plissée. *Terebratula plicata.*

*T. testâ subtetraedrâ, subgibbosâ, plicatâ, non sinuatâ; 5 vel

6 costis ad umbone obtusis, et ad margines angulatis; nate brevi.

Encyclop. pl. 243. fig. 11; et 244. fig. 1. a, b.

Habite..... Cette espèce avoisine la précédente; mais l'absence du sinus l'en distingue éminemment.

40. Térébratule à gouttière. *Terebratula canalifera.*

Choristides canalifera Fischer. vid. Soc. Bull. d. sc. nat. tom. VIII. p. 180.

T. testâ trigonatâ, gibbâ, longitudinaliter sulcatâ, sinuatâ, cardine recto, nate declivi.

Térébratule. Encyclop. pl. 244. fig. 5. a, b.

Var. testâ minore subimbricatâ sulcis crebrioribus.

Encyclop. pl. 244. fig. 4. a, b.

Habite...... Cette espèce est remarquable par le canal profond, large et sillonné qui se trouve sur le milieu de la plus grande valve. Le talon de cette valve est grand, plane et finement strié perpendiculairement à la charnière qui est droite. Les pièces qui complètent le trou manquent le plus souvent, et laissent voir cette grande échancrure que représente la figure citée.

41. Térébratule côte-lisse. *Terebratula lævicosta.*

T. testâ trigonatâ, gibbâ, lateribus sulcatâ; in medio valvæ majoris sinu, et minoris costâ latâ, utribusque lævibus, transversè striatis; cardine recto, nate recurvâ.

Mus. n°.

Habite...... Fossile de Bemberg, près de Cologne. Rapportée par M. *Valenciennes.*

42. Térébratule intermédiaire. *Terebratula intermedia.*

T. testâ subtetraedrâ, dilatatâ, plicatâ, sinuatâ; 4 costis ad senicus, 5 ad laterâ; nate brevi.

Encyclop. pl. 245. fig. 3. a, b.

Habite.... Mus. n°. Cette espèce est intermédiaire entre le *tetraedra* et le *plicata*. Elle diffère de celle-ci par son sinus, et de la première par la brièveté et la forme aplatie et élargie du crochet.

43. Térébratule ailée. *Terebratula alata.*

T. testâ subtrigonatâ, dilatatâ, subgibbâ, supernè sinu cavo exaratâ, creberrimè sulcatâ; nate brevi.

Encyclop. pl. 245. fig. 2. a, b.

[b] *Var. testâ minore angustiore.*

Habite..... Mus. n°.

44. Térébratule élégante. *Terebratula concinna.*

T. testâ globosâ, subsinuatâ, plicatâ; sulcis acutis 5 *ad* 7 *in medio;* 10 *ad* 12 *in laterâ; striis transversis nullis; nate productâ.*

Terebratula concinna. Sowerby, Conch. t. 83. fig. 6.

Habite..... Fossile d'Angleterre, à Aynhoe, près de Bath. Mus. n°.

45. Térébratule à arètes. *Terebratula media.*

T. testâ subtrigonatâ, gibbosâ, sinuatâ, plicatâ; 6 *sulcis in medium,* 7 *ad* 8 *remotiusculis in laterâ; nate subrecurvâ.*

Terebratula media. Sowerby, Conch. t. 83. fig. 5.

Habite..... Mus. n°. A Aynhoe, près Bath.

46. Térébratule peigne. *Terebratula pectita.*

T. testâ subrotundatâ, valvâ majori subconvexâ, minori complanatâ; sulcis radiantibus; nate productâ recurvâ.

An anomia pecten? Gmel.

Terebratula pectita. Sowerby, Conch. pl. 138. fig. 1.

Habite....... Mus. n°. Mon cabinet. En Angleterre, près Horningsham.

47. Térébratule bucarde. *Terebratula cardium.*

T. testâ elongato-ovatâ, convexâ, plicatâ; sulcis longitudinalibus crassis rotundatis; nate prominulâ.

Encyclop. pl. 241. fig. 6. a, b, c.

[b] *Var. testâ compressiusculâ, sulcis crebrioribus.*

Habite..... Mon cabinet, et Mus. n°. pour la variété [b], qui a été apportée de Turin par M. *Bonelli.*

48. Térébratule difforme. *Terebratula difformis.*

T. testâ trigonatâ, dilatatâ, subdepressâ; margine inæquali in medium sinuoso-deflexo; nate subproductâ.

Encyclop. pl. 242. fig. 5. a, b, c.

Habite près du Mans, M. *Menard;* et aussi au cap la Hève, près le Havre.

49. Térébratule lyre. *Terebratula lyra.*

T. testâ subglobosâ, anticè coarctatâ; nate per productâ valvam minorem longitudine æquante.

Terebratula lyra. Sowerby, Conch. t. 138. fig. 2.

Encyclop. pl. 243. fig. 1. a, b, c.

Habite au cap la Hève, près le Havre, et en Angleterre, près Horningsham. Mon cabinet. Mus. n°.

50. Térébratule de Menard. *Terebratula Menardii.*

T. testâ gibberulâ, globosâ, infernè truncatâ ; valvâ majori sinu longitudinaliter sulcato exaratâ ; margine sinuoso deflexo.

Habite..... à Coulaines, près le Mans, d'où elle a été rapportée par M. *Menard de la Groye.* Mus. n°. Mon cabinet.

51. Térébratule décussée. *Terebratula decussata.*

T. testâ subpentagonâ, subconvexâ ; valvâ majori canaliculatâ ; striis transversis tenuibus, longitudinales decussantibus ; nate subproductâ, foramine magno.

Encyclop. pl. 245. fig. 4. a, b, c.

Habite..... Mon cabinet.

52. Térébratule épineuse. *Terebratula spinosa.*

T. testâ globosâ, dilatatâ ; sulcis parvis, spinosis ; nate brevissimâ acutâ.

Habite..... à Falaise. Mus. n°.

53. Térébratule spathique. *Terebratula spathica.*

T. testâ subtrigonatâ, subglobosâ, lævi ; margine supero sinuato ; nate acutâ subproductâ.

Habite..... Elle constitue les collines qui bordent la Sarthe, dans une étendue de plus de deux lieues, à six lieues sud du Mans. M. *Menard.* Mon cabinet.

54. Térébratule comprimée. *Terebratula compressa.*

T. testâ compressâ, dilatatâ ; margine supero denticulato subflexuoso ; nate productâ acutâ.

Habite à Coulaines près le Mans. Communiquée par M. *Menard.* Mon cabinet.

55. Térébratule grenue. *Terebratula granulosa.*

T. testâ subdepressâ, rotundatâ ; margine supero anticè in rostrum producto ; sulcis granulosis ; nate brevi.

Habite...... le mont Marius à Rome. Rapportée par M. *Cuvier.* Mus. n°.

56. Térébratule article. *Terebratula articulus.*

T. testâ trigonâ, depressâ, tenerrimè longitudinaliter striatâ ; margine supero angulato ; nate brevi.

Habite..... Mus. n°. La surface lisse de cette espèce et son bord profondément anguleux lui donnent l'aspect d'une articulation de coquilles multiloculaires.

57. Térébratule rayonnée. *Terebratula radiata.*

T. testâ subdepressâ, inferius coarctatâ, supernè dilatatâ, rotundatâ, sulcis longitudinalibus radiatis, margine subflexuoso.

Habite..... Mus. n°.

58. Térébratule naine. *Terebratula pumila.*

T. testâ minimâ, compressâ, valvâ minori complanatâ, sulcis longitudinalibus radiatis; nate acuto productâ.

An magas pumilus? Sowerby, Conch. pl. 119.

Habite..... de Maëstricht.

59. Térébratule spirifère. *Terebratula spirifera.*

T. testâ trigonatâ, transversè dilatatâ, spiris ad laterâ decurrentibus instructâ, margine supero angulato, nate brevi perforatâ.

Encyclop. pl. 246. fig. 1. a, b.

Habite..... Mon cabinet. Cette espèce offre à l'intérieur une double spirale qui se rend le long du bord inférieur, vers les angles latéraux de la coquille. M. *Sowerby* l'a distinguée comme genre; mais les individus de cette espèce que je dois à sa bienveillance n'étaient pas dans un état de conservation assez parfaite pour me donner une idée exacte des caractères qu'il a assignés à ce genre; et la présence du trou au crochet m'a déterminé à placer parmi les térébratules cette coquille singulière, jusqu'à ce que de nouvelles observations viennent confirmer celles du savant naturaliste anglais.

LINGULE. (Lingula.)

Coquille subéquivalve, aplatie, ovale-oblongue, tronquée à son sommet, un peu en pointe à sa base, élevée sur un pédicule charnu, tendineux, fixé aux corps marins. Charnière sans dent.

Testa subæquivalvis, planulata, ovato-oblonga, apice truncata, basi subacuta, pediculo carnoso tendineo basi affixo elevata. Cardo edentulus.

OBSERVATIONS.

Les *lingules* sont de véritables conchifères, mais qui sont très-singuliers par les caractères de l'animal qu'ils présentent. En effet, celui-ci, comme brachiopode, offre deux bras, et, selon M. *Cuvier*, il a deux cœurs. Ce que cet animal a de commun avec les autres conchifères, c'est de n'avoir ni tête, ni yeux, ni parties dures à la bouche; d'être muni d'un manteau à deux lobes opposés, bordés de cils, qui le recouvrent entièrement; et d'avoir les branchies attachées à la face interne de chaque lobe de ce manteau. Ses deux bras sont opposés, fort longs, charnus, non articulés, ciliés, d'un côté, dans toute leur longueur, extensibles hors de la coquille, et y rentrant en se roulant en spirale. Que la considération du pédoncule qui soutient la coquille ne fasse pas supposer que les brachiopodes, et surtout la lingule, avoisinent les cirrhipèdes; car ces animaux en sont très-distincts par leur forme et leur organisation. Ils n'ont, effectivement, aucune partie articulée, aucune peau cornée, et leur système nerveux n'offre point ce cordon médullaire ganglionné que les insectes, les arachnides, les crustacés, les annelides et les cirrhipèdes présentent généralement. On ne connaît encore qu'une espèce de ce genre, qui est la suivante.

ESPÈCE.

1. Lingule anatine. *Lingula anatina*.

Patella unguis. Lin. Gmel. n°. 95.
Rumph. Mus. t. 40. fig. L.
Seba, Mus. 3. t. 16. fig. 4.
Cuv. Bulletin, n°. 52.
Annales du Mus. vol. 1. p. 69.
Chemn. Conch. 10. t. 172. 1675. 1677.
Encyclop. pl. 250. fig. 1. a, b, c.
Habite l'Océan des Moluques. Mus. n°. Mon cabinet. Coquille verdâtre, imitant la forme d'un bec de canard. Pédicule cylindrique, long de deux à quatre pouces.

CLASSE DOUZIÈME.

LES MOLLUSQUES. (Mollusca.)

Animaux mollasses, inarticulés, munis d'une tête antérieurement : celle-ci plus ou moins saillante, ayant le plus souvent des yeux et des tentacules, ou portant à son sommet des bras disposés en couronne. Bouche, soit courte, soit allongée, tubuleuse, exsertile, et ordinairement armée de parties dures. Manteau diversifié : tantôt ayant ses bords libres sur les côtés du corps, et tantôt à lobes réunis en un sac qui enveloppe en partie l'animal.

Branchies diverses, rarement symétriques. Circulation double, l'une particulière, l'autre générale. Cœur uniloculaire, quelquefois à oreillettes divisées et fort écartées. Point de cordon médullaire ganglionné, dans la longueur du corps; mais des ganglions épars, un peu rares, et différens nerfs.

Corps, tantôt nu, soit dépourvu de parties solides intérieurement, soit renfermant une coquille ou quelques corps durs, et tantôt muni d'une coquille à l'extérieur, recouvrante ou engaînante, et qui n'est jamais composée de deux valves opposées, réunies en charnière.

Animalia mollia, inarticulata, anticè capitata; capite plus minusve prominulo, oculis tentaculisque sæpissimè instructo, aut brachiis pluribus supernè coronato. Os, vel breve, vel elongatum, tubulosum, exsertile, sæpius partibus duris armatum. Pallium varium: modò marginibus liberis ad corporis latera; modò lobis in saccum coadunatis corpus partim vaginans.

Branchiæ variæ, raró symetricæ. Circulatio duplex, particularis et generalis. Cor uniloculare; interdum auriculis duabus divisis et valdè remotis. Chorda medullaris nodosa nulla: at ganglione sparsi, rariusculi, nervique varii.

Corpus modò externè nudum, et intus vel partibus solidis destitutum, vel testam aut corpora aliquot dura recondens; modò extus testâ vaginante vel obumbrante tectum. Testa nunquam valvis duabus oppositis et cardine marginali unitis composita.

OBSERVATIONS.

Nous donnons maintenant le nom de *mollusques*, comme classique, aux seuls animaux sans vertèbres qui soient à la fois inarticulés dans toutes leurs parties, et qui aient une tête plus ou moins avancée à la partie antérieure de leur corps.

A ce caractère resserré, qui suffit pour les faire reconnaître, et qui, comme partout ailleurs, n'offre de difficultés que pour quelques-uns de ceux qui sont sur l'une des limites de la classe, nous ajoutons leur caractère général, qui se compose de la manière suivante.

Animaux sans vertèbres, inarticulés dans toutes leurs parties; possédant un système nerveux muni de ganglions épars en différens points du corps, et dépourvu de cordon médullaire longitudinal, ganglionné dans sa longueur; jouissant d'un double système de circulation; respirant par des branchies diverses, rarement à la fois libres et symétriques; munis d'une tête plus ou moins saillante, le plus souvent oculifère, tantôt surmontée de tentacules au nombre de deux ou de quatre, et jamais au delà de six, tantôt chargée de bras disposés en couronne; ayant en général des parties dures à la bouche, pour broyer, couper ou percer; enfin, possédant un manteau à lobes plus ou moins amples, dont les points d'insertion à la peau sont séparés dans la plupart, et qui se réunissent quelquefois pour former une sorte de sac.

Parmi ces animaux mollasses, les uns sont nus, avec ou sans partie dure ou coquille à l'intérieur, et les autres enveloppés ou recouverts par une coquille univalve, ou par une rangée dorsale de pièces testacées; mais aucun d'eux ne produit une coquille véritablement bivalve, à pièces réunies en charnière.

Les *mollusques*, ainsi réduits, constituent une classe très-distincte, fort nombreuse et diversifiée, qui termine à la fois celles des animaux sans vertèbres, ainsi que la branche étendue et remarquable des animaux inarticulés.

Le mode de leur système nerveux est si singulier, paraît même si particulier, que, dès qu'il fut connu, on le fit servir de base pour caractériser classiquement les animaux qui en possèdent un de cette sorte. En effet, tandis qu'un grand nombre d'animaux sans vertèbres de classes différentes, offrent, dans leur système nerveux,

un cordon médullaire longitudinal, ganglionné dans toute sa longueur, celui des mollusques, des conchifères, et autres, ne présente que des ganglions épars en différens points du corps, et non une rangée longitudinale de ganglions sur un cordon médullaire particulier.

Cette différence de forme et de disposition, dans les deux sortes de systèmes nerveux citées, est assurément très-grande, et tient effectivement à deux sortes particulières de forme et de disposition dans les parties des animaux qui les offrent. Mais on ne s'aperçut point que chacune de ces sortes de systèmes nerveux appartenait à une suite très-nombreuse d'animaux divers, qu'il ne peut être convenable de réunir tous dans une même classe, parce que, de part et d'autre, leur organisation présente, dans ses degrés d'avancement et de composition, des différences très-remarquables.

Ainsi, de même que le système nerveux à cordon médullaire ganglionné paraît commencer dans les *vers*, se montre clairement dans tous les *insectes*, s'étend ensuite dans les *arachnides*, les *crustacés*, les *annelides*, et se retrouve encore dans les *cirrhipèdes*, étant partout le propre d'animaux munis d'articulations dans toutes ou dans certaines de leurs parties; de même aussi, le système nerveux à ganglions épars et sans cordon médullaire noueux n'est point borné à ne se montrer que dans les *mollusques*, a une origine bien plus éloignée, paraît effectivement commencer dans une branche qui se sépare des *polypes*, et appartient à des animaux évidemment de différentes classes, tels que nos *tuniciers*, nos *conchifères* et nos *mollusques*. Il y constitue donc la branche fort étendue des *animaux inarticulés*, dont j'ai fait mention dans le premier volume de

l'Histoire naturelle des Animaux sans vertèbres [p. 457]; et nos mollusques, qui terminent cette branche, sont les seuls qui aient une tête, le plus souvent oculifère. Tous les animaux inarticulés dont je viens de parler, offrent, dans la forme et la disposition de leurs parties, ainsi que dans leurs facultés diverses, des différences très-grandes qui les distinguent des animaux munis d'articulations. Leur peau est toujours molle, peu de leurs parties sont réellement paires et symétriques, et l'infériorité de leurs facultés, relativement aux animaux articulés, s'étend même, parmi eux, jusqu'à ceux qui ont l'organisation la plus composée.

Les *mollusques* sont sans doute ceux des animaux inarticulés dont la composition de l'organisation est le plus avancée vers le perfectionnement dont elle peut être susceptible. Eminemment distincts des *conchifères*, puisqu'ils ne sont pas, comme ces derniers, essentiellement testacés, et qu'aucun d'eux ne saurait produire une coquille bivalve, articulée en charnière, on sent néanmoins qu'ils les suivent et en proviennent réellement.

En effet, les animaux inarticulés des *conchifères* sont généralement dépourvus de tête et d'yeux; mais lorsque des animaux de cette sorte furent parvenus à s'allonger, à sortir de dessous les lobes de leur manteau, en un mot, à dégager la partie antérieure de leur corps, une tête distincte, mobile et saillante, put se développer à cette extrémité antérieure, et dès lors commença l'existence de la nouvelle forme d'animaux qui appartient aux *mollusques*. Or, la tête, qui fait partie de cette forme, d'abord un peu et ensuite complètement démasquée, a pu alors développer aussi des organes particuliers, utiles

à l'animal, tels que deux yeux distincts, deux ou quatre, quelquefois même six tentacules, et des parties dures à la bouche pour couper, broyer ou perforer des corps concrets; organes que ne peuvent posséder les animaux des *conchifères*.

Ainsi, tant que les *céphalopodes*, malgré la singularité de leur forme, feront partie de la classe des *mollusques* [parce que, réduits à ne connaître parmi ces animaux que ceux de la famille des *sépiaires*, nous ne sommes pas assez instruits à leur égard pour en former une classe séparée et les caractériser généralement], cette classe sera nécessairement la dernière des animaux sans vertèbres, et la dernière aussi de la série des animaux inarticulés. L'organisation, dans les animaux de la classe dont il s'agit, a obtenu effectivement le plus haut degré de composition où elle pouvait atteindre dans des invertébrés.

Cependant, chose étonnante! les *mollusques*, supérieurs en composition d'organisation à tous les autres animaux sans vertèbres, sont réellement fort inférieurs en facultés à beaucoup de ces derniers, et surtout dans celles des mouvemens qui sont si avantageuses à l'animal.

En effet, quelle différence ne trouve-t-on pas entre la facilité, la vivacité des mouvemens de la plupart des *insectes*, des *arachnides*, etc., et la nature de ceux de tout *mollusque* quelconque! Quelle supériorité ne trouve-t-on pas encore dans ces produits d'habitudes compliquées, lesquels ressemblent tant à des actes d'industrie, lorsque l'on compare les manœuvres diverses d'un grand nombre des animaux articulés que nous venons de citer, aux actions de presque tous les *mollusques*! Ce furent

probablement ces considérations qui portèrent *Linné*, dans sa classification des animaux, à reléguer les *mollusques* dans ses *vers*, et à placer avant eux les *insectes*, classe qui embrassait, selon sa méthode, tous les animaux à pattes articulées.

Puisque les *mollusques*, malgré leur supériorité de composition organique, sont si inférieurs en facultés, comparativement aux animaux articulés cités ci-dessus, ne peut-on pas penser que, se trouvant sur la limite supérieure des animaux sans vertèbres, et occupant particulièrement l'intervalle qui sépare ces animaux de ceux qui ont un squelette intérieur, ils ont eu à supporter l'influence des changemens que la nature a été obligée d'opérer en eux pour arriver au plan d'organisation tout-à-fait nouveau qui devait donner l'existence aux animaux vertébrés ? Cette seule cause les eût déjà exposés à une faiblesse de mouvement que n'ont pas beaucoup d'autres animaux sans vertèbres, et même à une grande infériorité dans leur système de sensibilité, si une autre cause n'eût encore concouru à borner ainsi leur faculté de sentir et celle de se mouvoir.

Le pouvoir de la nature est borné, selon la circonstance dans laquelle elle agit; car là, elle ne saurait faire autre chose que ce qu'elle fait, tandis qu'ailleurs elle peut faire davantage : aussi n'a-t-elle pu exécuter à l'égard des animaux qui n'ont point d'articulations ce qu'elle a pu faire pour ceux qui sont articulés.

Sans doute, les *mollusques* jouissent de la faculté de sentir; mais cette faculté n'a pu acquérir aucune énergie dans ces animaux; le mode particulier de leur système nerveux, à masses médullaires assez rares et éparses, ainsi que l'état chétif de leur cerveau, paraissent

avoir considérablement réduit leur sensibilité. Il se pourrait cependant que cette sensibilité fût, jusqu'à un certain point, suppléée par une *irritabilité* plus grande dans quelques-unes de leurs parties, dans celles que l'on suppose jouir d'une sensibilité exquise.

Les *mollusques*, avons-nous dit, appartiennent à la branche des animaux inarticulés, qui commence avec les *polypes*, et la terminent. Or, quoique, dans le cours de la série de ces animaux, la nature ait constamment travaillé à accroître la composition de l'organisation, on va voir qu'elle n'a eu nulle part le pouvoir d'amener d'aussi grandes facultés de mouvement que celles qu'elle a pu donner à la plupart des animaux articulés, et surtout à certains d'entre eux.

Effectivement, à mesure que, dans l'une et l'autre série, la nature voulut accroître la faculté des mouvemens, de part et d'autre, elle fixa les muscles sous la peau de l'animal. Mais, dans la série des animaux articulés, dès qu'elle put former un cerveau, son plan d'organisation lui permit d'y joindre un cordon médullaire ganglionné qui lui fournit de grands moyens pour les mouvemens de l'animal; tandis que, dans celle des animaux inarticulés, un plan bien différent ne lui donna jamais le pouvoir d'établir un pareil cordon.

Bientôt les animaux articulés obtinrent plus de consistance et de solidité dans leur peau; elle devint cornée, crustacée même; et, rompue d'espace en espace par les suites du système des articulations, elle offrit un nouveau moyen pour la facilité des mouvemens. Au contraire, les animaux inarticulés, d'après le type de leur organisation, et malgré les modifications ou les variations que cette organisation put avoir à subir, n'eurent

toujours qu'une peau mollasse, qui ne fournit qu'un faible appui aux muscles.

A la vérité, pour diminuer cet inconvénient, auquel les animaux inarticulés sont assujettis, la nature augmenta le pouvoir de leur peau. Elle y parvint en accroissant l'étendue de cette peau, la doublant, lui donnant des appendices charnus et musculaires. Ainsi les *tuniciers* obtinrent une enveloppe double, les *conchifères* un ample manteau, à deux lobes, soit séparés, soit réunis par devant. Mais les *mollusques*, parvenus à acquérir l'organisation la plus composée parmi les animaux sans vertèbres, sans posséder néanmoins, dans leur système nerveux, ce cordon médullaire ganglionné qui est si utile et donne tant d'activité aux mouvemens, se trouvant d'ailleurs sur la limite d'un plan que la nature allait abandonner, les *mollusques*, dis-je, ne reçurent aucun accroissement dans leur faculté de se mouvoir ni dans celle de sentir; beaucoup même subirent une grande diminution dans l'étendue des appendices de leur peau, et ils n'obtinrent guère, selon leurs habitudes et les circonstances, que des variations dans leur forme et dans celle de leurs parties. Ils paraissent donc terminer leur série sans montrer s'ils ont réellement amené les animaux vertébrés, et ils semblent même la terminer sans aucune suite. Voilà ce que j'aperçois de probable relativement à l'origine, la terminaison et l'infériorité des facultés des *mollusques*, comparées à celles de beaucoup d'autres animaux sans vertèbres.

Ainsi, quoique les *mollusques* aient leur organisation supérieure en composition à celle des *insectes*, l'état ou le mode de cette organisation dans les premiers, leur système nerveux en quelque sorte appauvri, et leur

peau mollasse qui ne donne qu'un faible appui à leur système musculaire, font que les moyens de ces animaux, pour leurs actions, sont d'une très-grande infériorité comparativement à ceux que possèdent les *insectes*.

Placés sur la limite supérieure des animaux sans vertèbres, on dirait que les *mollusques* sont en quelque sorte dans un état de révolution organique. La nature semble ne plus rien faire pour eux. Occupée à transporter les points d'appui du système musculaire sur un squelette intérieur, elle établit un ordre de choses tout-à-fait nouveau, en formant les animaux vertébrés. Ainsi les *mollusques*, n'ayant pu obtenir cette moëlle longitudinale noueuse des animaux articulés, et ne possédant pas non plus cette moëlle épinière dorsale, propre à tous ceux qui sont vertébrés, terminent la nombreuse série des animaux inarticulés, en conservant une faiblesse de moyens que la composition de leur organisation n'a pu détruire.

Les *mollusques*, très-nombreux, très-diversifiés, constituent une des grandes classes du règne animal. Dans mon premier cours au Muséum d'Histoire naturelle, en 1794, je les plaçai en tête des animaux sans vertèbres, avant les *insectes*, contre l'opinion des zoologistes, qui suivaient alors l'ordre établi par *Linné*.

L'étude de ces singuliers animaux présente beaucoup d'intérêt sous différens rapports; elle en offre surtout par la grande diversité de leur forme, de leur mode de respiration, des pièces solides ou testacées qu'ils produisent, et des lieux qu'ils habitent.

Ces animaux ont le corps charnu, mollasse, éminemment contractile, et doué de la faculté de régénérer les

parties qu'on lui enlève. Ce corps n'est ni articulé ni divisé par des anneaux distincts. Il est recouvert par une peau molle, jamais crustacée ni cornée, très-sensible, susceptible de se prêter à ses allongemens et à ses contractions, les effectuant elle-même par les muscles qui y adhèrent en dessous. Cette peau est en tout temps humide, et comme enduite d'une liqueur visqueuse et gluante qui en suinte perpétuellement. Elle est uniquement le tégument propre de l'animal, et est tout-à-fait indépendante de toute autre enveloppe solide qui peut le renfermer. Dans presque tous les *mollusques*, elle fournit un appendice membraneux ou charnu, varié dans son étendue et sa forme, et auquel on a donné le nom de *manteau*, parce qu'il y ressemble quelquefois.

Tous les animaux dont il s'agit ont une tête presque toujours distincte, placée à la partie antérieure de leur corps, et qui offre, le plus souvent, des yeux et des tentacules. Les uns ont une bouche avec ou sans mâchoires, terminant un museau court; d'autres ont une trompe exsertile, presque toujours armée de petites dents solides et cornées, en son bord interne; et d'autres encore, sans offrir aucun museau, ont la bouche verticale, et munie de deux mandibules cornées, crochues et très-fortes. Il y en a enfin qui ont un syphon saillant pour amener l'eau aux branchies, une production charnue qu'on nomme leur *pied* et qui leur sert presque généralement pour ramper, une cuirasse, des nageoires, etc., etc., parties dont beaucoup d'autres sont dépourvus.

Les *mollusques* ont le sang blanc ou bleuâtre; leurs muscles sont blancs, très-irritables, et en général attachés sous la peau, ainsi que dans l'épaisseur du manteau. Leur corps est allongé, quelquefois ovale, médio-

crement déprimé, tantôt droit, et tantôt contourné postérieurement en spirale. Il renferme les viscères et les autres organes essentiels à l'animal, et contient souvent une ou plusieurs pièces solides, qui ne font pas pour lui les fonctions de squelette, c'est-à-dire, qui ne servent point à ses mouvemens. Enfin, parmi ces pièces solides intérieures, il y en a qui ont plus ou moins complètement la forme d'une coquille; et cette coquille, de matière crétacée, est plus ou moins contournée en spirale.

N'ayant pu donner lieu à l'existence de tous les animaux, qu'en employant des plans d'organisation fort différens les uns des autres, et progressivement plus compliqués d'organes divers, la nature, que l'on doit suivre et étudier dans sa marche constante, si l'on veut parvenir à se former quelque idée juste de ce qui vient d'elle, a été obligée, pour opérer la respiration des animaux, de faire usage de différens modes d'organes respiratoires, les appropriant chacun au plan d'organisation dont ils devaient et pouvaient seuls faire partie.

Or, comme l'arbitraire n'est nullement à sa disposition, qu'elle ne saurait l'employer nulle part, et que, dans chaque sorte de circonstances où elle agit, ce qu'elle fait est toujours une nécessité pour elle, lorsqu'elle a cessé de faire usage d'un mode respiratoire, elle n'y revient plus, et passe nécessairement à un autre mode d'un ordre plus élevé, qu'elle n'aurait pu employer auparavant.

Il résulte de ces lois, conformes à tout ce que l'on observe, que le *poumon*, organe respiratoire des animaux les plus parfaits, de ceux dont l'organisation est la plus compliquée, de l'homme même, et qui a effectivement une structure particulière, n'a pu être

employé à la respiration d'animaux d'un ordre inférieur à celui des *poissons* qui respirent encore par des branchies; qu'il ne saurait être vrai qu'il y ait des mollusques, tels que ceux des *hélices*, des *bulimes*, etc., dont l'organe respiratoire soit un poumon; qu'il y ait même des arachnides, telles que les *araignées* et les *scorpions*, qui soient dans ce cas.

Sans doute, les canaux ou trachées aquifères, souvent ramifiés ou dendroïdes, des *radiaires*; les trachées aérifères des *insectes*; les branchies des *crustacés*, des *annelides*, des *cirrhipèdes*, des *conchifères*, des *mollusques* et des *poissons*; enfin les poumons de la plupart des *reptiles*, de tous les *oiseaux* et de tous les *mammifères*, sont généralement des organes respiratoires. Cependant si l'on donnait le même nom à des objets si différens par leur nature, ce serait introduire une confusion dans les idées qui ne serait nullement favorable à l'avancement de nos connaissances. Ainsi, nous ne reconnaissons, pour organe respiratoire des *mollusques*, que des branchies, quelque diversifiées qu'elles soient; et aucune d'elles ne ressemble effectivement à un vrai poumon.

La *tête* des mollusques est une éminence charnue, souvent arrondie, qui termine le cou ou la partie antérieure du corps, et qui est en général très-distincte, plus ou moins libre et mobile. Le cerveau, dont le contour est tantôt sémi-lunaire et tantôt en fascie arquée, s'y trouve placé sur l'œsophage, derrière une masse ovale de muscles qui enveloppe la bouche et le pharinx. Ses parties latérales, qui produisent chacune un filet médullaire, entourent l'œsophage comme un collier, et forment, à leur réunion, un ganglion qui est quelquefois

plus considérable que le cerveau lui-même, mais qui n'en saurait faire partie.

Presque tous les mollusques ont des *yeux* à la tête, ou placés sur quelques parties soutenues par cette dernière ; et, à l'exception de ceux des premiers genres de nos *ptéropodes* qui n'ont encore pu en avoir, ceux ensuite qui en manquent n'en sont privés que par un avortement que leurs habitudes et les circonstances ont produit.

Sauf les *céphalopodes*, particulièrement les *sèches*, les *calmars* et les *poulpes*, dont les yeux sont assez gros et conformés presque entièrement comme ceux des animaux vertébrés, les autres mollusques, parmi ceux qui en sont munis, ont les leurs fort imparfaits, peu propres à l'usage de la vue, et presque uniquement tentaculaires, c'est-à-dire, plus sensibles ou irritables au contact des corps concrets qu'à celui de la lumière. Ces yeux sont en général au nombre de deux ; mais ils varient dans leur situation, selon les genres et quelquefois les espèces des animaux dont il s'agit. Dans quelques-uns, en effet, ils sont au sommet des tentacules ou de deux des plus grands tentacules ; dans d'autres, vers le milieu de ces parties, et dans d'autres encore, à leur origine, soit latérale, soit presque dorsale.

Les *tentacules* constituent un organe qui n'est pas le propre de tous les mollusques, mais dont beaucoup d'entre eux sont pourvus. Ce sont des espèces de cornes mobiles, non articulées, en cela fort différentes des antennes et des palpes des *insectes*, et qui sont douées d'un sentiment ou d'un tact très-fin, plus délicat que celui des autres parties du corps de l'animal. Ceux des

mollusques qui en sont munis les portent sur la tête, et n'en ont jamais moins de deux ni plus de six. Ces tentacules varient dans leur structure interne; car, dans les *limaces* et les *hélices*, ce sont des espèces de tuyaux creux qui ont la faculté de rentrer en eux-mêmes par le moyen d'un muscle qui en retire l'extrémité jusque dans l'intérieur de la tête, muscle qui enveloppe probablement le nerf optique qui se rend à l'œil; et, dans d'autres mollusques, ils paraissent composés de fibres longitudinales entrecoupées de fibres annulaires, ce qui leur donne la faculté de s'allonger ou de se raccourcir au gré de l'animal.

A la place de ces organes, les mollusques *céphalopodes* portent sur la tête une rangée de pieds ou d'espèces de bras, disposés en couronne.

La *bouche* est en général armée de parties dures, parce qu'elle a des fonctions à remplir relativement aux substances dont les mollusques se nourrissent. Dans les uns, elle est courte et a presque toujours deux mâchoires; et dans les autres, elle consiste en une trompe rétractile, munie de petites dents à son orifice interne, et n'a point de mâchoires.

Ceux qui ont une bouche à deux mâchoires la présentent sous deux formes et situations différentes. Tantôt cette bouche bimaxillaire est verticale, et offre deux fortes mâchoires cornées, édentées, crochues comme les mandibules d'un bec de perroquet; et tantôt cette même bouche est fort petite et placée au dessous de la tête, ou presque à son extrémité antérieure. Elle s'y montre sous la forme d'un sillon, soit longitudinal, soit transversal, selon les espèces, et termine cette partie de la tête qu'on nomme le *mufle*, qui s'étend depuis la base des tentacules

jusqu'à l'ouverture de la bouche. Ce mufle est quelquefois fort court, et quelquefois aussi il est allongé, presque proboscidiforme. Dans ce dernier cas, il est toujours très-distinct de la trompe, celle-ci n'ayant point de mâchoires et étant rétractile. Les deux mâchoires du mufle dont je viens de parler sont cartilagineuses et fort inégales. La supérieure est plus avancée, presque immobile, tantôt simple et tantôt relevée de cinq ou six cannelures; l'inférieure, plus enfoncée et plus mobile, est munie de dents infiniment petites, et presque imperceptibles à la vue, quoique sensibles au toucher.

Parmi ceux qui sont dépourvus de mâchoires, il y en a qui ont à leur place une espèce de trompe ou de tuyau cylindrique, qui est d'une grande longueur dans certaines espèces, et beaucoup moindre dans d'autres. Cette trompe est charnue, musculeuse, peu épaisse, contractile et fort souple. C'est en quelque sorte un œsophage allongé, qui a la faculté de sortir du corps et d'y rentrer, comme dans un fourreau. Son extrémité est percée d'un trou rond, bordé tout autour par une membrane cartilagineuse, et armée de très-petites dents.

Les mollusques munis d'une trompe, comme on en voit dans les *buccins*, les *volutes*, etc., sont carnassiers; ils s'en servent, comme de tarière, pour percer même les coquilles des autres coquillages et sucer la chair des animaux qu'elles recouvrent. Ceux qui ont deux fortes mâchoires cornées et en bec de perroquet sont aussi carnassiers ou ne se nourrissent que de matières animales : il paraît que c'est là particulièrement le propre des *céphalopodes*.

Quant aux mollusques qui ont un mufle et deux mâchoires, dont une au moins est munie de petites dents,

ce sont des animaux herbivores ou frugivores, tels que les *limaces*, les *hélices*, les *bulimes*, etc.

Le *pied*, dans les mollusques, devrait être l'organe qui sert au mouvement progressif de ces animaux, et alors ceux-ci en auraient de différentes sortes; car les uns se traînent à l'aide de leurs bras sans jamais nager ni ramper; les autres se meuvent dans les eaux à l'aide de nageoires, soit opposées, soit alternes ou irrégulièrement disposées; et d'autres encore rampent réellement. Or, on donne particulièrement le nom de *pied* à l'organe dont se servent quelques-uns de ces animaux pour ramper.

Ce pied consiste en un disque charnu, musculeux et glutineux, qui adhère à la face inférieure du corps, soit dans toute sa longueur, soit seulement antérieurement, et dont les mouvemens ondulatoires d'allongement et de contraction produisent une espèce de rampement. Ce même pied est formé de plusieurs plans de fibres qui se croisent en divers sens et qui le mettent à portée de prendre toutes sortes de figures. Parmi tous les mollusques, ce sont uniquement nos *gastéropodes* et nos *trachélipodes* qui possèdent un pied propre à ramper.

Les *muscles* qui appartiennent aux mollusques, et qui sont les organes de leurs mouvemens divers, sont en général attachés sous la peau de l'animal ou dans l'épaisseur de son manteau ou de son pied. Je n'en parlerai point, ces détails appartenant à l'anatomie, et ne faisant point partie de l'objet que j'ai ici en vue. Mais je dirai un mot des muscles particuliers de ceux des mollusques qui ont une coquille extérieure et univalve, parce que ces muscles, qui servent de point d'attache à l'animal, me paraissent fournir des caractères utiles de distinction.

Les mollusques à coquille extérieure, comme les *hélices*, les *bulimes*, les *volutes*, etc., n'ont qu'un seul muscle qui attache leur corps à cette coquille, par une petite partie du dos, et à peu près vers le milieu de sa longueur. Ce muscle forme un assez large tendon, semblable à un ruban mince, qui se divise en deux ou trois rubans principaux. Chacun de ces rubans se subdivise en plusieurs autres plus petits qui se dispersent et se distribuent dans toutes les parties du corps.

Les mollusques à coquille univalve, munie d'un opercule, ont au contraire deux muscles particuliers qui servent à effectuer leur attache aux deux pièces solides dont il s'agit. L'un de ces muscles unit l'animal à sa coquille et ressemble à celui que l'on observe dans les univalves non operculées, et l'autre, qui tient à l'opercule, est ordinairement rond, fort large, mais peu épais.

Qu'on ne dise pas que les deux pièces solides dont il vient d'être question soient comparables aux deux valves des *conchifères*; car on serait dans l'erreur à cet égard. Les valves des *conchifères* sont deux pièces analogues, semblables ou dissemblables, articulées en charnière, produites l'une et l'autre par le manteau de l'animal, et qui composent essentiellement la coquille de ce dernier. Ici, au contraire, c'est-à-dire, dans les mollusques à coquille univalve operculée, les deux pièces solides que présente chacun de ces coquillages sont : l'une, la coquille elle-même, à laquelle l'animal est attaché; et l'autre, une pièce particulière qui n'est nullement analogue à la première, qui ne s'articule point en charnière avec elle, que l'animal en écarte et en rapproche, l'emportant avec lui chaque fois qu'il sort

de sa coquille et qu'il y rentre, en un mot, dont la production et la destination sont très-différentes de celles de la coquille.

Parmi les mollusques, il y en a qui sont nus, c'est-à-dire, qui n'offrent à l'extérieur aucun test apparent, tandis que d'autres sont enveloppés et recouverts par une coquille très-distincte.

A l'égard des mollusques nus, les uns sont mollasses dans toutes leurs parties, et les autres contiennent intérieurement un ou plusieurs corps solides, qui tantôt sont simplement cartilagineux ou cornés, ou crétacés et lamelleux, sans être réellement conchyliformes, et tantôt constituent une véritable coquille intérieure. Celle-ci, ordinairement contournée en spirale, a quelquefois sa cavité simple, non divisée, comme dans la *bullée*, les *bulles* et les *sigarets*; mais dans un grand nombre de céphalopodes, cette coquille interne est multiloculaire, sa cavité étant divisée régulièrement en diverses loges par des cloisons transverses.

Dans le nombre des coquilles que produisent les mollusques, il y en a donc qui sont véritablement intérieures, qui tantôt ne paraissent nullement au dehors, et tantôt se montrent plus ou moins dans la partie postérieure de l'animal, où elles semblent enchâssées, et il y en a aussi qui sont tout-à-fait extérieures, et qui enveloppent ou recouvrent l'animal.

Quant à ces coquilles extérieures des mollusques testacés, un célèbre naturaliste ayant considéré ce faux épiderme qu'on observe sur un grand nombre d'entre elles, et qu'on a nommé leur *drap-marin*, et l'ayant pris pour un véritable épiderme qui, ainsi que tout autre, aurait eu une origine organique, a prétendu que toute coquille

quelconque était réellement intérieure, même celles qui paraissent au dehors envelopper ou recouvrir l'animal; et que, dans sa formation, la coquille résultait de matières transsudées et déposées par couches sous l'épiderme, lequel conséquemment se serait trouvé préexistant à la transsudation.

Nous pensons bien différemment, et nous croyons pouvoir assurer que la transsudation dont il s'agit s'est opérée entièrement au dehors de l'animal. Nous nous sommes convaincu, par l'examen des objets, que l'animal ne tenait à sa coquille par aucun autre point que par son muscle d'attache; et que, par l'extrémité tendineuse de ce muscle, il ne s'introduisait dans l'intérieur de la coquille aucun vaisseau quelconque qui pût porter la nourriture dans cette dernière, et opérer, soit son développement, soit celui de tout corps qui la couvrirait à l'extérieur. Or, comme cette coquille, quoique fort petite, était déjà existante lorsque l'animal est sorti de son œuf, époque où le drap-marin en question n'est point perceptible, nous trouvons impossible la formation organique de cette couche particulière que l'on y observe, et qui partout n'y est qu'appliquée, sans avoir aucun point réel d'adhérence. Il y a d'ailleurs des coquilles enveloppantes qui n'ont jamais de drap-marin et qui ne sauraient en avoir d'après ce que nous apercevons des causes de la formation de ce dernier, causes dont nous avons donné l'explication dans nos ouvrages.

Toute coquille calcaire est un mélange de parties crétacées, concrétées par l'aggrégation qui a suivi leur rapprochement, et de parties gélatineuses animales, interposées dans les interstices des molécules calcaires.

Toute matière qui transsude d'un mollusque, et qui

est propre à former ou accroître une coquille, est, au moment de sa sortie de l'animal, dans l'état de liquide : c'est un fluide gélatineux qui contient des molécules crétacées. Or, après la sortie de ce fluide, les particules crétacées se rapprochent les unes des autres, par l'affinité et l'attraction, et s'aggrègent et se concrètent, en conservant dans leurs interstices une portion de la gélatine animale qui a pu y trouver place. Mais l'excédant de cette gélatine est repoussé ou rejeté au dehors de la coquille dont il n'a pu faire partie; ses molécules se rapprochent et se réunissent à leur tour; enfin, elles forment à la surface externe de la coquille, sans y adhérer, une couche qui ressemble à une espèce de pellicule ou d'épiderme, et qui ne fut jamais vivante et organisée, comme le furent dans leur source l'épiderme de toute peau animale et celui de toute écorce végétale. Telle est, selon nous, l'origine du drap-marin des coquilles.

Celles des coquilles extérieures que l'animal enveloppe de son manteau, chaque fois qu'il en sort, comme les *porcelaines*, les *olives*, etc., n'ont jamais de drap-marin, parce qu'étant fréquemment recouvertes par les parties de l'animal, l'excédant de gélatine transsudée ne peut s'y établir avec assez de consistance pour y subsister.

Tous les mollusques sont ovipares, rarement ovovivipares; conséquemment leur reproduction s'opère nécessairement par une fécondation sexuelle. Dans l'un des ordres de ces animaux, l'on observe que les sexes sont séparés, et qu'il y a des individus mâles et des individus femelles. C'est le cas des céphalopodes ou au moins des *sépiaires* qui y appartiennent. Ces animaux néanmoins ne sauraient s'accoupler; mais les mâles

répandent une liqueur fécondante sur les œufs déjà pondus des femelles. Il paraît que les autres mollusques, tels particulièrement que nos gastéropodes et nos trachélipodes, ont les deux sexes réunis dans le même individu. Parmi ces hermaphrodites, les uns ont besoin d'un accouplement réciproque, et sont munis à cet effet d'un organe singulier, qui n'est qu'excitateur, mais nécessaire pour donner lieu à l'acte de la fécondation; et les autres, manquant de l'organe dont il s'agit, ne s'accouplent point et paraissent se suffire à eux-mêmes.

A l'égard des mollusques hermaphrodites qui ont besoin d'accouplement pour se reproduire, on prétend que dans ceux qui sont terrestres, comme les *limaces* et les *hélices*, on a observé un prélude excitateur très-singulier et très-curieux. En effet, outre la verge bien connue de ces animaux, on dit qu'ils possèdent une espèce de dard ou d'aiguillon allongé qui sort par la même ouverture du cou qui donne issue à la verge; que, lorsque les deux individus s'approchent, le dard de l'un pique l'autre, et tombe à terre ou reste attaché à celui qui a été piqué; qu'ils se retirent ensuite, mais que bientôt après ils se rapprochent de nouveau, et qu'alors leur accouplement s'exécute. Tel est le prélude particulier qui a été remarqué dans l'accouplement des mollusques terrestres, et dont *Geoffroi* a consigné les détails dans son traité des coquilles.

Les œufs des mollusques n'éclosent en général qu'après avoir été pondus et déposés au dehors. Les uns sont nus et ont leur coque crustacée, comme ceux des reptiles et des oiseaux: tels sont les œufs des *hélices*, des *bulimes*, etc.; les autres sont tantôt environnés d'une espèce de gelée qui les unit entre eux, comme ceux des

planorbes, des *lymnées*, etc., et tantôt renfermés dans des espèces de sacs membraneux, très-diversifiés dans leur forme, quelquefois solitaires, et plus ordinairement réunis en groupes divers, chacun de ces sacs contenant plusieurs petits qui en sortent vivans avec leur coquille déjà formée : tel est le cas des œufs des *buccins*, des *volutes*, des *murex*, etc.

On a pris les sacs dont je viens de parler pour les œufs eux-mêmes; mais c'est à tort. Les sacs en question sont aux véritables œufs qu'ils contiennent, ce que l'espèce de gelée que déposent les *planorbes*, les *lymnées*, etc., est aux petits œufs dont elle est remplie.

Les *mollusques* sont en général des animaux aquatiques. La plupart vivent dans la mer, d'autres habitent les eaux douces, et d'autres encore se tiennent sur la terre, principalement dans les lieux humides ou ombragés. Parmi les terrestres, il y en a néanmoins qui supportent assez habituellement les ardeurs d'un soleil très-vif.

DIVISION ET DISTRIBUTION DES MOLLUSQUES.

Ayant long-temps examiné les rapports qui se trouvent entre les différens *mollusques* connus, et considéré l'importance de les distribuer selon l'ordre le plus apparent de leur production par la nature, la division suivante, dont je fais usage dans mes cours, depuis quelques années, ainsi que les coupes qui la partagent, me paraissent ce qu'il y a de plus convenable à établir relativement à ces nombreux animaux.

En conséquence, je divise les mollusques en cinq ordres très-distincts, les distribuant de manière que le

premier de ces ordres me semble embrasser les animaux de cette classe qui tiennent de plus près aux conchifères ; tandis que le dernier présente ceux des mollusques qui paraissent avoisiner, par leur forme, la classe des poissons, quoiqu'il n'y ait point entre eux de transition connue et réelle. Voici les cinq ordres dont il s'agit, rangés suivant cette considération.

ORDRES DES MOLLUSQUES.

Ier. Ordre. — *Les Ptéropodes.*

Point de pied pour ramper ni de bras pour se traîner ou saisir la proie. Deux nageoires opposées et semblables, propres à la natation.

IIe. Ordre. — *Les Gastéropodes.*

Le corps droit, jamais en spirale ni enveloppé dans une coquille qui puisse le contenir. Un pied musculeux, uni à ce corps dans toute sa longueur, placé sous le ventre, et servant à ramper.

IIIe. Ordre. — *Les Trachélipodes.*

Le corps en grande partie contourné en spirale, séparé du pied, et toujours enveloppé dans une coquille spirivalve. Un pied libre, aplati, attaché à la base inférieure du cou, et servant à ramper.

IVe. Ordre. — *Les Céphalopodes.*

Le corps contenu inférieurement dans un manteau en forme de sac. Tête saillante hors de ce sac, couronnée par des bras non articulés, garnis de ventouses, et qui environnent une bouche ayant deux mandibules cornées.

Ve. Ordre. — *Les Hétéropodes.*

Point de bras en couronne sur la tête ; point de pied sous le ventre ou sous la gorge pour ramper. Une ou plusieurs nageoires, sans ordre régulier, et non disposées par paires.

ORDRE PREMIER.

LES PTÉROPODES.

Point de pied pour ramper, ni de bras pour se traîner ou saisir la proie. Deux nageoires opposées et semblables, propres à la natation. Corps libre, flottant.

Les *ptéropodes*, reconnus, institués et nommés par M. *Cuvier*, sont des mollusques munis de deux nageoires opposées, qui représentent les deux lobes du manteau des conchifères, mais ici modifiés et transformés en organes de mouvement. Ils me paraissent devoir être placés à l'entrée de la classe, immédiatement après les conchifères, dans l'ordre de progression dont je fais usage, et être éloignés de ceux qui ont aussi des nageoires, mais irrégulières dans leur situation et leur forme.

Les ptéropodes sont des mollusques nageurs, qui ne sauraient se fixer, et dont le corps flotte continuellement dans les eaux marines, paraissant se déplacer à l'aide de ses nageoires. Ces dernières parties sont deux ailes placées aux deux côtés de la bouche, dans les uns, et du cou, dans les autres.

Dans l'*hyale*, la tête est si enfoncée dans la base ou le point de réunion des deux nageoires, qu'elle paraît nulle, ce qui montre un rapport évident entre cet animal et les conchifères.

Dans la *cymbulie*, on regarderait à tort, comme troisième nageoire, un petit lobe qui s'avance postérieurement entre les deux ailes vraies.

La plupart des ptéropodes sont des animaux de petite taille, sans appendices, ou qui en portent de fort courts à la tête. Quelques-uns sont munis d'une coquille mince, cartilagineuse ou cornée; et il y en a dont les nageoires sont branchiales. Quoiqu'ils paraissent nombreux dans les mers, on n'a encore distingué parmi eux qu'un petit nombre de genres, tels que ceux qui suivent, savoir : *hyale*, *clio*, *cléodore*, *limacine*, *cymbulie* et *pneumoderme*.

HYALE. (Hyalæa.)

Corps enveloppé d'une coquille ; ayant deux nageoires opposées, un peu grandes, rétractiles, insérées aux deux côtés de la bouche. Tête presque nulle. Bouche terminale, située dans le point de réunion des deux nageoires. Point d'yeux. Branchies latérales.

Coquille cornée, transparente, ovale-globuleuse, tridentée postérieurement, ouverte au sommet et aux deux côtés postérieurs.

Corpus in testa inclusum, anticè alatum : alis duabus oppositis, majusculis, retractilibus, ad oris latera insertis. Caput subnullum. Os terminale, ad alarum juncturam collocatum. Oculi nulli. Branchiæ laterales.

Testa cornea, hyalina, ovato-globosa, posticè tridentata, apice lateribusque posticis pervia.

OBSERVATIONS.

Les *hyales* sont assurément des ptéropodes très-voisins des clios, des cléodores, etc., par leurs rapports, mais qui nous paraissent tenir de si près aux conchifères, que, dans l'ordre que nous suivons, nous avons dû les placer en tête des mol-

lusques. En effet, par la forme de leurs parties, ces animaux concourent à faire une transition naturelle des conchifères aux mollusques. Ici, la tête n'est pas encore distincte, et conséquemment les yeux ne sauraient exister; mais la bouche, placée dans le point de réunion des deux ailes, comme celle des conchifères l'est dans celui de l'insertion des deux lobes du manteau, commence à se montrer au dehors à la partie antérieure du corps; et, dans les genres avoisinans, nous verrons la tête s'avancer davantage et se montrer aussi entièrement. Les deux ailes des *hyales* sont donc les analogues des deux lobes du manteau des conchifères. La coquille même des animaux dont il s'agit semble, comme l'a pensé *Forskahl*, résulter de deux valves soudées l'une avec l'autre. Ces deux valves sont inégales: l'une plus grande, comme dorsale, presque aplatie en dessous; l'autre ventrale, bombée, subglobuleuse, raccourcie antérieurement. Ce raccourcissement donne lieu à l'ouverture antérieure; et c'est par cette ouverture que l'animal fait sortir deux grandes ailes, arrondies et comme trilobées à leur sommet, atténuées vers leur base, rétractiles, qui viennent s'insérer aux deux côtés de la bouche, et ne portent point, comme celles des clios, l'organe de la respiration. On les dit jaunâtres, avec une tache d'un beau violet à leur base. Les branchies, selon M. *Cuvier*, sont extérieures, et placées longitudinalement de chaque côté entre des replis du manteau, au fond de l'intervalle que ceux-ci laissent entre eux, et en face des ouvertures latérales de la coquille. Par ces ouvertures, l'animal fait sortir des lanières étroites, subulées, et plus ou moins longues. *Péron* attribue deux tentacules aux *hyales*, ce que nie M. *Cuvier*. Quant à la coquille, elle présente postérieurement trois dents ou trois pointes dont celle du milieu est perforée. Elle offre aussi de chaque côté une fente bien ouverte pour le passage de l'eau qui se rend aux branchies.

ESPÈCES.

1. Hyale tridentée. *Hyalœa tridentata.*

H. testâ flavescente, pellucidâ, tenui, subtilissimè transversim striatâ; cuspide terminali lateralibus longiore.

Anomia tridentata. Forsk. Faun. arab. p. 124; et Ic. t. 40. fig. b. Gmel. n°. 42. Chemn. Conch. 8. p. 65. Vign. 13.

Cuv. Annales du Mus. 4. p. 224. pl. 59.

Monoculus telemus? Lin.

[b] *Eadem, testâ majore, costellis dorsalibus eminentioribus.*

Péron, Annales du Mus. 15. pl. 3. fig. 13.

Habite la Méditerranée et les mers des climats chauds. La variété [b] vient de la mer des Indes. Mus. n°. Mon cabinet. C'est l'espèce la première connue. Sa taille est à peine celle d'une noisette.

2. Hyale cuspidée. *Hyalœa cuspidata.*

H. testâ posticè mucronibus lateralibus cuspidatis, intermedio longioribus.

Hyale cuspidate, Bosc. Dictionn. d'Hist. nat. de Déterv. vol. 15. pl. e. 35.

Habite l'Océan atlantique. Les angles postérieurs de la coquille offrent chacun une pointe longue, arquée et très-aiguë.

Etc.

CLIO. (Clio.)

Corps nu, gélatineux, oblong, turbiné, flottant; ayant une tête saillante, surmontée de plusieurs tentacules rétractiles, disposés en deux faisceaux. Deux yeux à la partie supérieure de la tête. Bouche terminale. Deux nageoires ovalaires, opposées, branchiales, insérées, de chaque côté, à la base du cou. L'anus et l'orifice pour la génération s'ouvrant au côté droit, près du cou, et sous la nageoire de ce côté.

Corpus nudum, gelatinosum, oblongum, turbinatum, natans; capite exserto, tentaculis pluribus retractilibus, in fasciculos duos onusto. Oculi duo superi. Os

terminale. Alæ duæ obovatæ, oppositæ, branchiales, ad basim colli lateraliter insertæ. Anus et apertura generationis infrà alam, in latere dextro, collocati.

OBSERVATIONS.

Dans les premières descriptions qu'on a données des *clios*, ces animaux étaient représentés comme ayant le corps contenu dans un sac ou fourreau charnu, d'où leur tête seulement était saillante, ce qui semblait leur donner des rapports avec les céphalopodes. Maintenant, ces mollusques étant mieux connus par les observations de M. *Cuvier* [Bullet. des Sciences, n°. 31; et Ann. vol. 1. p. 242], on sait que leur enveloppe, qui se compose d'une double tunique, ne s'ouvre point supérieurement comme un sac, et n'a d'ouvertures réelles que celles de la bouche, de l'anus et des organes de la génération. Ils n'ont point de manteau, si leurs ailes ou nageoires ne le représentent, ainsi que nous l'avons vu dans les hyales. Ces animaux s'éloignent donc des céphalopodes, et n'ont point comme eux, effectivement, deux mandibules cornées à la bouche, ni des bras en couronne sur la tête. Ils paraissent rapprochés des gastéropodes par plusieurs caractères généraux, et principalement par ceux des organes de la génération; mais ils s'en distinguent éminemment, et forment avec les *hyales*, les *cléodores*, la *limacine*, la *cymbulie* et le *pneumoderme*, un ordre particulier et bien prononcé dans la classe des mollusques.

Les *clios*, selon M. de *Blainville*, ont sur la tête six tentacules rétractiles, séparés en deux groupes de trois chacun; lorsque ces tentacules sont rentrés, ils forment deux tubercules qui font paraître la tête bilobée. Leur bouche, terminale, est située entre les bases de ces tubercules. M. de *Blainville* leur attribue une sorte de ventouse sous le cou, qui lui semblerait être une espèce de pied; mais on ne les a jamais vus se fixer. *Voyez* différens détails sur ces animaux, donnés

par ce naturaliste, dans l'art. *Clio* du Dict. des Sciences naturelles.

Les mollusques dont il est question nagent vaguement dans la mer, où on les rencontre dans les temps calmes, pendant les heures les plus chaudes de la journée. Ils ne font continuellement que paraître et disparaître à la surface des eaux.

Les *clios* servent d'aliment à la baleine franche, à plusieurs poissons, et à une espèce de Goëland. On n'en connaît qu'un petit nombre d'espèces, parmi lesquelles je ne citerai que les deux suivantes.

ESPÈCES.

1. Clio boréale. *Clio borealis.*

C. gelatinosa, pellucida; alis subtriangularibus, caudâ acutâ. Brug.

Pallas, Spicil. zool. 10. p. 28. t. 1. fig. 18. 19.

Clio retusa. Fabr. Faun. Groënl. p. 334. n°. 324.

Clio limacina. Phipps. [Ellis, Zooph. pl. 15. fig. 9. 10.]

Encyclop. pl. 75. f. 3. 4.

Clio borealis. Brug. Dict. n°. 1.

Habite les mers du Nord. Longueur, un pouce et demi.

2. Clio australe. *Clio australis.*

C. carnosa, rosea; alis lanceolatis; caudâ compressâ, bilobâ. Brug.

Clio australis. Brug. Dict. n°. 2.

Encyclop. pl. 75. f. 1. 2.

Habite dans la mer des Indes. Elle est plus grosse, plus charnue, et moins transparente que celle qui précède.

Etc.

CLÉODORE. (Cleodora.)

Corps oblong, gélatineux, contractile, à deux ailes, ayant une tête à sa partie antérieure, et contenu postérieurement dans une coquille. Tête saillante, très-dis-

tincte, arrondie, munie de deux yeux et d'une bouche en petit bec. Point de tentacules. Deux ailes opposées, membraneuses, transparentes, échancrées en cœur, insérées à la base du cou.

Coquille gélatinoso-cartilagineuse, transparente, en pyramide renversée, ou en forme de lance, tronquée et ouverte supérieurement.

Corpus oblongum, gelatinosum, contractile, bialatum, anticè capitatum, posticè testâ inclusum. Caput prominulum, distinctissimum, rotundatum, oculis duobus instructum; ore parvulo subrostrato; tentaculis nullis. Alæ duæ oppositæ, membranaceæ, pellucidæ, cordatæ, ad basim colli insertæ.

Testa s. vagina gelatinoso-cartilaginea, pellucida, obversè pyramidata aut lanceolata, supernè truncata et aperta.

OBSERVATIONS.

Les *cléodores*, établies par *Péron*, avoisinent les clios par leurs rapports; mais elles en sont très-distinctes, la partie postérieure de leur corps étant reçue dans une sorte de coquille dont les clios sont dépourvues, et leur tête paraissant privée de tentacules. Le corps de ces animaux, quoique très-saillant hors du test, est si contractile, qu'il peut y rentrer entièrement. Les deux yeux sont latéraux. La coquille est droite, transparente, comme cartilagineuse, un peu ferme, de forme diverse selon les espèces, et n'est point ouverte latéralement, ni à son extrémité postérieure, comme celle des hyales. Ce genre n'est point réduit à la première espèce de clio de *Brown*, dont *Péron* s'est servi pour l'établir; car il paraît que le mollusque ptéropode décrit et figuré par *Lamartinière* [Journ. de Phys. sept. 1787], en est aussi une particulière. Il en est probablement de même de l'*hyalœa*

lanceolata de M. Le Sueur, qui est peut-être le *clio caudata* de Linné et la seconde espèce de Brown, selon l'opinion de M. de *Blainville*. Ces animaux, ainsi que les autres ptéropodes, flottent vaguement dans les mers.

ESPÈCES.

1. Cléodore à pyramide. *Cleodora pyramidata.*

C. testâ triquetrâ, pyramidatâ, brevi; ore obliquè truncato.
Clio pyramidata. Lin. Gmel. p. 3148. n°. 2.
Clio. n°. 1. Brown, Jam. 386. t. 43. f. 1.
Péron, Annales du Mus. 15. pl. 2. n°. 14.
Habite l'Océan américain?

2. Cléodore à queue. *Cleodora caudata.*

C. testâ compressâ, elongatâ, lanceolatâ; aperturâ dilatatâ.
Clio caudata. Lin. Gmel. n°. 1.
Clio. n°. 2. Brown, Jam. 386.
Hyalœa lanceolata? Le Sueur, nouv. Bullet. des Sc. mai 1813. n°. 69.
Habite les mers des climats chauds.
Etc. *Voyez* l'art. *Cléodore* de M. de Blainville dans le Dict. des Sc. nat.

LIMACINE. (Limacina.)

Corps mou, oblong, très-semblable antérieurement aux clios par la tête et les ailes, mais ayant sa partie postérieure contournée en spirale et renfermée dans une coquille.

Coquille mince, fragile, papyracée, en spirale; ayant ses tours réunis en un ordre discoïde, comme dans le planorbe.

Corpus molle, oblongum, anticè capite alisque clionibus simillimum, posticè in spiram convolutum et in testâ spirali inclusum.

Testa tenuis, fragilis, papyracea, spiralis; anfrac-

tibus ut in planorbe inter se invicem connexis, discoideis.

OBSERVATIONS.

Il me paraît qu'on a eu tort de donner au ptéropode dont il s'agit le nom de *limacine;* car il ne rappelle point l'idée d'une limace par son aspect, mais plutôt celle d'une hélice, ainsi que l'a pensé *Gmelin* en lui donnant le nom spécifique d'*helicina*. En effet, la partie postérieure de son corps se trouvant contournée en spirale, et renfermée dans une coquille pareillement en spirale, dont les tours sont réunis, lui donne une sorte de ressemblance avec les hélices. Néanmoins, la réunion de ces tours, disposés dans un ordre discoïde, fait que la coquille est aplatie en dessus et produit un ombilic qui la fait ressembler davantage à celle des planorbes. Au reste, cette même coquille, uniloculaire, n'offrant qu'une ouverture supérieure, et n'en ayant point sur les côtés, ni à son extrémité postérieure, comme celle des hyales, ne diffère de celle des cléodores que parce qu'elle est en spirale. L'animal est contractile et a la faculté de rentrer entièrement dans sa coquille; celle-ci, par sa forme, facilite sa natation; les rapports de la *limacine* avec les cléodores sont donc évidens.

ESPÈCE.

1. Limacine héliciale. *Limacina helicialis.*

Clio helicina. Gmel. p. 3149.

Phipps, It. bor. p. 195.

Argonauta arctica. Oth. Fab. Faun. Groënl. p. 386.

Limacine. Cuv. Règne anim. vol. 2. p. 380.

Habite les mers du nord. On dit qu'elle sert de nourriture aux baleines.

CYMBULIE. (Cymbulia.)

Corps oblong, gélatineux, transparent, renfermé dans une coquille. Tête sessile; deux yeux; deux tentacules rétractiles; bouche munie d'une trompe aussi rétractile. Deux ailes opposées, un peu grandes, ovales-arrondies, branchiifères; connées à leur base postérieure par un appendice intermédiaire en forme de lobe.

Coquille gélatinoso-cartilagineuse, très-transparente, crystalline, oblongue, en forme de sabot, tronquée au sommet; à ouverture latérale et antérieure.

Corpus oblongum, gelatinosum, pellucidum, testâ inclusum. Caput sessile; oculi duo; tentacula duo retractilia; os proboscide retractili instructum. Alæ duæ oppositæ, majusculæ, ovato-rotundatæ, branchiiferæ; appendiculo intermedio lobiformi adjuncturam posteriorem alarum alas connante.

Testa gelatinoso-cartilaginea, hyalina, crystallina, oblonga, calceoliformis, apice truncata; aperturâ laterali anticâ.

OBSERVATIONS.

La *cymbulie,* que M. *Péron* a découverte et qu'il m'a fait voir, est un genre très-remarquable par les caractères de l'animal et du test ou de l'espèce de coquille qui le contient.

Le mollusque dont il s'agit et sa coquille sont de la plus grande transparence. La tête paraît sessile, c'est-à-dire, sans cou distinct. Les deux ailes ou nageoires sont chargées d'un réseau très-fin, vasculaire et branchial, ce qui montre que ce sont les véritables ailes, le lobe intermédiaire n'offrant point un pareil réseau. La coquille est une nacelle oblongue,

imitant un sabot, ouverte latéralement à sa partie antérieure, hispide en dehors, d'une consistance assez ferme, et d'une transparence si parfaite, que l'on croit voir un morceau de glace ou de crystal. La seule espèce que l'on connaisse de ce singulier genre est la suivante.

ESPÈCE.

1. Cymbulie de Péron. *Cymbulia Peronii.*

Cymbulia. Péron. Annales du Mus. 15. p. 66. pl. 3. f. 10—12.
Cymbulie. Cuv. Règn. anim. vol. 2. p. 380.
Cymbulie. Blainville, Dict. des Sc. nat.
Habite la mer Méditerranée, près de Nice. Longueur, environ deux pouces.

PNEUMODERME. (Pneumodermon.)

Corps libre, nu, mou, ovale; à tête distincte. Bouche terminale, à deux lèvres. Deux faisceaux de tentacules rétractiles placés aux côtés de la bouche. Point d'yeux. Deux ailes opposées, petites, ovales, insérées sur les côtés du cou. Deux lignes branchiales pinnées situées extérieurement sur la partie postérieure du corps. Anus latéral, s'ouvrant au-dessous de l'aile droite.

Corpus liberum, nudum, molle, ovatum; capite distincto. Os terminale, bilabiatum. Tentaculorum retractilium fasciculi duo ad oris latera instructi. Oculi nulli. Alæ duæ oppositæ, parvulæ, ovatæ, lateribus colli insertæ. Lineæ duæ branchiales pinnatæ ad partem posticam corporis extus insertæ. Anus lateralis, infrà alam dextram.

OBSERVATIONS.

Le genre *pneumoderme*, établi par M. *Cuvier*, paraît avoir des rapports avec les clios, et manque effectivement comme

elles de coquille, tandis que les autres ptéropodes connus en sont pourvus; mais il en diffère principalement par la position des branchies de l'animal qui sont à la partie postérieure du corps, où elles forment deux lignes pinnulées, c'est-à-dire, garnies de chaque côté de petits feuillets saillans. Ces lignes sont arquées et ont leur courbure en opposition; elles se réunissent par une barre transverse. Ce mollusque a la tête ronde, portée sur un cou rétréci. La bouche offre deux petites lèvres longitudinales et saillantes, sous lesquelles est une espèce de menton charnu et pointu qui constitue peut-être la trompe dont *Péron* a parlé. Les deux ailes ou nageoires sont charnues, plus petites que celles des clios, et surtout que celles de l'hyale. Si leur petitesse n'est pas le produit d'un retrait, opéré par l'état de mort, elles ne paraissent pas avoir la proportion propre à faciliter la natation de l'animal dont il est question.

ESPÈCE.

1. Pneumoderme de Péron. *Pneumodermon Peronii.*

Pneumoderme. Cuv. Annales du Mus. 4. p. 228. pl. 59; et Règn. anim. 2. p. 380.

Pneumoderme. Pér. Annales du Mus. 15. p. 65.

Habite l'Océan atlantique, d'où il a été rapporté par *Péron*. Nous devons la connaissance de ses caractères à M. *Cuvier*. Longueur, environ un pouce.

ORDRE SECOND.

LES GASTÉROPODES.

Animaux à corps droit, jamais en spirale ni enveloppé dans une coquille qui puisse le contenir en entier; ayant sous le ventre un pied ou disque musculeux uni au corps à peu près dans toute sa longueur, et servant à ramper.

Les uns nus, d'autres ombragés par une coquille dorsale, non engaînante, et d'autres encore contenant une coquille plus ou moins cachée dans leur manteau.

M. *Cuvier*, qui s'est beaucoup occupé des mollusques, et qui nous a fait connaître l'organisation d'un grand nombre d'entre eux sur lesquels nous n'avions que des notions fort imparfaites, a donné le nom de *gastéropodes* à tous ceux de ces animaux qui ont inférieurement un pied ou disque musculeux propre à ramper, soit que ce pied tienne au corps dans toute sa longueur, soit qu'il n'adhère qu'à la base du cou. Cette coupe assurément n'est point inconvenable, et n'embrasse que des objets liés par des rapports. Cependant, comme elle est fort étendue, et que, parmi les races nombreuses qu'elle réunit, l'on trouve des différences considérables qui offrent une ligne de démarcation très-distincte entre les unes et les autres, j'ai cru devoir la partager en deux coupes particulières, qui se distinguent par des caractères tranchés et fort remarquables.

En conséquence, je conserve le nom de *gastéropodes* à ceux de M. *Cuvier* qui ont le corps droit, jamais contourné en spirale ni enveloppé dans une coquille pareillement en spirale, et qui ont sous le ventre, pour ramper, un pied ou disque musculeux uni au corps dans presque toute sa longueur. Je donne ensuite le nom de *trachélipodes* à ceux des gastéropodes de M. Cuvier qui ont le corps contourné en spirale postérieurement, en grande partie séparé du pied, et toujours enveloppé dans une coquille spirivalve.

Ainsi, nos *gastéropodes* n'embrassent qu'une partie de ceux de M. *Cuvier*, et constituent pour nous un ordre particulier et très-distinct parmi les mollusques, lequel doit être immédiatement suivi par celui des trachélipodes. *Voyez* l'*Extrait du Cours de Zoologie*, p. 113 et suiv.

Les *gastéropodes* étant des animaux rampans sur un pied qui n'est nulle part séparé du corps, sont éminemment distingués de tout autre mollusque qui aurait aussi le corps droit, mais sans disque pour ramper. Dans la marche de la nature, c'est-à-dire, dans l'ordre de sa production successive des animaux, ces gastéropodes paraissent devoir suivre immédiatement les ptéropodes. Aussi le *glaucus*, que *Péron* avait rangé parmi ces derniers, mais qui appartient plutôt à la famille des tritoniens, semble faire une transition entre ces deux ordres.

Nous divisons nos gastéropodes en sept familles particulières, savoir : 1°. les *tritoniens*; 2°. les *phyllidiens*; 3°. les *sémi-phyllidiens*; 4°. les *calyptraciens*; 5°. les *bulléens*; 6°. les *laplysiens*; 7°. les *limaciens*. Dans l'extrait du cours déjà cité, nous avions indiqué les

principaux genres qui appartiennent à chacune de ces familles.

Dans les animaux des six premières, les branchies sont saillantes, soit qu'elles soient extérieures, soit qu'elles naissent dans une cavité particulière, et ne sont propres qu'à respirer l'eau; tandis que, dans ceux de la dernière, l'organe respiratoire, approprié à respirer l'air en nature, ne forme que des cordonnets ou lacis rampans sur la paroi interne de la cavité qui les contient, et qui n'y présentent que peu de saillie.

Les *gastéropodes* sont fort nombreux. Ceux qui ne respirent que l'eau vivent habituellement dans la mer; les autres vivent sur la terre, et se tiennent dans les lieux humides ou dans le voisinage des eaux. Tous sont en quelque sorte plus rampans que les trachélipodes, s'appuyant toujours sur leur pied, soit qu'ils se déplacent, soit qu'ils se reposent.

DIVISION DES GASTÉROPODES.

Ire. Section. — Branchies, quelle que soit leur position, s'élevant, soit en filets, soit en lames, soit en peignes ou panaches. Elles ne respirent que l'eau. [Hydrobranches.]

[a] Branchies extérieures, placées au-dessus du manteau, soit sur le dos, soit sur ses côtés, et n'étant point dans une cavité particulière.

Les Tritoniens.

[b] Branchies extérieures, placées sous le rebord du manteau, et disposées en série longitudinale, soit autour du corps, soit d'un seul côté : n'étant pas non plus dans une cavité particulière.

Les Phyllidiens.

Les sémi-Phyllidiens.

[c] Branchies placées dans une cavité particulière sur le dos, située antérieurement près du cou.

Les Calyptraciens [1].

[d] Branchies placées dans une cavité particulière, vers la partie postérieure du dos, et recouvertes, soit par le manteau, soit par un écusson operculaire.

[†] Point de tentacules.

Les Bulléens.

[††] Des tentacules.

Les Laplysiens.

IIe. Section. — Branchies rampantes, sous la forme d'un réseau vasculeux, sur la paroi d'une cavité particulière dont l'ouverture est un trou que l'animal contracte ou dilate à son gré. Elles ne respirent que l'air libre. [Pneumobranches.]

Les Limaciens.

LES TRITONIENS.

Branchies extérieures, placées au-dessus du manteau, soit sur le dos, soit sur ses côtés. Elles ne respirent que l'eau.

Les *tritoniens* se distinguent de tous les autres gastéropodes par la situation de leurs branchies, qui sont extérieures, tout-à-fait à découvert, et placées au-dessus

---

[1] Nous avons jugé à propos de rapprocher provisoirement les *ancyles* de la famille des calyptraciens.

du manteau, ou quelquefois le long de ses bords, sans être au-dessous. Dans plusieurs genres, ces branchies paraissent être une dégénérescence du manteau, c'est-à-dire, qu'elles sont formées par des portions de ce même manteau, devenues branchiales.

Ces gastéropodes sont nus, sans coquille, soit externe, soit interne, rampans, rarement nageurs, et ont le corps allongé, mollasse, bordé par un manteau tantôt étroit, quelquefois même transformé en branchies et comme nul, tantôt enfin formant tout autour un large rebord. Les animaux dont il s'agit sont tous marins. Je les divise en six genres qui sont les suivans : *glauque*, *éolide*, *tritonie*, *scyllée*, *téthys* et *doris*.

GLAUQUE. (Glaucus.)

Corps allongé, subcylindrique, gélatineux, ayant une tête antérieurement, et terminé postérieurement par une queue grêle, subulée. Tête courte, munie de quatre tentacules coniques disposés par paires. Nageoires branchiales opposées, palmées et digitées à leur sommet, latérales, horizontales, au nombre de trois ou quatre paires; les postérieures presque sessiles. Les orifices de la génération et de l'anus disposés latéralement.

Corpus elongatum, subcylindricum, gelatinosum, anticè capitatum, posticè caudâ gracili subulata terminatum. Caput breve; tentaculis quatuor conicis per paria digestis. Pinnæ branchiales oppositæ, apice palmato digitatæ, laterales, horizontales; paribus tribus aut quaternis; posticis subsessilibus. Orificia generationis et ani lateralia.

OBSERVATIONS.

Le joli animal qui constitue ce genre a reçu de Forster le nom de *glaucus*. Il est fort remarquable tant par sa forme particulière que par les belles couleurs dont il est orné. Il nage dans les mers qu'il habite, et ne rampe point. Ce mollusque se rapproche extrêmement des éolides et des tritonies par ses rapports; et cependant, comme ses nageoires sont opposées, et qu'il manque de pied pour ramper, il est réellement intermédiaire entre les ptéropodes et les gastéropodes. Son corps est d'un gris de perle, et a sur le dos deux bandes longitudinales d'un beau bleu. Sa tête et sa queue offrent une couleur semblable, et on la retrouve, mais plus foncée, aux extrémités des filets qui forment les digitations des branchies. Ces filets sont inégaux et plus longs aux nageoires antérieures qu'aux postérieures. Il nous paraît que les orifices de la génération et de l'anus sont plutôt sur le côté droit que sur le gauche, et qu'ils sont placés entre la première et la seconde nageoires. Le *glauque* n'a encore été vu que flottant à la surface des mers où il nage avec une grande vitesse. On le rencontre dans les temps calmes.

ESPÈCE.

1. Glauque de Forster. *Glaucus Forsteri.*

Doris radiata. Gmel. p. 3105.

Glaucus atlanticus. Blumenb. fig. d'Hist. nat. pl. 48.

Scyllée nacrée. Bosc. Hist. des Vers.

Glaucus. Cuv. Annales du Mus. 6. p. 427.

Péron, Annales du Mus. 15. pl. 3. fig. 9. *Glaucus.*

Habite les mers des climats chauds. Longueur, environ un pouce et demi.

ÉOLIDE. (Eolis.)

Corps oblong, rampant, terminé en pointe postérieurement, un peu convexe en dessus, plane ou canaliculé en dessous; à manteau nul. Tête courte, ayant quatre ou six tentacules. Branchies saillantes, en lames écailleuses, papilles ou cirres, disposées sur le dos par rangées. Orifices de la génération et de l'anus sur le côté droit.

Corpus oblongum, repens, posticè attenuato acutum, suprà convexiusculum, subtus planum vel canaliculatum; velo nullo. Caput breve, tentaculis quatuor s. sex instructum. Branchiæ exsertæ, per laminas squamiformes, papillas aut cirros, in dorso seriatim dispositæ. Orificia generationis et ani ad latus dextrum.

OBSERVATIONS.

Les *éolides* forment un genre particulier que M. Cuvier a établi. Ces gastéropodes, quelquefois fort petits, n'ont point, comme le *glaucus*, de manteau apparent, et sont très-remarquables par des branchies saillantes, disposées par rangées, soit longitudinales, soit transverses. Ces branchies représentent tantôt des lames presque en forme d'écailles, tantôt des papilles ou des espèces de cirres. Leur forme et leur disposition, ainsi que le nombre des tentacules, distinguent éminemment les *éolides* des genres qui suivent. On ne confondra pas non plus ces mollusques avec les doris, l'anus de celles-ci étant autrement situé et environné par les branchies. Les *éolides* ne sauraient nager et rampent seulement dans le fond des mers. En saisissant, parmi leurs espèces, diverses particularités de la forme des branchies,

on en pourrait séparer plusieurs et en former autant de genres particuliers; mais cela ne serait nullement utile à la science, et ne ferait qu'aggraver l'encombrement de la nomenclature.

ESPÈCES.

1. Eolide de Cuvier. *Eolis Cuverii.*

E. corpore subovato; suprà lamellis serialibus deorsum incumbentibus; tentaculis sex.

Eolide. Cuv. Annales du Mus. 6. p. 433. pl. 61. f. 12. 13.

Limax papillosus. Lin. Syst. nat. 2. p. 1082.

Doris. Bast. Op. subs. 1. p. 81. t. 10. f. 1.

Doris Bodoensis. Gunner, Act. Hawniens. 10. f. 11. 16.

Doris papillosa. Gmel. p. 3104.

Encyclop. pl. 82. f. 12.

Habite les mers d'Europe. Longueur, un pouce.

2. Eolide fasciculée. *Eolis fasciculata.*

E. corpore oblongo, posticè attenuato; papillis dorsi acutiusculis subferrugineis; tentaculis quatuor.

Limax marinus. Forsk. Desc. An. p. 99. n°. 3; et Ic. t. 26. fig. G.

Doris fasciculata. Gmel. p. 3104.

Encyclop. pl. 82. f. 13.

Habite la Méditerranée. Longueur, un pouce.

3. Eolide grisâtre. *Eolis minima.*

E. corpore pallidè cinereo; seriebus papillarum dorsalium quatuor.

Limax minimus. Forsk. Desc. An. p. 100; et Ic. t. 26. f. H.

Encyclop. pl. 82. f. 10. 11.

Habite la Méditerranée. Quatre tentacules. Longueur, quatre ou cinq lignes.

4. Eolide lacinulée. *Eolis lacinulata.*

E. corpore minimo, albido, subovato; papillis dorsi obovatis utrinque sex.

Limax tergipes. Forsk. Faun. arab. p. 99; et Ic. f. E. 1. 2.

Doris lacinulata. Gmel. p. 3105.

Tergipes. Cuv. Règn. an. 2. p. 394.

Encyclop. pl. 82. f. 5, 6.

Habite.....

5. Eolide pélerine. *Eolis peregrina.*

E. corpore lacteo; cirrorum ex fusco cæruleorum in dorso seriebus decem.
Cavolin. Pol. Mar. 3. p. 190. t. 7. f. 3.
Doris peregrina. Gmel. n°. 16.
Encyclop. pl. 85. f. 4.
Habite la Méditerranée.

6. Eolide pourprée. *Eolis affinis.*

E. corpore purpureo; dorso cirrorum seriebus septem.
Cavolin. Pol. Mar. 3. p. 193. t. 7. f. 4.
Doris affinis. Gmel. n°. 17.
Encyclop. pl. 85. f. 5.
Habite la Méditerranée.

TRITONIE. (Tritonia.)

Corps ovale-oblong, convexe en dessus, rampant; à tête très-courte, large, sessile; ayant deux tentacules rétractiles, simples ou divisés. Branchies dorsales, en houpes rameuses ou dendriformes, sur deux rangées longitudinales. Orifices de la génération et de l'anus situés au côté droit.

Corpus ovato-oblongum, dorso convexum, repens; capite brevissimo, lato, sessili; tentaculis duobus retractilibus, simplicibus aut divisis. Branchiæ dorsales, fasciculato-ramosæ, dendroides, biordinatæ: seriebus longitudinalibus. Orificia generationis et ani in latere dextro.

OBSERVATIONS.

Les *tritonies*, que M. *Cuvier* a fait connaître, constituent un genre très-distinct des éolides, principalement par la forme des tentacules et la disposition des branchies. En effet, dans les *tritonies*, les branchies sont constamment disposées

en deux rangées longitudinales, au lieu qu'elles en forment souvent plusieurs, soit longitudinales, soit transverses, dans les éolïdes. Celles-ci ont au moins quatre tentacules, tandis que les *tritonies* n'en ont que deux, qui sont d'ailleurs rétractiles, et rentrent, au gré de l'animal, dans une espèce de cornet. On a observé des parties dures à la bouche des mollusques dont il est question. Ils ont aussi deux yeux. Quant à leur manteau, il paraît nul. Les orifices pour la génération et pour l'anus sont au côté droit, sur des tubercules particuliers et séparés. Le pied des *tritonies* est canaliculé, ainsi que celui des autres tritoniens, lesquels rampent assez habituellement sur les tiges des *fucus*, à l'exception du *glaucus* qui nage seulement. En général, les *tritonies* ont l'aspect de limaces raccourcies. On en connaît plusieurs espèces.

ESPÈCES.

1. Tritonie de Homberg. *Tritonia Hombergii.*

T. corpore oblongo, subtetragono, supernè verrucoso; lateribus planulatis lævibus; branchiis confertissimis.

Tritonia Hombergii. Cuv. Ann. du Mus. 1. p. 483. pl. 31. f. 1, 2.

Limace de mer palmifère. Diquem. Journ. de Phys. oct. 1785. pl. II.

Habite dans la Manche. C'est la plus grande espèce connue de ce genre. Elle a environ deux pouces et demi de longueur, selon M. *Cuvier*, et jusqu'à huit, selon Diquemare. Son extrémité postérieure se rétrécit en pointe mousse.

2. Tritonie arborescente. *Tritonia arborescens.*

T. corpore oblongo, tumido; branchiis ramosis, distinctis, utrinquè quinis; posterioribus sensìm minoribus; ore quadrilamelloso.

Tritonia arborescens. Cuv. Ann. du Mus. 6. p. 434. pl. 61. f. 8, 9, 10.

Doris cervina. Gmel. n°. 12.

Bommé, Mém. de Fless. 3. f. 1.

Doris arborescens? Gmel. n°. 23. Mull.

Habite dans la Manche et la mer du nord. Elle est bien moins grande que la précédente.

3. Tritonie couronnée. *Tritonia coronata.*

T. lactea, subtus hyalina; papillis dorsi rubro punctati pyramidalibus utrinquè sex apice rubris. Gmel.

Doris coronata. Gmel. n°. 14.

Bommé, Mém. de Fless. 1. pl. 3.

Cuv. Ann. du Mus. 6. p. 435.

Habite la mer du nord, près Walcheren. Tentacules filiformes.

Etc. *Ajoutez* quelques autres espèces indiquées par M. *Cuvier*, Règne animal, vol. 2. p. 391.

SCYLLÉE. (Scyllæa.)

Corps rampant, gélatineux, oblong, très-comprimé sur les côtés, canaliculé en dessous; à dos élevé en une crête bicarinée, ayant quatre ailes disposées par paires; et à tête à peine saillante. Deux tentacules dilatés supérieurement, comprimés, ondulés, rétrécis vers leur base. Branchies en forme de pinceaux, éparses sur la face interne des ailes. Orifices de la génération et de l'anus sur le côté droit.

Corpus repens, gelatinosum, oblongum, lateribus valdè compressum, infrà canaliculatum; dorso in cristam bicarinatam et quadrialatam elevato: alis biparibus; capite vix prominulo. Tentacula duo supernè dilatata, compressa, undulata, basi angustata. Branchiæ penicilliformes, in alarum facie internâ sparsæ. Orificia generationis et ani ad latus dextrum.

OBSERVATIONS.

Si l'on n'avait égard qu'à la forme générale de l'animal de la *scyllée*, on pourrait le considérer comme une tritonie plus comprimée sur les côtés, ce que j'avais fait dans mes leçons, depuis la publication du *Système des Animaux sans*

vertèbres. Mais, outre cette compression singulière du corps, les quatre ailes que porte sa crête dorsale, et ses branchies très-particulières que M. *Cuvier* a déterminées, ont autorisé ce savant à conserver le genre *scyllæa* de *Linné*, après en avoir rectifié les caractères. Ainsi, le genre dont il s'agit, quoique avoisinant les tritonies par ses rapports, en est véritablement distinct. Le corps de la *scyllée* est plus gélatineux que celui des autres tritoniens, demi-transparent, très-comprimé sur les côtés, et fort élevé au milieu, où il porte quatre ailes membraneuses. Sur la face interne de ces ailes, sur le dos lui-même, et sur la crête caudale, se trouvent les branchies qui ressemblent à de petites houppes touffues de filamens très-déliés, que l'animal étend dans l'eau. La tête est peu apparente; elle offre une bouche petite, dirigée en bas, près de l'extrémité antérieure du sillon, et porte deux tentacules comprimés, élargis, ondulés, étroits à leur base, susceptibles de s'allonger plus ou moins. La face inférieure ou le pied est creusé, dans presque toute sa longueur, d'un sillon profond dont les bords sont renflés, et par lequel l'animal embrasse les tiges des *fucus* auxquelles il s'attache ou se suspend. On ne connaît à la *scyllée* pas plus de manteau qu'aux mollusques des genres précédens. Ce que nous avons dit des tentacules de cet animal ne concerne que leur partie inférieure toujours en saillie; et, en effet, cette partie, dilatée vers son sommet, a le bord supérieur double, et n'est réellement qu'un cornet ou fourreau très-aplati, dans lequel rentre ou sort au gré de l'animal l'autre extrémité du tentacule.

ESPÈCE.

1. Scyllée pélagienne. *Scyllæa pelagica.*

Scyllæa pelagica. Lin. Gmel. p. 3147.
Cuv. Ann. du Mus. 6. p. 416. pl. 61. f. 1, 3, 4.
Scyllæa Ghomfodensis. Gmel. n°. 2.
Forsk. Faun. arab. p. 103. n°. 13.
Habite dans différentes mers. Mus. n°.

TÉTHYS. (Tethys.)

Corps charnu, demi-transparent, oblong, rétréci en pointe postérieurement, terminé antérieurement par un manteau large, semi-circulaire, en forme de voile, recouvrant et débordant la tête. Bouche située sous le voile, en forme de trompe. Deux tentacules en saillie au-dessus de la base du manteau. Branchies dorsales, saillantes, nues, en houppes rameuses, disposées en deux rangées longitudinales. Orifices de la génération et de l'anus sur le côté droit.

Corpus carnosum, semi-pellucidum, oblongum, posticè attenuato acutum, anticè velo lato, semi-circulari, caput obtegente et marginante. Os infrà velum, proboscidiforme. Tentacula duo suprà basim veli eminentia. Branchiæ dorsales, exsertæ, nudæ, fasciculato-ramosæ, biordinatæ: seriebus longitudinalibus. Orificia generationis et ani ad latus dextrum.

OBSERVATIONS.

On doit à M. Cuvier d'avoir reconnu les branchies des *téthys*, et d'avoir montré qu'elles sont à nu et en saillie sur le dos de l'animal, comme celles des autres tritoniens. Ces gastéropodes, d'une assez grande taille, ont le corps charnu, un peu transparent, ovale-oblong, et fort remarquable, dans sa partie antérieure, par un manteau qui s'étend au-dessus de la tête, la déborde, la cache entièrement, et forme en s'y épanouissant un voile large, arrondi, coloré, frangé ou ondulé en son bord. Ce manteau se rétrécit inférieurement, ce qui forme l'espèce de cou qui distingue la partie antérieure de l'animal du reste de son corps. Sous cet ample

voile et vers sa base, la bouche offre une cavité en forme d'entonnoir, d'où sort une trompe cylindrique percée à son extrémité, sans parties dures connues en son limbe interne. A la partie inférieure du manteau, et supérieurement, on remarque deux tentacules en saillie, séparés, imitant chacun une lame à bord supérieur ondulé, concave en avant, d'où l'on voit sortir un petit cône pointu. Les branchies présentent, de chaque côté du dos, une rangée longitudinale : ce sont des houppes rameuses, saillantes, dont les plus grandes d'une rangée alternent avec les petites de l'autre.

On trouve les *téthys* dans la Méditerranée, pendant les temps chauds. Ces mollusques rampent au fond des mers; mais ils nagent fort bien au moyen de leur voile et s'élèvent jusqu'à la surface des eaux. D'après ceux qui ont été recueillis, on a cru pouvoir déterminer deux espèces. Nous sommes assurés de la première, observée et décrite par M. *Cuvier;* mais nous laissons la seconde en doute, ainsi que ce savant l'a fait.

ESPÈCES.

1. Téthys léporine. *Tethys leporina.*

T. veli margine filamentis longiusculis fimbriato.
Tethys leporina. Gmel. p. 3136.
Téthys. Cuv. Ann. du Mus. 12. p. 263. pl. 24.
Encyclop. pl. 81. f. 1, 2?
Habite la Méditerranée. Mus. n°. Longueur, 6 à 8 pouces.

2. Téthys de Bohadsch. *Tethys fimbria.*

T. veli margine subcrenato; filamentis nullis?
Bohadsch. Mar. 54. t. 5. f. 1, 2.
Tethys fimbria. Gmel. n°. 2.
Encyclop. pl. 81. f. 3 et 4.
Habite la mer Adriatique.

DORIS. (Doris.)

Corps rampant, nageant quelquefois, oblong, tantôt planulé, tantôt convexe ou subprismatique, bordé tout autour d'une membrane qui s'étend jusqu'au-dessus de la tête. Bouche antérieure et en dessous, ayant la forme d'une trompe. Quatre tentacules : deux placés antérieurement sur le corps, rentrant chacun dans une fossette ou une espèce de calice; deux autres situés près de la bouche. Anus vers le bas du dos, entouré par les branchies qui sont saillantes, laciniées, frangées. Ouverture pour la génération au côté droit.

Corpus repens, interdum natans, oblongum, modò planulatum, modò convexum aut subprismaticum, undiquè membrana cinctum. Os anterius et subtus, proboscidiforme. Tentacula quatuor : duo supra corpus antrorsum intra foramina aut tubos retractilia; alia duo ad os. Anus posterius in dorso, branchiis exsertis, laciniato-fimbriatis, stellatim cinctus. Apertura generationis ad latus dextrum.

OBSERVATIONS.

Les *doris*, réduites aux espèces de gastéropodes qui ont l'anus sur le dos, vers l'extrémité postérieure, et les branchies tout-à-fait à nu, disposées en cercle autour de cet anus, étaient ainsi déterminées dans mes leçons, avant la publication de mon *Système des Animaux sans vertèbres*. Elles constituent un genre non-seulement très-distinct, mais qui est singulièrement tranché relativement aux divers tritoniens mentionnés ci-dessus, ceux-ci ayant les branchies et l'anus

autrement disposés. Cette disposition des branchies autour de l'anus semble rapprocher les *doris* des laplysies et des dolabelles; mais ces dernières ont un opercule en forme de bouclier au-dessus des branchies, tandis que, dans les *doris*, il n'y en a point. Dans les quatre premiers genres des tritoniens, le manteau n'est nullement apparent; c'est dans les téthys qu'il commence à se montrer d'une manière remarquable à la partie antérieure du corps; et, dans les *doris*, on le retrouve tout autour de l'animal, quoique plus ou moins développé. Ces gastéropodes ont en géneral le corps aplati et obtus aux extrémités; néanmoins, il en existe quelques espèces, que M. *Cuvier* a fait connaître, dont le corps est bombé et quelquefois comme prismatique. Si le genre des *doris* est nettement circonscrit dans ses caractères, il n'en est pas de même des espèces recueillies qui y appartiennent; il paraît que ces espèces sont assez nombreuses; mais ceux qui les ont observées n'ont pas déterminé avec précision les distinctions spécifiques et comparatives nécessaires pour les faire connaître. M Cuvier a montré, dans son mémoire sur les *doris*, inséré dans les Annales du Muséum, que les auteurs, depuis Linné, n'ont donné presque rien de satisfaisant à ce sujet. Ce savant a vu diverses espèces de ces mollusques, parmi lesquelles plusieurs sont nouvelles, et il a fait quantité d'observations intéressantes à leur égard. Nous nous bornerons ici à n'en citer que quelques-unes.

ESPÈCES.

1. Doris semelle. *Doris solea.*

D. corpore oblongo, planissimo; tentaculis superioribus lævibus, conicis, è calyculis prominulis exserentibus.

Doris solea. Cuv. Ann. du Mus. 4. p. 465. pl. 2. f. 1, 2.

Habite la mer des Indes. Longueur, 3 pouces et demi.

2. Doris argus. *Doris argus.*

D. corpore ovato-oblongo, planulato, lævi; tentaculis superioribus clavatis subverrucosis, è foveis nudis exserentibus.

Doris argo. Gmel. p. 3107.
Argo. Bohadsch, An. Mar. p. 65. t. 5. f. 4, 5.
Encyclop. pl. 82. f. 18, 19.
Habite la Méditerranée. Couleur rouge. Longueur, 2 pouces.

3. Doris verruqueuse. *Doris verrucosa.*

D. corpore ovato-oblongo, convexo, verrucoso; tentaculis superioribus intrà lamellas duas eminentibus.
Doris verrucosa. Cuv. Ann. du Mus. 4. p. 467. pl. 1. f. 4, 5, 6.
Doris verrucosa? Lin. Gmel. p. 3103.
Habite la mer des Indes. Longueur, un pouce ou un peu plus.

4. Doris à limbe. *Doris limbata.*

D. corpore ovali, dorso convexiusculo, fusco-marmorato; limbo lutescente cincto; tentaculis superioribus subclavatis, perfoliatis.
Doris limbata. Cuv. Ann. du Mus. 4. p. 468. pl. 2. f. 3.
Habite la Méditerranée, près de Marseille. Ses branchies sont tripinnées.

5. Doris tuberculée. *Doris tuberculata.*

D. corpore ovali-oblongo, suprà tuberculis parvis granulato; velo marginali angustiusculo.
Doris tuberculata. Cuv. Ann. du Mus. 4. p. 469. pl. 2. f. 5.
Doris obvelata? Lin. Gmel. *Synonymo Mulleri excluso.*
Planc. Conch. p. 105. t. 5. f. g, h.
Habite l'Océan d'Europe, près de l'île de Ré.

6. Doris large-bord. *Doris obvelata.*

D. corpore ovali-oblongo, suprà tuberculis parvis punctato; velo marginali lato repando.
Doris obvelata. Mull. Zool. Dan. p. 8. t. 47. f. 1, 2.
Encyclop. pl. 82. f. 3, 4.
Habite la mer du nord. Cet animal est demi-transparent, et paraît plus petit que le précédent avec lequel il a néanmoins des rapports. Nous croyons cependant, comme M. *Cuvier*, qu'il doit en être distinct.

7. Doris à étoile. *Doris stellata.*

D. corpore ovali, convexiusculo, fucescente; suprà tuberculis parvis rotundatis.
Doris stellata. Gmel. n°. 25.
Bommé, Mém. de Fless. 3. p. 298. f. 4.

Cuv. Ann. du Mus. 4. p. 470.

Habite près de La Rochelle. Ses tentacules supérieurs sortent de calices à bord lacinié et ont leur sommet en plumet rond.

8. Doris pileuse. *Doris pilosa.*

D. corpore ovali, valdè convexo, albo; tuberculis conicis in pilos desinentibus.

Doris pilosa. Gmel. n°. 21.

Mull. Zool. Dan. p. 7. t. 85. f. 5—8.

Cuv. Ann. du Mus. 4. p. 470.

Habite près de La Rochelle, etc. Elle avoisine la précédente par ses rapports.

9. Doris lisse. *Doris lævis.*

D. corpore ovali, planiusculo, dorso convexo, albo; tentaculis superioribus longiusculis.

Doris lævis. Lin. Gmel. n°. 22.

Mull. Zool. Dan. p. 9. t. 47. f. 3—5.

Encyclop. pl. 82. f. 16, 17.

Cuv. Ann. du Mus. 4. p. 472.

Habite les mers d'Europe, près du Havre. Le dessus de son corps offre de petits points blancs sans saillie.

10. Doris brune. *Doris fusca.*

D. corpore ovali, supernè scabro, punctato.

Doris fusca. Lin. Gmel. n°. 2.

Mull. Zool. Dan. p. 9. t. 47. f. 6—8.

Encyclop. pl. 82. f. 1, 2. a, b.

Habite la mer du nord.

11. Doris muriquée. *Doris muricata.*

D. corpore ovali, planiusculo, supra verrucis luteis undiquè muricato.

Doris muricata. Gmel. n°. 20.

Mull. Zool. Dan. p. 7. t. 85. f. 2—4.

Habite les côtes de la Norwège. Les deux tentacules supérieurs sont bruns, et de la grandeur des verrues. *Muller* ne dit rien de l'anus ni des branchies qui doivent l'entourer.

12. Doris lacérée. *Doris lacera.*

D. corpore elongato, subprismatico, vesiculis dorsalibus inæqualibus obtecto; velo marginali, angusto, lacero, sursum reflexo.

Doris lacera. Cuv. Ann. du Mus. 4. p. 453. pl. 1. f. 1.

Habite la mer des Indes. *Péron.* Longueur, trois à quatre pouces.

13. Doris caudale. *Doris atro-marginata.*

D. corpore elongato, subprismatico; dorso prominulo, lineâ nigrâ lateribus distincto; posticè acuto, subcaudato.

Doris atro-marginata. Cuv. Ann. du Mus. 4. p. 473. pl. 2. f. 6.

Habite la mer des Indes. *Péron.*

Etc. Ajoutez les doris *scabra*, *maculosa*, *tomentosa* et *pustulosa*. *Voyez* en outre le genre *Polycère* de M. Cuvier, Règne animal, vol. 2. p. 390.

LES PHYLLIDIENS.

Branchies placées sous le rebord du manteau, et disposées en série longitudinale autour du corps : elles ne respirent que l'eau.

Les *phyllidiens* nous présentent des mollusques qui nous semblent convenablement rapprochés par un rapport important, et qui constituent pour nous la seconde famille de nos gastéropodes. Leurs genres ne sont pas nombreux, mais ils sont singulièrement tranchés dans leurs caractères, et deux d'entre eux ont leurs espèces très-variées. Ces animaux se réunissent tous sous la considération de la disposition de leurs branchies, qui est unique parmi tous les mollusques ; et quoiqu'ils offrent, dans leur hermaphroditisme, quelques particularités qui les divisent, nous nous croyons autorisé à n'en former qu'un seul groupe. Les uns sont sans coquille, soit extérieure, soit intérieure, et les autres en ont une qui les recouvre tantôt complètement et tantôt incomplètement. Parmi ces derniers, il y en a dont la coquille est toujours d'une seule pièce, et d'autres où elle se trouve composée d'une rangée de pièces mobiles et distinctes. On voit donc que les différens genres de cette famille

présentent des particularités bien remarquables dans leurs caractères.

Nous avons dit que tous ces gastéropodes étaient réunis par un caractère commun, celui de la disposition particulière de leurs branchies. En effet, ces branchies, qui sont à nu comme celles des tritoniens, sont toujours placées sous le rebord du manteau et non au-dessus ; et elles ne naissent point dans une cavité particulière, ainsi qu'on le remarque dans les quatre dernières familles des gastéropodes. Elles se montrent sous le manteau, tout autour du corps, à l'exception de la partie antérieure où se trouve la bouche, et forment une série en grande partie longitudinale, offrant des feuillets vasculeux rangés à la file les uns des autres. Nous rapportons à cette famille les *phyllidies*, les *oscabrelles*, les *oscabrions* et les *patelles*.

PHYLLIDIE. (Phyllidia.)

Corps rampant, ovale-allongé, un peu convexe en dessus ; à peau dorsale coriace, variqueuse ou tuberculeuse, formant un bord saillant autour du corps. Branchies disposées sous le rebord de la peau, en une série de feuillets transverses, occupant la circonférence du corps. Quatre tentacules : deux supérieurs, sortant chacun d'une cavité particulière, et deux inférieurs et coniques situés près de la bouche. Les orifices pour la génération sur le côté droit. Anus dorsal et postérieur.

Corpus repens, ovato-elongatum, suprà convexiusculum ; cute dorsali coriaceâ, varicosâ aut tuberculatâ, in ambitu corporis prominente. Branchiæ infrà veli

s. cutis marginem per totam corporis periphæriam seriatim dispositæ; lamellis transversis confertis. Tentacula quatuor: duo supera, ex foraminibus exsertilia; alia duo infera, conica, ad os. Orificia generationis in latere dextro. Anus dorsalis et posticus.

OBSERVATIONS.

Les *phyllidies*, dont nous devons la connaissance à M. *Cuvier*, semblent tenir aux doris par la situation de l'anus; mais la disposition et la forme de leurs branchies sont très-différentes, et les rapprochent évidemment des oscabrions et des patelles, quoique ces derniers soient munis d'une coquille. Les *phyllidies* sont nues à l'extérieur; leur corps est recouvert d'une peau coriace, qui le déborde partout, et semble former une espèce de bouclier. Cette peau est garnie de tubercules ou de grosses varices noueuses et jaunâtres; et c'est sous son rebord que sont placées les branchies, disposées en une série de feuillets transverses et serrés à la file les uns des autres autour du corps. La bouche est à la partie inférieure de la tête et accompagnée de deux petits tentacules coniques. Au-dessus de la tête, le bouclier est percé de deux trous qui reçoivent les deux tentacules supérieurs, et il est encore percé pour l'anus postérieurement. Sur le côté droit du corps, un tubercule offre deux trous rapprochés qui servent d'orifice pour les organes de la génération. Le disque charnu sur lequel rampe l'animal est plus étroit à la partie où il s'insère qu'à celle par laquelle il pose sur le sol.

ESPÈCES.

1. Phyllidie variqueuse. *Phyllidia varicosa.*

Ph. corpore ovali-elongato; dorso nigricante, varicibus longitudinalibus subnodosis luteis ternis.

Phyllidia varicosa. Syst. des An. sans vert. p. 66.

Phyllidie. Cuv. Bullet. des Sciences, n°. 51.

Phyllidia trilineata. Cuv. Ann. du Mus. 5. p. 268. pl. 18. f. 1. 4.
Téthie. Seba, Mus. 3. t. 1. f. 16.
Habite la mer des Indes. Mus. n°. C'est la seule espèce connue qui ait des lignes relevées et longitudinales en forme de varices.

2. Phyllidie pustuleuse. *Phyllidia pustulosa.*

Ph. corpore subovali; dorso nigro, pustulis latis, inæqualibus, sparsis, pallidè luteis, undiquè tecto.
Phyllidia pustulosa. Cuv. Annales du Mus. 5. p. 268. pl. 18. f. 8.
Habite la mer des Indes.

3. Phyllidie ocellée. *Phyllidia ocellata.*

Ph. corpore subovali; dorso cinereo, ocellis quinis, annulatis, pedicellatis, subluteis; interstitiis tuberculis minoribus.
Phyllidia ocellata. Cuv. Ann. du Mus. 5. p. 269. pl. 18. f. 7.
Habite la mer des Indes.

OSCABRELLE. (Chitonellus.)

Corps rampant, allongé, un peu étroit, en forme de chenille; ayant le milieu du dos garni dans sa longueur d'une coquille plurivalve : à pièces alternes, la plupart longitudinales, et assemblées entre elles, par leurs extrémités, en manière de ruban. Côtés du dos à nu. Branchies disposées comme dans les oscabrions. Pied divisé longitudinalement par un sillon profond.

Corpus repens, elongatum, angustiusculum, erucæforme; dorsi medio testâ plurivalvi per longitudinem instructo : valvis alternis, plerisque longitudinalibus, extremitatibus inter se tæniatim subcoadunatis. Latera dorsi denudata. Branchiæ ut in chitonibus. Pes sulco profundo longitudinaliter divisus.

OBSERVATIONS.

Les *oscabrelles* semblent former une transition entre les

phyllidies et les oscabrions. Ces animaux, à corps allongé, ayant en quelque sorte l'aspect d'une chenille, sont encore presque nus, et n'offrent qu'une coquille commencée, constituée par un assemblage de pièces menues, jamais transverses, disposées comme un ruban étroit sur le milieu du dos. Ces pièces, inégales entre elles, sont réellement séparées; mais, sur l'animal mort et contracté, plusieurs paraissent réunies. On sent que les animaux dont il s'agit forment un genre très-distinct, fort remarquable même, et qui avoisine de très-près les oscabrions. Moins embarrassées que ceux-ci, par la disposition de leur coquille dorsale, les *oscabrelles* peuvent serpenter facilement à la manière des vers, et courber leur corps, soit à droite, soit à gauche, dans leurs locomotions. Néanmoins, d'après le sillon longitudinal qui divise leur pied en deux, on a lieu de penser qu'elles rampent habituellement sur les tiges des plantes marines. On n'en connaît encore que deux espèces, qui sont les suivantes.

ESPÈCES.

1. Oscabrelle lisse. *Chitonellus lævis.*

Ch. testæ valvulis lævibus; marginibus integerrimis: valvulâ ultimâ posticè mucronatâ.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. *Péron* et *Le Sueur*. Mus. n°. Longueur, un pouce et demi. Les valves postérieures de sa coquille paraissent plus écartées entre elles que les autres. La première du côté de la tête est arrondie en avant et plus large que celles qui suivent.

2. Oscabrelle striée. *Chitonellus striatus.*

Ch. testæ valvulis ex apice per longitudinem radiatim striatis; marginibus serrulatis: valvulâ ultimâ posticè obtusâ.

Habite les mers de la Nouvelle Hollande. *Péron* et *Le Sueur*. Mus. n°. Espèce très-distincte, surtout par les valves de sa coquille, qui ressemblent à de petites feuilles, sauf les deux dernières qui sont arrondies; leurs stries fines et rayonnantes, aboutissant toutes aux bords, y forment les légères dentelures qu'on y observe.

OSCABRION. (Chiton.)

Corps rampant, ovale-oblong, convexe, arrondi aux extrémités, débordé tout autour par une peau coriace, et en partie recouvert par une série longitudinale de pièces testacées, imbriquées, transverses, mobiles, enchâssées dans les bords du manteau. Tête antérieure, sessile, ayant la bouche en dessous, ombragée par une membrane; dépourvue de tentacules et d'yeux. Branchies disposées en série tout autour du corps, sous le rebord de la peau. Anus sous l'extrémité postérieure.

Corpus repens, ovato-oblongum, convexum, extremitatibus rotundatum, in ambitu cute coriaceâ marginatum; testâ plurivalvi in serie unicâ et longitudinali ordinatâ, dorso incumbente: valvis mobilibus, imbricatis, transversis, laterum extremitatibus cutis margine replicato connexis. Caput anticum, sessile, ore infero, membranâ obumbrante tecto; tentaculis oculisque nullis. Branchiæ infrà cutis marginem per totam corporis periphæriam seriatim dispositæ. Anus infrà extremitatem posticam.

OBSERVATIONS.

Le genre des *oscabrions* est si singulier, si tranché dans ses caractères, qu'il semble en quelque sorte étranger à ses avoisinans, même lorsqu'on le rapporte à sa véritable famille; ce qui est cause que quelques naturalistes ont douté non-seulement de la famille et de l'ordre, mais en outre de la classe où on devait le placer. Les *oscabrions* sont cependant de vrais mollusques; et, parmi les animaux de cette classe, ce sont évidemment des gastéropodes, même dans le sens restreint

que j'assigne à cette coupe. Or, parmi les gastéropodes dont il s'agit, la forme et la disposition des branchies des *oscabrions* doivent nécessairement faire rapporter ceux-ci à la famille des phyllidiens, quelles que soient les particularités qu'ils offrent d'ailleurs. Ainsi les *oscabrions* sont des gastéropodes phyllidiens qui, au lieu d'avoir sur le dos une coquille univalve, sont munis, par suite d'une nécessité dont nous parlerons tout à l'heure, d'une série de pièces testacées qui la représentent. Ces pièces sont enchâssées, par leurs extrémités latérales, dans les bords du manteau, lesquels constituent une membrane en forme de ligament, qui réunit les pièces dont il vient d'être question, et qui est coriace, plus ou moins épaisse, tantôt lisse ou ridée, et tantôt chagrinée, écailleuse, velue ou même épineuse. Cette membrane est doublée de fibres musculaires; et les pièces testacées qu'elle réunit, étant en général imbriquées entre elles, n'empêchent nullement les contractions de l'animal, qui s'allonge et se raccourcit à son gré comme les limaces, et quelquefois se met en boule comme les cloportes. Lorsqu'on l'enlève, et que l'on conserve seulement l'assemblage de ses pièces testacées, réunies par la membrane marginale du manteau qui les embrasse circulairement, cet assemblage offre réellement alors une coquille multivalve. Cependant, ces pièces testacées ne doivent être considérées que comme une coquille allongée que la nature a rompue transversalement, dès son origine, en plusieurs pièces particulières et mobiles, pour faciliter les mouvemens de l'animal. Au reste, l'ensemble des pièces solides des *oscabrions* forme une coquille ovale-oblongue, convexe en dessus, concave en dessous, à valves transversales au nombre de huit pour l'ordinaire, quelquefois seulement de sept et même de six, dont celles du milieu sont un peu plus grandes que celles des extrémités, et qui le plus souvent se recouvrent en partie comme les tuiles d'un toit. Or, ces pièces n'ont aucune analogie avec les coquilles bivalves des conchifères, ni avec les multivalves des cirrhi-

pèdes. *Poli*, savant napolitain, a donné l'anatomie de l'oscabrion d'après le *chiton cinereus*, et nous a appris entre autres particularités que l'intérieur de la bouche ou de la gorge de cet animal est garni d'une multitude de dents, les unes simples et les autres à trois pointes, et que ces dents sont disposées en plusieurs rangées longitudinales. [*Poli*, Hist. Test. vol. 1. p. 5. t. 3. f. 9.]

Les *oscabrions* rampent sur un pied ou un disque charnu et ventral, comme tous les gastéropodes, et conséquemment comme les phyllidies, les patelles, etc. Ils vivent dans la mer, à peu de profondeur et près de ses rives, et se fixent passagèrement sur les rochers et les pierres. Ce genre est fort nombreux en espèces, et on en a figuré une assez belle suite dans l'Encyclopédie, pl. 160 à 163. Malheureusement, privé de la vue, et hors d'état de constater nous-mêmes les caractères des espèces, nous n'en citerons qu'un petit nombre parmi celles que nous possédons.

ESPÈCES.

1. Oscabrion géant. *Chiton gigas.*

Ch. testâ octovalvi, crassâ, convexâ, albâ; valvâ primâ crenatâ, postremâ dentatâ : mediis emarginatis. Gmel.

Chemn. Conch. 8. t. 96. f. 819.

Chiton gigas. Gmel. p. 3206.

Encyclop. pl. 161. f. 3.

Habite sur les côtes du cap de Bonne-Espérance. Mon cabinet. Longueur, 3 à 4 pouces.

2. Oscabrion écailleux. *Chiton squamosus.*

Ch. testâ octovalvi semistriatâ; corpore squamuloso. Lin.

Chiton squamosus. Lin. Gmel. n°. 5.

Chemn. Conch. 8. t. 94. f. 788—791.

Encyclop. pl. 162. f. 5, 6.

Poli, test. 1. t. 3. f. 21, 22.

Habite la Méditerranée et les mers d'Amérique. Mon cabinet. Espèce très-remarquable, surtout par les très-petites écailles qui rendent ses bordures comme granuleuses.

3. Oscabrion péruvien. *Chiton peruvianus.*

Ch. testâ octovalvi, albo-cinerascente, substriatâ; corpore crinis nigris echinato.

Encyclop. pl. 163. f. 7, 8.

Habite les côtes du Pérou. *Dombey*. Mon cabinet.

4. Oscabrion épineux. *Chiton spinosus.*

Ch. testâ octovalvi glabrâ; valvis binis extremitatum trilobis; ligamento spinis testaceis, striatis, mobilibus, subarcuatis, nigrescentibus.

Chiton spinosus. Brug. Journ. d'Hist. nat. 1. p. 25. pl. 2. f. 1, 2.

Habite les mers australes. *Péron*. Mus. n°. Ses valves sont lisses à leur superficie. Longueur, 3 pouces.

5. Oscabrion fasciculaire. *Chiton fascicularis.*

Ch. testâ octovalvi; corpore ad valvulas utrinque fasciculato. Lin.

Chiton fascicularis. Lin. Gmel. n°. 4.

Chemn. Conch. 10. t. 173. f. 1688.

Maton, Act. soc. Linn. 8. p. 21. t. 1. f. 1.

Encyclop. pl. 163. f. 15.

Habite les mers d'Europe, les côtes d'Angleterre. Mon cabinet. Communiqué par M. *Leach*. Il a de chaque côté, sur les bordures, des faisceaux de poils blanchâtres.

6. Oscabrion marginé. *Chiton marginatus.*

Ch. testâ octovalvi: margine serrato reflexo lævi. Gmel.

Chiton marginatus. Gmel. n°. 26.

Pennant, Brit. Zool. 4. t. 36. f. 2.

Maton, Act. soc. Linn. 8. p. 21. t. 1. f. 2.

Habite sur les côtes d'Angleterre. Mon cabinet. Communiqué par M. *Leach*.

Etc. *Voyez* les autres espèces à valves transverses, indiquées par *Gmelin*.

PATELLE. (Patella.)

Corps entièrement recouvert par une coquille univalve; ayant sur la tête deux tentacules pointus, oculifères à leur base extérieure. Branchies disposées en

série tout autour du corps, sous le rebord du manteau. Anus et orifice pour la génération au côté droit antérieur.

Coquille univalve, non spirale, recouvrante, clypéiforme ou en cône surbaissé, concave et simple en dessous, sans fissure à son bord, et à sommet entier, incliné antérieurement.

Corpus testâ univalvi penitus obtectum; capite tentaculis duobus acutis, basi externâ oculiferis. Branchiæ infra veli marginem per totam corporis periphæriam seriatim dispositæ. Orificia pro generatione et ano ad latus dextrum anticum.

Testa univalvis, non spiralis, animal obumbrans, clypeata vel retuso-conica, imperforata; fissurâ marginali destituta; cavitate simplici; apice anterius recurvo.

OBSERVATIONS.

L'animal des *patelles*, quelles que soient les particularités sexuelles qui le distinguent des phyllidies, nous paraît néanmoins appartenir à la même famille; car la disposition de ses branchies est tout-à-fait semblable. Son pied est un disque ovale, charnu, musculeux, susceptible des mêmes contractions et dilatations que celui des autres gastéropodes. Sa tête ni ses tentacules ne peuvent rentrer et se retourner en dedans, comme cela arrive dans beaucoup de mollusques à coquille univalve : ils ne peuvent que s'allonger et se raccourcir. L'ouverture par laquelle passent les parties de la génération est placée latéralement sous le tentacule droit de l'animal. L'anus est au cou, presque derrière la tête. Le manteau double toute la coquille : il ne lui adhère que par le muscle qui y attache l'animal. La partie du manteau qui entoure ce muscle est garnie de fibres, et susceptible d'extension et de contraction; son bord est un peu renflé, dentelé

ou frangé, et doué d'un sentiment exquis. L'animal des *patelles* est recouvert entièrement par une coquille univalve, sans spire, ovale ou orbiculaire, en cône évasé, plus ou moins obtus, et qui est creux ou concave en dessous. On trouve des *patelles* fort élevées; mais ordinairement elles ne présentent qu'un cône très-surbaissé, à base fort large; et toutes offrent un sommet terminé en pointe courte, inclinée antérieurement. Ce sommet est souvent la partie la plus épaisse de la coquille, et dans beaucoup d'espèces on distingue facilement, dans la face concave, la place où était attaché l'animal; cette place est marquée par une décoloration ou par une couleur particulière. On voit même de quel côté était la tête de l'animal, et on remarque que c'est celui vers lequel le sommet s'incline. Les *patelles* sont toujours plus élargies postérieurement qu'antérieurement, et la circonscription de leur bord est en général de forme ovale ou elliptique. Quoique l'animal de ces coquilles soit un véritable gastéropode, ses mouvemens de locomotion paraissent rares et peu considérables; car il semble vivre habituellement dans la même place, et n'exécuter d'autres mouvemens que ceux de soulever légèrement sa coquille, pour faire arriver l'eau aux branchies. Néanmoins la présence de ses tentacules, et le besoin d'être à portée de prendre sa nourriture, indiquent qu'il doit jouir de temps à autre de ses facultés de déplacement.

La coquille de ce mollusque a été nommée en latin *patella* à cause de la ressemblance qu'on a cru lui trouver avec un petit plat. Mais la plupart des conchyliologistes avant Linné lui donnaient le nom de *lepas*, nom tiré du grec et qui signifie écaille. Comme on voit souvent un très-grand nombre de *patelles* sur un même rocher, Rondelet les comparait à des têtes de cloux enfoncées dans la pierre.

Ce genre est très-beau, et fort nombreux en espèces, même après en avoir séparé les fissurelles, les émarginules, les navicelles, les ombrelles, les cabochons, les calyptrées et les

crépidules que *Linné* ou *Gmelin* y réunissait. Dans la plupart des coquilles des *patelles*, des côtes plus ou moins grandes rayonnent de tous côtés du sommet jusqu'au bord. Tantôt ces côtes, élevées, longues et distantes, souvent entremêlées d'autres plus courtes et moins élevées, rendent les bords de l'ouverture anguleux, sinués entre les angles; et tantôt à peu près égales en élévation et en longueur, souvent même grêles et fréquentes, elles ne produisent point d'angles véritables sur les bords, ni de sinuosités à ceux de l'intérieur. Je citerai seulement quelques espèces en exemple, parmi celles que je possède dans ma collection.

ESPÈCES.

1. Patelle apicine. *Patella apicina.*

P. testâ valdè convexâ, costato-angulatâ; vertice prominente curvo.

Habite..... l'Océan indien? Mon cabinet. Espèce voisine de la suivante par la tache de son sommet, qui est noire en dehors et en dedans; mais ce sommet présente une pointe très-saillante, légèrement inclinée et obtuse. La coquille d'ailleurs est plus élevée, à côtes plus espacées et plus anguleuses. Grand diamètre, 3 pouces et demi.

2. Patelle œil-de-rubis. *Patella granatina.*

P. testâ angulatâ; costis striisque numerosis muricatis; apice intus et extus nigro-purpurascente.

Patella granatina. Lin. Gmel. p. 3696.
List. Conch. t. 533. f. 12; et t. 534. f. 13.
Gualt. test. t. 9. fig. F.
D'Argenv. Conch. t. 2. fig. G.
Knorr. Vergn. 1. t. 30. f. 2.
Martin. Conch. 1. t. 9. f. 71—74.
Favanne, Conch. t. 2. fig. B 4.

Habite l'Océan des Antilles, etc. Mon cabinet. Espèce commune dans les collections, bien anguleuse, assez jolie, et remarquable par ses taches et ses couleurs. A l'extérieur, elle offre depuis la tache de son sommet des lignes nombreuses, transverses, ondées en zig-zag, d'un roux-brun, et de plus en plus serrées vers les bords. Elle acquiert une assez grande taille.

3. Patelle œil-de-bouc. *Patella oculus.*

P. testâ angulatâ; costis carinatis; vertice fundoque albo. Born.
Patella oculus. Born. Mus. p. 418.
D'Argenv. Conch. t. 2. fig. B.
Gualt. test. t. 9. fig. H.
Martin. Conch. 1. t. 10. f. 86.
Favanne, Conch. t. 2. fig. B 1.
Habite les mers du Brésil. Mon cabinet. Cette espèce nous paraît constamment distincte de la précédente. Elle est au moins aussi grande. Son sommet est obtus.

4. Patelle crépue. *Patella barbara.*

P. testâ dentatâ; costis novemdecim elevatis, fornicato-muricatis. Lin.
Patella barbara. Lin. Gmel. n°. 20.
Born. Mus. p. 417.
Knorr. Vergn. 5. t. 13. f. 5.
Schroet. einl. in Conch. 2. t. 5. f. 1.
Habite aux îles Falkland, selon Gmelin. Mon cabinet. L'individu que je possède, et que je crois être le *barbara* de Linné, est assez grand, et a jusqu'à 22 côtes qui, dépassant le bord, le rendent anguleux, comme denté. Entre ces côtes, il y en a de beaucoup plus petites. Le sommet est acuminé et incliné. Couleur, d'un blanc jaunâtre en dehors, très-blanche à l'intérieur. Grand diamètre, 4 à 5 pouces.

5. Patelle tête-de-Méduse. *Patella plicata.*

P. testâ angulatâ; costis obtusis undulatis, transversim rugosis. Born.
Patella plicata. Born. Mus. t. 18. f. 1.
Knorr. Vergn. 3. t. 30. f. 1.
Davila, Catal. 1. t. 3. fig. D.
Patella plicaria. Gmel. n°. 83.
Habite au détroit de Magellan. Mon cabinet. Elle devient assez grande.

6. Patelle laciniée. *Patella laciniosa.*

P. testâ radiis elevatis inæqualibus; extus crassioribus obtusis. Lin.
Patella laciniosa. Lin. Gmel. n°. 18.
Rumph. Mus. t. 40. fig. C.
Knorr. Vergn. 6. t. 30. f. 2, 4, 7, 8.
D'Argenv. Conch. t. 2. fig. O.

Martin. Conch. 1. t. 10. f. 81.
Habite les mers de l'Inde. Mon cabinet.

7. Patelle en étoile. *Patella saccharina.*

P. testâ angulatâ; costis septenis carinatis obtusis. Lin.
Patella saccharina. Lin. Gmel. n°. 19.
Astrolepas. D'Argenv. Conch. t. 2. fig. M.
List. Conch. t. 532. f. 10.
Rumph. Mus. t. 40. fig. B.
Martin. Conch. 1. t. 9. f. 76.
Favanne, Conch. t. 2. fig. F 2, 3.
Habite l'Océan des grandes Indes. Mon cabinet. Coquille peu convexe, d'une assez petite taille.

8. Patelle tachetée. *Patella angulosa.*

P. testâ ovali, depressâ, albidâ, maculis rubris pictâ; costellis 10 *ad* 12 *radiantibus; vertice submarginali; margine angulato.*
Patella angulosa. Gmel. n°. 76.
List. Conch. t. 538. f. 21, B.
Martin. Conch. 1. t. 8. f. 69.
Habite.... Mon cabinet. Coquille de taille médiocre, fort déprimée, et remarquable par l'excentricité de son sommet.

9. Patelle barbue. *Patella barbata.*

P. testâ ovali, convexâ, albâ; costis radiantibus, inæqualibus, carinatis, tuberculato-asperis, extrà marginem prominulis; crinis serialibus ad costarum interstitia; vertice acuto.
Habite....... Mon cabinet. Les rangées fasciculaires de poils, conservées dans cette espèce, ne sont que des restes du drap-marin. Les côtes, dépassant le bord, la rendent anguleuse. Elle est très-blanche à l'intérieur. Grand diamètre, 3 pouces.

10. Patelle longues-côtes. *Patella longicosta.*

P. testâ convexo-depressâ, rufo-nigricante; costis radiantibus 12 *ad* 15, *subcarinatis, ultrà marginem valdè prominentibus; vertice albido, brevi, obtusiusculo.*
Habite..... Mon cabinet. Cette coquille, dont je n'ai trouvé aucune figure dans les auteurs, est remarquable par la longueur de ses rayons, qui dépassent de beaucoup le bord. Son cône est très-surbaissé. En dessous, elle est blanchâtre, et à bords tranchans. Sa forme est ovale.

11. Patelle spinifère. *Patella spinifera.*

P. testâ orbiculari, supernè elevato-conicâ, albâ; radiis 24, *dorso*

carinatis, marginem excedentibus, antè extremitatem spinâ ascendente instructis.

Habite........ Mon cabinet. Je crois cette espèce inédite comme la précédente. Une rangée circulaire d'épines ascendantes, dans le voisinage du bord, la distingue éminemment. Elle est blanche en dessus et en dessous, et a ses bords internes crénelés par l'impression des côtes. Son sommet est pointu, subcentral.

12. Patelle rude. *Patella aspera.*

P. testâ ovato-rotundatâ, convexiusculâ, albido-rufescente; costis radiantibus, inæqualibus, creberrimis, ultrà marginem prominulis, dorso asperis; intus margaritaceâ; vertice obtuso.

Favanne, Conch. t. 2. fig. G 2?

Habite..... Mon cabinet. Sa nacre est brillante et argentée. Taille, 2 pouces et demi.

13. Patelle jaunâtre. *Patella luteola.*

P. testâ ovato-rotundatâ, convexâ, unicolore, luteolâ; striis radiantibus, subæqualibus, elevatis, distinctis, ultrà marginem subprominulis; subtus margaritaceo-lutescente; vertice obtuso.

Favanne, Conch. t. 2. fig. L?

Habite....... Mon cabinet. Coquille jaunâtre, tant en dessus qu'en dessous; un peu dentée sur les bords par la saillie des rayons. Elle nous paraît distincte de celles qui sont connues. Grand diamètre, environ 3 pouces.

14. Patelle en pyramide. *Patella pyramidata.*

P. testâ magnâ, ovali, elevato-convexâ, subconicâ; costis radiantibus, numerosis, confertis, obtusis, dorso subimbricatis; vertice acuto, cernuo; intus albâ.

Habite....... Mon cabinet. Elle est d'un fauve roussâtre en dehors; son bord interne est crénelé par l'impression des côtes. Grand diamètre, 5 pouces et plus.

15. Patelle rose. *Patella umbella.*

P. testâ ovato-oblongâ, convexiusculâ, roseâ, costellis albis subasperis radiatâ; margine dentato.

Patella umbella. Gmel. n°. 71.

List. Conch. t. 538. f. 21.

Knorr. Vergn. 5. t. 19. f. 2, 3.

Martin. Conch. 1. t. 8. f. 63.

An libot? Adans. Sénég. t. 2. f. 1.

Habite les côtes d'Afrique. Mon cabinet. Belle espèce, offrant des

variétés nombreuses qui ornent les collections. Le grand bouclier rose de Favanne, t. 1. fig. H 1, paraît lui appartenir.

16. Patelle plombée. *Patella plumbea.*

P. testâ ovato-oblongâ, convexiusculâ, extus cinereo-nigrescente; costellis radiantibus, muticis, separatis; vertice subcentrali, obtuso, albo; intus cærulescente.

An patella cærulea? Born. Mus. t. 18. f. 2.

Habite les côtes du Sénégal. Mon cabinet. Elle a des stries fines entre les côtes, et offre de petites taches brunes, assez régulièrement rangées, qui lui donnent un aspect noirâtre, quoique le fond soit plombé. Le bord est légèrement denté par la petite saillie de ses rayons. Je soupçonne que c'est là le *libot* d'Adanson.

17. Patelle bleue. *Patella cærulea.*

P. testâ ovali, tenui, convexâ, extus cinereo-cærulescente; striis radiantibus, inæqualibus, numerosis; margine inæqualiter dentato; subtus cæruleâ, nitidâ.

Patella cærulea? Lin. Gmel. n°. 24.

Martin. Conch. 1. t. 8. f. 64, 65?

Habite...... Je la crois de la Méditerranée. Mon cabinet. Elle est très-distincte de la précédente. Son sommet est pointu, incliné; ses bords sont dentés irrégulièrement par la saillie inégale de ses rayons. Sauf une tache blanchâtre qui occupe le fond du sommet, elle est bleue et luisante en dessous. Taille médiocre.

18. Patelle rayonnante. *Patella radians.*

P. testâ ovali, depressiusculâ, pellucidâ, corneâ; striis longitudinalibus maculisque nigris radiantibus; vertice acuto, inflexo, aureo.

Patella radians. Gmel. n°. 144.

Patella radiata. Chemn. Conch. 10. t. 168. f. 1618; et 11. t. 197. f. 1916. 1917.

Patella radiata? Born. Mus. t. 18. f. 10.

Habite à la Nouvelle Zéelande. Mon cabinet. Quoique le bord de cette coquille soit entier, les stries rayonnantes, le dépassant un peu, le font paraître comme denté. En dessous, elle est d'une nacre argentée, quelquefois dorée.

19. Patelle scutellaire. *Patella scutellaris.*

P. testâ ovato-ellipticâ, luteo-rufescente; striis radiantibus, inæqualibus, numerosissimis: eminentioribus costæformibus; vertice acuto, inflexo, albo.

Habite...... Mon cabinet. Cette coquille nous paraît différente de toutes celles qui nous sont connues. Elle est blanche à l'intérieur, avec un limbe roux.

20. Patelle de Safi. *Patella Safiana.*

P. testâ ovato-oblongâ, convexâ, submuticâ; costis radiantibus, æqualibus, dorso planulatis, albis: interstitiis fuscis; vertice subacuto, inflexo.

Habite les côtes océaniques du royaume de Maroc. Mon cabinet. Elle est d'un blanc grisâtre au dehors, et radiée, entre ses côtes, par des rayons colorés, jaunâtres ou un peu bruns. Son limbe interne est d'un nacré bleuâtre. Grand diamètre, environ 4 pouces.

21. Patelle écaille-de-tortue. *Patella testudinaria.*

P. testâ ovato-rotundatâ, convexiusculâ, decussatim striatâ: striis longitudinalibus eminentioribus; intus argenteo-cærulescente.

Patella testudinaria. Lin. Gmel. n°. 134.
List. Conch. t. 531. f. 9.
D'Argenv. Conch. t. 2. fig. P.
Rumph. Mus. t. 40. fig. A.
Gualt. test. t. 8. fig. B.
Knorr. Vergn. 1. t. 21. f. 1.
Martin. Conch. 1. t. 6. f. 45—48.
Favanne, Conch. t. 1. fig. Q 1.

Habite la mer de l'Inde. Mon cabinet. Très-belle coquille, recherchée dans les collections, d'une taille assez grande, et fort rembrunie en dessus. Son test, poli, un peu transparent, est panaché de quantité de taches irrégulières, d'un rouge-brun, sur un fond d'un jaune d'écaille.

22. Patelle en cuiller. *Patella cochlear.*

P. testâ ovato-oblongâ, depressâ, anticè angustatâ, posticè dilatato-rotundatâ, albidâ, striis tenuibus et inæqualibus radiatâ; vertice obtusissimo; margine subintegro.

Patella cochlear. Gmel. n°. 155.
Knorr. Vergn. 2. t. 26. f. 3.
Born. Mus. t. 18. f. 3.
Favanne, Conch. t. 79. fig. B.

Habite..... Mon cabinet. Espèce singulière par le rétrécissement de sa partie antérieure et sa dépression générale. Elle prend en dessus une teinte fauve ou roussâtre en vieillissant. En dessous, sa partie étroite est creusée en canal.

23. Patellé en bateau. *Patella compressa.*

P. testâ oblongâ, tenuiter striatâ, luteo-fulvâ; lateribus compressis; vertice adunco; margine indiviso.

Patella compressa. Lin. Gmel. n°. 136.

List. Conch. t. 541. f. 25.

Knorr. Vergn. 6. t. 28. f. 1.

Martin. Conch. 1. t. 12. f. 106.

Favanne, Conch. t. 3. fig. B 3.

Habite la mer des Indes. Mon cabinet. Espèce très-connue et singulièrement distincte par sa forme. Un fait curieux et en quelque sorte inexplicable, consiste en ce qu'un jeune individu du *P. compressa* a son bord continué par une autre patelle très-différente, ponctuée de rose sur un fond blanc. Mon cabinet.

24. Patelle granulaire. *Patella granularis.*

P. testâ dentatâ; striis elevatis angulatis imbricatis. Lin.

Patella granularis. Lin. Gmel. n°. 21.

List. Conch. t. 536. f. 15.

Gualt. test. t. 8. fig. D.

D'Argenv. Conch. t. 2. fig. H.

Martin. Conch. 1. t. 8. f. 61.

Habite les côtes de l'Europe australe, et au cap de Bonne-Espérance. Mon cabinet. Les petites écailles dont ses rayons sont imbriqués, étant blanchâtres, et sur un fond d'un gris-brun, lui donnent un aspect granuleux.

25. Patelle rouge-dorée. *Patella deaurata.*

P. testâ ovali, convexo-conicâ, costis creberrimis obtusis squamoso-asperis radiatâ; margine crenulato; vertice aurato; intus argenteâ.

Patella deaurata. Gmel. n°. 142.

Martyn. Conch. 1. t. 17.

Chemn. Conch. 10. t. 168. f. 1616. a, b.

Favanne, Conch. t. 1. fig. D 1; et 3, fig. D 2, D 3.

Habite les côtes de Magellan, et aux îles Falkland. Mon cabinet. Très-belle coquille, qui ne paraît rayonnée de blanc à l'extérieur que lorsqu'on l'a polie et qu'on a fait disparaître ses côtes. L'intérieur de son test est très-argenté, et son sommet est incliné et toujours doré. Elle offre quelques variétés de formes; j'en possède une tout-à-fait conique.

26. Patelle de Magellan. *Patella Magellanica.*

P. testâ ovali, convexo-conicâ, albidâ, papillis nigris circum-

datâ, fasciis flavo-rufis radiatim pictâ, subtus margaritaceâ.
Patella Magellanica. Gmel. n°. 52.
Gualt. test. t. 9. fig. E.
Martin. Conch. 1. t. 5. f. 40. a, b.
Habite au détroit de Magellan. Mon cabinet. Belle espèce, très-distincte.

27. Patelle stellifère. *Patella stellifera.*

P. testâ ovali, integrâ, atro-fuscâ, longitudinaliter striatâ, stellatâ et radiis albis instructâ, intus argenteâ. Chemn.
Patella stellifera. Gmel. n°. 143.
Chemn. Conch. 10. t. 168. f. 1617.
Habite à la Nouvelle Zéelande, et aux îles des Amis. Mon cabinet.

28. Patelle commune. *Patella vulgata.*

P. testâ formâ coloreque variabili, extus virente aut luteo-cinereâ, intus flavo-aurantiâ, submaculatâ; costis tenuibus subangulatis.
Patella vulgata. Lin. Gmel. n°. 23.
List. Conch. t. 535. f. 14.
Knorr. Vergn. 6. t. 27. f. 8.
Pennant, Brit. Zool. 4. t. 89. f. 145. 146.
Martin. Conch. 1. t. 5. f. 38.
Habite les mers de l'Europe, sur les côtes; commune dans la Manche, et près de La Rochelle. Mon cabinet. Quiconque n'aurait qu'un exemplaire de cette coquille pourrait se trouver fort embarrassé pour le rapporter à son espèce, tant celle-ci est variable; aussi les auteurs diffèrent-ils beaucoup dans les descriptions et les figures qu'ils en donnent.

29. Patelle à mamelon. *Patella mammillaris.*

P. testâ conicâ, striatâ, subdiaphanâ; vertice reflexo, lævi.
Patella mammillaris. Lin. Gmel. n°. 91.
List. Conch. t. 537. f. 17.
Klein, Ostr. t. 8. f. 1.
Martin. Conch. 1. t. 7. f. 58. 59.
Habite la Méditerranée et les côtes occidentales d'Afrique. Mon cabinet. Coquille de taille médiocre; sommet subcentral, toujours blanchâtre; stries très-fines.

30. Patelle rayée. *Patella lineata.*

P. testâ ovali, convexâ, luteo-fuscescente, lineis flavis, 10 *ad* 12,

radiatim pictâ; striis longitudinalibus, numerosissimis, confertis; vertice acuto, luteo.

Habite..... Mon cabinet. Son bord est tranchant. Longueur, plus d'un pouce.

31. Patelle côtes-blanches. *Patella leucopleura.*

P. testâ ovali, dorso-convexâ, cinereo-rufescente, costis inæqualibus albis radiatâ; vertice albo, lineâ rufâ cincto.

Patella leucopleura. Gmel. n°. 34.

List. Conch. t. 539. f. 22.

Knorr. Vergn. 6. t. 28. f. 9.

Martin. Conch. 1. t. 7. f. 56. 57.

Habite...... Mon cabinet. Coquille de petite taille.

32. Patelle marquée. *Patella notata.*

P. testâ parvulâ, ovali, radiatim striatâ : striis coloratis; margine crenulato; maculâ sub fornice cordatâ aut spathulæformi.

Patella notata. Lin. Gmel. n°. 139.

Schroet. einl. in Conch. 2. p. 431. t. 5. f. 5.

Chemn. Conch. 10. p. 324. Vign. 25. fig. C. D.

Habite la Méditerranée, selon Linné; les Antilles, selon ma collection. Mon cabinet. Je possède de cette espèce un grand nombre d'individus; tous, d'assez petite taille, se réunissent dans ce caractère, savoir : d'offrir sous la voûte interne de la coquille une tache en forme de spatule; mais chacun de ces individus présente une variété particulière, tant dans la couleur de la tache, dans la convexité de la coquille, dans la coloration des stries, que dans la pointe plus ou moins marquée, plus ou moins droite du sommet. Il nous paraît donc impossible de citer aucune de ces particularités dans le caractère qui doit être commun à l'espèce.

33. Patelle de Tarente. *Patella Tarentina.*

P. testâ ovali, convexiusculâ, costis longitudinalibus lineisque coloratis radiatâ; interstitiis costarum tenuiter striatis; margine subdentato.

Habite le golfe de Tarente. Mon cabinet. Coquille de taille médiocre, à sommet subcentral, un peu incliné; à fond blanchâtre; ayant 8 ou 9 côtes distantes, et des raies brunes dans leurs interstices. Elle est légèrement nacrée à l'intérieur.

34. Patelle ponctuée. *Patella punctata.*

P. testâ ovali, convexâ, albâ, longitudinaliter et inæqualiter striatâ; punctis fuscis per lineas longitudinales radiatim pictâ; margine integro.

Habite le golfe de Tarente. Mon cabinet. Coquille de petite taille, et qui, malgré ses rapports avec la précédente, nous en paraît distincte. Son sommet est court, incliné, subcentral. Elle nous semble étrangère au *P. punctulata* de Gmelin, mentionné deux fois numéros 68 et 132.

35. Patelle points-roses. *Patella puncturata.*

P. testâ ovali, convexo-tumidâ, albâ, punctis sanguineis pictâ; costellis radiantibus, inæqualibus, separatis; intus fornice citrino.

List. Conch. t. 537. f. 18.

An patella sanguinolenta? Gmel. n°. 130.

Habite à la Barbade. Mon cabinet. Coquille de petite taille, qui nous paraît différente du *P. punctulata* de Gmelin. Son limbe interne est d'un beau blanc. Sommet subcentral et obtus.

36. Patelle de Java. *Patella Javanica.*

P. testâ ovali, convexiusculâ, rufo-nigricante; costellis radiantibus, æqualibus, albis, separatis; vertice nigro, acuto, centrali; margine crenato.

Habite les côtes de Java. Mon cabinet. Rapportée par M. *Leschenault*. Cette espèce rappelle le *P. leucopleura* par ses petites côtes blanches; mais elle en diffère beaucoup d'ailleurs. Elle a des stries fines et longitudinales entre ses côtes. L'intérieur est noirâtre, bordé de jaune, avec un limbe blanc.

37. Patelle tuberculifère. *Patella tuberculifera.*

P. testâ ovali, convexâ, griseo-rufescente, tuberculis albis seriatis propè marginem circumdatâ; striis radiantibus, æqualibus, separatis; vertice cernuo, albo.

An patella tuberculata? Lin. Gmel. n°. 25.

Habite..... Mon cabinet. Coquille de petite taille. Quoique son bord interne soit entier, la légère saillie des côtes rayonnantes le rend comme denté en dessus.

38. Patelle mosaïque. *Patella miniata.*

P. testâ ovali, depressiusculâ, semipellucidâ, albâ, punctis maculisque roseis pictâ; striis longitudinalibus tenuissimis; vertice albo, excentrali.

Patella miniata. Born. Mus. p. 420.
Knorr. Vergn. 5. t. 8. f. 4—6.
Martin. Conch. 1. t. 7. f. 52.
Habite les côtes d'Afrique. Mon cabinet. On a confondu cette coquille avec le *P. umbella*, dont elle est constamment distincte. Ces deux espèces n'ont de commun que l'analogie des couleurs; mais elles diffèrent dans presque tout le reste, et surtout dans la position du sommet.

39. Patelle viridule. *Patella viridula.*

P. testâ ovali, convexiusculâ, albâ, lineolis fasciisque undulatis transversis virescentibus; costellis radiantibus planiusculis; vertice centrali, albo, inflexo.
Habite..... Mon cabinet. Coquille très-rare et fort recherchée. Ses fascies sont transverses, comme en zig-zag, d'un vert un peu rembruni. Longueur, 14 à 15 lignes.

40. Patelle pectinée. *Patella pectinata.*

P. testâ ovali, tenui, obliquè conicâ, fusco-nigricante; striis longitudinalibus imbricato-squamosis, subasperis; verticis apice propè marginem inclinato.
Patella pectinata. Lin. Gmel. n°. 93.
Born. Mus. t. 18. f. 7.
Habite la Méditerranée. Mon cabinet. Taille moyenne. Sa forme semble annoncer le voisinage des cabochons.

41. Patelle Galathée. *Patella Galathea.*

P. testâ ovali, tenui, pellucidâ, convexâ, candidissimâ; striis longitudinalibus tenuibus, confertis, imbricato-asperis; verticis apice ad marginem inclinato.
Habite..... Mon cabinet. Petite coquille très-délicate, fort rare et recherchée. Elle est d'un blanc de lait en dessus et en dessous; ses stries longitudinales sont imbriquées d'écailles extrêmement petites, ce qui la fait paraître un peu rude au toucher. Longueur, 7 à 8 lignes.

42. Patelle transparente. *Patella pellucida.*

P. testâ tenui, pellucidâ, obovatâ, gibbâ; radiis cæruleis subinterruptis; verticis apice versus marginem inflexo.
Patella pellucida. Lin. Gmel. n°. 133.
List. Conch. t. 543. f. 27.
Muller, Zool. dan. 3. t. 104. f. 1—4.
Pennant, Brit. Zool. 4. t. 90. f. 151.

Knorr. Vergn. 6. t. 28. f. 6.
Born. Mus. t. 18. f. 9.
Chemn. Conch. 10. t. 168. f. 1620. 1621.
Habite les mers de l'Europe. Mon cabinet. Petite coquille couleur de corne, à rayons bleuâtres assez nombreux et comme interrompus.

43. Patelle à trois côtes. *Patella tricostata.*

P. testâ ovali, dorso obliquè conicâ, posterius tricostatâ, lateribus anticèque striatâ, albâ; vertice acuto, incumbente; marginibus sublaceris.
Patella tricostata. Gmel. n°. 27.
Chemn. Conch. 10. t. 168. f. 1622. 1623.
Habite les mers de l'Inde. Mon cabinet. Longueur, un pouce ou un peu plus.

44. Patelle australe. *Patella australis.*

P. testâ tenui, semipellucidâ, obovatâ, dorso gibbâ, oblique conicâ, rufescente; striis longitudinalibus crassiusculis; vertice acuto, inflexo; intus albâ, fornice flavo.
Habite les mers de la Nouvelle Hollande. Mon cabinet. Taille à peu près de la précédente, mais d'une forme moins allongée.

45. Patelle cymbulaire. *Patella cymbularia.*

P. testâ tenui, pellucidâ, oblongo-ellipticâ, convexâ, cinereo-cærulescente; striis radiantibus, tenuibus, æqualiter remotis; vertice ad marginem incumbente; intus argenteâ.
Habite..... Mon cabinet. Espèce fort remarquable, que je crois inédite. Les bords de son ouverture sont ondés et semblent légèrement crénelés ou festonnés. L'intérieur offre une nacre très-brillante. Longueur, 2 pouces et plus.

Etc., etc. Ce que je viens d'exposer, d'après ma seule collection, que je n'ai pas même épuisée, est probablement très-peu de chose auprès de ce qu'eût été mon travail, si j'eusse fait l'examen des patelles du Muséum; mais ma cécité m'oblige de me borner aux seules espèces que j'ai citées en exemple. J'espère pouvoir reprendre un jour ce travail, et le donner dans un supplément à la fin de mon ouvrage.

Obs. Le *patella distorta* de Montague est une orbicule, selon M. de Blainville.

LES SÉMI-PHYLLIDIENS.

Branchies placées sous le rebord du manteau, et disposées en série longitudinale, seulement sur le côté droit du corps : elles ne respirent que l'eau.

Sous le rapport de la disposition des branchies, les mollusques dont il s'agit semblent tenir d'assez près aux phyllidiens. Ils ont, en effet, leur organe respiratoire disposé en cordon longitudinal dans une portion du canal qui règne autour du corps, entre le rebord du manteau et le pied; ce sont même, après les phyllidiens, les seuls mollusques connus qui aient une pareille disposition dans leurs branchies. Mais, dans les phyllidiens, le cordon branchial garnit entièrement le canal dont il est question, tandis qu'ici on ne le trouve que dans une grande partie du côté droit. Ces mollusques sont donc en quelque sorte des demi-phyllidiens, dénomination qu'avait d'abord employée M. *Cuvier* à l'égard du pleurobranche. Cependant, chose singulière! si l'on en excepte le rapport que je viens de citer, sous presque toutes les autres considérations les *sémi-phyllidiens* offrent bien peu de ressemblance avec la famille qui les précède; mais n'ayant point leurs branchies dans une cavité isolée, comme dans les genres qui suivent, quel autre rang aurais-je pu leur assigner parmi les gastéropodes? Ils forment une coupe qui n'embrasse jusqu'à présent que deux genres; et, sauf la disposition longitudinale des branchies, en cordon simple ou double, les animaux qui y appartiennent ont entre eux peu de rap-

ports. Les deux genres dont il est question sont le *pleurobranche* et l'*ombrelle*.

PLEUROBRANCHE. (Pleurobranchus.)

Corps rampant, charnu, ovale-elliptique, couvert par un manteau qui le déborde de toutes parts, et distingué par un pied large, le débordant également; d'où résulte un canal qui règne autour de lui, entre le manteau et le pied. Branchies sur le côté droit, insérées dans le canal, et disposées en série sur les deux faces d'une lame longitudinale. Bouche antérieure et en dessous, ayant la forme d'une trompe. Deux tentacules cylindriques, creux, fendus longitudinalement au côté externe, et attachés sur le voile qui couvre la bouche. L'ouverture pour les organes de la génération en avant de la lame branchiale, et l'anus en arrière : l'un et l'autre au côté droit.

Une coquille interne, dorsale, mince, aplatie, oblique-ovale, dans plusieurs.

Corpus repens, carnosum, ovato-ellipticum, supernè velo marginante obtectum et subtus pede lato æqualiter prominente distinctum; undè canalis intra velum et pedem periphæriam corporis occupans. Branchiæ ad latus dextrum, canali insertæ, et in utrâque paginâ laminæ longitudinalis seriatim adnatæ. Os anticum et subtus, proboscidiforme. Tentacula duo cylindrica, cava, externo latere longitudinaliter fissa, ad laminam os obtegentem affixa. Apertura organorum generationis ante laminam branchiarum et anus pone, in latere dextro.

Testa interna, dorsalis, tenuis, planulata, obliquè-ovata, in pluribus.

OBSERVATIONS.

Le genre des *pleurobranches*, dont on doit la connaissance à M. Cuvier, est singulier autant par la forme et la disposition des branchies que par les tentacules des animaux qui y appartiennent. Ces gastéropodes, ayant des branchies sériales, placées sous le rebord du manteau, semblent tenir en quelque sorte aux phyllidiens, quoique ces branchies ne soient disposées que dans la partie du canal située au côté droit. Sous cette considération, ces animaux se trouvent rapprochés de l'ombrelle; mais leur série branchiale se compose de deux rangées, tandis que celle de l'ombrelle est très-simple. D'ailleurs, le manteau, débordant de tous côtés, et le pied, qui déborde également, semblent enfermer le corps des pleurobranches entre deux boucliers égaux. Il n'en est pas de même de l'ombrelle, dont le pied est d'une ampleur si grande qu'il dépasse de beaucoup et de toutes parts le rebord du manteau. Au reste, si le *pleurobranche* a quelque analogie avec l'ombrelle, ce n'est guère que par la disposition sériale des branchies, placées de part et d'autre dans la portion du canal qui est située au côté droit de l'animal. Depuis la publication du genre des *pleurobranches*, on a cru trouver des rapports entre les animaux qu'il comprend et les laplysiens; en sorte qu'on les a réunis dans la même division. Nous pensons différemment sur ce sujet; car la disposition des branchies est bien loin d'être analogue dans ces divers mollusques. En effet, celles des laplysiens sont dorsales et isolées dans une cavité particulière, ce qui n'est pas ainsi dans les *pleurobranches*. Et qu'on ne dise pas que la pièce testacée, enfermée sous le manteau de ces derniers, réponde à l'opercule des laplysies qui contient une pièce analogue. Cet opercule protège les branchies qu'il recouvre, tandis que la pièce

testacée des *pleurobranches*, ne recouvrant point les branchies, ne saurait offrir à cet égard aucun rapport de fonctions.

Il paraît que plusieurs espèces de *pleurobranches* ont déjà été observées, car M. Cuvier en indique quelques-unes; mais n'en connaissant point les différences spécifiques, nous nous bornerons ici à la citation de la seule espèce décrite par le savant que nous venons de nommer.

ESPÈCE.

1. Pleurobranche de Péron. *Pleurobranchus Peronii.*

Pleurobranchus Peronii. Cuv. Annales du Mus. 5. p. 269. pl. 18. f. 1, 2.

An lepus marinus? Forsk. Arab. pl. 28.

Habite les mers des Indes. Mus. n°. *Péron.* Longueur, environ un pouce et demi.

Etc. M. Cuvier indique comme d'autres espèces de ce genre les *Pl. tuberculatus*, Meckel, *balearicus* et *aurantiacus*, Laroche, et *luniceps.*

OMBRELLE. (Umbrella.)

Corps fort épais, ovalaire, muni d'une coquille dorsale; à pied très-ample, lisse et plat en dessous, débordant de toutes parts, échancré antérieurement, et atténué en arrière. Tête non distincte. Bouche dans le fond d'une cavité en entonnoir située dans le sinus antérieur du pied. Quatre tentacules : deux supérieurs, épais, courts, tronqués, fendus d'un côté, comme lamelleux transversalement à l'intérieur; deux autres, minces, en forme de crêtes pédiculées, insérés aux côtés de la bouche. Branchies foliacées, disposées en cordon, entre le pied et le léger rebord du manteau, le long du côté droit;

tant antérieur que latéral. Anus après l'extrémité postérieure du cordon branchial.

Coquille externe, orbiculaire, un peu irrégulière, presque plane, légèrement convexe en dessus, blanche, avec une petite pointe apicale vers son milieu; à bords tranchans : sa face interne étant un peu concave, et offrant un disque calleux, coloré, enfoncé au centre, et entouré d'un limbe lisse.

Corpus valde crassum, obovatum, testâ dorsali onustum; pede amplissimo, subtus plano, undique prominente, anterius sinu emarginato, postice attenuato. Caput non distinctum. Cavitas infundibuliformis in sinu antico pedis os in fundo recondens. Tentacula quatuor : superiora duo, crassa, brevia, truncata, hinc fissa, intus transversim sublamellosa; altera duo, tenuia, cristata, pedicellata, ad oris latera. Branchiæ foliaceæ, seriatim ordinatæ, infra cutis marginem per totam longitudinem lateris dextri. Anus post extremitatem posticam branchiarum.

Testa externa, orbicularis, subirregularis, planulata, superne convexiuscula, albida, versus medium mucrone apicali brevissimo præbita; marginibus acutis: internâ facie subconcavâ; disco calloso, colorato, ad centrum impresso, limbo lævi cincto.

OBSERVATIONS.

M. de *Blainville* étant le seul naturaliste qui ait examiné l'animal de l'*ombrelle*, et ayant bien voulu nous communiquer l'extrait de ses observations, nous allons exposer cet extrait d'après lequel nous avons formé en partie le caractère ci-dessus. Ce naturaliste donne le nom de *gastroplax* à l'animal dont il s'agit.

« Corps large, ovalaire, très-déprimé, pourvu inférieurement d'un large disque musculaire, échancré antérieurement, et dépassant de toutes parts le manteau qui est à peine marqué et fort mince. Quatre organes tentaculiformes : les deux antérieurs minces, foliacés, et cachés dans le fond d'une sorte d'entonnoir où se trouve la bouche ; les deux autres fort gros, courts, et comme lamelleux intérieurement. Des folioles branchiales nombreuses et formant un long cordon qui occupe toute la partie antérieure et latérale droite du sillon de séparation du pied et du manteau. Anus à la partie postérieure du cordon branchial. Les deux sexes de l'appareil de la génération sur le même individu ; terminaison de l'oviducte à la partie antérieure du côté droit et communiquant par un sillon court avec la racine de l'organe mâle situé en avant de la racine du tentacule postérieur droit. Une sorte de coquille excessivement déprimée ou tout-à-fait plate, non symétrique, à sommet à peine marqué, et adhérente, dans presque toute son étendue, sous le côté droit du disque abdominal. Dans cet animal, qui a près de quatre pouces de long sur trois de large, le pied est véritablement remarquable par son excessive amplitude, puisqu'il dépasse de beaucoup le corps proprement dit, en formant autour de lui une sorte de plan incliné. Sa forme est ovalaire, plus pointue en arrière, plus large en avant ; il est tout-à-fait lisse et plat en dessous, et très-tuberculeux en dessus. Au milieu de son bord antérieur est une échancrure qui le prolonge en une sorte de canal jusqu'à ce qu'il ait atteint le sillon qui règne tout autour du corps proprement dit et qui le sépare du pied. C'est dans ce sillon, plus large à droite qu'à gauche, que l'on trouve un long cordon de pyramides branchiales bien distinctes et occupant toute la partie antérieure du sillon, ainsi que tout le côté droit. En arrière de ce cordon est l'anus, à l'extrémité d'un petit tube flottant ; et en avant l'orifice de l'oviducte qui, au moyen d'un sillon assez court qui passe entre les deux tentacules

postérieurs, va communiquer avec l'organe mâle de la génération, placé dans le sillon céphalique en avant du tentacule droit. Les tentacules postérieurs, assez rapprochés l'un de l'antre, sont fort gros, comme tronqués et fendus dans toute leur longueur. Tout l'intérieur de cette fente est rempli par des replis transversaux. Ils sont placés à la partie médiane et antérieure du sillon branchial. Les tentacules antérieurs ou bucciaux ne sont pas visibles au premier aperçu; en effet, ils sont situés au fond d'une large cavité en forme d'entonnoir qui occupe le bord antérieur du pied, et dans laquelle saille la bouche sous forme de mamelon. Ces tentacules sont très-minces, fort larges, en forme de crête de coq, et portés sur une sorte de pédoncule, perpendiculaire à leur longueur. Toute la partie supérieure du corps proprement dit, qui n'est presque que la cavité branchiale, est couverte d'une peau ou membrane fort mince, blanche, à travers laquelle on peut un peu apercevoir les viscères, et dont les bords sont déchiquetés, ce qui indique sans aucun doute qu'il y avait en cet endroit adhérence à un corps protecteur. La forme de cette partie de la peau se trouve assez bien en rapport avec celle de la coquille, et cependant cette coquille a été trouvée adhérente à la face inférieure de l'animal. »

La forme et la disposition des branchies de l'animal de l'*ombrelle* ne sont nullement les mêmes que celles que l'on observe dans les laplysiens. Cette considération donne à cet animal un rapport qui le rapproche du pleurobranche, et qui rappelle la disposition des branchies des phyllidiens. Ici, comme dans ces derniers animaux, il n'y a point de cavité branchiale isolée et proprement dite. Quant à la coquille de l'*ombrelle*, il serait extraordinaire et contraire à l'ordre de la nature qu'elle fût attachée sous le pied ou sous le côté droit du pied de l'animal. Il nous paraît donc probable, et nous l'avons même ouï assurer par M. *Mathieu*, qui l'a observée sur le vivant à l'Isle de France, qu'elle est réellement dorsale. Vrai-

semblablement la personne qui a recueilli l'individu qu'a décrit M. *de Blainville* l'aura saisi par la coquille pour l'enlever du plan sur lequel il rampait, aura déchiré en partie les chairs qui fixaient cette coquille, et le lambeau qui en sera résulté conservant encore une adhérence latérale qui s'étend jusqu'au pied, M. *de Blainville* n'a pu voir la coquille attachée qu'en cet endroit. Je connais maintenant deux espèces de ce genre : ce sont les suivantes.

ESPÈCES.

1. Ombrelle de l'Inde. *Umbrella Indica.*

U. testâ subtus concaviusculâ; disco striis radiantibus distincto.

Patella umbellata. Gmel. p. 3720. n°. 146.

Chemn. Conch. 10. t. 169. f. 1645. 1646.

Favanne, Conch. 1. t. 3. fig. H.

Habite l'Océan indien, et commun à l'Isle de France. Mus. n°. Mon cabinet. La coquille se nomme vulgairement parasol chinois. Elle est assez mince, un peu transparente, à disque intérieur jaunâtre, muni de stries rayonnantes. Elle a jusqu'à quatre pouces de diamètre.

2. Ombrelle de la Méditerranée. *Umbrella Mediterranea.*

U. testâ complanatâ; disco paginæ inferioris non radiato.

Habite le golfe de Tarente. Mon cabinet. Cette coquille, plus petite que celle qui précède, n'offrant point de stries rayonnantes en son disque inférieur, me paraît appartenir à une espèce distincte.

HISTOIRE NATURELLE

DES

ANIMAUX SANS VERTÈBRES,

PRÉSENTANT

LES CARACTÈRES GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS DE CES ANIMAUX, LEUR DISTRIBUTION, LEURS CLASSES, LEURS FAMILLES, LEURS GENRES, ET LA CITATION DES PRINCIPALES ESPÈCES QUI S'Y RAPPORTENT;

PRÉCÉDÉE

D'UNE INTRODUCTION offrant la détermination des caractères essentiels de l'Animal, sa distinction du végétal et des autres corps naturels; enfin, l'exposition des principes fondamentaux de la Zoologie.

PAR M. LE CHEVALIER DE LAMARCK,

Membre de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de la Légion-d'Honneur, et de plusieurs Sociétés savantes de l'Europe, Professeur de Zoologie au Muséum d'Histoire naturelle.

Nihil extra naturam observatione notum.

TOME SIXIÈME.

2me. PARTIE.

PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, AU JARDIN DU ROI.

Avril. — 1822.

HISTOIRE NATURELLE

DES

ANIMAUX SANS VERTÈBRES.

SUITE DES GASTÉROPODES.

LES CALYPTRACIENS.

Branchies placées dans une cavité particulière sur le dos, dans le voisinage du cou, et saillantes, soit seulement dans cette cavité, soit même au dehors. Elles ne respirent que l'eau.

Coquille toujours extérieure, recouvrante.

Les *calyptraciens*, qui constituent la quatrième famille de nos gastéropodes, et qui sont encore obscurément ou imparfaitement connus, quant aux animaux des genres que nous y rapportons, tiennent sans doute d'assez près aux phyllidiens, et surtout aux patelles, sous la considération de la forme et de la position de leur coquille. Ceux de ces animaux qui ont pu être observés en sont cependant très-distingués par les caractères de leur organe respiratoire. Leurs branchies, effectivement, naissent dans une cavité isolée et particulière, placée sur le dos et près du cou, et offrent en général une ou deux pièces pectinées ou pénicil-

lées, en saillie, soit seulement dans la cavité, soit au dehors. Ce caractère, bien différent de celui des phyllidiens, est assez remarquable pour exiger qu'on distingue séparément la famille dont il est ici question. Comme on n'avait connu d'abord que les coquilles des *calyptraciens,* on les avait confondues parmi les patelles. Cependant avant d'avoir aucune connaissance de leurs animaux, *Bruguières* et moi, considérant certaines particularités de ces mêmes coquilles, que les nombreuses patelles connues n'offrent point, nous jugeâmes convenable de les en séparer pour en former les divers genres que nous conservons encore. C'est, en effet, *Bruguières* qui a établi le genre des *fissurelles*; depuis, j'ai successivement proposé ceux des *émarginules*, des *cabochons*, des *calyptrées* et des *crépidules*; enfin, depuis encore, M. de Blainville a fait connaître celui du *parmophore*. De ces six genres, il n'y a que celui des *calyptrées* dont l'animal ne soit pas connu; celui des autres a été plus ou moins complétement observé. On ne trouve point d'opercule à la coquille dans aucun *calyptracien*; conséquemment les navicelles sont étrangères à cette famille. Nous présentons dans l'ordre suivant les six genres que nous y rapportons, savoir: *parmophore*, *émarginule*, *fissurelle*, *cabochon*, *calyptrée* et *crépidule*. A leur suite, nous plaçons en appendice provisoire le genre *ancyle*, en attendant des observations ultérieures sur l'organisation de l'animal qui produit les coquilles de ce genre.

PARMOPHORE. (Parmophorus.)

Corps rampant, fort épais, oblong-ovale, un peu plus large postérieurement, obtus aux extrémités, muni d'un

manteau dont le bord, fendu en avant, retombe verticalement tout autour, et recouvert plus ou moins par une coquille en forme de bouclier. Tête distincte, placée sous la fente du manteau, portant deux tentacules coniques, contractiles. Deux yeux presque pédiculés, placés à la base externe des tentacules. Bouche en dessous, cachée dans un entonnoir tronqué obliquement. Cavité branchiale s'ouvrant antérieurement et derrière la tête par une fente transversale, et contenant les branchies constituées par deux lames pectinées et saillantes. Orifice de l'anus dans la cavité des branchies.

Coquille oblongue, subparallélipipède, un peu convexe en dessus, rétuse aux extrémités, échancrée antérieurement par un léger sinus, et ayant en dessus, vers sa partie postérieure, une petite pointe apicale, inclinée en arrière. Face inférieure légèrement concave.

Corpus repens, crassissimum, oblongo-ovatum, posticè latius, extremitatibus obtusis, velo dependente anteriùs fisso in ambitu marginatum, dorso testâ scutiformi partim tectum. Caput distinctum infra fissuram veli. Tentacula duo supera, conica, contractilia. Oculi duo, subpedicellati, ad basim externam tentaculorum. Os subtùs, in infundibulo obliquè truncato occultatum. Branchiarum cavitas anteriùs post caput rimâ transversali aperitur: lamellis duabus branchialibus pectinatis prominulis. Ani orificium in cavitate branchiarum.

Testa oblonga, subparallelipipeda, supernè convexiuscula, extremitatibus retusa, anteriùs sinu parvulo emarginata; mucrone apicali minimo, retrorsùm inflexo, versùs partem posticam. Inferna facies testæ leviter concava.

OBSERVATIONS.

On doit à M. de *Blainville* de nous avoir fait connaître l'animal du *patella ambigua* de Chemniz, d'avoir déterminé les caractères de son genre et indiqué sa véritable famille. Cette famille est la même que celle à laquelle nous avons donné le nom de *Calyptraciens* dans nos leçons [extrait du cours de Zool., p. 114], et qui est très-distinguée des phyllidiens par la forme et la disposition des branchies des animaux qui y appartiennent. L'inspection de la coquille du *parmophore* nous avait déjà fait présumer, ainsi qu'à *Chemniz*, qu'elle pouvait être écartée du genre des patelles; mais nous attendions la connaissance de l'animal pour nous décider. Cet animal, selon M. de *Blainville*, est un véritable gastéropode allongé, ovalaire ou elliptique, arrondi aux deux extrémités, un peu plus large cependant en arrière, mais surtout fort épais en y comprenant le pied : la partie supérieure n'offre de remarquable qu'une coquille en bouclier plus ou moins allongée suivant l'espèce, c'est-à-dire recouvrant une partie plus ou moins considérable du dos, et spécialement les organes de la respiration et de la circulation. Cette coquille est retenue dans sa place par les lèvres d'une espèce de sillon creusé dans l'épaisseur de la peau, et par un empiètement plus ou moins considérable de celle-ci sur ses bords, qui par conséquent ne sont pas libres. Le pied, presque aussi large et aussi long que le corps, et de même forme que lui à sa racine, est remarquable par sa grande épaisseur et la grande saillie de ses bords qui, dans l'état de vie, doivent être extrêmement larges; il peut cependant être caché latéralement par les bords du manteau qui sont encore plus étendus, fort minces, onduleux, et descendent presque verticalement autour du corps, et surtout en arrière. En avant, ils sont fendus en deux lobes par une scissure verticale, profonde, qui permet, en les écartant, de voir la tête et les organes qui en dépendent. La cavité qui donne naissance aux branchies est située sous la partie antérieure du dos, et s'ouvre, derrière la tête, par une fente transverse. Elle contient deux lames branchiales, de forme scalène, pectinées, saillantes, et qui se réunis–

sent à leur base. C'est au fond de cette cavité qu'on aperçoit l'orifice de l'anus. D'après les collections, l'on connaît déjà quatre espèces de ce genre que M. de *Blainville* a déterminées.

ESPÈCES.

1. Parmophore austral. *Parmophorus australis.*

P. testâ solidâ, glabrâ, dorsi animalis longitudinem æquante.
Patella ambigua. Chemn. Conch. 11. t. 197. f. 1918.
Scutus antipodes. Den. Montfort. Conch. 2. p. 59.
Parmophorus elongatus. Blainv. Bullet. des Sc. fév. 1817. p. 28.
Habite les mers de la Nouvelle Hollande et de la Nouvelle Zélande. Mon cabinet. Coquille à bords un peu épais, n'offrant en dessus que des stries d'accroissement.

2. Parmophore raccourci. *Parmophorus breviculus.*

P. testâ solidâ, glabrâ, dorsi animalis longitudinem non æquante.
Parmophorus breviculus. Blainv. Bullet. des Sc. *ibid.*
Habite..... Cette espèce ne m'est point connue.

3. Parmophore granulé. *Parmophorus granulatus.*

P. testâ supernè tuberculis parvis granulatâ.
Parmophorus granulatus. Blainv. Bullet. des Sc. *ibid.*
Habite..... Cabinet de M. *Dufresne.*

4. Parmophore allongé. *Parmophorus elongatus.*

P. testâ tenui, elongatâ, anteriùs integrâ, striis exiguis radiatâ; marginibus acutis.
Patella elongata. Lam. Ann. du Mus. 1. p. 310.
Parmophorus lævis. Blainv. Bullet. des Sc. *ibid.*
[b] Eadem testâ perangustâ.
Habite..... Fossile de Grignon. Mon cabinet. Coquille distincte de l'espèce n°. 1.

ÉMARGINULE. (Emarginula.)

Corps rampant.... Deux tentacules coniques, ayant les yeux à leur base externe. Manteau très-ample, recouvrant

en partie la coquille par ses bords repliés. Pied large et fort épais.

Coquille en bouclier conique; à sommet incliné; à cavité simple; ayant une entaille ou une échancrure à son bord postérieur.

Corpus repens..... Tentacula duo conica; oculis ad basim externam. Pallium amplissimum, marginibus replicatis testam partìm obtegens. Pes latus, crassissimus.

Testa scutellato-conica; vertice inclinato; cavitate simplici; margine posteriore fisso vel emarginato.

OBSERVATIONS.

Les *émarginules* ont été confondues jusqu'à présent avec les patelles; *Bruguières* même ne les en avait point distinguées: cependant la fente ou l'entaille du bord postérieur de ces coquilles indiquait suffisamment que l'organisation de l'animal ne pouvait ressembler entièrement à celle des patelliers. Nous savons maintenant, d'après M. *Cuvier*, que l'animal des *émarginules* ressemble beaucoup à celui des fissurelles; conséquemment ses branchies ne sauraient être placées comme celles des patelliers. Quelque analogie qu'il puisse y avoir d'ailleurs entre l'organisation de l'émarginulier et celle du fissurellier, il y a nécessairement quelque particularité dissemblable; car si, dans ces deux sortes d'animaux, l'anus s'ouvre dans le fond de la cavité branchiale, les excrémens ne peuvent avoir d'issue au dehors, dans l'émarginule, que par l'entaille du bord postérieur de la coquille; tandis que, dans la fissurelle, la sortie de ces excrémens s'effectue par l'ouverture du sommet de la coquille. L'eau qui vient baigner les branchies entre dans la cavité branchiale par l'ouverture antérieure de cette cavité, et pour sortir, va gagner, soit l'ouverture du sommet de la coquille, comme dans le fissurellier, soit l'échancrure de son bord postérieur, comme dans l'émarginulier : dans son passage, elle nettoie la cavité branchiale en entraînant les déjections de l'anus.

Les émarginules sont des coquillages de petite taille; il y en a même qui sont toujours fort petites. Dans les unes, la convexité de

la coquille s'élève assez haut, sous la forme d'un cône qui s'incline vers le bord antérieur, qui est toujours le moins large, et opposé à celui qui porte l'échancrure; dans les autres, le cône que forme cette convexité est extrêmement surbaissé et à peine apparent. Quoique les espèces connues de ce genre ne soient pas fort nombreuses, on en connaît plusieurs dans l'état frais ou vivant, et d'autres dans l'état fossile.

ESPÈCES.

1. Émarginule treillissée. *Emarginula fissura.*

E. testâ ovali, convexo-conicâ, costellis longitudinalibus striisque transversis cancellatâ, pellucidâ, albidâ; vertice curvo; margine crenulato.

Patella fissura. Lin. Gmel. p. 3728. n°. 192.

Muller, Zool. Dan. t. 24. f. 7-9.

Lister, Conch. t. 543. f. 28.

Petiv. Gaz. t. 75. f. 2.

Pennant, Brith. Zool. t. 90. f. 151.

Born, Mus. t. 18. f. 12.

Martini, Conch. 1. t. 12. f. 109. 110.

Habite les mers de l'Europe. Mon cab. Elle est d'un blanc pâle, avec quelques raies jaunâtres sur certaines côtes. Celles-ci sont àpres au toucher. Vulg. *l'entaille.*

2. Émarginule rouge. *Emarginula rubra.*

E. testâ exiguâ, ovato-oblongâ, convexâ, rubrâ aut albo rubroque variegatâ; striis longitudinalibus tenuissimis, confertis, minutissimè granulatis; vertice acuto, subcurvo.

Habite..... Les mers de l'Europe? Mon cab. Très-petite coquille, en tout ou en partie d'un rouge foncé en dessus. Elle a une entaille au bord postérieur, et non un trou; ce qui la distingue particulièrement du *P. fissurella* de Gmelin.

Espèces fossiles.

1. Émarginule à côtes. *Emarginula costata.*

E. testâ obliquè conicâ, costatâ; costis carinatis; vertice adunco.

Emarginula costata. Ann. du Mus. vol. 1. p. 384. n°. 1.

Habite..... Fossile de Grignon. Mon cabinet. Elle n'a que 5 ou 6 millimètres de grandeur.

2. Émarginule en bouclier. *Emarginula clypeata.*

E. testâ ellipticâ, depressâ, striis decussatis cancellatâ; dorso canaliculato, bicarinato; vertice submarginali.

Emarginula clypeata. Ann. *ibid.* n° 2.

Habite..... Fossile de Grignon. Cabinet de M. *Defrance.* Espèce très-remarquable par sa forme, et par sa taille plus grande que celle des autres connues. Elle atteint quelquefois jusqu'à 25 millimètres de longueur.

3. Émarginule radiole. *Emarginula radiola.*

E. testâ ellipticâ, depressâ; costellis crebris radiantibus; fissurâ posticâ, minimâ.

Emarginula radiola. Ann. *ibid.* n°. 3.

Habite.... Fossile de Parnes, vers Pontoise. Cabinet de M. *Defrance.* Coquille petite, déprimée, à sommet incliné et presque central. une multitude de petites côtes, disposées de son sommet vers les bords, la font paraître rayonnée, et par leur saillie forment une dentelure dans son contour.

FISSURELLE. (Fissurella.)

Animal..... ayant une tête tronquée antérieurement. Deux tentacules coniques, portant les yeux à leur base extérieure. Bouche terminale, simple, sans mâchoires. Deux branchies en forme de peigne dans leur partie supérieure, s'élevant de la cavité branchiale et formant une saillie de chaque côté du cou. Manteau très-ample, débordant toujours ou saillant hors de la coquille. Pied large, fort épais.

Coquille en bouclier ou en cône surbaissé, concave en dessous, perforée à son sommet; sans spire quelconque; à trou ovale ou oblong.

Animal.... capite anteriùs truncato. Tentacula duo conica; oculis ad basim externam. Os terminale, simplex, maxillis nullis. Branchiæ duæ supernè pectinatæ, è cavitate branchiali utroque latere colli prominentes. Pal-

lium amplissimum, extra testam semper prominulum. Pes latus, crassissimus.

Testa clypeiformis aut depresso-conica, subtùs cava, vertice perforata; spirâ nullâ; foramine ovato vel oblongo.

OBSERVATIONS.

Les *fissurelles* dont il s'agit ici furent regardées comme des patelles par Linné et par tous les conchyliologistes, à cause de leur forme générale; mais Bruguières, considérant que, parmi les patelles, toutes celles qui se trouvent constamment percées au sommet indiquent par-là que leur animal est différent de celui des patelles non percées, a jugé convenable de les distinguer comme genre, et c'est ce genre que nous avons adopté. Le même naturaliste soupçonnait déjà que la situation de l'anus de l'animal était la cause du trou que l'on observe au sommet des *fissurelles*; et M. *Beudant*, en confirmant cette opinion, nous apprend en outre que les branchies du fissurellier, au lieu d'être placées autour du corps et sous le rebord du manteau, comme dans les patelles, sont au contraire en saillie au-dessus du cou de chaque côté, et disposées en sautoir. Le pied très-épais et le manteau débordent la coquille, au moins dans l'espèce observée par M. *Beudant*; et il ne paraît point que les bords du manteau soient frangés comme dans les patelles.

Le fissurellier a beaucoup de rapports, par sa conformation générale, avec l'émarginulier. L'anus, de part et d'autre, s'ouvre dans le fond de la cavité branchiale de ces animaux; et l'on a vu que cette cavité, dans les calyptraciens, est toujours située dans la partie antérieure du dos, et s'ouvre largement près du cou. Mais les déjections de l'anus ne trouvent d'issue au dehors, dans le fissurellier, que par un trou du manteau et celui du sommet de la coquille; tandis que, dans l'émarginulier, elles obtiennent la leur par l'échancrure postérieure du manteau et de la coquille.

Les *fissurelles* sont d'assez beaux coquillages, de forme elliptique ou ovale-arrondie, clypéacés, et à large ouverture; il y en a

d'assez grande taille et à test bien solide. Le trou de leur sommet n'est jamais rond, mais ovale ou oblong, et a été comparé à celui d'une serrure. C'est à ce trou qu'aboutit un conduit tubuleux qui fournit un passage à l'eau qui revient de la cavité branchiale, et aux excrémens.

ESPÈCES.

1. Fissurelle de Magellan. *Fissurella picta.*

F. testâ ovali, convexâ, solidâ, albidâ; radiis undulatis violaceo-purpurascentibus costisque longitudinalibus separatis; foramine oblongo, lateribus angustato.

Favanne, Conch. pl. 3. fig. A 4.

Martini, Conch. 1. t. 11. f. 90.

Patella picta. Gmel. p. 3729. n°. 198.

Habite les mers du détroit de Magellan et des îles Malouines. Mon cab. Très-belle coquille, d'une taille assez grande, à dos élevé en cône évasé et oblong, ayant le sommet presque central, percé d'un trou qui imite celui d'une serrure. Elle est agréablement colorée en dessus de rayons d'un violet pourpre, divisés ou comme fasciculés, et qui, laissant paraître entre eux le fond du test, semblent alternativement violâtres et blanchâtres. Sa face inférieure est d'un blanc mat et son bord interne est entier. Vulg. le *trou de serrure.* Diam. longit., 3 pouces une ligne.

2. Fissurelle en bateau. *Fissurella nimbosa.*

F. testâ ovato-oblongâ, convexâ, albo-lutescente, radiis fusco-violaceis pictâ; striis longitudinalibus crebris confertis; margine crenulato; foramine oblongo.

Patella nimbosa. Lin. Gmel. p. 3729. n°. 196.

Lister, Conch. t. 528. f. 4.

Bonanni, Recr. 1. f. 3.

Gualt. Test. t. 9. fig. Q. R. S. T.

D'Argenv. Conch. pl. 2. fig. C.

Adans. Seneg. pl. 2. f. 6. le dasan.

Martini, Conch. 1. t. 11. f. 91. 92.

Habite les mers de l'Europe australe, de l'Afrique occidentale, etc. Mon cab. Elle est distincte de la précédente par son bord interne crénelé, par une teinte verdâtre en dessous, près du trou du sommet, par sa coloration externe, par ses stries longitudinales nom-

breuses et égales entre elles, et par sa forme plus allongée. Diam. longit., 17 lignes.

3. Fissurelle épaisse. *Fissurella crassa.*

F. testâ oblongo-ellipticâ, convexiusculâ, crassâ; margine integro, crasso, sursùm revoluto; foramine oblongo : lateribus coarctatis, utrinquè unidentatis.

~~*An patella avellana?* Gmel. p. 3731. n°. 206.~~

Habite.... Mon cabinet. Coquille singulière par son épaisseur, son bord comme enroulé, et les deux dents placées au milieu des côtés du trou de son sommet. Notre individu étant fort encroûté au dehors, nous ne pouvons connaître les caractères de sa surface. En dessous son limbe est blanc, et la place de l'animal est bleuâtre et ridée. Diam. long., 2 pouces 9 lignes.

4. Fissurelle cancellée. *Fissurella græca.*

F. testâ ovato-oblongâ, convexâ, griseo-rufescente, subvariegatâ; striis elevatis, cancellatis, ad sectiones tuberculatis; foramine parvo, annulo imperfecto cærulescente cincto; margine crenulato.

Patella græca. Lin. Gmel. p. 3728. n°. 195.
Lister, Conch. t. 527. f. 1. 2.
Tournef. Recr. 1. pl. 94.
Bonnani, Recr. 1. f. 6.
Gualt. Test. t. 9. fig. N.
D'Argenv. Conch. pl. 2. fig. I.
Klein, Ostr. t. 8. f. 3.
Adans. Seneg. pl. 2. f. 7. le gival.
Knorr, Vergn. 1. t. 30. f. 3.
Martini, Conch. 1. t. 11. f. 98—100.

Habite la Méditerranée et l'Océan atlantique. Mon cabinet. Le trou est en forme de fer à cheval, tronqué à une extrémité, et entouré par une ligne bleue, en demi-cercle. Diamètre longitudinal, environ 15 lignes.

5. Fissurelle noueuse. *Fissurella nodosa.*

F. testâ ovali, convexo-pyramidatâ, albidâ, transversìm annulatâ; striis longitudinalibus nodosis; nodis valdè elevatis, lateribus compressis, apice fissis, externis longioribus; foramine oblongo.

Patella nodosa. Born. Mus. p. 429.
Lister, Conch. t. 528. f. 6.

Martini, Conch. 1. t. 11. f. 94.

Patella jamaicensis. Gmel. p. 3730. n°. 200.

Habite les mers des Antilles. Mon cabinet. Elle est très-distincte de la précédente, surtout par la forme du trou de son sommet, et par celle des nœuds très-saillans dont elle est hérissée. Son bord interne est crénelé. Diam. long., 15 lignes.

6. Fissurelle de Cayenne. *Fissurella cayenensis.*

F. testâ oblongo-ellipticâ, dorso convexo-conicâ, lateribus subdepressâ, albidâ; striis longitudinalibus crebris, strias transversas exiguas decussantibus; margine crenulato; foramine oblongo, inclinato.

[*b*] *Var. testâ albido-roseâ; striis radiantibus crassiusculis.* Mon cabinet.

Habite les mers de la Guyane. Mon cabinet. Elle se rapproche un peu par sa forme du *P. compressa.* Le bord postérieur du trou de son sommet est beaucoup plus élevé que l'antérieur. En dessous, elle est d'un blanc jaunâtre, qui devient roussâtre près du trou. La var. [b], que l'on devrait peut-être distinguer, est teinte de rose en dessus, avec le sommet blanc, et offre des stries longitudinales plus fortes, plus séparées, un treillis moins fin, et est tout-à-fait blanche en dessous. Elle vient des mêmes mers. Diamètre longitudinal, 18 lignes.

7. Fissurelle lilacine. *Fissurella lilacina.*

F. testâ parvulâ, ovato-oblongâ, convexo-conicâ, albidâ, roseo-cœrulescente nebulosâ; striis longitudinalibus exiguis creberrimis; foramine ovali; margine integro.

Habite les mers de la Guyane. Mon cabinet. Elle diffère de la précédente par le trou de son sommet non incliné, par le bord de son ouverture qui est entier et plus évasé latéralement, enfin par sa teinte d'un rose lilas sur un fond blanchâtre. En dessous, elle est d'un blanc sale, un peu verdâtre. Diam. longit., 11 lignes et demie.

8. Fissurelle rose. *Fissurella rosea.*

F. testâ ovato-oblongâ, convexâ, albidâ, radiis fasciisque transversis subpurpureis pictâ; striis longitudinalibus tenerrimis; foramine ovali; margine integro.

Lister, Conch. t. 529. f. 22.

Martini, Conch. 1. t. 12. f. 105.

Patella rosea. Gmel. p. 3730. n°. 204.

Habite les mers de la Guyane. Mon cabinet. Elle avoisine beaucoup la précédente. En dessous, elle est d'un blanc verdâtre, et a quelquefois un anneau rose autour du trou de son sommet. Cet anneau existe toujours en dessus, à la même place. Diam. longit., 1 pouce.

9. Fissurelle de la Barbade. *Fissurella barbadensis.*

F. testâ ovato-oblongâ, convexâ, albido-lutescente, maculis rufis subpictâ; costis radiantibus inæqualibus, squamoso-asperis; foramine rotundo; margine crenato.

Lister, Conch. t. 528. f. 7.

Martini, Conch. 1. t. 11. f. 93 et 96—97.

Patella barbadensis. Gmel. p. 3729. n°. 199.

Habite les côtes de la Barbade. Mon cabinet. Elle est d'un blanc nué de vert en dessous. Ses taches rousses ou d'un rouge brun varient dans leur forme, et quelquefois ne sont presque point apparentes. Diamètre longitudinal, un peu plus d'un pouce.

10. Fissurelle rayonnée. *Fissurella radiata.*

F. testâ ovato oblongâ, convexiusculâ, albidâ, fasciis spadiceis radiatâ; costellis radiantibus laxis; foramine minimo, obovato; margine subcrenato.

Petiv. Gaz. t. 80. f. 12.

Schroëtter, Einl. in Conch. 2. t. 6. f. 13.

An patella angusta? Gmel. p. 3732. n°. 210.

Habite.... l'Océan des Antilles? Mon cabinet. Celle-ci nous semble avoisiner la précédente; mais elle est moins convexe, autrement tachée, et a le trou de son sommet fort petit, ovoïde, paraissant presque rond au premier aspect. En dessous, elle est d'un blanc verdâtre. Les individus de cette espèce offrent entre eux diverses variations. Diamètre de la précédente.

11. Fissurelle verdâtre. *Fissurella viridula.*

F. testâ ovato-oblongâ, convexiusculâ, virescente, costellis albis radiatâ; foramine oblongo, inclinato, lineâ subcæruleâ cincto; margine crenulato.

Habite.... Mon cabinet. Coquille verdâtre, avec des côtes blanches rayonnantes, et remarquable par un anneau d'un bleu rembruni, qui entoure le trou de son sommet. Ce trou est incliné, son bord postérieur étant plus élevé que l'antérieur. Diam. long., 9 lignes.

12. Fissurelle hiantule. *Fissurella hiantula.*

F. testâ oblongo-ellipticâ, convexo-depressâ; extremitatibus elevatis fornicatis; striis tenuibus; verticis foramine maximo, prælongo; margine integro.

Born, Mus. p. 414. Vign. fig. F.

Habite les mers des Indes. Mon cabinet. Elle est extrêmement remarquable, soit par la grandeur du trou de son sommet, soit parce que, étant posée sur son ouverture, elle ne s'appuie que sur ses deux côtés. Sa couleur en dessus est d'un roux lilas; en dessous, elle est d'un blanc mat. Son bord est entier. Diam. long., 13 lignes et demie.

13. Fissurelle pustule. *Fissurella pustula.*

F. testâ rotundato-ellipticâ, depressâ, anteriùs subtruncatâ, decussatìm striatâ, albidâ; striis longitudinalibus eminentioribus; foramine excentrali, parvulo, lineâ roseâ cincto; margine crenulato.

Patella pustula. Lin. Gmel. p. 3728. n°. 194.

Lister, Conch. t. 528. f. 3.

Petiv. Gaz. t. 3. f. 12.

Chemn. Conch. 10. t. 168. f. 1632. 1633.

Habite l'Océan indien, etc. Mon cabinet. Jolie espèce, très-reconnaissable par sa forme lunaire. Posée sur son ouverture, elle ne s'appuie que sur ses côtés, comme la précédente; mais son extrémité antérieure est comme tronquée, offre un léger sinus au milieu, et se relève un peu plus que la postérieure. Le trou de son sommet est oblong, resserré sur les côtés, rapproché du bord antérieur, et constamment entouré d'un cercle rose-pourpré. Diam. long.; près de 9 lignes.

14. Fissurelle fasciculaire. *Fissurella fascicularis.*

F. testâ parvulâ, oblongo-ellipticâ, depressiusculâ, albo-flavescente, lineis fasciculatis fuscis radiatâ; striis confertis; foramine elongato, lineâ rubrâ cincto.

Habite.... Mon cabinet. Celle-ci paraît avoir des rapports avec la précédente; mais sa forme est plus allongée. Le trou de son sommet l'est également, et est moins excentrique. Enfin ses faisceaux de rayons bruns la rendent remarquable. Son bord interne semble entier. Diam. longit., 7 lignes.

15. Fissurelle de Java. *Fissurella javanicensis.*

F. testâ ovato-ellipticâ, convexâ, squalidè albâ, fasciis obscuris

rufis subradiatâ; striis transversis tenerrimis; foramine oblongo, majusculo.

Habite sur les côtes de Java. M. *Leschenault.* Mon cabinet. Elle tient un peu du *F. pustula.* Ses deux extrémités sont relevées; le bord de l'antérieure est comme écrasé, et fait un pli en dessous : celui de la postérieure a un léger sinus. Les stries longitudinales sont à peine apparentes, et seulement près du sommet. Cette petite coquille, un peu épaisse pour sa taille, ressemble à une selle oblongue, et est blanche en dessous. Diam. long., 8 lignes et demie.

16. Fissurelle déprimée. *Fissurella depressa.*

F. testâ oblongo-ellipticâ, depressâ, squalidè albâ; zonâ obscurè violaceâ marginali; foramine oblongo, magno; margine foraminis angulato-declivi.

Habite l'Océan indien. Mon cab. Les extrémités de cette coquille ne se relèvent point; en dessous, elle est d'un blanc mat. Diamètre longitudinal, 9 lignes.

17. Fissurelle du Pérou. *Fissurella Peruviana.*

F. testâ ovali, convexâ, subconicâ, albido-rufescente; fasciis fusco-violaceis radiantibus; striis longitudinalibus tenuibus; foramine ovato, subinclinato; infimâ facie albâ.

Habite sur les côtes du Pérou. MM. *de Humboldt* et *Bonpland.* Mon cab. Le bord interne de cette coquille est un peu crénelé. Certains individus de cette espèce sont plus évasés à leur ouverture et moins coniques que d'autres. Diam. long., 15 lignes et demie.

18. Fissurelle renflée. *Fissurella gibberula.*

F. testâ parvâ, ovato-oblongâ, valdè convexâ, lateribus subdepressâ, albidâ; striis longitudinalibus remotiusculis; vertice excentrali, inclinato; foramine ovali, obliquo, infra verticem pervio.

Habite.... Mon cabinet. Petite coquille, subglobuleuse, à dos renflé obliquement, percée au-dessous de son sommet, et qui est assez remarquable par sa forme singulière. Diam. long., près de 4 lignes.

19. Fissurelle naine. *Fissurella minuta.*

F. testâ minimâ, oblongo-ellipticâ, convexâ, albâ, lineis nigricantibus exilibus radiatìm pictâ; striis tenuissimis decussatis : longitudinalibus subgranosis; foramine exiguo, excentrali.

Habite.... Mon cabinet. Très-petite coquille, dont je possède une

douzaine d'individus, tous semblables, et qui me paraît constituer une espèce particulière. Diam. long., 3 lignes et demie.

20. Fissurelle labiée. *Fissurella labiata.*

F. testâ fossili, ovato-oblongâ, conico-depressâ; striis decussatis subsquamosis; foramine obliquo, intùs labiato.

Fissurella labiata. Ann. du Mus. vol. 1. p. 312. n°. 1.

Habite.... Fossile de Grignon. Mon cabinet. Les individus très-jeunes ont le bord supérieur du trou terminé par une petite pointe en spirale. Diam. long., 15 lignes trois quarts.

CABOCHON. (Pileopsis)

Coquille univalve, en cône oblique, courbée en avant; à sommet unciné, presque en spirale; à ouverture arrondie-elliptique; ayant le bord antérieur plus court, aigu, un peu en sinus; le postérieur plus grand, et arrondi. Une impression musculaire allongée, arquée, transverse, située sous le limbe postérieur.

Animal..... Deux tentacules coniques; ayant les yeux à leur base extérieure. Branchies disposées en une rangée sous le bord antérieur de leur cavité, près du cou.

Testa univalvis, obliquè conica, anteriùs recurva; apice uncinato, subspirali; aperturâ rotundato-ellipticâ; margine antico breviori, acuto, subsinuato; postico majori, rotundato. Impressio muscularis elongata, arcuata, transversa, intùs ad limbum posticum.

Animal..... Tentacula duo conica; externâ basi oculis duobus. Branchiæ prope collum, infra limbum anticum cavitatis uniordinatæ.

OBSERVATIONS.

La forme assez particulière de la coquille, dans les *cabochons*

ainsi que celle de leur muscle d'attache, me paraissaient depuis long-temps exiger que ces coquillages fussent séparés des patelles avec lesquelles on les confondait généralement. Ce ne fut cependant qu'après avoir appris que les branchies de ces gastéropodes avaient été observées, et qu'elles étaient placées près du cou de l'animal, que je me décidai à former, avec ces mollusques, un genre à part. On sent, en effet, que ce genre, déjà bien distinct par la coquille même, doit appartenir à la famille des calyptraciens; l'animal n'ayant point ses branchies disposées tout autour du corps, comme celui des patelles, mais possédant sans doute, ainsi que les autres calyptraciens, une cavité branchiale particulière, située près du cou. Si, comme l'observation le montre, l'animal des patelles se déplace peu ou rarement, on a des motifs pour penser que celui des *cabochons* se déplace moins encore, et peut-être jamais. C'est l'opinion de M. *Defrance*, depuis qu'il a observé, dans certains *cabochons* fossiles, un support de la coquille formé pendant la vie de l'animal par des dépots successifs de matière testacée : support qui constitue une pièce particulière, fixée sur les corps marins, et qui conserve en dessus l'empreinte assez profonde des bords de l'ouverture de la coquille. D'après cette considération, on pourrait séparer ces derniers de nos *cabochons* proprement dits, l'animal de ceux-ci ne paraissant pas déposer de matière testacée sur le plan de position de sa coquille. Ici, néanmoins, je ne présenterai ces *cabochons* à support reconnu que comme une division du genre; étant incertain si les autres n'offrent pas aussi quelque dépôt sur leur plan de position, assez léger pour avoir pu n'être pas observé.

ESPÈCES.

[a] *Coquille sans support connu.*

1. Cabochon bonnet-hongrois. *Pileopsis ungarica.*

P. testâ conico-acuminatâ, striatâ ; vertice hamoso, revoluto ; aperturâ transversim latiore, intùs roseâ.

Patella ungarica. Lin. Gmel. p. 3709. n°. 89.

Lister, Conch. t. 544. f 32.

Gualt. Test. t. 9. fig. VV.
Klein, Ostr. t. 8. f. 10.
D'Argenv. Conc. pl. 2 fig. R.
Favanne, Conch. pl. 4. fig. E 2.
Knorr, Vergn. 6. t. 16. f. 3.
Born, Mus. p. 414 vign. fig. D.
Martini, Conch. 1. t. 12. f. 107. 108.
Habite la Méditerranée et l'Océan atlantique. Mon cabinet. Coquille commune dans les collections. Son drap marin est velu. Il paraît que c'est la seule espèce de ce genre dont l'animal ait été observé.

2. Cabochon feuilleté. *Pileopsis mitrula.*

P. testâ ovato-rotundatâ, obliquè conicâ, solidâ, albidâ; lamellis transversis laxè imbricatis; vertice adunco; margine repando.
Lister, Conch. t. 544 f. 31.
Klein, Ostr. t. 8 f. 11. 12.
Favanne, Conch. pl. 4. fig. F 1. F 2.
Martini, Conch. 1. t. 12. f. 111. 112.
Patella mitrula. Gmel. p. 3708. n°. 82.
Habite les côtes de la Barbade, etc. Mon cabinet. Ses accroissemens divers nous paraissent plutôt offrir des lames que des rides ou de véritables plis.

3. Cabochon tortillé. *Pileopsis intorta.*

P. testâ ovato-rotundatâ, obliquissimè conicâ, albidâ; striis longitudinalibus obsoletis; vertice porrecto, laterali, spiraliter intorto.
Habite..... Mon cabinet. Il n'y a aucun doute pour moi que cette coquille ne soit une espèce distincte, le prolongement, l'inclinaison et la spirale latérale de son sommet la rendant fort remarquable.

4. Cabochon roussâtre. *Pileopsis subrufa.*

P. testâ ovato-rotundatâ, obliquè conicâ, albâ, rufo roseoque nebulosâ; striis longitudinalibus strias transversas decussantibus; vertice porrecto, inflexo.
Lister, Conch. t. 544. f. 30.
Klein, Ostr. t. 8. f. 9.
Martini, Conch. 1. t. 12. f. 113.
Habite.... les mers d'Amérique? Mon cabinet. Coquille petite, et qui constitue une espèce bien distincte.

5. Cabochon spirirostre. *Pileopsis spirirostris.*

P. testâ fossili, obliquè conicâ, basi dilatatâ, antiquatâ, longitudinaliter striatâ; vertice inflexo spirali sublaterali.

Patella spirirostris. Ann. du Mus. vol. 1. p. 311. n°. 6.

Habite... Fossile de Grignon. Mon cabinet. Coquille très-évasée à sa base, élégamment striée dans sa longueur, et coupée par étages qui interrompent les stries.

6. Cabochon retortelle. *Pileopsis retortella.*

P. testâ fossili, ovatâ, lævigatâ; vertice laterali spirali obliquato.

Patella retortella. Ann. Ibid. n°. 7.

Habite..... Fossile de Grignon. Cabinet de M. *Defrance.* Il est très-petit, et n'a que 3 ou 4 millimètres.

7. Cabochon empenné. *Pileopsis pennata.*

P. testâ fossili, ellipticâ, depresso-conicâ; striis posticè squamosis undulatis subimbricatis; vertice cernuo spirato.

Patella pennata. Ann. Ibid n°. 8.

Habite...... Fossile de Houdan. Cabinet de M. *Defrance.* Espèce fort jolie, remarquable par ses stries postérieures écailleuses, très-ondulées, et qui semblent imbriquées comme les plumes d'un oiseau. Sommet fort incliné.

8. Cabochon en écaille. *Pileopsis squamæformis.*

P. testâ fossili, ellipticâ, complanatâ, lævi; vertice minimo, depresso, submarginali.

Patella squamæformis. Ann. Ibid. n°. 9.

Habite.... Fossile de Parnes, près Pontoise. Cabinet de M. *Defrance.* Coquille plate comme une écaille de poisson ou un ongle. Sommet fort abaissé, presque marginal, terminé par une petite spirale que l'on trouve toujours tronquée.

[b] *Coquille ayant un support connu.*

Les *hyponices.* Defrance.

9. Cabochon corne d'abondance. *Pileopsis cornucopiæ.*

P. testâ fossili, obliquè conicâ, basi ovatâ, subrugosâ, obsoletè decussatâ; vertice elevato, adunco.

Knorr, Petrif. vol. 2. part. 2. t. 131. f. 5.

Patella cornucopiæ. Ann. Ibid n° 5.

Habite... Fossile de Grignon. Mon cabinet [sans support]. M. *Defrance*

le possède avec son support, et l'a montré à l'Académie des Sciences, comme pièce à l'appui d'un Mémoire qu'il a lu à ce sujet. Ce support est large, épais et composé de couches superposées les unes sur les autres. Au milieu de sa surface supérieure, on voit une impression assez profonde, formée par les bords de la coquille qui s'y trouvait posée et un peu enfoncée. Ce cabochon n'est connu que dans l'état fossile; on en trouve d'une assez grande taille.

10. Cabochon dilaté. *Pileopsis dilatata.*

P. testâ fossili, obliquè conicâ, depressiusculâ, rugosâ; striis longitudinalibus confertis undulatis; vertice nutante; aperturâ amplissimâ, patulâ, ovato-rotundatâ.

Patella dilatata. Ann. Ibid. n°. 4.

Habite...... Fossile de Grignon. Mon cabinet [sans support]. M. *Defrance* possède ce cabochon avec son véritable support.

CALYPTRÉE. (Calyptræa.)

Animal inconnu.

Coquille conoïde, à sommet vertical, imperforé, et en pointe; à base orbiculaire. Cavité munie d'une languette en cornet, ou d'un diaphragme en spirale.

Animal ignotum.

Testa conoidea, basi orbiculata; vertice erecto, imperforato, subacuto. Cavitas labio adnato convoluto, vel septo spirali instructa.

OBSERVATIONS.

Quoique l'animal des *calyptrées* ne soit nullement connu, il est évident qu'il ne peut avoir de rapports avec celui des patelles; et il est hors de doute qu'il puisse appartenir à aucune autre famille qu'à celle où nous le rapportons. Ainsi sa cavité branchiale doit être antérieure comme celle des autres calyptraciens. Néanmoins, la lame, soit en cornet, soit en diaphragme spiral, qui se trouve

dans la cavité de sa coquille, semble indiquer en lui un élément de forme qui paraîtrait conduire à celle des *trochus*. Serait-ce ici que les coquilles spirales à ouverture entière prendraient leur source et formeraient une série particulière en rameau latéral? Quoi qu'il en soit, le *patella trochiformis*, qu'on a cru pouvoir rapporter à notre genre, nous paraît mieux placé parmi les *trochus* mêmes. Quant à la lame en cornet, fixée dans la cavité des *calyptrées*, elle est presque verticale sous le sommet, et a souvent l'un de ses bords décurrent et adné à la paroi interne de la coquille; dans d'autres espèces, cette lame, plus développée, forme un diaphragme plus horizontal et décurrent aussi presque spiralement.

Les *calyptrées* présentent, dans leur forme générale, tantôt un cône élevé, plus ou moins régulier, à base peu évasée; et tantôt en offrent un fort surbaissé, à base étalée presque horizontalement. On en connaît différentes espèces, les unes dans l'état frais ou vivant, et les autres fossiles.

ESPÈCES.

1. Calyptrée éteignoir. *Calyptræa extinctorium.*

C. testâ suborbiculatâ, conicâ, basi latâ, lœviusculâ; circulis inæqualibus spiralibus; vertice subacuto.

Habite... l'Océan atlantique? Mon cabinet. Elle est grande, large à sa base, et forme un cône assez élevé, dont le sommet se termine en pointe mousse, à peine un peu courbée. Couleur d'un blanc sale, jaunâtre, quelquefois rembrunie.

2. Calyptrée chapeau-chinois. *Calyptræa lœvigata.*

C. testâ orbiculari, depresso-convexâ, tenui, lœviusculâ; striis transversis, remotiusculis, spiraliter circinatis; vertice acuto, cernuo.

Habite la Méditerranée. Mon cabinet. Couleur d'un blanc roussâtre; taille médiocre. Je ne trouve point de figure qui convienne parfaitement à cette espèce.

3. Calyptrée scabre. *Calyptrœa equestris.*

C. testâ suborbiculari, convexo-conicâ, tenui, pellucidâ, albâ; striis longitudinalibus acutis, undulatis, subtuberculatis, versùs marginem majoribus; vertice subacuto, curvo.

Patella equestris. Lin. Gmel. p. 3691. n° 1.
Lister, Conch. t. 546. f. 38.
Rumph. Mus. t. 40. fig. P. Q.
Gualt. Test. t. 9. fig. Z.
D'argenv. Conch. pl. 2 fig. K.
Favanne, Conch. pl. 4. fig. A.
Martini, Conch. 1. t. 13. fig. 117. 118.
Habite l'Océan indien. Mon cabinet. Coquille toujours un peu irrégulière, et rude au toucher. Sa lame en cornet est suspendue sous le sommet presque verticalement.

4. Calyptrée toit-chinois. *Calyptrœa tectum sinense.*

C. testá orbiculari, subprolificâ, tenui, lamellis transversis contabulatâ; albâ; vertice recto, obtuso.
D'argenv. Conch. pl. 2. fig. S.
Favanne, Conch. pl. 4. fig. b. 1.
Martini, Conch. 1. t. 13. fig. 125 126.
Patella tectum sinense. Chemn. Conch. 10 t. 168. f. 1630. 1631.
Habite l'Océan des grandes Indes, des îles de la Sonde. Mon cabinet. Coquille singulièrement remarquable par sa forme, et que *Gmelin* a mal à propos considérée comme une variété de la précédente, à laquelle elle ne ressemble nullement. Ses lames transversales et bien séparées se multiplient pendant la vie de l'animal, et forment autant d'étages empilés les uns au-dessus des autres. Taille petite.

CRÉPIDULE. (Crepidula.)

Animal.... ayant la tête fourchue antérieurement. Deux tentacules coniques, portant les yeux à leur base extérieure. Bouche simple, sans mâchoires, placée dans la bifurcation de la tête. Une branchie en panache, saillante hors de la cavité branchiale, et flottant sur le côté droit du cou. Manteau ne débordant jamais la coquille. Pied très-petit. Anus latéral.

Coquille ovale ou oblongue, à dos presque toujours convexe, concave en dessous; ayant la spire fort inclinée sur le

bord. Ouverture en partie fermée par une lame horizontale.

Animal.... capite anteriùs furcato. Tentacula duo conica; oculis ad basim externam. Os in axillâ loborum capitis, simplex; maxillis nullis. Branchia unica, subpenicillata, è cavitate branchiali exserta, colli dextro latere prominens. Pallium extra testam nunquam prominulum. Pes minimus. Anus lateralis.

Testa ovata vel oblonga, dorso sæpissimè convexa, subtùs cava; spirâ versus marginem valdè inclinatâ. Apertura laminâ horizontali partim clausa.

OBSERVATIONS.

Parmi les Gastéropodes à coquille, aucun genre peut-être n'est aussi éminemment distinct que celui des *crépidules*, tant par l'animal que par sa coquille. Cependant les espèces qu'il comprend avaient été rangées parmi les patelles, avec lesquelles je pensai, d'après la seule inspection de la coquille, qu'elles n'avaient point de rapports, et j'en formai un genre à part, dans mon *Système des animaux sans vertèbres*. Mon opinion fut confirmée par M. *Beudant* qui observa l'animal du *crepidula fornicata*, et fit connaître la forme et la situation de ses branchies. D'après un individu conservé dans la liqueur, et qui me fut communiqué par le même naturaliste, le corps du crépidulier m'a paru ovoïde-oblong, déprimé, peu épais, plus large et arrondi postérieurement, bilobé à son extrémité antérieure, et muni sur le dos d'un appendice linguiforme, dirigé antérieurement. Il paraît que cet appendice dorsal est logé dans la portion de la cavité que cache la cloison partielle de la coquille, cloison qui se trouve effectivement du côté de la partie antérieure de l'animal. A l'égard de ce dernier, nous avons suivi le caractère du genre donné par M. *Beudant*, d'après l'observation d'une espèce dans l'état vivant. Néanmoins il pourrait exister dans d'autres espèces des différences que notre caractère n'exprime point; car, selon M. *Cuvier*, les branchies du crépidulier con-

sistent en une rangée de longs filamens attachés sous le bord antérieur de la cavité branchiale. Au reste dans les *crépidules*, comme dans les autres calyptraciens, quelles que soient les particularités de la forme des branchies, la cavité qui les contient est toujours située dans la partie antérieure du dos, près du cou.

La coquille des *crépidules* n'est pas seulement recouvrante, mais elle est aussi un peu engaînante, puisque la loge que forme sa cloison contient toujours au moins une partie du corps de l'animal. Cette coquille est singulièrement caractérisée par l'abaissement de la spire près d'un des bords, où elle s'incline très-obliquement. Elle n'est jamais operculée, comme le sont les navicelles qui appartiennent à une autre famille.

Ces coquillages habitent les bords de la mer, et se trouvent ordinairement sur les rochers où ils paraissent se fixer définitivement, puisque, selon M. *Beudant*, leur coquille prend elle même le contour, souvent irrégulier, du plan sur lequel elle repose. [Nouv. Bullet. des Sciences, p. 237. n°. 42.]

ESPÈCES.

1. Crépidule voûtée. *Crepidula fornicata.*

Cr. testâ ovali, posteriùs obliquè recurvâ; labio posteriori concavo. Gmel.
Patella fornicata. Lin. Gmel. p. 3693. n°. 5.
Lister, Conch. t. 545. f. 33.
Knorr, Vergn. 6. t. 21. f. 3.
Martini, Conch. 1. t. 13. f. 129. 130.
Habite la mer des Barbades. Mon cabinet. C'est une des plus grandes de ce genre; elle a 17 lignes de diam. longit.

2. Crépidule porcellane. *Crepidula porcellana.*

Cr. testâ ovali, apice recurvâ; labio posteriori plano. Gmel.
Patella porcellana. Lin. Gmel. p. 3692. n°. 4.
Lister, Conch. t. 545. f. 34.
Rumph. Mus t. 40. fig. O.
Martini, Conch. 1. t. 13. f. 127. 128.
Habite l'Océan indien. Mon cabinet. Diam. longit., 14 lignes.

3. Crépidule épineuse. *Crepidula aculeata.*

Cr. testâ ovali, fuscâ, striis aculeatis exasperatâ; vertice recurvo. Gmel.

Favanne, Conch. pl. 4. fig. f. 3.

Chemn. Conch. 10. t. 168. f. 1624. 1625.

Patella aculeata. Gmel. p. 3693. n°. 6.

Habite les mers d'Amérique. Mon cabinet. Vulg. la *retorte épineuse.* Diam. longit., 11 lignes.

4. Crépidule onguiforme. *Crepidula unguiformis.*

Cr. testâ ovali, complanatâ, tenui, lævi, subpellucidâ; labio plano.

Patella crepidula. Lin. Gmel. p. 3695. n°. 17.

Gualt. Test. t. 69. fig. H.

Habite les mers de Barbarie, selon *Gmelin.* Mon cabinet. Elle est remarquable par la ténuité de son test. Diam. longit., 10 lignes.

5. Crépidule dilatée. *Crepidula dilatata.*

Cr. testâ ovato-rotundatâ, convexiusculâ; labio brevi, plano.

Habite...... Mon cabinet. Cette espèce provient de la collection de madame *de Bandeville.* Elle a 13 lignes de diam. longit., et un pouce de transversal.

6. Crépidule péruvienne. *Crepidula peruviana.*

Cr. testâ rotundatâ, convexâ, dorso scabrâ; labio undato, subspirali.

Habite les mers du Pérou. *Dombey.* Mon cabinet. Elle a au moins 20 lignes de diam. longit., et constitue la plus grande des espèces connues de ce genre.

ANCYLE. (Ancylus.)

Corps rampant, tout-à-fait recouvert par une coquille. Deux tentacules comprimés, un peu tronqués; ayant les yeux à leur base interne. Pied court, elliptique, un peu moins large que le corps.

Coquille mince, en cône oblique, à sommet pointu, in-

cliné en arrière, et à ouverture ovale, ayant ses bords très-simples.

Corpus repens, testâ penitùs tectum. Tentacula duo compressa, subtruncata; oculis ad basim internam. Pes brevis, ellipticus, corpore angustior.

Testa tenuis, obliquè conica; apice acuto, posteriùs inflexo; aperturâ ovali: marginibus simplicissimis.

OBSERVATIONS.

Les *ancyles* sont des coquillages fluviatiles que Linné et Bruguières n'ont point distingués des patelles, que Geoffroi en a séparés, leur donnant le nom qu'on leur conserve, et dont Draparnaud a formé avec raison un genre particulier. Le rang de ce genre est fort difficile à assigner dans l'ordre des rapports; parce que l'animal des *ancyles* ne nous est encore connu que par quelques particularités de son extérieur, et que ceux qui l'ont observé ont négligé de nous éclairer sur les principaux traits de son organisation. Si je considère la coquille de l'*ancyle*, elle me paraît tenir d'assez près à celle des calyptraciens. On croit même lui trouver quelque ressemblance avec un cabochon qui serait lisse, très-mince et fragile. Mais, selon les observations de M. de Férussac, l'animal vient respirer l'air à la surface de l'eau, et offre, vers l'extrémité postérieure de son corps, un siphon cylindrique, court, contractile et extérieur, par lequel pénètre le fluide respiré. Cet animal a donc une cavité branchiale, et qui n'est point placée comme celle de nos calyptraciens. D'ailleurs ne vivant que dans les eaux douces, et s'étant habitué à respirer l'air, presque tout en lui est fort différent des animaux auprès desquels nous le rapprochons. Ainsi ce n'est que provisoirement que nous le plaçons ici. C'est cependant un véritable gastéropode; et dans aucune autre des familles reconnues parmi eux il serait plus inconvenable encore de le ranger. Les gastéropodes dont il est question sont fort petits, vivent sur le bord des étangs et des eaux peu courantes, et rampent le long des tiges des plantes aquatiques, s'élevant ainsi jusqu'à la surface de l'eau.

ESPÈCES.

1. Ancyle des lacs. *Ancylus lacustris.*

A. testâ semiovatâ, membranaceâ; vertice subcentrali; aperturâ ovato-suboblongâ. Drap.
Patella lacustris. Lin. Gmel. p. 3710. n°. 97.
Ancylus lacustris. Muller, Verm. p. 199. n°. 385.
D'Argenv. Conch. pl. 27. f. 1. et Zoomorph. pl. 8. f. 1.
Geoff. Coq. p. 122. l'Ancyle.
Ancylus lacustris. Drap. Hist. des Moll. pl. 2. f. 25-27.
Habite en France, sur le bord des lacs. Mon cabinet.

2. Ancyle fluviatile. *Ancylus fluviatilis.*

A. testâ conoideâ; mucrone verticis excentrico; aperturâ ovatâ. Drap.
Ancylus fluviatilis. Muller, Verm. p. 201. n°. 386.
Patella fluviatilis. Gmel. p. 3711. n° 98.
Ancylus fluviatilis. Drap. Hist. des Moll. pl. 2. f. 23, 24.
Patella cornea. Poiret, Prodr. p. 101. n°. 2.
Habite en France, dans les ruisseaux et sur les bords des étangs. Sa coquille est plus solide, plus élevée et moins allongée que celle de la précédente. Elle a des stries fines et concentriques.

3. Ancyle épineux. *Ancylus spina-rosæ.*

A. testâ conoideâ, semicompressâ; vertice aculeato, reflexo. Drap.
Ancylus spina-rosæ. Drap. Hist. des Moll. pl. 13. f. 10-12.
Ancylus spina-rosæ. Daudeb. Syst. Conch. p. 60. n°. 3.
Habite les provinces méridionales de la France. Mon cabinet. On doit la découverte de cette jolie espèce à M. *Daudebard de Férussac.*

LES BULLÉENS.

Branchies placées dans une cavité particulière, vers la partie postérieure du dos, et recouvertes par le manteau. Point de tentacules.

Les *bulléens* avoisinent les laplysiens par leurs rapports; et néanmoins en sont tellement distingués, qu'on peut les

considérer comme constituant une petite famille particulière. Tous ont la tête à peine distincte, sont dépourvus de tentacules, et aucun d'eux n'offre cet opercule qui recouvre la cavité branchiale dans les laplysiens. Dans les uns, l'animal n'a point de coquille, soit intérieure, soit extérieure; dans d'autres, il en contient une tout-à-fait cachée dans son manteau, et qui n'est point adhérente par un muscle d'attache; et dans d'autres encore, il possède une coquille visible au dehors, à laquelle il est fixé par un muscle, et où il peut rentrer en grande partie. La coquille des *bulléens* est enroulée sur elle-même, mais d'une manière si lâche qu'elle n'a point de columelle. Les mollusques que comprend cette petite famille ont un aspect particulier, que n'offrent point ceux de la famille des laplysiens. Les genres qui s'y rapportent sont au nombre de trois, savoir : l'*acère*, la *bullée* et les *bulles*.

ACÈRE. (Acera.)

Corps ovale, convexe, divisé supérieurement en deux parties, l'une antérieure et l'autre postérieure, et comme ailé inférieurement par les dilatations latérales du pied. Tête peu distincte; point de tentacules en saillie. Les branchies sur le dos, très en arrière, et recouvertes par le manteau. Point de coquille.

Corpus ovatum, convexum, in partem anticam et posticam supernè divisum, pede utrinquè dilatato infernè subalatum. Caput vix distinctum; tentacula prominula nulla. Branchiæ dorsales, valdè posticè, pallio tectæ. Testa nulla.

OBSERVATIONS.

Le Gastéropode dont il est question est un de ceux que M. Cuvier avait réunis sous le nom d'*acère*, et qu'il considérait comme

formant un genre bien caractérisé par l'absence des tentacules; mais il proposa ensuite de sous-diviser ce genre en trois autres, et de réserver le nom d'*acère*, proprement dit, à la seule espèce connue où l'on ne trouve point de coquille. Le premier de ces sous-genres comprend le *bulla aperta* de Linné, dont l'animal a une coquille intérieure tout-à-fait cachée; le second, les *bullæ plures* du même auteur, dont l'animal est muni d'une coquille visible au dehors, dans laquelle il peut rentrer entièrement, selon M. Cuvier; et le troisième, le *bulla carnosa* que ce savant à fait connaître, et qui est dépourvu de coquille, soit interne, soit externe. Ces trois sous-genres forment pour nous les genres distincts *acère*, *bullée* et *bulle*, lesquels constituent la cinquième famille de nos Gastéropodes.

Les *acères* ont le corps ovale-oblong, distingué supérieurement en partie antérieure et en partie postérieure. L'antérieure est un disque charnu qui s'avance sur la tête, où il est tronqué transversalement, et qui se termine un peu en pointe vers le milieu du corps de l'animal. Les deux lobes latéraux du pied, dilatés et étendus, sont minces, aplatis, élargis au milieu, et ressemblent à des nageoires. Les branchies, couvertes par le manteau, sont tellement postérieures qu'elles paraissent être presque à l'extrémité du corps. Au dessus d'elles, on trouve l'espace qu'aurait occupé la coquille si elle eût existé. Voici la seule espèce connue de ce genre.

ESPÈCE.

1. Acère charnue. *Acera carnosa.*

Bulla carnosa. Cuv. Ann. du Mus. 16. p. 10. pl. 1. f. 15. 16.
Habite la Méditerranée. Longueur, environ un pouce et demi.

BULLÉE. (Bullæa.)

Corps ovale-allongé, un peu convexe en dessus, divisé transversalement en partie antérieure et en partie postérieure. Les lobes latéraux du pied à bord un peu épais et se

réfléchissant en dessus. Tête peu distincte. Point de tentacules. Branchies dorsales, placées sous la partie postérieure du manteau. Coquille cachée dans l'épaisseur de ce manteau, au-dessus des branchies, et sans adhérence.

Test très-mince, partiellement enroulé en spirale d'un côté, sans columelle et sans spire ; à ouverture très-ample, évasée supérieurement.

Corpus ovato-elongatum, convexiusculum, in partem anticam et posticam transversè divisum. Pedis lobi laterales margine crassiusculi sursùm reflexi. Caput vix distinctum. Tentacula nulla. Branchiæ dorsales, pallii parte posticâ tectæ. Testa occultata, in pallio supra branchias inclusa, non affixa.

Testa tenuissima, uno latere partìm et spiraliter convoluta; columellâ spirâque destitutâ; aperturâ amplissimâ, supernè dilatato-patulâ.

OBSERVATIONS.

Les *bullées* tiennent de très-près aux bulles par leurs rapports; mais elles s'en distinguent néanmoins en ce que leur coquille n'est point visible au dehors, qu'elle est enchâssée dans l'épaisseur du manteau, et qu'elle n'adhère à l'animal par aucun muscle d'attache. Cette coquille d'ailleurs est très-mince, fragile, n'a presque point de concavité, et est partiellement enroulée d'un côté, ses tours n'offrant pas cette saillie conique qu'on nomme spire, ni son axe cette partie appelée columelle. Le dernier tour de sa volute se termine par le bord droit de son ouverture, qui est très-ample, évasé supérieurement, et fort aminci. Nous ne connaissons encore qu'une espèce de ce genre.

ESPÈCE.

1. Bullée plancienne. *Bullæa aperta.*

Bulla aperta. Lin. Gmel. p. 3424. n°. 8.
Mull. Zool. Dan. 3. p. 30. t. 101. f. 1—5.

Phylina quadripartita. Ascan. Act. Stock. 1772. t. 10. fig. A. B.
Amygdala marina. Planc. t. 11. fig. D. E. F. G.
Chemn. Conch. 10. t. 146. f. 1354. 1355.
Lobaria quadriloba. Gmel. p. 3143. n°. 1.
Bullœa planciana. Syst. des Anim. sans vert. p. 63.
Cuv. Ann. du Mus. 1. p. 156. pl. 12. f. 1—6. et vol. 16. p. 6.
Habite les mers d'Europe. Mon cabinet.

BULLE. (Bulla.)

Corps ovale-oblong, un peu convexe, divisé supérieurement en deux parties transversales ; ayant le manteau replié postérieurement. Tête très-peu distincte. Point de tentacules apparens. Branchies dorsales et postérieures, recouvertes par le manteau. Anus sur le côté droit. Partie postérieure du corps recouverte par une coquille externe qui y adhère par un muscle.

Coquille univalve, ovale-globuleuse, enroulée, n'ayant point de columelle, ni de saillie à la spire; ouverte dans toute sa longueur; à bord droit tranchant.

Corpus ovato-oblongum, convexiusculum, supernè transversìm bipartitum; velo posticè replicato. Caput vix distinctum. Tentacula conspicua nulla. Branchiœ dorsales, posticœ, velo tectœ. Anus ad latus dextrum. Corporis pars postica testâ externâ musculo adhœrente recondita.

Testa univalvis, ovato-globosa, convoluta; columellâ nullâ; spirâ non exsertâ. Apertura longitudine testœ; externo margine acuto.

OBSERVATIONS.

Dans les *bulles*, la coquille est complétement enroulée, se montre constamment à découvert, n'est que partiellement enveloppée par la partie postérieure de l'animal, et y adhère toujours

par un muscle d'attache. L'animal y rentre même et s'y renferme presque entièrement. Dans les bullées, au contraire, la coquille n'est qu'imparfaitement enroulée, se trouve tout-à-fait cachée dans la partie postérieure du manteau sans y adhérer, et ne se montre nullement au dehors. Ainsi ces deux genres, quoique très-rapprochés par leurs rapports, sont suffisamment distincts.

Linné avait donné une étendue vague et très-inconvenable à son genre *bulla*, comme on le voit par ses *B. ovum*, *achatina*, *ficus*, *terebellum*, etc., coquilles qui appartiennent à des genres très-différens, même à diverses familles, et qu'on ne saurait associer aux véritables *bulles*. Bruguière réforma ce genre, et le distingua nettement des ovules; cependant une des espèces qu'il y avait laissées, savoir le *bulla aperta*, offrant une coquille enfermée dans l'épaisseur du manteau d'un gastéropode nu à l'extérieur, tandis que celle des autres bulles, en général plus solide, indiquait par sa grandeur, son enroulement complet et sa coloration, qu'elle était extérieure, j'ai cru devoir la distinguer comme un genre particulier, que j'ai établi sous le nom de *bullæa*. Bientôt après, M. Cuvier nous apprit que l'animal des bullées était très-voisin des laplysies par ses rapports; enfin de nouvelles observations de ce savant sur les *B. lignaria*, *ampulla* et *hydatis*, nous firent connaître que les coquilles en partie extérieures auxquelles nous donnons le nom de *bulles* appartiennent à des gastéropodes qui ont aussi les plus grands rapports avec les bullées, mais qui en sont distincts, au moins par la forme, la position et l'attache de leur coquille. Nous avons donc maintenant une idée exacte de la famille des bulléens, qui se compose des genres *acère*, *bullée et bulle*, d'après le mémoire de M. Cuvier, inséré dans le volume 16 des Annales du Muséum.

Les *bulles* sont des coquilles enroulées, sans columelle distincte, et sans spire extérieure ou n'en ayant qu'une très-peu élevée. Elles sont en général bombées et ont leur bord droit tranchant. Les espèces de ce genre sont assez nombreuses.

ESPÈCES.

1. Bulle oublie. *Bulla lignaria.*

B. testâ oblongâ, laxè convolutâ, versùs spiram attenuatâ, transversìm striatâ, pallidè fulvâ; spirâ truncatâ, umbilicatâ.

Bulla lignaria. Lin. Gmel. p. 3425. n°. 11.

Lister, Conch. t. 714. f. 71.

Knorr, Vergn. 6. t. 37. f. 4. 5.

Martini, Conch. 1. t. 21. f. 194. 195.

Bulla lignaria. Brug. Dict. n°. 13.

Encyclop. pl. 359. f. 3. A. B.

Habite les mers d'Europe. Mon cabinet. Coquille oblongue, large et évasée inférieurement, rétrécie et tronquée à son extrémité supérieure. Elle est mince et un peu transparente. Longueur, 2 pouces 7 lignes.

2. Bulle ampoule. *Bulla ampulla.*

B. Testâ ovato-subglobosâ, inflatâ, variè pictâ; vertice umbilicato.

Bulla ampulla. Lin. Gmel. p. 3424. n°. 10.

Lister, Conch. t. 713. f. 69. et t. 1056. f. 8.

Rumph. Mus. t. 27 fig. G.

Petiv. Gaz. t. 99. f. 14 et amb. t. 9. f. 19.

Gualt. Test. t. 12. fig. E.

Seba, Mus. 3. t. 38. f. 34—44.

Knorr, Vergn. 2. t. 8. f. 1. 5. t. 17. f. 6. et 6. t. 21. f. 2.

Favanne, Conch. pl. 27. fig. F 6.

Martini, Conch. 1. p. 274. vign. 14. f. 1. et t. 21. f. 188—193.

Bulla ampulla. Brug. Dict. n°. 2.

Encyclop. pl. 358. f. 3. A. B.

Habite l'Océan indien et américain. Mon cabinet. Vulg. la *muscade.* Elle offre diverses variétés de coloration. Longueur, 2 pouces 2 lignes.

3. Bulle striée. *Bulla striata.*

B. testâ ovato-oblongâ, opacâ, infernè transversìm striatâ; vertice umbilicato. Brug.

Lister, Conch. t. 714. f. 72.

Bonanni, Recr. 3. f. 3.

Petiv. Gaz. t. 50. f. 13 et D.

Gualt. Test. t. 12. fig. F.

Adans, Seneg. pl. 1 f. 2. le Gosson.
Favanne, Conch. pl. 27. fig. F 2.
Martini, Conch. 1. t. 22. f. 202-204.
Bulla striata. Brug. Dict. nº. 3.
Encyclop. pl. 358. f. 2. A. B.
Habite la Méditerranée, les côtes d'Afrique, l'Océan des Antilles. Mon cabinet. Elle est toujours moins grande que la bulle ampoule avec laquelle on l'a confondue comme variété; et elle offre constamment des stries transverses et séparées dans sa partie inférieure, qui ne se montrent jamais dans l'ampoule. Du reste, sa coloration est à peu près la même. Longueur, 13 lignes.

4. Bulle papyracée. *Bulla naucum.*

B. testâ rotundatâ, pellucidâ, utrinquè subumbilicatâ, undiquè transversìm striatâ, albâ. Brug.
Bulla naucum. Lin. Gmel. p. 3424. nº. 7.
Lister, Conch. t. 714. f. 73.
Bonanni, Recr. 3. f. 4.
Rumph. Mus. t. 27. fig. H.
Gualt Test. t. 13. fig. GG.
D'argenv. Conch. pl. 17. fig. Q.
Favanne, Conch. pl. 27. fig. F 9.
Seba, Mus. 3. t. 38. f. 45.
Knorr, Vergn. 6. t. 38. f. 2. 3.
Martini, Conch. 1. t. 22. f. 200. 201.
Bulla naucum. Brug. Dict. nº. 4.
Encyclop. pl. 359. f. 5. A. B.
Habite l'Océan des grandes Indes et celui d'Afrique. Mon cabinet. Coquille mince, transparente, d'un blanc de lait, et singulièrement distincte par ses stries nombreuses et transverses. On en connaît une variété dont le milieu est lisse et sans stries. Longueur, 16 lignes trois quarts.

5 Bulle rayeé. *Bulla physis.*

B. testâ rotundato-ovatâ, tenui, subpellucidâ, lævi, albidâ, lineolis fuscis transversis undulatis pictâ; spirâ retusâ.
Bulla physis. Lin. Gmel. p. 3425. nº. 12.
Lister, Conch. t. 715. f. 75.
Gualt. Test. t. 13. fig. FF.
Klein, Ostr. t. 5 f. 98.
D'argenv. Conch. pl. 17. f. 1.
Favanne, Conch. pl. 27. fig. F 1.

Seba, Mus. 3 t. 38. f. 46-50.
Martini, Conch. 1. t. 21. f. 196-198. et p. 274. vign. 14. f. 3-6.
Bulla physis. Brug. Dict. n°. 14.
Encyclop. pl. 359. f. 4. A. B.
Habite l'Océan des grandes Indes. Mon cabinet. Elle offre quelques variétés dans sa forme et dans la disposition des linéoles dont elle est ornée. Longueur, 14 lignes.

6. Bulle fasciée. *Bulla fasciata.*

B. testâ subglobosâ, tenui, pellucidâ, albido-cinerascente, fasciis fuscis transversìm pictâ; striis longitudinalibus tenuissimis.
Bulla amplustre. Born, Mus. t. 9. f. 1.
Chemn. Conch. 10. t. 146. f. 1348. 1349.
Bulla fasciata. Brug. Dict. n°. 15.
Bulla velum. Gmel. p. 3433. n°. 56.
Encyclop. pl. 359. f. 1. A. B.
Habite l'Océan indien. Mon cabinet. Belle et rare espèce, très-mince, fragile, transparente, et ornée de quatre bandes brunes transverses, dont deux sur le milieu du dos, renfermant entre elles une fascie blanche, et les autres placées aux extrémités de la coquille. Longueur, 13 lignes et demie.

7. Bulle banderolle. *Bulla aplustre.*

B. testâ ovato-rotundatâ, lævi, subpellucidâ, nitidâ, albâ; fasciis duabus incarnatis; spirâ obtusâ, productiusculâ.
Bulla aplustre. Lin. Gmel. p. 3426. n°. 13.
Chemn. Conch. 10. t. 146. f. 1350. 1351.
Bulla aplustre. Brug. Dict. n° 17.
Encyclop. pl. 359. f. 2. A. B.
Habite la mer des Indes orientales. Mon cabinet. Jolie espèce, assez rare, vulgairement nommée le *bouton de rose.* Comme sa spire est un peu avancée, il en résulte que l'ouverture de la coquille n'égale pas entièrement sa longueur. Chacune de ses deux bandes roses a sur les bords un filet noirâtre. Elle est de petite taille, et n'a que 9 lignes de longueur.

8. Bulle hydatide. *Bulla hydatis.*

B. testâ ovato-rotundatâ, tenui, pellucidâ, longitudinaliter substriatâ, corneo-flavescente; lineolis transversis exilissimis; vertice umbilicato.
Bulla hydatis. Lin. Gmel. p. 3424. n° 9.
Gualt. Test. t. 13. fig. DD.

Martini, Conch. 1. t. 21. f. 199.
Chemn. Conch. 9. t. 118. f. 1019.
Bulla hydatis. Brug. Dict. n°. 6.
Bulla hyalina. Gmel. p. 3432. n°. 33.
Encyclop. pl. 360. f. 1. A. B.
Habite la Méditerranée. Mon cabinet. Coquille très-mince, transparente, de couleur blonde, et qui n'a que 7 lignes de longueur.

9. Bulle cornée. *Bulla cornea.*

B. testâ ovato-globosâ, tenui, rudi, corneo-rufescente; striis transversis tenuibus subflexuosis; vertice leviter umbilicato.
Bulla cranckii. ex. d. Leach.
Habite dans la Manche, sur les côtes d'Angleterre, et se trouve aussi sur celles de France, près de Vannes. Mon cabinet. Quoique voisine de la précédente, cette coquille nous en paraît distincte. Elle est plus globuleuse, rude au toucher, et munie de stries transverses très-fines. Son ombilic est peu marqué. Longueur, 10 lignes.

10. Bulle fragile. *Bulla fragilis.*

B. testâ ovato-oblongâ, tenuissimâ, fragili, corneo-rufescente; striis transversis subtilissimis; vertice spirâ distincto.
An bulla akera? Muller, Zool. dan. t. 71. f. 1 et 5.
Habite dans la Manche, près de Nantes et de Noirmoutiers. Mon Cabinet. Elle tient de très-près à la précédente; mais elle offre une spire distincte, d'un à trois tours. Longueur, 10 lignes.

11. Bulle épaisse. *Bulla solida.*

B. testâ subcylindricâ, crassâ, utrinquè transversìm striatâ, albâ; labro supernè uniplicato. Brug.
Favanne, Conch. pl. 27. fig. F. 5.
Bulla cylindrica. Chemn. Conch. 10. t. 146. f. 1356. 1357.
Bulla solida. Brug. Dict. n°. 5.
Encyclop. pl. 360. f. 2. A. B.
Habite l'Océan indien, les côtes de l'Ile-de-France. Mon cabinet. Elle est solide, luisante, et tient par sa forme particulière à nos volvaires. Longueur, 11 lignes.

LES LAPLYSIENS.

Branchies placées dans une cavité particulière, vers la partie postérieure du dos, et recouvertes par un écusson-operculaire. Des tentacules.

Les *laplysiens* ressemblent à de grosses limaces; mais leur corps est plus large et plus gros vers sa partie postérieure, et a les bords de son manteau plus amples. Leur tête est bien saillante en avant, et offre quatre tentacules, dont deux sont situés près de la bouche, et les deux autres plus en arrière. Ceux-ci sont plus grands, conformés presque en oreilles, ou quelquefois demi-tubuleux. Les *laplysiens* tiennent de très-près aux bulléens par la situation de leur cavité branchiale; mais cette cavité est dominée par un écusson-operculaire qu'on ne trouve point dans les bulléens, et d'ailleurs ceux-ci en sont éminemment distincts par leur défaut de tentacules. Quant à l'écusson branchial des *laplysiens*, il contient une pièce particulière, concrète, enchâssée, non adhérente, cornée ou crétacée, qui constitue l'élément d'une coquille, laquelle n'offre jamais l'enroulement singulier de celle des bulles, ni même de celle de la bullée. Ces gastéropodes ne respirent que l'eau, et composent une petite famille naturelle où nous ne rapportons que les genres *laplysie* et *dolabelle*.

LAPLYSIE. (Laplysia.)

Corps rampant, oblong, convexe, bordé de chaque côté d'un manteau large qui, dans l'inaction, recouvre le dos. Tête portée sur un cou; ayant quatre tentacules, dont deux

supérieurs et auriformes, et les deux autres près de la bouche. Yeux sessiles, en avant des tentacules auriformes. Un écusson dorsal, demi-circulaire, subcartilagineux, fixé par un côté, recouvrant la cavité branchiale. Anus derrière les branchies.

Corpus repens, oblongum, suprà convexum, utroque latere velo lato marginatum; membranis in quiete supra dorsum reflexis. Caput collo elevatum. Tentacula quatuor: duobus superis auriformibus; alteris ad os. Oculi sessiles, ante tentacula auriformia. Clypeus dorsalis, semi-circularis, subcartilagineus, uno latere affixus, branchiarum cavitatem obtegens. Anus subdorsalis, post branchias.

OBSERVATIONS.

Le genre dont il est question, auquel *Linné* assigna le premier le nom de *laplysia*, et que d'autres depuis ont cru devoir changer en celui d'*aplysia*, embrasse des gastéropodes génériquement très-distincts. Ce sont des mollusques rampans; à corps droit, assez épais, oblong, convexe en dessus, offrant antérieurement une tête qui semble portée sur un cou, et remarquable par ses deux tentacules supérieurs, conformés comme des oreilles de lièvre. Le corps de ces animaux est bordé de chaque côté de larges membranes, qui, comme les deux bords d'un manteau, s'épanouissent latéralement, et présentent deux expansions libres dont l'animal se sert comme de nageoires lorsqu'il veut nager ou changer de place, et dont il se recouvre quand il reste en repos. Dans ce dernier état il ressemble à une masse de chair informe. Sa tête est munie de quatre tentacules qu'il allonge ou raccourcit à son gré; les deux antérieurs sont moins grands, coniques, aplatis, et paraissent dus à des replis de la lèvre. La bouche, fendue en longueur presque comme celle d'un lièvre, offre deux grosses lèvres plissées qui s'élargissent ou se rétrécissent au gré de l'animal. Les yeux sont sans pédicule, et placés en avant des deux tentacules auriformes. Sur l'arrière du dos, on aperçoit un écusson qui semble cartilagineux,

et qui est fixé d'un côté par un point d'attache; il recouvre la cavité des branchies, et contient, dans son épaisseur, une pièce particulière, simplement enchâssée, cartilagineuse, très-mince, transparente, jaunâtre, de forme ovale, et qui n'est que l'élément d'une coquille. Les branchies qu'on voit sous l'écusson naissent d'un pédicule, et présentent de nombreux feuillets ramifiés presque dichotomiquement, finement atténués vers leur extrémité supérieure. Derrière le point d'attache de l'écusson, l'anus s'ouvre sur le dos, un peu de côté. Nous renvoyons pour des détails plus étendus, et surtout pour ceux de l'organisation intérieure des *laplysies*, au mémoire que M. *Cuvier* a inséré dans les Annales du Muséum, vol. 2. p. 287. Nous dirons seulement que ce savant a confirmé l'observation déjà faite par *Apulée* de l'existence de petits corps solides, adhérens à la face interne de l'estomac de ces animaux. Ces petits corps sont demi-cartilagineux, pyramidaux, n'ont qu'une très-légère adhérence, et néanmoins forment une armure singulière aux parois de la cavité qui les contient. Les *laplysies* nagent facilement, mais elles rampent avec lenteur. On les nomme vulgairement *lièvres marins* ou *limaces de mer*.

ESPÈCES.

1. Laplysie dépilante. *Laplysia depilans*.

L. corpore livido, fusco-nigricante, posticè obtuso.
Laplysia depilans. Lin. Syst. Nat. 2. p. 1082. n°. 1.
Aplysia depilans. Gmel. p. 3103. n°. 1.
Lernea [*graphice*]. Bohadsch, Mar. 3. t. 1. 2. 3.
Encycl. pl. 83. f. 1. 2.
Habite la Méditerranée. Son corps, ainsi que le bord des membranes et des tentacules, est nué de brun-noirâtre. Lorsqu'on le touche, il transude une mucosité blanchâtre, fétide, et qui excite des nausées et même le vomissement. On a prétendu que cette mucosité occasionnait la chute des poils.

2. Laplysie fasciée. *Laplysia fasciata*.

L. corpore nigro; membranarum tentaculorumque margine coccineo.
Aplysia fasciata. Gmel. p. 3103. n°. 2.

Poiret, Voyage en Barbarie, 2. p. 2.

Habite les côtes de Barbarie. Elle est noire et a le bord de ses membranes ainsi que ses tentacules et même sa bouche d'un beau rouge-écarlate. Cette espèce, selon M. *Poiret*, est plus grande que la précédente. Quand on la touche, elle laisse échapper une liqueur noire et rouge qui n'a point de mauvaise odeur, et ne paraît pas avoir de faculté dépilatoire.

5. Laplysie ponctuée. *Laplysia punctata.*

L. corpore nigro-purpurascente, punctis sparsis pallidis notato.

Laplysia punctata. Cuv. Ann. du Mus. 2. p. 295. pl. 1. f. 2.

Habite la Méditerranée, près de Marseille.

Etc. Voyez dans les Annales citées le *laplysia camelus* de M. *Cuvier*; et en outre le *laplysia viridis* de M. *Bosc*, Hist. Nat. des Vers et Dict. d'Hist. Nat. de Déterville.

DOLABELLE. (Dolabella.)

Corps rampant, oblong, rétréci en avant, élargi à sa partie postérieure, où il est tronqué obliquement par un plan incliné et orbiculaire; ayant les bords du manteau repliés et serrés sur le dos. Quatre tentacules demi-tubuleux, disposés par paires. Opercule des branchies renfermant une coquille, recouvert par le manteau, et situé vers la partie postérieure du dos. Anus dorsal, placé après les branchies, au milieu de la facette orbiculaire.

Coquille oblongue, un peu arquée, en forme de doloir, plus étroite, épaisse, calleuse, et presque en spirale d'un côté; de l'autre, plus large, plus aplatie et plus mince.

Corpus repens, oblongum, anticè angustatum, posticè latius et areâ orbiculari declivi obliquè truncatum; velo marginali utrinquè strictè replicato. Tentacula quatuor semi-tubulosa, per paria digesta. Operculum branchiarum testam includens, pallio tectum, versus partem pos-

ticam dorsi. Anus dorsalis, post branchias, areæ declivis centrum occupans.

Testa oblonga, subarcuata, dolabriformis; uno latere angustato, crassiore, calloso, subspirato; altero latiore, planulato, tenuiori.

OBSERVATIONS.

Très-voisines des laplysies par leurs rapports, les *dolabelles* s'en distinguent par un manteau moins ample, plus serré sur le dos de l'animal, et cachant entièrement l'opercule des branchies; par une coquille testacée, renfermée dans cet opercule; par la singulière facette inclinée qui se trouve à la partie postérieure de leur corps, et dont la circonférence est comme frangée; enfin, peut-être par le défaut d'yeux; car M. Cuvier, qui jusqu'à présent paraît être le seul qui ait donné une description détaillée de l'animal des *dolabelles*, n'en fait aucune mention. Du centre de la facette orbiculaire, où est placé l'anus, règne une fissure qui s'étend au delà du bord supérieur de cette facette où elle s'élargit et s'arrondit. L'orifice qui donne issue à l'organe mâle est situé entre les deux tentacules du côté droit. Ne connaissant seulement que la coquille des *dolabelles*, j'avais senti d'après ses caractères qu'elle devait appartenir à des mollusques d'un genre particulier, et je jugeai convenable d'en faire mention dans mon Système des Animaux sans vertèbres. Cette coquille, évidemment intérieure, est en forme de coin allongé et arqué, rétrécie, plus épaisse et calleuse à une extrémité, dilatée, plus mince et presque aplatie vers l'autre, et imite en quelque sorte la forme d'un doloir; sa substance est solide et cassante; enfin, sa partie mince et transparente est un peu concave. Je ne citerai des *dolabelles* que deux espèces, dont une ne m'est connue que par la coquille.

ESPÈCES.

1. Dolabelle calleuse. *Dolabella Rumphii.*

D. testâ basi crassâ, callosâ, subspirali; supernè dilatatâ, tenui, cuneatâ.

Rumph. Mus. t. 40. f. ~~12.~~ N.

Dolabella callosa. Syst. des Anim. sans vert. p. 62.

Dolabella Rumphii. Cuv. Ann. du Mus. 5 p. 437. pl. 29. f. 1—4. Règne anim. p. 398.

Habite l'Océan Indien. Elle a été rapportée de l'Ile-de-France par *Peron*, et se tient dans les baies tranquilles, où elle se recouvre d'une légère couche de vase. J'en possède la coquille, ainsi que celle de l'espèce suivante.

2 Dolabelle fragile. *Dolabella fragilis.*

D. testâ subfoliaceâ, valdè dilatatâ, tenuissimâ, extùs longitudinaliter sulcatâ; callo baseos obsoleto, recurvo.

Habite.... Mon cabinet. L'animal de celle-ci ne m'est pas connu. La coquille est fragile et mince, transparente comme une pelure d'oignon, etc. Dans son Règne animal, M. *Cuvier* en cite deux autres espèces encore inédites.

LES LIMACIENS.

Branchies rampantes, sous la forme d'un réseau vasculeux, sur la paroi d'une cavité particulière dont l'ouverture est un trou que l'animal contracte ou dilate à son gré. Elles ne respirent que l'air libre.

Les *limaciens* constituent une famille naturelle très-remarquable en ce que les animaux qui la composent sont les seuls, parmi les gastéropodes, dont l'organe respiratoire, véritablement branchial, ne respire que l'air libre. Ainsi ce sont pour nous des *pneumobranches*. Ces mollusques sont nus ou presque entièrement nus. Leur corps est allongé, rampant sur un disque ventral qui n'en est point séparé, et bordé, sur les côtés, d'un manteau le plus souvent fort étroit. Originaires des eaux, ils vivent habituellement dans leur voisinage; quelques-uns cependant habitent dans des endroits qui en sont éloignés, mais presque toujours dans des lieux frais et humides. Ils se sont accoutumés à respirer l'air

avec leurs branchies ; en sorte que cette habitude est devenue pour eux une nécessité. C'est donc ici que, pour la première fois dans les mollusques, l'air libre est le fluide respiré. Ce fluide pénètre par un trou, et sans trachée ni bronches, dans une cavité particulière, qui n'est point divisée en plusieurs loges ou cellules, et sur les parois de laquelle des cordonnets ou des lacis de vaisseaux rampent sous diverses formes, et viennent recevoir l'influence de la respiration. On trouve une cavité semblable ou analogue dans un grand nombre de trachélipodes ; mais dans ceux qui ne respirent que l'air, l'influence de ce fluide étant bien supérieure à celle de l'eau, n'exige dans l'organe qui lui est présenté que très-peu de surface. Aussi les cordonnets vasculaires qui rampent sur les parois de la cavité, et qui en cela sont semblables à ceux des limaciens, ont-ils fort peu de saillie ; tandis que, dans ceux qui ne respirent que l'eau, la cavité offre à l'influence du fluide respiré des parties bien saillantes et vasculaires, telles que des lames pectinées de différentes tailles.

Les cavités branchiales dont je viens de parler, même celle qui n'est propre qu'à respirer l'air, ne sauraient être raisonnablement confondues avec un *poumon*, organe respiratoire d'un mode particulier, adapté à des organisations d'un ordre supérieur, qui est essentiellement celluleux, et dans lequel le fluide respiré est introduit au moins par une trachée intérieure, et souvent en outre par des bronches. Ce mode d'organe respiratoire a donc des caractères propres que les branchies, quelles que soient leur forme et leur situation, n'offrent jamais.

Si, pour déterminer le nom ou l'espèce d'un organe respiratoire, on considère cet organe uniquement sous le rapport du fluide respiré, alors tous les animaux qui respirent l'air libre posséderaient un poumon ; mais si, pour faciliter

l'étude des différens modes d'organes qui servent à la respiration, et pour saisir les moyens qu'a employés la nature pour effectuer la composition progressive de l'organisation animale, ainsi que son perfectionnement, l'on considère les caractères propres de chaque sorte d'organe respiratoire, il sera dès lors évident qu'aucun mollusque ni aucun autre animal sans vertèbres ne respire par un poumon, quoique beaucoup d'entre eux respirent l'air libre ou en nature. D'ailleurs, indépendamment de la structure particulière et très-connue de tout poumon, l'air n'y pénètre jamais que par la bouche de l'animal, tandis que, dans tout organe respiratoire distinct du poumon, le fluide respiré, quel qu'il soit, est toujours introduit par une autre voie.

Confondre des objets si différens, dont chacun d'eux est approprié au degré d'organisation auquel il appartient, et ne peut exister que dans celle de ce degré, c'est, à notre avis, rendre impossible la connaissance de l'ordre de la nature dans ses productions. En effet, dans le cours du règne animal, une même fonction ne peut être exécutée que par un organe ou système d'organes différemment modifié, parce qu'il doit être en rapport avec l'état de l'organisation de laquelle il fait partie.

Pour revenir à l'objet particulier dont nous nous occupons, je dirai que les branchies, quoique se présentant sous une multitude de formes et de situations diverses, ne ressemblent jamais néanmoins à un poumon. Cet organe respiratoire est donc particulier; et on sait qu'il a la faculté de pouvoir s'habituer à respirer l'air. En effet, quantité de crustacés qui vivent presque continuellement sur la terre n'y respirent que ce dernier fluide avec leurs branchies. Si les colimacés, ainsi que les lymnéens, ont une cavité branchiale semblable à celle des limaciens, et ne respirent que l'air libre, cette

cavité est aussi la même que celle des mélaniens et autres trachélipodes qui ne respirent que l'eau. Mais dans la première, l'organe respiratoire ne présente au fluide respiré que peu de surface; tandis que, dans la seconde, l'organe dont il est question en offre une beaucoup plus grande. De part et d'autre, ce sont toujours des organes branchiaux, mais appropriés à la puissance de l'influence du fluide respiré, et qui sont situés dans des cavités analogues.

Les limaciens comprennent cinq genres, savoir: *onchide*, *parmacelle*, *limace*, *testacelle* et *vitrine*, dont voici l'exposé.

ONCHIDE. (Onchidium.)

Corps oblong, rampant, bordé de tous côtés par le manteau. Tête en saillie sous le bord antérieur du voile; ayant deux tentacules cylindracés et rétractiles. Deux appendices auriformes aux côtés de la bouche: celle-ci en dessous et dépourvue de mâchoires. Deux orifices distincts, l'un pour l'anus et l'autre pour la respiration, disposés sous l'extrémité postérieure du corps.

Corpus oblongum, repens, undiquè velo marginatum. Caput anticum, infra veli marginem prominulum; tentaculis duobus retractilibus, cylindraceis. Appendices duæ auriformes ad oris latera. Os subtùs; maxillis nullis. Orificia ani et respirationis distincta, infra extremitatem posticam disposita.

OBSERVATIONS.

Les *onchides* qui, par leur aspect, semblent très-voisines des limaces et des laplysies, sont néanmoins très-distinguées des premières par la situation de leur anus et de leur cavité branchiale,

et diffèrent éminemment des secondes en ce que leur cavité branchiale n'est point à découvert sur le dos, et ombragée par un écusson-operculaire. Leurs yeux ne sont point connus. Leur corps est débordé tout autour par la saillie du manteau qui forme un rebord plus ou moins large et flottant. Ces animaux sont du nombre de ces hermaphrodites qui ont besoin d'un accouplement pour l'exécution d'une fécondation réciproque. L'orifice pour la sortie de l'organe mâle est situé près du tentacule droit, un peu au-dessus; et celui de l'organe femelle est placé à côté de l'anus. Ils vivent dans le voisinage des eaux, et certains d'entre eux dans les eaux mêmes, où ils viennent de temps à autre respirer l'air à leur surface.

ESPÈCES.

1. Onchide du Typha. *Onchidium Typhœ.*

O. corpore tuberculis irregularibus minimis obtecto; veli margine angustiusculo.

Onchidium Typhœ. Buchannan, Act. Soc. Linn. 5. p. 132.

Onchide. Syst. des An. sans vert. p. 65.

Habite au Bengale. Longueur, environ un pouce et demi. Les bords de son manteau, assez étroits, indiquent que cet animal ne nage jamais.

2. Onchide de Péron. *Onchidium Peronii.*

O. corpore verrucis compositis onusto; veli margine latiusculo repando.

Onchidium Peronii. Cuv. Ann. du Mus. 5. p. 38. pl. 6.

Habite la mer des Indes, sur les côtes. Cet animal, plus grand que celui qui précède, vit habituellement dans l'eau; et, quoiqu'il rampe sur la vase ou sur les rochers, les bords assez larges et flottans de son manteau font soupçonner qu'il nage quelquefois, comme cela arrive aux laplysies.

M. *Cuvier* en connaît quelques autres espèces.

PARMACELLE. (Parmacella.)

Corps rampant, oblong, renflé vers son milieu, où il est scutellifère; se terminant par une queue comprimée sur les

côtés, et tranchante en dessus. Écusson ovale, charnu, adhérent à sa partie postérieure, libre antérieurement, contenant une coquille, et ayant une échancrure dans le milieu de son bord droit. Orifices pour l'anus et la respiration sous l'échancrure de l'écusson. Quatre tentacules : les deux postérieurs plus grands. Orifice pour la génération entre les deux tentacules du côté droit.

Corpus repens, oblongum, dorsi medio subgibbum et scutelliferum; parte posticâ caudiformi, lateribus compressâ, supernè acutâ. Scutellum ovatum, carnosum, posteriùs corpori adhærente testamque recondente, anteriùs penitùs liberum, margini dextro medio emarginatum. Orificia ani et respirationis infra fissuram scutelli. Tentacula quatuor: duobus posticis majoribus. Orificium generationis inter tentacula dextri lateris.

OBSERVATIONS.

La *parmacelle* est un mollusque terrestre trouvé en Mésopotamie par Olivier. Elle a beaucoup de rapports avec les limaces; mais elle s'en distingue particulièrement par son bouclier qui est libre, non adhérent au corps dans sa moitié antérieure, et qui peut se retrousser. Ce bouclier est plus en arrière que celui partout adhérent des limaces. Comme l'un et l'autre sont destinés à protéger les organes de la respiration, il en résulte que la cavité branchiale de la *parmacelle* est plus postérieure que celle des limaces, et elle est placée effectivement vers le milieu du corps. De part et d'autre, le bouclier contient dans son épaisseur un corps solide, crétacé; mais, dans la *parmacelle*, ce corps solide, qui n'est situé que dans la moitié adhérente de l'écusson, a déjà la forme d'une coquille; tandis que, dans l'écusson des limaces, le petit corps solide et déprimé qu'on y trouve n'en est plus que l'élément. La *parmacelle* a quatre tentacules sur la tête, placés par paires comme ceux des limaces, et qui sont pareillement rétractiles. Olivier

ayant communiqué cet animal à M. *Cuvier*, ce dernier savant en a constitué un genre particulier, et nous a fait connaître ses caractères.

ESPÈCE.

1. Parmacelle d'Olivier. *Parmacella Olivieri.*

Parmacelle. Cuv. Ann. du Mus. 5. p. 442. pl. 29. f: 12.–15.
Habite la Mésopotamie. Corps ridé, ayant trois sillons longitudinaux depuis l'écusson jusqu'à la tête. Longueur, deux pouces.

LIMACE. (Limax.)

Corps oblong, nu, rampant, convexe en dessus, muni antérieurement d'une cuirasse ou bouclier coriace et un peu ridé, et offrant en dessous un disque longitudinal aplati. Quatre tentacules rétractiles : les deux postérieurs plus grands, oculifères au sommet. Cavité branchiale située sous la cuirasse, à la partie antérieure du corps. Orifice pour la respiration et pour l'anus au côté droit de la cuirasse. Celui pour la génération placé en avant, entre les deux tentacules droits.

Corpus oblongum, nudum, repens, dorso convexum, anteriùs clypeo coriaceo subrugoso instructum, subtùs disco longitudinali plano. Tentacula quatuor retractilia : duobus posticis majoribus apice oculiferis. Cavitas branchialis infra clypeum, orificio latere dextro, ano communi. Generationis orificium intra tentacula dextra.

OBSERVATIONS.

Les *limaces* sont des mollusques terrestres, nus, rampans, à corps charnu, mollasse, contractile, allongé, convexe ou en demi-cylindre en dessus, aplati en dessous; à peau plus ou moins ridée ou sillonnée extérieurement, et qui ont beaucoup de rapports avec les hélices et les bulimes, dont ils paraissent ne différer que parce qu'ils n'ont point de coquille, mais qui s'en distinguent néanmoins

par leur cuirasse et par d'autres particularités essentielles. En effet, leur dos, à sa partie antérieure, est pourvu d'un écusson ou bouclier charnu et coriace, sous lequel la tête et les autres parties du corps se retirent, quoique incomplétement, pendant la contraction de l'animal. Cet écusson contient, dans son intérieur, un osselet libre et aplati que l'animal ne lance point au dehors, comme le fait celui des hélices. Quelquefois néanmoins on ne trouve à sa place que des corpuscules arénacés qui semblent en être les élémens désunis.

Les *limaces* s'allongent et se traînent avec lenteur. Leur tête est garnie de quatre tentacules inégaux, qu'elles font sortir ou rentrer à volonté, et qui paraissent leur servir à palper les corps qui sont devant elles. On remarque que l'animal les fait rentrer ou sortir de la même manière qu'on développe les doigts d'un gant.

Ces animaux sont hermaphrodites, en sorte que chacun d'eux excite, dans son voisin, l'acte de la fécondation, et en reçoit une excitation semblable. Ils sont très-voraces, et rongent les herbes, les plantes potagères et les fruits mûrs. On les trouve dans les lieux ombragés et humides, dans les bois, les champs et les jardins qu'ils infestent.

M. *Daudebard* distingue, parmi les *limaces*, celles qui offrent un pore muqueux à l'extrémité postérieure de leur corps, et dont l'intérieur de la cuirasse ne contient que des corpuscules arénacés. Il leur donne le nom d'*arion*. Nous renvoyons le lecteur à l'intéressant ouvrage de ce naturaliste sur les mollusques fluviatiles et terrestres. On compte environ 15 espèces de ce genre, parmi lesquelles nous ne citerons que les suivantes.

ESPÈCES.

1. Limace rouge. *Limax rufus.*

L. corpore longitudinaliter sulcato, suprà rufo, subtùs albo.
Limax rufus. Lin. p. 1081. n°. 3.
Limax succineus. Gmel. p. 3100. n°. 3.
Encycl. t. 84. f. 3.
[B] *Var. corpore fusco nigricante.*

Habite dans les jardins, les allées des bois et des parcs, aux lieux ombragés, parmi les herbes. La Var. [B] se rencontre dans les caves. Cette espèce est un *arion* pour M. *Daudebard*. Voyez l'ouvrage de ce savant.

2. Limace blanche. *Limax albus.*

L. corpore albo; tentaculis margineque interdùm coloratis.
Limax albus. Lin. Gmel. p. 3100. n°. 2.
Habite dans les bois. Blanche, et varie par ses bords quelquefois jaunes et ses tentacules quelquefois noirs.

3. Limace grise. *Limax cinereus.*

L. corpore cinereo, sæpius maculato.
Limax cinereus. Gmel, p. 3100. n°. 4.
Habite dans les jardins et les allées des bois. Cendrée, d'une seule couleur ou tachetée de noir.

4. Limace agreste. *Limax agrestis.*

L. corpore albido; tentaculis nigris.
Limax agrestis. Gmel. p. 3101. n°. 6.
Habite dans les jardins, les prairies et les bois. Celle-ci est toujours d'une taille inférieure à celle de la précédente, etc.

TESTACELLE. (Testacella.)

Corps rampant, allongé, limaciforme, muni d'une coquille sur l'extrémité postérieure. Quatre tentacules; les deux plus grands portant les yeux à leur sommet. Orifices pour l'anus et la respiration à l'extrémité postérieure. Celui pour les organes de la génération sous le plus grand tentacule du côté droit.

Coquille très-petite, externe, presque auriforme, légèrement spirale à son sommet; à ouverture fort grande, ovale, obliquement évasée, ayant le bord gauche roulé en dedans.

Corpus repens, elongatum, limaciforme, supra extremitatem posticam testâ instructum. Tentacula quatuor; duo-

bus posticis majoribus apice oculiferis. Orificia ani et respirationis ad extremitatem posticam. Apertura organorum generationis infra tentaculum majus lateris dextri.

Testa minima, externa, subauriformis, apice obsoletè spirata; aperturâ amplissimâ, ovali, obliquè effusâ; labio sinistro involuto.

OBSERVATIONS.

La *testacelle* ressemble tellement à une petite limace par son aspect, qu'on l'en croirait très-rapprochée par ses rapports et distincte seulement par la très-petite coquille qui recouvre son extrémité postérieure. Elle est cependant bien moins voisine des limaces que la parmacelle; car sa cavité branchiale occupant le quart postérieur du corps, et l'orifice de cette cavité, ainsi que l'anus, se trouvant tout-à-fait à l'extrémité de la portion du corps citée, l'éloignent beaucoup plus des limaces, et semblent la rapprocher de l'onchide. Il est donc curieux de remarquer que la cavité branchiale est très-antérieure dans les *limaces*, qu'elle est placée vers le milieu du corps dans la *parmacelle*, et qu'elle est située postérieurement dans la *testacelle*. Partout cette cavité est protégée, soit par un écusson qui la domine, et qui contient dans son épaisseur une pièce testacée, soit par une coquille devenue tout-à-fait externe. Ces objets sont bien connus par les détails qu'en a donnés M. Cuvier. La *testacelle* et la *vitrine*, munies d'une coquille extérieure, dans laquelle l'animal ne saurait rentrer, et paraissant, surtout la dernière, voisines des hélices sous certains rapports, forment une transition assez naturelle de nos gastéropodes à nos trachélipodes; aussi ces deux genres terminent-ils notre famille des limaciens. On a rarement occasion d'observer la *testacelle* vivante, parce qu'elle se tient presque constamment enfoncée sous la terre, où elle se nourrit de lombrics. Il n'y a encore que l'espèce suivante qui soit bien connue.

ESPÈCE.

1. Testacelle ormier. *Testacella haliotidea.*

Testacella haliotidea. Faure Biguet, Bullet. des Sc. n°. 61.
Draparnaud, Hist. Nat. des Moll. Terr. et Fluv. p. 121. pl. 8 f. 43-48. et pl. 9. f. 12. 13.
Daudebard de Férussac, Méth. Conch. p. 40.
Cuvier, Ann. du Mus. 5. p. 440. pl. 29. f. 6. 7.
Habite les provinces méridionales de la France. Mon cabinet.

VITRINE. (Vitrina.)

Corps rampant, allongé, limaciforme, en grande partie droit; étant postérieurement séparé du pied, contourné en spirale, et enveloppé dans une coquille. Plusieurs appendices postérieurs du manteau se déployant sur la coquille et la recouvrant en partie. Quatre tentacules : les deux antérieurs fort courts.

Coquille petite, très-mince, déprimée, terminée supérieurement par une spire courte; ayant le dernier tour très-grand. Ouverture grande, arrondie-ovale; à bord gauche arqué, légèrement fléchi en dedans.

Corpus repens, elongatum, limaciforme, majori parte rectum; parte posticâ à pede separatâ, in spiram contortâ, testâ obvolvente : veli appendices plures posticæ usquè ad testam se explicantes eamque partìm obtegentes. Tentacula quatuor : anticis duobus brevissimis.

Testa parva, tenuissima, depressa, spirâ brevi supernè terminata; ultimo anfractu maximo. Apertura magna, rotundato-ovata; margine sinistro arcuato, intùs lœviter inflexo.

OBSERVATIONS.

Les *vitrines* font encore partie de nos gastéropodes, la principale portion de leur corps n'étant point en spirale, et ne pouvant rentrer entièrement dans la coquille; mais, comme elles tiennent de très-près aux hélices, on sent qu'elles forment une transition naturelle de l'ordre qu'elles terminent à celui de nos trachélipodes qui vient ensuite. Le manteau presque en cuirasse qui couvre le dos de ces animaux est assez analogue à l'écusson des limaces, et en fait jusqu'à un certain point l'office. Effectivement, l'animal, dans ses contractions, s'y retire partiellement en dessous. Les bords postérieurs de ce manteau, ou au moins l'un d'entre eux, fournissent quelques appendices ou lobes contractiles, qui se déploient jusque sur le dos de la coquille, s'y meuvent et semblent servir à la nettoyer. De même que dans les testacelles, la cavité pneumobranchiale des *vitrines* est bien plus postérieure que celle des limaces; aussi les orifices pour l'anus et la respiration, quoique du côté droit, sont-ils fort en arrière. Les *vitrines* sont de taille médiocre, et vivent dans les lieux frais ou ombragés. Nous n'en citerons qu'une espèce.

ESPÈCE.

1. Vitrine transparente. *Vitrina pellucida.*

Vitrina pellucida. Drap. Hist. des Moll. p. 119. pl. 8. f. 34.-37.
Helico-limax. Daud. de Férussac, Méth. Conch. p. 42.
Habite en France, sur le bord des étangs et dans les lieux frais. Mon cabinet.
Voyez les *V. Diaphana* et *elongata* de Draparnaud.

ORDRE TROISIÈME.

LES TRACHÉLIPODES.

Le corps contourné en spirale dans sa partie postérieure, cette partie étant séparée du pied, et toujours enveloppée dans une coquille. Le pied libre, aplati, attaché à la base inférieure du cou, ou à la partie antérieure du corps, et servant à ramper. Coquille spirivalve engaînante.

Les mollusques de cet ordre tiennent sans doute aux gastéropodes par de grands rapports; néanmoins ils en sont éminemment distingués, en ce qu'au lieu d'avoir le corps droit, ils l'ont, au contraire, contourné en spirale dans une grande portion de son étendue, portion qui est toujours la postérieure; et en ce que leur pied, au lieu de s'y réunir dans toute sa longueur, est libre en très-grande partie, et n'est attaché qu'à la base inférieure du cou, ou au moins qu'à la partie antérieure du corps. La portion de ce corps qui est contournée en spirale ne sort jamais de la coquille; elle ne le pourrait sans se rompre en certaines de ses parties, sa conformation naturelle ne lui permettant pas de s'étendre ou s'allonger en ligne droite. Si le pied de l'animal étendait son adhérence le long de cette portion du corps, il serait alors sans usage.

Tous les *trachélipodes* sont conchylifères, et leur coquille, ordinairement extérieure ou à découvert, est toujours plus

ou moins fortement contournée en spirale, s'étant moulée sur le corps ou la portion du corps qu'elle enveloppe.

Il serait très-inconsidéré de dire que c'est à la forme spirale de la coquille que l'animal doit sa conformation; car cet animal, dans tous les temps, fut toujours antérieur à sa coquille en existence, et c'est à lui seul que cette dernière doit sa forme.

On a donné le nom de *tortillon* à la partie du corps des *trachélipodes* qui ne sort jamais de la coquille. Quant à la partie antérieure de ces animaux et à leur pied, ils peuvent sortir de la coquille et y rentrer facilement.

Comme le *tortillon*, ou la partie du corps de ces mollusques qui est séparée du pied, est naturellement et constamment en spirale, et que néanmoins cette partie est très-diversifiée dans sa courbure et même dans sa forme, selon les races, elle a donné à la coquille qui la contient une forme tout-à-fait semblable à la sienne. Or, cette forme participe de toutes les modifications qu'offre la spirale du mollusque, ou de son tortillon dans sa manière de tourner. On sent que l'échelle de ces modifications est renfermée entre ces deux limites, savoir, depuis la forme discoïde, où la spirale tourne sur le même plan, comme dans les *planorbes*, jusqu'à la forme turriculée la plus allongée, comme dans les *vis* et les *turritelles*.

Ce n'est pas tout : non-seulement le *tortillon* fait participer la coquille spirale à sa manière de tourner, mais il la fait aussi participer aux modifications de sa propre forme. En effet, depuis le *tortillon* qui est cylindrique, quelle que soit sa manière de tourner, comme celui des *scalaires*, des *dauphinules*, des *turbos*, etc., jusqu'à celui, très-aplati, des *cones*, des *olives*, etc., il y a une suite de modifications intermédiaires qu'il est utile de considérer dans l'étude des

rapports, et dans la détermination des caractères à employer. Il en résulte que la cavité spirale de la coquille exprime parfaitement, pour chaque espèce, la forme particulière du corps de l'animal, c'est-à-dire sa forme propre, et à la fois sa manière de tourner.

Comme c'est uniquement le collier du mollusque qui forme la surface extérieure de la coquille, ce que j'ai déjà démontré dans mes leçons, lorsque ce collier est simple et uni, il rend la coquille lisse en dehors; tandis que, lorsqu'il est lui-même ridé, tuberculeux, lamelleux ou frangé, la surface extérieure de la coquille présente alors des rides, des tubercules, des lames, des franges, etc. Ainsi la seule considération de la coquille fait connaître suffisamment les vrais caractères extérieurs de l'animal.

Quant aux caractères d'organisation intérieure qui assurent la classe à laquelle l'animal appartient, il suffit d'observer l'organisation de plusieurs. Dès lors, la coquille indique encore pour les autres, par sa propre nature, la classe où l'on doit les rapporter.

Les *trachélipodes* connus sont beaucoup plus diversifiés et plus nombreux en genres et en espèces que ceux des gastéropodes jusqu'à présent observés. Il y en a, et c'est le plus grand nombre, qui vivent habituellement dans les eaux marines : je les considère comme habitant encore le milieu liquide dans lequel la nature les a originairement placés. Il y en a d'autres qui vivent dans les eaux douces, où, des mers ils ont su s'introduire. Enfin, d'autres encore sont passés des eaux douces et peut-être aussi des mers sur des sols à découvert, et vivent habituellement à l'air libre qu'ils se sont habitués à respirer. La coquille de ces derniers n'est point ou presque point nacrée; et, en général, elle n'offre à l'extérieur aucune autre partie saillante que des stries d'accroissement.

D'après ce que l'on sait déjà sur les habitudes de ceux de ces animaux qui ont été observés, et ensuite d'après les analogies des coquilles dont les animaux ne sont pas encore connus, il parait qu'on peut déjà partager les *trachélipodes* en deux grandes divisions, fondées sur la considération de la coquille, et dénommées d'après les habitudes connues de beaucoup des animaux qui appartiennent à ces divisions. En conséquence, je partage les mollusques dont il s'agit en deux grandes coupes, savoir :

1°. En trachélipodes sans siphon [les *phytiphages*];

2°. En trachélipodes à siphon [les *zoophages*].

DIVISION DES TRACHÉLIPODES.

Ire. SECTION. — Trachélipodes sans siphon saillant, et respirant en général par un trou. La plupart *phytiphages* et munis de mâchoires. Coquille à ouverture entière, n'ayant à sa base ni échancrure dorsale subascendante ni canal.

* Trachélipodes ne respirant que l'air. Coquille spirivalve, mutique, non distinctement nacrée.

[a] Ceux qui habitent hors des eaux.

Les Colimacés.

à quatre } tentacules.
à deux }

[b] Ceux qui vivent dans les eaux, mais qui viennent respirer l'air à leur surface. Coquille à bords de l'ouverture jamais réfléchis.

Les Lymnéens.

** Trachélipodes ne respirant que l'eau. Branchies saillantes en forme de filets, de lames ou de houpes, dans la cavité branchiale. Coquille souvent nacrée et souvent aussi ayant des parties protubérantes à sa surface.

[a] Coquille fluviatile, operculée, dont le bord gauche n'imite pas une demi-cloison.

[†] Coquille à bords désunis.

Les Mélaniens.

[† †] Coquille à bords réunis.

Les Péristomiens.

[b] Coquille fluviatile ou marine, dont le bord gauche imite une demi-cloison.

Les Néritacés.

[c] Coquille marine, dont le bord gauche n'imite pas une demi-cloison.

[†] Coquille flottante à la surface des eaux.

Les Janthines.

[† †] Coquille non flottante, ayant l'ouverture très-évasée; point de columelle.

Les Macrostomes.

[† † †] Ouverture sans évasement particulier; des plis à la columelle.

Les Plicacés.

[† † † †] Point de plis à la columelle.

[a] Les bords de l'ouverture réunis circulairement.

Les Scalariens.

[b] Les bords de l'ouverture désunis.

Les Turbinacés.

IIe. Section. — Trachélipodes à siphon saillant, et ne respirant que l'eau qui parvient aux branchies par ce siphon. Tous sont marins, *zoophages*, dépourvus de mâchoires, et munis d'une trompe rétractile. Coquille spirivalve, engaînante, à ouverture, soit canaliculée, soit échancrée ou versante à sa base.

[a] Coquille ayant un canal plus ou moins long à la base de son ouverture, et dont le bord droit ne change point de forme avec l'âge.

Les Canalifères.

[b] Coquille ayant un canal plus ou moins long à la base de son ouverture, et dont le bord droit change de forme avec l'âge, et a un sinus inférieurement.

Les Ailées.

[c] Coquille ayant un canal court, ascendant postérieurement, ou une échancrure oblique en demi-canal à la base de son ouverture, ce demi-canal se dirigeant vers le dos.

Les Purpurifères.

[d] Point de canal à la base de l'ouverture, mais une échancrure subdorsale, et des plis sur la columelle.

Les Columellaires.

[e] Coquille sans canal, mais ayant la base de son ouverture échancrée ou versante, et ses tours de spire étant larges, comprimés, enroulés de manière que le dernier recouvre presque entièrement les autres.

Les Enroulées.

PREMIÈRE SECTION.

[Trach. Phytiphages.]

Trachélipodes sans siphon saillant, et respirant en général par un trou. La plupart se nourrissent de végétaux, et sont munis de mâchoires.

Coquille à ouverture entière, n'ayant à sa base ni échancrure dorsale subascendante ni canal.

Ce n'est sans doute que par généralité que nous donnons à ces trachélipodes le nom de *phytiphages*; néanmoins tous ceux de ces animaux que l'on a connus, et dont les habitudes ont été observées, sont véritablement herbivores. La bouche

de ces mollusques offre rarement une trompe rétractile, et peut-être que les *janthines* sont les seules qui soient dans ce cas; mais on leur connaît un museau très-court, muni de deux mâchoires.

Beaucoup de ces trachélipodes vivent sur la terre, et conséquemment ne respirent que l'air libre. D'autres vivent dans les eaux douces, soit stagnantes, soit fluviatiles; et, parmi ces derniers, les uns ne respirent que l'air et sont obligés de venir de temps en temps à la surface de l'eau, tandis que les autres ne peuvent respirer que l'eau même. Enfin, il y en a un grand nombre qui habitent dans les eaux marines: or, aucun de ceux-ci ne peut respirer l'air.

Il paraît que tous ceux de ces trachélipodes qui peuvent respirer ce dernier fluide ont leurs branchies non ou très-peu saillantes, mais rampantes, soit en cordonnets, soit en réseau, à la surface des parois de leur cavité branchiale. La supériorité de l'influence respiratoire de l'air sur celle de l'eau en est apparemment la cause.

Ceux, au contraire, qui ne peuvent respirer que l'eau, étant obligés de présenter à ce fluide une plus grande surface de leurs vaisseaux sanguins, ont leurs branchies saillantes dans la cavité branchiale, où elles offrent des filets, des lames, des peignes, ou des houpes vasculifères. Quelquefois même ces houpes, sortant par le trou de la cavité, font un panache saillant au dehors. La *valvée à plumets* et la *valvée piscinale* sont dans ce cas.

Selon les familles, les uns ont un opercule attaché au pied de l'animal, et les autres en sont dépourvus.

Les *trachélipodes phytiphages* se divisent en plusieurs familles; savoir :

Les Colimacés. Les Lymnéens.	} Ils ne respirent que l'air.

Les Mélaniens. Les Péristomiens. Les Néritacés. Les Janthines. Les Macrostomes. Les Plicacés. Les Scalariens. Les Turbinacés.	Ils ne respirent que l'eau.

LES COLIMACÉS.

Trachélipodes aéricoles, munis ou dépourvus d'opercule; et ayant les tentacules cylindracés.

Coquille spirivalve, n'ayant d'autres parties saillantes à l'extérieur que des stries ou des costules d'accroissement, et dont le bord droit de l'ouverture est souvent recourbé ou réfléchi en dehors.

Tous les *colimacés* sont terrestres, c'est-à-dire vivent sur la terre, quoique beaucoup d'entre eux recherchent l'ombre et les lieux frais; tous conséquemment respirent l'air libre, y sont habitués depuis long-temps, et, par suite de cette habitude, ne sauraient respirer l'eau. Leurs branchies s'étant accommodées à l'air, il n'a plus été nécessaire qu'elles présentassent autant de surface au fluide respiré, et elles ont cessé de former des parties saillantes sur les parois de leur cavité branchiale.

Les tentacules des *colimacés* sont cylindracés, au nombre de quatre dans la plupart, et de deux seulement dans les autres. Enfin, dans le plus grand nombre de ces trachélipodes, il n'y a point d'opercule; mais certains d'entre eux s'enferment pendant la mauvaise saison dans leur coquille, en

formant une cloison qui en bouche l'ouverture, et qui n'adhère point à l'animal. Voici les genres que nous rapportons à cette famille :

[a] Quatre tentacules.

Hélice.
Carocolle.
Anostome.
Hélicine.
Maillot.
Clausilie.
Bulime.
Agathine.
Ambrette.

[b] Deux tentacules.

Auricule.
Cyclostome.

HELICE. (Helix.)

Coquille orbiculaire, convexe ou conoïde, quelquefois globuleuse, à spire peu élevée. Ouverture entière, plus large que longue, fort oblique, contiguë à l'axe de la coquille, ayant ses bords désunis par la saillie de l'avant-dernier tour.

Testa orbicularis, supernè convexa vel conoidea, interdùm globosa; spirâ parum exsertâ. Apertura integra, transversa, perobliqua, axi contigua; penultimo anfractu prominente, marginibus disjunctis.

OBSERVATIONS.

Les *hélices* sont des coquillages terrestres qui, ainsi que les carocolles, ont beaucoup de rapports avec les maillots et les bulimes,

et néanmoins qui en sont généralement distingués par les caractères assignés à leur genre. Si, sous le prétexte que c'est l'animal seul qui doit intéresser le naturaliste, on le considérait uniquement et l'on n'avait égard qu'à ses organes extérieurs, ainsi qu'à leur nombre et leurs proportions, pour classer méthodiquement les coquilles, sans doute les *hélices*, les carocolles, les bulimes, les maillots, etc., ne formeraient qu'un seul et même genre. Mais on aurait tort de suivre cette marche, car elle serait très-fautive; et en voici la raison: certes, ce n'est point la coquille qui, par sa forme, a donné lieu à celle de l'animal; c'est au contraire la conformation de l'animal qui a amené celle de la coquille, celle-ci s'étant moulée sur son propre corps; ce que j'ai démontré dans mes leçons. S'il en est ainsi, l'étude des coquilles en obtiendra une véritable importance; car ces enveloppes solides des animaux qui les produisent sont des indices certains de la forme particulière de ces derniers. En effet, si l'on considère les coquilles spirales et leur manière de diriger leurs tours, comme depuis la spirale discoïde des planorbes qui s'exécute sur un seul plan, sans élévation, jusqu'à celle des vis qui tourne en formant une spire très-allongée et fort étroite, on trouvera dans les coquilles des exemples de toutes les manières intermédiaires de tourner; et puisque ce n'est point la coquille qui a donné lieu à la forme de l'animal, il est donc évident que, parmi les trachélipodes, la conformation particulière de chacun d'eux nous offre tous les exemples pareillement particuliers dans leur manière de tourner qu'indiquent les coquilles qu'ils ont produites. La certitude de cette considération nous autorise à nous reposer sur elle pour juger, sans craindre de nous tromper, de la forme particulière des animaux dont il est question. Ainsi les différentes coupes que nous sommes parvenus à former, parmi les coquilles spirales, embrassent à la fois celles que nous aurions établies si nous eussions vu à nu les animaux dont elles proviennent.

On distingue les *hélices* des maillots, non-seulement par leur forme générale, mais en outre parce que leur coquille n'est jamais cylindracée et que les bords de leur ouverture sont désunis; et on ne saurait les confondre avec les bulimes, cette ouverture étant plus

transverse que longitudinale, et son plan étant très-oblique et presque perpendiculaire à l'axe de la spire. Or, ces caractères, qui tiennent nécessairement à la forme particulière de ces trachélipodes, font sentir qu'on a eu tort de réunir dans le même genre les *hélices*, les bulimes et les maillots, etc.

Les *hélices* sont distinguées des planorbes avec lesquels Linné les confondait, parce que, dans ces derniers, l'axe de la coquille est fort écarté du bord gauche de l'ouverture, tandis qu'il y est contigu dans les premières. D'ailleurs les planorbes sont des coquilles discoïdes dont tous les tours de spire s'exécutent sur un même plan et s'aperçoivent très-bien, soit en dessus, soit en dessous.

Enfin, dans les *hélices* adultes, le bord droit de l'ouverture est en général courbé ou réfléchi en dehors, ce qui n'a jamais lieu dans les coquillages aquatiques, soit marins, soit fluviatiles.

On reconnaît facilement les *hélices* en ce que leur ouverture est échancrée par la saillie que fait en elle l'avant dernier tour; ce qui a fait dire à Linné, en exprimant leur caractère générique, *apertura intùs lunatâ; segmento circuli demto.*

L'animal de ces coquilles ressemble beaucoup à la limace, et porte, comme elle, quatre tentacules, dont deux antérieurs fort courts, et deux postérieurs plus grands, oculifères au sommet; mais son dos n'est point muni d'une cuirasse, et son corps, en grande partie séparé du pied, est contourné en spirale. Comme la limace, il respire par une ouverture qui est située au côté droit du cou, à l'endroit qui touche à la coquille lorsqu'il rampe. Cette ouverture est contiguë à deux autres, dont l'une sert d'anus, et l'autre donne issue aux organes de la génération. On sait que ces coquillages terrestres ne rampent, pour chercher leur nourriture, que dans les temps pluvieux ou dans les lieux ombragés et un peu humides. Dans les temps de sécheresse, ils se tiennent cachés sous des pierres, des feuilles, ou dans les cavités des troncs d'arbres. Il y a néanmoins des espèces qui sont parvenues à supporter l'ardeur du soleil. Ces animaux se retirent pendant l'hiver dans les fentes et les trous qui sont au bas des murs, des vieux arbres, etc. Ils ferment alors l'ouverture de leur coquille par un *faux opercule* qui les

met à l'abri de ce qui peut leur nuire, et subsistent dans une espèce d'engourdissement.

Les *hélices* sont innombrables en espèces diverses; car on a lieu de penser que toutes les parties de la surface du globe qui sont hors des eaux, en nourrissent quantité de races différentes. L'on conçoit d'après cela l'extrême étendue de ce genre, que l'on ne saurait comparer à aucun autre sous ce rapport, si ce n'est peut-être à celui des papillons, parmi les insectes. Les espèces qu'il comprend sont en général très-agréablement variées dans les couleurs qui les ornent. La plupart sont minces, presque diaphanes, non nacrées, quoique luisantes dans leur intérieur, et quelquefois même au dehors. Nous nous bornerons à la citation des espèces de notre collection, en conservant à la plupart d'entre elles les noms que nous leur avions donnés.

ESPÈCES.

1. Hélice vésicale. *Helix vesicalis.*

H. testâ suborbiculari, depresso-convexâ, perforatâ, tenuiusculâ, luteo-rufescente, obscurè zonatâ; anfractibus transversè striatis; labro intùs albo, margine reflexo.

Helix cornu giganteum. Chemn. Conch. 11. t. 208. f. 2051. 2052.

Daudeb. Hist. des moll. pl. 10. f. 3. a. b. c.

Habite à Madagascar. Mon cabinet. C'est une des plus grandes hélices connues. Comme elle est assez mince, on l'a comparée à une vessie. Dans sa jeunesse, elle est renfermée dans un œuf d'un gris rosé, un peu rembruni, de la grosseur de celui d'un pigeon, ayant un pouce de long sur trois quarts de largeur. Cette coquille, dans son développement complet, a au moins 3 pouces de diam. Vulg. la *vessie.*

2. Hélice géante. *Helix gigantea.*

H. testâ orbiculato-convexâ, imperforatâ, solidâ, albâ; epidermide rufo-fuscâ; anfractibus transversè striatis; aperturâ patulâ; labro intùs albo, margine reflexo.

Helix cornu militare. Lin. Gmel. p. 3620. n°. 29.

Knorr, Vergn. 6. t. 32. f. 2.

Favanne, Conch. pl. 64. fig. C 2.

Helix malum terræ. Chemn. Conch. 9. t. 129. f. 1142. 1143.

Helix gigantea. Scopoli, Delic. Insubr. t. 25. fig. A.
Gmel. p. 3646. n°. 104.
Helix cornu militare. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 15. f. 5—7. et pl. 32. f. 1.
Habite...... Mon cabinet. Après la précédente, celle-ci est la plus grande de notre collection. Son test est blanc, sous un épiderme fort rembruni; sa spire est courte et obtuse. Diam., 2 pouces et demi.

3. Hélice polyzonale. *Helix polyzonalis.*

H. testâ orbiculato-ventricosâ, obliquè conoideâ, imperforatâ, fulvo-rufescente, albo-zonatâ; ultimo anfractu maximo, zonis tribus inœqualibus cincto; aperturâ amplâ; labro margine interiore fusco, subreflexo.
Helix magnifica. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 10 f. 4. a. b.
Habite dans les grandes Indes. Mon cabinet. Elle est encore d'une assez grande taille, et cependant elle est mince par rapport à son volume. Son dernier tour est fort grand. Diam., 2 pouces 4 lignes.

4. Hélice monozonale. *Helix monozonalis.*

H. testâ orbiculato-convexâ, ventricosâ, umbilicatâ, pallidè fulvâ; ultimo anfractu zonâ albâ angustiusculâ cincto; spirâ breviusculâ; labro acuto.
Helix unizonalis. Encyclop. pl. 462. f. 6. a. b.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 91. f. 4.
Habite...... Mon cabinet. Cette belle hélice a 2 pouces de diam.

5. Hélice rousse. *Helix pulla.*

H. testâ subglobosâ, ventricosâ, imperforatâ, lævi, rufo-castaneâ, albo-zonatâ; labro margine interiore albo, reflexo.
Lister, Conch. t. 42. f. 43.
Knorr, Vergn. 1. t. 21 f. 3.
Favanne, Conch. pl. 63. fig. M.
Helix jamaicensis. Chemn. Conch. 9. t. 129. f. 1140. 1141.
Gmel. p. 3644. n°. 234.
Ejusd. helix pulla. p. 3650. n°. 113.
Helix jamaicensis. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 14. f. 6—8.
Habite à la Jamaïque. Mon cabinet. Elle est tellement lisse que ses stries d'accroissement sont difficiles à distinguer. Ses zones varient d'une à trois. Diam., 23 lignes.

6. Hélice linéolée. *Helix lineolata.*

H. testâ globosâ, imperforatâ, luteo-rufescente, lineis fimbriatis confertis inœqualibus fuscis cinctâ; spirâ apice albâ; labro margine reflexo, intùs albo.

Favanne, Conch. pl. 64. fig. C 1.

Helix undulata. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 16. f. 3—6.

Habite en Amérique. Mon cabinet. Elle a une ou deux lignes de plus large que les autres sur le milieu de son dernier tour. Diam., environ 21 lignes.

7. Hélice changée. *Helix mutata.*

H. testâ globosâ, perforatâ aut imperforatâ, zonis duabus rufis latis fusco-maculatis cinctâ, albo-fasciatâ; spirâ exsertiusculâ, pallidè rufâ, lineatâ; labro margine reflexo.

Helix castanea. Oliv. Voy. pl. 17. f. 1. a. b.

Helix lucorum. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 21. a.

Habite en Italie et dans le Levant. Mon cabinet. Espèce bien distincte, qui paraît être le produit d'une variation de l'*H. pomatia* dans les lieux que l'on vient de citer. M. Daudebard pense que cette espèce est l'*H. lucorum* de Muller. Diam., 19 à 20 lignes.

8. Hélice vigneronne. *Helix pomatia.*

H. testâ globosâ, subperforatâ, albidâ vel pallidè fulvâ, zonis tribus luteo-rufescentibus cinctâ; anfractibus transversè striatis; labro margine subreflexo.

Helix pomatia. Lin. Gmel. p. 3627. n°. 47.

Muller, Verm. p. 43. n°. 243.

Lister, Conch. t. 48. f. 46. 4.

Gualt. Test. t. 1. fig. A. B. C. ~~t. 2. fig. B.~~

D'argenv. Conch. pl. 28. f et Zoomorph. pl. 9. f. 4.

Le Vigneron. Geoff. Coq. p. 24. n°. 1.

Chemn. Conch. 9. t. 128. f. 1138. a. ~~b. c.~~

Drap. Moll. pl. 5. f. 20.

Daudeb. Hist. des Moll. pl. 21. et pl. 24. f. 2.

Habite en France, etc., dans les vignes, les grandes allées des bois. Mon cabinet. Ses stries d'accroissement sont assez apparentes et ses zones souvent obscures. Quelquefois, par suite d'un état maladif de l'animal, la coquille est fortement allongée en spirale plus ou moins lâche. Cette espèce se sert sur nos tables. Vulg. le *grand-escargot.* Diam. de la précédente ou à peu près.

9. Hélice chagrinée. *Helix aspersa.*

H. testâ globosâ, imperforatâ, rugosiusculâ, griseo-lutescente; flammulis fuscis in zonas dispositis; labro margine interiore albo, reflexo.
Helix aspersa. Muller, Verm. p. 59. n°. 253.
Lister, Conch. t. 49. f. 47.
Gualt. Test. t. 1. fig. E.
D'Argenv. Conch. pl. 28. f. 3.
Favanne, Conch. pl. 63. fig. D 3.
Knorr, Vergn. 4. t. 27. f. 3.
Le Jardinier. Geoff. Coq. p. 27 n°. 2.
Schroëtter, Einl. in Conch. 2. t. 4. f. 7.
Chemn. Conch. 9. t. 130. f. 1156—1158.
Gmel. p. 3631. n°. 58.
Draparn. Moll. pl. 5. f. 23.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 18. 19. pl. 21 B. f. 6. 7. et pl. 24. f. 3.
Habite en France, etc., dans les haies et les jardins. Mon cabinet. Espèce très-commune. Diam., près de 16 lignes.

10. Hélice vermiculée. *Helix vermiculata.*

H. testâ subglobosâ, depressiusculâ, imperforatâ, albido griseâ vel pallidè fulvâ, subfasciatâ, punctis lineolisque albis minimis adspersâ; spirâ brevi; labro margine interiore albo.
Helix vermiculata. Muller, Verm. p. 20. n°. 219.
Petiv. Gaz. t. 52. f. 11.
Gualt. test. t. 1. fig. G. H.
Favanne, Conch. pl. 64. fig. K 2. K 3.
Chemn. Conch. 9. t. 129. f. 1148. a. b. c.
Gmel. p. 3616. n°. 253.
Drap. Moll. pl. 6. f. 7. 8.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 37. et pl. 39. a. f. 5. 6.
Habite la France méridionale, l'Espagne, l'Italie, etc., dans les vignes et les jardins. Mon cabinet. Diam., 13 lignes.

11. Hélice d'Alicante. *Helix alonensis.*

H. testâ subglobosâ, depressiusculâ, imperforatâ, alibdâ, rufo et fusco fasciatâ; spirâ brevi; aperturâ lunari; labro subacuto.
Helix alonensis. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 36. a. f. 4. et pl. 39.
Habite en Espagne, aux environs d'Alicante. M. *Daudebard.* Mon cabinet. Elle est très-voisine de celle qui précède, et n'en diffère

presque que par la rondeur de son bord droit. Diam., 13 lignes et demie.

12. Hélice versicolore. *Helix versicolor.*

H. testâ subglobosâ, imperforatâ, glabriusculâ, albâ, lineis fuscis roseisque distinctis cinctâ; spirâ prominente; columellâ roseâ; labro simplici, acuto.

Helix versicolor. Born. Mus. t. 16. f. 9. 10.

Gmel. p. 3651. n°. 193.

Daudeb. Hist. des Moll. pl. 17. f. 1—3.

Habite..... Mon cabinet. Ses lignes roses sont principalement situées près des sutures. Diam., 11 lignes.

13. Hélice natice. *Helix naticoides.*

H. testâ subglobosâ, ventricosâ, imperforatâ, tenuissimâ, fusco-virente; anfractibus transversè striatis; aperturâ amplâ; labro simplici, acuto.

Gualt. Test. t. 1. fig. F.

Helix aperta. Born, Mus. t. 15. f. 19. 20.

Helix neritoides. Chem. Conch. 9. t. 133. f. 1204. 1205.

Helix aperta. Gmel. p. 3651. n°. 192.

Helix naticoides. Draparn. Moll. pl. 5. f. 26. 27.

Daudeb. Hist. des Moll. pl. 11. f. 17—20.

Habite le midi de la France, etc. Mon cabinet. Diam., 1 pouce.

14. Hélice peinte. *Helix picta.*

H. testâ subglobosâ, imperforatâ, tenui, læviusculâ, citrinâ vel cæruleâ vel rufâ, fasciis variis longitudinalibus et transversis cruciatìm distinctâ; spirâ brevi, obtusâ; labro simplici, acuto.

Helix picta. Born. Mus. t. 15. f. 17. 18.

Knorr, Vergn. 1. t. 10. f. 2.

Chem. Conch. 9. t. 130. f. 1162—1165.

Gmel. p. 3650. n°. 189.

Daudeb. Hist. des Moll. pl. 11. a. f. 14. pl. 12 et 13. pl. 14. f. 1—5. et pl. 25. f. 9. 10.

Habite.... Mon cabinet. Très-jolie espèce, offrant une infinité de variétés dans sa coloration. Diam., 1 pouce, ou un peu plus.

15. Hélice galactite. *Helix galactites.*

H. testâ subglobosâ, imperforatâ, lævissimâ, nitidâ, candidâ, fasciis rubro-fuscis cinctâ; ultimo anfractu trifasciato; spirâ obtusâ; columellâ luteâ; labro margine reflexo.

Helix mirabilis. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 31. f. 4—6.

[b] *Var. testâ supernè in conum elongatâ.*

Habite.... Mon cabinet. Belle coquille, très-lisse, d'un blanc de lait éclatant, et fasciée de larges bandelettes d'un rouge-brun, dont trois sur son dernier tour. Elle paraît imperforée, le bord gauche recouvrant et cachant l'ombilic. Diam., 16 lignes. La var. [b) n'en diffère que par une forme bien plus allongée.

16. Hélice hémastome. *Helix hœmastoma.*

H. testâ globoso-conoideâ, ventricosâ, imperforatâ, rufo-castaneâ, infernè albo-zonatâ; apice roseo; aperturâ latere dilatatâ: fundo albo; columellâ labroque purpureis.

Helix hœmastoma. Lin. Gmel. p. 3649. n°. 112.

Muller, Verm. p. 78. n°. 274.

Seba, Mus. 3. t. 40. f. 6. 7.

Favanne, Conch. pl. 64. fig. A 4.

Chemn. Conch. 9. t. 130. f. 1150. 1151.

Schroëtter, einl. in Conch. 2. t. 4. f. 5. 6.

Daudeb. Hist. des Moll. pl. 32. b. f. 1. 2. 5.

Habite dans les grandes Indes. Mon cabinet. Très-belle espèce, remarquable par la forme et la coloration de son ouverture. Son bord droit est très-réfléchi. Diam. 21 lignes.

17. Hélice bouc-noir. *Helix melanotragus.*

H. testâ globoso-conoideâ, ventricosâ, imperforatâ, castaneo-fuscâ, infernè albo-zonatâ; apice luteo; aperturâ transversâ: fundo albo; columellâ labroque nigris.

Helix melanotragus. Born. Mus. p. 388.

Helix hœmastoma. Chemn. Conch. 9. t. 130. f. 1152. 1153.

Helix senegalensis. Encyclop. pl. 462. f. 4. a. b.

Helix melanotragus. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 32. B. f. 3. 4. 6.

Habite dans les grandes Indes. Mon cabinet. Coquille sans doute très-voisine de la précédente; mais, outre qu'elle est en dehors d'un marron plus rembruni, et que son ouverture est bordée de noir, le cône obtus que forme sa spire est réellement plus allongé, et son dernier tour est plus bombé. De part et d'autre, l'ouverture est transverse et le bord droit réfléchi en dehors. Diam. 20 lignes.

18. Hélice étalée. *Helix extensa.*

H. testâ subglobosâ, imperforatâ, albâ; spirâ brevi, obtusâ; aperturâ patulâ; labro repando, margine reflexo.

Helix extensa. Muller, Verm. p. 60. n°. 254.
Gmel. p. 3631. n°. 59.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 16. f. 1. 2.
Habite l'Amérique, selon M. *Daudebard.* Mon cabinet. Notre coquille est immaculée, ainsi que le dit *Muller.* Diam., 19 lignes.

19. Hélice lucane. *Helix lucana.*

H. testâ globosâ, umbilicatâ, crassiusculâ, glabrâ, infernè albâ, supernè rubente; spirâ breviusculâ, conoideâ; aperturâ rufo-violacescente; labro margine reflexo.
Helix lucana. Muller, Verm. p. 75. n°. 270.
Chemn. Conch. 9. t. 130. f. 1155.
Gmel. p. 3636. n°. 78.
Daudebard. Hist. des Moll. pl. 28. f. 11-12.
Habite au cap de Bonne-Espérance, selon M. *Daudebard.* Mon Cabinet. Le bord columellaire s'avance un peu sur l'ombilic. Diam., environ 15 lignes.

20. Hélice petit-globe. *Helix globulus.*

H. testâ subglobosâ, perforatâ, pallidè fulvâ, infernè albâ; anfractibus transversè striatis; spirâ brevi, obtusâ; labro subreflexo.
Helix globulus. Muller, Verm. p. 68. n°. 264.
Lister, Conch. t. 44. f. 41.
Chemn. Conch. 9. t. 130. f. 1159. 1160.
Gmel. p. 3629. n°. 52.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 26. f. 10-12.
Habite aux environs de Pondichéry. M. *Daudebard.* Mon cabinet. Elle est moins globuleuse que celle qui précède. Diam., 13 lignes.

21. Hélice mélanostome. *Helix melanostoma.*

H. testâ globosâ, imperforatâ, crassiusculâ, longitudinaliter striatâ, cinereâ, subfasciatâ; aperturâ rufo-fuscâ; labro simplici, acuto.
Gualt. Test. t. 2. fig. C.
Helix melanostoma. Draparn. Moll. pl. 5. f. 24.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 20. f. 5-6-9.
Habite dans le midi de la France et en Égypte, d'où *Bruguières* m'en a envoyé plusieurs individus. Diam., 13 lignes et demie.

22. Hélice ciselée. *Helix cœlatura.*

H. testâ subglobosâ, imperforatâ, longitudinaliter transversìmque striatâ, intensè rufâ; spirâ exsertiusculâ...

Helix cœlatura. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 28. f. 3-4.

Habite dans l'île de Bourbon. Mon cabinet. Dans la coquille adulte, le bord droit est réfléchi, et a son limbe interne d'un beau blanc. Il est simple dans la mienne, qui est imparfaite. Diam., 13 lignes et demie.

23. Hélice microstome. *Helix microstoma.*

H. testâ subglobosâ, imperforatâ, solidâ, albâ; striis creberrimis undulatis elegantissimis; spirâ brevi, obtusâ; fauce parvâ; columellâ luteâ; labro margine reflexo.

Helix auricoma. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 46 f. 7-9.

Habite dans l'île de Cuba. Mon cabinet. Jolie coquille, agréablement striée, et dont le test est assez épais. Diam., 11 lignes.

24. Hélice maculeuse. *Helix maculosa.*

H. testâ globoso-depressâ, ventricosâ, subtùs convexâ, perforatâ, albâ, fulvo-maculosâ; anfractibus transversè striatis; labro margine subacuto.

Helix maculosa. Born, Mus. t. 14. f. 15-16.

Gmel. p. 3622. n°. 164.

Daudeb. Hist. des Moll. pl. 28. f. 9-10.

Ejusd. helix irregularis. Hist. des Moll. pl. 28. f. 5-6.

Habite dans les îles de l'Archipel et en Égypte. *Bruguières.* Mon cabinet. Intérieur du bord droit d'un fauve roussâtre. Diam., 11 lignes.

25. Hélice de Richard. *Helix Richardi.*

H. testâ orbiculato-convexâ, latè umbilicatâ, squalidè albâ; anfractibus transversè striatis : striis confertis, undulatis; labro margine albo, valdè reflexo, ad basim subunidentato.

Helix Richardi. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 174.

Habite l'Amérique septentrionale, dans l'état de Ténessé, aux environs de Knoxville. *Michaux.* Mon cabinet. Diam., 14 lignes.

26. Hélice de Bonpland. *Helix Bonplandii.*

H. testâ orbiculato-convexâ, subperforatâ, squalidè albâ; anfractibus transversè striatis : striis tenuissimis, obliquis; ultimo anfractu obtusè angulato; labro expanso, margine reflexo.

Helix albolabris. Var? Daudeb. Hist. des Moll. n°. 75.

Habite dans l'île de Cuba, aux environs de la Havanne. M. *Bonpland.* Mon cabinet. Diam., 15 lignes et demie.

27. Hélice planulée. *Helix planulata.*

H. testâ orbiculato-depressâ, umbilicatâ, lævi, albo et luteo-rubente marmoratâ; spirâ retusâ; aperturâ subrotundâ, compressâ: marginibus connexis, reflexis, albis.

Habite..... Mon cabinet. Belle coquille, très-remarquable par les caractères de son ouverture. Elle est blanche en dessous, et a une petite dent à la base de son bord droit. Son dernier tour est légèrement anguleux. Diam., 17 lignes.

28. Hélice labrelle. *Helix labrella.*

H. testâ orbiculato-convexâ, subdepressâ, latè umbilicatâ, glabrâ, castaneâ, subtùs albo-zonatâ, apice albâ; labro valdè expanso, intùs albo, margine reflexo.

[*Helix sepulchralis.* Daudeb. Hist. des Moll. pl. 75. f. 1.

Habite à Madagascar. Mon cabinet. Belle espèce, remarquable par l'ampleur de son bord droit. Diam., 18 lignes et demie.

29. Hélice onguline. *Helix ungulina.*

H. testâ orbiculatâ, ventricosâ, suprà depresso-excavatâ, infrà concavâ, latè umbilicatâ, glabrâ, intensè rufâ; labro intùs albo, margine reflexo.

Helix ungulina. Lin. Gmel. p. 3635. n°. 75.

Muller, Verm. p. 69. n° 265.

Rumph. Mus. t. 27. fig. R.

Petiv. Amb. t. 12. f. 13.

Seba, Mus. 3. t. 40 f. 11.

Born. Mus. t. 15. f. 11 12.

Helix badia. Gmel. p 3639. n°. 171.

Helix ungulina. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 192.

Habite dans l'île de Java. Mon cabinet. Espèce presque discoïde; la spire, au lieu d'être en saillie, est déprimée et même enfoncée de manière que la coquille est concave en dessus, comme elle l'est encore en dessous, indépendamment de l'ombilic. Diam., environ 18 lignes.

30. Hélice peau-de-serpent. *Helix pellis serpentis.*

H. testâ orbiculato-convexâ, umbilicatâ, griseo-flavicante, fasciis flammeis rubris albisque pictâ, subtùs seriebus pluribus punctorum rufescentium ornatâ; spirâ obtusissimâ; ultimo anfractu subangulato; labro margine albo, reflexo.

Lister, Conch. t. 66. f. 64.

Petiv. Gaz. t. 156. f. 1.

Favanne, Conch. pl. 63. fig. G 3.

Helix pellis serpentis. Chemn. Conch. 9. t. 125. f. 1095. 1096.

Ejusd. Conch. 11. t. 208. f. 2046. 2047.

Gmel. p. 3620. nº. 254.

Daudeb. Hist. des Moll. nº. 185.

Habite en Amérique, dans les forêts de la Guyane, etc. Mon cabinet. Très-belle espèce, agréablement variée dans sa coloration. Diam., 2 pouces.

31. Hélice sinistrale. *Helix senegalensis.*

H. testâ sinistrorsâ, orbiculato-convexâ, umbilicatâ, albido-fulvâ, lineis rufis confertis cinctâ; ultimo anfractu zonâ albâ distincto; labro intùs albo, margine reflexo.

Helix senegalensis. Chemn. Conch. 9. t. 109. f. 917. 918.

Daudeb. Hist. des Moll. nº. 189.

Habite.... Mon cabinet. Coquille rare, singulière par sa manière de tourner. Diam., près de 20 lignes.

32. Hélice microdonte. *Helix unidentata.*

H. testâ orbiculato-conoideâ, subtùs convexâ, imperforatâ, rufâ; ultimo anfractu obtùsè angulato, zonâ albidâ cincto; labro intùs albo, margine reflexo, basi unidentato.

Helix unidentata. Chemn. Conch. 11. t. 208. f. 2049. 2050.

Daudeb. Hist. des Moll. nº. 315.

Habite dans la Guyane. Mon cabinet. Diam., 18 lignes.

33. Hélice enfoncée. *Helix cepa.*

H. testâ orbiculato-subconoideâ, imperforatâ, rufâ, albo-fasciatâ; ultimo anfractu prope labrum profundè excavato et infrà in dentem producto; labro margine reflexo, basi unidentato.

Helix cepa. Muller, Verm. p. 74. nº. 269.

Lister, Conch. t. 88. f. 89.

Nicolson, Saint-Domingue, pl. 5. f. 9.

Gmel. p. 3619. nº. 28.

Daudeb. Hist. des Moll. nº. 115.

Habite à Saint-Domingue. Mon cabinet. Coquille remarquable par l'excavation de son dernier tour. Diam., 20 lignes.

34. Hélice hétéroclite. *Helix heteroclites.*

H. testâ orbiculato-convexâ, imperforatâ, minutissimè et obliquè striatâ, pallidè fulvâ; anfractu tertio ad periphœriam acutan-

gulo; spirâ planulatâ, retusâ; labro margine reflexo, basi bidentato.

Helix Lamarckii. Var. B. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 57. f. 2.

Habite à la Jamaïque, selon M. *Daudebard.* Mon cabinet. Coquille singulière en ce que, outre son dernier tour qui est subanguleux, le troisième est comme soulevé et a son pourtour aussi tranchant que celui d'une carocolle. Diam., 21 lignes.

35. Hélice discolore. *Helix discolor.*

H. testâ orbiculato-convexâ, imperforatâ, glabrâ, pallidè rufâ; ultimo anfractu zonâ castaneâ albo-marginatâ cincto; spirâ obtusâ; labro margine valdè reflexo, basi dente obsoleto.

Helix discolor. Richard.

Daudeb. Hist. des Moll. pl. 46. f. 3-6.

Habite à Cayenne. *Richard.* Mon cabinet. Limbe du bord droit rougeâtre. Diam., 15 lignes.

36. Hélice lactée. *Helix lactea.*

H. testâ orbiculato-convexâ, imperforatâ, griseâ, rufo vel fusco fasciatâ, punctis lacteis minimis notatâ; spirâ retusâ; fauce nigrâ; labro expanso, margine reflexo.

Helix lactea. Muller, Verm. p. 19. n°. 218.

Lister, Conch. t. 51. f. 49. et t. 95. f. 96.

Petiv. Gaz. t. 153. f. 8.

Chemn. Conch. 9. t. 130. f. 1161.

Gmel. p. 3629. n°. 237.

Daudeb. Hist. des Moll. pl. 45.

Habite en Espagne, en Barbarie et dans l'île de Ténériffe. *Mauger.* Mon cabinet. Espèce fort remarquable par ses caractères. Diam., environ 19 lignes.

37. Hélice zonaire. *Helix zonaria.*

H. testâ orbiculato-depressâ, umbilicatâ, glabrâ, albidâ, fusco-zonatâ, maculis rufis adspersâ; spirâ planulatâ; labro expanso, margine reflexo, albo.

Helix zonaria. Lin. Gmel. p. 3632. n°. 63.

Muller, Verm. p. 35. n°. 237.

Lister, Conch. t. 73. f. 72.

Gualt. Test. t. 3. fig. LL.

Seba, Mus. 3. t. 40. f. 52. 53.

Chemn. Conch. 9. t. 132. f. 1188. 1189.

Daudeb. Hist. des Moll. pl. 72 et 73.

[B] *Var. testâ albâ, nitidâ, fusco-bizonatâ.*
Seba, Mus. 3. t. 40 f. 55.
Knorr, Vergn. 5. t. 21. f. 4.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 73. f. 6.

Habite les grandes Indes. Mon cabinet. Diam., 14 lignes. La variété citée a été recueillie dans l'Ile-de-France, par M. *de Labillardière*. Celle-ci est plus petite, très-blanche, et marquée de deux fascies brunes sur le dernier tour.

38. Hélice tachetée. *Helix guttata.*

H. testâ orbiculato-convexâ, depressiusculâ, imperforatâ, tenui, griseâ; maculis fulvis confertis fasciatim dispositis; labro margine albo, reflexo.
Helix guttata. Oliv. Voy. pl. 31. f. 8. a. b.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 38. f. 2.

Habite dans le levant, aux environs d'Orfa. Mon cabinet. Diam. de la précédente.

39. Hélice de Madagascar. *Helix Madagascariensis.*

H. testâ orbiculato-convexâ, umbilicatâ, tenuiter striatâ, corneâ, fusco-bifasciatâ; spirâ brevi, obtusâ; labro intùs albo, margine reflexo.
Helix madecassina. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 180 bis.

Habite à Madagascar, près du Fort-Dauphin, dans les bois. *Bruguières.* Mon cabinet. Diam., 13 lignes.

40. Hélice de Java. *Helix Javanica.*

H. testâ orbiculato-convexâ, depressiusculâ, imperforatâ, tenuiter striatâ, corneâ; ultimo anfractu fasciis duabus fuscis cincto; spirâ brevissimâ; aperturâ concolore; labro acuto.
Helix Javacensis. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 92. f. 2.

Habite dans l'île de Java. M. *Leschenault.* Mon cabinet. Diam. de la précédente.

41. Hélice du Pérou. *Helix Peruviana.*

H. testâ orbiculato-depressâ, latè umbilicatâ, tenui, rugulosâ, fulvo-rufescente, subtùs albido-griseâ; spirâ obtusâ; labro acuto.
Helix laxata. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 181.

Habite dans le Pérou. *Dombey.* Mon cabinet. Tous les tours de spire s'aperçoivent dans l'ombilic. Diam., 11 lignes.

42. Hélice simple. *Helix simplex.*

H. testâ orbiculato-convexâ, imperforatâ, obliquè striatâ, pallidè rufescente; spirâ subconoideâ, apice rubente; labro simplici, acutiusculo.

Habite...... Mon cabinet. Coquille assez mince, offrant un léger enfoncement au bas de son axe, sans être perforée. Diam., 16 lignes.

43. Hélice turban. *Helix cidaris.*

H. testâ orbiculato-conoideâ, subumbilicatâ, obliquè striatâ, albâ; ultimo anfractu lineâ obscurè rubrâ cincto; spirâ turgidâ, apice obtusâ; labro simplici, acuto.

Helix citrina. Var. A. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 240.

Habite dans l'île de Timor. Mon cabinet. Diam., 15 lignes.

44. Hélice citrine. *Helix citrina.*

H. testâ orbiculato-convexâ, subumbilicatâ, lævi, diaphanâ, nitidâ, pallidè luteâ, ætate castaneâ; ultimo anfractu fasciâ albâ aut nigrâ cincto; spirâ obtusâ; labro acuto.

Helix citrina. Lin. Gmel. p. 3628. n°. 49.
Muller, Verm. p. 63. n°. 260.
Lister, Conch. t. 54. f. 50. et t. 60. f. 57.
Gualt. Test. t. 3. fig. D. E.
D'Argenv. Conch. pl. 28 f. 10.
Favanne, Conch. pl. 63. fig. I 1.
Seba, Mus. 3. t. 39. f. 1-10.
Knorr, Vergn. 5. t. 22. f. 7.
Born. Mus. t. 13. f. 14. 15. et t. 15. f. 1-10.
Chemn. Conch. 9. t. 131. f. 1167-1175.
Daudeb. Hist. des Moll. n°. 240.

Habite dans les grandes Indes, selon M. *Daudebard.* Mon cabinet. Belle coquille, très-lisse, transparente, à bord droit toujours tranchant. Diam., 16 lignes.

45. Hélice peson. *Helix algira.*

H. testâ orbiculato-convexâ, depressiusculâ, latè umbilicatâ, rugulosâ, griseo-flavescente, immaculatâ; labro simplici, acuto.

Helix Algira. Lin. Gmel. p. 3615. n°. 11.
Helix oculus capri. Muller, Verm. p. 39. n°. 239.
Lister, Conch. t. 79. f. 80.
Gualt. Test. t. 3. fig. G.
D'Argenv. Conch. pl. 6. fig. E.

Favanne, Conch. pl. 63. fig. L 1.
Born. Mus. t. 14. f. 3-4.
Chemn. Conch. 9. t. 125. f. 1093. 1094.
Helix œgophthalmos. Gmel. p. 3614. n°. 5.
Helix Algira. Draparn. Moll. pl. 7. f. 38. 39.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 81. f. 1.
Habite dans le midi de la France, la Barbarie, etc. Mon cabinet. Dans l'état frais, elle a un épiderme verdâtre. Diam., 19 lignes.

46. Hélice verticille. *Helix verticillus.*

H. testâ orbiculato-convexâ, latè umbilicatâ, tenuiusculâ, subpellucidâ, luteo et griseo virente, variegatâ; anfractibus transversè striatis; apice obtuso; labro simplici, acuto.
Helix verticillus. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 202.
Habite dans les provinces méridionales de l'Autriche. Mon cabinet. Elle a beaucoup de rapports avec la précédente. Diam., 11 lignes trois quarts.

47. Hélice semi-rousse. *Helix olivetorum.*

H. testâ orbiculato-convexâ, umbilicatâ, tenui, pellucidâ, suprà corneo-rufâ, subtùs albidâ; spirâ obtusâ; labro simplici, acuto.
Gualt. Test. t. 3. fig. G.
Helix olivetorum. Gmel. p. 3639. n°. 170.
Helix incerta. Drap. Moll. pl. 13. f. 8. 9.
Helix olivetorum. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 205.
Habite dans le midi de la France, l'Italie. M. *Daudebard.* Mon cabinet. L'ombilic laisse voir plusieurs des tours de la spire. Diam., 9 lignes.

48. Hélice planospire. *Helix planospira.*

H. testâ orbiculato-depressâ, subtùs convexâ, umbilicatâ, glabrâ, corneo-lutescente; spirâ planâ; ultimo anfractu fasciâ albidâ rufo-marginatâ cincto; labro margine reflexo, albo.
Gualt. Test. t. 3 fig. O.
Helix zonata. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 165.
Habite en Italie. M. *Ménard.* Mon cabinet. Diam., environ 10 lignes.

49. Hélice de la Barbade. *Helix Barbadensis.*

H. testâ orbiculato-convexâ, depressiusculâ, imperforatâ, glabrâ, pallidè rufâ; spirâ obtusâ; aperturâ angustatâ : marginibus connexis, rufis; labro extùs marginato.
Helix isabella. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 47. f. 2.

An Lister, Conch. t. 74. f. 73?

Habite dans la Barbade. M. *Macleay*. Mon cabinet. Elle a quelquefois une fascie blanchâtre sur le milieu du dernier tour. Diam., 9 lignes et demie.

50. Hélice sinuée. *Helix sinuata*.

H. testâ orbiculato-globulosâ, utrinquè convexâ, imperforatâ, glabrâ, pallidè rufâ; aperturâ elongato-angustatâ: marginibus connexis; labro infernè quadridentato, extùs plicis tribus impressis notato.

Helix sinuata. Muller, Verm. p. 18. n°. 217.

Lister, Conch. t. 97. f. 98.

Born. Mus. t. 14. f. 13. 14.

Favanne, Conch. pl. 63. fig. F 8.

Chemn. Conch. 9. t. 126. f. 1110—1112.

Gmel. p. 3618. n°. 23.

Daudeb. Hist. des Moll. pl. 54. f. 1. 2.

Habite dans les Antilles. Mon cabinet. Espèce singulière et fort remarquable par ses caractères. Diam., environ 10 lignes.

51. Hélice marron. *Helix hippocastanum*.

H. testâ subglobosâ, imperforatâ, tenuissimè striatâ, castaneâ; ultimo anfractu fasciâ albâ cincto; aperturâ ringente; columellâ dente incrassato magno; labro margine interiore multidentato.

Helix hippocastanum. Lam. Journ. d'Hist. Nat. pl. 42. f. 3. a. b.

Favanne, Conch. pl. 63. fig. F 6.

Helix nux denticulata. Chem. Conch. 11. t. 209. f. 2055. 2056.

Daudeb. Hist. des Moll. n°. 93.

Habite à la Martinique, sur les montagnes. Mon cabinet. Coquille très-singulière, distinguée éminemment par son ouverture grimaçante. Diam., près de 9 lignes.

52. Hélice bidentale. *Helix bidentalis*.

H. testâ subglobosâ, subtùs convexâ, imperforatâ, striis exilissimis subdecussatâ, lutescente; zonis fasciisque virentibus; spirâ brevi, conoideâ; labro albo, reflexo, supernè bidentato, extùs costâ carinatâ instructo.

Helix malleata. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 91.

Habite dans l'île de Ténériffe. *Maugé*. Mon cabinet. Espèce bien distincte, mais compliquée dans ses caractères. Diam., 9 lignes et demie.

53. Hélice argile. *Helix argilacea.*

H. testâ subglobosâ, perforatâ, diaphanâ, corneo-rufescente; spirâ brevi, obtusâ; labro margine albo, reflexo.

Helix argilacea. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 26. f. 1—3.

Habite dans l'île de Timor. Mon cabinet. Son ombilic est plus ou moins recouvert par le bord gauche. Diam., 10 lignes et demie.

54. Hélice macrostome. *Helix vittata.*

H. testâ subglobosâ, perforatâ, tenuiter striatâ, albâ; spirâ brevi, conoideâ, apice cœruleo-nigrâ, aperturâ fusco-nigricante; labro expanso, margine albo, reflexo.

Helix vittata. Muller, Verm. p. 76. n°. 271.

Chemn. Conch. 9. t. 132. f. 1190—1192.

Gmel. p. 3636. n°. 79.

Daudeb. Hist. des Moll. pl. 26. f. 4—6.

Habite dans l'île de Ceylan et sur la côte de Coromandel. Mon cabinet. Son dernier tour a une fascie bleue qui se continue jusqu'au sommet de la spire, lequel est d'un bleu-noirâtre. Diam., 9 lignes.

55. Hélice rayée. *Helix alauda.*

H. testâ globoso-conoideâ, imperforatâ, glabrâ, albâ, fulvo-cœrulescente zonatâ; anfractibus transversìm rufo-lineatis, margine superiore lineâ fuscâ interruptâ cinctis; apice obtuso.

Helix alauda. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 103. f. 2. 3.

Habite..... Mon cabinet. Les lignes colorées qui traversent ses tours sont nombreuses, serrées, et s'étendent depuis le sommet de la spire jusques sous la coquille, près de l'ouverture. Diam., 10 lignes.

56. Hélice porphyre. *Helix arbustorum.*

H. testâ subglobosâ, perforatâ, solidâ, tenuiter striatâ, luteo-virente, maculis rufis minimis creberrimis adspersâ; ultimo anfractu fasciâ fuscâ cincto; spirâ brevi, conoideâ; labrô margine albo, reflexo.

Helix arbustorum. Lin. Gmel. p. 3630. n°. 53.

Muller, Verm. p. 55. n°. 248.

Lister, Conch. t. 56. f. 53.

Gualt. Test. t. 2. fig. AA. BB.

Seba, Mus. 3. t. 38. f. 68.

Chemn. Conch. 9. t. 133. f. 1202.

Draparn. Moll. pl. 5. f. 18.

Daudeb. Hist. des Moll. pl. 27. f. 5—8. et pl. 29. f. 1—5.

Habite la France septentrionale, dans les jardins, les haies, etc. Mon cabinet. M. *Poiret* m'en a communiqué plusieurs individus des environs de Soissons. On la trouve aussi en Alsace. Diam., près de 10 lignes.

57. Hélice porcelaine. *Helix candidissima.*

H. testâ subglobosâ, perforatâ, striatâ, subtùs planiusculâ et lœviore, albâ; spirâ turgidulâ, obtusâ; labro simplici.

Helix candidissima. Drap. Moll. pl. 5. f. 19.

Daudeb. Hist. des Moll. pl. 27. f. 9—13. et pl. 39. a. f. 2.

Habite la France méridionale, etc., sur les tiges sèches des plantes des champs. Mon cabinet. Diam., 9 lignes.

58. Hélice némorale. *Helix nemoralis.*

H. testâ subglobosâ, imperforatâ, tenuiter striatâ, colore variâ, nunc unicolore, nunc diversissimè fasciatâ; labro margine interiore nigro

Helix nemoralis. Lin. Gmel. p. 3647. n°. 108.

Muller, Verm. p. 46. n°. 246.

La livrée. Geoff. Coq. p. 29. n°. 5.

Lister, Conch. t. 57 f. 54.

D'argenv. Conch. pl. 28 f. 8. et Zoomorph. pl. 9. f. 5.

Favanne, Conch. pl. 63. fig. H.

Born. Mus. t. 16. f. 3—8.

Chemn. Conch. 9. t. 133. f. 1196—1198.

Draparn. Moll. pl. 6. f. 3—5.

Daudeb. Hist. des Moll. pl. 32. a. f. 2. pl. 33. 34. et pl. 39. a. f. 3. 4.

Habite en France, etc. dans les jardins, les allées des bois. Mon cabinet. Cette espèce ne diffère de la suivante qu'en ce que le limbe interne de son bord droit est très-brun ou même noirâtre, tandis que ce limbe est blanc dans l'autre. Elle est très-commune et fort remarquable par les nombreuses variétés qu'elle offre, étant tantôt unicolore, soit blanche, jaune, rose ou brune, et tantôt fasciée d'une ou de plusieurs bandes noires de diverses largeurs. Diam., 9 à 10 lignes.

59. Hélice des jardins. *Helix hortensis.*

H. testâ subglobosâ, imperforatâ, glabrâ, subdiaphanâ, colore variâ, nunc unicolore, nunc diversissimè fasciatâ; labro margine interiore albo.

Helix hortensis. Muller, Verm. p. 52. n°. 247.
Born. Mus. t. 16. f. 18. 19.
Chemn. Conch. 9. t. 133. f. 1199—1201.
Gmel. p. 3649. n°. 109.
Drap. Moll. pl. 6. f. 6.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 35 et 36.
Habite en France, etc., dans les jardins et sur les arbres, où elle est très-commune. Mon cabinet. Elle offre, pour sa coloration et le nombre de ses fascies, presque autant de variétés que la précédente. C'est encore une livrée pour *Geoffroi*. Diam., 7 à 8 lignes.

60. Hélice sylvatique. *Helix sylvatica.*

H. testâ subglobosâ, imperforatâ, minutissimè striatâ, subtùs lutescente, supernè albidâ, fusco-fasciatâ, lineis luteis interruptis cinctâ; spirâ obtusâ; labro tenui, margine exteriore pallidè rubro.
Helix sylvatica. Drap. Moll. pl. 6. f. 1. 2.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 30. f. 4—9. pl. 32. f. 7. et pl. 32 a. f. 3—8.
Habite en France, près de Lyon; on la trouve aussi en Suisse, selon M. *Ménard.* Mon cab. Diam., 9 lignes.

61. Hélice rhodostome. *Helix pisana.*

H. testâ globoso-depressâ, perforatâ, tenui, albidâ, lineis variis luteis fuscisque interruptis cinctâ; labro simplici, margine interiore roseo.
Helix pisana. Muller, Verm. p. 60. n°. 255.
Petiv. Gaz. t. 52. f. 12.
Gualt. Test. t. 2 fig. E.
Chemn. Conch. 9. t. 132. f. 1186. 1187.
Gmel. p. 3631. n°. 60.
Helix rhodostoma. Drap. Moll. pl. 5. f. 14. 15.
Helix pisana. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 290.
Habite le midi de la France, l'Italie, etc. Mon cabinet. Outre que le limbe interne de son bord droit est plus ou moins complétement teint de rose, la columelle ou la saillie de l'avant-dernier tour dans l'ouverture l'est aussi quelquefois. Diam., 9 à 10 lignes.

62. Hélice splendide. *Helix splendida.*

H. testâ orbiculato-depressâ, imperforatâ, lævi, nitidâ, albâ, fusco-lineatâ; spirâ brevissimâ; labro margine interiore albo, semireflexo.

Helix splendida. Drap. Moll. pl. 6. f. 9—11.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 40. f. 1 — 6.
Habite la France méridionale, sur les collines. Mon cabinet. Diam., près de 9 lignes.

63. Hélice serpentine. *Helix serpentina.*

H. testâ orbiculato-depressâ, subperforatâ, tenui, glabriusculâ, albidâ, maculis minimis rufo-fuscis inæqualibus creberrimis seriatim cinctâ; spirâ retusâ; columellâ rufâ; labro margine subreflexo.

Helix serpentina. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 40. f. 7.
Habite en Italie, sur les murs de la ville de Pise. M. *Ménard.* Mon cabinet. Cette jolie coquille est très-distincte par la multitude de petites taches qui la recouvrent entièrement. Diam., 6 à 7 lignes.

64. Hélice bouche pourprée. *Helix niciensis.*

H. testâ orbiculato-convexâ, imperforatâ, nitidulâ, albâ, lineolis luteis interruptis seriatim cinctâ: serie medianâ majoribus fuscis; spirâ breviusculâ; fauce purpureo-violaceâ; labro simplici.

Helix niciensis. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 39 a. f. 1. et pl. 40 f. 9.
Habite aux environs de Nice. M. *Risso.* Mon cabinet. Jolie espèce, bien distincte. Diam., près de 9 lignes.

65. Hélice variable. *Helix variabilis.*

H. testâ orbiculato-conoideâ, umbilicatâ, tenui, albidâ, subfasciatâ: fasciis rufo-fuscis; spirâ subconicâ, apice fuscâ; labro simplici, margine interiore rubro.

Gualt. Test. t. 2. fig. H. L.
Helix subalbida. Poiret, Prodr. p. 83. n°. 18.
Helix variabilis. Drap. Moll. pl. 5. f. 11. 12.
Daudeb. Hist. des Moll. n°. 284.
Habite la France méridionale, etc., dans les champs et au bord des chemins. Mon cabinet. Tantôt fasciée et tantôt sans fascies, cette espèce est subanguleuse dans sa jeunesse. Diam., 7 à 8 lignes.

66. Hélice des arbustes. *Helix fruticum.*

H. testâ orbiculato-convexâ, umbilicatâ, tenui, pellucidâ, obso-

letè striatâ, albidâ, luteo-fasciatâ; spirâ subprominulâ; labro margine reflexo.

Helix fruticum. Muller, Verm. p. 71. n°. 267.

Chemn. Conch. 9. t. 133. f. 1203.

Gmel. p. 3635. n°. 77.

Helix cinerea. Poiret, Prodr. p. 73. n°. 8.

Helix fruticum. Drap. Moll. pl. 5. f. 16. 17.

Daudeb. Hist. des Moll. n°. 259.

Habite en France, dans la Bresse, etc. Mon cabinet. Elle varie dans sa coloration et le degré de sa transparence. Diam., 6 lignes.

67. Hélice négligée. *Helix neglecta.*

H. testâ orbiculato-convexâ, latè umbilicatâ, tenui, striatâ, albidâ, rufo aut fusco fasciatâ; spirâ prominulâ; labro acuto.

Helix neglecta. Drap. Moll. pl. 6. f. 12. 13.

Daudeb. Hist. des Moll. n°. 282.

Habite dans le midi de la France. Mon cabinet. Diam., près de 6 lignes.

68. Hélice des gazons. *Helix cespitum.*

H. testâ orbiculato-convexâ, subdepressâ, latè umbilicatâ, tenuiter striatâ, albâ aut lutescente, fusco-fasciatâ; spirâ subprominulâ; labro simplici.

Helix cespitum. Drap. Moll. pl. 6. f. 14. 15.

Daudeb. Hist. des Moll. n°. 283.

Habite dans le midi de la France, aux bords des chemins, sur les gazons. Mon cab. Voisine de la suivante, elle en diffère en ce qu'elle est moins aplatie en dessous, et que sa spire est légèrement saillante. Diam., 7 à 8 lignes.

69. Hélice ruban. *Helix ericetorum.*

H. testâ orbiculato-depressâ, latè umbilicatâ, striatâ, albidâ, rufo aut fusco fasciatâ; labro simplici.

Helix ericetorum. Muller, Verm. p. 33. n°. 236.

Le grand-ruban. Geoff. Coq. p. 47. n°. 13.

Chemn. Conch. 9. t. 132. f. 1193—1195.

Gmel. p. 3632. n°. 65.

Drap. Moll. pl. 6. f. 16. 17.

Daudeb. Hist. des Moll. n°. 281.

Habite en France, sur les pelouses sèches des coteaux arides, où elle adhère aux herbes en saillie. Mon cabinet. Diam., 8 à 9 lignes.

70. Hélice interrompue. *Helix intersecta.*

H. testâ orbiculato-convexâ, umbilicatâ, tenui, striatâ, albido-griseâ, lineolis fuscis interruptis cinctâ; spirâ subprominulâ, apice fuscâ; labro simplici.

Helix intersecta. Poiret, Prodr. p. 81. n°. 16.

Helix striata. Daudeb. n°. 278.

Habite en France, sur les pelouses sèches des coteaux arides, etc. Mon cabinet. Diam., à peu près 5 lignes.

71. Hélice bimarginée. *Helix carthusianella.*

H. testâ orbiculato-convexâ, depressiusculâ, perforatâ, lævi, pellucidâ, albo-corneâ, obscurè fasciatâ; labro margine intùs fusco, extùs albo, subreflexo.

Helix carthusiana. Muller, Verm. p. 15. n°. 214.

La chartreuse. Geoff. Coq. p. 32. n°. 4.

Chemn. Conch. 9. t. 127. f. 1130. 1131.

Gmel. p. 3664. n°. 154.

Helix carthusianella. Drap. Moll. pl. 6. f. 31. 32.

Daudeb. Hist. des Moll. n°. 257.

Habite en France, dans les champs et les jardins. Mon cabinet. Diam., 5 à 6 lignes.

72. Hélice chartreuse. *Helix carthusiana.*

H. testâ orbiculato-convexâ, depressiusculâ, perforatâ, glabrâ, pellucidâ, albâ aut griseâ; spirâ brevi; labro margine subreflexo.

Helix carthusiana. Drap. Moll. pl. 6. f. 33.

Daudeb. Hist. des Moll. n°. 258.

Habite la France méridionale, etc. Mon cabinet. Taille de celle qui précède.

73. Hélice diaphane. *Helix diaphana.*

H. testâ subglobosâ, depressiusculâ, imperforatâ, tenui, pellucidâ, corneo-lutescente; spirâ prominulâ, obtusâ; labro simplici.

Habite dans l'île de Ténériffe. *Maugé.* Mon cabinet. Diam., 6 lignes et demie.

74. Hélice concolore. *Helix concolor.*

H. testâ orbiculatâ, plano-convexâ, subtùs profundè umbilicatâ et fusco-castaneâ, supernè cincreâ; ultimo anfractu subangulato; labro simplici.

Helix concolor. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 208.

Habite dans l'île de Porto-Ricco. *Maugé.* Mon cabinet. Elle a un peu l'aspect d'un planorbe. Diam., près de 8 lignes.

75. Hélice veloutée. *Helix velutina.*

H. testâ orbiculato-convexâ, subperforatâ, minutissimè striatâ, diaphanâ, corneo-lutescente; spirâ brevissimâ, obtusâ; labro tenui, acuto.

Helix tortula. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 227.

Habite dans l'île de Porto-Ricco. *Maugé.* Mon cabinet. Elle est comme veloutée. Diam., environ 6 lignes.

76. Hélice trigonophore. *Helix obvoluta.*

H. testâ orbiculato-planâ, umbilicatâ, glabrâ, corneo-rufescente; spirâ subconcavâ; aperturâ triangulari; labro margine albo, reflexo, extùs sinu distincto.

Helix obvoluta. Muller, Verm. p. 27. n°. 229.

Gualt. Test. t. 2. fig. S. et t. 3. fig. R.

La veloutée à bouche triangulaire. Geoff. Coq. p. 46. n°. 12.

Helix trigonophora. Lam. Journ. d'Hist. nat. pl. 42. f. 2.

Helix obvoluta. Chem. Conch. 9. t. 127. f. 1128. a. b. c.

Gmel. p. 3634. n°. 71.

Drap. Moll. pl. 7. f. 27—29.

Daudeb. Hist. des Moll. n°. 107.

Habite en France, dans les lieux ombragés. Mon cabinet. Son ombilic est large et profond. Diam., 5 lignes.

77. Hélice trochiforme. *Helix Cookiana.*

H. testâ orbiculato-conoideâ, trochiformi, imperforatâ, minutissimè striatâ, albâ; anfractibus octonis, convexis; spirâ obtusâ; labro acuto.

Helix epistylium. Muller, Verm. p. 57. n°. 250.

Lister, Conch. t. 62. f. 60.

Trochus australis. Chemn. Conch. 9. t. 122. f. 1049. 1050.

Helix Cookiana. Gmel. p. 3642. n°. 230.

Ejusd. helix epistylium. p. 3630. n°. 55.

Daudeb. Hist. des Moll. pl. 101. f. 4.

Habite la Jamaïque; se trouve aussi dans les îles de la mer du Sud. Mon cabinet. Diam., 8 lignes.

78. Hélice bonnet. *Helix pileus.*

H. testâ conicâ, subtùs planulatâ, perforatâ, glâbrâ, albâ, rufo et fusco fasciatâ, infernâ facie castaneâ; spirâ apice subacutâ, rubellâ; labro tenui, margine reflexo.

Helix pileus. Muller, Verm. p. 80. n°. 277.

Born. Mus. t. 16. f. 11. 12.

Trochus pileus. Chemn. Conch. 9. t. 122. f. 1046-1048.

Helix pileus. Gmel. p. 3637. n°. 89.

Ejusd. helix pileata. p. 3639. n°. 173.

Helix pileus. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 63. a. f. 3—8.

Habite....... Mon cabinet. Espèce remarquable par sa forme conique. Diam., 11 lignes et demie.

79. Hélice mammelon. *Helix papilla.*

H. testâ conoideâ, perforatâ, longitudinaliter et obliquè sulcato-rugosâ: sulcis albis; interstitiis spadiceis; apice obtuso, albido-flavescente; aperturâ longitudinali; labro intùs albo, margine reflexo.

Helix papilla. Muller, Verm. p. 100. n°. 298.

Trochus papilla. Chemn. Conch. 9. t. 122. f. 1053. 1054.

Helix papilla. Gmel. p. 3660. n°. 137.

Habite...... Mon cabinet. Coquille très-rare, ayant la forme d'un mammelon conoïde, à sommet obtus, et aplatie en dessous. Diam., environ 15 lignes.

80. Hélice ponctifère. *Helix punctifera.*

H. testâ orbiculato-conoideâ, imperforatâ, griseâ; striis obliquis multipunctatis: punctis prominulis, granuliformibus; labro intùs albo, margine reflexo.

Helix lima. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 46. f. 1. 2.

Habite à Porto-Ricco. *Maugé.* Mon cabinet. Ses points graniformes ne sont bien apparens que sur son dernier tour. Celui-ci est anguleux. Diam., un pouce.

81. Hélice plicatule. *Helix plicatula.*

H. testâ orbiculato-depressâ, imperforatâ, creberrimè plicatâ, griseo-violacescente; plicis longitudinalibus obliquis acutissimis labro expanso, margine albo, reflexo.

Helix plicaria. Encyclop. pl. 462. f. 3. a. b.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 42. f. 4.
Habite dans l'île de Ténériffe. *Maugé.* Mon cabinet. Jolie coquille, très-distincte. Diam., 11 lignes.

82. Hélice planorbelle. *Helix planorbella.*

H. testâ orbiculato-depressâ, umbilicatâ, minutissimè plicatâ, luteo-virente, fusco-subfasciatâ; plicis longitudinalibus obliquis acutis; labro margine albo, reflexo.
Encyclop. pl. 462. f. 5. a. b.
Helix strigata. Var. B. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 162.
Habite à Porto-Ricco. *Maugé.* Mon cabinet. Elle avoisine la précédente par ses rapports. Diam., 8 lignes.

83. Hélice scabre. *Helix scabra.*

H. testâ orbiculato-depressâ, latè umbilicatâ, striis elevatis crebris undatis scabrâ, albo et rufo alternè coloratâ, obscurè fasciatâ; aperturâ rufâ; labro tenui, acuto.
An helix radiata? Muller, Verm. p. 23. n°. 224.
Lister, Conch. t. 70. f. 69.
Petiv. Gaz. t. 104. f. 1.
Helix radiata. Gmel. p. 3634. n°. 73.
Helix alternata. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 199.
Habite l'Amérique septentrionale. *Beauvois.* Mon cabinet. Ses deux fascies sont composées de taches brunes interrompues. Diam., 6 lignes et demie.

84. Hélice raboteuse. *Helix cariosa.*

H. testâ orbiculato-convexâ, latè umbilicatâ, rudi, albâ; spirâ obtusâ; umbilico margine spirali acutangulo; labro subreflexo.
Helix cariosa. Oliv. Voy. pl. 31. f. 4. a. b.
Daudeb. Hist. des Moll. n°. 149.
Habite dans le Levant, aux environs de Barut. Mon cabinet. Elle est remarquable par son large ombilic, et par l'angle de son pourtour qui est un peu cariné; ce qui lui donne l'aspect d'une carocolle. Diam., 8 lignes.

85. Hélice crénulée. *Helix crenulata.*

H. testâ orbiculato-conoideâ, subperforatâ, obliquè rugoso-striatâ, albido-cinereâ; suturis crenulatis; labro tenui, acuto.
Helix crenulata. Oliv. Voy. pl. 31. f. 5. a. b.

Daudeb. Hist. des Moll. n°. 300.

Habite en Égypte, près d'Alexandrie. Mon cabinet. Elle est rugueuse au toucher. Pourtour un peu anguleux. Diam., 5 lignes.

86. Hélice planorbule. *Helix planorbula.*

H. testâ orbiculari, plano-convexâ, umbilicatâ, albâ; anfractibus octonis, transversìm et acutè striatis; aperturâ ab axe remotâ, lunari; columellâ unilamellatâ; labro margine reflexo, extùs sinuoso.

Helix septemvolva. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 108.

Habite dans les États-Unis. Mon cabinet. Coquille très-singulière, ayant l'aspect d'un planorbe. Diam., 5 lignes et demie.

87. Hélice maculaire. *Helix macularia.*

H. testâ orbiculato-convexâ, depressiusculâ, subperforatâ, tenuiter striatâ, luteo-corneâ; maculis spadiceis sparsis; labro margine subreflexo.

Helix squamosa. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 41. f. 3.

Habite à Porto-Ricco. *Maugé.* Mon cabinet. Coquille mince, finement striée. Pourtour un peu cariné. Diam., 7 lignes.

88. Hélice maritime. *Helix maritima.*

H. testâ orbiculato-conoideâ, subperforatâ, albidâ, fasciis articulatis fusco aut nigro maculatis cinctâ; labro tenui, acuto.

Helix maritima. Drap. Moll. pl. 5. f. 9. 10.

Daudeb. Hist. des Moll. n°. 299.

Habite en France, sur les plages de la Méditerranée, et dans l'île de Ténériffe. *Maugé.* Mon cabinet. L'angle de son pourtour est encore un peu cariné. Diam., 4 lignes et demie.

89. Hélice orbelle. *Helix strigata.*

H. testâ orbiculato-depressâ, umbilicatâ, eleganter striatâ, albidâ, lineolis pallidè rufis pictâ; spirâ planulatâ; labro tenui, subreflexo.

Helix strigata. Muller, Verm. p. 61. n°. 256.

Gmel. p. 3632. n°. 61.

Daudeb. Hist. des Moll. n°. 162.

Habite dans l'État romain, près de Terni, sur les rochers calcaires, et aux environs de Naples. M. *Ménard.* Mon cabinet. Diam., 8 à 9 lignes.

90. Hélice des murailles. *Helix muralis.*

H. testâ orbiculato-convexâ, depressiusculâ, subperforatâ, striatâ, griseâ, maculis sparsis rufis aut fuscis insignitâ; spirâ prominulâ; labro margine reflexo, albo.

Helix muralis. Muller, Verm. p. 14. n°. 213.

Lister, Conch. t. 74. f. 74.

Gualt. Test. t. 3. fig. F.

Gmel. p. 3664. n°. 153.

Daudeb. Hist. des Moll. pl. 41. f. 4.

Habite en Italie, sur les murs de Rome. M. *Ménard.* Mon cabinet. L'animal renfermé dans sa coquille supporte l'ardeur du soleil le plus vif, ce qui est fort rare dans ce genre. Diam., 7 à 8 lignes.

91. Hélice ridée. *Helix rugosa.*

H. testâ orbiculato-depressâ, subtùs convexâ, umbilicatâ, argutè striato-rugosâ, scabriusculâ, cinereo-rufescente; spirâ subplanulatâ; labro simplici, margine interiore rufo.

Helix groyana. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 276.

Habite en Italie, sur la route d'Ancône à Sinigaglia. M. *Ménard.* Mon cabinet. L'angle de son dernier tour est un peu prononcé. Diam., 5 lignes.

92. Hélice cornée. *Helix cornea.*

H. testâ orbiculato-convexâ, depressiusculâ, umbilicatâ, glabrâ, corneâ, rufo-subfasciatâ; spirâ brevissimâ, obtusâ; labro margine albo, subreflexo.

Helix cornea. Drap. Moll. pl. 8. f. 1—3.

Daudeb. Hist. des Moll. n°. 161.

Habite dans la France méridionale, l'Italie, etc., sur les rochers ombragés, sous les arbustes, les mousses. Mon cabinet. Il ne faut pas confondre cette espèce avec l'*H. cornea* de Linné, qui est pour nous un planorbe, et conséquemment une coquille fluviatile. Diam., 6 lignes et demie.

93. Hélice linguifère. *Helix linguifera.*

H. testâ orbiculato-depressâ, imperforatâ, pellucidâ, tenuiter striatâ, corneo-lutescente; spirâ planulatâ; appendiculo tenui, linguiformi, albo, obliquo columellæ adnato; labro margine albo, reflexo.

Daudeb. Hist. des Moll. n°. 95.

Habite dans l'Amérique septentrionale, aux environs de Nogeville,

état de Ténessé. *Michaux.* Mon cabinet. Petite coquille blonde, constituant une espèce singulière. Diam., 7 lignes.

94. Hélice bord roux. *Helix incarnata.*

H. testâ subglobosâ, depressiusculâ, perforatâ, pellucidâ, corneâ; spirâ prominulâ; labro margine rufescente, subreflexo.
Helix incarnata. Muller, Verm. pl. 63. n°. 259.
Chemn. Conch. 9. t. 133. f. 1206.
Gmel. p. 3617. n°. 17.
Drap. Moll. pl. 6. f. 30.
Daudeb. Hist. des Moll. n°. 254.
Habite en France, etc., dans les bois. Mon cabinet. Diam., 5 lignes et demie.

95. Hélice cinctelle. *Helix cinctella.*

H. testâ orbiculatâ, subdepressâ, imperforatâ, glabrâ, corneâ; ultimo anfractu carinâ albâ cincto; spirâ prominulâ; labro tenui, subreflexo.
Helix cinctella. Drap. Moll. pl. 6. f. 28.
Daudeb. Hist. des Moll. n°. 248.
Habite dans le midi de la France, etc. Mon cabinet. Diam. de la précédente.

96. Hélice luisante. *Helix cellaria.*

H. testâ orbiculato-convexiusculâ, subplanulatâ, umbilicatâ, tenui, pellucidâ, tenuiter striatâ, suprà pallidè corneâ, subtùs lacteâ; labro simplici, acuto.
Helix cellaria. Muller, Verm. p. 28. n°. 230.
D'Argenv. Conch. pl. 28. f. 4.
La luisante. Geoff. Coq. p. 36. n°. 7.
Chemn. Conch. 9. t. 127. f. 1129. 1. 2.
Gmel. p. 3634. n°. 70.
Helix nitida. Drap. Moll. pl. 8. f. 23-25.
Helix cellaria. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 212.
Habite en France, dans les jardins, sous les haies. Mon cabinet. Diam., 5 lignes.

97. Hélice lucide. *Helix nitida.*

H. testâ orbiculato-depressâ, umbilicatâ, tenui, pellucidâ, minutissimè striatâ, corneo-fuscâ; labro simplici, acuto.
Helix nitida. Muller, Verm. p. 32. n°. 234.

Helix nitens. Gmel. p. 3633. n°. 66.
Helix lucida. Drap. Moll. pl. 8. f. 11. 12.
Helix nitida. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 218.
Habite en France, dans les lieux humides et marécageux. Mon cabinet. Elle est plus petite que la précédente, qu'elle avoisine par ses rapports.

98. Hélice plébéienne. *Helix plebeium.*

H. testâ orbiculato-convexâ, umbilicatâ, tenui, pellucidâ, corneâ, hispidâ; spirâ obtusâ; labro margine albo, subreflexo.
Helix plebeium. Drap. Moll. pl. 7. f. 5.
Daudeb. Hist. des Moll. n°. 269.
Habite sur le Mont-Jura. Mon cabinet. L'angle de son dernier tour est marqué d'une ligne blanchâtre. Diam., 4 lignes et demie.

99. Hélice grimace. *Helix personata.*

H. testâ orbiculato-convexâ, subdepressâ, perforatâ, minutissimè striatâ, corneo-fuscescente; aperturâ subtriangulari, tridentatâ, ringente; labro margine albo, reflexo, sinuoso.
Helix personata. Lam. Journ. d'Hist. nat. pl. 42. f. 1.
Helix isognomostomos. Gmel. p. 3621. n°. 158.
Helix personata. Drap. Moll. pl. 7. f. 26.
Daudeb. Hist. des Moll. n°. 103.
Habite en Alsace et en Franche-Comté. Mon cabinet. Diamètre, près de 4 lignes.

100. Hélice hispide. *Helix hispida.*

H. testâ orbiculato-convexâ, subdepressâ, umbilicatâ, pellucidâ, corneo-fuscescente, hispidâ; aperturâ semilunari; labro tenui, subreflexo.
Helix hispida. Linn. Gmel. p. 3625. n°. 42.
Muller, Verm. p. 73. n°. 268.
Petiv. Gaz. t. 93. f. 13.
La veloutée. Geoff. Coq. p. 44. n°. 11.
Chemn. Conch. 9. t. 122. f. 1057. 1058.
Drap. Moll. pl. 7. f. 20-22.
Daudeb. Hist. des Moll. n°. 271.
Habite en France, dans les bois, les prairies, etc. Mon cabinet. Diamètre, 4 lignes.

101. Hélice bouton. *Helix rotundata.*

H. testâ orbiculato-depressâ, convexiusculâ, latè umbilicatâ,

striatâ, griseâ aut rufescente; spirâ obtusissimâ; labro simplici.
Helix rotundata. Muller, Verm. p. 29. n°. 231.
D'argenv. Zoomorph. pl. 9. f. 10.
Le bouton. Geoff. Coq. p. 39. n°. 9.
Gmel. p. 3633. n°. 69.
Drap. Moll. pl. 8. f. 4-7.
Daudeb. Hist. des Moll. n°. 196.
Habite en France, sous les pierres et parmi les mousses. Mon cabinet. Elle est marquée de petites taches rougeâtres. Diamètre, 2 à 3 lignes.

102. Hélice apicine. *Helix apicina.* Helix candidula Stud.

H. testâ semiglobosâ, subtus valdè convexâ, umbilicatâ, minutissimè striatâ, albâ; spirâ apice fuscâ; labro tenui, acuto.
Habite en France, dans les environs de Brives. M. *Latreille.* Mon cabinet. Elle est distincte de la suivante par son ouverture grande et évasée, par l'angle de son pourtour, qui est plus prononcé, et par la forte convexité de sa face inférieure. Diamètre, 3 lignes et demie.

103. Hélice striée. *Helix striata.* (Helix thymorum Alt. [illegible] H. costulata Z[illegible]

H. testâ globoso-depressâ, conoideâ vel planulatâ, subtùs convexâ, umbilicatâ, eminenter *argutè striatâ, albidâ, ad periphœriam subangulatam rufo-fasciatâ; labro simplici.*
D'argenv. Zoomorph. pl. 9. f. 6.
La grande striée. Geoff. Coq. p. 34. n°. 5.
Ejusd. Le petit ruban. p. 49. n°. 14.
Helix striata. Drap. Moll. pl. 6. f. 18-21.
Helix striata. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 278. citatur quoque p. 35 ad H. intersectam
Ejusd. helix candidula. Hist. des Moll. n°. 279.
Habite en France, dans les champs, les fossés. Mon cabinet. Petite coquille très-commune, et offrant beaucoup de variétés. Diamètre, environ 3 lignes.

104. Hélice sale. *Helix conspurcata.*

H. testâ orbiculato-convexâ, subdepressâ, umbilicatâ, striatâ, squalidè albâ, hispidulâ; labro simplici.
Helix conspurcata. Drap. Moll. pl 7. f. 23-25.
Daudeb. Hist. des Moll. n°. 277.
Habite dans le midi de la France, sous les haies, dans les fentes des murs. Mon cabinet. Diamètre, 2 lignes.

105. Hélice conique. *Helix conica.*

H. testâ parvâ, conicâ, trochiformi, subtùs planulatâ, perforatâ, striatâ, albâ, lineis fuscis cinctâ; anfractibus convexis; labro simplici.

Helix trochoides. Poiret, It. Barb. 2. p. 29.

Helix conica. Drap. Moll. pl. 5. f. 3—5.

Daudeb. Hist. des Moll. n°. 305.

Habite la France méridionale, sur les bords de la Méditerranée, où on la trouve communément sur l'*eryngium maritimum.* Mon cabinet. Hauteur, un peu plus de 2 lignes.

106. Hélice conoïde. *Helix conoidea.*

H. testâ parvâ, conoideâ, trochiformi, subtùs convexâ, umbilicatâ, albâ, fusco-fasciatâ; anfractibus convexis; suturis impressis; labro simplici.

Helix solitaria. Poiret, Prodr. p. 85. n°. 21.

Helix conoidea. Drap. Moll. pl. 5. f. 7. 8.

Daudeb. Hist. des Moll. n°. 375.

Habite en France; se trouve particulièrement sur les côtes de la Méditerranée. Mon cabinet. Taille de celle qui précède.

107. Hélice mignonne. *Helix pulchella.*

H. testâ minutissimâ, orbiculato-depressâ, umbilicatâ, albâ aut cinereâ; labro margine crasso, albo, reflexo.

Helix pulchella. Muller, Verm. p. 30. n°. 232.

Ejusd. helix costata. Verm. p. 31. n°. 233.

D'argenv. Zoomorph. pl. 9. f. 7.

La petite-striée. Geoff. Coq. p. 35. n°. 6.

Helix pulchella. Gmel. p. 3633. n°. 67.

Ejusd. helix costata. p. 3633. n°. 68.

Helix pulchella. Drap. Moll. pl. 7. f. 30—32.

Daudeb. Hist. des Moll. n°. 173.

Habite en France; commune dans les bois, sous les pierres et parmi les mousses. Mon cabinet. Elle n'a pas une ligne de diamètre.

CAROCOLLE. (Carocolla.)

Coquille orbiculaire, plus ou moins convexe ou conoïde en dessus, et à pourtour anguleux et tranchant. Ouverture

plus large que longue, contiguë à l'axe de la coquille : à bord droit subanguleux, souvent denté en dessous.

Testa orbicularis, supernè plus minusve convexa vel conoidea, ad periphœriam angulato-acuta. Apertura transversa, axi contigua : labro subangulato, plicis infra limbum sæpè dentato.

OBSERVATIONS.

Ce n'est que pour diminuer la très-grande étendue du genre des hélices, que je propose la coupe des *carocolles*, ces différens coquillages se liant les uns aux autres par les plus grands rapports. Néanmoins, sauf quelques espèces un peu ambiguës à l'égard des deux genres, cette coupe est en général bien tranchée et par conséquent distincte, offrant des coquilles toujours orbiculaires, quelquefois très-déprimées, et plus ou moins carinées ou aiguës à leur dernier tour. Or, si, d'une part, comme nous l'avons établi, la forme de la coquille résulte constamment de celle de l'animal, et que, de l'autre part, les *carocolles* soient distinguées des hélices par le pourtour aigu de leur coquille, il doit être évident que l'animal des premières est différent de celui des secondes par une particularité quelconque dans sa forme. Voici les espèces.

ESPÈCES.

1. Carocolle disque. *Carocolla acutissima.*

C. testâ discoideâ, utrinquè convexâ, imperforatâ, ad periphœriam compressâ et acutissimè carinâtâ, fulvâ; striis exiguis, obliquis, minutissimè granosis; labro margine reflexo, infernè bidentatâ.

Knorr, Vergn. 4. t. 5. f. 2. 3.

Helix acuta. Encyclop. pl. 462. f. 1. a. b.

Helix Lamarckii. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 57. f. 3.

Habite à la Jamaïque, selon M. *Daudebard*. Mon cabinet. Coquille très-rare, qui fut acquise pour mon compte en Angleterre, et me

parvint sans aucune désignation de lieu natal. Diam., 2 pouces une ligne.

2. Carocolle lèvre blanche. *Carocolla albilabris.*

C. testâ orbiculato-conoideâ, subtùs convexâ, imperforatâ, rufo-fuscescente; striis exiguis et obliquis; anfractibus sex; fauce albâ; labro margine reflexo.

Helix carocolla. Lin. Gmel. p. 3619. n°. 26.

Muller, Verm. p. 77. n°. 273.

Lister, Conch. t. 63. f. 61.

Seba, Mus. 3. t. 40. f. 9.

Helix tornata. Born. Mus. t. 14. f. 9. 10.

Chemn. Conch. 9. t. 125. f. 1090. 1091.

Helix carocolla. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 131.

Habite dans les Antilles, selon M. *Daudebard.* Mon cabinet. Elle est du nombre de celles qu'on nomme vulgairement *lampes antiques.* Diam., 22 lignes.

3. Carocolle angistome. *Carocolla angistoma.*

C. testâ orbiculatâ, utrinquè convexâ, subdepressâ, imperforatâ, subtilissimè striatâ, fulvo-rufescente; anfractibus septem angustis; aperturâ angustâ: marginibus connexis; labro margine reflexo, rufo.

Gualt. Test. t. 3. f. 1.

Chemn. Conch. 9. t. 125. f. 1092.

Helix angistoma. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 130.

Habite dans les Antilles. *Maugé.* Mon cabinet. Espèce bien distincte parmi ses congénères. Son pourtour est déprimé et bien tranchant; sa spire fort courte, obtuse, légèrement conoïde. Diam., 19 lignes.

4. Carocolle labyrinthe. *Carocolla labyrinthus.*

C. testâ orbiculatâ, utrinquè convexâ, latè umbilicatâ glabrâ, rufâ; aperturâ subquadratâ, plicis tribus inæqualibus coarctatâ; marginibus connexis, reflexis, albis.

Seba, Mus. 3. t. 40. f. 24. 25.

Knorr, Vergn. 5. t. 26. f. 5.

Favanne, Conch. pl. 63. fig. F 11.

Helix labyrinthus. Chemn. Conch. 11. t. 208. 2048.

Helix labyrinthus. Lam. Journ. d'Hist. nat. p. 42. f. 4.

Daudeb. Hist. des Moll. n°. 99.

Ejusd. helix plicata. Hist. des Moll. n°. 10[illegible]

Habite dans les grandes Indes. Mon cabinet. Coquille rare, très-sin-

gulière, et dont l'ouverture sinueuse, et en quelque sorte labyrinthiforme, est embarrassée par trois grands plis qui l'obstruent; de ces trois plis, un est situé sur la columelle et les deux autres sous le bord droit. Diam., un pouce et demi. Vulg. le *labyrinthe*.

5. Carocolle albine. *Carocolla lucerna.*

C. testâ orbiculari, suprà convexo-planâ, subtùs inflâtâ, umbilicatâ, glabriusculâ, utrinquè albâ; spirâ obtusissimâ; aperturâ effusâ; labro margine reflexo, infernè bidentato.
Helix lucerna. Muller, Verm. p. 13. n°. 212.
Gmel. p. 3619. n°. 24.
Daudeb. Hist. des Moll. n°. 128.
Habite dans les Antilles. Mon cabinet. Diam., environ 17 lignes.

6. Carocolle enflée. *Carocolla inflata.*

C. testâ orbiculatâ, suprà convexâ, subtùs valdè turgidâ, imperforatâ, obliquè striatâ, utrinquè albidâ; anfractibus quaternis: duobus ultimis latis; fauce trigonâ; labro margine reflexo.
Helix gualteriana. Chemn. Conch. 9. t. 126. f. 1100. 1101.
Helix angulata. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 134.
Ejusd. helix oblitterata. Hist. des Moll. n°. 136.
Habite à Porto-Ricco. *Maugé.* Mon cabinet. Espèce remarquable par le grand renflement de sa face inférieure. Spire obtuse. Diam., 20 lignes.

7. Carocolle scabre. *Carocolla gualteriana.*

C. testâ orbiculatâ, suprà planâ, subtùs convexo-turgidâ, imperforatâ, scabrâ, decussatim striatâ, sordidè cinereâ; spirâ planissimâ; labro tenui, margine reflexo.
Helix gualteriana. Linn. Gmel. p. 3621. n°. 33.
Gualt. Test. t. 68. fig. E.
Helix obversa. Born. Mus. t. 13. f. 12. 13.
Chemn. Conch. 5. p. 237. vign. 44. fig. A. B. C.
Schroëtter, Einl. in Conch. 2. t. 4. f. 2. 3.
Helix gualteriana. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 62. f. 1.
Habite en Espagne. Mon cabinet. Elle est très-scabre, surtout en dessous. Diam., 20 lignes.

8. Carocolle bicolore. *Carocolla bicolor.*

C. testâ orbiculato-conoideâ, subtùs convexâ, imperforatâ, suprà albâ, infrà rufo-fuscâ, ad suturas fusco-fasciatâ; labro tenui, acuto.

Helix inversicolor. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 132.
Habite dans l'Ile-de-France. Mon cabinet. Diam., un pouce et demi.

9. Carocolle guillochée. *Carocolla mauritiana.*

C. testâ orbiculari, utrinquè convexâ, imperforatâ, subtùs rufo-fuscâ, suprà griseâ, maculis angularibus rufis pictâ; labro simplici, acuto.
Helix inversicolor. Var. A. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 132.
Habite à l'Ile-de-France. Mon cabinet. Elle a de grands rapports avec celle qui précède. Diam., 16 lignes.

10. Carocolle de Madagascar. *Carocolla Madagascariensis.*

C. testâ orbiculari, utrinquè convexâ, latè umbilicatâ, obliquè striatâ, castaneâ; anfractibus quinque; aperturâ effusâ; labro intùs albo-cœrulescente, margine reflexo, fusco.
Helix Madagascariensis. Encyclop. pl. 462. f. 2. a. b.
Daudeb. Hist. des Moll. pl. 25. f. 5. 6.
Habite à Madagascar. Mon cabinet. Diam., 17 lignes.

11. Carocolle marginée. *Carocolla marginata.*

C. testâ orbiculari, suprà convexâ, infrà convexo-planulatâ, umbilicatâ, albâ, fasciis fuscis cinctâ; labro margine reflexo, albo.
Helix marginata. Muller, Verm. p. 41. n°. 241.
Born. Mus. t. 14. f. 7. 8.
Chemn. Conch. 9. t. 125. f. 1097.
Gmel. p. 3614. n°. 3.
Ejusd. helix marginella. p. 3622. n°. 162.
Helix marginata. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 140.
Habite à Porto-Ricco. *Maugé.* Mon cabinet. Diam., 16 lignes.

12. Carocolle conoïde. *Carocolla lychnuchus.*

C. testâ orbiculato-conoideâ, subtùs convexo-planulatâ, imperforatâ, rufâ, obscurè fasciatâ; spirâ apice obtusâ; labro bidentato, margine albo, reflexo.
Helix lychnuchus. Muller, Verm. p. 81. n°. 278.
Lister, Conch. t. 90 f. 90.
Helix lucerna. Chemn. Conch. 9. t. 126. f. 1108. 1109.
Helix lychnuchus. Gmel. p. 3619. n°. 27.
Daudeb. Hist. des Moll. n°. 126.
Habite dans les Antilles. Mon cabinet. Diam., 12 à 13 lignes.

13. Carocolle semi-rayée. *Carocolla planata.*

C. testâ orbiculatâ, suprà plano-convexiusculâ, pallidè fulvâ, subtùs turgidâ, perforatâ, eleganter lineatâ : lineis alternè fuscis et roseis ; labro simplici.

Helix planata. Chemn. Conch. 11. t. 209. f. 2067—2069.

Daudeb. Hist. des Moll. pl. 30. f. 2.

Habite dans le royaume de Maroc. Mon cabinet. Jolie coquille, remarquable par sa forme, et par les lignes brunes et roses qui la colorent en dessous. Diam., 9 lignes et demie.

14. Carocolle planaire. *Carocolla planaria.*

C. testâ orbiculari, utrinquè depresso-planulatâ, ad periphœriam acutissimâ, umbilicatâ, pellucidâ, minutissimè striatâ, corneo-lutescente ; labro tenui, subreflexo.

Helix afficta. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 151.

Habite dans l'île de Ténériffe. *Maugé.* Mon cabinet. Diam., 6 lignes et demie.

15. Carocolle hispidule. *Carocolla hispidula.*

C. testâ orbiculato-depressâ, subtùs convexiore, umbilicatâ, tenuiter striatâ, rufo-fuscescente, subhispidâ ; labro margine albo, reflexo.

Helix lens. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 153.

Habite dans l'île de Ténériffe. *Maugé.* Mon cabinet. Elle n'est point diaphane et n'a point sa carène comprimée comme la précédente. Taille à peu près la même.

16. Carocolle lampe. *Carocolla lapicida.*

C. testâ orbiculari, supernè depressâ, subtùs convexiore, latè umbilicatâ, transversè striatâ, griseo-corneâ, maculis rubentibus pictâ ; labiis margine continuis, reflexis, albis.

Helix lapicida. Lin. Gmel. p. 3613. n°. 2.

Muller, Verm. p. 40. n°. 240.

Lister, Conch. t. 69. f. 68.

Petiv. Gaz. t. 92. f. 11.

La lampe. Geoff. Coq. p. 41. n°. 10.

Chemn. Conch. 9. t. 126. f. 1107.

Drap. Moll. pl. 7. f. 35—37.

Daudeb. Hist. des Moll. n°. 150.

Habite en France, dans les bois, sur les pierres, etc. Mon cabinet. Jolie coquille, ayant environ 7 lignes de diamètre.

17. Carocolle albelle. *Carocolla albella.*

C. testâ orbiculari, suprà planâ, subtùs convexâ, latè umbilicatâ, transversè striatâ, albâ aut lutescente; centro nigricante; labro simplici, acuto.

Helix albella. Lin. Gmel. p. 3615. n°. 7.

Helix explanata. Muller, Verm. p. 26. n°. 228.

Lister, Conch. t. 64. f. 62. et t. 72. f. 70.

Helix planorbis marginatus. Chemn. Conch. 9. t. 126. f. 1102. a. b.

Drap. Moll. pl. 6. f. 25-27.

Daudeb. Hist. des Moll. n°. 296.

Habite sur les plages maritimes de la France méridionale, de l'Italie, etc., sur les joncs. Mon cabinet. Diamètre de la précédente.

18. Carocolle élégante. *Carocolla elegans.*

C. testâ conicâ, trochiformi, perforatâ, albâ, rufo-subfasciatâ; striis minutissimis confertis; anfractibus planis; labro simplici, acuto.

Lister, Conch. t. 61. f. 58.

Petiv. Gaz. t. 22. f. 10.

Favanne, Conch. pl. 64. fig. O.

Chemn. Conch. 9. t. 122. f. 1045. a. b. c.

Helix elegans. Gmel. p. 3642. n°. 229.

Drap. Moll. pl. 5. f. 1. 2.

Daudeb. Hist. des Moll. n°. 303.

Habite dans le midi de la France, sur les plantes sèches, dans les champs. Mon cabinet. Diamètre, 5 lignes un quart.

ANOSTOME. (Anostoma.)

Coquille orbiculaire, à spire convexe et obtuse. Ouverture arrondie, dentée en dedans, grimaçante, retournée en haut ou du côté de la spire : bord droit ayant son limbe réfléchi.

Testa orbicularis; spirâ convexâ, obtusâ. Apertura rotundata, utrinquè dentata, ringens, sursùm reversa : labro margine reflexo.

OBSERVATIONS.

L'*Anostome* est une coquille terrestre qui est tellement en rapport avec les hélices, que *Linné* ne l'en a pas séparée. Néanmoins la position de son ouverture est si extraordinaire qu'on a jugé depuis qu'il était convenable d'en former un genre particulier. C'est ce qu'a fait M. *Fischer*, dans ses *Tabulæ zoognosiæ ;* et il faut avouer que ce genre est bien tranché dans son caractère. En effet, le dernier tour de la coquille se relevant à son extrémité, et offrant l'ouverture dirigée en dessus vers la spire, est un exemple unique parmi les univalves. On en connaît déjà deux espèces que nous allons citer.

ESPÈCES.

1. Anostome déprimé. *Anostoma depressa.*

A. testâ suborbiculari, utrinquè convexâ, depressiusculâ, obtusè carinatâ, imperforatâ, glabrâ, albidâ ; supernè lineâ rubente circulari ; aperturâ quinquedentatâ ; labro valdè reflexo.

Helix ringens. Lin. Gmel. p. 3618. n°. 22.
Muller, Verm. p. 17. n°. 216.
Lister, Conch. t. 99. f. 100.
Petiv. Gaz. t. 20. f. 9.
D'Argenv. Conch. pl. 28. f. 13. 14.
Favanne, Conch. pl. 63. fig. F 10.
Born. Mus. t. 14. f. 11. 12.
Leach, Miscell. pl. 107.
Tomogère, Montf. Coq. vol. 2. p. 359.
Chemn. Conch. 9. t. 109. f. 919. 920.
Daudeb. Hist. des Moll. n°. 113.

Habite dans les grandes Indes. Mon cabinet. Coquille rare, recherchée et très-curieuse par sa conformation extraordinaire. Elle est quelquefois tachetée de fauve en dessous. Je ne lui ai vu que cinq dents, deux sur la columelle et trois sous le bord droit. Il paraît néanmoins que le nombre des dents de ce dernier varie, selon ce que les auteurs en disent. Grand diamètre, 16 à 17 lignes. Vulg. la *lampe antique*.

2. Anostome globuleux. *Anostoma globulosa.*

A. testâ subglobosâ, obsoletè carinatâ, imperforatâ, glabrâ, albidâ; anfractibus omnibus lineâ rubrâ distinctis; aperturâ sexdentatâ; labro margine reflexo, sinu instructo.

Habite...... Cabinet de feu M. *Valenciennes*, et celui de M. *Salé*. Quelque variable que soit le nombre des dents du bord droit, je suis assuré que l'espèce que je cite diffère de la précédente, non-seulement par son volume et la quantité de ses dents, mais surtout par sa forme particulière. Les individus des deux cabinets cités m'ont offert une coquille réellement globuleuse, quoique légèrement déprimée, et d'une taille inférieure à celle de la précédente.

HÉLICINE. (Helicina.)

Coquille subglobuleuse, non ombiliquée. Ouverture entière, demi-ovale. Columelle calleuse, transverse, planulée, à bord tranchant, formant un angle à la base inférieure du bord droit. Un opercule corné.

Testa subglobosa, imperforata. Apertura integra, semiovalis. Columella callosa, transversa, planulata, margine acuta, ad basim infimam labri subangulata. Operculum corneum.

OBSERVATIONS.

Par leur forme particulière, les *hélicines* ont l'aspect de petites nérites. Ce sont néanmoins des coquillages terrestres ou qui habitent hors des eaux, les uns vivant sur les arbres, les autres à la surface du sol. Elles se distinguent des hélices par leur columelle transverse, calleuse, déprimée et amincie inférieurement. Ces coquilles sont exotiques et se trouvent dans les climats chauds. On ne doit point confondre avec elles le *trochus vestiarius* de Linné, d'abord parce qu'il est marin, ensuite parce que sa callosité occupe toute la face inférieure de la coquille et la rend con-

vexe, tandis que celle des *hélicines* ne se trouve que sur le bord columellaire. L'animal de ces coquilles n'est pas encore connu.

ESPÈCES.

1. Hélicine néritelle. *Helicina neritella.*

H. testâ ventricosâ, globoso-conoideâ, glabrâ, albâ; labro margine reflexo.

Lister, Conch. t. 61. f. 59.

[b] *Var. testâ roseâ; columellâ lutescente; labro margine crassiore, reflexo.*

Habite dans les Antilles. Mon cabinet. Son bord réfléchi prouve qu'elle est terrestre. Diam., environ 7 lignes. La variété est un peu plus petite.

2. Hélicine striée. *Helicina striata.*

H. testâ semiglobosâ, tenui, subpellucidâ, obliquè striatâ, albidâ; columellâ lutescente; labro margine subreflexo.

Habite dans l'île de Porto-Ricco. *Maugé.* Mon cabinet. Diamètre, 5 lignes.

3. Hélicine fasciée. *Helicina fasciata.* cf. Férussac in Bull. d. sc. nat. tom. 5. nr. 237.

H. testâ orbiculato-convexâ, depressâ, tenui, pellucidâ, albido-corneâ, rufo-fasciatâ; labro margine interiore albo, subreflexo.

Habite dans l'île de Porto-Ricco. *Maugé.* Mon cabinet. Son pourtour est subanguleux. Diam., 3 lignes.

4. Hélicine verte. *Helicina viridis.*

H. testâ minimâ, orbiculato-convexâ, depressâ, ad periphœriam angulato-carinatâ, lævi, nitidâ, viridi; labro simplici, acuto.

Habite à Saint-Domingue, sur les feuilles d'un *melastoma.* Mon cabinet. Elle a une fascie blanche sur sa carène. Diamètre, près de 2 lignes.

MAILLOT. (Pupa.)

Coquille cylindracée, en général épaisse. Ouverture irrégulière, demi-ovale, arrondie et subanguleuse inférieure-

ment; à bords presque égaux, réfléchis en dehors, disjoints dans leur partie supérieure, une lame columellaire, tout-à-fait appliquée, s'interposant entre eux.

Testa cylindracea, sæpissimè crassa. Apertura irregularis, semi-ovata, infernè rotundata, subangulosa; marginibus subæqualibus, extùs reflexis, supernè disjunctis: laminâ columellari, penitùs affixâ, intrà eos interpositâ.

OBSERVATIONS.

Les *maillots* sont des coquillages généralement terrestres, vivant toujours à l'air libre, et qu'on ne doit néanmoins nullement confondre avec les hélices, parce que leur forme est très-différente, et qu'elle indique que celle de l'animal l'est pareillement. Ce serait avec les clausilies que l'on pourrait être tenté de les réunir, si les caractères de l'ouverture, dans ces deux genres, ne les distinguaient éminemment.

Rien de plus opposé à la forme naturelle de toute hélice, que celle qui est propre aux *maillots*. En effet, ceux-ci sont des coquilles allongées, cylindracées, et dont le dernier tour n'est pas plus grand ou plus large que le pénultième; ce qui est fort différent de ce qu'on observe dans les hélices, en qui le dernier tour est beaucoup plus grand que celui qui le précède. En outre, le plan de l'ouverture des *maillots* étant droit, et parallèle à l'axe de la coquille, présente une situation qui n'a aucun rapport avec celle du plan de l'ouverture des hélices, l'axe de ce dernier divergeant considérablement avec celui de la coquille même.

Au reste, le genre dont il est maintenant question, quoique fort naturel, a jusqu'à présent embarrassé la plupart des naturalistes qui ont classé les coquilles; car ils le dilacérèrent en disséminant ses espèces, les unes parmi les hélices, les autres parmi les turbos, et les autres encore parmi les bulimes. *Draparnaud* nous paraît être le seul qui l'ait justement saisi et en ait bien déterminé les caractères.

L'animal des *maillots* est un trachélipode à collier, mais sans cuirasse, comme celui des hélices. Sa tête est munie de quatre tentacules, dont deux postérieurs, plus grands et plus écartés, sont oculés à leur sommet, et deux antérieurs, plus petits, qui sont quelquefois très-peu apparens, de manière que dans les plus petites espèces, on ne les aperçoit plus. Tel est le cas du genre *vertigo* de Muller, admis par M. *Daudebard de Férussac*.

ESPÈCES.

1. Maillot momie. *Pupa mumia.*

P. testâ cylindraceâ, attenuatâ, obtusâ, crassâ, albâ; sulcis anfractuum longitudinalibus obliquis; aperturâ rufo-fuscâ, biplicatâ; labro margine reflexo.

Lister, Conch. t. 588. f. 48.

Martini, Conch. 4. t. 153. f. 1439. a. b.

Bulimus mumia. Brug. Dict. n°. 87.

Helix mumia. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 459.

Habite dans les Antilles. Mon cabinet. On l'a confondu avec le suivant, dont il est distinct. Longueur, 16 à 17 lignes.

2. Maillot grisâtre. *Pupa uva.*

P. testâ cylindraceâ, obtusâ, cinereâ; sulcis anfractuum longitudinalibus rectis creberrimis; labro margine reflexo, basi uniplicato.

Turbo uva. Lin. Gmel. p. 3604. n°. 68.

Helix fusus. Muller, Verm. p. 108. n°. 308.

Petiv. Gaz. t. 27. f. 2.

Gualt. Test. t. 58. fig. D.

Seba, Mus. 3. t. 55. f. 21. *Supernè in angulo dextro, figuræ septem.*

Knorr, Vergn. 6. t. 25. f. 4.

Born. Mus. p. 340. vign. fig. E.

Favanne, Conch. pl. 65. fig. B 11.

Bulimus uva. Brug. Dict. n°. 88.

Helix uva. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 458.

Habite dans les Antilles. Mon cabinet. Longueur, 11 à 12 lignes.

3. Maillot bombé. *Pupa sulcata.*

P. testâ turgidâ, ovali, obtusâ, albâ; sulcis tenuibus longitudi-

nalibus obliquis confertis; aperturâ edentulâ; labro margine dilatato, reflexo.

Helix sulcata. Muller, Verm. p. 108. n°. 387.

Chemn. Conch. 9. t. 135. f. 1231. 1232.

Bulimus sulcatus. Brug. Dict. n°. 7.

Turbo sulcatus. Gmel. p. 3610. n°. 91.

Helix sulcata. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 471.

Habite dans les grandes Indes, l'île de Ceylan. Mon cabinet. Coquille enflée, ovalaire, ayant un pouce de longueur.

4. Maillot candide. *Pupa candida.*

P. testâ ovali, subturgidâ, attenuato-acutâ, pellucidâ, candidâ; striis tenuissimis longitudinalibus obliquis; labro tenui, basi uniplicato, margine reflexo.

Helix fragosa. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 421.

Habite.... Mon cabinet. Coquille très-blanche et bien transparente, et dont le limbe interne du bord droit offre une ligne orangée. Elle est probablement exotique. Longueur, 11 lignes.

5. Maillot oriental. *Pupa labrosa.*

P. testâ ovato-cylindraceâ, obtusâ, glabrâ, subpellucidâ, obsoletè striatâ, albido-corneâ; aperturâ edentulâ; labro margine reflexo, dilatato.

Bulimus labrosus. Oliv. Voy. pl. 31. f. 10. a. b.

Helix labrosa. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 419.

Habite dans le Levant, aux environs de Barut. Mon cabinet. Longueur, 13 lignes.

6. Maillot fuseau. *Pupa fusus.*

P. testâ cylindricâ, obtusâ, albâ; striis tenuibus longitudinalibus obliquis confertis; aperturâ unidentatâ: dente columellari; labro margine subreflexo.

Lister, Conch. t. 588. f. 49.

Seba, Mus. 3. t. 55. f. 21. *Figura ultima ad dexteram.*

Bulimus fusus. Brug. Dict. n°. 86.

Habite dans les Antilles. Mon cabinet. Coquille blanche et cylindrique, obtuse au sommet; elle n'est guère épaisse. Longueur, 13 lignes.

7. Maillot tridenté. *Pupa tridentata.*

P. testâ sinistrorsâ, cylindraceâ, attenuato-acutâ, sublævigatâ,

albâ; striis longitudinalibus obsoletis; aperturâ rufescente, tridentatâ : dente columellari unico; labro margine albo, reflexo.

Gualt. Test. t. 4. fig. C.

Helix Tournefortiana. Daudeb. Hist. des Moll. nº. 457.

Habite dans le Levant. Mon cabinet. Coquille rare, remarquable par son ouverture. Longueur, 11 lignes.

8. Maillot fasciolé. *Pupa fasciolata.*

P. testâ tereti-conicâ, subperforatâ, glabrâ, albâ; fasciis fuscis longitudinalibus crebris, ad suturas interruptis, apice confertis; aperturâ fuscâ, edentulâ; labro margine reflexo, albo.

Bulimus fasciolatus. Oliv. Voy. pl. 17. f. 5.

Helix fasciolata. Daudeb. Hist. des Moll. nº. 391.

Habite dans l'île de Candie. Mon Cabinet. Longueur, à peu près 8 lignes.

9. Maillot zèbre. *Pupa zebra.*

P. testâ cylindraceâ, attenuato-obtusâ, albâ, lineis luteo-rufis longitudinalibus interruptis ornatâ; aperturâ tridentatâ; labro margine subreflexo.

Bulimus zebra. Oliv. Voy. pl. 17. f. 10. a. b.

Helix zebriola. Daudeb. Hist. des Moll. nº. 455.

Habite dans le Levant. Mon cabinet. Longueur, 7 lignes et demie.

10. Maillot unicariné. *Pupa unicarinata.*

P. testâ cylindraceo-attenuatâ, supernè conico-acutâ, albido-griseâ; striis longitudinalibus obsoletis; ultimo anfractu carinâ parvulâ cincto; aperturâ edentulâ; labro tenui, margine reflexo.

Habite à la Guadeloupe. Mon cabinet. Longueur, près de 7 lignes.

11. Maillot tacheté. *Pupa maculosa.*

P. testâ cylindraceâ, attenuato-acutâ, pallidè corneâ, apice rufâ, maculis fulvis longitudinalibus sparsis pictâ; aperturâ quadridentatâ; labro tenui, margine reflexo.

Habite dans l'île de Ténériffe. *Maugé.* Mon cabinet. Les dents sont dans le fond de l'ouverture. Longueur, 5 lignes un quart.

12. Maillot clavulé. *Pupa clavulata.*

P. testâ brevi, supernè turgidâ, obtusâ, obliquè striatâ, rufâ; aperturâ angustâ, plicâ columellari unidentatâ; labro margine reflexo.

Habite à l'Ile-de-France. Mon cabinet. Ouverture blanche. Longueur, trois lignes un quart.

13. Maillot ovulaire. *Pupa ovularis.*

P. testâ ovato-turgidâ, apice obtusâ, glabrâ, albâ; aperturâ sexdentatâ; labro margine reflexo.

Bulimus ovularis. Oliv. Voy. pl. 17. f. 12. a. b.

Vertigo ovularis. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 9.

Habite dans le Levant. Mon cabinet. Longueur, environ 3 lignes.

14. Maillot germanique. *Pupa germanica.*

P. testâ brevi, turgidulâ, cylindricâ, obtusâ, obliquè striatâ, albâ; aperturâ edentulâ; labro margine subreflexo.

An pupa obtusa? Drap. Moll. pl. 3. f. 44.

Habite en Allemagne, sur les montagnes. Mon cabinet. Il a une petite fente ombilicale bien prononcée. Longueur, 7 lignes.

15. Maillot cendré. *Pupa cinerea.*

P. testâ cylindraceâ, attenuato-acutâ, striatâ, cinereâ; aperturâ quinquedentatâ; labro margine reflexo.

Gualt. Test. t. 4. fig. G.

L'anti-nompareille. Geoff. Coq. p. 54. n°. 18.

Bulimus similis. Brug. Dict. n°. 96.

Pupa cinerea. Drap. Moll. pl. 3. f. 53. 54.

Helix cinerea. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 484.

Habite en France, sur les rochers, les pierres, etc. Mon cabinet. longueur, 5 lignes.

16. Maillot trois-dents. *Pupa tridens.*

P. testâ oblongo-conicâ, turgidulâ, attenuato-subacutâ, albâ; aperturâ tridentatâ; labro margine reflexo.

Helix tridens. Muller, Verm. p. 106. n°. 305.

Gualt. Test. t. 4 fig. F.

Bulimus tridens. Brug. Dict. n°. 90.

Turbo tridens. Gmel. p. 3611, n°. 93.

Pupa tridens. Drap. Moll. pl. 3. f. 57.

Helix tridens. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 453.

Habite dans la France méridionale, sous les mousses. Mon cabinet. Long., 4 lignes et demie.

17. Maillot quatre-dents. *Pupa quadridens.*

P. testâ sinistrorsâ, cylindraceâ, attenuato-obtusâ, lævi, pellucidâ, corneo-flavicante; aperturâ quadridentatâ; labro margine albo, reflexo.

Helix quadridens. Muller, Verm. p. 107. n°. 306.

Lister, Conch. t. 40. f. 38.

L'anti-barillet. Geoff. Coq. p. 65. n°. 24.

Chem. Conch. 9. t. 112. f. 965.

Bulimus quadridens. Brug. Dict. n°. 91.

Turbo quadridens. Gmel. p. 3610. n°. 92.

Pupa quadridens. Drap. Moll. pl. 4. f. 3.

Helix quadridens. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 454.

Habite en France, sous les mousses. Mon cabinet. Longueur, 5 lignes un quart.

18. Maillot polyodonte. *Pupa polyodon.*

P. testâ cylindraceo-turgidulâ, subacutâ, striatâ, corneo-fuscescente; aperturâ angustatâ, multidentatâ; labro margine reflexo.

Pupa polyodon. Drap. Moll. pl. 4. f. 1. 2.

Helix polyodon. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 490.

Habite aux environs de Montpellier, sur les rochers, parmi les mousses. Mon cabinet. Il a quinze à dix-huit dents, selon *Draparnaud.* Longueur, 4 lignes et plus.

19. Maillot variable. *Pupa variabilis.*

P. testâ cylindraceâ, attenuato-subacutâ, colore variâ; aperturâ quinque vel sexdentatâ; labro margine albo, reflexo.

Pupa variabilis. Drap. Moll. pl. 3. f. 55. 56.

Helix mutabilis. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 489.

Habite le midi de la France, sous les mousses, les feuilles mortes. Mon cabinet. Il est un peu transparent. Longueur, 4 lignes et demie.

20. Maillot froment. *Pupa frumentum.*

P. testâ cylindraceâ, attenuato-subacutâ, tenuissimè striatâ, cinereo-rufescente; aperturâ octodentatâ; labro margine albo, reflexo.

Pupa frumentum. Drap. Moll. pl. 3. f. 51. 52.

Helix frumentum. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 487.

Habite le midi de la France, sur les rochers, parmi les mousses. Mon cabinet. Longueur, près de 3 lignes.

21. Maillot seigle. *Pupa secale.*

P. testâ cylindraceâ, attenuato-obtusiusculâ, striatâ, pallidè fuscâ; aperturâ septem vel octodentatâ; labro margine reflexo.

Pupa secale. Drap. Moll. pl. 3. f. 49. 50.

Helix secale. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 488.

Habite le midi de la France, parmi les mousses. Mon cabinet. Longueur, 4 lignes.

22. Maillot avoine. *Pupa avena.*

P. testâ cylindraceo-conicâ, striatâ, fuscâ; aperturâ septemdentatâ; labro margine reflexo.

Le grain-d'avoine. Geoff. Coq. p. 52. n°. 16.

Bulimus avenaceus. Brug. Dict. n°. 97.

Pupa avena. Drap. Moll. pl. 3. f. 47. 48.

Helix avena. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 485.

Habite en France, parmi les mousses, sous les pierres. Mon cabinet. Longueur, près de 3 lignes.

23. Maillot grain. *Pupa granum.*

P. testâ cylindraceâ, attenuato-acutâ, griseâ aut fuscescente; striis longitudinalibus minutissimis; aperturâ quadridentatâ; labro margine albo, reflexo.

Pupa granum. Drap. Moll. pl. 3. f. 45. 46.

Helix granum. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 483.

Habite le midi de la France, sous les haies. Mon cabinet. Longueur, une ligne et demie ou environ.

24. Maillot fragile. *Pupa fragilis.*

P. testâ sinistrorsâ, elongatâ, attenuato-conicâ, pellucidâ, luteo-fuscescente; columellâ subunidentatâ.

Turbo perversus. Lin. Gmel. p. 3609. n°. 88.

~~Chemn. Conch. 9. t. 112. f. 959. a. b.~~

Pupa fragilis. Drap. Moll. pl. 4. f. 4.

Helix perversa. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 511.

Habite en France, sur le Mont-Jura, etc. Mon cabinet. Longueur, 4 lignes.

25. Maillot baril. *Pupa dolium.*

P. testâ brevi, cylindricâ, inflatâ, obtusâ, striatâ, corneo-fuscescente; aperturâ unidentatâ; labro margine albo, reflexo.

Pupa dolium. Drap. Moll. pl. 3. f. 43.
Helix dolium. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 477.
Habite dans le midi de la France. Mon cabinet. Longueur, 2 lignes et demie.

26. Maillot ombiliqué. *Pupa umbilicata.*

P. testâ minimâ, cylindricâ, obtusâ, subpellucidâ, corneo-flavescente; aperturâ unidentatâ; labro margine albo, reflexo; umbilico patulo.
Bulimus muscorum. Brug. Dict. n°. 63.
Pupa umbilicata. Drap. Moll. pl. 3. f. 39. 40.
Helix umbilicata. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 474.
Habite en France, sous les haies, parmi les feuilles mortes. Mon cabinet. Longueur, une ligne à peu près.

27. Maillot mousseron. *Pupa muscorum.*

P. testâ minimâ, cylindraceâ, obtusâ, lævi, corneo-fuscescente; anfractibus convexis; suturis excavatis; aperturâ unidentatâ; labro margine reflexo.
Turbo muscorum. Lin. Gmel. p. 3611. n°. 94.
Helix muscorum. Muller, Verm. p. 105. n°. 304.
D'Argenv. Zoomorph. pl. 9. f. 11.
Le petit-barillet. Geoff. Coq. p. 58. n°. 20.
Chemn. Conch. 9. t. 123. f. 1076. ~~a. b.~~ 1.2.
Pupa marginata. Drap. Moll. pl. 3. f. 36—38.
Helix muscorum. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 475.
Habite en France, dans les lieux humides et ombragés, etc. Mon cabinet. Longueur du précédent.

CLAUSILIE. (Clausilia.)

Coquille le plus souvent fusiforme, grêle, à sommet un peu obtus. Ouverture irrégulière, arrondie-ovale; à bords partout réunis, libres, réfléchis en dehors.

Testa sæpissimè fusiformis, gracilis; apice obtusiusculo. Apertura irregularis, rotundato-ovata; marginibus undiquè connatis, liberis, extùs reflexis.

OBSERVATIONS.

Le nom de *clausilie* fut d'abord significatif; car, dans l'origine, on l'appliqua à des coquilles dont l'entrée de l'ouverture, à une certaine profondeur, était fermée par une pièce mobile et particulière. Cette pièce, en effet, est ovalaire, testacée, soutenue par un pédicule mince et élastique, qui s'insère sur la columelle. Elle fait les fonctions d'opercule, et cède à la moindre pression du corps de l'animal lorsqu'il veut sortir de sa coquille; mais dès qu'il y est rentré, elle reprend sa place par le ressort de son pédicule. On ne l'aperçoit pas au dehors, parce qu'elle est située dans l'avant-dernier tour. *Daubenton* la fit connaître, dès l'année 1743, à l'académie des sciences, dans un mémoire qu'il lut à cette académie, et qui avait pour objet une *distribution méthodique des coquillages*, dans laquelle le fait particulier de cette pièce à pédicule élastique se trouve rapporté et décrit (*Voyez* les Mémoires de l'académie des sciences, année 1743, p. 46 et suiv.). Depuis, *Draparnaud*, remarquant cette pièce operculaire dans certaines des coquilles qu'il observait, donna à ces coquilles le nom de *clausilie*. Mais j'ignore si toutes les espèces que nous rapportons au genre *clausilie* ont la pièce élastique dont il est question; je présume seulement qu'elle s'y trouve, soit développée et complète, soit ébauchée ou élémentaire. Le caractère essentiel dont il s'agit ici repose donc uniquement sur la considération de la forme et de l'état des deux bords de l'ouverture. Or, ce caractère consiste en ce que ces deux bords sont partout réunis, libres dans leur contour, et réfléchis au dehors. Ainsi nos *clausilies* comprennent toutes celles de *Draparnaud*, qui sont des coquilles fusiformes, et d'autres encore qui sont cylindracées. Toutes néanmoins sont réunies par le caractère des deux bords de l'ouverture partout réfléchis, libres et continus.

ESPÈCES.

1. Clausilie col-tors. *Clausilia torticollis.*

Cl. testâ sinistrorsâ, cylindraceâ, truncatâ, rectè striatâ, rufo-ferrugineâ; collo angustato, anguloso et arcuato; aperturâ edentulâ.

Bulimus torticollis. Oliv. Voy. pl. 17. f. 4. a. b.

Helix torticollis. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 513.

Habite dans l'île de Candie. Mon cabinet. Coquille singulière, ayant 7 lignes de longueur.

2. Clausilie troncatule. *Clausilia truncatula.*

Cl. testâ tereti, gracili, truncatâ, longitudinaliter striatâ, albido-griseâ; aperturâ ovato-rotundatâ, edentulâ.

Helix gracilicollis. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 505.

Habite dans l'île de Saint-Thomas. M. *Daudebard.* Mon cabinet. Longueur, 9 lignes.

3. Clausilie rétuse. *Clausilia retusa.*

Cl. testâ sinistrorsâ, cylindraceâ, truncatâ, exquisitè striatâ, griseo-rufescente; aperturâ subplicatâ.

Bulimus retusus. Oliv. Voy. pl. 17. f. 2. a. b.

Helix retusa. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 514.

Habite dans l'île de Candie. Mon cabinet. Longueur, six lignes et demie.

4. Clausilie costulée. *Clausilia costulata.*

Cl. testâ cylindraceo-fusiformi, obtusâ, rufo-fuscescente; striis tenuissimis longitudinalibus obliquis; costulis longitudinalibus rectis, remotis, strias decussantibus; aperturâ albâ; labro columellari bilamellato.

Turbo tridens. Chemn. Conch. 9. t. 112. f. 957.

Helix bicanaliculata. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 523.

Habite dans l'île de Porto-Ricco. *Maugé.* Mon cabinet. Coquille singulière par le croisement de ses côtes et de ses stries. Son ouverture et ses rebords sont d'un beau blanc; ces derniers sont fort amples. Longueur, près de 11 lignes.

5. Clausilie froncée. *Clausilia corrugata.*

Cl. testâ sinistrorsâ, fusiformi, opacâ, lœvi, cinereâ; anfractu infimo valdè rugoso; aperturâ biplicatâ.
Turbo corrugatus. Chemn. Conch. 9. t. 112. f. 961. 962.
Bulimus corrugatus. Brug. Dict. n°. 95.
Clausilia corrugata. Drap. Moll. pl. 4. f. 11. 12.
Helix corrugata. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 519.
Habite dans la France méridionale et en Espagne. Mon cabinet. Le sommet de la spire est rougeâtre ou d'un bleu noirâtre. Longueur, 10 lignes et demie.

6. Clausilie renflée. *Clausilia inflata.*

Cl. testâ sinistrorsâ, fusiformi, opacâ, valdè striatâ, cinereâ, apice nigricante; ultimo anfractu rugis plicato; aperturâ biplicatâ.
Bulimus inflatus. Oliv. Voy. pl. 17. f. 3. a. b.
Helix inflata. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 521.
Habite dans l'île de Candie. Mon cabinet. Elle avoisine beaucoup la précédente; mais elle a des stries élevées. Longueur, 10 lignes.

7. Clausilie amincie. *Clausilia teres.*

Cl. testâ sinistrorsâ, fusiformi, subgracili, minutissimè striatâ, cinereâ, apice fuscâ; ultimo anfractu subrugoso; aperturâ biplicatâ.
Bulimus teres. Oliv. Voy. pl. 17. f. 6. a. b.
Helix teres. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 517.
Habite dans l'île de Candie. Mon cabinet. Longueur, près de onze lignes.

8. Clausilie dentelée. *Clausilia denticulata.*

Cl. testâ sinistrorsâ, fusiformi, minutissimè et obliquè striatâ, rubro-violacescente; columellâ uniplicatâ; labro intùs denticulato.
Bulimus denticulatus. Oliv. Voy. pl. 17. f. 9. a. b.
Helix denticulata. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 538.
Habite dans l'île de Scio. Mon cabinet. Longueur, 6 lignes et demie.

9. Clausilie collaire. *Clausilia collaris.*

Cl. testâ fusiformi-subulatâ, acutissimâ, longitudinaliter et obliquè striatâ, rufescente; anfractibus numerosissimis; aperturâ minimâ, rotundatâ, edentulâ.

Lister, Conch. t. 20. f. 16.
Petiv. Gaz. t. 153. f. 4.
Helix collaris. Daudeb. Hist. des Moll. nº. 507.
Habite dans l'île de Porto-Ricco. *Maugé*. Mon cabinet. Longueur, 6 lignes et demie.

10. Clausilie papilleuse. *Clausilia papillaris.*

Cl. testâ sinistrorsâ, fusiformi, pellucidâ, exilissimè striatâ, corneo-fuscescente; suturis lineâ fuscâ marginatis papillisque albis crenulatis; aperturâ biplicatâ.
Turbo bidens. Lin. Gmel. p. 3069. nº. 87.
Helix papillaris. Muller, Verm. p. 120. nº. 317.
Bonanni, Recr. 3. f. 41.
Gualt. Test. t. 4. fig. D. E.
Murray, Testac. Fundam. t. 1. f. 2.
Chemn. Conch. 9. t. 112. f. 963. 964.
Bulimus papillaris. Brug. Dict. nº. 94.
Clausilia papillaris. Drap. Moll. pl. 4. f. 13.
Helix papillaris. Daudeb. Hist. des Moll. nº. 528.
Habite en France, dans le Languedoc et le Dauphiné, etc., et se trouve aussi en Italie. Mon cabinet. Jolie coquille, ayant 7 lignes de longueur.

11. Clausilie plicatule. *Clausilia plicatula.*

Cl. testâ sinistrorsâ, fusiformi, striatâ, rufo-fuscâ; columellâ quadri seu quinqueplicatâ : plicis duabus magis perspicuis.
Clausilia plicatula. Drap. Moll. pl. 4. f. 17. 18.
Helix plicatula. Daudeb. Hist. des Moll. nº. 540.
Habite dans le midi de la France, etc., sous les mousses, au bas des vieux murs. Mon cabinet. Longueur, 7 lignes et demie.

12. Clausilie ridée. *Clausilia rugosa.*

Cl. testâ sinistrorsâ, tereti-attenuatâ, gracili, acutâ, striatâ, rubro-fuscescente; aperturâ bidentatâ; labro margine albo, reflexo.
Helix perversa. Muller, Verm. p. 118. nº. 316.
La nompareille. Geoff. Coq. p. 63. nº. 23.
Bulimus perversus. Brug. Dict. nº. 92.
Clausilia rugosa. Drap. Moll. pl. 4. f. 19. 20.
Helix rugosa. Daudeb. Hist. des Moll. nº. 543.
Habite en France, dans les fentes des vieux arbres, sous les mousses, etc. Mon cabinet. Ses deux dents sont columellaires. Longueur, 4 lignes trois quarts.

BULIME. (Bulimus.)

Coquille ovale, oblongue ou turriculée. Ouverture entière, plus longue que large, à bords fort inégaux, désunis supérieurement. Columelle droite, lisse, sans troncature et sans évasement à sa base.

Testa ovata, oblonga vel turrita. Apertura integra, longitudinalis; marginibus inæqualissimis, supernè disjunctis. Columella recta, lævis, basi integra, non effusa.

OBSERVATIONS.

Le genre *bulime* est nombreux en espèces, et comprend des coquillages terrestres que Linné avait placés, les uns dans ses *bulla*, et les autres parmi ses *helix*. Ces coquilles sont toutes mutiques, lisses ou striées dans leur longueur. Les unes sont ovales, les autres oblongues ou turriculées, et le dernier tour de leur spire est plus grand que le pénultième.

Les *bulimes* ne sont jamais orbiculaires comme les hélices, et ils diffèrent fortement des maillots par la grande inégalité des deux bords de leur ouverture.

Lorsque l'animal a atteint le terme de son développement, il forme souvent sur le bord droit de sa coquille une espèce de bourrelet qui est quelquefois assez épais. C'est un trachélipode à collier et sans cuirasse. Sa tête est munie de quatre tentacules dont les deux plus grands sont terminés par les yeux. Son pied est comme celui de l'hélice, et il est dépourvu d'opercule.

ESPÈCES.

1. Bulime ovale. *Bulimus ovatus.*

B. testâ ovatâ, ventricosâ, subperforatâ, crassâ, longitudinaliter striato-rugosâ, albido-fulvâ, apice purpureâ; columellâ albâ; labro crasso, margine purpureo, reflexo.

Helix ovata. Muller, Verm. p. 85. n°. 283.
Lister, Conch. t. 1055. f. 1.
Bulla ovata. Chemn. Conch. 9. t. 119. f. 1020. 1021.
Bulimus ovatus. Brug. Dict. n°. 33.
Helix ovalis. Gmel. p. 3637. n°. 86.
Helix ovata. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 410.

Habite dans les Indes orientales. Mon cabinet. Très-belle coquille, ayant environ quatre pouces et demi de longueur. Vulg. la *fausse-oreille-de-Midas.* M. *Daudebard* l'a reçue du Brésil.

2. Bulime hémastome. *Bulimus hæmastomus.*

B. testâ ovato-oblongâ, ventricosâ, subperforatâ, longitudinaliter striatâ, albido-fulvâ; labro columellâque purpureis.
Helix oblonga. Muller, Verm. p. 86. n°. 284.
Lister, Conch. t. 23. f. 21.
Seba, Mus. 3. t. 71. f. 17-20.
Born. Mus. t. 15. f. 21. 22.
Favanne, Conch. pl. 65. fig. I 1.
Bulimus hæmastomus. Scopoli, Delic. insubr. t. 25. f. 1. 2. b.
Bulla oblonga. Chemn. Conch. 9. t. 119. f. 1022. 1023.
Bulimus oblongus. Brug. Dict. n°. 34.
Helix oblonga. Gmel. p. 3637. n°. 87.
Ejusd. turbo hæmastomus. p. 3597. n°. 38.
Helix oblonga. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 411.

Habite dans la Guyane. Mon cabinet. *Scopoli* a le premier rapporté cette coquille à son véritable genre. Quoique grande, elle l'est un peu moins que la précédente; bord droit de l'ouverture réfléchi en dehors. Longueur, 3 pouces 9 lignes. Les œufs de ce coquillage sont presque aussi gros que ceux d'un pigeon.

3. Bulime poule-sultane. *Bulimus gallina-sultana.*

B. testâ ventricoso-conicâ, tenuissimâ, fragili, diaphanâ, longitudinaliter et exilissimè striatâ, albâ, lineis rufis longitudinalibus flexuosis confertis pictâ; ultimo anfractu fasciis tribus albo fuscoque articulatis cincto; aperturâ patulâ; labro acuto.
Helix gallina-sultana. Chemn. Conch. 11. t. 210. f. 2070. 2071.
Helix sultana. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 338.

Habite dans la Guyane, d'où M. *Daudebard* l'a reçue. Mon cabinet. Coquille très-rare, précieuse, et singulièrement mince pour son volume; ce qui indique qu'elle n'est point marine. Largeur de la base, 21 lignes; longueur, 2 pouces 3 lignes.

4. Bulime zigzag. *Bulimus zigzag.*

B. testâ ovato-conicâ, solidâ, lœvi, albâ, strigis rufo-fuscis longitudinalibus angulatìm flexuosis pictâ; labri margine interno columellâque rufo-fuscis.

Favanne, Conch. pl. 65. fig. M 4.

Habite..... Mon cabinet. Coquille rare et jolie, imperforée, et dont le bord droit n'est point réfléchi. Longueur, 22 lignes.

5. Bulime ondé. *Bulimus undatus.*

B. testâ ovatâ, subconicâ, tenui, glabrâ, albidâ, strigis fuscis longitudinalibus undatis ornatâ, aliisque transversis cinctâ; columellâ luteo-fulvâ; labro acuto, margine fusco.

Buccinum zebra. Muller, Verm. p. 138. n°. 331.

Chemn. Conch. 9. tab. 118. fig. 1015. 1016. Seba, Mus. 3. t. 39. f. 54. 55.

Bulimus undatus. Brug. Dict. n°. 38.

Bulla zebra. Gmel. p. 3431. n°. 31.

Helix undata. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 114. f. 5-8. et pl. 115.

Habite dans les Antilles, etc. Mon cabinet. Longueur, environ vingt lignes.

6. Bulime de Riche. *Bulimus Richii.*

H. testâ ovato-conicâ, solidâ, albido-lutescente; flammulis rufis longitudinalibus; anfractibus convexis: ultimo spirâ breviore, subrugoso; labro acuto.

Lister, Conch. t. 9. f. 4.

Helix flammigera. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 118. f. 5-7.

Habite dans le Pérou. *Riche.* Mon cabinet. Longueur, 2 pouces 9 lignes.

7. Bulime inverse. *Bulimus inversus.*

H. testâ sinistrorsâ, ovato-oblongâ, lœvi, albido-cœruleâ; strigis longitudinalibus obliquis, aliis luteo-rufis, aliis fuscis; ultimo anfractu lineâ albâ cincto; labro margine reflexo, albo.

Helix inversa. Mull. Verm. p. 93. n°. 290.

Petiv. Gaz. t. 76. f. 5.

Gualt. Test. t. 5. fig. O.

Favanne, Conch. pl. 80. fig. N.

Chemn. Conch. 9. t. 110. f. 925. 926.

Bulimus inversus. Brug. Dict. n°. 28.

Helix inversa. Gmel. p. 3644. n°. 97.

Daudeb. Hist. des Moll. n°. 414.

Habite... dans les grandes Indes? Mon cabinet. Sa spire est un peu conique. Longueur, 2 pouces 2 lignes.

8. Bulime citron. *Bulimus citrinus.*

H. testâ sinistrorsâ, ovato-oblongâ, lævi, nitidâ, citrinâ, vel immaculatâ vel maculis rufis transversìm seriatis tessellatâ; labro intùs albo, margine reflexo.

Helix perversa. Lin. Gmel. p. 3642. n°. 94.

Helix sinistra. Mull. Verm. p. 90. n°. 288.

Lister, Conch. t. 34. f. 33. et t. 35. f. 34.

Gualt. Test. t. 5. fig. P.

D'Argenv. Conch. pl. 9. fig. G.

Favanne, Conch. pl. 65. fig. A 8.

Chemn. Conch. 9. t. 110. f. 928-931. et t. 111. f. 934. 935.

Bulimus citrinus. Brug. Dict. n°. 27.

[*b*] *Var. testâ dextrâ.*

Helix dextra. Muller, Verm. p. 89. n°. 287.

Chem. Conch. 9. t. 134. f. 1210-1212.

Gmel. p. 3643. n°. 95.

Helix aurea. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 413.

Habite dans la Guyane; on le trouve dans les forêts de Cayenne, etc. Mon cabinet. Jolie coquille, recherchée dans les collections. Longueur, 22 lignes.

9. Bulime sultan. *Bulimus sultanus.*

B. testâ sinistrorsâ, ovatâ, subperforatâ, lævi, nitidâ, fulvo-roseâ; strigis rufis longitudinalibus angulatìm flexuosis; labro intùs albo, margine reflexo.

Helix inversa. Var. A. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 414.

[*b*] *Var. testâ minore, dextrâ, ventricosâ, citrinâ; strigis undato-flexuosis.*

Habite dans l'île de Java. M. *Leschenault.* Mon cabinet. Très-jolie coquille, nommée le sultan de Java. Longueur, 19 lignes. Sa variété est un peu moins longue et plus ventrue.

10. Bulime des Philippines. *Bulimus Pythogaster.*

B. testâ ovato-conoideâ, longitudinaliter tenuissimè striatâ, castaneâ; anfractibus senis, convexiusculis: ultimo penultimoque infra medium lineâ impressâ cinctis; aperturâ longitudinali; labro intùs albo, margine reflexo.

Bulimus pythogaster, ex D. Daudebard.

Habite dans les îles Philippines. Cabinet de *M. le marquis de Bonnay.* Espèce bien distincte, et probablement fort rare. Longueur, 1 pouce 11 lignes. Communiquée par M. *Valenciennes.*

11. Bulime ovoïde. *Bulimus ovoideus.*

B. testâ ovatâ, lœvi, nitidâ, albâ, fasciis spadiceo-rufis cinctâ; spirâ conoideâ, obtusâ; labro margine reflexo, albo.

Lister, Conch. t. 13. f. 8.

Bulimus ovoideus. Brug. Dict. n°. 64.

Helix ovoidea. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 112. f. 5. 6.

Habite..... Mon cabinet. Jolie coquille, lisse, luisante, légèrement renflée dans son milieu, à sommet obtus et d'un fauve rougeâtre, ayant trois fascies sur son dernier tour et une seule sur les autres. Longueur, 15 lignes.

12. Bulime interrompu. *Bulimus interruptus.*

B. testâ sinistrorsâ, ovato-conicâ, perforatâ, glabrâ, albido-griseâ; fasciis transversis interruptis fusco-maculatis, articulatìm tessellatis; anfractibus propè suturas depresso-coarctatis; labro albo, margine reflexo.

Helix contraria. Muller, Verm. p. 95. n°. 292.

Favanne, Conch. pl. 65. fig. A 6.

Helix interrupta. Chemn. Conch. 9. t. 111. f. 938. 939.

Bulimus interruptus. Var. B. Brug. Dict. n°. 30.

Helix contraria. Gmel. p. 3644. n°. 99.

Helix interrupta. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 415.

Habite dans les Moluques. Mon cabinet. Longueur, 17 lignes.

13. Bulime péruvien. *Bulimus peruvianus.*

B. testâ ovato-oblongâ, tenui, longitudinaliter rugosâ, griseo-fuscescente; strigis longitudinalibus fuscis; ultimo anfractu spirâ longiore, rugosissimo; labro acuto.

Bulimus peruvianus. Brug. Dict. n°. 37.

Helix peruviana. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 114. f. 1—4.

Habite dans le Pérou. *Dombey.* Mon cabinet. La partie inférieure du bord droit va s'insérer derrière la columelle, ce qui lui fait faire une légère saillie. Longueur, 1 pouce et demi.

14. Bulime de Favanne. *Bulimus Favannii.*

B. testâ ovatâ, ventricosâ, perforatâ, longitudinaliter et tenuissimè striatâ, albâ; maculis rufo-castaneis latis quadratis trans-

versìm seriatis; anfractibus septenis, convexis; labro tenui, acuto.

Helix Favannii. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 408.

Habite..... Mon cabinet. Sutures peu profondes. Longueur, environ 22 lignes.

15. Bulime Kambeul. *Bulimus Kambeul.*

B. testâ ovato-conicâ, perforatâ, tenui, subtilissimè decussatâ, albidâ aut griseo-fuscescente; anfractibus octonis, convexiusculis; labro acuto.

Adans. Seneg. pl. 1. f. 1. le Kambeul.

Bulimus Kambeul. Brug. Dict. n°. 40.

Helix Kambeul. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 388.

Habite au Sénégal. Mon cabinet. Longueur, 2 pouces 10 lignes.

16. Bulime calcaire. *Bulimus calcareus.*

B. testâ elongato-turritâ, crassâ, longitudinaliter et tenuissimè striatâ, albâ; spirâ apice obtusâ; labro margine reflexo.

Lister, Conch. t. 14. f. 9.

Gualt. Test. t. 6. fig. I.

Helix calcarea. Born. Mus. t. 16. f. 13.

Favanne, Conch. pl. 80. fig. O.

Chemn. Conch. 9. t. 135. f. 1226.

Bulimus calcareus. Brug. Dict. n°. 50.

Helix calcarea. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 382.

Habite..... dans les grandes Indes? Mon cabinet. Il a jusqu'à dix tours de spire. Longueur, près de 3 pouces.

17. Bulime décollé. *Bulimus decollatus.*

B. testâ cylindrico-turritâ, tenuissimè striatâ, albidâ, apice truncatâ, consolidatâ; labro simplici.

Helix decollata. Lin. Gmel. p. 3651. n°. 115.

Muller, Verm. p. 114. n°. 314.

Lister, Conch. t. 17. f. 12.

Petiv. Gaz. t. 66. f. 1.

Gualt. Test. t. 4 fig. O. P. Q.

Knorr, Vergn. 6. t. 32. f. 3.

Favanne, Conch. pl. 65. fig. B 8.

Chemn. Conch. 9. t. 136. f. 1254. 1255.

Bulimus decollatus. Brug. Dict. n°. 49.

Drap. Moll. pl. 4. f. 27. 28.

Helix decollata. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 383.

Habite la France méridionale, etc., dans les jardins et ailleurs. Mon cabinet. La troncature de sa spire est constante, et la cavité qu'elle forme en cet endroit est fermée. Longueur, 16 lignes.

18. Bulime bossu. *Bulimus lyonetianus.*

B. testâ conicâ, rugoso-striatâ, albidâ; spirâ obtusâ; aperturâ cucullatâ : latere opposito gibboso; labro margine reflexo.

Helix lyonetiana. Pallas, Spicil. Zool. 10. t. 3. f. 7. 8.

Trochus monstruosus lyonetianus. Chemn. Conch. 5. t. 160. f. 1513. a. b.

Bulimus lyonetianus. Brug. Dict. n°. 6.

Trochus distortus. Gmel. p. 3580. n°. 82.

Helix lyonetiana. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 472.

Habite dans l'Inde et l'Ile-de-France. Mon cabinet. Coquille très-singulière, et surtout remarquable par la bosse subanguleuse qui est opposée au côté de l'ouverture. Son bord droit est ample, arrondi et réfléchi. Longueur, un pouce; largeur presque égale.

19. Bulime enflé. *Bulimus inflatus.*

B. testâ ovatâ, ventricosâ, perforatâ, longitudinaliter striatâ, squalidè albâ; spirâ obtusiusculâ; labro margine subreflexo.

Helix costulata. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 405.

Habite dans la Nouvelle-Hollande. Mon cabinet. Longueur, près d'un pouce.

20. Bulime radié. *Bulimus radiatus.*

H. testâ ovato-conicâ, perforatâ, glabrâ, minutissimè striatâ, albâ, strigis longitudinalibus cinereis aut fuscescentibus pictâ; anfractibus convexiusculis; labro simplici aut basi subreflexo.

Helix detrita. Muller, Verm. p. 101. n°. 300.

Gualt. Test. t. 5. fig. SS.

Seba, Mus. 3. t. 39. f. 37.

Chemn. Conch. 9. t. 134. f. 1225. a. b. c. d.

Bulimus radiatus. Brug. Dict. n°. 25.

Helix detrita. Gmel. p. 3660. n°. 139.

Ejusd. helix sepium. p. 3654. n°. 200. *Et buccinum leucozonias.* p. 3489. n°. 78.

Bulimus radiatus. Drap. Moll. pl. 4. f. 21.

Helix radiata. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 392.

Habite en Allemagne, en Italie, dans la France méridionale, etc. Mon cabinet. Longueur, près de 11 lignes.

21. Bulime fragile. *Bulimus fragilis.*

H. testâ oblongo-conicâ, tenui, longitudinaliter striatâ, albido-cœrulescente; anfractibus septenis, convexiusculis; aperturâ ovatâ; labro simplici.

Helix fragilis. Montag. *ex D.* Leach.

les Antilles Férussac Tabl. syst. 2. n. 393, bis.

Habite en Angleterre. Communiqué par M. *Leach.* Mon cabinet. Coquille mince, d'un blanc bleuâtre. Longueur, 1 pouce.

22. Bulime de la Guadeloupe. *Bulimus Guadalupensis.*

H. testâ oblongâ, subperforatâ, glabriusculâ, albidâ, rufo aut fusco fasciatâ; ultimâ suturâ coarctatâ; labro margine reflexo, medio intùs gibboso.

Lister, Conch. t. 8. f. 1.

Helix acuta. Chemn. Conch. 9. t. 134. f. 1224. 1. 2.

Bulimus Guadalupensis. Brug. Dict. n°. 26.

Helix Guadalupensis. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 394.

Habite à la Guadeloupe. *Badier.* Mon cabinet. Sommet de la spire un peu obtus. Longueur, 10 à 11 lignes.

23. Bulime Mexicain. *Bulimus Mexicanus.*

H. testâ ovato-acuminatâ, umbilicatâ, tenui, pellucidâ, albâ, fusco-zonatâ; zonis aut fasciis subinterruptis; striis longitudinalibus tenuissimis; labro margine subreflexo.

Helix vittata. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 397.

Habite dans le Mexique. MM. *de Humboldt* et *Bonpland.* Mon cabinet. Jolie coquille, ayant deux zones brunes sur le dernier tour et des fascies jaunâtres maculées de roux sur les autres. Longueur, 14 lignes.

24. Bulime multifascié. *Bulimus multifasciatus.*

H. testâ ovato-conicâ, perforatâ, lævi, nitidâ, albâ; zonis rubro-violaceis, nigro-marginatis; anfractibus convexis, ad suturas coarctatis; spirâ apice nigrâ; labro tenui, subreflexo.

Helix picturata. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 400.

Habite dans les Antilles. Mon cabinet. Jolie coquille, ayant 1 pouce de longueur.

25. Bulime du Bengale. *Bulimus Bengalensis.*

H. testâ ovato-acutâ, perforatâ, tenui, diaphanâ, glabrâ, albo-lutescente, fusco-fasciatâ; ultimo anfractu subventricoso, bifasciato; suturis lineâ nigrâ marginatis; labro subreflexo.

Habite dans le Bengale. *Massé.* Mon cabinet. Le sommet de sa spire est noir. Longueur, 10 lignes.

26. Bulime des Antilles. *Bulimus Caribæorum.*

H. testâ ovato-conicâ, imperforatâ, lævi, albâ, strigis rufo-fuscis longitudinalibus interruptis ornatâ; anfractibus convexis: ultimo subangulato; spirâ apice nigrâ; labro tenui, margine fusco.

Lister, Conch. t. 8. f. 2.

Helix virgulata. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 396.

Habite dans les Antilles. Mon cabinet. Longueur, 9 lignes.

27. Bulime octone. *Bulimus octonus.*

H. testâ cylindrico-attenuatâ, subturritâ, lævi, pellucidâ, corneâ, apice obtusiusculâ; anfractibus octonis, convexis; suturis coarctato-concavis: labro tenui, acuto.

Helix octona. Chemn. Conch. 9. t. 136. f. 1264.

Bulimus octonus. Brug. Dict. n°. 47.

Helix octona. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 369.

Habite dans les Antilles. Mon cabinet. Coquille allongée, un peu grêle, mince, à ouverture ovale. Longueur, 10 lignes.

28. Bulime térébraste. *Bulimus terebraster.*

H. testâ cylindrico-turritâ, glabriusculâ, corneo-fuscescente; anfractibus novenis, planulatis: ultimo ventricosiore; labro tenui, acuto.

Lister, Conch. t. 20. f. 15.

Helix terebraster. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 370.

Habite à Porto-Ricco. *Maugé.* Mon cabinet. Il avoisine le précédent, mais il en est bien distinct. Longueur, 9 à 10 lignes.

29. Bulime articulé. *Bulimus articulatus.*

H. testâ conico-acutâ, subperforatâ, striatâ, albâ, fasciis articulatis fusco-maculatis cinctâ: maculis subquadratis; anfractibus planulatis: ultimo convexo; labro tenui, acuto.

Habite..... Mon cabinet. Quoique petit, il est assez joli. Longueur, 6 lignes.

30. Bulime aigu. *Bulimus acutus.*

B. testâ oblongo-conicâ, solidâ, tenuiter striatâ, albâ, strigis rufis longitudinalibus ornatâ; anfractibus convexis; spirâ apice acutiusculâ; suturis coarctato-concavis; labro acuto.
Helix acuta. Muller, Verm. p. 100. n°. 297.
Lister, Conch. t. 19. f. 14.
Gualt. Test. t. 4. fig. I.
Turbo fasciatus. Pennant, Brith. Zool. 4. t. 82. f. 119.
Bulimus acutus. Brug. Dict. n°. 42.
Helix acuta. Gmel. p. 3660. n°. 136.
Bulimus acutus. Drap. Moll. pl. 4. f. 29. 30.
Helix acuta. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 378.
Habite dans le midi de la France. Mon cabinet. M. *Latreille* m'en a donné plusieurs exemplaires des environs de Brives, et M. *Lavaux* de ceux de Saintes. Longueur, 7 lignes.

31. Bulime ventru. *Bulimus ventricosus.*

B. testâ ovato-conicâ, basi ventricosâ, albâ; anfractibus omnibus fasciâ fuscâ cinctis; suturis coarctatis; labro tenui, acuto.
Gualt. Test. t. 4. fig. L. N.
Bulimus ventricosus. Drap. Moll. pl. 4. f. 31. 32.
Helix ventrosa. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 377.
Habite dans le midi de la France, en Italie, etc. Mon cabinet. Longueur, environ 4 lignes.

32. Bulime montagnard. *Bulimus montanus.*

B. testâ ovato-oblongâ, perforatâ, striatâ, corneo-fuscâ; anfractibus septenis, convexis; aperturâ semiovali; labro margine albo, reflexo.
Bulimus montanus. Drap. Moll. pl. 4. f. 22.
Helix montana. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 425.
Habite sur les montagnes des Cévennes et de la Savoie, sous les feuilles mortes. Mon cabinet. Longueur, 5 lignes.

33. Bulime grain-d'orge. *Bulimus hordeaceus.*

B. testâ parvulâ, ovato-oblongâ, glabrâ, corneo-fuscescente; aperturâ ovatâ; labro margine reflexo, albo.
Helix obscura. Muller, Verm. p. 103. n°. 302.
D'argenv. Conch. pl. 28. f. 15.
Le grain-d'orge. Geoff. Coq. p. 51. n°. 15.

Bulimus hordeaceus. Brug. Dict. n°. 62.
Helix obscura. Gmel. p. 3661. n°. 141.
Bulimus obscurus. Drap. Moll. pl. 4. f. 23.
Helix obscura. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 424.
Habite aux environs de Paris, parmi les mousses et sous les pierres humides. Mon cabinet. Longueur, 3 lignes et demie.

34. Bulime brillant. *Bulimus lubricus.*

B. testâ parvâ, ovato-oblongâ, lævi, nitidissimâ, corneo-fulvâ; aperturâ ovatâ; labro simplici.
Helix subcylindrica. Lin. Gmel. p. 3652. n°. 118.
Helix lubrica. Muller, Verm. p. 104. n°. 303.
La brillante. Geoff. Coq. p. 53. n°. 17.
Chemn. Conch. 9. t. 135. f. 1235.
Bulimus lubricus. Brug. Dict. n°. 23.
Helix lubrica. Gmel. p. 3661. n°. 142.
Bulimus lubricus. Drap. Moll. pl. 4. f. 24.
Helix lubrica. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 374.
Habite dans l'Europe septentrionale; commun aux environs de Paris, dans le voisinage des eaux. Mon cabinet. Long., 2 lignes et demie.

AGATHINE. (Achatina.)

Coquille ovale ou oblongue. Ouverture entière, plus longue que large; à bord droit tranchant, jamais réfléchi. Columelle lisse, tronquée à sa base.

Testa ovata vel oblonga. Apertura integra, longitudinalis; labro acuto, nunquam reflexo. Columella lævis, basi truncata.

OBSERVATIONS.

Dans la famille des colimacés, les *agathines* constituent un genre naturel, très-beau, nombreux en espèces, lesquelles sont agréablement variées dans les couleurs qui les ornent, et dont il y en a même qui sont rares, précieuses et fort recherchées.

Les *agathines* sont des coquillages en quelque sorte subterrestres; car, d'après l'examen de leur bord droit, je présume que ces coquillages vivent constamment dans le voisinage des eaux, sans être néanmoins réellement aquatiques, c'est-à-dire sans vivre habituellement dans le sein même de ces eaux. Probablement les *agathines* ne respirent que l'air libre, et broutent l'herbe sur le bord des eaux douces, soit stagnantes, soit fluviatiles.

Les coquilles dont il s'agit constituent un genre très-distinct des bulimes, en ce que leur bord droit n'est jamais réfléchi, même dans l'état adulte, et qu'elles manquent de bord gauche, leur columelle étant constamment nue, très-lisse, et toujours tronquée à sa base. Elles sont, en général, d'une assez belle taille, et font l'ornement des collections. L'animal qui les produit a quatre tentacules, dont les deux plus grands sont oculés au sommet. Il n'a point d'opercule.

ESPÈCES.

Dernier tour ventru, non déprimé.

1. Agathine perdrix. *Achatina perdix.*

A. testâ maximâ, ovato-oblongâ, ventricosâ, decussatâ, albâ, apice roseâ; flammis longitudinalibus undulatis spadiceis; columellâ purpureo-violaceâ; labro intùs albo.

Bulla achatina. Lin. Gmel. p. 3431. n°. 32.
Buccinum achatinum. Muller, Verm. p. 140. n°. 332.
Bonanni, Recr. 3. f. 192.
Lister, Conch. t. 579. f. 34.
Gualt. Test. t. 45. fig. B. *Perperam buccinum parvum.*
D'argenv. Conch. pl. 10 fig. E.
Favanne, Conch. pl. 65. fig. M 5.
Seba, Mus. 3. t. 71. f. 1—3. et 7—10.
Chemn. Conch. 9. t. 118. f. 1012. 1013.
Bulimus achatinus. Brug. Dict. n°. 101.
Helix achatina. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 353.

Habite dans les Antilles, la Guyane, etc. Mon cabinet. C'est une des plus grandes coquilles terrestres connues. Ses sutures sont légèrement crénelées, et elle est très-agréablement ornée par ses

flammes d'un beau rouge brun. Longueur de nos plus grands individus, près de 6 pouces.

2. Agathine zèbre. *Achatina zebra.*

A. testâ maximâ, ovato-oblongâ, ventricosâ, obsoletè decussatâ, albâ; lineis aut strigis longitudinalibus undulatis confertis rufis et fuscis; labro intùs albo.

Buccinum achatinum. Var. D. Muller, Verm. p. 141.
D'argenv. Conch. Append. pl. 2. fig. L.
Favanne, Conch. pl. 65. fig. M 3.
Seba, Mus. 3. t. 71. f. 4. 5.
Knorr, Vergn. 5. t. 12. f. 2.
Bulla achatina. Born. Mus. t. 10. f. 1.
Bulla zebra. Chemn. Conch. 9. t. 118. f. 1014.
Bulimus zebra. Brug. Dict. n°. 100.
Helix zebra. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 354.
Habite dans l'île de Madagascar, et peut-être dans l'Inde. Mon cabinet. Belle coquille, qui acquiert encore un assez grand volume. Ses sutures sont légèrement crénelées, comme dans celle qui précède. Longueur de notre individu, 5 pouces et demi; mais la coquille a quelquefois un pouce de plus, selon *Bruguières.*

3. Agathine immaculée. *Achatina immaculata.*

A. testâ maximâ, ovato-oblongâ, ventricosâ, longitudinaliter sulcato-rugosâ, fulvâ, apice albidâ; aperturâ spirâ longiore; columellâ roseo tinctâ; labro intùs albo, margine interiore fusco.

Habite..... Mon cabinet. Grande et belle coquille, qui paraît différente du *bulimus fulvus* de Bruguières. Elle a près de 6 pouces de longueur, et ce serait la plus grande des coquilles terrestres, si l'on n'assurait que l'agathine perdrix acquiert une taille bien plus grande encore.

4. Agathine pourpre. *Achatina purpurea.*

A. testâ ovatâ, ventricosâ, decussatâ, cinereâ, apice corneâ; aperturâ purpureâ: labiis utrisque lineâ fuscâ marginatis.

Lister, Conch. t. 581. f. 35.
Knorr, Vergn. 4. t. 24. f. 1.
Bulla purpurea. Chemn. Conch. 9. t. 118. f. 1017. 1018.
Bulimus purpurascens. Brug. Dict. n°. 103.
Bulla purpurea. Gmel. p. 3433. n°. 42.

Helix purpurea. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 351.

Habite en Afrique et dans la Jamaïque, selon *Lister.* Mon cabinet. Belle coquille, fort recherchée pour la couleur pourpre de son test intérieur, et surtout de sa columelle. Elle n'a, ainsi qu'aucune de ce genre, nul rapport avec les bulles, et à cet égard, *Chemniz* s'est trompé. Sa spire est obtuse au sommet et ses sutures sont encore un peu crénelées. Longueur, 4 pouces.

5. Agathine pointue. *Achatina acuta.*

A. testâ ovato-conicâ, elongatâ, apice acutâ, tenuissimè decussatâ, albâ; flammis longitudinalibus rubro-castaneis, infernè confertis, subcoalitis, supernè separatis; aperturâ albâ.

Habite en Afrique, près de Sierra-Leona. Mon cabinet. Belle coquille, bien distincte par sa forme, et vivement colorée. Longueur, 5 pouces environ.

6. Agathine bicarinée. *Achatina bicarinata.*

A. testâ sinistrorsâ, ovato-oblongâ, ventricosâ, longitudinaliter subrugosâ, rufo-castaneâ, apice obtusâ, lutescente; ultimo anfractu carinis duabus inæqualibus transversis subobsoletis; labro intùs cœrulescente.

Lister, Conch. t. 37. f. 36.

Tournefort, Voyage, vol. 2. p. 440.

Chemn. Conch. 9. t. 103. f. 875. 876.

Bulimus bicarinatus. Brug. Dict. n°. 102.

Helix bicarinata. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 350.

Habite.... dans le Levant, près de la mer Noire? Rapportée en France par *Tournefort.* Mon cabinet. Coquille très-rare, précieuse, fort belle, et qui acquiert jusqu'à 6 pouces et demi de longueur. Celle de ma collection en a à peine 4. Les deux carènes du dernier tour étant peu éminentes, il paraît que le dessinateur de la figure citée de *Chemniz* les a négligées.

7. Agathine mauritienne. *Achatina mauritiana.*

A. testâ ovato-conicâ, longitudinaliter striatâ, albido-lutescente; strigis longitudinalibus confertis rufo-fuscis; spirâ apice acutiusculâ; aperturâ albidâ; labro margine interiore fusco.

Helix fulica. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 347.

Habite dans l'Ile-de-France. Mon cabinet. Longueur, près de quatre pouces.

8. Agathine marron. *Achatina castanea.*

A. testâ ovatâ, ventricosâ, tenuissimè striatâ, nitidâ, castaneâ, apice albidâ; suturis lineâ albâ marginatis; labro intùs albo.

Habite..... Mon cabinet. La moitié supérieure de son dernier tour est d'un beau marron, tandis que l'inférieure est d'un roux plus clair. Longueur, 2 pouces 8 lignes.

9. Agathine rôtie. *Achatina ustulata.*

A. testâ ovato-conicâ, longitudinaliter striatâ, pallidè lutescente; flammis longitudinalibus anfractuum infernè latioribus fuscis, supernè attenuato-acutis rufescentibus; spirâ apice obtusâ; labro tenui.

Habite..... Mon cabinet. Celle-ci est peu ventrue, et, par suite, son ouverture est médiocrement dilatée. La forme de ses flammes la rend remarquable. Elles sont comme rôties inférieurement. Longueur, 2 pouces 10 lignes.

10. Agathine pavillon. *Achatina vexillum.*

A. testâ ovato-conicâ, læviusculâ, minutissimè striatâ, diversimodè coloratâ, fasciatâ et maculatâ; anfractibus octonis, convexiusculis; columellâ roseâ, ætate nigrâ.

Buccinum fasciatum. Muller, Verm. p. 145. n°. 334.
Lister, Conch. t. 12. f. 7.
Gualt. Test. t. 6. fig. C. D.
D'Argenv. Conch. pl. 11. fig. M. et Append. t. 1. fig. G.
Favanne, Conch. pl. 65. fig. G 2. G 6.
Seba, Mus. 3. t. 39. f. 62—74.
Regenf. Conch. 1. t. 10. f. 46.
Bulla fasciata. Chemn. Conch. 9. t. 117. f. 1004-1006.
Bulimus vexillum. Brug. Dict. n°. 107.
Bulla fasciata. Gmel. p. 3430. n°. 25.
Helix vexillum. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 121.
[*b*] *Eadem testâ sinistrorsâ.*

Habite dans les grandes Indes. Mon cabinet. Jolie coquille, très-variable dans sa coloration et la disposition de ses fascies, à laquelle on donne vulgairement le nom de *ruban* et quelquefois celui de *pavillon-d'Hollande.* J'en possède un individu qui tourne à gauche. Longueur, 3 pouces 3 lignes.

11. Agathine ruban. *Achatina virginea.*

A. testâ ovato-conicâ, lævi, albâ, fasciis rubris nigrisque eleganter circumdatâ; anfractibus convexis; columellâ roseâ; labro intùs cærulescente, uniplicato.
Bulla virginea. Lin. Gmel. p. 3429. n°. 24.
Buccinum virgineum. Muller, Verm. p. 143. n°. 333.
Bonanni, Recr. 3. f. 66.
Lister, Conch. t. 15. f. 10.
Petiv. Gaz. t. 22. f. 11.
Gualt. Test. t. 6. fig. A.
D'Argenv. Conch. pl. 11. fig. N.
Favanne, Conch. pl. 65. fig. G 1.
Seba, Mus. 3. t. 40. f. 38.
Knorr, Vergn. 1. t. 30. f. 7.
Bulla virginea. Chemn. Conch. 9. t. 117. f. 1000-1003.
Bulimus virgineus. Brug. Dict. n°. 109.
Helix virginea. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 118. f. 3. 4. et pl. 120.
[*b*] *Eadem testâ sinistrorsâ.*
Favanne, Conch. pl. 65. fig. G 4.
Chemn. Conch. 10. t. 173. f. 1682. 1683.

Habite dans les Antilles et à la Guyane. Mon cabinet. Coquille fort jolie, et très-commune dans les collections. Sa variété gauche est rare. Longueur, 19 à 20 lignes.

12. Agathine Priam. *Achatina Priamus.*

A. testâ ovatâ, ventricosâ, tenui, lævi, diaphanâ, fulvo-roseâ; punctis quadratis rubro-castaneis remotis per lineas transversas dispositis; spirâ brevi; labro acuto.
Buccinum stercus pulicum. Chemn. Conch. 9. t. 120. f. 1026. 1027.
Bulimus Priamus. Brug. Dict. n°. 104.
Bulla stercus pulicum. Gmel. p. 3434. n°. 45.
Helix Priamus. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 355.

Habite..... dans la Guinée? Mon cabinet. Jolie coquille, remarquable par ses rangées de points carrés, et à laquelle on donne vulgairement le nom de *chiure-de-puce*. Elle est assurément terrestre, comme toutes ses congénères. Notre individu, encore jeune, n'a que 18 lignes de longueur.

Dernier tour déprimé et s'atténuant vers sa base.

13. Agathine gland. *Achatina glans.*

A. testâ elongato-fusiformi, lævi, pallidè castaneâ; ultimo anfractu spirâ longiore; aperturâ perangustâ.

Bulla voluta. Chemn. Conch. 9. t. 117. f. 1009. 1010.

Bulimus glans. Brug. Dict. n°. 111.

Bulla voluta. Gmel. p. 3433. n°. 40.

Helix glans. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 362.

Habite dans les Antilles. Mon cabinet. Cette coquille est presque cylindracée, un peu plus renflée vers son milieu, n'a aucune tache, et a la columelle tronquée comme ses congénères. Néanmoins, d'après la forme de son dernier tour, on pourrait la considérer comme formant un genre particulier, si l'établissement de nouveaux genres, sans nécessité absolue, n'offrait un inconvénient réel pour la science. Longueur, 2 pouces 3 lignes.

14. Agathine du Pérou. *Achatina Peruviana.*

A. testâ cylindraceo-fusiformi, tenui, pellucidâ, longitudinaliter elegantissimè striatâ, striis transversis subdecussatâ, albâ, flammulis lineolisque rufo-fuscis variegatâ; suturis subcanaliculatis; ultimo anfractu spirâ longiore, costulis incumbentibus instructo.

Habite dans le Pérou. *Dombey.* Mon cabinet. C'est une des plus jolies coquilles de ma collection. Elle est délicate, et offre huit tours qui sont agréablement panachés de flammules longitudinales étroites, auxquelles viennent se réunir obliquement quantité de linéoles. Longueur, 20 lignes.

15. Agathine raies-blanches. *Achatina albo-lineata.*

A. testâ subfusiformi, glabrâ, longitudinaliter striatâ, castaneâ; lineis albis undatis remotis longitudinalibus alternis; striis minutissimis undulatis; spirâ brevi, acutâ.

Martini, Conch. 4. t. 148. f. 1371. 1372.

Naturforch. 4. t. 1. f. 3. 4.

Voluta leucozonias. Gmel. p. 3453. n°. 56.

Helix leucozonias. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 363.

Habite à la Martinique. M. *Daudebard.* Mon cabinet. Longueur, 16 lignes.

16. Agathine raies-brunes. *Achatina fusco-lineata.*

A. testâ subfusiformi, longitudinaliter et minutissimè striatâ, pallidè rufâ; lineis fuscis longitudinalibus remotis alternis; ultimo anfractu spirâ breviore.

Chemn. Conch. 9. t. 117. f. 1011.

Bulimus maculatus. Brug. Dict. n°. 112.

Bulla dominicensis. Gmel. p. 3433. n°. 41.

Helix dominicensis. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 364.

Habite Saint-Domingue. Mon cabinet. Longueur, 15 à 16 lignes.

17. Agathine turriculée. *Achatina fulminea.*

A. testâ turritâ, subtilissimè decussatâ; maculis oblongo-quadratis strigisque angulato-flexuosis rubro-violacescentibus, alternis, fundo albido separatis; suturis crispis; spirâ apice obtusâ.

Helix fulminea. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 366.

Habite..... Mon cabinet. Coquille très-rare et fort jolie, remarquable par ses taches et ses strigies colorées qui alternent et se détachent sur un fond blanchâtre. Sommet de la spire obtus et rougeâtre. Longueur, 2 pouces 5 lignes.

18. Agathine follicule. *Achatina folliculus.*

A. testâ parvulâ, subturritâ, lævi, diaphanâ, albâ aut corneo-lutescente; anfractibus convexis; apice obtusiusculo.

Helix folliculus. Gmel. p. 3654. n°. 199.

Daudeb. Hist. des Moll. n°. 373.

Habite en Andalousie, etc. M. *Daudebard.* Mon cabinet. Longueur, 4 lignes.

19. Agathine aiguillette. *Achatina acicula.*

A. testâ minutâ, tereti-acutâ, gracili, lævi, nitidâ, albâ; ultimo anfractu spiram subæquante.

Buccinum acicula. Muller, Verm. p. 150. n°. 340.

Gualt. Test. t. 6. fig. BB.

L'aiguillette. Geoff. Coq. p. 59. n°. 21.

Bulimus acicula. Brug. Dict. n°. 22.

Helix octona. Gmel. p. 3653. n°. 120.

Bulimus acicula. Drap. Moll. pl. 4. f. 25. 26.

Helix acicula. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 371.

Habite en France, etc. Mon cabinet. Longueur, une ligne trois quarts.

AMBRETTE. (Succinea.)

Coquille ovale ou ovale-conique. Ouverture ample, entière, plus longue que large; à bord droit tranchant, non réfléchi, s'unissant inférieurement à une columelle lisse, amincie, tranchante. Point d'opercule.

Testa ovata vel ovato-conica. Apertura ampla, integra, longitudinalis : labro acuto, non reflexo, cum columellâ angusto protractu confluente. Columella lævis, attenuato-acuta. Operculum nullum.

OBSERVATIONS.

Les *ambrettes*, que j'ai distinguées comme genre, et nommées amphibulimes, avant de connaître le genre *succinea* de Daparnaud, semblent, par leurs rapports, tenir le milieu entre les bulimes et les lymnées. Ce sont des coquillages presque amphibies, habitant le voisinage des eaux, s'y exposant souvent, mais vivant habituellement à l'air libre. Aussi ces trachélipodes ont-ils quatre tentacules dont les deux plus grands sont oculés au sommet, comme dans les bulimes, les hélices, etc.

Ces coquilles sont distinguées des bulimes en ce que leur bord droit n'est jamais réfléchi; et elles le sont des lymnées en ce que leur columelle est lisse, amincie, tranchante, et que le bord droit, en remontant sur cette columelle, n'y forme aucune apparence de pli.

Voici les trois espèces que je rapporte à ce genre.

ESPÈCES.

1. Ambrette capuchon. *Succinea cucullata.*

S. testâ ovato-inflatâ, tenui, flavescente; striis obliquè transversis; spirâ brevissimâ, rubrâ; aperturâ valdè patulâ.

Bulimus patulus. Brug. Dict. n°. 15.
Amphibulima cucullata. Annales du Mus. vol. 6. pl. 55. f. 1. a. b. c.
Helix patula. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 11. f. 14—16. et pl. 11. a. f. 12. 13.
Habite à la Guadeloupe. M. *Daudebard.* Mon cabinet. Coquille plus grande que les deux suivantes, et fort singulière par la grandeur et l'obliquité de son ouverture, ainsi quė par le raccourcissement de sa spire. Longueur, 14 lignes; largeur, 9 et demie.

2. Ambrette amphibie. *Succinea amphibia.*

S. testâ ovato-oblongâ, tenuissimâ, pellucidâ, flavidulâ; spirâ brevi; aperturâ infernè dilatatâ, subverticali.
Helix putris. Lin. Gmel. p. 3659. n°. 135.
Helix succinea. Muller, Verm. p. 97. n°. 296.
Lister, Conch. t. 123. f. 23. a.
Gualt. Test. t. 5. fig. H.
D'Argenv. Conch. pl. 28. f. 23.
An Favanne, Conch. pl. 61. fig. E 4?
L'amphibie ou l'ambrée. Geoff. Coq. p. 60. n°. 22.
Chemn. Conch. 9. t. 135. f. 1248.
Bulimus succineus. Brug. Dict. n°. 18.
Succinea amphibia. Drap. Moll. pl. 3. f. 22. 23.
Helix putris. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 11. f. 4—10 et 13. et pl. 11 a. f. 7—10.
Habite en France, dans les lieux humides, sur le bord des eaux douces. Mon cabinet. Coquille réellement terrestre. Longueur, 9 lignes.

3. Ambrette oblongue. *Succinea oblonga.*

S. testâ ovato-oblongâ, tenui, longitudinaliter striatâ, albidâ; anfractibus quatuor convexis; suturis subexcavatis; aperturâ spiram vix superante.
Succinea oblonga. Drap. Moll. pl. 3. f. 24. 25.
Helix elongata. Daudeb. Hist. des Moll. pl. 11. f. 1—3.
Habite dans le midi de la France, près des ruisseaux et des fontaines. Mon cabinet. Longueur, 11 lignes.

AURICULE. (Auricula.)

Coquille subovale ou ovale-oblongue. Ouverture longitudinale, très-entière à sa base, et rétrécie supérieurement, où ses bords sont désunis. Columelle munie d'un ou de plusieurs plis. Labre à bord tantôt réfléchi en dehors, tantôt simple et tranchant.

Testa subovalis aut ovato-oblonga. Apertura longitudinalis, basi integerrima, supernè angustata cum marginibus disjunctis. Columella uni vel pluriplicata. Labrum vel margine reflexum vel simplex et acutum.

OBSERVATIONS.

Toutes les volutes de *Linné* dont l'ouverture n'offre aucune échancrure à sa base, *Bruguières* les a transportées dans son genre bulime; et pour cela il n'eut aucun égard à la considération des plis de la columelle. Cependant ces plis indiquent évidemment une organisation particulière aux animaux qui les forment; en sorte qu'on peut assurer que les animaux dont il s'agit sont essentiellement différens de ceux qui produisent des coquilles à columelle non plissée, comme les vrais bulimes.

Ces considérations m'ont engagé à ne pas confondre les *auricules* avec les bulimes, puisqu'elles en sont si éminemment distinguées, et que d'ailleurs il paraît que les animaux de chacun de ces deux genres ont des habitudes différentes.

J'avais d'abord pensé que, parmi les coquilles à columelle plissée et dont l'ouverture n'est point échancrée à sa base, celles qui ont le bord droit simple et tranchant étaient réellement fluviatiles; et j'en avais fait un genre particulier, sous le nom de conovule [*conovulus.*] Mais ayant appris, d'après des observations qui m'ont été communiquées par M. *Valenciennes*, que mes conovules étaient des coquilles terrestres, je supprime maintenant ce

genre, et en réunis les espèces à celles de mes anciennes *auricules*. Ainsi le genre dont il est ici question ne comprend que des coquilles terrestres; et, quoique dans les unes le bord droit de l'ouverture soit réfléchi en dehors, tandis que dans les autres il soit simple et tranchant, aucune d'elles n'est réellement fluviatile. Voici les espèces que nous rapportons à ce genre.

ESPÈCES.

[*Bord droit réfléchi en dehors.*]

1. Auricule de Midas. *Auricula Midæ.*

A. testâ ovato-oblongâ, crassissimâ, striis decussatâ, supernè granosâ, albâ; epidermide castaneo-fuscâ; spirâ brevi, conoideâ; aperturâ medio angustatâ; columellâ biplicatâ.

Voluta auris Midæ. Lin. Gmel. p. 3435. n°. 1.
Helix auris Midæ. Muller, Verm. p. 110. n°. 311.
Lister, Conch. t. 1058. f. 6.
Rumph. Mus. t. 33. fig. HH.
Petiv. Amb. t. 8. f. 2.
Gualt. Test. t. 55. fig. G.
D'Argenv. Conch. pl. 10. fig. G.
Favanne, Conch. pl. 65. fig. H 2.
Seba, Mus. 3. t. 71. f. 21. 22.
Knorr, Vergn. 6. t. 25. f. 1.
Martini, Conch. 2. t. 43. f. 436—438.
Bulimus auris Midæ. Brug. Dict. n°. 76.
Auricula midæ. Encyclop. pl. 460. f. 6. a. b.

Habite dans les Indes orientales et les Moluques. Mon cabinet. Belle coquille terrestre, fort remarquable par sa solidité et son épaisseur. Son dernier tour, qui est fort grand, offre une côte longitudinale, opposée au bord droit. Longueur, près de 4 pouces.

2. Auricule de Judas. *Auricula Judæ.*

A. testâ oblongâ, cylindraceo-conicâ, crassâ, minutissimè decussatâ et granulosâ, albido-fulvâ; aperturâ medio angustatâ; columellâ triplicatâ.

Voluta auris Judæ. Lin. Gmel. p. 3437. n°. 10.
Helix auris Judæ. Muller, Verm. p. 109. n°. 310.

Bonanni, Mus. Kirch. 3. f. 412.
Lister, Conch. t. 32. f. 30.
Martini, Conch. 2. t. 44. f. 449—451.
Schroëtter, Einl. in Conch. 1. t. 1. f. 9.
Bulimus auris Judæ. Brug. Dict. n°. 78.
Habite dans les Indes orientales. Mon cabinet. Coquille solide, moins grosse que la précédente. Des trois plis de sa columelle, l'inférieur est le plus petit. Longueur, 2 pouces 3 lignes.

3. Auricule de Silène. *Auricula Sileni.*

A. testâ ovato-oblongâ, perforâtâ, minutissimè striatâ, pallidè fulvâ, flammulis luteo-rufis longitudinalibus ornatâ; aperturâ albâ, medio angustatâ; columellâ uniplicatâ.
Lister, Conch. t. 1058. f. 9.
Seba, Mus. 3. t. 60. *Absque numero infernè ad dexteram inter bulimos scarabæos.*
~~*Voluta auris Sileni.* Born, Mus. t. 9. f. 3. 4.~~
Martini, Conch. 2. t. 43. f. 447. 448.
Bulimus auris Sileni. Brug. Dict. n°. 81.
~~*Voluta auris Sileni.* Gmel. p. 3436. n°. 9.~~
Auricula Sileni. Encyclop. pl. 460. f. 4. a. b.
Helix auris caprina. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 442.
Habite dans la Guyane et les Antilles. Mon cabinet. Longueur, 18 à 19 lignes.

4. Auricule de lièvre. *Auricula leporis.*

A. testâ ovato-conicâ, basi depressâ, perforatâ, albidâ, flammulis luteo-fulvis nebulosis variegatâ; striis decussatis, ad interstitias impresso-punctatis; aperturâ labiis utrisque margine lato reflexis, albis; columellâ uniplicatâ.
Bulimus auris leporis. Brug. Dict. n°. 82.
Helix auris leporis. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 438.
Habite à Madagascar; découverte et rapportée par *Bruguières.* Mon cabinet. Coquille fort rare, remarquable par les rebords larges et minces qui entourent son ouverture. Longueur, 20 lignes.

5. Auricule de chat. *Auricula felis.*

A. testâ ovali, crassiusculâ, transversìm striatâ, rufo-fuscescente; spiræ brevissimæ anfractibus planiusculis; aperturâ medio angustatâ; columellâ triplicatâ.
Favanne, Conch. pl. 65. fig. H 7.

Chemn. Conch. 9. t. 121 f. 1043. 1044.
Bulimus auris felis. Brug. Dict. n°. 77.
Auricula felis. Encyclop. pl. 460. f. 5. a. b.

Habite.... dans les grandes Indes et les îles de la mer du Sud? Mon cabinet. Cette coquille n'est assurément point marine, ce que constatent les bords bien réfléchis de son ouverture; mais elle est terrestre, comme ses congénères. Longueur, 11 lignes.

6. Auricule aveline. *Auricula scarabœus.*

A. testâ ovatâ, convexo-depressâ, lateribus oppositis subangulatâ, glabrâ, ætate rufo-castaneâ; spirâ breviusculâ; aperturâ ringente, utroque latere dentatâ.

Helix scarabœus. Lin. Gmel. p. 3613. n°. 1.
Helix pythia. Muller, Verm. p. 88. n°. 286.
Bonanni, Recr. 3. f. 385.
Lister, Conch. t. 577. f. 31. 32.
Rumph. Mus. t. 27. f. 1.
Petiv. Gaz. t. 4. f. 10. et amb. t. 12. f. 8.
Gualt. Test. t. 4. fig. S.
D'Argenv. Conch. pl. 9. fig. T.
Favanne, Conch. pl. 65. fig. D 1. D 2. D 4.
Seba, Mus. 3. t. 60. *Infrà ad dextram.*
Knorr, Vergn. 6. t. 19. f. 2. 3.
Born. Mus. p. 364. vign. fig. A.
Chemn. Conch. 9. t. 136 f. 1249—1253.
Bulimus scarabœus. Brug. Dict. n°. 74.

Habite dans les grandes Indes et les Moluques. Mon cabinet. Coquille d'une forme très-particulière, et qui varie dans sa coloration, étant tantôt d'un roux marron, et tantôt tachetée de fauve sur un fond blanchâtre. Elle a trois dents sur sa columelle, et quatre ou cinq à son bord droit. Longueur, 16 à 17 lignes. Vulg. la *punaise.*

7. Auricule de bœuf. *Auricula bovina.*

A. testâ elongato-turritâ, longitudinaliter rugosâ et striatâ, pallidè castaneâ, apice albidâ; anfractibus convexis: ultimo longitudine spiram subæquante; aperturâ subdilatatâ; columellâ uniplicatâ; labro intùs flavo, margine albo.

Lister, Conch. t. 1058. f. 8.
Favanne, Conch. pl. 65. fig. V.
Chemn. Conch. 9. t. 121. f. 1039. 1040.

Bulimus bovinus. Brug. Dict. n°. 80.
Helix auris bovina. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 447.
Habite dans la Nouvelle-Hollande et dans la Nouvelle-Calédonie. Mon cabinet. Belle coquille, beaucoup plus grande que celle qui précède, sa longueur étant de 2 pouces 10 lignes. Vulg. l'*oreille-de-cheval.*

8. Auricule de chevrotin. *Auricula caprella.*

A. testâ ovato-turgidâ, subperforatâ, nitidâ, longitudinaliter striatâ, rufescente; strigis longitudinalibus confertis, undatim flexuosis, castaneo-fuscis; anfractibus subquinis; columellâ uniplicatâ; labro margine reflexo, albo.
An Chemn. Conch. 11. t. 176. f. 1701. 1702? *synonymis exclusis.*
Helix auris Sileni. Daudeb. Hist. des Moll. n°. 439.
Habite.... Mon cabinet. Belle coquille, très-rare et précieuse, vulg. nommée le *pied-de-chevrotin.* Longueur, 21 lignes.

9. Auricule myosote. *Auricula myosotis.*

A. testâ ovato-conicâ, apice acutâ, tenuiter striatâ, corneo-fuscescente; anfractibus convexis; columellâ triplicatâ; labro margine albo, reflexo.
Auricula myosotis. Drap. Moll. pl. 3. f. 16. 17.
Habite dans le midi de la France, près des côtes de la Méditerranée, sur les bois morts et pourris. Mon cabinet. Longueur, 4 lignes.

10 Auricule pygmée. *Auricula minima.*

A. testâ minimâ, ovato-oblongâ, apice obtusâ, lævi, diaphanâ, albidâ; aperturâ tridentatâ; labro margine reflexo.
Carychium minimum. Muller, Verm. p. 125. n°. 321.
Helix carychium. Gmel. p. 3665. n°. 156.
Auricula minima. Drap. Moll. pl. 3. f. 18. 19.
Habite en France, dans les lieux humides, etc. Mon cabinet. Elle a à peine une ligne de longueur.

[*Bord droit simple et tranchant.*]

11. Auricule de Dombey. *Auricula Dombeiana.*

A. testâ ovato-oblongâ, tenui, longitudinaliter subrugosâ, fulvâ; fasciis quatuor transversis fusco-maculatis; epidermide fuscâ; spirâ conicâ, apice erosâ; columellâ uniplicatâ.
Bulimus Dombeianus. Brug. Dict. n°. 66.

Conovulus bulimoides. Encyclop. pl. 459. f. 7. a. b.
Habite dans le Pérou. *Dombey.* Mon cabinet. Sa spire est plus allongée que celle des espèces qui suivent. Longueur, près de 16 lignes.

12. Auricule coniforme. *Auricula coniformis.*

A. testâ turbinatâ vel obversè conicâ, basi attenuatâ, longitudinaliter subrugosâ, albidâ, fulvo-fasciatâ; spirâ brevissimâ; columellâ triplicatâ; labro intùs dentato et sulcato.
Voluta coffea. Lin. Gmel. p. 3438. n°. 15.
Lister, Conch. t. 834. f. 59.
Favanne, Conch. pl. 65. fig. H 8.
Martini, Conch. 2. t. 43. f. 445.
Bulimus coniformis. Brug. Dict. n°. 72.
Conovulus coniformis. Encyclop. pl. 459. f. 2. a. b.
Habite en Amérique. Mon cabinet. Ouverture beaucoup plus étroite que celle de l'espèce qui précède. Longueur, 8 à 9 lignes.

13. Auricule luisante. *Auricula nitens.*

A. testâ parvulâ, ovato-oblongâ, lævi, nitidulâ, castaneo-fuscescente; spirâ exsertiusculâ, acutâ; columellâ triplicatâ; labro intùs costâ transversali instructo, substriato.
Favanne, Conch. pl. 65. fig. H 4.
Martini, Conch. 2. t. 43. f. 446.
Bulimus ovulus. Brug. Dict. n°. 71.
Voluta pysilla. Gmel. p. 3436. n°. 7.
Habite à la Guadeloupe. Mon cabinet. Longueur, 5 lignes et demie.

14. Auricule collier. *Auricula monile.*

A. testâ parvulâ, ovato-turbinatâ, lævi, nitidulâ, fulvâ, albo-trifasciatâ; spirâ brevi; columellâ biplicatâ; labro intùs striato.
Lister, Conch. t. 834. f. 60. 61.
Favanne, Conch. pl. 65. fig. H 1.
Martini, Conch. 2. t. 43. f. 444.
Bulimus monile. Brug. Dict. n°. 70.
Voluta flava. Gmel. p. 3436. n°. 5.
Habite dans les Antilles. Mon cabinet. Taille de la précédente.

CYCLOSTOME. (Cyclostoma.)

Coquille de forme variable, à tours de spire arrondis. Ouverture ronde, régulière; à bords réunis circulairement; ouverts ou réfléchis avec l'âge. Un opercule.

Testa varia; anfractibus cylindraceis. Apertura circinata, regularis : marginibus orbiculatìm connexis, ætate patenti-reflexis. Operculum.

OBSERVATIONS.

Le genre des *cyclostomes* ne comprend que des coquillages terrestres qui font partie de la famille des colimacés. Ces coquillages aéricoles n'ont jamais leur test nacré, ont en général peu d'épaisseur, et n'offrent à l'extérieur ni écailles ni tubercules âpres ou piquans. Ainsi, quoique les scalaires et les dauphinules aient l'ouverture ronde et les bords réunis circulairement, ces coquilles marines et nacrées en sont bien distinctes.

Les *cyclostomes* ne sont pas les seules coquilles qui aient leur ouverture ronde, régulière, et à bords réunis circulairement, car les paludines sont tout-à-fait dans le même cas; mais les *cyclostomes* adultes ont les bords de l'ouverture réfléchis en dehors, tandis que, dans les paludines, ainsi que dans toute coquille univalve fluviatile, ces bords sont toujours tranchans, non réfléchis. Ainsi, d'après la considération des bords réfléchis des *cyclostomes*, on est assuré qu'ils sont terrestres.

Ces coquilles varient beaucoup dans leur forme générale, selon les espèces. Il y en a qui sont presque discoïdes comme les planorbes; d'autres sont coniques ou turriculées; et il s'en trouve qui sont presque cylindriques comme les maillots, dont elles se distinguent par leur ouverture régulière, non anguleuse.

Les espèces de ce genre sont nombreuses et habitent dans diffé-

rens climats. Elles ont toutes un opercule corné qui ferme exactement leur ouverture.

L'animal est sans collier ni cuirasse; il a deux tentacules cylindracés, non aplatis, oculés à leur base externe. Sa bouche termine un mufle proboscidiforme.

ESPÈCES.

1. Cyclostome planorbule. *Cyclostoma planorbula.*

C. testâ anfractibus teretibus orbiculatim involutis, supernè planulatâ, subtùs latè umbilicatâ, bizonatâ, suprà luteo-rufescente, infrà castaneâ; aperturâ albâ; labro margine reflexo.

Petiv. Gaz. t. 1. f. 6.

Cyclostoma planorbula. Encyclop. pl. 461. f. 3. a. b.

Favanne, Conch. pl. 64. fig. P 1 ?

Chemn. Conch. 9. t. 127. f. 1132? 1133?

An helix cornu venatorium? Gmel. p. 3641. n°. 227.

Habite..... dans le Sénégal? Mon cabinet. Belle coquille terrestre, difficile à reconnaître dans les ouvrages qui en ont fait mention, par l'imperfection des figures et des caractères exposés. Elle est glabre, à stries transverses très-fines. Le diamètre de notre coquille est de 19 lignes.

2. Cyclostome trochiforme. *Cyclostoma volvulus.*

C. testâ trochiformi, profundè umbilicatâ, transversìm striatâ, albo luteo et rufo variegatâ; spirâ acuminatâ; aperturâ albâ aut luteâ; labro margine reflexo.

Helix volvulus. Muller, Verm. p. 82. n°. 280.

Lister, Conch. t. 50 f. 48.

Petiv. Gaz. t. 76. f. 6.

Seba, Mus. 3. t. 40. f. 18. 19.

Born. Mus. t. 14. f. 23. 24.

Chemn. Conch. 9. t. 123. f. 1064-1066.

Helix volvulus. Gmel. p. 3638. n°. 91.

Cyclostoma volvulus. Encyclop. pl. 461. f. 5. a. b.

Habite..... Mon cabinet. Diamètre de la base, environ un pouce et demi.

3. Cyclostome cariné. *Cyclostoma carinata.*

C. testâ orbiculatâ, subtrochiformi, profundè umbilicatâ, tenui,

pellucidâ, multicarinatâ, albidâ; anfractuum carinis præcipuis subquinis eminentibus; spirâ breviusculâ.

Turbo carinatus. Born. Mus. t. 13. f. 3. 4.

Turbo carinatus. Gmel. p. 3601. n°. 57.

Habite..... Mon cabinet. Coquille rare, mince, presque papyracée, à carènes inégales, dont certaines sont très-saillantes. Diamètre de la base, 15 lignes.

4. Cyclostome sillonné. *Cyclostoma sulcata.*

C. testâ orbiculatâ, ventricosâ, subtrochiformi, umbilicatâ, transversìm sulcatâ, albâ; spirâ brevi, acutâ.

Habite..... Mon cabinet. Cette espèce est très-rare sans doute, puisqu'elle me paraît inédite. Le bord de son ouverture est réfléchi comme dans les autres. Diamètre de la base, 15 lignes.

5. Cyclostome unicariné. *Cyclostoma unicarinata.*

C. testâ trochiformi, umbilicatâ, transversìm striatâ, luteo-rubente; ultimo anfractu medio carinâ prominente cincto; labro margine albo, valdè reflexo.

Encyclop. pl. 461. f. 1. a. b.

Habite dans l'île de Madagascar. Mon cabinet. J'en ai une variété plus petite, qui est transversalement fasciée de brun. Diamètre de notre plus grande coquille, 14 lignes.

6. Cyclostome tricariné. *Cyclostoma tricarinata.*

C. testâ trochiformi, perforatâ, transversìm striatâ et carinatâ, griseo-rubente; anfractuum carinis præcipuis tribus: intermediâ eminentiore; spirâ brevi, subacutâ; aperturâ fuscatâ; labro margine albo, reflexo.

Helix tricarinata. Muller, Verm. p. 84. n°. 282.

Chemn. Conch. 9. t. 126. f. 1103. 1104.

Helix tricarinata. Gmel. p. 3621. n°. 34.

Habite..... Mon cabinet. Diamètre de la base, un pouce.

7. Cyclostome obsolète. *Cyclostoma obsoleta.*

C. testâ orbiculatâ, subtrochiformi, profundè umbilicatâ, longitudinaliter tenuissimè striatâ, cinereâ, fasciis cæruleo-fuscis obsoletis cinctâ; spirâ brevi, acutâ; labro margine albo, reflexo.

Habite dans l'île de Madagascar. Mon cabinet. Celui-ci n'est point cariné. Parmi les fascies de son dernier tour, celle du milieu est beaucoup plus large que les autres. Vu en dessous, il offre des

stries concentriques très-prononcées. Diamètre de la base, près de 14 lignes.

8. Cyclostome ridé. *Cyclostoma rugosa.*

C. testâ globoso-conicâ, subtrochiformi, umbilicatâ, striis transversis exquisitis subrugosâ, griseâ; spirâ brevi; labro margine reflexo.

Habite..... Mon cabinet. Coquille ventrue par la grosseur de son dernier tour, et remarquable par la régularité de ses stries transverses, qui sont éminentes. Diamètre de la base, 11 lignes.

9. Cyclostome grand-rebord. *Cyclostoma labeo.*

C. testâ oblongâ, obtusâ, umbilicatâ, pellucidâ, decussatim striatâ, albâ aut rubente; maculis minimis luteis furcatis transversim seriatis; labro margine reflexo, albo, dilatato, patente.

Nerita labeo. Muller, Verm. p. 180. n°. 367.
Lister, Conch. t. 25. f. 23.
Brown, Jam. t. 40. f. 5.
Born, Mus. t. 13. f. 5. 6.
Cyclostoma labeo. Encyclop. pl. 461. f. 4. a. b.
Chemn. Conch. 9. t. 123. f. 1061. 1062.
Turbo labeo. Gmel. p. 3605. n°. 73.

Habite à la Jamaïque. Mon cabinet. Jolie coquille, remarquable par le large rebord de son ouverture. Longueur, 17 lignes.

10. Cyclostome interrompu. *Cyclostoma interrupta.*

C. testâ brevi, ventricoso-conoideâ, apice obtusâ, umbilicatâ, tenui, lœvi, pellucidâ, albâ; fasciis luteis transversis interruptis; labro margine reflexo, dilatato, patente.

Habite..... Mon cabinet. Coquille lisse, plus courte que celle qui précède; elle lui ressemble par le rebord de son ouverture; mais elle en est bien distincte. Longueur, 7 lignes et demie; largeur, 8 lignes.

11. Cyclostome ambigu. *Cyclostoma ambigua.*

C. testâ ovato-conoideâ, obtusâ, perforatâ, tenui, pellucidâ, albidâ; lineolis luteis interruptis transversim seriatis; striis longitudinalibus prominentibus; labro margine reflexo, valdè dilatato.

Habite..... Mon cabinet. Il est moins ventru que le précédent, et s'en distingue en outre par ses stries longitudinales bien saillantes. Longueur, 7 lignes.

12. Cyclostome petit-rebord. *Cyclostoma semilabris.*

C. testâ oblongo-conoideâ, subcylindricâ, obtusâ, obsoletè perforatâ, tenui, pellucidâ, minutissimè cancellatâ, albâ; maculis luteis transversìm seriatis; labro margine angusto, subreflexo.

Habite..... Mon cabinet. Jolie coquille, très-mince, transparente, qui diffère principalement de celles qui précèdent par son rebord étroit. Longueur, 10 lignes et demie.

13. Cyclostome bouche-d'or. *Cyclostoma flavula.*

C. testâ cylindraceâ, pupæformi, solidâ, glabrâ, luteo-rufescente; anfractibus octonis, convexiusculis; aperturâ annulo aureo distinctâ; labro extùs marginato.

Chemn. Conch. 9. t. 135. f. 1233.

Helix crocea. Gmel. p. 3655. n°. 243.

Cyclostoma flavula. Encyclop. pl. 461. f. 6. a. b.

Habite dans l'île de Porto-Ricco et dans celle de Ténériffe; j'en ai plusieurs individus de ces deux endroits, que *Maugé* m'a communiqués. Mon cabinet. Coquille remarquable par le cercle doré qui entoure son ouverture. Longueur, 15 lignes et demie.

14. Cyclostome fascié. *Cyclostoma fasciata.*

C. testâ cylindraceâ, apice truncatâ, subperforatâ, lævi, pellucidâ, albâ; fasciis duabus seu tribus violaceo-fuscescentibus; aperturâ parvulâ, obliquâ; labro subreflexo.

Favanne, Conch. pl. 65. fig. B 10.

Chemn. Conch. 9. t. 136. f. 1256. 1257.

Cyclostoma fasciata. Encyclop. pl. 461. f. 7.

Habite dans l'île de Saint-Domingue. Mon cabinet. Il est remarquable par la petitesse de son ouverture, relativement à son volume. Ses tours de spire, au nombre de 7 à 10, sont peu convexes; quelquefois il est sans fascies. Longueur, 13 lignes à peu près.

Cyclostome momie. *Cyclostoma mumia.*

C. testâ cylindraceo-conicâ, pupæformi, subperforatâ, transversìm minutissimè striatâ, albidâ; anfractibus convexis; suturis impresso-excavatis; labro margine reflexo.

Habite en France, dans les environs de Vannes. Mon cabinet. Longueur, 11 lignes.

16. Cyclostome quaterné. *Cyclostoma quaternata.*

C. testâ cylindraceo-turgidâ, breviusculâ, apice truncatâ, subperforatâ, longitudinaliter tenuissimèque striatâ, albidâ; anfractibus quatuor, convexis; labro margine subreflexo.

Habite..... Mon cabinet. Il est court, un peu renflé, strié longitudinalement, et a aussi quelques stries transverses vers sa base, mais peu apparentes; le petit nombre de ses tours le rend remarquable. Longueur, 9 lignes.

17. Cyclostome ferrugineux. *Cyclostoma ferruginea.*

C. testâ ventricoso-conicâ, apice obtusâ, striis transversis prominulis cinctâ, albido-lutescente, ferrugineo-nebulosâ; anfractibus senis, convexis; suturis excavatis; labro subreflexo.

Habite..... Mon cabinet. Longueur, 8 lignes.

18. Cyclostome treillissé. *Cyclostoma decussata.*

C. testâ ventricoso-conicâ, subperforatâ, decussatim striatâ, luteo-rufescente; lineis fuscis longitudinalibus flexuosis; anfractibus senis, convexis; labro margine albo, reflexo.

Habite dans l'île de Porto-Ricco. *Maugé.* Mon cabinet. Son dernier tour est subanguleux près de sa base. Longueur, 7 lignes.

19. Cyclostome linéolé. *Cyclostoma lineolata.*

C. testâ ventricoso-conicâ, subperforatâ, longitudinaliter tenuissimèque striatâ, griseo-fulvâ, lineis albis interruptis cinctâ; lineolis rufo-fuscis longitudinalibus flexuosis; anfractibus septenis, convexis; labro margine albo, reflexo.

Habite dans les Antilles. Mon cabinet. Spire grêle, un peu pointue. Longueur, 6 lignes et demie.

20. Cyclostome mamillaire. *Cyclostoma mammillaris.*

C. testâ breviusculâ, ovatâ, subperforatâ, transversim minutissimèque striatâ, albâ, apice lutescente; anfractibus quinis aut senis, convexis; spirâ mammilliformi; labro subreflexo.

Habite..... Mon cabinet. Longueur, 7 lignes et demie.

21. Cyclostome cerclé. *Cyclostoma ligata.*

C. testâ subglobosâ, ventricosâ, umbilicatâ, glabrâ, nitidâ, albo-rubente, apice luteâ; fasciis transversis rubro-fuscis; spirâ brevi, acutâ; labro margine crassiusculo, reflexo.

Nerita ligata. Muller, Verm. p. 181. nº. 368.

Chemn. Conch. 9. t. 123. f. 1071— 1074. *Turbo ligatus*

Habite dans l'île de Madagascar. Mon cabinet. Il a des stries concentriques bien apparentes autour de son ombilic. Diamètre de sa base, 7 lignes et demie. Longueur moindre.

22. Cyclostome lincinelle. *Cyclostoma lincinella.*

C. testâ orbiculato-conicâ, umbilicatâ, tenui, longitudinaliter subtilissimè striatâ, cinereâ; spirâ brevi, acutâ; labro margine reflexo, lato, patente.

Lister, Conch. t. 26. f. 24.

Cyclostoma lincina. Encyclop. pl. 461. f. 2. a. b.

Habite à la Jamaïque. Mon cabinet. Il a des rapports par son ouverture avec le *C. labeo;* mais il en est bien distinct. Diamètre de la base, 6 lignes.

23. Cyclostome orbelle. *Cyclostoma orbella.*

C. testâ orbiculari, supernè planulatâ, subtùs profundè umbilicatâ, scabriusculâ, cinereâ; anfractibus longitudinaliter striatis: striis prominentibus; spiræ apice submamillari.

Habite..... Mon cabinet. Il est un peu planorbulé, et a des stries éminentes dans la direction de ses tours. Largeur, 6 lignes.

24. Cyclostome frangé. *Cyclostoma fimbriata.*

C. testâ ventricoso-conoideâ, subperforatâ, transversìm striatâ, albido-lutescente; anfractuum margine superiore plicis fimbriato; spirâ brevi, acutâ; aperturâ luteâ.

Habite dans la Nouvelle-Hollande. M. *de Labillardière.* Mon cabinet. Il a une fascie brune sur son dernier tour. Largeur de la base, 5 lignes et demie.

25. Cyclostome multilabre. *Cyclostoma multilabris.*

C. testâ ventricoso-conicâ, perforatâ, diaphanâ, cinereâ, apice cærulescente; ultimo anfractu striis quinque acutis prominentibus asperato; spirâ brevi, acutâ; labro margine reflexo, posticè marginibus pluribus antiquis subimbricato.

Habite dans la Nouvelle-Hollande. M. de *Labillardière.* Mon cabinet. Largeur de la base, 5 lignes.

26. Cyclostome élégant. *Cyclostoma elegans.*

C. testâ ovato-conicâ, perforatâ, striis transversis elegantissimis cinctâ, albido-cinereâ; anfractibus quinis, convexis; adultorum labro margine reflexo.

Nerita elegans. Muller, Verm. p. 177. n°. 363.
Lister, Conch. t. 27. f. 25.
Gualt. Test. t. 4. fig. A. B.
D'Argenville, Conch. pl. 28. f. 12. et Zoomorph. pl. 9. f. 9.
L'élégante-striée. Geoff. Coq. p. 108. n°. 1.
Turbo elegans. Gmel. p. 3606. n°. 74.
Cyclostoma elegans. Draparn. Moll. pl. 1. f. 5 et 7.
Habite en France, sur les pelouses sèches, où il adhère aux herbes; je l'y ai trouvé en abondance. Mon cabinet. Le rebord de son ouverture est étroit, et un peu réfléchi dans les adultes. Il est en général grisâtre ou violâtre, et souvent on le trouve nuancé ou maculé, soit de violet, soit de jaune ou de roux. Longueur, 7 lignes.

Espèces douteuses.

27. Cyclostome évasé. *Cyclostoma patulum.*

C. testâ cylindraceo-attenuatâ, longitudinaliter striatâ, cinereo-fuscâ; anfractibus convexis; labro margine albo, reflexo.
Cyclostoma patulum. Draparn. Moll. pl. 1. f. 9. 10.
Habite en France, près de Montpellier, dans les fentes des rochers. Mon cabinet. S'il n'eût pas eu un opercule, je l'aurais placé parmi les maillots, son ouverture n'étant point celle d'un cyclostome. Longueur, 3 lignes et demie.

28. Cyclostome tronqué. *Cyclostoma truncatulum.*

C. testâ cylindraceâ, apice truncatâ, pellucidâ, longitudinaliter striatâ, corneo-rufescente; labro margine reflexo.
Cyclostoma truncatulum. Draparn. Moll. pl. 1. f. 28—31.
Habite sur les côtes de la Méditerranée, près des étangs, à terre parmi les plantes, etc. Mon cabinet. Coquille operculée comme la précédente, et dont l'ouverture a aussi ses bords désunis. Longueur, 2 lignes et demie.

LES LYMNÉENS.

Trachélipodes amphibiens, généralement dépourvus d'opercule, et ayant les tentacules aplatis. Ils vivent dans l'eau douce et viennent respirer l'air à sa surface.

Coq. spirivalve, le plus souvent lisse à sa surface externe, et ayant le bord droit de son ouverture toujours aigu et non réfléchi.

A mesure que les animaux se répandirent partout de proche en proche, il paraît que ceux des trachélipodes fluviatiles qui habitèrent les eaux qui ont peu de profondeur, comme celles des petites rivières, des étangs et des marais, qui sont exposées à tarir, furent souvent réduits à vivre dans une vase plus ou moins desséchée. Ils se trouvèrent donc forcés à s'habituer à l'air, à le respirer. Or, cette habitude ayant modifié leurs branchies, comme celles des colimacés, est devenue pour eux une nécessité; en sorte que, quoique vivant dans l'eau, ils sont maintenant obligés de venir de temps en temps à sa surface pour y respirer l'air libre.

Cette circonstance de leur manière de vivre semble avoir influé à rendre un opercule inutile pour eux; aussi en sont-ils généralement dépourvus. Ceux, au contraire, des trachélipodes fluviatiles que nous savons ne pouvoir respirer que l'eau, ont tous un opercule.

Les *lymnéens* n'ont que deux tentacules : ils sont aplatis et ne sont jamais oculés à leur sommet.

Nous rapportons à cette famille les genres *planorbe*, *physe* et *lymnée*.

PLANORBE. (Planorbis.)

Coquille discoïde, à spire aplatie ou surbaissée, et dont les tours sont apparens en dessus et en dessous. Ouverture oblongue, lunulée, très-écartée de l'axe de la co-

quille, et dont le bord n'est jamais réfléchi. Point d'opercule.

Testa discoidea. Spira depressa, vix prominula; anfractibus omnibus utrinquè conspicuis. Apertura oblonga, lunata, ab axe remotissima: margine nunquam reflexo. Operculum nullum.

OBSERVATIONS.

On sait que les coquilles discoïdes sont celles dont la spirale tourne sur un plan horizontal, de manière que ce que l'on nomme la spire ne fait point ou presque point de saillie, et qu'on aperçoit sur les deux surfaces opposées de ces coquilles, sans l'aide d'un trou ombilical, tous les tours dont leur spire est composée. C'est, en effet, ce qui a lieu dans les *planorbes*, dont la spire aplatie ou presque point saillante se voit entièrement, soit en dessus, soit en dessous. La seule chose qui distingue la face inférieure de ces coquilles, c'est qu'elle est toujours plus enfoncée que la supérieure, et qu'elle présente une espèce d'ombilic fort évasé, et non simplement un trou ombilical.

Les *planorbes* sont des coquillages fluviatiles ou qui habitent les eaux douces. Linné les rapportait à son genre *hélix*; mais Muller et ensuite Bruguières jugèrent qu'il était convenable de les en séparer, et en formèrent effectivement un genre particulier auquel ils ont assigné le nom de *planorbe* que nous avons adopté. Ils eurent d'autant plus de raison à cet égard, qu'outre qu'ils diminuaient par ce moyen la trop grande étendue du genre *helix*, ils en écartaient des animaux aquatiques qui n'ont que deux tentacules à la tête, et qui portent les yeux à la base de ces tentacules.

Ces coquilles sont en général minces, fragiles, diaphanes; les unes ont les tours presque cylindriques, et les autres les ont carinés ou anguleux. Leur ouverture est un peu plus longue que large, et offre intérieurement une saillie formée par l'avant-dernier tour. Ses bords ne sont jamais réfléchis en dehors, comme ils le sont dans la plupart des coquilles terrestres.

L'animal, sans cuirasse et sans collier, a le cou allongé, deux tentacules subulés, et les yeux à leur base interne. Les orifices pour l'anus et la respiration sont au côté gauche.

ESPÈCES.

1. Planorbe corne-de-bélier. *Planorbis cornu arietis.*

Pl. testâ sinistrorsâ, solidâ, supernè plano-concavâ et albâ, subtùs latè umbilicatâ, rufo-fuscescente; anfractibus cylindraceis, lævibus : ultimo fasciis castaneis cincto.
Helix cornu arietis. Lin. Gmel. p. 3625. n°. 41.
Planorbis contrarius. Muller, Verm. p. 152. n°. 342.
Lister, Conch. t. 136. f. 40.
Petiv. Gaz. t. 92. f. 4.
Seba, Mus. 3. t. 39. f. 14. 15.
Knorr, Vergn. 1. t. 2. f. 4. 5.
Chemn. Conch. 9. t. 112. f. 952. 953.
Planorbis cornu arietis. Encyclop. pl. 460. f. 3. a. b.
Habite dans le Brésil, selon quelques-uns, et à la Chine, selon *Gmelin.* Mon cabinet. C'est le plus beau et le plus grand des planorbes. Diamètre, 17 à 18 lignes.

2. Planorbe corné. *Planorbis corneus.*

Pl. testâ opacâ, supernè plano-depressâ, subtùs latè umbilicatâ, corneo aut castaneo fuscâ; anfractibus transversè striatis.
Helix cornea. Lin. Gmel. p. 3623. n°. 35.
Planorbis purpura. Muller, Verm. p. 154. n°. 343.
Lister, Conch. t. 137. f. 41.
Petiv. Gaz. t. 92. f. 5.
Gualt. Test. t. 4. fig. DD.
D'Argenv. Conch. pl. 27. f. 8. et Zoomorph. pl. 8. f. 7.
Pennant, Brit. Zool. 4. t. 83. f. 126.
Seba, Mus. 3. t. 39. f. 17.
Knorr, Vergn. 5. t. 22. f. 6.
Le grand planorbe. Geoff. Coq. p. 84. n°. 1.
Chemn. Conch. 9. t. 127. f. 1113-1120.
Planorbis corneus. Draparn. Moll. pl. 1. f. 42-44.
Planorbis cornea. Encyclop. pl. 460. f. 1. a. b.
Habite en France, dans les rivières, et très-commun aux environs de Paris, dans celle des Gobelins. Mon cabinet. C'est, après celui

qui précède, le plus grand planorbe. Il n'est point fascié. Diamètre, environ 14 lignes.

3. Planorbe caréné. *Planorbis carinatus.*

Pl. testâ discoideâ, supernè plano-depressâ, ad periphæriam angulato-carinatâ, subtùs magis concavâ, pellucidâ, corneâ; anfractibus infra angulum rotundatis.
Helix planorbis. Linn. Gmel. p. 3617. n°. 20.
Planorbis carinatus. Muller, Verm. p. 157. n°. 344.
~~Lister, Conch. t. 138. f. 42.~~ potius Planorbis marginatus Drap.
Gualt. Test. t. 4. fig. EE.
Born, Mus. t. 14. f. 5. 6.
Pennant, Brit. Zool. 4. t. 83. f. 123.
Le planorbe à quatre spirales à arêtes. Geoff. Coq. p. 90. n°. 4.
Planorbis acutus. Poiret, Prodr. p. 91. n°. 5.
Planorbis carinatus. Draparn. Moll. pl. 2. f. 13. 14.
Encyclop. pl. 460. f. 2. a. b.
Habite en France, dans les rivières, les étangs, etc. Mon cabinet. Diamètre, 7 lignes et demie.

4. Planorbe jaunâtre. *Planorbis lutescens.*

Pl. testâ discoideo-depressâ, subtùs concavâ, diaphanâ, lutescente; ultimo anfractu subangulato.
Habite.... Mon cabinet. Il est bien distinct de ceux qui précèdent. Diamètre, 7 lignes.

5. Planorbe oriental. *Planorbis orientalis.*

Pl. testâ discoideâ, utrinquè plano-depressâ, subrugosâ, fragili, corneâ; ultimo anfractu subangulato.
Planorbis orientalis. Oliv. Voy. pl. 17. f. 11. a. b.
Habite dans l'île de Scio. Mon cabinet. Il a quatre à cinq tours. Diamètre, quatre lignes.

6. Planorbe spirorbe. *Planorbis spirorbis.*

Pl. testâ discoideâ, utrinquè plano-depressâ, corneâ; anfractibus subcontrariis: ultimo obsoletè angulato.
Helix spirorbis. Lin. Gmel. p. 3624. n°. 36.
Planorbis spirorbis. Muller, Verm. p. 161. n°. 347.
Le petit-planorbe à cinq spirales rondes. Geoff. Coq. p. 87. n°. 2.
Planorbis vortex. Var. B. Drap. Moll. pl. 2. f. 6. 7.
Habite en France, dans les eaux douces. Mon cabinet. En plaçant la

partie la moins concave en dessus, la coquille paraît gauche. Diamètre, 3 lignes ou un peu plus.

7. Planorbe tourbillon. *Planorbis vortex.*

Pl. testâ discoideâ, planulatâ, supernè concaviusculâ, tenui, albidâ aut corneâ; anfractibus subsenis : ultimo angulato.
Helix vortex. Lin. Gmel. p. 3620. n°. 30.
Planorbis vortex. Muller, Verm. p. 158. n°. 345.
Lister, Conch. t. 138. f. 43.
Petiv. Gaz. t. 92. f. 6.
Gualt. Test. t. 4. fig. GG.
Le planorbe à six spirales à arêtes. Geoff. Coq. p. 93. n°. 5.
Chemn. Conch. 9. t. 127. f. 1127. a. b.
Planorbis vortex. Draparn. Moll. pl. 2. f. 4. 5.
Habite en France, dans les eaux douces. Mon cabinet. Diamètre, 3 lignes et demie.

8. Planorbe difforme. *Planorbis deformis.*

Pl. testâ orbiculari, supernè medio excavatâ, subtùs umbilicatâ, albidâ; anfractibus subquinis, rotundatis, sese partim obtegentibus : ultimo versùs umbilicum inflexo et porrecto.
Habite.... Mon cabinet. Diamètre, 2 lignes et demie.

9. Planorbe entortillé. *Planorbis contortus.*

Pl. testâ discoideâ, supernè centro excavatâ, subtùs umbilicatâ, albidâ; anfractibus senis aut ultrà, rotundatis.
Helix contorta. Lin. Gmel. p. 3624. n°. 37.
Planorbis contortus. Muller, Verm. p. 162. n°. 348.
Petiv. Gaz. t. 92. f. 8.
Le petit planorbe à six spirales rondes. Geoff. Coq. p. 89. n°. 3.
Chemn. Conch. 9. t. 127. f. 1126.
Planorbis contortus. Draparn. Moll. pl. 1. f. 39-41.
Habite en France, dans les eaux douces. Mon cabinet. Diamètre, une ligne et demie. Il est souvent hispide.

10. Planorbe velouté. *Planorbis hispidus.*

Pl. testâ orbiculari, supernè planâ, centro excavatâ, subtùs profundè umbilicatâ, tenui, pellucidâ, hispidâ, fulvo-rufescente; anfractibus ternis, decussatìm striatis : ultimo angulato.
Planorbis albus. Muller, Verm. p. 164. n°. 350.
Petiv. Gaz. t. 92. f. 7.
Le planorbe velouté. Geoff. Coq. p. 96. n°. 7.

Helix alba. Gmel. p. 3625. n°. 39.
Planorbis villosus. Poiret, Prodr. p. 95. n°. 9.
Planorbis hispidus. Draparn. Moll. pl. 1. f. 45-47.

Habite en France, dans les eaux douces. Mon cabinet. Diamètre, 2 lignes.

11. Planorbe poli. *Planorbis nitidus.* Planorbis complanatus Drap

Pl. testâ orbiculari, complanatâ, ad periphœriam carinatâ, subtùs umbilicatâ, diaphanâ, nitidâ, pallidè corneâ; anfractibus quaternis.

Planorbis nitidus. Muller, Verm. p. 163. n°. 349.
Helix nitida. Gmel. p. 3624. n°. 38.
Planorbis complanatus. Drap. Moll. pl. 2. f. 20-22.

Habite dans les eaux stagnantes du midi de la France. Mon cabinet. Diamètre, une ligne.

12. Planorbe tuilé. *Planorbis imbricatus.*

Pl. testâ discoideâ, superné planâ, subtùs concavâ, tenui, pellucidâ, pallidè corneâ; anfractibus subternis, transversè lamellosis : lamellis ad marginem prominentioribus, imbricatis.

~~*Turbo nautileus.* Lin. Gmel. p. 3612. n°. 98.~~
~~*Planorbis imbricatus.* Muller, Verm. p. 165. n°. 351.~~
~~Le planorbe tuilé. Geoff. Coq. p. 97. n°. 8.~~
Planorbis imbricatus. Draparn. Moll. pl. 1. f. 49-51.

Habite en France, dans les rivières, sur les plantes aquatiques. Mon cabinet. Diamètre du précédent.

PHYSE. (Physa.)

Coquille enroulée, ovale ou oblongue, à spire saillante. Ouverture longitudinale, rétrécie supérieurement. Columelle torse. Bord droit très-mince, tranchant, s'avançant en partie au dessus du plan de l'ouverture. Point d'opercule.

Testa convoluta, ovalis vel oblonga; spirâ prominente. Apertura longitudinalis, supernè angustata. Columella

tortuosa. Labrum tenuissimum, acutum, subfornicatum aperturam partìm obtegens. Operculum nullum.

OBSERVATIONS.

Le genre *physe*, établi par Draparnaud, comprend des coquilles fluviatiles, minces et fragiles, en général sinistrales, que l'on a comparées aux bulles, mais dont elles sont distinguées par leur spire bien saillante. Elles ont des rapports avec les lymnées, et n'en diffèrent qu'en ce que leur ouverture n'est point évasée, le bord droit s'avançant un peu au-dessus de son plan. L'animal de ces coquilles n'a ni cuirasse ni collier; il est muni de deux tentacules aplatis, subulés, portant les yeux à leur base interne. On n'en connaît que peu d'espèces.

ESPÈCES.

1. Physe marron. *Physa castanea.*

Ph. testâ sinistrorsâ, ovato-oblongâ, ventricosâ, tenuissimâ, pellucidâ, castaneâ; striis exiguis longitudinalibus obliquis; spirâ breviusculâ, apice erosâ.

Encyclop. pl. 459. f. 1. a. b.

Habite dans la Garonne. Mon cabinet. Elle est plus ventrue que celle qui suit. Longueur, 9 lignes et demie.

2. Physe des fontaines. *Physa fontinalis.*

Ph. testâ sinistrorsâ, ovali, diaphanâ, lævi, luteo-corneâ; spirâ brevissimâ, acutiusculâ.

Bulla fontinalis. Lin. Gmel. p. 3427. n°. 18.

Planorbis bulla. Muller, Verm. p. 167. n°. 353.

Lister, Conch. t. 134. f. 34.

Gualt. Test. t. 5. fig. CC.

La bulle aquatique. Geoff. Coq. p. 101. n°. 10.

Favanne, Conch. pl. 61. fig. E 5.

Chemn. Conch. 9. t. 103. f. 877. 878.

Bulimus fontinalis. Brug. Dict. n°. 17.

Physa fontinalis. Drap. Moll. pl. 3. f. 8. 9.

Habite dans les fontaines et les ruisseaux. Mon cabinet. Longueur, 6 lignes.

3. Physe des mousses. *Physa hypnorum.*

Ph. testâ sinistrorsâ, ovato-oblongâ, lævi, diaphanâ, nitidâ, lutescente; spirâ exsertâ, peracutâ, nigro-maculatâ.
Bulla hypnorum. Lin. Gmel. p. 3428. n°. 19.
Planorbis turritus. Muller, Verm. p. 169. n°. 354.
Petiv. Gaz. t. 10. f. 8.
D'Argenv. Conch. pl. 27. f. 6. *figura septima ad dexteram.*
Chemn. Conch. 9. t. 103. f. 882. 883. a. b. c.
Bulimus hypnorum. Brug. Dict. n°. 11.
Bulla turrita. Gmel. p. 3428. n°. 20.
Physa hypnorum. Drap. Moll. pl. 3. f. 12. 13.
Habite dans les rivières, les ruisseaux, sur les plantes aquatiques. Mon cabinet. Longueur, 5 lignes et demie.

4. Physe subopaque. *Physa subopaca.*

Ph. testâ sinistrorsâ, ovatâ, semipellucidâ, læviusculâ, squalidè fulvâ; anfractibus quaternis; spirâ exsertiusculâ.
Habite aux environs de Montpellier, dans les eaux stagnantes. M. *Chabrier.* Mon cabinet. Elle me paraît inédite, et distincte non-seulement des espèces ci-dessus, mais aussi des *Ph. acuta* et *scaturiginum* de Draparnaud. Longueur, 4 lignes et demie.

LYMNÉE. (Lymnæa.)

Coquille oblongue, quelquefois turriculée, à spire saillante. Ouverture entière, plus longue que large. Bord droit tranchant : sa partie inférieure remontant sur la columelle, et y formant un pli très-oblique en rentrant dans l'ouverture. Point d'opercule.

Testa oblonga, interdùm turrita; spirâ exsertâ. Apertura integra, longitudinalis. Labrum acutum, infernè ad sinistrum revertens et ascendens, in columellam versùs aperturam decurrit, plicamque obliquam mentitur. Operculum nullum.

OBSERVATIONS.

Les *lymnées* constituent un genre assez nombreux en espèces, très-distinct des bulimes, puisque l'ouverture de leur coquille a le bord droit tranchant, mais fort rapproché de celui des physes. On les distingue des bulimes par l'espèce de pli très-oblique qui se montre sur leur columelle, et des physes, parce que le plan de leur ouverture n'est point irrégulier, et que le bord droit ne s'avance point au-dessus de cette ouverture. On ne les confondra pas non plus avec les ambrettes, celles-ci ayant la columelle arquée, sans apparence de pli.

La coquille des *lymnées* est oblongue, souvent un peu ventrue inférieurement, non nacrée, en général mince. Les espèces sont difficiles à distinguer, n'offrant pour les caractériser que des différences de proportions dans la grosseur et l'allongement des tours de la spire, différences qui se nuancent d'une espèce à l'autre, et sont difficiles à exprimer.

Bruguières, qui a fait dans les genres établis par *Linné*, parmi les coquillages, des réformes si convenables, n'a considéré, pour caractériser son genre bulime, qu'une ouverture entière plus longue que large à la coquille. D'après ce caractère, trop général encore, il rangeait parmi les bulimes des coquillages terrestres, des coquillages fluviatiles, et d'autres marins; il réunissait donc dans la même coupe des animaux très-différens. C'est pour faire disparaître ces inconvéniens qu'aux dépens de ses bulimes, nous avons établi les *lymnées* et divers autres genres qu'il sera probablement utile de conserver.

La cavité spirale des *lymnées* est complète, selon M. Daudebard, l'ouverture de la coquille se rétrécissant en haut et l'avant-dernier tour de la spire ne la modifiant nullement.

L'animal n'a point de collier apparent, et offre deux tentacules aplatis, lesquels portent les yeux à leur base interne.

ESPÈCES.

1. Lymnée columnaire. *Lymnæa columnaris.*

L. testâ sinistrorsâ, elongato-turritâ, striis exilibus decussatâ, pallidè fulvâ, flammulis longitudinalibus rufo-fuscis ornatâ; anfractibus propè suturas planulatis; spirâ apice obtusiusculâ; aperturâ angustâ.

Buccinum columna. Muller, Verm. p. 151. n°. 341.

Lister, Conch. t. 38. f. 37. et t. 39. f. 37. b.

Favanne, Conch. pl. 61. fig. H 13.

Chemn. Conch. 9. t. 112. f. 954. 955. et 11. t. 213. f. 3020. 3021.

Bulimus columna. Brug. Dict. n°. 61.

Helix columna. Gmel. p. 3653. n°. 122.

Lymnæa columna. Encyclop. pl. 459. f. 5. a. b.

Habite dans les rivières de la Guinée. Mon cabinet. Coquille rare, recherchée et précieuse, surtout lorsqu'elle est bien conservée; on l'a comparée à une colonne torse. Longueur, près de trois pouces.

2. Lymnée des étangs. *Lymnæa stagnalis.*

L. testâ ovato-acutâ, ventricosâ, tenui, pellucidâ, longitudinaliter substriatâ, griseo-rufescente; ultimo anfractu supernè subangulato; spirâ conico-subulatâ; aperturâ magnâ; labro repando.

Helix stagnalis. Lin. Gmel. p. 3657. n°. 128.

Buccinum stagnale. Muller, Verm. p. 132. n°. 327.

Lister, Conch. t. 123. f. 21.

Bonanni, Recr. 3. f. 55.

Gualt. Test. t. 5. fig. I.

Le grand buccin. Geoff. Coq. p. 72. n°. 1.

Seba, Mus. 3. t. 39. f. 43. 44.

Helix stagnalis. Pennant, Brith. Zool. 4. t. 86. f. 136.

Born, Mus. t. 16. f. 16.

Favanne, Conch. pl. 61. f. 16.

Chemn. Conch. 9. t. 135. f. 1237. 1238.

Bulimus stagnalis. Brug. Dict. n°. 13.

Lymneus stagnalis. Drap. Moll. pl. 2. f. 38. 39.

Lymnæa stagnalis. Encyclop. pl. 459. f. 6. a b.

Habite en France, dans les étangs. Mon cabinet. Espèce fort commune. Longueur, 2 pouces 3 à 4 lignes.

3. Lymnée des marais. *Lymnæa palustris.*

L. testâ ovato-oblongâ, longitudinaliter et tenuissimè striatâ, striis remotiusculis cinctâ, fuscescente, interdùm albido-cœrulescente; spirâ conico-acutâ; aperturâ ovatâ.
Helix fragilis. Lin. Gmel. p. 3658. n°. 129.
Buccinum palustre. Muller, Verm. p. 131. n°. 326.
Lister, Conch. t. 124. f. 24.
Gualt. Test. t. 5. fig. E.
D'Argenv. Conch. pl. 27. f. 6. *figura quarta.*
Favanne, Conch. pl. 61. fig. F 9.
Chemn. Conch. 9. t. 135. f. 1239. 1240.
Bulimus palustris. Brug. Dict. n°. 12.
Helix palustris. Gmel. p. 3658. n°. 131.
Ejusd. helix corvus. p. 3665. n°. 203.
Lymneus palustris. Drap. Moll. pl. 2. f. 40—42. et pl. 3. f. 1. 2.
Helix palustris. Montag. *ex D. Leach.*
Habite en France, dans les marais, les eaux douces. Mon cabinet. Elle est moins grande, moins ventrue, et à ouverture bien moins ample que celle qui précède. Ses tours sont arrondis et au nombre de six. Longueur, 9 lignes et demie.

4. Lymnée de Virginie. *Lymnæa Virginiana.*

L. testâ ovato-ventricosâ, tenuissimâ, diaphanâ, longitudinaliter rugosâ, griseâ; anfractibus quinis: ultimo spirâ longiore; labro repando.
Habite en Virginie, dans les eaux douces. Mon cabinet. Sa ténuité la rend très-fragile. Longueur, 13 lignes.

5. Lymnée blonde. *Lymnæa luteola.*

L. testâ ovato-ventricosâ, turgidâ, tenuissimâ, pellucidâ, luteo-aureâ; spirâ ultimo anfractu breviore; labro repando.
Habite au Bengale, dans les eaux douces. *Massé.* Mon cabinet. Son dernier tour est fort grand, couleur d'écaille blonde, et offre trois lignes transverses, blanchâtres, peu apparentes. Longueur, un pouce.

6. Lymnée acuminée. *Lymnæa acuminata.*

L. testâ ovato-ventricosâ, tenuissimâ, hyalinâ, subalbidâ; spirâ brevissimâ, apice acuminatâ.
Habite au Bengale, dans les eaux douces. *Massé.* Mon cabinet. Son

dernier tour fait presque toute la coquille. Sa ténuité est extrême. Taille de la précédente.

7. Lymnée auriculaire. *Lymnœa auricularia.*

L. testâ ampullaceâ, ventricosâ, ovatâ, tenui, diaphanâ, pallidè fulvâ; striis longitudinalibus tenuissimis confertis; spirâ brevissimâ, acuminatâ.

Helix auricularia. Lin. Gmel. p. 3662. n°. 147.

Buccinum auricula. Muller, Verm. p. 126. n°. 322.

Bonanni, Recr. 3. f. 54.

Lister, Conch. t. 123. f. 22.

Gualt. Test. t. 5. fig. F. G.

D'argenv. Conch. pl. 27. f. 7. pl. 28. f. 22. et Zoomorph. pl. 8. f. 6.

Favanne, Conch. pl. 61. fig. E 3. E 11.

Le radis ou buccin ventru. Geoff. Coq. p. 77. n°. 3.

Helix auricularia. Pennant, Brith. Zool. 4. t. 86. f. 138.

Born, Mus. t. 16. f. 20.

Chemn. Conch. 9. t. 135. f. 1241. 1242.

Bulimus auricularius. Brug. Dict. n°. 14.

Lymneus auricularius. Drap. Moll. pl. 2. f. 28. 29.

Habite en France, dans les eaux douces. Mon cabinet. Son dernier tour fait à lui seul presque toute la coquille. Sa spire très-petite n'a que trois tours. Longueur totale, 10 lignes; largeur presque égale.

8. Lymnée ovale. *Lymnœa ovata.*

L. testâ subampullaceâ, ovali, longitudinaliter striatâ, albidâ; anfractibus quinis; spirâ brevi, acutâ; aperturâ ovato-oblongâ.

~~Gualt. Test. t. 5. fig. NN?~~ (ad Limnaeum peregrum refert Pfeiffer,) etiam Drap.

~~*Helix teres.* Gmel. p. 3667. n°. 217.~~

Bulimus limosus. Poiret, Prodr. p. 39. n°. 7.

Lymneus ovatus. Drap. Moll. pl. 2. f. 30. 31.

Habite en France, dans les ruisseaux. Mon cabinet. Longueur, 6 lignes et demie.

9. Lymnée voyageuse. *Lymnœa peregra.*

L. testâ ovato-oblongâ, tenui, pellucidâ, longitudinaliter striatâ, pallidè corneâ; anfractibus convexis; suturis excavatis; spirâ mediocri, acutâ.

Buccinum peregrum. Muller, Verm. p. 130. n°. 324.

Chemn. Conch. 9. t. 135. f. 1244. 1. 2.

Bulimus peregrus. Brug. Dict. n°. 10.
Helix peregra. Gmel. p. 3659. n°. 133.
Lymneus pereger. Drap. Moll. pl. 2. f. 34—37.
Helix peregra. Montag. *ex. D.* Leach.
Habite en France, dans les eaux douces. Mon cabinet. Elle a quatre tours et demi. Longueur, 7 lignes. L'animal sort quelquefois de l'eau, et grimpe, soit sur les troncs d'arbres, soit sur les murs.

10. Lymnée intermédiaire. *Lymnœa intermedia.*

L. testâ ovali, tenuissimâ, diaphanâ, per longitudinem tenuissimè striatâ, corneo-rufescente; anfractibus quaternis, convexis; spirâ brevi, fuscâ, acutâ.
Lymnœa intermedia. ex D. Daudebard.
Habite en France, dans le Quercy, où elle se trouve dans les eaux douces. Mon cabinet. Longueur, 4 lignes et demie.

11. Lymnée leucostome. *Lymnœa leucostoma.*

L. testâ elongato-turritâ, longitudinaliter et tenuissimè striatâ, fusco-nigricante; anfractibus septenis, convexis; aperturâ abbreviatâ: marginibus intùs albidis.
Bulimus leucostoma. Poiret, Prodr. p. 37. n°. 4.
Lymneus elongatus. Drap. Moll. pl. 3. f. 3. 4.
Habite en France, dans les eaux douces. Mon cabinet. Longueur, près de 8 lignes.

12. Lymnée naine. *Lymnœa minuta.*

L. testâ ovato-conicâ, tenui, pellucidâ, longitudinaliter striatâ, cinereo-fuscescente; anfractibus quinis, convexis; suturis excavatis.
Buccinum truncatulum. Muller, Verm. p. 130. n°. 325.
Le petit buccin. Geoff. Coq. p. 75. n°. 2.
Bulimus truncatus. Brug. Dict. n°. 20.
Helix truncatula. Gmel. p. 3659. n°. 132.
Bulimus obscurus. Poiret, Prodr. p. 35. n°. 3.
Lymneus minutus. Drap. Moll. pl. 3. f. 5—7.
Habite en France, dans les ruisseaux. Mon cabinet. Longueur, 4 lignes.

LES MÉLANIENS.

Trachélipodes fluviatiles operculés, ne respirant que l'eau. Deux tentacules.

Coquille dont les bords de l'ouverture sont désunis : le droit toujours tranchant.

Les *mélaniens* sont des coquillages fluviatiles, presque tous exotiques, et qui ont leur coquille recouverte d'un épiderme d'un vert brun ou noirâtre. Ils ne respirent que l'eau, ne vivent que dans celle non exposée à tarir, et ont tous un opercule corné.

Ces trachélipodes tiennent de très-près aux péristomiens, dont ils ne diffèrent que parce que leur coquille a les bords de son ouverture désunis. Nous y rapportons les genres *mélanie*, *mélanopside* et *pirène*.

MÉLANIE. (Melania.)

Coquille turriculée. Ouverture entière, ovale ou oblongue, évasée à sa base. Columelle lisse, arquée en dedans. Un opercule corné.

Testa turrita. Apertura integra, ovata vel oblonga, ad basim effusa. Columella lævis, incurva. Operculum corneum.

OBSERVATIONS.

S'il y a quelques rapports entre les *mélanies* et les lymnées, qui, de part et d'autre, sont des coquilles fluviatiles, turriculées ou

ovales-coniques, à ouverture entière, plus longue que large; ces rapports néanmoins sont un peu éloignés. En effet, les *mélanies* sont des coquilles operculées, assez épaisses, souvent hérissées de rides ou d'aspérités au dehors; à columelle lisse, et qui ont leur ouverture constamment évasée à sa base. Or, ces caractères ne se rencontrent nullement dans les lymnées, dont d'ailleurs l'animal ne respire que l'air.

Les *mélanies* sont exotiques ou la plupart étrangères à l'Europe. Presque toutes ont un épiderme brun ou noirâtre.

ESPÈCES.

1. Mélanie aspérulée. *Melania asperata.*

M. testâ turritâ, apice subtruncatâ, solidâ, rufo-fuscescente; costulis longitudinalibus tuberculato-asperatis; striis transversis acutis costulas decussantibus; anfractibus convexis; suturis coarctato-excavatis.

Habite.... les rivières de l'Amérique méridionale? Mon cabinet. Son dernier tour est un peu ventru. Longueur, environ 22 lignes.

2. Mélanie tronquée. *Melania truncata.*

M. testâ turritâ, apice truncatâ, solidâ, fusco-nigricante; costulis longitudinalibus: superioribus eminentioribus; striis transversis crebris costulas decussantibus; anfractibus plano-convexis.

Bulimus ater. Richard, Actes de la Soc. d'Hist. Nat. de Paris, p. 126. n°. 18.

Melania semiplicata. Encyclop. pl. 458. f. 3. a. b.

Habite dans les rivières de la Guyane. *Leblond.* Mon cabinet. Longueur, 22 lignes.

3. Mélanie strangulée. *Melania coarctata.*

M. testâ turritâ, solidâ, fulvo-rufescente; striis longitudinalibus tenuibus confertis; anfractibus convexis, supernè coarctato-planis, prope suturas plicato-fimbriatis; ultimo anfractu longitudinaliter plicato, transversìmque striato.

Encyclop. pl. 458. f. 5. a. b.

Habite..... les rivières de l'Inde? Mon cabinet. Coquille rarissime. Longueur, près de 2 pouces.

4. Mélanie ponctuée. *Melania punctata.*

M. testâ turritâ, apice acutâ, glabrâ, albidâ; ultimo anfractu infernè punctis spadiceis transversìm seriatis cincto; spirâ maculis longitudinalibus angulato-flexuosis spadiceis ornatâ; anfractibus convexiusculis.

Habite..... Mon cabinet. Jolie coquille, qui me paraît inédite. Longueur, 21 lignes et demie.

5. Mélanie froncée. *Melania corrugata.*

M. testâ turrito-acutâ, supernè longitudinaliter plicato-rugosâ, fuscâ; anfractibus convexis, ad suturas obsoletè fimbriatis.

Habite..... Mon cabinet. La moitié inférieure de celle-ci n'offre que de fines stries longitudinales, et d'autres transverses à sa base, en sorte que la coquille n'est froncée que dans sa moitié supérieure. Longueur, 19 lignes et demie.

6. Mélanie subulée. *Melania subulata.*

M. testâ turrito-subulatâ, glabrâ, longitudinaliter tenuissimè striatâ, supernè castaneo-fuscâ, infernè squalidè rufescente fasciisque albidis cinctâ; anfractibus planulatis.

Habite..... Mon cabinet. Sa spire est effilée, très-aiguë. Longueur, environ 18 lignes.

7. Mélanie lisse. *Melania lævigata.*

M. testâ turritâ, apice subtruncatâ, lævi, albâ, supernè pallidè fulvâ; anfractibus planulatis; suturis vix excavatis.

Habite dans les rivières de l'île de Timor. Mon cabinet. Longueur, 15 à 16 lignes.

8. Mélanie clou. *Melania clavus.*

M. testâ abbreviato-turritâ, apice attenuato-obtusâ, superne longitudinaliter plicato-rugosâ, infernè striis longitudinalibus remotiusculis distinctâ, fulvâ; anfractibus planulatis.

Habite..... Mon cabinet. Elle est distincte du *M. corrugata*, ainsi que des autres de ma collection. Longueur, 11 lignes.

9. Mélanie décollée. *Melania decollata.*

M. testâ cylindraceâ, apice decollato-truncatâ, glabrâ, fusco-nigricante; anfractibus convexiusculis: ultimo obsoletè plicato.

Habite dans les rivières de la Guyane. M. *Richard*. Mon cabinet. Coquille courte et grosse, qui n'a que trois tours complets, et la moitié du quatrième. Longueur, près de 10 lignes.

10. Mélanie thiare. *Melania amarula.*

M. testâ ovato-conoideâ, solidâ, longitudinaliter costulatâ, transversè striatâ, fusco-nigricante; costulis in spinas rectas porrectis; anfractibus supernè angulato-planis : angulo margine spinoso; spirâ exsertâ; aperturâ albo-cærulescente.

Helix amarula. Lin. Gmel. p. 3656. n°. 126.

Buccinum amarula. Muller, Verm. p. 137. n°. 330.

Lister, Conch. t. 1055. f. 8.

Rumph. Mus. t. 33. fig. FF.

Petiv. Amb. t. 4. f. 3.

D'argenv. Conch. pl. 27. f. 6.

Favanne, Conch. pl. 61. fig. G 2.

Seba, Mus. 3. t. 53. f. 24. 25.

Chemn. Conch. 9. t. 134. f. 1218. 1219.

Bulimus amarula. Var. B. Brug. Dict. n°. 19.

Melania amarula. Encyclop. pl. 458. f. 6. a. b.

Habite les grandes Indes, Madagascar, l'Ile-de-France, etc., dans les rivières. Mon cabinet. Longueur, 16 lignes. L'animal de cette coquille est très-amer, et passe pour un excellent remède contre l'hydropisie.

11. Mélanie thiarelle. *Melania thiarella.*

M. testâ oblongâ, tenui, glabriusculâ, diaphanâ, albidâ; costulis longitudinalibus obsoletis; spirâ conico-acutâ; anfractibus supernè angulato-planis : angulo denticulis instructo.

Born, Mus. t. 16. f. 21.

Bulimus amarula. Var. C. Brug. Dict. n°. 19.

Habite les grandes Indes, dans les rivières. Mon cabinet. Elle est très-distincte de la précédente, tant par les proportions de sa spire comparée à son dernier tour, que par les petites dents qui la couronnent. Longueur, un pouce.

12. Mélanie spinuleuse. *Melania spinulosa.*

M. testâ oblongâ, scabriusculâ, longitudinaliter costulatâ, transversè striatâ, fuscescente; spirâ ultimo anfractu longiore; anfractibus numerosis, supernè angulato-spinulosis.

Habite dans les rivières de l'île de Timor. Mon cabinet. Celle-ci est remarquable par sa spire bien plus allongée que le dernier tour. Longueur, environ 10 lignes.

13. Mélanie granifère. *Melania granifera.*

M. testâ ovato-acutâ, striis transversis crassiusculis granosis cinctâ, luteo-virescente; ultimo anfractu ventricoso; spiræ anfractibus planis; aperturâ albâ.

Encyclop. pl. 458 f. 4. a. b.

Habite dans les rivières de l'île de Timor. Mon cabinet. Coquille singulière par les granulations dont elle est partout chargée. Longueur, 11 lignes.

14. Mélanie carinifère. *Melania carinifera.*

M. testâ ovato-oblongâ, longitudinaliter subrugosâ, fusco-nigricante; anfractibus medio transversè carinatis: spiræ carinis eminentioribus.

Habite dans l'Amérique septentrionale, pays des Chérokées, dans un ruisseau qui se jette dans la rivière d'Estan-Alley. *De Beauvois.* Mon cabinet. La spire est un peu plus longue que le dernier tour; ses carènes sont très-prononcées, et ses sutures sont légèrement granuleuses. Longueur, 7 lignes et demie.

15. Mélanie troncatule. *Melania truncatula.*

M. testâ oblongo-conicâ, apice truncatâ, longitudinaliter costulatâ, transversè striatâ, nigrâ; anfractibus quinque convexis: primario dimidiato; suturis impresso-cavis.

Habite dans les rivières de l'île de Timor. Mon cabinet. Longueur, 7 lignes et demie.

16. Mélanie flammulée. *Melania fasciolata.*

M. testâ oblongo-subulatâ, basi ventricosâ, tenui, diaphanâ, tenuissimè decussatâ, albidâ, flammulis longitudinalibus luteolis ornatâ; anfractibus convexis, subdenis; suturis impresso-cavis; spirâ peracutâ.

Melanoides fasciolata. Oliv. Voy. pl. 31. f. 7.

Habite en Égypte, dans le canal d'Alexandrie. Mon cabinet. Longueur, près de 8 lignes.

MÉLANOPSIDE. (Melanopsis.)

Coquille turriculée. Ouverture entière, ovale-oblongue. Columelle calleuse supérieurement, tronquée à sa base, séparée du bord droit par un sinus. Un opercule.

Testa turrita. Apertura integra, ovato-oblonga. Columella supernè callosa, basi truncata, è labro sinu disjuncta. Operculum.

OBSERVATIONS.

Les *mélanopsides* sont des coquillages fluviatiles qui avoisinent par leurs rapports les mélanies. Mais leur columelle, calleuse dans sa partie supérieure, les en distingue éminemment; et elle est d'ailleurs tronquée à sa base, comme dans les agathines, ce qui n'a jamais lieu dans les mélanies. Elles sont très-rapprochées des pirènes par leurs rapports, et elles s'en distinguent principalement en ce que leur ouverture n'a qu'un sinus ou un évasement à sa base. Nous rapportons à ce genre les deux espèces suivantes.

ESPÈCES.

1. Mélanopside à côtes. *Melanopsis costata.* Fér. Ess. p. 71.

M. testâ ovato-oblongâ, solidâ, longitudinaliter costatâ, fusco-nigricante; anfractibus septenis : ultimo longitudine spiræ, medio depresso.

Melania costata. Oliv. Voy. pl. 31. f. 3.

Melanopsis costata. Encyclop. pl. 458. f. 7.

Habite en Syrie, dans l'Oronte. Mon cabinet. Longueur, 10 lignes et demie.

2. Mélanopside marron. *Melanopsis lævigata.*

M. testâ ovato-conicâ, glabrâ, castaneâ; anfractibus senis, ad spiram convexo-planiusculis : ultimo spirâ longiore.

Melanopsis buccinoidea Fér. Essai p. 70. Monogr. d. Melanops. nº 1. t. 1. f. 1–11. tab. 11. f. 1–4.

Buccinum praerosum Linn. Syst. N. XII. p. 1203. ed. Gmel. 1. p. 3489.

Melania buccinoidea. Oliv. Voy. pl. 17. f. 8.

Melanopsis lævigata. Encyclop. pl. 458. f. 8.

Habite dans les rivières des îles de l'Archipel. Mon cabinet. Quoique glabre, on y remarque des costules longitudinales obsolètes. *Olivier* lui donne huit tours. Longueur, 9 lignes.

PIRÈNE. (Pirena.)

Coquille turriculée. Ouverture plus longue que large; le bord droit tranchant, ayant un sinus à sa base et un autre au sommet. Base de la columelle courbée vers le bord droit. Un opercule corné.

Testa turrita. Apertura longitudinalis; labrum acutum, infernè supernèque sinu distinctum. Columella basi versùs labrum incurva. Operculum corneum.

OBSERVATIONS.

Les *pirènes* sont des coquilles fluviatiles très-voisines des mélanies et des mélanopsides par leurs rapports. Elles sont distinguées de ces dernières principalement, parce que leur columelle n'offre aucune callosité particulière; et l'on ne saurait les confondre avec les mélanies, leur bord droit ayant un sinus à sa base et un autre à son sommet. Ainsi l'ouverture des *pirènes* présente deux sinus, tandis que celle des mélanies et des mélanopsides n'en offre qu'un seul. Voici les espèces que nous rapportons à ce genre.

ESPÈCES.

1. Pirène térébrale. *Pirena terebralis.* Melanopsis atra Fér. Mon. gen. p. 54. Monogr. d. Melanops. nr. 12.

P. testâ turrito-subulatâ, lævi, nigrâ; anfractibus planulatis; aperturâ albâ.

Strombus ater. Lin. Gmel. p. 3521. n°. 39.

Nerita atra. Muller, Verm. p. 188. n°. 375.

Strombus dealbatus Gmel. p. 3523.

Lister, Conch. t. 115. f. 10.
Rumph. Mus. t. 30. fig. R.
Petiv. Amb. t. 13. f. 16.
Seba, Mus. 3. t. 56. f. 13. 14.
Favanne, Conch. pl. 61. fig. H 11.
Chemn. Conch. 9. t. 135. f. 1227.
Cerithium atrum. Brug. Dict. n°. 18.
Habite dans les eaux douces des grandes Indes et des Moluques. Mon cabinet. Le sommet de sa spire est souvent un peu rongé. Elle a environ quatorze tours. Longueur, près de 3 pouces.

2. Pirène épineuse. *Pirena spinosa.*

Melanopsis spinosa Fér. Monogr. d. M. nr. 13. Buccinum fluminum Gmel.

P. testâ turritâ, crassâ, nigrâ, apice rufescente; anfractibus supernè tuberculato-spinosis: spinis ascendentibus; spirâ eroso-truncatâ.
Pirena madagascariensis. Encyclop. pl. 458. f. 2. a. b.
Habite dans les rivières de l'île de Madagascar. Mon cabinet. Espèce très-remarquable. Son dernier tour est ventru, et offre à sa base des stries concentriques, légèrement tuberculeuses; ouverture blanche, marginée de fauve à l'intérieur. Longueur, 2 pouces 8 lignes.

3. Pirène muriquée. *Pirena aurita.*

P. testâ turritâ, muricatâ, rufescente; anfractibus medio tuberculis compressis obtusis semipatentibus cinctis; aperturâ albâ.
Nerita aurita. Muller, Verm. p. 192. n°. 379.
Lister, Conch. t. 121. f. 16.
Chemn. Conch. 9. t. 136. f. 1265. 1266.
Bulimus auritus. Brug. Dict. n°. 58.
Strombus auritus. Gmel. p. 3522. n°. 45.
Habite en Afrique, dans les rivières. Mon cabinet. Le sommet de sa spire est un peu rongé. La coquille offre quelquefois une fascie blanche près de chaque suture. Longueur, 20 lignes et demie.

4. Pirène granuleuse. *Pirena granulosa.*

P. testâ turritâ, rufâ; costulis longitudinalibus undatis granosis; striis transversis costulas decussantibus; anfractibus convexis; aperturâ albâ.
Habite..... Mon cabinet. Elle a huit tours. Longueur, 16 lignes.

LES PÉRISTOMIENS.

Trachélipodes fluviatiles operculés, ne respirant que l'eau.

Coquille operculée, conoïde ou subdiscoïde, à bords de l'ouverture réunis.

Les *péristomiens* sont, comme les mélaniens, des coquillages fluviatiles, tous operculés, et dont la coquille est recouverte d'un épiderme mince, verdâtre, ou d'un brun plus ou moins foncé. Ils ne respirent aussi que l'eau; mais ils se distinguent des trois genres précédens, en ce que les bords de l'ouverture de leur coquille sont réunis. Nous y rapportons les genres *valvée*, *paludine* et *ampullaire*.

VALVÉE. (Valvata.)

Coquille discoïde ou conoïde; à tours cylindracés, ne modifiant point la cavité spirale. Ouverture obronde; à bords réunis, tranchans. Un opercule orbiculaire.

Testa discoidea aut conoidea; anfractibus cylindraceis, cavitatem spiralem non deformantibus. Apertura rotundata; marginibus connexis, acutis. Operculum orbiculare.

OBSERVATIONS.

Les *valvées* sont des coquillages d'eau douce dont *Muller*, et ensuite *Draparnaud*, ont donné les caractères sous le nom générique que nous leur conservons. Elles sont très-distinguées des planorbes,

quoique quelquefois discoïdes, parce qu'elles ne respirent que l'eau et qu'elles ont un opercule. Ces coquilles ont plus de rapports avec les paludines; mais leur cavité spirale est complète, c'est-à-dire n'est point modifiée par l'avant-dernier tour, et leur ouverture est arrondie, non anguleuse au sommet.

L'animal a un pied court, fourchu antérieurement; deux tentacules sétacés, oculés à leur base postérieure; et un filet branchial et tentaculiforme au côté droit du cou, ou quelquefois une branchie en plumet et contractile, qu'il fait saillir hors de sa cavité.

Des quatre espèces connues de ce genre, nous ne citerons que la suivante, qui est la seule que nous ayons dans notre collection.

ESPÈCE.

1. Valvée piscinale. *Valvata piscinalis.*

V. testâ globoso-conoideâ, subtrochiformi, perforatâ, albidâ; anfractibus subquinis; spirâ apice obtusâ.
Nerita piscinalis. Muller, Verm. p. 172. n°. 358.
Le porte-plumet. Geoff. Coq. p. 115. n°. 4.
Helix piscinalis. Gmel. p. 3627. n°. 44.
Turbo cristata. Poiret, Prodr. p. 29. n°. 1.
Cyclostoma obtusum. Draparn. Moll. pl. 1. f. 14.
Habite en France, dans les petites rivières et les étangs. Mon cabinet. Elle a quatre tours complets, cylindracés, le sommet non compris. Diamètre de la base, 2 lignes.

PALUDINE. (Paludina.)

Coq. conoïde, à tours arrondis ou convexes, modifiant la cavité spirale. Ouverture arrondie-ovale, plus longue que large, anguleuse au sommet. Les deux bords réunis, tranchans, jamais recourbés en dehors. Un opercule orbiculaire et corné.

Testa conoidea; anfractibus rotundatis vel convexis, cavitatem spiralem deformantibus. Apertura subrotundo-ovata, oblongiuscula, supernè angulata : marginibus connexis, acutis, rectis. Operculum orbiculare, corneum.

OBSERVATIONS.

Les *paludines*, dont plusieurs espèces ont été confondues, les unes parmi les cyclostomes, les autres avec les bulimes, et d'autres avec les turbos, sont des coquillages qui habitent presque généralement dans les eaux douces, et dont certains vivent aussi dans les eaux saumâtres et même tout-à-fait salées. Elles ne respirent que l'eau, ainsi que les valvées avec lesquelles leurs rapports sont très-grands, mais leurs branchies sont intérieures.

On les distingue des valvées par la forme de leur ouverture qui est un peu plus longue que large, modifiée par le dernier tour, et qui présente un angle à son sommet.

Leurs habitudes sont à peu près celles des lymnées, et on les voit souvent voguer à la surface de l'eau, le pied tourné en haut, selon M. *Beudant*.

L'animal a deux tentacules linéaires-subulés, oculés à leur base extérieure; sa bouche est terminale, munie de deux mâchoires; son pied est subtriangulaire; et ses branchies, selon M. *Cuvier*, se composent de houpes de filamens qui tiennent aux parois de la cavité branchiale [Annales, vol. XI. p. 170].

ESPÈCES.

1. Paludine vivipare. *Paludina vivipara.*

P. testâ ventricoso-conoideâ, tenui, diaphanâ, longitudinaliter tenuissimè striatâ, viridi-fuscescente; fasciis transversis fusco-rubris obsoletis; anfractibus quinis, rotundato-turgidis; suturis valdè impressis.

Helix vivipara. Lin. Gmel. p. 3646. n°. 105.

Nerita vivipara. Muller, Verm. p. 182. n°. 370.

Lister, Conch. t. 126. f. 26.
Petiv. Gaz. t. 99. f. 16.
Gualt. Test. t. 5. fig. A.
D'argenv. Zoomorph. pl. 8. f. 2.
Favanne, Conch. pl. 61. fig. D 9.
Seba, Mus. 3. t. 38. f. 12.
Knorr, Vergn. 5. t. 17. f. 4.
La vivipare à bandes. Geoff. Coq. p. 110. n°. 2.
Cyclostoma viviparum. Draparn. Moll. pl. 1. f. 16.
Habite en France, dans les rivières et les étangs. Mon cabinet. Diamètre de la base, un pouce.

2. Paludine agathe. *Paludina achatina.*

P. testâ ovato-conicâ, tenui, albido-virente, fasciis rubro-fuscis cinctâ; striis longitudinalibus tenuissimis obliquis; anfractibus senis, rotundatis.
Nerita fasciata. Muller, Verm. p. 182. n°. 369.
Gualt. Test. t. 5. fig. M.
Seba, Mus. 3. t. 39. f. 33. 34.
Helix fasciata. Gmel. p. 3646. n°. 106.
Cyclostoma achatinum. Draparn. Moll. pl. 1. f. 18.
Paludina achatina. Encyclop. pl. 458. f. 1. a. b.
Habite dans les eaux douces du midi de la France, et dans les lagunes de Comacchio, sur l'Adriatique. M. *Ménard.* Mon cabinet. Elle est plus allongée et mieux fasciée que la précédente. Longueur, 17 lignes environ.

3. Paludine du Bengale. *Paludina Bengalensis.*

P. testâ ventricosâ, ovato-acutâ, tenui, virescente, transversim fusco-lineatâ; striis exilissimis decussatis; spirâ conicâ; anfractibus septenis, convexis.
Habite dans les rivières du Bengale. *Massé.* Mon cabinet. Celle-ci est plus ventrue et moins allongée que celle qui précède. Elle n'est point fasciée, mais rayée transversalement. Sa spire est très-pointue au sommet. Longueur, 15 lignes.

4. Paludine unicolore. *Paludina unicolor.*

P. testâ ventricoso-conoideâ, tenui, pellucidâ, glabrâ, corneo-virente; anfractibus subsenis, convexis, supernè planulatis; spirâ acutâ.
Cyclostoma unicolor. Oliv. Voy. pl. 31. f. 9. a. b.

Habite en Égypte, dans le canal d'Alexandrie. Mon cabinet. Elle a cinq tours complets, non compris la pointe qui fait le sixième. Longueur, 9 lignes.

5. Paludine sale. *Paludina impura.*

P. testâ ovato-conoideâ, lævi, pellucidâ, corneo-lutescente; anfractibus quinis : ultimo ventricoso; spirâ acutâ.

Helix tentaculata. Lin. Gmel. p. 3662. n°. 146.

Nerita jaculator. Muller, Verm. p. 185. n°. 372.

Lister, Conch. t. 132. f. 32.

Gualt. Test. t. 5. fig. B.

La petite operculée aquatique. Geoff. Coq. p. 113. n°. 3.

Pennant, Brit. Zool. 4. pl. 86. f. 140.

Chemn. Conch. 9. t. 135. f. 1245.

Bulimus tentaculatus. Poiret, Prodr. p. 61. n°. 30.

Cyclostoma impurum. Draparn. Moll. pl. 1. f. 19.

Habite en France, dans les eaux douces. Mon cabinet. Longueur, 5 lignes.

6. Paludine saumâtre. *Paludina muriatica.*

P. testâ minimâ, conicâ, lævi, sub epidermide fuscescente albidâ; vertice acuto.

Turbo thermalis. Lin. Gmel. p. 3603. n°. 61.

Turbo muriaticus. Beudant, Mém.

Bulimus anatinus. Poiret, Prodr. p. 47. n°. 15.

Cyclostoma anatinum. Drap. Moll. pl. 1. f. 24. 25.

Habite en France, principalement dans le midi, et en Italie, etc., dans les eaux douces, même celles qui sont thermales à 31 degrés, M. *Ménard*, et dans les eaux saumâtres, voisines de la mer; on la trouve aussi, selon M. *Ménard*, dans les eaux peu salées de la mer Baltique, où les canards s'en nourrissent. Mon cabinet. Longueur, une ligne ou un peu plus.

7. Paludine verte. *Paludina viridis.*

P. testâ minimâ, subovatâ, lævi, pellucidâ, pallidè virente; anfractibus quaternis; vertice obtuso.

Bulimus viridis. Poiret, Prodr. p. 45. n°. 14.

Cyclostoma viride. Drap. Moll. pl. 1. f. 26. 27.

Habite en France, dans les eaux douces, froides et vives, telles que celles des ruisseaux des montagnes et même des cascades. Mon cabinet. Longueur, trois quarts de lignes.

AMPULLAIRE. (Ampullaria.)

Coquille globuleuse, ventrue, ombiliquée à sa base, sans callosité au bord gauche. Ouverture entière, plus longue que large; à bords réunis, le droit non réfléchi. Un opercule.

Testa globosa, ventricosa, basi umbilicata : labro sinistro non calloso. Apertura integra, oblonga; marginibus connexis : dextro acuto, non reflexo. Operculum.

OBSERVATIONS.

Les *ampullaires* semblent avoisiner les planorbes par leurs rapports naturels; cependant ces coquilles en sont bien différentes par leur aspect. Elles sont globuleuses, très-ventrues, leur dernier tour étant au moins quatre fois plus grand que celui qui le précède. Au reste, leur opercule les en distingue essentiellement.

Ce sont des coquillages fluviatiles qui vivent dans les climats chauds. Leur bord columellaire est saillant, recourbé ou réfléchi sur l'ombilic, y formant un demi-entonnoir, sans y produire aucune callosité; mais leur bord droit est toujours tranchant. La taille de ces coquilles est en général assez volumineuse.

On en connaît un grand nombre d'espèces, parmi lesquelles plusieurs sont rares et recherchées.

ESPÈCES.

1. Ampullaire de Guyane. *Ampullaria Guyanensis.*

A. testâ ventricoso-globosâ, solidâ, longitudinaliter et inæqualiter striatâ; epidermide fuscâ; anfractibus senis : ultimo maximo; aperturâ aurantiâ.

Lister, Conch. t. 128. f. 28.

Habite dans les rivières de la Guyane. Mon cabinet. Coquille peu

commune, et très-distincte de celle qui suit, en ce qu'elle n'offre que des stries d'accroissement; son ombilic est en outre plus évasé et la coloration de son ouverture est différente. Diamètre longitudinal, 3 pouces 7 lignes; transversal, 3 pouces.

2. Ampullaire idole. *Ampullaria rugosa.*

A. testâ ventricoso-globosâ, solidâ, rugosâ, albido-fulvâ; epidermide castaneâ; plicis longitudinalibus inæqualibus rugæformibus; anfractibus senis : ultimo maximo; aperturâ lacteâ.

Nerita urceus. Muller, Verm. p. 174. n°. 360.

Lister, Conch. t. 125. f. 25.

Favanne, Conch. pl. 61. fig. D 10.

Chemn. Conch. 9. t. 128. f. 1136.

Bulimus urceus. Brug. Dict. n°. 4.

Ampullaria rugosa. Encyclop. pl. 457. f. 2. a. b.

Habite dans le Mississipi. Mon cabinet. Coquille assez rare et fort recherchée; elle est au moins aussi grosse que celle qui précède. Vulg. l'*idole* ou le *manitou des sauvages.*

3. Ampullaire cordon-bleu. *Ampullaria fasciata.*

A. testâ ventricosâ, lævi, albidâ, fasciis cærulescentibus cinctâ; spirâ brevi, obtusâ; aperturâ rufescente.

Helix ampullacea. Lin. Gmel. p. 3626. n°. 43.

Nerita ampullacea. Muller, Verm. p. 172. n°. 359.

Lister, Conch. t. 130. f. 30.

Rumph. Mus. t. 27. fig. Q.

Petiv. Amb. t. 12. f. 14.

Gualt. Test. t. 1. fig. R.

D'argenv. Conch. pl. 17. fig. B.

Favanne, Conch. pl. 61. fig. D 8.

Seba, Mus. 3. t. 38. f. 1—7.

Knorr, Vergn. 5. t. 5. f. 2. 3.

Chemn. Conch. 9. t. 128. f. 1133—1135.

Bulimus ampullaceus. Brug. Dict. n°. 3.

Ampullaria fasciata. Encyclop. pl. 457. f. 3. a. b.

Habite dans les rivières de l'Inde, des Moluques et des Antilles. Mon cabinet. Coquille recherchée dans les collections. Diamètre longitudinal, 22 lignes; transversal, 2 ou 3 lignes de moins.

4. Ampullaire canaliculée. *Ampullaria canaliculata.*

A. testâ ventricosâ, tenui, longitudinaliter striatâ, sub epidermide virente transversìm fasciatâ; spirâ brevi, acutâ; anfractibus supernè concavo-canaliculatis; aperturâ albo-cœrulescente.

Habite dans les rivières de la Guadeloupe. Mon cabinet. Quoique voisine de la précédente, elle en diffère en ce qu'elle n'est point lisse, que sa spire est pointue, que son ouverture est autrement colorée, et surtout que ses tours sont creusés et comme canaliculés en dessus. Diamètre longitudinal, 25 lignes; transversal, 22.

5. Ampullaire œil-d'Ammon. *Ampullaria effusa.*

A. testâ orbiculato-ventricosâ, latè umbilicatâ, lævi, albâ, fasciis luteis et fuscis cinctâ; spirâ brevissimâ; aperturâ aurantiâ: marginibus effusis.

Nerita effusa. Muller, Verm. p. 175. n°. 361.

Lister, Conch. t. 129. f. 29.

Seba, Mus. 3. t. 40. f. 3-5.

Chem. Conch. 9. t. 129. f. 1144. 1145.

Bulimus effusus. Brug. Dict. n°. 1.

Helix oculus communis. Gmel. p. 3621. n°. 159.

Habite dans les rivières des grandes Indes et des Antilles. Mon cabinet. La spire, étant fort surbaissée, fait paraître la coquille presque orbiculaire. Diamètre transversal, 2 pouces 5 lignes.

6. Ampullaire olivacée. *Ampullaria guinaica.*

A. testâ sinistrorsâ, ventricoso-globosâ, umbilicatâ, tenui, lævi, olivaceâ aut albo-cœrulescente; spirâ brevi, apice erosâ.

Helix lusitanica. Lin. Gmel. p. 3636. n°. 82.

Helix varica. Muller, Verm. p. 70. n°. 266.

An Gualt. Test. t. 2. fig. T?

Chem. Conch. 9. t. 108. f. 913. 914.

Ejusd. Conch. 10. t. 173. f. 1684. 1685.

Helix varica. Gmel. p. 3635. n°. 76.

Ampullaria olivacea. Encyclop. pl. 457. f. 1. a. b.

Habite dans les rivières de la Guinée. Mon cabinet. Coquille précieuse, recherchée, dite vulgairement la *prune de reine-claude.* Diamètre transversal, 19 à 20 lignes.

7. Ampullaire verdâtre. *Ampullaria virens.*

A. testâ globosâ, ventricosâ, subperforatâ, virente; spirâ brevi; anfractibus quinis: ultimo maximo; aperturâ rufescente: marginibus albis.

Habite.... Mon cabinet. Celle-ci est droite, très-globuleuse, n'a qu'une fente ombilicale, et ne saurait être confondue avec la précédente. Diamètre transversal, 19 lignes.

8. Ampullaire carénée. *Ampullaria carinata.*

A. testâ sinistrorsa, *orbiculato-ventricosâ, latè umbilicatâ, tenui, rufescente, albo-fasciatâ; spirâ brevi, apice erosâ; anfractibus transversè striato-rugosis; umbilico spiraliter carinato.*

Cyclostoma carinata. Oliv. Voy. pl. 31. f. 2. a. b.

Habite en Égypte, dans les eaux du Nil. Mon cabinet. Diam. transversal, 15 lignes.

9. Ampullaire aveline. *Ampullaria avellana.*

A. testâ suborbiculatâ, supernè planulatâ, perforatâ, crassiusculâ, longitudinaliter rugosâ, luteo-fuscescente; ultimo anfractu supernè angulato, subcarinato; spirâ brevissimâ, acutâ.

Nerita nux avellana. Chemn. Conch. 5. t. 188. f. 1919. 1920.

Bulimus avellana. Brug. Dict. n°. 2.

Helix avellana. Gmel. p. 3640. n°. 181.

Habite.... On la dit de la Nouvelle-Zelande. Mon cabinet. Comme ampullaire, elle est fluviatile, et non marine, comme le soupçonnait *Bruguières.* Aussi n'est-elle point nacrée. Diamètre transversal, 10 lignes et demie.

10. Ampullaire torse. *Ampullaria intorta.*

A. testâ sinistrorsâ, ovato-globosâ, perforatâ, lævi, albâ; zonâ fasciisque rufo-violaceis; anfractibus quaternis, subintortis, supernè planulatis; labro tenui.

Encyclop. pl. 457. f. 4. a. b.

Habite.... Mon cabinet. Diamètre transversal, 9 lignes.

11. Ampullaire fragile. *Ampullaria fragilis.*

A. testâ semiglobosâ, umbilicatâ, tenuissimâ, pellucidâ, griseo-corneâ; spirâ exsertâ, acutâ; anfractibus subquaternis; suturis impresso-excavatis.

Habite.... Communiquée par *Péron.* Mon cabinet. Elle a trois tours

convexes, non compris la pointe apicale. Diamètre transversal, 5 lignes.

Nota. Parmi les coquilles fossiles que l'on trouve à Grignon, il y en a plusieurs qui appartiennent véritablement au genre que je viens d'exposer. On en trouvera la description dans le vol. 5. des Annales du Muséum, p. 30 et suiv.

LES NÉRITACÉS.

Trachélipodes operculés, les uns fluviatiles, les autres marins.

Coquille fluviatile ou marine, semi-globuleuse ou ovale-aplatie, sans columelle, et dont le bord gauche de l'ouverture imite une demi-cloison.

Cette famille est remarquable par la forme particulière des coquilles qui s'y rapportent; car toutes offrent cette singularité, qui est d'avoir le bord gauche tranchant, transverse, et imitant une demi-cloison, sans présenter la moindre apparence de columelle. Les unes sont dépourvues d'ombilic, tandis que les autres en offrent un, tantôt ouvert, mais ayant une callosité plus ou moins grosse, et tantôt caché, étant recouvert d'une callosité considérable. Toutes ces coquilles, soit celles qui n'ont point d'ombilic, soit celles qui en possèdent un, sont munies d'un opercule qui s'articule avec leur demi-cloison. Les unes sont fluviatiles, et les autres marines. Je rapporte aux premières les genres *navicelle* et *néritine*, et aux secondes, les genres *nérite* et *natice*.

NAVICELLE. (Navicella.)

Coquille elliptique ou oblongue, convexe en dessus, avec un sommet droit, abaissé jusqu'au bord, et concave en dessous. Le bord gauche aplati, tranchant, étroit, édenté, presque en demi-cloison. Un opercule solide, aplati, muni d'une dent subulée et latérale.

Testa elliptica vel oblonga, supernè convexa, subtùs concava; spirâ rectâ, ad marginem usque inflexâ. Labium complanatum, acutum, angustum, edentulum, transversum. Operculum solidum, planum, dente laterali et acuto instructum.

OBSERVATIONS.

Les *navicelles* sont des coquilles fluviatiles, exotiques, très-voisines, par leurs rapports, des nérites et principalement des néritines. Leur sommet ne se contourne point en spirale oblique comme dans les deux genres cités, et s'abaisse jusqu'au bord. Leur bord gauche, aplati, tranchant, étroit, et transverse, forme presqu'une demi-cloison, mais ne recouvre jamais la moitié de la cavité.

ESPÈCES.

1. Navicelle elliptique. *Navicella elliptica.*

N. testâ ovato-ellipticâ, sub epidermide viridi-fuscâ lævi, nitidâ, albo et cæruleo squamatìm maculosâ; apice recurvo, extrà marginem subprominulo.

Nerita porcellana. Chemn. Conch. 9. t. 124. f. 1082.

Navicella elliptica. Encyclop. pl. 456. f. 1. a. b. c. d.

Habite dans les rivières de l'Ile-de-France, de l'Inde et des Moluques. Mon cabinet. Quelques-uns prétendent que son opercule est une pièce intérieure à l'animal. Ce que je puis dire à cet égard,

c'est que cette pièce est d'une conformation analogue à celle de plusieurs nérites. Longueur de la coquille, 15 lignes.

2. Navicelle rayée. *Navicella lineata.*

N. testâ elongatâ, angustâ, tenuissimâ, diaphanâ, luteo-aureâ; lineis spadiceis è vertice ad marginem anticam radiatim porrectis; apice vix ultra marginem prominulo.

Encyclop. pl. 456. f. 2. a. b.

Habite dans les rivières de l'Inde. Mon cabinet. Coquille étroite et fragile, légèrement nacrée à l'intérieur. Longueur, 8 lignes et demie.

3. Navicelle parquetée. *Navicella tessellata.*

N. testâ oblongo-ellipticâ, tenui, diaphanâ, luteo et fusco maculis oblongo-quadratis tessellatâ; vertice marginali, non exserto.

Navicella tessellaria. Encyclop. pl. 456. f. 4. a. b.

[*b*] *Var. testâ angustiore, fragili.*

Encyclop. pl. 456. f. 3. a. b.

Habite dans les rivières de l'Inde. Mon cabinet. Celle-ci est très-distincte, surtout par son sommet qui ne fait aucune saillie au delà du bord. Longueur de l'espèce principale, à peu près 11 lignes.

NÉRITINE. (Néritina.)

Coquille mince, semi-globuleuse ou ovale, aplatie en dessous, non ombiliquée. Ouverture demi-ronde : le bord gauche aplati et tranchant; aucune dent ni crénelures à la face interne du bord droit. Opercule muni d'une apophyse ou d'une pointe latérale.

Testa tenuis, semi-globosa vel ovalis, subtùs planulata, non umbilicata. Apertura semirotunda : labio planulato, acuto; labro intùs nec dentato nec crenulato. Operculum dente laterali instructum.

OBSERVATIONS.

Toutes les *néritines* sont des coquillages fluviatiles qui ont de si grands rapports avec les véritables nérites, que tous les naturalistes ne les en ont point distinguées. Cependant la différence d'habitation entre les espèces marines et les espèces fluviatiles m'ayant fait supposer que l'animal des premières devait aussi différer de celui des secondes, et que la coquille devait offrir quelques traces de ces différences, j'y ai trouvé, en effet, celles que je soupçonnais :

1°. Les *néritines* sont en général des coquilles minces, la plupart lisses à l'extérieur, n'ayant le plus souvent que des stries d'accroissement presque imperceptibles;

2°. Dans toutes les espèces connues, la face intérieure du bord droit de l'ouverture n'offre aucune crénelure ni aucune dent;

3°. L'opercule, dans les espèces où il est connu, est muni d'un appendice ou d'une apophyse en saillie, qui se trouve sur un côté.

L'animal des *néritines* a un pied court, et deux tentacules sétacés, à la base externe desquels sont placés les yeux.

ESPÈCES.

1. Néritine perverse. *Neritina perversa.*

N. testâ sinistrorsâ, conoideâ, transversìm obsoletè rugosâ, squalidè rufescente; labio dentibus octonis serrato.

Chemn. Conch. 9. t. 114. f. 975. 976.

Nerita perversa. Gmel. p. 3686. n°. 72.

Habite..... On ne la connaît que dans l'état fossile, et on m'a dit qu'elle était fluviatile; ce qui s'accorde avec le caractère qu'elle présente. C'est une grosse coquille, épaisse, solide, et d'une forme particulière, étrangère à celle des autres néritines, et qui tient en quelque sorte de celle des *trochus*, sauf son ouverture. Diamètre transversal, 2 pouces 7 lignes. Mon cabinet.

2. Néritine pulligère. *Neritina pulligera.*

N. testâ ovatâ, tenuiter striatâ, fusco-nigricante, pullis punctiformibus ocellatâ; labro dilatato, tenui, intùs albo, margine acuto, limbo interiore flavicante; labio denticulato.

Nerita pulligera. Lin. Gmel. p. 3678. n°. 35.

Nerita rubella. Muller, Verm. p. 195. n°. 382.

Lister, Conch. t. 143. f. 37.

Rumph. Mus. t. 22. fig. H.

Petiv. Gaz. t. 12. f. 4. et Amb. t. 11. f. 4.

Gualt. Test. t. 4. fig. HH.

Seba, Mus. 3. t. 41. f. 23—26.

Knorr, Vergn. 6. t. 13. f. 3.

Born, Mus. t. 17. f. 9. 10.

Favanne, Conch. pl. 61. fig. D 1. D 2.

Neritina pulligera. Encyclop. pl. 455. f. 1. a. b.

Ibid. Neritina punctulata. f. 2. a. b.

Chemn. Conch. 9. t. 124. f. 1078. 1079.

Habite dans les rivières de l'Inde et des Moluques. Mon cabinet. Son diamètre transversal est de 14 lignes.

3. Néritine chamarrée. *Neritina dubia.*

N. testâ semiglobosâ, glabrâ, luteo-croceâ; zonis tribus nigris margine fimbriatis; aperturâ albâ; labio edentulo.

Nerita dubia. Chemn. Conch. 5. t. 193. f. 2019. 2020.

Gmel. p. 3678. n°. 34.

Habite..... Mon cabinet. Coquille fort rare, chamarrée de petites taches, outre ses trois zones. Sa spire est très-courte, quoique un peu saillante. Diamètre transversal, 10 lignes et demie.

4. Néritine zèbre. *Neritina zebra.*

N. testâ globoso-oblongâ, glabrâ, fulvo-rufescente; lineis nigris longitudinalibus flexuosis perobliquis; aperturâ albâ; labio denticulato.

Chemn. Conch. 9. t. 124. f. 1080.

Nerita zebra. Brug. Actes de la Soc. d'Hist. nat. de Paris, p. 126. n°. 21.

Neritina zebra. Encyclop. pl. 455. f. 3. a. b.

Habite dans les rivières de l'Amérique méridionale. Mon cabinet. Espèce fort jolie. Diamètre transversal, 10 lignes.

5. Néritine zigzag. *Neritina zigzag.*

N. testâ globoso-oblongâ, glabrâ, roseo-violacescente, lineis nigris longitudinalibus angulato-flexuosis creberrimis pictâ; aperturâ albâ; labio subdenticulato.

Habite..... dans les rivières des Antilles? Mon cabinet. Espèce encore fort jolie. Diamètre transversal, 11 lignes.

6. Néritine jayet. *Neritina gagates.*

N. testâ globoso-oblongâ, nigrâ; spirâ subprominulâ; aperturâ albâ; labio denticulato.

Habite.... Mon cabinet. Quelquefois son bord gauche offre une tache d'un jaune-orangé. Diamètre transversal, 10 lignes.

7. Néritine demi-deuil. *Neritina lugubris.*

N. testâ globoso-oblongâ, lævigatâ, nigricante; lineis flavidis longitudinalibus obliquis angulato-flexuosis; apice præmorso; aperturâ albâ; labio denticulato.

Habite..... Communiquée par M. *Macleay*. Mon cabinet. Diamètre transversal, près de 9 lignes.

8. Néritine longue-épine. *Neritina corona.*

N. testâ globoso-oblongâ, striatâ, nigrâ; ultimo anfractu supernè spinis longis erectis coronato; apice eroso; aperturâ albâ; labio denticulato.

Nerita corona. Lin. Gmel. p. 3675. n°. 26.
Muller, Verm. p. 197. n°. 383.
Rumph. Mus. t. 22. fig. O.
Petiv. Amb. t. 3. f. 4.
D'argenv. Conch. pl. 7. f. 2.
Favanne, Conch. pl. 61. fig. D 7.
Chemn. Conch. 9. t. 124. f. 1083. 1084.

Habite dans les rivières de l'Inde, de l'île-de-France, etc. Mon cabinet. Espèce singulière par les longues épines qui la couronnent. Diamètre transversal, 6 à 7 lignes.

9. Néritine courte-épine. *Neritina brevi-spina.*

N. testâ semiglobosâ, sub epidermide viridi-fuscescente zonatâ; ultimo anfractu supernè angulato, ad angulum spinis brevibus coronato; spirâ planiusculâ; aperturâ albâ; labio denticulato.

Habite dans les rivières de l'île de Timor. Mon cabinet. Diamètre transversal, 7 lignes.

10. Néritine crépidulaire. *Neritina crepidularia.*

N. testâ ovali, convexâ, subtùs planulatâ; dorso rudi, fuscescente; spirâ ad marginem obliquè incurvâ; aperturâ flavâ; labio denticulato.

An Lister, Conch. t. 601. f. 19?

Habite..... Mon cabinet. Sous un épiderme brun, on aperçoit de petites fascies jaunes qui traversent les tours, à peine au nombre de deux. Diamètre transversal, 7 lignes et demie.

11. Néritine auriculée. *Neritina auriculata.*

N. testâ ovali, fusco-nigricante, dorso convexiusculâ, subtùs planissimâ; spirâ ad marginem obliquè incurvâ; labro tenuissimo, supernè biauriculato.

Encyclop. pl. 455. f. 6. a. b.

Habite dans les eaux douces de la Nouvelle-Hollande ou des îles avoisinantes; rapportée par *Péron.* Mon cabinet. Espèce fort singulière par sa conformation. Plus grand diamètre, 6 lignes 3 quarts.

12. Néritine de Saint-Domingue. *Neritina Domingensis.*

N. testâ semiglobosâ, rudi, virente; ultimo anfractu subanguloso; spirâ exsertiusculâ; aperturâ albâ; labio denticulato, supernè aurantio.

Habite dans les rivières de Saint-Domingue. Mon cabinet. Diamètre transversal, 7 lignes et demie.

13. Néritine fasciée. *Neritina fasciata.*

N. testâ semiglobosâ, tenui, lævi, albido-roseâ aut citrinâ, transversìm nigro-fasciatâ; spirâ brevissimâ; aperturâ albâ; labio obsoletè denticulato.

Encyclop. pl. 455. f. 5. a. b.

Habite..... Mon cabinet. Diamètre transversal, près de 9 lignes.

14. Néritine rayée. *Neritina lineolata.*

N. testâ semiglobosâ, lævi, albâ aut rufescente; lineis nigris longitudinalibus tenuissimis creberrimis obliquis; spirâ obtusâ; labio crasso, subcalloso, denticulato.

Chem. Conch. 9. t. 124. f. 1081.

Encyclop. pl. 455. f. 4. a. b.

Habite.... Mon cabinet. Jolie coquille, qui me paraît inédite, et qui semble avoir des rapports avec le *N. zebra*; mais elle en diffère en ce que ses lignes sont beaucoup plus fines, plus nombreuses, plus serrées, et surtout ne sont nullement flexueuses : ce qui est tout le contraire dans le *zebra*. Diamètre transversal, 7 lignes environ.

15. Néritine demi-conique. *Neritina semi-conica.*

N. testâ ventricoso-oblongâ, lœvi, squalidè albâ, rufo-nebulosâ; ultimo anfractu punctis nigris transversìm triseriatis; spirâ exsertiusculâ, conico-acutâ; labio denticulato.

Chemn. Conch. 9. t. 124. f. 1087.

Habite dans les rivières de l'Amérique. Mon cabinet. Elle a trois tours complets, non compris la pointe. Diamètre longitudinal, près de 10 lignes.

16. Néritine strigilée. *Neritina strigilata.*

N. testâ ventricoso-oblongâ, lœvi, nitidâ, strigis longitudinalibus alternè nigris et albis pictâ; spirâ exsertiusculâ, acutâ; aperturâ albâ; labio denticulato.

Lister, Conch. t. 604. f. 25.

Nerita turrita. Chemn. Conch. 9. t. 124. f. 1085.

Gmel. p. 3686. n°. 71.

Habite dans les rivières des Antilles. Mon cabinet. Elle a encore trois tours, non compris la pointe. Grand diamètre, 8 lignes.

17. Néritine méléagride. *Neritina meleagris.*

N. testâ globoso-ovatâ, crassiusculâ, lœvi, nitidâ, coloribus variegatâ; maculis squamœformibus imbricatis; spirâ brevi, obtusâ; aperturâ albâ; labio denticulato.

Chemn. Conch. 9. t. 124. fig. D. L.

Habite à Saint-Domingue, dans les rivières. Mon cabinet. Diamètre transversal, un peu plus de 7 lignes.

18. Néritine vierge. *Neritina virginea.*

N. testâ globoso-ovatâ, lœvi, nitidâ, punctatâ, sœpiùs zonatâ, coloribus variâ; spirâ breviusculâ; labio denticulato.

Nerita virginea. Lin. Gmel. p. 3679. n°. 42.

An Lister, Conch. t. 606. f. 35-37.?

Chemn. Conch. 9. t. 124. fig. H. I.

Habite à Saint-Domingue, dans les rivières. Mon cabinet. Jolie co-

quille, élégamment ponctuée, et offrant diverses variétés d'un aspect agréable. Diamètre transversal, 7 lignes.

19. Néritine parée. *Neritina fluviatilis.*

N. testâ parvulâ, ovali, dorso convexâ, glabrâ, albâ, lineolis maculisque diversissimè pictâ; spirâ inclinatâ, laterali; labio denticulato.

Nerita fluviatilis. Lin. Gmel. p. 3676. n°. 29.
Muller, Verm. p. 194. n°. 381.
Lister, Conch. t. 141. f. 38.
Petiv. Gaz. t. 91. f. 5.
Gualt. Test. t. 4. fig. LL. *infernè ad sinistram.*
D'argenv. Conch. pl. 27. f. 3.
La nérite des rivières. Geoff. Coq. p. 118. n°. 5.
Drap. Moll. pl. 1. f. 3. 4.
Habite en France, dans les rivières; le sable qu'on retire de la Seine et de la Marne en est rempli. Mon cabinet. Diamètre transversal, 4 lignes et demie.

20. Néritine verte. *Neritina viridis.*

N. testâ minimâ, ovali, dorso convexâ, lævi, pellucidâ, viridi; spirâ incumbente, laterali; labio denticulato.

Nerita viridis. Lin. Gmel. p. 3679. n°. 41.
Brown, Jam. p. 399.
Chem. Conch. 9. t. 124. f. 1089. 1. 2.
Habite dans les rivières des Antilles. Mon cabinet. Diamètre transversal, 3 lignes.

21. Néritine d'Andalousie. *Neritina Bœtica.*

N. testâ minimâ, semiglobosâ, tenui, fusco-nigricante; spirâ incumbente, apice erosâ; labio subedentulo.

Habite dans les eaux douces de l'Andalousie; trouvée par M. *Daudebard.* Mon cabinet. Diamètre transversal, 2 lignes.

NÉRITE. (Nerita.)

Coq. solide, semi-globuleuse, aplatie en dessous, non ombiliquée. Ouverture entière, demi-ronde: le bord gau-

che aplati, septiforme, tranchant, souvent denté; des dents ou des crénelures à la face interne du bord droit. Opercule muni d'une apophyse.

Testa solida, semi-globosa, subtùs planiuscula: umbilico nullo. Apertura semi-orbicularis, integra: labium planulatum, septiforme, acutum, sæpiùs dentatum; labrum intùs dentatum vel crenulatum. Operculum appendiculatum.

OBSERVATIONS.

Les *nérites*, réduites par les caractères ci-dessus, sont toutes des coquilles marines, solides, assez épaisses, et très-agréablement variées dans leurs couleurs. Elles sont remarquables par leur columelle oblique, relativement à l'axe de la coquille, aplatie, tranchante, septiforme, souvent dentée, et qui fait paraître leur ouverture demi-ronde.

Leur spire s'élève peu au-dessus du dernier tour, ce qui les rend semi-globuleuses. Elles ont un opercule semi-lunaire, tantôt simplement corné, tantôt calcaire, et qui est muni d'un côté d'une dent ou d'une apophyse engrainante. Cet opercule ferme exactement l'ouverture; et lorsque l'animal sort, il se rabat, comme un volet, sur la partie plate de la columelle.

Ces coquilles sont distinguées des néritines, non-seulement par leur habitation, mais parce que la face interne de leur bord droit est dentée ou crénelée. Elles diffèrent principalement des natices en ce qu'elles ne sont jamais ombiliquées. La hauteur du dernier tour est toujours moindre que sa largeur.

L'animal a un pied large, court, et deux tentacules pointus, oculés à leur base externe; les yeux sont élevés chacun sur un mamelon.

ESPÈCES.

1. Nérite grive. *Nerita exuvia.*

N. testâ crassâ, albâ, nigro-maculatâ; costis transversis, dorso acutis, squamoso-scabris; striis longitudinalibus costas decussantibus; labro intùs crenato; labio suprà verrucoso et margine dentato.

Nerita exuvia. Lin. Gmel. p. 3683. n°. 51.
Lister, Conch. t. 599. f. 15.
Rumph. Mus. t. 22. fig. M.
Petiv. Gaz. t. 100. f. 6.
Gualt. Test. t. 66. fig. CC.
Seba, Mus. 3. t. 59. f. 9. 10.
Knorr, Vergn. 3. t. 1. f. 5.
Favanne, Conch. pl. 11. fig. M.
Chemn. Conch. 5. t. 191. f. 1972. 1973.
Encyclop. pl. 454. f. 1. a. b.

Habite l'Océan des grandes Indes. Mon cabinet. Sa columelle est tachée d'un jaune aurore dans sa partie supérieure. Cette coquille est distincte de la suivante par ses côtes à dos aigu, ce qui lui a fait donner le nom de *grive-à-vives-arêtes*. Diam. trans., 17 lignes.

2. Nérite nattée. *Nerita textilis.*

N. testâ crassiusculâ, albâ, nigro-maculatâ; costis transversis, dorso rotundis, imbricato-squamosis; sulcis longitudinalibus costas decussantibus; labro intùs sulcato; labio ut in præcedente.

Rumph. Mus. t. 22. f. 3.
Petiv. Amb. t. 21. f. 5.
Chemn. Conch. 5. t. 190. f. 1944. 1945.
Nerita textilis. Gmel. p. 3683. n°. 53.

Habite..... l'Océan indien? Mon cabinet. Quoique très-voisine de la précédente par ses rapports, elle en est bien distinguée par ses côtes tout-à-fait rondes, par son ouverture moins dilatée, et parce que les points tuberculeux de la partie plane de son bord gauche sont très-petits. Diam. transv., 17 lignes.

3. Nérite ondée. *Nerita undata.*

N. testâ crassâ, transversìm striatâ, cinereo-flavescente; flammulis fuscis et albis longitudinalibus undatìm pictâ; spirâ promi-

nente, acutâ; labio suprà rugoso, quadridentato; labro intùs sulcato, supernè bidentato.

Nerita undata. Lin. Gmel. p. 3682. n°. 50.
Lister, Conch. t. 596. f. 7.
Gualt. Test. t. 66. fig. P.
Knorr, Vergn. 6. t. 13. f. 2.
Chemn. Conch. 5. t. 190. f. 1950. 1951.
Encyclop. pl. 454. f. 6. a. b.
Habite l'Océan des Antilles. Mon cabinet. Diam. transv., 16 lignes.

4. Nérite saignante. *Nerita peloronta.*

N. testâ crassiusculâ, transversìm sulcatâ, cinereâ vel luteo-rufescente; strigis longitudinalibus flexuosis nigris aut roseis; spirâ prominente; labio medio bidentato : dentibus basi maculâ sanguineâ insignitis.

Nerita peloronta. Lin. Gmel. p. 3680. n°. 44.
Lister, Conch. t. 595. f. 1.
Bonanni, Recr. 3. f. 214.
Gualt. Test. t. 66. fig. Z.
D'argenv. Conch. pl. 7. fig. G. H. O.
Favanne, Conch. pl. 10. fig. L 1. L' 2.
Knorr, Vergn. 5. t. 3. f. 2.
Chemn. Conch. 5. t. 192. f. 1977—1984.
Encyclop. pl. 454. f. 2. a. b.

Habite l'Océan des Antilles et de l'Amérique méridionale. Mon cabinet. Vulg. la *quenotte-saignante.* Son bord gauche est un peu concave en dessus. Diam. transv., 14 lignes et demie.

5. Nérite bouche-jaune. *Nerita chlorostoma.*

N. testâ crassiusculâ, transversìm sulcatâ, longitudinaliter tenuissimè striatâ, nigrâ; spirâ prominulâ, cinerascente; aperturâ luteolâ : labio bidentato, suprà rugoso et verrucoso.

Encyclop. pl. 454. f. 4. a. b.

Habite.... Mon cabinet. Diam. transv., 16 lignes.

6. Nérite noirâtre. *Nerita atrata.*

N. testâ crassâ, sulcis transversis depressiusculis cinctâ, nigrâ; spirâ brevissimâ, sublaterali; aperturâ albâ : labio dentato, suprà ruguloso.

Nerita atrata. Chemn. Conch. 5. t. 190. f. 1954. 1955.
Gmel. p. 3683. n°. 54.

Habite l'Océan atlantique austral et américain. Mon cabinet. Diam., transv., 16 lignes et demie.

7. Nérite polie. *Nerita polita.*

N. testâ crassâ, glabrâ, nitidulâ, longitudinaliter tenuissimè striatâ, colore variâ; spirâ retusissimâ; labio dentato, suprà lævigato.

Nerita polita. Lin. Gmel. p. 3680. n°. 43.

Lister, Conch. t. 602. f. 20.

Rumph. Mus. t. 22. fig. I. K.

Petiv. Amb. t. 11. f. 5. 6.

Gualt. Test. t. 66. fig. C. D. F. G. et H?

D'argenv. Conch. pl. 7. fig. K.

Favanne, Conch. pl. 10. fig. S. *in medio tabulæ.*

Seba, Mus. 3. t. 38. f. 56. et t. 59. f. 1—3.

Knorr, Vergn. 3. t. 1. f. 4.

Born, Mus. t. 17. f. 11—16.

Regenf. Conch. 1. t. 4. f. 43.

Chemn. Conch. 5. t. 193. f. 2001—2014.

Habite l'Océan indien. Mon cabinet. Espèce remarquable par son épaisseur, son poli, et surtout par la diversité de sa coloration; le fond de son ouverture est un peu jaunâtre; les sillons de la face interne de son bord droit sont fort petits. Diam. transv., 16 lignes.

8. Nérite albicille. *Nerita albicilla.*

N. testâ solidâ, lateribus compressâ, sulcis latis planiusculis cinctâ, albâ; strigis longitudinalibus flexuosis rufo-fuscis; spirâ ad latus obliquè incurvâ; labio dentato, suprà verrucoso.

Nerita albicilla. Lin. Gmel. p. 3681. n°. 45.

Lister Conch. t. 600. f. 16.

Rumph. Mus. t. 22. f. 8.

Petiv. Amb. t. 21. f. 10.

D'argenv. Conch. pl. 7. fig. F.

Favanne, Conch. pl. 10. fig. E. et pl. 11. fig. F.

Knorr, Vergn. 6. t. 13. f. 4.

Chemn. Conch. 5. t. 193. f. 2000. a—h.

Habite les mers du Cap de Bonne-Espérance et de l'Inde. Mon cabinet. Vulg. le *palais-de-bœuf.* Diam. transv., 13 lignes.

9. Nérite caméléon. *Nerita chamæleon.*

N. testâ solidâ, transversìm sulcatâ, flammulis longitudinalibus albis luteis rubris fuscisque variegatâ; spirâ brevi, subprominulâ; aperturâ albâ: labio dentato, suprà rugoso et verrucoso.

Nerita chamæleon. Lin. Gmel. p. 3682. n°. 49.
Rumph. Mus. t. 22. fig. L.
Petiv. Amb. t. 11. f. 7.
Gualt. Test. t. 66. fig. X.
D'argenv. Conch. pl. 7. fig. Q.
Favanne, Conch. pl. 10. fig. C.
Knorr, Vergn. 5. t. 15. f. 4.
Chemn. Conch. 5. t. 192. f. 1988—1991.
Nerita bizonalis. Encyclop. pl. 454. f. 3. a. b.
Habite l'Océan de l'Inde et des Moluques. Mon cabinet. Diam. transv., 11 lignes.

10. Nérite versicolore. *Nerita versicolor*.

N. testâ crassâ, transversìm sulcatâ, ex albo rubro nigroque variegatâ, subtessellatâ; spirâ prominulâ; aperturâ angustatâ, subringente: labiis utrisquè valdè dentatis.
D'Argenv. Conch. pl. 7. fig. etc.
Favanne, Conch. pl. 10. fig. S. *angulo sinistro, ad basim tabulæ.*
Chemn. Conch. 5. t. 191. f. 1962. 1963.
Nerita versicolor. Gmel. p. 3684. n°. 57.
Encyclop. pl. 454. f. 7. a. b.
Habite la mer des Antilles. Mon cabinet. Bord columellaire très-froncé en-dessus. Diam. transv., 10 lignes et demie.

11. Nérite de l'Ascension. *Nerita Ascensionis*.

N. testâ solidâ, transversìm sulcato-costatâ, griseo-virente, albo et fusco maculatâ; spirâ prominente, apice luteâ; aperturâ albâ: labio dentato, suprà rugoso, maculâ luteâ notato.
Chemn. Conch. 5. t. 191. f. 1956. 1957.
Nerita Ascensionis. Gmel. p. 3683. n°. 55.
Habite sur les côtes de l'île de l'Ascension. Mon cabinet. Diam. transv., un pouce.

12. Nérite espacée. *Nerita malaccensis*.

N. testâ crassiusculâ, transversìm costatâ, albidâ aut ferrugineâ; costis elevatis, distantibus, nigro et albo articulatìm maculatis; spirâ retusâ, interdùm prominulâ; aperturâ utrinquè dentatâ: labio suprà verrucoso; labro margine crenato.
Chemn. Conch. 5. t. 192. f. 1976.
Nerita malaccensis. Gmel. p. 3684. n°. 61.
Habite les mers équatoriales, au détroit de Malacca, et sur les côtes

de Saint-Domingue, d'où je l'ai reçue. Mon cabinet. Diam. transv., près d'un pouce.

13. Nérite fines-côtes. *Nerita lineata.*

N. testâ solidâ, costis tenuibus nigris transversìm lineatâ : interstitiis rubro-violaceis; spirâ retusâ; aperturâ dilatatâ : labio subedentulo, suprà lævigato; labro intùs striato.

Nerita lineata. Chemn. Conch. 5. t. 191. f. 1958. 1959.

Gmel. p. 3684. n°. 56.

Habite dans le détroit de Malacca. Mon cabinet. Diam. transv., près d'un pouce.

14. Nérite côtes-rudes. *Nerita scabricosta.*

N. testâ solidâ, transversìm costatâ : costis elevatis, angustis, dorso asperulatis, nigris; interstitiis albis; spirâ brevissimâ; aperturâ ringente, utrinquè valdè dentatâ; labio suprà rugoso.

Habite..... Mon cabinet. Diam. transv., 9 lignes.

15. Nérite plissée. *Nerita plicata.*

N. testâ solidâ, transversìm costato-plicatâ, squalidè albâ, apice luteâ; spirâ exsertiusculâ; aperturâ angustatâ, ringente : labiorum dentibus inæqualissimis.

Nerita plicata. Lin. Gmel. p. 3681. n°. 47.

Lister, Conch. t. 595. f. 3.

Gualt. Test. t. 66. fig. V.

Seba, Mus. 3. t. 59. f. 18.

Born, Mus. t. 17. f. 17. 18.

Encyclop. pl. 454. f. 5. a. b.

Habite l'Océan indien. Mon cabinet. Diam. transv., environ 10 lignes.

16. Nérite parquetée. *Nerita tessellata.*

N. testâ solidâ, transversìm sulcatâ, cinereâ; sulcis confertissimis, convexis, albo et nigro tessellatìm maculatis; spirâ exsertiusculâ; labiorum dentibus ut plurimùm parvulis.

Chemn. Conch. 5. t. 192. f. 1998. 1999.

Nerita tessellata. Gmel. p. 3685. n°. 65.

Habite l'Océan atlantique équinoxial. Mon cabinet. Diam. transv., 9 lignes.

17. Nérite australe. *Nerita signata.*

N. testâ parvulâ, scabriusculâ, transversìm costatâ et striatâ, albo-lutescente, maculis spadiceis variegatâ; costis squamoso-scabris; spirâ incumbente, sublaterali; aperturæ labiis minutè dentatis; labio maculâ sanguineâ notato.

Nerita signata. ex D. Macleay.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande; communiquée par M. *Macleay.* Mon cabinet. Diam. transv., 6 lignes et demie.

NATICE. (Natica.)

Coquille subglobuleuse, ombiliquée. Ouverture entière, demi-ronde. Bord gauche oblique, non denté, calleux : la callosité modifiant l'ombilic, et quelquefois le recouvrant. Bord droit tranchant, toujours lisse à l'intérieur. Un opercule.

Testa subglobosa, umbilicata. Apertura integra, semirotunda. Labium obliquum, edentulum, callosum : callo umbilicum coarctante interdùmque obtegente. Labrum acutum, intùs lævigatum. Operculum.

OBSERVATIONS.

Les *natices* sont des coquilles marines, assez solides en général, operculées, la plupart lisses en dehors, ornées d'agréables couleurs, et toutes ombiliquées, quoique leur ombilic soit plus ou moins obstrué, caché ou recouvert par la callosité du bord gauche, selon les espèces. Elles semblent avoir des rapports avec les nérites; aussi *Linné* ne les en a point distinguées. Néanmoins *Bruguières* les en a séparées, et en a formé un genre particulier très-distinct, auquel il a donné le nom de *natice*, emprunté d'*Adanson.*

En effet, les *natices* diffèrent constamment des nérites par leur ombilic, par leur bord columellaire non denté, toujours uni et calleux, par leur bord droit lisse à l'intérieur, enfin par un aspect

qui leur est particulier. Ces coquilles ont une ouverture demi-ronde, et sont munies d'un opercule, en général solide et pierreux, et sans apophyse.

L'animal a un pied plus court que la coquille; une tête cylindrique, échancrée par un sillon; deux tentacules longs et pointus, et deux yeux sessiles à la base externe de ces derniers.

Les espèces connues de ce genre sont nombreuses, et la plupart vivent dans les mers des climats chauds. Nous en citerons les principales.

ESPÈCES.

1. Natice glaucine. *Natica glaucina.*

N. testâ suborbiculari, inflatâ, crassâ, lævi, albido-fulvâ et cærulescente; spirâ brevi, obliquâ; callo subdiviso, partim umbilicum obtegente, rufo.

Nerita glaucina. Lin. Gmel. p. 3671. n°. 3.

Lister, Conch. t. 562. f. 9.

Gualt. Test. t. 67. fig. A. B.

D'argenv. Conch. pl. 7. fig. V.

Favanne, Conch. pl. 10. fig. K. L.

Regenf. Conch. 1. t. 3. f. 34.

Chemn. Conch. 5. t. 186. f. 1856-1859.

[b] *Var. testâ valdè crassâ, ponderosâ; ventre intensè rufo; spirâ productiusculâ.*

Habite dans la baie de Campêche, selon *Lister*, et dans l'Océan indien, selon d'autres. Mon cabinet. C'est la plus grande des natices connues. Sa callosité est d'un roux très-intense, et forme une saillie au-dessus de l'ombilic, sans s'y enfoncer. Diamètre transversal, près de 3 pouces.

2. Natice planulée. *Natica albumen.*

N. testâ suborbiculari, convexo-depressâ, crassiusculâ, glabrâ, fulvo-rufescente, subtùs planâ, lacteâ; spirâ obliquâ, retusissimâ; labii callo subcordato umbilicum partim latente.

Nerita albumen. Lin. Gmel. p. 3671. n°. 5.

Rumph. Mus. t. 22. fig. B.

Petiv. Amb. t. 10. f. 14.

Seba, Mus. 3. t. 41. f. 9-11.

Knorr, Vergn. 4. t. 7. f. 4. 5.
Favanne, Conch. pl. 11. fig. H 1.
Chemn. Conch. 5. t. 189. f. 1924. 1925.
Habite l'Océan des grandes Indes et des Moluques. Mon cabinet. Coquille remarquable par sa dépression; sa spire, obliquement couchée, s'abaisse presque jusqu'au bord. Diamètre transversal, 19 lignes et demie. Vulgairement le *jaune-d'œuf aplati* ou le *pain-d'épice.*

3. Natice mamillaire. *Natica mamillaris.*

N. testâ ovali, ventricosâ, crassâ, fulvo-rubescente; spirâ prominente; aperturâ albâ; umbilico nudo, pervio.
Helix mamillaris. Lin. Gmel. p. 3636. n°. 83.
Lister, Conch. t. 566 f. 14.
Favanne, Conch. pl. 11. fig. H 4.
Chemn. Conch. 5. t. 189. f. 1932. 1933.
Habite l'Océan des Antilles. Mon cabinet. Grande et belle espèce, dont je ne trouve aucune bonne figure à citer. Son ombilic est bien ouvert. Des stries d'accroissement traversent ses tours. Diamètre transversal, 2 pouces une ligne. Vulgairement le *mamelon fauve à grand ombilic.*

4. Natice mamelle. *Natica mamilla.*

N. testâ ovali, ventricosâ, convexo-depressâ, crassiusculâ, albâ; spirâ prominulâ; callo labii umbilicum penitùs obtegente.
Nerita mamilla. Lin. Gmel. p. 3672. n°. 6.
Lister, Conch. t. 571. f. 22.
Rumph. Mus. t. 22. fig. F.
Gualt. Test. t. 67. fig. C.
D'Argenv. Conch. pl. 7. fig. X.
Favanne, Conch. pl. 11. fig. H 2.
Seba, Mus. 3. t. 41. f. 22.
Knorr, Vergn. 1. t. 6. f. 6. 7.
Chemn. Conch. 5. t. 189. f. 1928–1931.
Natica mamilla. Encyclop. pl. 453. f. 5. a. b.
Habite l'Océan des grandes Indes. Mon cabinet. Coquille assez épaisse, d'un beau blanc de lait, luisante, dont la callosité recouvre entièrement l'ombilic. Diamètre transversal, 22 lignes et demie. Vulgairement le *téton blanc.*

5. Natice bouche-noire. *Natica melanostoma.*

N. testâ ovali, ventricosâ, convexo-depressâ, tenui, albidâ, fulvo-zonatâ; spirâ prominulâ; labio fusco-nigricante; umbilico semiclauso.

Lister, Conch. t. 566. f. 15.

Gualt. Test. t. 67. fig. D.

Seba, Mus. 3. t. 41. f. 20.

Helix mamillaris. Born, Mus. t. 15. f. 13. 14.

Favanne, Conch. pl. 11. fig. H 3.

Chemn. Conch. 5. t. 189. f. 1926. 1927.

Nerita melanostoma. Gmel. p. 3674. n°. 19.

[*b*] *Var. testâ rufâ, non zonatâ; labro albido, margine intùs extùsque fusco-nigricante.*

Natica maura. Encyclop. pl. 453. f. 4. a. b.

Habite l'Océan indien. Mon cabinet. Coquille mince, légèrement transparente, vulgairement nommée le *téton de négresse.* Diamètre transversal, 19 lignes. La var. [b] est plus petite.

6. Natice orangée. *Natica aurantia.*

N. testâ ovali, ventricosâ, crassiusculâ, lævi, nitidâ, luteo-aurantiâ; spirâ subprominulâ; aperturâ albâ; labii callo umbilicum occultante.

Knorr, Vergn. 4. t. 6. f. 3. 4.

Regenf. Conch. 1. t. 5. f. 54.

Chemn. Conch. 5. t. 189. f. 1934. 1935.

Habite les mers de la Chine et de la Nouvelle-Hollande. M. *Macleay*. Mon cabinet. Espèce rare et jolie. Diamètre transversal, 16 lignes. Vulgairement le *téton orangé.*

7. Natice conique. *Natica conica.*

N. testâ oblongo-conicâ, ventricosâ, solidâ, glabrâ, squalidè fulvâ, prope suturas rufo-zonatâ; spirâ productâ; umbilico callo rubente partìm tecto.

Habite..... Mon cabinet. Celle-ci est très-remarquable par sa forme allongée, presque turriculée. Diamètre longitudinal, 18 lignes; transversal, 14.

8. Natice plombée. *Natica plumbea.*

N. testâ subovali, ventricosâ, longitudinaliter substriatâ, griseo-rufescente; spirâ productiusculâ; labro intùs purpureo-violacescente; labio circa umbilicum aurantio; umbilico partìm obtecto.

Habite..... Mon cabinet. Belle espèce qui, comme la précédente, nous paraît inédite. Diamètre transversal, environ 20 lignes.

9. Natice ampullaire. *Natica ampullaria.*

N. testâ ventricoso-globosâ, longitudinaliter substriatâ, albo-glaucescente; spirâ productiusculâ, acutâ; labro intùs luteo-violacescente; umbilico nudo.

Habite.... Mon cabinet. Coquille grosse et ventrue, dont je ne connais aucun synonyme. Son diamètre transversal est de 20 lignes.

10. Natice flammulée. *Natica canrena.*

N. testâ subglobosâ, lœvi, rufo et albo zonatâ, flammulis fuscis longitudinalibus angulato-flexuosis; spirâ prominulâ; operculo solido, extùs arcuatìm sulcato.

Nerita canrena. Lin. Gmel. p. 3669. n°. 1.
Lister, Conch. t. 560. f. 4.
Gualt. Test. t. 67. fig. V.
D'Argenv. Conch. pl. 7. fig. A.
Favanne, Conch. pl. 11. fig. D 4.
Seba, Mus. 3. t. 38. f. 27. et 51. 52.
Knorr, Vergn. 3. t. 15. f. 4. et t. 20. f. 4.
Regenf. Conch. 1. t. 4. f. 43.
Chemn. Conch. 5. t. 186. f. 1860. 1861.
Natica canrena. Encyclop. pl. 453. f. 1. a. b.

Habite l'Océan indien, etc. Mon cabinet. Sa callosité, en forme de massue, s'enfonce latéralement dans l'ombilic. Diamètre transversal, 20 lignes.

11. Natice fustigée. *Natica cruentata.*

N. testâ subglobosâ, longitudinaliter substriatâ, albidâ, maculis sanguineis aut rufis inœqualibus adspersâ; spirâ breviusculâ, obtusâ; umbilico spiraliter contorto.

Chemn. Conch. 5. t. 188. f. 1900. 1901.
Nerita cruentata. Gmel. p. 3673. n°. 13.

Habite.... l'Océan indien? Mon cabinet. Elle est très-distincte par sa coloration et la forme de son ombilic; sa callosité est grêle et contournée. Diamètre transversal, 20 lignes.

12. Natice mille-points. *Natica millepunctata.*

N. testâ subglobosâ, lœvigatâ, albo-lutescente, punctis purpureo-rufis sparsis undiquè pictâ; spirâ subprominulâ; callo umbilicali cylindrico.

Lister, Conch. t. 564. f. 11.
Petiv. Gaz. t. 101. f. 10.
Gualt. Test. t. 67. fig. S.
D'argenv. Conch. pl. 7. fig. C.
Favanne, Conch. pl. 11. fig. D 9.
Seba, Mus. 3. t. 38. f. 60. 61.
Chemn. Conch. 5. t. 186. f. 1862. 1863.
Natica stercus muscarum. Encyclop. pl. 453. f. 6. a. b.
Habite l'Océan indien et sur les côtes de Madagascar. Mon cabinet. Diamètre transversal, 18 lignes.

13. Natice jaune-d'œuf. *Natica vitellus.*

N. testâ subglobosâ, lævigatâ, flavicante; maculis albis per series transversas digestis; spirâ brevi, subacutâ; umbilico nudo.
Nerita vitellus. Lin. Gmél. p. 3671. n°. 4.
Lister, Conch. t. 565. f. 12.
Gualt. Test. t. 67. fig. L.
Seba, Mus. 3. t. 38. f. 30.
Knorr, Vergn. 1. t. 7. f. 2. et Vergn. 2. t. 8. f. 5.
Favanne, Conch. pl. 11. fig. D 3.
Chemn. Conch. 5. t. 186. f. 1866. 1867.
Habite l'Océan indien. Mon cabinet. Diamètre transversal, 16 lignes.

14. Natice helvacée. *Natica helvacea.*

N. testâ ventricoso-globosâ, glabrâ, albido et fulvo-rubente zonatâ; spirâ brevi, prominulâ; umbilico pervio, nudo.
Chemn. Conch. 5. t. 188. f. 1896. a. b. et 1897.
Habite... Mon cabinet. Diamètre transversal, 14 lignes. Jeunes individus.

15. Natice collaire. *Natica collaria.*

N. testâ ventricoso-globosâ, glabrâ, albidâ, rufo-zonatâ, lineis longitudinalibus rufis undulatis confertis pictâ; spirâ brevi, prominulâ; umbilico partìm tecto, zonâ collari rufâ circumdato.
An Lister, Conch. t. 568. f. 19. a? (ad Nat. moniliferam
Habite.... Mon cabinet. Diamètre transversal, un pouce.

16. Natice monilifère. *Natica monilifera.*

N. testâ ventricoso-globosâ, læviusculâ, fulvo-glaucescente; anfractibus supernè maculis spadiceis unicâ serie cinctis; spirâ prominulâ; umbilico nudo.

Favanne, Conch. pl. 10. fig. N. et pl. 11. fig. A.

Habite.... Mon cabinet. Vulgairement la *bille-d'agathe*. Diamètre transversal, un pouce. C'est la même que la *salope* de Favanne.

17. Natice labrelle. *Natica labrella.*

N. testâ ventricoso-globosâ, squalidè albâ; anfractibus supernè planulatis; spirâ prominulâ, acutâ; labro intùs roseo-violacescente; umbilico partìm tecto.

Habite.... Mon cabinet. Diamètre transversal, 13 lignes.

18. Natice rousse. *Natica rufa.*

N. testâ ventricoso-globosâ, lævigatâ, nitidulâ, intensè rufâ, fasciâ albâ prope suturas cinctâ; spirâ brevi, prominulâ; aperturâ albâ; umbilico pervio, nudo.

Rumph. Mus. t. 22. fig. D.

Petiv. Amb. t. 11. f. 3.

Born, Mus. t. 17. f. 3. 4.

Chemn. Conch. 5. t. 187. f. 1874. 1875.

Nerita rufa. Gmel. p. 3672. n°. 9.

Habite les mers de l'Ile-de-France et des Moluques. Mon cabinet. Son dernier tour offre quelquefois, dans le milieu, une large fascie blanche. Diamètre transversal, 13 lignes.

19. Natice unifasciée. *Natica unifasciata.*

N. testâ ventricoso-globosâ, lævi, violaceo-rufescente; anfractibus supra medium fasciâ albidâ cinctis; spirâ subprominulâ, obtusâ; umbilico partìm occultato.

Habite.... Mon cabinet. Diamètre transversal, comme celui de la précédente.

20. Natice rayée. *Natica lineata.*

N. testâ ventricosâ, subglobosâ, tenui, lævi, albidâ, longitudinaliter lineatâ: lineis luteis undulatis confertis; spirâ subprominulâ; umbilico semiclauso, angulo circumvallato.

Lister, Conch. t. 559. f. 1.

Born, Mus. t. 17. f. 1. 2.

Habite.... Mon cabinet. Diamètre transversal, 14 lignes.

21. Natice foudre. *Natica fulminea.*

N. testâ ventricoso-globosâ, glabrâ, albido-lutescente, lineis spadiceis longitudinalibus angulato-flexuosis pictâ; ultimo anfractu supernè obtusè angulato; spirâ brevi; umbilico pervio, nudo.

Lister, Conch. t. 567. f. 17.
Gualt. Test. t. 67. fig. M.
Seba, Mus. 3. t. 38. f. 33.
Knorr, Vergn. 1. t. 10. f. 4.
Adans. Seneg. t. 13. f. 4. le gochet.
Favanne, Conch. pl. 10. fig. Z.
Chemn. Conch. 5. t. 187. f. 1881—1884.
Nerita fulminea. Gmel. p. 3672. n°. 10.

Habite les mers de l'Afrique occidentale. Mon cabinet. Vulg. le *point-d'Hongrie.* Diam. transv., 13 lignes.

22. Natice maculeuse. *Natica maculosa.*

N. testâ subglobosâ, glabrâ, albidâ, maculis punctisque innumeris rubro-violaceis adspersâ; anfractibus supernè obsoletè angulatis; spirâ prominulâ, acutiusculâ; umbilico partìm clauso.

Habite les mers de l'Inde. Mon cabinet. Diam. transv., 10 lignes.

23. Natice laciniée. *Natica vittata.*

N. testâ subglobosâ, glabriusculâ, rufo-fuscâ, maculis albis laciniato-fimbriatis biseriatìm cinctâ; spirâ prominulâ, subacutâ; umbilico pervio, intùs angulo spiraliter contorto.

Chemn. Conch. 5. t. 188. f. 1917. 1918.
Nerita vittata. Gmel. p. 3674. n°. 18.

Habite sur les côtes de l'empire de Maroc. Mon cabinet. Ses masses colorantes, grandes ou petites, sont laciniées et comme frangées en leur bord. Diam. transv., 9 lignes et demie.

24. Natice marron. *Natica castanea.*

N. testâ subglobosâ, glabrâ, castaneâ; spirâ prominulâ, acutiusculâ; umbilico subdetecto.

Habite dans la Manche. Mon cabinet. Elle est blanchâtre en dessous; sa callosité ne recouvre qu'une petite portion de l'ombilic. Diam. transv., 8 lignes et demie.

Lister angl. p. 163. tab. 3. fig. 10. Pennant brit. Zool. IV. p. 122. tab. 87. fig. 141. potius Nat. monilifera Lam. nr. 16 spectant.

25. Natice plurisériale. *Natica marochiensis.*

N. testâ ovato-ventricosâ, glabriusculâ, griseo-cœrulescente vel squalidè rufâ, maculis oblongis spadiceo-fuscis subquinque seriatis cinctâ; spirâ exsertiusculâ; umbilico subtecto.

Chemn. Conch. 5. t. 188. f. 1905—1908.

Nerita marochiensis. Gmel. p. 3673. n°. 15.

Habite les côtes de Maroc et des Antilles, ainsi que celles de la Guyane, d'où je l'ai reçue. Mon cabinet. Ses quatre ou cinq rangées de petites taches la distinguent. Diam. transv., près de 9 lignes.

26. Natice arachnoïde. *Natica arachnoidea.*

N. testâ ventricoso-globosâ, glabrâ, albo et luteo zonatâ, lineis spadiceis tenuibus variè dispositis pictâ; spirâ brevissimâ; umbilico nudo.

Chemn. Conch. 5. t. 188. f. 1915. 1916.

Nerita arachnoidea. Gmel. p. 3674. n°. 17.

Habite.... Mon cabinet. Diam. transv., 10 lignes.

27. Natice zèbre. *Natica zebra.*

N. testâ subglobosâ, tenui, lævi, nitidâ, albâ, lineis flavis longitudinalibus undatìm flexuosis pictâ; spirâ brevi, obtusâ; umbilico subtecto.

Lister, Conch. t. 561. f. 7.

Rumph. Mus. t. 22. fig. G.

Petiv. Amb. t. 4. f. 4.

Seba, Mus. 3. t. 38. f. 26.

Favanne, Conch. pl. 11. fig. D 1.

Chemn. Conch. 5. t. 187. f. 1885. 1886.

Habite..... l'Océan des Moluques? Mon cabinet. Diam. transv., environ 10 lignes.

28. Natice zonaire. *Natica zonaria.*

N. testâ subglobosâ, lævi, albo et rufo zonatâ; zonis albis tribus lineis latiusculis rufo-fuscis transversìm divisis; spirâ brevi; umbilico lato, callo labii modificato.

Encyclop. pl. 453. f. 2. a. b.

Habite..... Mon cabinet. Diam. transv., 8 lignes.

29. Natice pavée. *Natica chinensis.*

N. testâ ovato-ventricosâ, glabrâ, albâ, maculis spadiceis subquadratis quinque seriatis transversìm tessellatâ; spirâ brevi, subacutâ; umbilico subtecto.
Rumph. Mus. t. 22. fig. C.
Petiv. Amb. t. 10. f. 11.
Seba, Mus. 3. t. 38. f. 62.
Favanne, Conch. pl. 11. fig. E.
Chemn. Conch. 5. t. 187. f. 1887—1891.
Encyclop. pl. 453. f. 3. a. b.
Habite les mers de la Chine et des Moluques. Mon cabinet. Vulg. le *pavé-chinois.* Diam. transv., près de 10 lignes.

30. Natice de Java. *Natica Javanica.*

N. testâ ovali, ventricosâ, lævi, supernè fulvo-rufescente, infernè albidâ, punctis maculisque spadiceis adspersâ; spirâ conoideâ, apice fuscâ; umbilico subtecto.
Habite les mers de Java. M. *Leschenault.* Mon cabinet. Jolie coquille, ayant 8 lignes de diam. transv., et 9 et demie de diam. longitudinal.

31. Natice treillissée. *Natica cancellata.*

N. testâ subglobosâ, decussatìm striatâ, punctis impressis notatâ, albâ, aurantio-maculatâ; spirâ brevi, obliquâ; umbilico lato, callo labii modificato.
Lister, Conch. t. 566. f. 16.
Born, Mus. t. 17. f. 5. 6.
Chemn. Conch. 5. t. 188. f. 1911—1914.
Nerita cancellata. Gmel. p. 3670. n°. 2.
Habite l'Océan des Antilles. Mon cabinet. Diam. transv., 9 lignes.

JANTHINE. (Janthina.)

Coquille ventrue, conoïdale, mince, transparente. Ouverture triangulaire. Columelle droite, dépassant la base du bord droit : celui-ci ayant un sinus dans son milieu. Point d'opercule.

Testa ventricosa, conoidalis, tenuis, pellucida. Apertura triangularis; columellâ rectâ, labri basim ultra productâ: labro ad medium sinu emarginato. Operculum nullum.

OBSERVATIONS.

Les *janthines* sont des coquilles marines très-singulières, uniques de leur famille et de leur genre, qui ne se rencontrent jamais qu'à la surface des eaux, et dont le test, toujours violet, tant en dedans qu'en dehors, est très-mince, transparent et fragile. Linné les avait rangées parmi ses *helix*, quoique ceux-ci soient des coquillages terrestres, vivant à l'air libre, et tous véritablement phytiphages, ce qui est tout-à-fait étranger à l'animal des *janthines*. En effet, ce dernier, comme marin, doit avoir des habitudes différentes dans sa manière de vivre; aussi a-t-il une trompe, selon M. *Cuvier*, ce qui semblerait devoir l'éloigner de la division où nous le plaçons. S'il paraît avoir quatre tentacules, cela provient sans doute de ce que les deux tentacules de beaucoup de trachélipodes marins portent les yeux élevés sur des tubercules qui sont à leur base, et qu'ici, ces tubercules plus allongés simulent des tentacules particuliers.

Dans les *janthines*, l'ouverture de la coquille présente inférieurement un angle formé par la columelle droite et par la base du bord extérieur.

Au reste, la forme particulière de cette coquille, son peu d'épaisseur qui la rend très-fragile, enfin sa couleur violette, la rendent très-remarquable, et indiquent que l'animal auquel elle appartient est lui-même très-particulier.

Ce mollusque flotte, étant suspendu à la surface des eaux par l'appendice vesiculeux qui adhère à son pied, et qu'il a, dit-on, la faculté d'enfler ou de contracter à son gré. Il ne respire que l'eau, et ses branchies sont des feuillets triangulaires attachés au plafond de la cavité qui les contient.

ESPÈCES.

1. Janthine commune. *Janthina communis.*

J. testâ ventricoso-conoideâ, longitudinaliter subrugosâ, transversìm tenuiter striatâ, violaceâ; ultimo anfractu magno, angulato; spirâ apice obtusiusculâ.
Helix janthina. Lin. Gmel. p. 3645. n°. 103.
Lister, Conch. t. 572. f. 24.
Rumph. Mus. t. 20. f. 2.
Gualt. Test. t. 64. fig. O.
Sloane, Jam. 1. t. 1. f. 4.
Brown, Jam. t. 39. f. 2.
Forsk. Descr. Anim. p. 127. n°. 75.
D'Argenv. Conch. pl. 6. fig. S.
Chemn. Conch. 5. t. 166. f. 1577. 1578.
Janthina fragilis. Encyclop. pl. 456. f. 1. a. b.
Annales du Mus. vol. XI. p. 123.
Habite l'Océan atlantique et la Méditerranée. Mon cabinet. C'est la seule espèce de ce genre qui soit édite. Diamètre transversal, un pouce.

2. Janthine naine. *Janthina exigua.*

J. testâ ovato-conoideâ, tenuissimâ, subhyalinâ, longitudinaliter elegantissimè striatâ, violaceâ; spirâ apice acutâ; ultimo anfractu obtusè angulato.
Encyclop. pl. 456. f. 2. a. b.
Habite..... Mon cabinet. Celle-ci, toujours plus petite que la précédente, s'en distingue essentiellement en ce qu'elle n'a point de stries transverses. Diamètre transversal, trois lignes et demie à peu près.

LES MACROSTOMES.

Coquille auriforme, à ouverture très-évasée, et à bords désunis. Point de columelle ni d'opercule.

Les *macrostomes* forment une assez belle famille, qui, sauf les sigarets, semble avoisiner celle des turbinacés par

ses rapports, et qui est remarquable par la grandeur et l'évasement de l'ouverture des coquilles qu'elle comprend. Ces coquilles sont nacrées, en général peu profondes, et ne sont point operculées. La plupart sont extérieures. Nous rapportons à cette famille les genres *sigaret*, *stomatelle*, *stomate* et *haliotide*.

SIGARET. (Sigaretus.)

Coquille subauriforme, presque orbiculaire; à bord gauche court et en spirale. Ouverture entière, très-évasée, plus longue que large, à bords désunis.

Testa subauriformis, suborbiculata; labio brevi, spiraliter intorto. Apertura integra, dilatata, rotundato-oblonga; marginibus disjunctis.

OBSERVATIONS.

La coquille des *sigarets* est cachée dans le manteau de l'animal qui la produit. Elle semble avoir quelques rapports avec les natices; mais l'évasement de son ouverture et sa columelle courte et en spirale l'en distinguent éminemment.

L'animal de cette coquille a été observé par M. *Cuvier* [Bulletin des sciences, p. 52, n° 31]. Ce savant lui trouva d'abord l'apparence d'un mollusque nu, tel que serait un *doris* sans branchies extérieures; mais ensuite il découvrit qu'il portait une coquille cachée dans l'épaisseur de son manteau, et que la partie postérieure de son corps se moulait dans la spirale. Il crut même apercevoir les organes de la respiration placés sous le rebord du manteau. Cependant il les trouva ensuite dans une cavité branchiale, sous la forme de deux lames pectinées et vasculeuses.

ESPÈCES.

1. Sigaret déprimé. *Sigaretus haliotoideus.*

S. testâ auriformi, dorso convexo-depressâ; transversìm undulato-striatâ, albidâ; spirâ retusissimâ; aperturâ valdè dilatatâ; umbilico tecto.

[Velutina capuloidea Blainv. Man. p. 409] *Helix haliotoidea.* Lin. Gmel. p. 3663. n°. 152.
Bulla velutina. Muller, Zool. Dan. 3. t. 101. f. 1—4.
Rumph. Mus. t. 40. fig. R.
Petiv. Gaz. t. 12. f. 4.
Gualt. Test. t. 69. fig. F.
Le sigaret. Adans. Seneg. t. 2. f. 2.
D'Argenv. Conch. pl. 3. fig. C.
Favanne, Conch. pl. 5. fig. C.
Knorr, Vergn. 6. t. 39. f. 5.
Martini, Conch. 1. t. 16. f. 151—154.
Habite l'Océan atlantique, la Méditerranée, etc. Mon cabinet. Plus grand diam., 19 lignes.

2. Sigaret concave. *Sigaretus concavus.*

S. testâ ovatâ, dorso convexâ, transversìm undulato-striatâ, fulvo-rufescente; spirâ albidâ, subprominulâ; aperturâ valdè concavâ; umbilico semitecto.

An helix neritoidea? Lin. Gmel. p. 3663. n°. 150.
Habite..... Mon cabinet. Il est moins grand et beaucoup plus convexe que le précédent, et a l'ouverture moins dilatée. Diam. transv., 15 lignes et demie.

3. Sigaret lisse. *Sigaretus lævigatus.*

S. testâ ovali, convexo-depressâ, lævi, albâ, supernè rufo-fuscescente; spirâ brevi, obtusâ, perobliquâ; labro intùs luteo-rufescente.

Habite les mers de Java. Mon cabinet. Espèce singulière par son défaut de stries. Diam. transv., un pouce.

4. Sigaret cancellé. *Sigaretus cancellatus.*

S. testâ ovali, dorso convexâ, scabriusculâ, transversìm striatâ, sulcis longitudinalibus decussatâ, albâ; spirâ obliquè versùs marginem incumbente; umbilico partìm tecto.

Nerita cancellata. Chemn. Conch. 10. t. 165. f. 1596. 1597.
Habite..... l'Océan indien? Mon cabinet. Espèce remarquable, tant par son treillis extérieur, que par le peu d'évasement de son ouverture. Diam. transv., 9 lignes.

STOMATELLE. (Stomatella.)

Coquille orbiculaire ou oblongue, auriforme, imperforée. Ouverture entière, ample, plus longue que large : bord droit évasé, dilaté, ouvert.

Testa orbicularis vel oblonga, auriformis, imperforata. Apertura integra, ampla, sublongitudinalis : labro effuso, dilatato, patente.

OBSERVATIONS.

Les *stomatelles*, par leur forme générale, paraissent avoir beaucoup de rapports avec les stomates et même avec les haliotides. Néanmoins, elles n'ont point la côte transversale des stomates, ni leur bord droit aussi relevé que dans ces dernières, et elles diffèrent encore davantage des haliotides, puisqu'elles sont imperforées, c'est-à-dire qu'elles manquent de cette rangée de trous qui caractérisent celles-ci. Les *stomatelles* nous paraissent donc constituer un genre particulier et très-distinct. Les coquillages qui le composent semblent être des turbinacés très-aplatis; mais leur forme et surtout leur défaut d'opercule les en distinguent essentiellement.

Ce sont des coquilles marines, toutes nacrées intérieurement, et dont on connaît plusieurs espèces fort remarquables.

ESPÈCES.

1. Stomatelle imbriquée. *Stomatella imbricata*.

St. testâ suborbiculari, convexo-depressâ, scabriusculâ, griseâ; sulcis transversis confertis imbricato-squamosis; spirâ subprominulâ.

Encyclop. pl. 450. f. 2. a. b.

Habite les mers de Java. Mon cabinet. C'est la plus grande des espèces de ce genre. Diamètre transversal, environ 17 lignes.

2. Stomatelle rouge. *Stomatella rubra.*

St. testâ orbiculato-convexâ, transversim striatâ et bicarinatâ, longitudinaliter obsoletè plicatâ, rubrâ, propè suturas albo-maculatâ; carinis nodulosis; anfractibus supernè planulatis; spirâ brevi, acutâ.

Stomatella sulcata. Encyclop. pl. 450. f. 3. a. b.

Habite les mers de l'Inde. Mon cabinet. Tres-jolie coquille; elle est jaunâtre en dessous, et a son ouverture bien nacrée. Diamètre transversal, 9 lignes.

3. Stomatelle sulcifère. *Stomatella sulcifera.*

St. testâ suborbiculatâ, convexâ, tenui, transversìm sulcatâ, longitudinaliter tenuissimè striatâ, griseo-rubente; sulcis scabriusculis; spirâ prominulâ.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Mon cabinet. Diamètre transversal, 6 lignes et demie.

4. Stomatelle auricule. *Stomatella auricula.*

St. testâ haliotoideâ, ovato-oblongâ, dorso convexâ, lævigatâ, luteo-roseâ, fusco-lineatâ; spirâ laterali, subprominulâ; labro sinu arcuato.

Patella lutea. Lin. Gmel. p. 3710. n°. 94.

Rumph. Mus. t. 40. fig. I.

Favanne, Conch. pl. 5. fig. E.

Martini, Conch. 1. t. 17. f. 154. 155.

Stomatella auricula. Encyclop. pl. 450. f. 1. a. b.

Habite l'Océan des Moluques et de la Nouvelle-Hollande. Mon cabinet. Elle a l'aspect d'une petite haliotide non percée de trous; son dos est un peu bombé; ses lignes brunes quelquefois articulées. Diamètre longitudinal, 9 lignes un quart.

Stomatelle planulée. *Stomatella planulata.*

St. testâ haliotoideâ, oblongâ, planulatâ, dorso convexo-depressâ, tenuiter striatâ, virente, fusco-maculatâ; spirâ minimâ, ad latus decumbente.

Encyclop. pl. 450. f. 4. a. b.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Mon cabinet. Elle est voisine de la précédente, mais plus aplatie ; spire très-courte, sublatérale. Diamètre longitudinal, 11 lignes et demie ; transversal, 5 lignes et demie.

STOMATE. (Stomatia.)

Coq. auriforme, imperforée ; à spire prominente. Ouverture entière, ample, plus longue que large : le bord droit aussi élevé que le columellaire. Une côte transversale et tuberculeuse sur le dos.

Testa auriformis, imperforata ; spirâ prominente. Apertura integra, oblonga, ampliata : labro labioque œqualiter erectis. Costa dorsalis transversa, tuberculata.

OBSERVATIONS.

Les *stomates* ont un peu l'aspect et la forme générale des haliotides ; on voit même sur leur dos une côte transversale, subbicarinée et tuberculeuse ; mais cette côte n'est nullement perforée dans les *stomates*, tandis qu'elle l'est constamment dans les haliotides.

Ces coquilles sont marines et ont quelquefois une nacre très-brillante. Nous n'en connaissons encore que les deux espèces suivantes.

ESPÈCES.

1. Stomate argentine. *Stomatia phymotis.*

St. testâ haliotoideâ, ovato-oblongâ, dorso convexâ, striatâ, nodulosâ, argenteâ ; spirâ parvulâ, contortâ ; labro tenui, acuto.
Naturf. 18. t. 2. f. 18. et 18. e.
Stomatia phymotis. Helbius, Privatg. 4. t. 2. f. 34. 35.
Favanne, Conch. pl. 5. fig. F. *Mala.*
Haliotis imperforata. Chemn. Conch. 10. t. 166. f. 1600. 1601.
Gmel. p. 3690. n°. 11.
Stomatia phymotis. Encyclop. pl. 450. f. 5. a. b.

Habite l'Océan des grandes Indes. Mon cabinet. Coquille rare, très-brillante, recherchée dans les collections. Diamètre longitudinal, un pouce; transversal, 7 lignes et demie.

2. Stomate terne. *Stomatia obscurata.*

St. testâ haliotoideâ, ovatâ, dorso convexo-depressâ, striatâ, nodulosâ, albidâ, non margaritaceâ; spirâ exsertiusculâ, contortâ.

Habite.... Mon cabinet. Celle-ci diffère de la précédente, non seulement parce qu'elle est moins bombée et dépourvue de nacre, mais parce qu'elle se rétrécit antérieurement. Diamètre longitudinal, 11 lignes; transversal, 6.

HALIOTIDE. (Haliotis.)

Coquille auriforme, le plus souvent aplatie; à spire très-courte, quelquefois déprimée, presque latérale. Ouverture très-ample, plus longue que large, entière dans son état parfait. Disque percé de trous disposés sur une ligne parallèle au bord gauche et qui en est voisine; le dernier commençant par une échancrure.

Testa auriformis, sæpius planiuscula; spirâ brevissimâ, interdùm depressâ, sublaterali. Apertura amplissima, ovato-oblonga, in testâ perfectâ integra. Discus foraminibus seriatis pertusus; serie labio vicino paralleloque; foramine ultimo emarginaturâ incipiente.

OBSERVATIONS.

Les *haliotides* constituent un très-beau genre, assez nombreux en espèces, et remarquable par la forme singulière, ainsi que par la nacre très-brillante de leur coquille.

On leur a donné le nom d'*oreilles de mer*, parce qu'en effet elles représentent assez bien, pour la plupart, la forme du cartilage de l'oreille de l'homme.

La coquille des *haliotides* est ovale-oblongue, en général aplatie, légèrement en spirale vers une de ses extrémités, et garnie d'une rangée de trous disposés sur une ligne courbe voisine du bord gauche et qui lui est parallèle.

A mesure que l'animal grandit, il se forme un nouveau trou sur le bord de la partie antérieure de la coquille; or, ce trou commence par une échancrure qui sert à donner passage au siphon court de l'animal, et se complète ensuite; en même tems, il s'en forme un dans la partie postérieure.

Dans sa situation naturelle, et lorsque l'animal marche, cette coquille doit être considérée comme un bassin renversé, ayant sa convexité en dessus. Sa circonférence est alors fortement débordée par le pied très-ample de l'animal, et la spire se trouve dans la partie postérieure du corps de ce dernier.

Les *haliotides* ne sont point operculées; dans leur repos, elles adhèrent aux rochers, comme les patelles, en s'appliquant sur leur surface. Elles se tiennent toujours à peu près à fleur d'eau, et pendant les belles nuits d'été, elles vont paître l'herbe qui croît près du rivage.

D'après la description de *l'ormier* [l'animal de l'*haliotide*] que donne *Adanson*, j'avais soupçonné que les branchies de cet animal étaient extérieures comme celles des phyllidiens; mais *M. Cuvier* m'a détrompé en m'apprenant qu'elles étaient cachées dans une cavité particulière. Ainsi l'*haliotide* appartient à la famille des macrostomes.

Relativement aux tentacules, peut-être n'y en a-t-il réellement que deux. Mais comme il est assez fréquent, parmi les trachélipodes marins, de trouver les yeux portés chacun sur un tubercule qui naît à la base extérieure ou postérieure des tentacules, ces tubercules sont apparemment plus allongés ici qu'ailleurs; dans ce cas, les deux plus grands tentacules sont les antérieurs.

ESPÈCES.

1. Haliotide oreille-de-Midas. *Haliotis Midæ.*

H. testâ rotundatâ, maximâ, crassâ, ponderosâ; dorso plicis longitudinalibus undulatis uno latere incumbentibus; spirâ retusâ; margine sinistro curvo, elevatissimo.

Haliotis Midæ. Lin. Gmel. p. 3687. n°. 1.
Lister, Conch. t. 613. f. 5.
Gualt. Test. t. 6. fig. B.
Knorr, Vergn. 5. t. 20. f. 3.
Favanne, Conch. pl. 5. fig. A 3.
Martini, Conch. 1. t. 14. f. 136. et t. 15. f. 141.

Habite les mers du cap de Bonne-Espérance et des grandes Indes. Mon cabinet. C'est une des plus grandes et des plus épaisses de ce genre; son bord gauche surtout est remarquable par son épaisseur et son élévation. Diamètre longitudinal, 5 pouces 10 lignes; transversal, 4 pouces 10 lignes.

2. Haliotide iris. *Haliotis iris.*

H. testâ rotundato-oblongâ, maximâ, tenui, rugoso-plicatâ, ex viridi, rubro et cæruleo nitidissimè variâ; spirâ subprominulâ, obtusâ; margine sinistro elevato.

Forsters, Catal. p. 193. n°. 1553.
Haliotis iris. Martyns, Conch. 2. f. 61.
Favanne, Conch. pl. 79. fig. D.
Chemn. Conch. 10. t. 167. f. 1612. 1613.
Haliotis iris. Gmel. p. 3691. n°. 19.

Habite les mers de la Nouvelle-Zéelande. Mon cabinet. Très-belle coquille, précieuse, et fort recherchée dans les collections. Diamètre longitudinal, 5 pouces et demi; transversal, 4 pouces.

3. Haliotide tubifère. *Haliotis tubifera.*

H. testâ ovali, basi subacutâ, maximâ, crassiusculâ, rugosâ, ex argenteo et rubro margaritaceâ; foraminibus in tubos elongatos productis; spirâ subprominulâ; margine sinistro elevatissimo.

Forsters, Catal. p. 193. n°. 1556.
Martyns, Conch. 2. f. 63.
Haliotis gigantea. Chemn. Conch. 10. t. 167. f. 1610. 1611.
Gmel. p. 3691. n°. 18.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Mon cabinet. Grande et belle coquille, fort remarquable par ses trous qui, extérieurement,

se prolongent en tubes de 3 à 4 lignes de longueur; sa nacre est très-brillante. Diamètre longitudinal, 5 pouces 10 lignes; transversal, 4 pouces.

4. Haliotide concave. *Haliotis excavata.*

H. testâ subrotundâ, convexissimâ, striato-plicatâ, intùs valdè concavâ, margaritaceâ; cavitate umbilicali subinfundibuliformi, detectâ; spirâ prominente.

[*b*] *Var. testâ excavatione mediocri.*

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. *Péron*. Mon cabinet. Espèce singulièrement remarquable par sa profonde excavation et sa forme presque ronde. Sa variété, quoique un peu moins concave, l'est encore beaucoup. Elle se trouve dans les mers de Java. M. *Leschenault*. Dans l'une et l'autre, la cavité ombilicale est en entonnoir, hors du bord, et entourée d'une carène spirale. Diam. longitudinal de la première, 2 pouces 8 lignes; transv., 2 pouces 3 lignes. Diam. longit. de la seconde, 2 pouces 7 lignes; transv., 2 pouces 2 lignes.

5. Haliotide australe. *Haliotis australis.*

H. testâ ovato-oblongâ, latiusculâ, convexo-depressâ, rugosâ et plicatâ, intùs argenteo et rubro margaritaceâ; spirâ prominulâ.

Chemn. Conch. 10. t. 166. f. 1604. 1604. a.

Haliotis australis. Gmel. p. 3689. n°. 9.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. M. de *Labillardière*. Elle se trouve aussi dans celles de la Nouvelle-Zéelande. Mon cabinet. Cette coquille est comme décussée sur le dos par des plis inégaux qui traversent ses rides longitudinales. Longueur, 3 pouces; largeur, 2 pouces 3 lignes.

6. Haliotide commune. *Haliotis tuberculata.*

H. testâ ovato-oblongâ, convexo-depressâ, longitudinaliter striatâ, transversè plicatâ: plicis inæqualibus remotiusculis; fossulâ umbilicali perparvâ, labio partim tectâ; spirâ prominulâ.

Haliotis tuberculata. Lin. Gmel. p. 3687. n°. 2.

Bonanni, Recr. 1. f. 10. 11.

Lister, Conch. t. 611. f. 2.

Gualt. Test. t. 69. fig. I.

D'Argenv. Conch. pl. 3. fig. A. F. et Zoomorph. pl. 1. fig. C.

Favanne, Conch. pl. 5. fig. A 2.

Knorr, Vergn. 1. t. 17. f. 2. 3.

Adans. Seneg. pl. 2. f. 1. l'ormier.

Regenf. Conch. 1. t. 8. f. 20.

Martini, Conch. 1. p. 174. vign. 6. et t. 16. f. 146—149.

Habite les mers d'Europe et l'Océan atlantique. Mon cabinet. Dans les croisemens entre les stries et les rides, on aperçoit de petits tubercules peu saillans; elle est souvent marbrée en dessus de rouge et de vert; sa nacre est très-brillante. Diam. longit., 3 pouces une ligne; transv., 2 pouces une ligne.

7. Haliotide striée. *Haliotis striata.*

H. testâ ovato-oblongâ, dorso convexo-depressâ, longitudinaliter striatâ, transversìm rugosâ, ferrugineâ; spirâ subprominulâ.

Haliotis striata. Lin. Gmel. p. 3688. n°. 3.

Martini, Conch. 1. t. 14. f. 138.

Habite l'Océan indien. Mon cabinet. Elle n'a point sur le dos les petits tubercules de l'*H. tuberculata;* l'impression de ses stries longitudinales se remarque en sa face interne, dont la nacre est argentine. Diam. longit., 2 pouces 2 lignes; trans., 15 lignes et demie.

8. Haliotide en faulx. *Haliotis asinina.*

H. testâ elongatâ, angustiusculâ, subfalcatâ, lævigatâ, viridi, fusco-marmoratâ, intùs margaritaceâ; striis undulatis obliquis; spirâ brevissimâ.

Haliotis asinina. Lin. Syst. nat. p. 1256. n°. 745.

Lister, Conch. t. 610. f. 1.

Rumph. Mus. t. 40. fig. E. F.

Gualt. Test. t. 69. fig. D.

D'Argenv. Conch. pl. 3. fig. E.

Favanne, Conch. pl. 5. fig. A 4.

Knorr, Vergn. 3. t. 15. f. 1.

Regenf. Conch. 1. t. 9. f. 29.

Martini, Conch. 1. t. 16. f. 150.

Haliotis asinium. Gmel. p. 3688. n°. 6.

Habite les mers de la Chine et des Moluques. Mon cabinet. Sa fossette ombilicale est tout-à-fait cachée sous le bord. Diam. longit., 2 pouces 6 lignes; transv., 13 lignes.

9. Haliotide glabre. *Haliotis glabra.*

H. testâ ovali, convexo-planulatâ, glabrâ, tenuiter striatâ, albo et viridi marmoratâ; spirâ retusâ; internâ facie margaritaceâ.

Favanne, Conch. pl. 5. fig. A 1.

Haliotis glabra. Chemn. Conch. 10. t. 166. f. 1602. 1603.

An haliotis virginea? Ejusd. Conch. 10. t. 166. f. 1607. 1608.
Haliotis glabra. Gmel. p. 3690. n°. 14.
Ejusd. haliotis virginea? p. 3690. n°. 16.
Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. M. de *Labillardière.* Mon cabinet. Convexité médiocre; nacre très-brillante. Diam. longit., 19 lignes; transv., 13.

10. Haliotide lamelleuse. *Haliotis lamellosa.*

H. testâ ovato-oblongâ, convexo-planulatâ, lamellosâ, aurantio-rubente; dorso inæquali, longitudinaliter striato; lamellis transversis strias decussantibus; spirâ subprominulâ; internâ facie margaritaceâ.
Habite.... Mon cabinet. Espèce très-distincte, qui me paraît inédite. Son épiderme est grisâtre. Diam. longit., 20 lignes et demie; transv., 1 pouce.

11. Haliotide unilatérale. *Haliotis unilateralis.*

H. testâ ovali, convexo-depressâ, rudi, subverrucosâ, albido-flavescente, maculis fuscis pictâ; labio elevato, anteriùs latere producto; spirâ prominulâ, obtusâ.
An Rumph. Mus. t. 40. fig. G? H?
Habite les mers de Timor et de la Nouvelle-Hollande. Mon cabinet. Bord droit fort court; nacre peu brillante. Diam. longit., 16 lignes; transv., 11 et demie.

12. Haliotide ridée. *Haliotis rugosa.*

H. testâ semiovali, convexo-depressâ, longitudinaliter rugosâ, albidâ, maculis intensè rubris pictâ; spirâ contortâ, supernè planulatâ, granulatâ; internâ facie obscuratâ.
An Martini, Conch. 1. t. 15. f. 145?
Habite.... Mon cabinet. Forme un peu rapprochée de celle de la précédente; point de nacre à l'intérieur. Diam. longit., 16 lignes et demie; transv., 10 lignes et demie.

13. Haliotide canaliculée. *Haliotis canaliculata.*

H. testâ ovato-rotundatâ, convexo-depressâ, decussatim striatâ, costâ singulari notatâ, ferrugineâ; internâ facie margaritaceâ, canaliculo exaratâ.
Haliotis parva. Lin. Gmel. p. 3689. n°. 7.
Knorr, Vergn. 1. t. 20. f. 5.
An Favanne, Conch. pl. 5. fig. D?

Martini, Conch. 1. t. 14. f. 140.

Habite...... l'Océan indien ? Mon cabinet. Vulg. l'*oreille-à-rigole*. Diam. longit., 22 lignes; transv., 16.

14. Haliotide tricostale. *Haliotis tricostalis.*

H. testâ rotundatâ, depressâ, basi truncatâ; dorso albo-ferrugineo, striato, subtricostato; lamellis transversis intra spiram et costam mediam; internâ facie obscuratâ, canaliculo exaratâ.

Habite les mers de Java. M. *Leschenault*. Mon cabinet. Coquille très-singulière par sa forme, ses trous s'allongeant un peu en tubes, et son bord gauche muni en dessous d'une rangée de tubercules, ce qui, avec la saillie du canal, la fait paraître tricostale; elle est terne intérieurement. Diam. longit., 14 lignes; transv., près d'un pouce.

15. Haliotide douteuse. *Haliotis dubia.*

H. testâ parvâ, haliotidiforme, uno latere truncatâ, penitùs imperforatâ, albâ; dorso longitudinaliter striato-noduloso; internâ facie obscuratâ.

Habite..... Mon cabinet. Petite coquille singulière, ayant la côte des haliotides, mais imperforée. D'après cette côte, elle ne saurait appartenir aux stomatelles, et sa spire n'est nullement celle des stomates. Elle est arquée. Diam. longit., 11 lignes; transv., 5 lignes et demie.

LES PLICACÉS.

Coquille à ouverture non évasée, ayant des plis à la columelle.

On aurait tort, d'après la considération des plis à la columelle, de réunir ces coquilles aux auricules, ces dernières étant terrestres, tandis que nos *plicacés* sont tous marins. Nous avons donc dû en former une petite famille particulière. On ne les confondra point avec les volutes, les mitres, etc., qui sont pareillement marines, parce que celles-

ci ont une échancrure à la base de leur ouverture qui les en distingue. Nous ne rapporterons à cette petite famille que les genres *tornatelle* et *pyramidelle*.

TORNATELLE. (Tornatella.)

Coquille enroulée, ovale-cylindrique, en général striée transversalement, et dépourvue d'épiderme. Ouverture oblongue, entière; à bord droit tranchant. Un ou plusieurs plis sur la columelle.

Testa convoluta, ovato-cylindrica, sæpiùs transversìm striata, epidermide destituta. Apertura oblonga, integra; margine exteriori acuto. Columella basi uni vel pluri-plicata.

OBSERVATIONS.

Les *tornatelles* sont des coquilles marines et enroulées que je confondais avec les auricules, à cause des plis de leur columelle. Mais, outre la différence des lieux d'habitation, elles en sont bien distinguées par leur forme générale, qui rappellerait un peu celle des ovules, si leur spire saillante ne suffisait pas pour les en rendre distinctes. Ces coquilles sont presque toujours dépourvues de drap marin ou de ce qu'on nomme épiderme; et leur surface externe est striée transversalement, tantôt partout et tantôt localement. Elles ont sur leur columelle un ou plusieurs plis, ordinairement épais et obtus.

ESPÈCES.

1. Tornatelle brocard. *Tornatella flammea.*

T. testâ ovali, ventricosâ, transversìm striatâ, albâ, strigis longitudinalibus rubris undatis pictâ; spirâ conoideâ; columellâ uniplicatâ.

Lister, Conch. t. 814. f. 24.
Favanne, Conch. pl. 65. fig. P 1?
Martini, Conch. 2. t. 43. f. 439.
Bulimus variegatus. Brug. Dict. n°. 67.
Voluta flammea. Gmel. p. 3435. n°. 2.
Tornatella flammea. Encyclop. pl. 452. f. 1. a. b.
Habite.... Mon cabinet. Longueur, 14 lignes; largeur, 10 lignes.

2. Tornatelle mouchetée. *Tornatella solidula.*

T. testâ ovato-oblongâ, subcylindricâ, transversìm striatâ, albo-lutescente, nigro-punctatâ; spirâ conico-acutâ; columellâ biplicatâ: plicâ majore bilobâ.
Voluta solidula. Lin. Gmel. p. 3437. n°. 13.
Favanne, Conch. pl. 65. fig. P 2.
(Martini, Conch. 2. t. 43. f. 440. 441. Tornatella punctata Fér.)
Chemn. Conch. 10. t. 149. f. 1405.
Bulimus solidulus. Brug. Dict. n°. 68.
Habite.... l'Océan indien? Mon cabinet. Longueur, 9 lignes et demie; mais, selon *Bruguières*, elle peut atteindre jusqu'à 15 lignes.

3. Tornatelle fasciée. *Tornatella fasciata.*

T. testâ ovato-conicâ, transversìm striatâ, rufo-rubente, albo-bifasciatâ; spirâ exsertâ, acutâ; columellâ uniplicatâ.
Voluta tornatilis. Lin. Gmel. p. 3437. n°. 12.
Lister, Conch. t. 835. f. 58.
Pennant, Brith. Zool. 4. t. 71. f. 86.
Favanne, Conch. pl. 65. fig. P 3.
Martini, Conch. 2. t. 43. f. 442. 443.
Bulimus tornatilis. Brug. Dict. n°. 69.
Tornatella fasciata. Encyclop. pl. 452. f. 3. a. b.
Habite la Méditerranée et l'Océan européen. Mon cabinet. Les stries de sa base sont les plus éminentes. Longueur, 10 lignes; largeur, 5 lignes.

4. Tornatelle oreillette. *Tornatella auricula.*

T. testâ ovato-oblongâ, glabrâ, subpellucidâ, albâ; striis longitudinalibus remotiusculis; spirâ conoideâ, obtusâ; columellâ biplicatâ.
Lister, Conch. t. 577. f. 32. b.
Gualt. Test. t. 55. fig. F?

Bulimus auricula. Brug. Dict. n°. 75.

Habite.... Mon cabinet. Celle-ci est bien plus lisse que les autres; elle a néanmoins une strie transverse sous chaque suture. Longueur, 9 lignes et demie.

5. Tornatelle luisante. *Tornatella nitidula.*

T. testâ ovali, ventricosâ, basi transversè striatâ, albo-roseâ, nitidulâ; spirâ brevi, acutâ; columellâ biplicatâ.

Encyclop. pl. 452. f. 2. a. b.

Habite les mers de l'Ile-de-France. Mon cabinet. De ses deux plis, l'inférieur est le plus gros. Longueur, environ 9 lignes; largeur, près de 5.

6. Tornatelle pietin. *Tornatella pedipes.*

T. testâ ovato - turgidâ, ventricosâ, solidâ, transversìm striatâ, squalidè albâ; spirâ brevi, obtusâ; aperturâ ringente, quinque-plicatâ.

Adans. Seneg. t. 1. f. 4. le piétin.

Bulimus pedipes. Brug. Dict. n°. 73.

Habite les mers du Sénégal. Mon cabinet. Petite coquille, remarquable par son ouverture grimaçante. Sa columelle offre, dans sa partie supérieure, un grand pli lamelliforme, et, vers son milieu, deux autres plis fort petits; les deux plis du bord droit correspondent aux deux petits du bord gauche. Longueur, 3 lignes et demie; largeur, 3 lignes.

PYRAMIDELLE. (Pyramidella.)

Coq. turriculée, dépourvue d'épiderme. Ouverture entière, demi-ovale; à bord extérieur tranchant. Columelle saillante inférieurement, subperforée à sa base, et munie de trois plis transverses.

Testa turrita, epidermide destituta. Apertura integra, semiovalis; labro acuto. Columella basi producta, subperforata; plicis tribus transversis.

OBSERVATIONS.

Quoique l'habitation des *pyramidelles* ne soit pas indiquée d'une manière positive par les auteurs, je suis persuadé, par la considération du bord externe de leur ouverture, que ces coquilles ne sont point terrestres, mais qu'elles sont marines.

J'ai hésité sur la conservation de ce groupe particulier; maintenant je ne doute plus qu'on ne doive le maintenir. La columelle droite, un peu saillante au bas de l'ouverture, le caractérise éminemment.

ESPÈCES.

1. Pyramidelle forêt. *Pyramidella terebellum.*

P. testâ conico-turritâ, umbilicatâ, lævi, albâ, lineis rufis cinctâ; columellâ recurvâ; labro intùs lævigato.
Helix terebella. Muller, Verm. p. 123. n°. 319.
Bonanni, Recr. 3. f. 379.
Lister, Conch. t. 844. f. 72.
Petiv. Gaz. t. 118. f. 15.
Gualt. Test. t. 4. fig. M.
Bulimus terebellum. Brug. Dict. n°. 98.
Habite la mer des Antilles. Mon cabinet. Longueur, 15 lignes et demie.

2. Pyramidelle dentée. *Pyramidella dolabrata.*

P. testâ conico-turritâ, perforatâ, lævi, albâ, lineis luteis cinctâ; columellâ recurvâ; labro intùs dentato et sulcato.
Trochus dolabratus. Lin. Gmel. p. 3585. n°. 113.
Helix dolabrata. Muller, Verm. p. 121. n°. 318.
D'Argenv. Conch. pl. 11. fig. L.
Favanne, Conch. pl. 65. fig. L.
Knorr, Vergn. 6. t. 29. f. 2?
Chemn. Conch. 5. t. 167. f. 1603. 1604.
Bulimus dolabratus. Brug. Dict. n°. 99.
Pyramidella terebellum. Encyclop. pl. 452. f. 2. a. b.
Habite.... les mers de l'Amérique méridionale? Mon cabinet. Elle ressemble beaucoup à la précédente; mais la face interne de son bord droit est dentée et sillonnée. Longueur, 11 lignes et demie.

3. Pyramidelle plissée. *Pyramidella plicata.*

P. testâ ovato-oblongâ, solidâ, longitudinaliter plicatâ, albâ, punctis rufis seriatìm cinctâ; plicis lævibus : interstitiis transversè striatis; ultimo anfractu spirâ turgidulâ breviore.

Encyclop. pl. 452. f. 3. a. b.

Habite les mers de l'Ile-de-France. Mon cabinet. Espèce très-distincte; ouverture petite; columelle imperforée. Longueur, près de 11 lignes.

4. Pyramidelle froncée. *Pyramidella corrugata.*

P. testâ elongato-turritâ, gracili, longitudinaliter plicatâ, albâ, prope suturas punctis luteis raris pictâ; ultimo anfractu spirâ multò breviore.

Habite..... Mon cabinet. Elle a de fines stries transverses entre ses plis. Longueur, 8 lignes.

5. Pyramidelle tachetée. *Pyramidella maculosa.*

P. testâ turrito-subulatâ, longitudinaliter striatâ, albidâ, maculis punctisque rufis sparsìm pictâ; anfractibus numerosis : ultimo spirâ multo breviore.

Encyclop. pl. 452. f. 1. a. b.

Habite..... Mon cabinet. Longueur, 9 lignes.

LES SCALARIENS.

Coquille n'ayant point de plis à la columelle : les bords de l'ouverture réunis circulairement.

Parmi les trachélipodes qui ne respirent que l'eau, il n'y a que les péristomiens et les *scalariens* qui aient les bords de l'ouverture réunis; ces bords sont désunis dans tous les autres. Mais les péristomiens sont des coquillages fluviatiles, et les *scalariens* dont il s'agit ici sont tous des coquillages marins. Ces derniers forment donc une famille séparée.

Dans les *scalariens*, la coquille a une tendance à ne former qu'une spirale lâche; de manière que les tours de la spire sont souvent écartés entre eux, c'est-à-dire ne s'appuyent point les uns sur les autres. Le vermet, la scalaire dite *scalata*, et quelques dauphinules en offrent des exemples. Ce sont des trachélipodes vermiculacés. Or, de même que l'on connaît des conchifères vermiculacés, tels que le taret, la fistulane et l'arrosoir, de même aussi l'on observe des mollusques vermiculacés dans les *scalariens*.

Nous rapportons à cette famille les genres *vermet*, *scalaire* et *dauphinule*.

VERMET. (Vermetus.)

Coquille mince, tubuleuse, en spirale lâche, fixée par la spire. Ouverture orbiculaire, à bords réunis. Un opercule.

Testa tenuis, tubulosa, laxè spirata; spirâ per apicem adhærente. Apertura orbicularis; marginibus connexis. Operculum.

OBSERVATIONS.

A la vue de cette coquille, on ne se douterait nullement qu'elle soit le produit d'un mollusque trachélipode; on la prendrait plutôt pour la coquille d'une serpule, c'est-à-dire d'une annelide, parce qu'elle en a toute l'apparence.

Cependant, selon la description et la figure qu'*Adanson* a données du *vermet*, il est évident que cet animal est un véritable mollusque, que c'est même un trachélipode, mais bien singulier sans doute, puisqu'il ne saurait se déplacer pour ramper ou nager.

La coquille du *vermet* étant tubuleuse, mince, diaphane, presque cornée, et contournée en spirale, surtout dans sa partie postérieure, est fort singulière en ce qu'elle est adhérente ou fixée

sur des corps marins, par l'extrémité atténuée et pointue de sa spire.

Ces coquilles se trouvent communément par groupes plus ou moins considérables, et comme entortillées les unes dans les autres. Elles paraissent assez bien associées aux scalariens, qui offrent aussi parmi eux des coquilles tubuleuses par l'écartement singulier des tours de leur spire.

L'animal, selon *Adanson*, est vermiforme. Il a la tête tronquée; deux tentacules oculés à leur base extérieure; un pied cylindrique, incapable de ramper, inséré au-dessous de la tête, portant un petit opercule cartilagineux; deux filets à la base de la tête; et un manteau tapissant l'intérieur de sa coquille.

ESPÈCE.

1. Vermet lombrical. *Vermetus lumbricalis.*

V. testâ apice spiræ affixâ, anteriùs in tubum ascendentem porrectâ, tenui, pellucidâ, luteo-rufescente.

Adans. Seneg. t. 11. f. 1. le Vermet.

Martini, Conch. 1. t. 3. f. 24. b.

Habite les mers du Sénégal. Mon cabinet. L'animal de cette coquille n'a aucun rapport avec celui d'une serpule.

Nota. Daudin a décrit six autres espèces de coquilles qu'il rapporte à ce genre. Au lieu d'être fixées par l'extrémité de la spire, comme le vermet, elles le sont latéralement, et rampent, soit sur les pierres, soit sur des peignes ou des huîtres, etc. Je ne crois pas que ces coquilles appartiennent à notre genre.

SCALAIRE. (Scalaria.)

Coquille subturriculée, garnie de côtes longitudinales, élevées, interrompues, presque tranchantes. Ouverture obronde: les deux bords réunis circulairement, et terminés par un bourrelet mince, recourbé.

Testa subturrita: costis longitudinalibus elevatis, sub-

acutis, interruptis. Apertura rotundata : marginibus connexis, marginatis, reflexis.

OBSERVATIONS.

Les *scalaires*, qu'on nomme aussi vulgairement *scalata*, sont des coquillages marins très-distingués des cyclostomes, non-seulement par leur habitation, et leur forme subturriculée, mais surtout par leurs côtes longitudinales élevées, interrompues, un peu obliques, et presque tranchantes. Ces côtes ne sont que les bourrelets minces des anciens bords de l'ouverture. Elles marquent les différens accroissemens de la coquille, et montrent que le rebord rejeté en dehors de la dernière ouverture est un véritable bourrelet qui a peu d'épaisseur, mais qui n'est point aigu. Ce rebord est très-différent de celui des coquilles terrestres, qui est toujours unique, et ne se retrouve point sur les anciens tours.

La spire des *scalaires* est plus ou moins allongée selon les espèces; mais dans toutes celles qui sont connues, le tour inférieur est un peu plus gros et plus grand que celui qui précède, et conséquemment que les autres; ce qui fait que ces coquilles n'ont pas une forme cylindracée, comme les maillots, et sont turriculées.

Parmi les espèces de ce genre, l'une d'elles est fort remarquable par son ombilic, et surtout par l'écartement singulier des tours de sa spire, qui, ne se joignant pas les uns aux autres, montrent la coquille comme un tube tortillé en spirale lâche, presque à la manière du vermet.

L'animal des *scalaires* a deux tentacules qui se terminent chacun par un filet sétacé. Les yeux, situés à la naissance des filets, paraissent dans la partie moyenne de chaque tentacule. [*Plancus*, Conch. t. 5. f. 7. 8].

Les *scalaires* habitent, les unes dans les mers des climats chauds, et les autres dans celles qui bordent nos côtes de l'Océan. On en connaît déjà plusieurs espèces.

ESPÈCES.

1. Scalaire précieuse. *Scalaria pretiosa.*

Sc. testâ conicâ, umbilicatâ, in spiram laxam contortâ, pallidè

fulvâ; costis albis; anfractibus disjunctis, lævibus : ultimo ventricoso.

Turbo scalaris. Lin. Gmel. p. 3603. n°. 62.
Rumph. Mus. t. 49. fig. A.
Petiv. Amb. t. 2. f. 9.
Gualt. Test. t. 10. fig. ZZ.
D'Argenv. Conch. pl. 11. fig. V.
Favanne, Conch. pl. 5. fig. A.
Knorr, Vergn. 4. t. 20. f. 2. 3. et 5. t. 23. f. 1. et t. 24. f. 6.
Regenf. Conch. 2. t. 5. f. 44.
Martini, Conch. 4. t. 152. f. 1426. 1427. 1430. 1431. et t. 153. f. 1432. 1433.
Scalaria pretiosa. Encyclop. pl. 451. f. 1. a. b.

Habite l'Océan des grandes Indes. Mon cabinet. Très-belle espèce, précieuse lorsqu'elle est d'un grand volume et bien conservée; vulgairement le *scalata*. Longueur, 17 lignes. Elle en acquiert au moins 6 de plus.

2. Scalaire lamelleuse. *Scalaria lamellosa.*

Sc. testâ subturritâ, imperforatâ, pallidè fulvâ aut rufescente; costis albis tenuibus lamelliformibus denticulatis; anfractibus contiguis, lævibus : ultimo basi carinifero.

Habite.... Mon cabinet. Elle a quelquefois des lignes ponctuées et transverses sur son dernier tour. Longueur, 13 à 14 lignes.

3. Scalaire couronnée. *Scalaria coronata.*

Sc. testâ turritâ, apice acutâ, imperforatâ, scabriusculâ, albidâ, punctis lineolisve rufis seriatìm cinctâ; costis tenuibus lamelliformibus fimbriato-laceris creberrimis; costâ transversâ basi coronatâ.

Encyclop. pl. 451. f. 5. a. b.

Habite.... Mon cabinet. Coquille rare, assez précieuse. Elle avoisine la précédente, et offre, comme elle, une petite carène qui couronne la face inférieure de son dernier tour. Longueur, 16 lignes.

4. Scalaire variqueuse. *Scalaria varicosa.*

Sc. testâ turritâ, apice obtusâ, imperforatâ, albâ; costis tenuissimis incumbentibus crenato-fimbriatis creberrimis; varicibus crassiusculis alternis sparsis.

Scalaria fimbriata. Encyclop. pl. 451. f. 4. a. b.

Habite..... Mon cabinet. Celle-ci est immaculée, et remarquable par

des varices qui sont très-distinctes de ses côtes; ces dernières sont lamelleuses et frangées; près des sutures, les aspérités de leurs franges sont plus aiguës. Longueur, 15 lignes et demie.

5. Scalaire commune. *Scalaria communis.*

Sc. testâ turritâ, imperforatâ, albâ aut pallidè fulvâ; costis crassiusculis lœvibus subobliquis.

Turbo clathrus. Lin. Gmel. p. 3603. n°. 63.

Lister, Conch. t. 588. f. 51.

Rumph. Mus. t. 29. fig. W.

Petiv. Amb. t. 13. f. 10.

Gualt. Test. t. 58. fig. H.

Bonanni, Recr. 3. f. 111.

Plancus, Conch. t. 5. f. 7. 8.

Knorr, Vergn. 1. t. 11. f. 5.

[*b*] *Var. testâ longiore, roseo-violaceâ; costis purpureo-maculatis.*

Martini, Conch. 4. t. 153. f. 1434 et 1438.

Encyclop. pl. 451. f. 3. a. b.

Habite dans les mers d'Europe; principalement dans la Manche, où elle est très-commune. Mon cabinet. Longueur, 16 lignes; la var. [*b*] en a 17 et demie. Vulgairement le *faux-scalata.*

6. Scalaire australe. *Scalaria australis.*

Sc. testâ turritâ, gracili, apice obtusâ, albâ; costis lœvibus rectissimis, infra ultimum anfractus supra carinam impositis; suturis vix excavatis.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. M. *Macleay.* Mon cabinet. Elle est imperforée, glabre, sans taches, et n'a qu'un pouce de longueur.

7. Scalaire côtes-rares. *Scalaria raricosta.*

Sc. testâ turritâ, perforatâ, albâ; striis transversis tenuissimis; costulis longitudinalibus obsoletis; varicibus costœformibus interruptis raris et in locis singularibus confertis.

An Martini, Conch. 4. t. 153. f. 1435? 1436?

Habite.... Mon cabinet. Espèce singulière, bien distincte, et très-différente du *scal. communis*, n°. 5. Longueur, 8 lignes.

Espèces fossiles.

1. Scalaire crêpue. *Scalaria crispa.*

Sc. testâ subturritâ, imperforatâ; costis lamelliformibus inæqualibus confertissimis; anfractibus ventricosis; suturis excavatis.
Scalaria crispa. Ann. du Mus. vol. 4. p. 213. n°. 1.
Encyclop. pl. 451. f. 2. a. b.
Habite..... Fossile de Grignon. Mon cabinet. Longueur, 15 à 18 millimètres.

2. Scalaire monocycle. *Scalaria monocycla.*

Sc. testâ conicâ, imperforatâ; costis lamelliformibus inæqualibus; ultimo anfractu basi filo transversali alligato.
Scalaria monocycla. Ann. du Mus. vol. 4. p. 214. n°. 4.
Habite..... Fossile de Grignon. Mon cabinet. Longueur, environ 18 millimètres.

3. Scalaire treillissée. *Scalaria decussata.*

Sc. testâ turritâ, elongatâ, imperforatâ, transversìm striatâ, costis longitudinalibus minimis creberrimis decussatâ; ultimo anfractu basi angulato.
Scalaria decussata. Ann. du Mus. vol. 4. p. 213. n°. 2.
Habite..... Fossile de Grignon. Mon cabinet. Longueur, 18 millimètres.

DAUPHINULE. (Delphinula.)

Coquille subdiscoïde ou conique, ombiliquée, solide; à tours de spire rudes ou anguleux. Ouverture entière, ronde, quelquefois trigone: à bords réunis, le plus souvent frangés ou munis d'un bourrelet.

Testa subdiscoidea vel conica, umbilicata, solida; anfractibus asperis aut angulatis. Apertura integra, rotunda, interdùm trigona: marginibus connexis, sæpiùs fimbriatis aut incrassato-marginatis.

OBSERVATIONS.

Les *dauphinules* sont des coquilles marines que *Linné* rapportait à son genre *turbo*, comme ayant l'ouverture arrondie ; mais les bords réunis de cette ouverture les en distinguent au premier aspect. Ces coquilles se rapprochent évidemment des scalaires par leurs rapports ; et, parmi elles, on voit aussi des espèces dont la spire est lâche et a ses tours séparés.

La coquille des *dauphinules* est solide, assez épaisse, nacrée intérieurement ou sous la couche externe, à tours de spire rudes, raboteux en dehors, ou au moins anguleux du côté de l'ombilic. Elle n'a point de columelle apparente, et probablement l'animal a un opercule.

La plupart des coquilles de ce genre sont hérissées d'épines, de franges testacées subrameuses, de tubercules ou de stries scabres. Ces coquilles marines sont fort différentes, par leur épaisseur, leur solidité, l'état de leur surface externe, des coquilles terrestres que nous nommons cyclostomes, quoique, de part et d'autre, les bords de l'ouverture soient réunis circulairement.

ESPÈCES.

1. Dauphinule laciniée. *Delphinula laciniata.*

D. testâ subdiscoideâ, crassâ, transversim sulcato-asperatâ, appendicibus maximis curvis laciniato-ramosis armatâ, rubro et fusco variâ; spirâ retusâ.

Turbo delphinus. Lin. Gmel. p. 3599. n°. 44.
Lister, Conch. t. 608. f. 45.
Rumph. Mus. t. 20. fig. H.
Petiv. Amb. t. 3. f. 1.
Gualt. Test. t. 68. fig. C. D.
Bonanni, Recr. 3. f. 31.
D'Argenv. Conch. pl. 6. fig. H.
Favanne, Conch. pl. 9. fig. G 1. G 2.
Seba, Mus. 3. t. 59. f. 12—27.
Knorr, Vergn. 1. t. 22. f. 4. 5. et 4. t. 7. f. 2. 3. et t. 8. f. 1.
Regenf. Conch. 1. t. 8. f. 14.

Chemn. Conch. 5. t. 175. f. 1727—1735.
Delphinula laciniata. Encyclop. pl. 451. f. 1. a. b.
Habite l'Océan indien. Mon cabinet. Elle est remarquable par les grands appendices laciniés dont elle est hérissée. Diam. transv., 2 pouces une ligne, les appendices non compris.

2. Dauphinule distorte. *Delphinula distorta.*

D. testâ subdiscoideâ, crassâ, rubro-purpureâ; sulcis transversis tuberculato-muricatis; anfractibus supernè angulato-planulatis et longitudinaliter plicatis: ultimo disjuncto, separato.
Turbo distortus. Lin. Gmel. p. 3600. n°. 46.
Chemn. Conch. 5. t. 175. f. 1737—1739.
Habite l'Océan indien. Mon cabinet. Espèce singulière par la disjonction de son dernier tour. Elle n'a point d'appendices laciniés comme celle qui précède. Diam. transv., 2 pouces.

3. Dauphinule turbinopside. *Delphinula turbinopsis.*

D. testâ ovato-conicâ, albâ, luteo-nebulatâ; sulcis carinisque transversis imbricato-lamellosis: lamellis longitudinalibus uno latere decumbentibus; umbilico parvo.
Habite..... Mon cabinet. Longueur, 15 lignes. (Cancellaria trigonostoma, Sow. conch. illustr. art. 13. n. 44.)
Nota. J'ai donné le nom de *delphinula trigonostoma* à la coquille rarissime, vulg. appelée le *bordstrape* [Favanne, Conch. pl. 79. fig. CC.], coquille que j'ai vue, mais que je ne possède pas. Je n'en fais donc ici qu'une simple mention.

Espèces fossiles.

1. Dauphinule éperon. *Delphinula calcar.*

D. testâ orbiculato-convexâ; anfractibus scabris, medio carinatis: carinâ spinis armatâ; spirâ brevi, obtusâ.
Delphinula calcar, Ann. du Mus. vol. 4. p. 110. n°. 1.
Encyclop. pl. 451. f. 2. a. b.
Habite.... Fossile de Grignon. Mon cabinet. Diam. transv., y compris les épines, 11 lignes.

2. Dauphinule râpe. *Delphinula lima.*

D. testâ orbiculato-convexâ, scabrâ, transversim striatâ: striis squamulis concavis echinatis; anfractibus subangulatis teretibus.
Delphinula lima. Ann. ibid. n°. 2.
An turbo? Brander, Foss. Hanton. p. 10. t. 1. f. 7. 8.

Habite..... Fossile de Courtagnon. Mon cabinet. Diam. transv., 10 lignes.

3. Dauphinule conique. *Delphinula conica.*

D. testâ conico-pyramidatâ; anfractibus lævibus carinatis : ultimo bicarinato, sæpiùs disjuncto.

Delphinula conica. Ann. ibid. n°. 3.

Habite..... Fossile de Ben, près Pontchartrain. Mon cabinet. Longueur, près de 3 lignes.

4. Dauphinule à bourrelet. *Delphinula marginata.*

D. testâ orbiculato-convexâ; anfractibus lævibus; umbilici margine incrassato subplicato.

Delphinula marginata. Ann. ibid. p. 111. n°. 5.

Habite.... Fossile de Grignon. Mon cabinet. Diam. transv., 3 lignes et demie.

5. Dauphinule striée. *Delphinula striata.*

D. testâ orbiculato-convexâ, transversìm striatâ; anfractibus subangulatis; umbilico spirali.

Delphinula striata. Ann. ibid. n°. 6.

Habite..... Fossile de Grignon. Mon cabinet. Diam. transv., 2 lignes et demie.

6. Dauphinule sillonnée. *Delphinula sulcata.*

D. testâ orbiculato-convexâ, depressiusculâ; anfractibus profundè sulcatis; labro serrato.

Delphinula sulcata. Ann. ibid. n°. 7.

Habite..... Fossile de Grignon. Mon cabinet. Diam. transv., 2 lignes un quart.

7. Dauphinule gauffrée. *Delphinula Warnii.*

D. testâ orbiculato-depressâ, sulcis longitudinalibus et transversis clathratâ; aperturâ primùm expansâ : marginibus dein introrsùm inflexis.

Delphinula Warnii, ex D. Defrance.

Habite..... Fossile de Hauteville. Mon cabinet. Coquille très-singulière par sa conformation. Diam. transv., près de 8 lignes.

FIN DU SIXIÈME VOLUME.

